

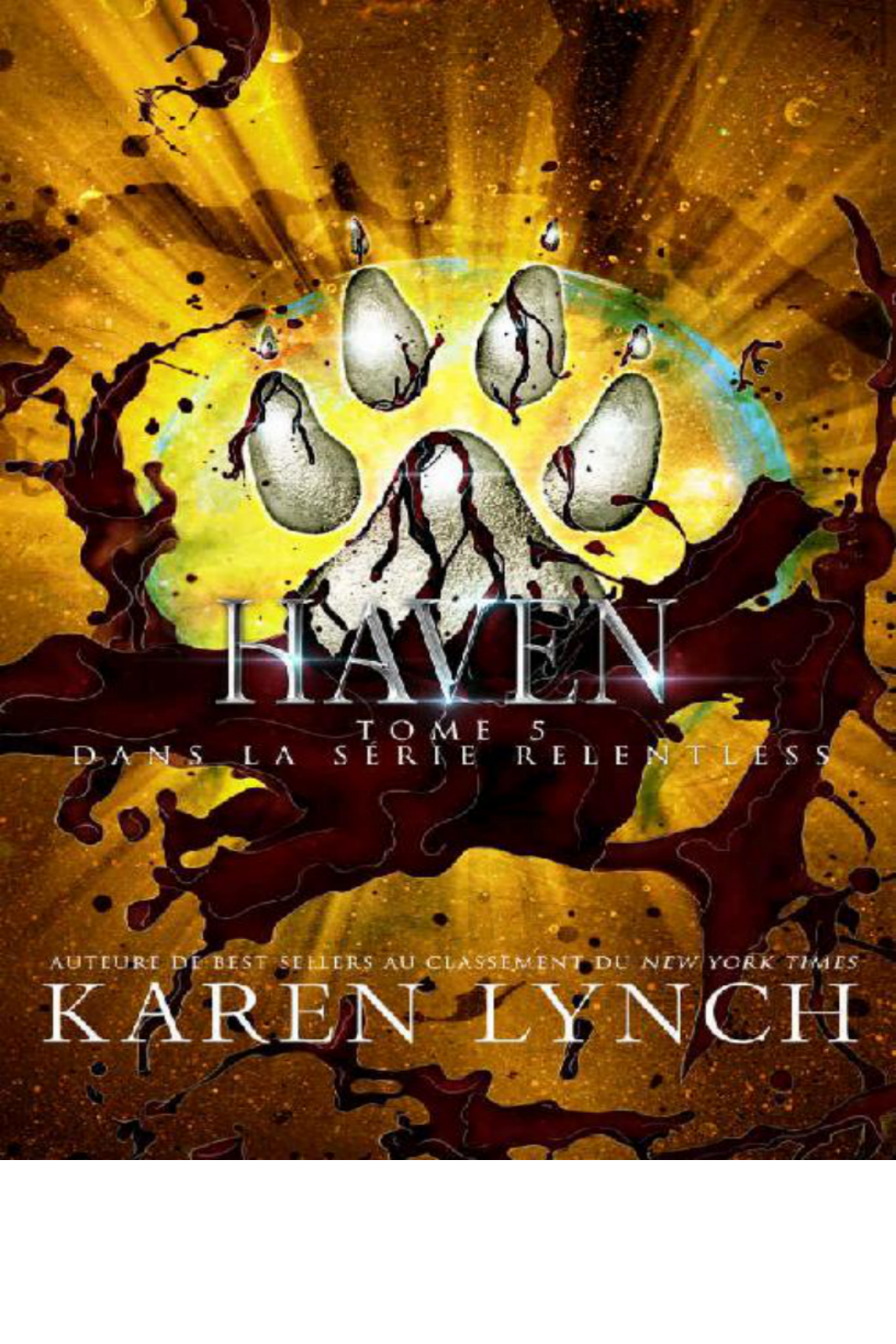


# Haven

Lynch, Karen

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

The book cover features a central illustration of a large, pale, textured sphere, possibly a planet or moon, with several dark, irregular shapes resembling craters or wounds. From these shapes, dark, viscous liquid, resembling blood, is splashing outwards in various directions. The background is a deep, mottled brown and gold, with bright, radiating light beams emanating from behind the central sphere. The overall mood is dark, mysterious, and ominous.

# HAVEN

TOME 5  
DANS LA SÉRIE RELENTLESS

AUTEURE DE BEST SELLERS AU CLASSEMENT DU NEW YORK TIMES

# KAREN LYNCH

# **Haven**

Karen Lynch

Dépôt légal du texte @ 2019 Karen A Lynch  
Dépôt légal de la couverture @ 2019 Karen A Lynch

Tous droits réservés

Concepteur graphique de la couverture :  
Melissa Stevens (The Illustrated Author)

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Viau, pour Valentin Translation

À ma famille.

Vous avez toujours été mon refuge.

# Résumé de Haven

Tout se passe bien pour Roland Greene. Il a terminé le lycée, il a une nouvelle voiture du tonnerre, un nouveau travail et des projets d'avenir. À l'âge de dix-huit ans, c'est l'un des loups-garous les plus puissants de la meute, et il a déjà tué plus de vampires que la plupart des loups dans toute une vie. Alors pour lui, la vie est belle. À un détail près.

Le moment est venu pour le rassemblement annuel de la meute. Les loups de tout l'État du Maine viennent parler affaires, se rencontrer – et trouver compagnes et compagnons. Les filles célibataires ne manquent pas et se pressent autour de Roland. En tant que neveu du mâle Alpha, c'est un bon parti. Seulement voilà, il n'a pas la moindre envie de trouver une compagne et il fera tout son possible pour rester un loup-garou libre.

Jusqu'à ce qu'il la rencontre.

# Remerciements

Comme toujours, je remercie ma famille et mes amis pour leur amour et leur soutien indéfectibles. Merci à Melissa Haag et Ednah Walters d'avoir été les meilleures bêta-lectrices et amies dont on puisse rêver. Je n'aurais pas pu le faire sans vous. Merci à mon assistante Sara Meadows de me supporter, et à tous mes lecteurs de rendre l'aventure aussi palpitante.



# Sommaire

Résumé de Haven

Remerciements

Sommaire

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Note de l'auteure

À propos de l'auteure

# Chapitre 1

## Roland

— ELLE EST TERMINÉE ?

Je fis un grand sourire à Peter avant de couper le contact et de sortir de ma Mustang GT 1968 fraîchement rénovée.

— Qu'en dis-tu ?

Il siffla et se mit à tourner autour de la voiture.

— Elle est sublime, mais je pensais que tu voulais la peindre en rouge.

— J'ai changé d'avis.

Je passai la main sur la carrosserie bleu acapulco.

— Toutes les Mustang du coin sont rouges. Je voulais que la mienne sorte du lot.

Je l'avais achetée à l'oncle de Dell Madden au mois de janvier pour deux cents dollars. Il l'avait laissé prendre la poussière dans un hangar pendant des années. Un véritable crime. J'avais passé mon temps libre à travailler dessus pendant six mois dans le garage de Paul. La réparer avait représenté un travail pharaonique et cela m'avait coûté l'argent que Sara m'avait offert en Californie, mais bon Dieu, cette voiture en valait le coup.

Peter hocha la tête d'un air approuvateur.

— Eh bien, tu ne risques clairement pas de te fondre dans la masse. Du coup, tu nous emmènes chez Justin ?

— Oui, à moins que tu ne veuilles prendre ta voiture.

— La mienne ?

Il écarquilla les yeux en me voyant sortir un trousseau de clés de ma poche et le lui lancer.

— L'Escort est toute à toi, comme promis. J'ai même fait la révision pour toi.

Techniquement, la voiture que Jordan m'avait donnée avant que nous ne quittions la Californie en janvier nous appartenait à tous les deux, mais Peter avait accepté de me la laisser le temps que la Mustang soit prête. Nous n'avions de toute façon plus vraiment besoin de nous déplacer depuis notre retour à la maison. Entre les cours, l'entraînement, les patrouilles et le travail à la scierie, nous n'avions pas eu beaucoup de temps libre.

— Génial !

Il sourit de toutes ses dents et fit tournoyer les clés autour de son doigt.

— Mais je préfère qu'on prenne la tienne pour cette fois.

J'éclatai de rire.

— Je pensais bien que tu dirais ça.

— Belle bagnole, mon gars, clama soudain une nouvelle voix.

Je me tournai pour découvrir Kyle et Shawn Walsh qui remontaient l'allée dans notre direction. Les deux hommes étaient cousins, mais ils se ressemblaient assez pour passer pour des frères. Ils avaient les mêmes longs cheveux noirs et la même façon de sourire – ou de vous juger, selon leur humeur.

— Vieux, à qui as-tu volé cette beauté ? plaisanta Shawn en admirant mon bolide. Eh, l'intérieur est d'origine ?

— Pas mal, hein ?

Kyle tapota le capot.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ?

La porte d'entrée de la maison s'ouvrit et mon cousin Francis sortit la tête pour nous fusiller du regard.

— Vous allez continuer de vous amuser avec le nouveau joujou de Roland ou vous comptez vous joindre à notre réunion ?

Peter et moi échangeâmes un regard avant de suivre Kyle et Shawn dans la maison. Ce n'était pas le mauvais caractère de Francis qui nous avait convaincus, mais plutôt le fait que Maxwell nous attendait à l'intérieur. Notre Alpha n'aimait pas attendre, et le mettre en rogne était la dernière chose dont j'avais envie. J'avais subi son tempérament assez longtemps pour m'en souvenir toute une vie.

Maxwell – l'oncle Max – était assis dans le même fauteuil que d'habitude, près de la cheminée, lorsque nous entrâmes dans le grand salon. L'oncle Brendan, son Bêta, s'assit de l'autre côté de la cheminée, auprès de la mère de Peter, la femme Alpha. Tous les autres sièges de la pièce étaient occupés, ainsi que le reste de l'espace disponible. Peter et moi nous appuyâmes contre l'arcade de l'entrée, d'où nous pouvions tout voir et tout entendre.

— Maintenant que tout le monde est présent, nous pouvons commencer, dit Maxwell de sa voix grave et rocailleuse.

Il se figea et me jeta un regard dur avant d'en balayer le reste de la pièce. Grand, large d'épaules et charpenté, il tenait moins du loup que du grizzly, dont il partageait le pelage brun-roux. C'était l'homme le plus coriace et le plus intimidant que j'avais jamais rencontré. Mais après tout, seul un homme fort pouvait être le mâle Alpha d'une meute de loups-garous, surtout aussi grande que la nôtre. Je ne lui enviais pas sa position.

— Tout d'abord, nous devons parler du rassemblement de la meute. Il y aura plus de loups que d'habitude cette année, et nous

devons nous assurer qu'il y aura suffisamment de place pour tout le monde. Anne ?

Tante Anne se leva. Elle semblait petite à côté de Maxwell, mais elle pouvait se montrer aussi féroce que son mari si c'était nécessaire.

— Les chambres d'hôtes ont été nettoyées et aérées, et nous avons assez de lits pour accueillir quarante personnes, ainsi que des matelas gonflables pour les enfants. De plus, nous avons une dizaine de camping-cars disponibles, et certains ont prévu d'apporter les leurs. Nous serons à l'étroit, mais il devrait y avoir de la place pour tout le monde.

J'essayais d'ignorer la boule qui me montait dans la gorge chaque fois que quelqu'un mentionnait le rassemblement annuel. Des membres provenant de tout le Maine devaient se rassembler pendant un mois pour discuter des affaires de la meute et sociabiliser. Ce qui n'aurait pas été si terrible si cela n'attirait pas également toutes les louves célibataires de l'État à la recherche d'un compagnon.

Ces dernières années, j'avais passé tous les rassemblements caché chez Sara, mais cette année, c'était hors de question. Les rassemblements étaient obligatoires pour tous les loups de dix-huit ans et plus. Sans compter que les Knolls allaient grouiller de femmes, ces prochaines semaines. Il me serait impossible de leur échapper. Il suffisait qu'une seule d'entre elles attire l'attention de mon loup et je serais fichu.

J'aurais peut-être dû demander à Sara de lui louer son appartement pour l'été. J'avais besoin d'un endroit à moi seul, et mon boulot à la scierie m'en donnait les moyens. La meute proposait des logements à ses membres et nous étions déjà en train de construire plus d'une demi-douzaine de maisons. Comme j'étais majeur, j'aurais pu m'y installer, mais cela n'aurait pas résolu mon dilemme. Vivre chez Sara ne m'aurait pas permis d'échapper à toutes les activités de la meute, mais au moins j'aurais pu m'éclipser tant que ma présence n'était pas requise.

— ... nous allons redoubler les patrouilles et augmenter leurs effectifs.

La voix de Maxwell ramena mon attention à la réunion et je regardai autour de moi en me demandant ce que j'avais manqué. Mes yeux croisèrent ceux de Peter, qui me fit un regard complice avant de se retourner vers son père.

— Maintenant que ce point est réglé, je dois vous annoncer quelque chose.

Maxwell croisa les bras, ce qui lui donnait une allure encore plus imposante que d'habitude.

— Nous avons rarement connu des ennuis dans le Maine, du moins jusqu'à l'automne dernier.

À ces mots, des murmures se propagèrent dans la pièce, ainsi que quelques grognements contenus. Personne n'avait oublié l'invasion de notre territoire par les vampires l'an dernier, ni l'attaque de crocotta à moins d'un kilomètre des Knolls. Le calme était revenu après le départ de Sara, mais la meute était à cran depuis l'automne dernier.

— Si les événements récents m'ont appris quelque chose, c'est que nous nous sommes laissé aller ces dernières années. Nous devons toujours être prêts à défendre notre territoire et les humains qui y vivent.

— Bien dit, maugréa Francis, à quelques mètres de moi. Si ça ne tenait qu'à mon cousin, la meute aurait déjà abandonné toute forme de civilisation et se serait mise à tuer tout ce qui traverse nos frontières.

— Durant l'hiver, j'ai beaucoup réfléchi à ce que nous pourrions faire pour ne plus jamais être pris par surprise, dit Maxwell. Le dernier Alpha, mon oncle Thomas, menait peut-être la meute d'une main de fer, mais avec ses gardiens, il a toujours protégé notre territoire.

Des soupirs se répandirent à nouveau dans la pièce et ma gorge se noua. Il ne pensait tout de même pas raviver les vieilles traditions ? Les gardiens étaient les meilleurs combattants de la meute, et après l'Alpha et le Bêta, leur autorité était absolue. Ils étaient encore présents dans certaines meutes, mais nous avons tous entendu des rumeurs de violences et d'abus de pouvoir. C'était l'une des raisons pour lesquelles Maxwell avait aboli leur rôle en devenant Alpha. C'était un chef sévère mais juste, et il abhorrait toute violence inutile.

Il leva une main et l'assemblée redevint silencieuse.

— Permettez-moi de mettre fin aux rumeurs avant qu'elles ne commencent à courir. Tant que je serai Alpha, il n'y aura aucun gardien dans la meute.

Je soupirai, soulagé.

Maxwell poursuivit :

— Je compte instaurer une tradition plus ancienne encore que celle des gardiens, et que les meutes européennes n'ont pas abandonnée. Au lieu d'un unique Bêta, nous en aurons autant que je le jugerai nécessaire. Cela permettra de répartir les responsabilités, notamment pour les groupes qui vivent séparés de la meute principale. Les nouveaux Bêtas auront le même niveau d'autorité que Brendan.

Peter et moi nous regardâmes. Plusieurs Bêtas ? Je me demandais ce que pouvait en penser Brendan. Je le vis hocher la tête, l'air satisfait de cette décision.

— Qui seront les nouveaux Bêtas ?

Je n'étais pas étonné d'entendre Francis prendre la parole. S'il y avait une chose qu'il souhaitait par-dessus tout, c'était de voir l'ordre rétabli dans la meute.

— Brendan et moi, nous choisirons les Bêtas le mois prochain, annonça Maxwell. Le rassemblement sera une occasion parfaite pour sélectionner les candidats. Je ferai passer le mot au reste de la meute, et quiconque souhaite se porter volontaire pourra s'adresser à Brendan après la réunion.

Je vis Francis, Kyle et Shawn échanger des sourires. Je les imaginai tous les trois dans des rôles de Bêtas. Francis avait quatre ans de plus que moi et il avait toujours voulu nous garder à sa botte depuis que nous étions enfants, Peter et moi. Je n'osais pas imaginer notre vie s'il devait devenir notre supérieur.

Kyle et Shawn étaient de mèche avec lui. Ils nous avaient toujours regardés de haut, jusqu'à ce que Peter et moi ne tuions une meute de crocotta l'automne dernier avec Nikolas et Chris. Depuis, les cousins Walsh s'étaient montrés plus amicaux, mais cela ne me rendait pas plus enthousiaste pour autant à l'idée qu'ils puissent me donner des ordres.

À la fin de la réunion, Peter se dirigea vers moi.

— Plusieurs Bêtas ? Je me demande ce que ça va donner.

Je vis Francis, Kyle et Shawn s'approcher de Brendan.

— Rien de bon si ces trois-là sont choisis.

Il baissa la voix.

— Papa et Brendan connaissent bien Francis. Ils ne le choisiront pas s'ils pensent qu'il posera des problèmes. Et force est d'admettre qu'il tient à la meute.

J'étouffai un rire.

— Moi, pour l'instant, je tiens surtout à un bateau et à une certaine rouquine que je dois retrouver à la soirée de Justin. Tu es prêt à partir ?

Maxwell avait fait appel à ses contacts pour nous permettre de retourner au lycée après notre absence d'un mois, et nous avions passé des nuits entières à rattraper notre retard. En plus de tout le reste, cela ne m'avait pas laissé beaucoup de temps libre pour les rencards. Quand Justin Reid nous avait invités à passer l'après-midi sur le voilier de son père et la soirée chez lui, je savais que c'était l'occasion rêvée de rattraper le temps perdu.

— Quelle rouquine ?

— Taylor White. Elle essaie de sortir avec moi depuis le mois de mars.

Peter secoua la tête.

— Quel veinard.

J'eus un sourire en coin, car pour une fois, tout semblait aller pour le mieux. J'avais ma Mustang, je n'étais plus confiné à la maison et une belle rousse m'attendait.

Nous nous dirigeâmes vers la porte, mais je fus arrêté par une

main lourde sur mon épaule. Je tournai la tête vers Maxwell et soupirai intérieurement. J'avais presque réussi à m'échapper.

— Où allez-vous si vite, tous les deux ?

— Sur le bateau de Justin, dit Peter.

Je m'attendais presque à ce que Maxwell nous dise que nous étions toujours punis. Mais il répondit :

— Vous avez oublié de dire à Brendan que vous étiez candidats pour le programme Bêta.

Je restai bouche bée sans même chercher à dissimuler ma surprise. Moi, un Bêta ? Je venais à peine de terminer le lycée. Sans compter que Maxwell avait passé les six derniers mois à me répéter que je devais grandir et commencer à me comporter en adulte. Était-ce encore l'un de ses tests ?

Peter s'offusqua.

— On n'a pas la moindre chance de devenir Bêtas face à certains de ces types.

Maxwell nous fit signe de le suivre dans la cuisine. Il semblait prêt à nous sermonner et je me retins de grogner.

— Vous avez tous les deux du sang d'Alpha dans les veines et, un jour, l'un d'entre vous pourrait prendre ma place. En étant Bêtas, vous commencerez à apprendre comment mener cette meute.

Euh, minute. *Alpha ? Mener la meute ?* Mais de quoi est-ce qu'il parlait ?

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire.

— Tu es sérieux ?

Maxwell fronça les sourcils.

— J'ai l'air de plaisanter ?

— Le mois dernier, tu me disais que j'étais trop mou à l'entraînement, que même ma grand-mère aurait pu me distancer, et maintenant tu penses que je pourrais devenir Alpha ?

Je secouai la tête.

— Sans vouloir te manquer de respect, oui, je pense que tu plaisantes.

Il croisa les bras.

— Je n'ai pas dit que tu étais prêt pour cette tâche, loin de là. Ni l'un ni l'autre n'avez encore des caractéristiques d'Alpha, mais vous êtes jeunes. Si vous ne faites pas tout foirer, vous avez vos chances.

Je regardai Peter, qui semblait aussi surpris que moi en entendant les paroles de son père. De toute évidence, il venait de l'apprendre en même temps que moi.

— Et si je ne veux pas mener la meute ?

J'avais déjà des projets pour ma vie future, et devenir l'Alpha de la meute n'en faisait pas partie. Ni Bêta, d'ailleurs.

Maxwell haussa les épaules.

— Parfois, les meilleurs chefs sont ceux qui le deviennent sous la contrainte. Ils acceptent la tâche, car ils savent qu'ils sont les plus qualifiés pour l'accomplir. Ils le font parce que leur meute a besoin d'eux.

Il tourna les talons pour rejoindre le salon.

— Je compte voir vos noms sur la liste des Bêtas.

— Super, grommelai-je après qu'il eut quitté la cuisine. Allons-y, Peter.

La plupart des membres de la meute avaient quitté la pièce lorsque nous trouvâmes Brendan, hormis quelques traînards qui discutaient de l'annonce de Maxwell. Brendan n'eut pas l'air surpris lorsque nous lui demandâmes de nous ajouter à la liste. Il semblait même vaguement amusé. Au moins, quelqu'un ici vivait un bon moment.

— Être Bêta ne me dérange pas, dit Peter une fois que nous fûmes dans la Mustang. Mais Papa fait probablement ça pour nous donner une leçon de responsabilité. Personne ne nous sélectionnera, tu as vu les types expérimentés sur cette liste ?

Je me détendis un peu à ces mots.

— Tu as sûrement raison.

Je tournai la clé de contact et souris en entendant rugir le puissant moteur V8. La satisfaction et la fierté du travail que j'avais accompli sur cette voiture m'envahirent. Je ne m'étais jamais intéressé à la restauration de véhicules jusqu'à ce que je commence à m'occuper de la Mustang. Mais maintenant qu'elle était prête, j'étais un peu déçu que ce soit fini. Rien n'était comparable à la sensation de ramener à la vie une voiture culte comme celle-ci.

Rien de comparable, non plus, au sentiment de liberté retrouvé après plusieurs mois de contraintes. Je comptais remettre au lendemain la question du programme Bêta, du rassemblement de la meute et des nombreuses célibataires qui chercheraient à faire tomber les hommes entre leurs griffes.

Je retins un frisson à cette dernière pensée et j'enclenchai la marche arrière.

## Emma

— Et voilà, mademoiselle.

— Merci, dis-je à voix basse tandis que le conducteur de la navette déposait mes valises en haut des marches.

Je cherchai mon portefeuille dans ma sacoche, mais il refusa, d'un signe de la main.

— La dame qui a arrangé votre voyage s'est occupée de tout, dit-il



avant de descendre les escaliers. Passez un bon séjour.

Je le vis remonter dans la navette bleue de l'aéroport et s'éloigner, avant de sortir les clés de mon sac et me tourner vers la serrure. Je pris une grande inspiration, je déverrouillai la porte et je l'ouvris. Mes mains tremblaient d'enthousiasme tandis que j'agrippais la poignée de ma grosse valise et la faisais rouler à l'intérieur de l'appartement.

Mon nouveau chez moi.

Je tirai ma deuxième valise à l'intérieur et refermai la grande porte en acier avant de replacer le verrou. Enfin, laissant tomber ma sacoche à côté de mes valises, je me mis à explorer l'appartement.

La première pièce était la cuisine, et quand je la découvris une vague de nostalgie s'abattit sur moi. Les murs jaune clair et les placards blancs me rappelaient la cuisine de la maison de vacances que ma famille louait à Virginia Beach. Nous nous y rendions chaque été, et tous les matins je préparais des tartines pour ma petite sœur, Marie, avant d'aller me promener dans les dunes. Elle adorait ramasser des coquillages et jouer à Robinson Crusoé pendant que je peignais. Aujourd'hui, je me demandais si elle était toujours...

Ma gorge se noua et je courus vers la fenêtre. Elle donnait sur une baie qui n'avait rien de commun avec la vue de notre vieille maison d'été. Je serrai les doigts sur le plan de travail en marbre tandis que mon cœur s'emballait, et je fus prise de nausée.

*Relax. Respire profondément*, me dis-je en inspirant lentement, par mon diaphragme comme Margot me l'avait appris.

Il me fallut de longues minutes avant que mon poulx ne revienne à la normale et que la pièce ne cesse de pencher autour de moi. Je relâchai ma poigne sur le plan de travail et je fermai les yeux un instant.

*Tu savais très bien que ça arriverait. Ça ira mieux au fil des jours.*

Une autre inspiration plus tard, j'ouvris les yeux. Je me sentais de nouveau plus calme. Durant le mois qui avait suivi ma guérison, j'avais eu constamment des crises d'angoisse. Margot et les autres guérisseurs de Westhorne m'avaient aidée à reconnaître les signes d'une crise imminente et appris à l'interrompre. À présent, je savais ce qui les déclenchait. Il s'agissait souvent des souvenirs de ma famille ou de mon ancienne vie. La vie que je ne pourrais jamais retrouver.

*Allez, ça suffit.*

Si j'avais appris quelque chose ces trois derniers mois, c'était que m'appesantir sur des fatalités que je ne maîtrisais pas ne m'aiderait en rien. Cela ne faisait que m'attrister plus encore et j'avais enduré assez de chagrin pour deux vies complètes.

Tournant le dos à la fenêtre, j'observai à nouveau la cuisine. C'était une très belle pièce, chaleureuse et remplie de lumière, et je compris immédiatement pourquoi Sara l'adorait. Je m'imaginai en

train de cuisinier des plats et de manger à la petite table, et je me mis à sourire. Oui, je pouvais y arriver.

Une feuille de papier posée sur le comptoir attira mon regard et je la ramassai, devinant que c'était un message de Sara avant même de l'avoir lu.

*Emma,*

*Bienvenue dans ton nouveau chez-toi ! J'espère qu'il te plaira autant qu'à moi. Je n'arrive pas à croire que tu vas vivre dans mon ancien appartement pendant que je suis en Russie. La vie est pleine de surprises, pas vrai ?*

*Je sais que tu as dit que tu voulais te débrouiller toute seule, mais je n'ai pas pu me retenir. J'ai rempli le frigo de tous tes plats préférés pour que tu te sentes comme chez toi dès ton premier jour. J'ai aussi acheté quelques petites choses que j'espère que tu aimeras, comme cette toute nouvelle machine à expresso devant toi. Je sais à quel point tu aimes tes mocha lattes. Au magasin, on m'a dit qu'elle était facile à utiliser. Le manuel est dans le tiroir à côté.*

*J'ai laissé un numéro sur le frigo au cas où il y aurait une panne dans l'immeuble. Brendan est un ami à moi et il peut réparer n'importe quoi. Il m'enverra la facture de toutes les réparations. Pas de discussion. C'est ma responsabilité d'arranger les choses. Brendan fait partie de la meute, mais ne t'inquiète pas, je ne leur ai rien dit sur toi. J'ai aussi laissé le numéro de Roland au cas où tu voudrais le rencontrer. J'espère que tu le feras. C'est un type super et il est très marrant.*

*Bon, il faut que j'y aille avant que Nikolas m'embarque par la force. Ça devient une mauvaise habitude chez lui. Je t'appellerai dans quelques jours pour voir si tu es bien installée. Au revoir !*

*Affectueusement, Sara.*

Je souris et me sentis plus légère après avoir lu la lettre de Sara. Elle était la meilleure amie dont je pouvais rêver. J'aurais aimé qu'elle soit là, mais Nikolas et elle avaient pris leur avion pour la Russie afin de rendre visite à la famille du guerrier.

Je n'avais jamais vu deux personnes aussi folles l'une de l'autre que Nikolas et Sara. Avant de les rencontrer, je pensais que ce genre d'amour n'existait que dans les romans à l'eau de rose. J'avais rêvé de connaître un amour comme le leur, avant d'être arrachée à mon ancienne vie. Ces rêves étaient morts il y avait bien longtemps, avec la fille que j'étais autrefois. Désormais, je ne souhaitais qu'un semblant

de vie normale et une chance de goûter un peu au bonheur.

Je repoussai la tristesse qui commençait à s'emparer à nouveau de moi et je repris mon exploration du reste de l'appartement. Au premier étage, je trouvai un petit salon très agréable, la chambre principale, une salle de bain, une buanderie ainsi que l'ancien bureau de Nate. Je secouai la tête en apercevant l'ordinateur portable flambant neuf qui trônait sur le bureau. Quelques petites choses, avait-elle dit...

Au bout du couloir se trouvait un escalier qui menait au loft, l'ancienne chambre de Sara. Je le gravis en courant, impatiente de la découvrir. Arrivée en haut, je m'arrêtai net, éberluée.

— Oh, Sara.

Les larmes embrumèrent ma vision et je clignai des paupières pour les faire disparaître tout en m'approchant du petit chevalet installé au milieu de la pièce, transformée en un studio d'artiste. Autour de moi se trouvaient des toiles, des pots de peinture, des pinceaux, des chevalets et tout ce dont je pouvais avoir besoin, y compris mes affaires livrées depuis Westhorne. Tout était parfait.

Je parcourus la pièce en touchant le matériel et mon cœur se serra dans ma poitrine. Je ne méritais pas toute cette gentillesse et cette générosité.

En quittant le studio, j'ouvris la porte du grenier pour y jeter un œil. Il était vide, à l'exception d'un escalier étroit qui menait sur le toit. Je refermai la porte en me promettant d'aller voir la terrasse plus tard. Pour l'instant, je devais m'installer et débiter ma nouvelle vie.

Un sentiment d'excitation m'emplit lorsque je descendis les marches vers l'étage principal. Le lit dans la grande chambre n'était pas fait et je pris quelques minutes pour y installer des draps propres et une couverture que j'avais trouvée dans le placard du couloir. Je passai l'heure suivante à déballer mes valises et à ranger mes affaires sur les étagères et dans la salle de bain adjacente. J'en profitai pour me faire une liste mentale de ce que j'allais avoir besoin d'acheter.

Je comptais trouver un travail une fois que je me serais habituée à l'endroit, même si Tristan m'avait assuré que ce n'était pas nécessaire. Il aurait voulu que je reste à Westhorne, mais je ne pouvais pas me cacher parmi les Mohiri éternellement. Quand j'avais insisté pour partir, il m'avait préparé un compte bancaire avec un acompte afin de « me lancer ». Je n'avais pas la moindre idée du montant, mais le connaissant, ce devait être une somme très généreuse.

Je me rendis compte sur le tard que mon estomac gargouillait depuis un moment. Même après tous ces mois de convalescence, je n'avais pas repris l'habitude d'écouter mon corps et ses besoins et je devais penser à m'alimenter régulièrement. Ce n'était pas comme si je n'aimais pas manger. J'avais découvert tant de plats merveilleux

depuis ma guérison. J'avais du mal à me rappeler que mon corps avait besoin d'une nourriture différente désormais, et qu'il lui en fallait plus fréquemment.

Je me rendis dans la cuisine pour inspecter le réfrigérateur et un rire monta de ma gorge lorsque je découvris les étagères pleines à craquer. Comment Sara pouvait-elle me croire capable de manger tout ça ?

Décontenancée, je secouai la tête et sortis de la viande, du fromage et tout ce dont j'avais besoin pour me faire un sandwich. Dans mon ancienne vie, mes talents culinaires se limitaient aux tartines, à du fromage grillé et à des œufs brouillés – les plats préférés de Marie. Il fallait que j'apprenne à cuisiner de vrais plats maintenant que je vivais seule. Sara m'avait indiqué sa pizzeria préférée en ville, avec livraisons, ce qui était parfait car je n'avais pas encore de voiture. Chaque chose en son temps.

Je mangeai lentement mon sandwich, remarquant à peine le goût tant j'étais obsédée par le fait que, désormais, j'étais absolument seule. Tristan et Sara avaient fait leur possible pour me faciliter la vie. J'avais une assurance maladie, un nouveau permis de conduire et grâce aux experts de Westhorne, un numéro de sécurité sociale. Ces types étaient capables de presque tout.

Dax, le chef de la sécurité, avait même retrouvé la trace de ma famille. Mes parents avaient pris leur retraite et avaient déménagé à Charleston, tandis que ma sœur, Marie, vivait à Washington. Elle écrivait des livres jeunesse et militait pour le Fond américain pour l'Enfance. Elle faisait aussi pression sur le gouvernement afin d'obtenir des lois plus strictes sur la protection des enfants. C'était entièrement à cause de moi et j'aurais souhaité pouvoir lui dire que j'étais saine et sauve. Mais il m'aurait été impossible de lui expliquer comment j'avais pu garder le même âge pendant toutes ces années. Je devais rester aussi loin que possible de tous ceux qui faisaient désormais partie de mon passé, surtout de ma sœur et de mes parents, même si cela me faisait souffrir.

C'était la raison pour laquelle j'avais abandonné mon nom de famille. Je n'étais plus Emma Chase de Raleigh en Caroline du Nord. J'étais désormais Emma Grey de Syracuse dans l'État de New York, et Sara était ma cousine germaine. Quand elle m'avait proposé de prendre son nom, il m'avait semblé logique d'adopter le patronyme de la personne qui m'avait offert ma nouvelle vie. Cela me donnait aussi un bon alibi pour rester dans son appartement.

Je fis la vaisselle et restai dans la cuisine, sans trop savoir ce que j'allais faire ensuite. En contemplant le paysage ensoleillé, j'envisageai d'aller me promener, mais je chassai rapidement cette idée. Je n'étais pas encore prête à sortir. Demain, peut-être.

Le téléphone sonna, m'arrachant à mes pensées, et je courus prendre mon portable dans mon sac. Ma bouche dessina un large sourire lorsque je découvris le nom qui s'affichait sur l'écran.

— Salut, chica ! Comment va la vie au milieu de nulle part ? demanda Jordan à l'instant où je décrochai.

— Jusque-là, tout va bien. Cela dit, je ne suis arrivée que depuis deux heures.

— Tu t'ennuies déjà à mourir ? plaisanta-t-elle.

Elle posa la main contre son téléphone et cria quelque chose à quelqu'un avant de revenir sur la ligne.

— Désolée. Alors, ton nouvel appart te plaît ?

J'entrai dans le salon et m'assis dans un fauteuil à côté de la cheminée.

— C'est super. Ça fait bizarre d'avoir un immeuble entier juste pour moi, et c'est beaucoup plus calme qu'à Westhorne.

— Oui, ça demande un petit temps d'adaptation, mais c'est un bon endroit si tu veux connaître la vie dans un patelin. N'oublie pas d'essayer les pizzas de chez Gino. Il fait la meilleure pizza aux pepperonis que tu aies jamais mangée.

En riant, je tendis les jambes sur le tabouret matelassé.

— Oui, Sara me l'a déjà imprimé dans la tête.

Une sirène de police retentit au loin. Jordan se tut en attendant que le silence retombe.

— Je n'y suis restée que trois jours, reprit-elle, mais les gens du coin ont l'air plutôt sympas. Et le sac à puces est vraiment cool. Mais ne lui dis pas que je t'ai dit ça.

— Le sac à puces ?

Elle gloussa.

— C'est Roland. Tu sais, le loup-garou.

— Ah, oui. L'ami de Sara.

Mon corps se raidit d'un seul coup et mon estomac se noua. J'avais passé les deux dernières décennies à considérer les loups-garous comme mes ennemis mortels. Leur seule raison de vivre, c'était de pourchasser et de tuer les gens comme moi. Il allait me falloir du temps avant d'oublier cela.

— Je suppose que tu n'as pas eu le temps de le rencontrer, lui et Peter, étant donné que tu viens d'arriver.

Elle garda le silence un instant avant de poursuivre :

— Sara m'a dit que tu ne voulais pas qu'ils connaissent ton passé. Je comprends ce que tu ressens. Mais je pense qu'ils te surprendront quand tu apprendras à les connaître. Au début, je ne m'intéressais pas vraiment à eux, mais avec le temps, on les apprécie.

— C'est bon à savoir.

J'essayai d'orienter la conversation vers un sujet moins pénible :

— Alors, comment ça se passe à Los Angeles ?

— Mortel. J'étais sur la piste d'un horrible succube depuis deux semaines et j'ai enfin attrapé cet enfoiré ce matin. Je peux te dire que le tuer m'a fait beaucoup de bien. Même si l'équipe n'est pas fan de mes méthodes. Au moins, le boulot est fait, pas vrai ?

J'imaginai aisément comment Jordan avait appâté ce démon de sexe masculin. Mon amie guerrière était très dévouée à son travail, mais elle avait aussi des méthodes particulières.

— Tu as des nouvelles de ce guerrier égyptien que tu espérais revoir ? Comment est-ce qu'il s'appelait ?

— Hamid.

Elle lâcha un profond soupir.

— Je suis convaincue qu'il essaie de m'éviter. Dommage. J'aurais bien aimé faire un petit échange culturel avec lui, si tu vois ce que je veux dire.

J'éclatai de rire.

— Oui, je vois parfaitement.

— Mais ce n'est pas le seul mec canon en Californie. Je vais finir par me faire un torticolis avec les spécimens qui se promènent à la plage.

Elle gloussa et ajouta :

— Je crois que Blondie a raison de ne sortir qu'avec des humains. Ils ne sont pas désagréables à regarder et certains savent très bien s'occuper d'une femme. Et surtout, pas d'attaches.

— Tu es vraiment incorrigible.

— Je suis une femme qui sait ce qu'elle veut. Je vais peut-être sortir en boîte ce soir. Une bonne chasse me met toujours d'humeur à me dépenser, si tu vois ce que je veux dire.

Elle ouvrit une porte puis la referma, et les bruits de fond disparurent aussitôt.

— Tu pourrais peut-être passer quelques jours ici avec moi quand tu auras envie de changer d'air. Dieu sait qu'on aurait bien besoin d'œstrogènes par ici.

Un homme cria quelque chose, comme en réaction à sa dernière remarque, et elle répondit.

— Bon, il faut que j'y aille. Les chefs deviennent casse-pieds quand nous ne rédigeons pas immédiatement nos rapports de terrain. Je te laisse t'installer.

— Merci d'avoir appelé.

— Ça me fait plaisir. Tu es ma seule meilleure amie dans le coin, vu que Sara est à l'étranger. Prépare-toi à m'avoir sur le dos. À plus tard, chica.

L'appartement sembla d'un seul coup beaucoup trop calme après ma conversation avec Jordan. Je trouvai une radio dans la cuisine et

je la réglai sur une station qui diffusait un peu de tout. Augmentant le volume pour pouvoir l'entendre dans tout l'appartement, je grimpai à l'étage afin de me perdre quelques instants dans la peinture.

J'avais passé les derniers mois à travailler sur un paysage représentant le lac de Westhorne, mais j'avais eu du mal à peindre depuis ma guérison. Mes talents s'étaient émoussés à force d'être restés inutilisés aussi longtemps, et il m'avait fallu patienter avant de réussir à bien reproduire le décor. J'avais pris beaucoup de photos avant de partir, afin de ne pas me baser uniquement sur mes souvenirs, et je les avais accrochées en haut de la toile. Je passai plusieurs heures à essayer de recréer le reflet des arbres sur la surface vitreuse du lac. Je n'étais pas entièrement satisfaite du résultat final, mais peindre m'avait détendue et je me sentais plus à l'aise dans mon nouvel environnement.

La nuit tombait lorsque je rangeai mes pinceaux et descendis les escaliers pour me doucher et mettre mon pyjama. Dehors, des gens riaient sous mes fenêtres et je me rappelai qu'on était vendredi soir. Il fut un temps où j'aurais été incapable de passer la soirée chez moi et d'aller au lit aussi tôt. Mais la fatigue m'avait rattrapée et je me retins de bâiller tout en me brossant les dents.

Je faillis laisser les lumières en allant me coucher, mais je me forçai à toutes les éteindre à l'exception de ma lampe de chevet. L'obscurité ne me faisait pas peur, mais elle m'oppressait. Quand je me réveillais dans le noir, j'avais l'impression, l'espace d'une horrible fraction de seconde, d'être de retour dans ce monde sans soleil dans lequel j'avais vécu durant deux décennies. Je n'avais pas dormi dans le noir complet depuis des mois.

Le grand lit à deux places était confortable et je commençai à glisser dans le sommeil peu après avoir posé ma tête sur l'oreiller. Je m'emmitouflai dans la couverture en me disant, toute somnolente, que ma première journée en solitaire ne s'était pas mal passée du tout. Peut-être que cette nuit se passerait bien, elle aussi. Peut-être enfin une nuit sans cauchemars.

## Chapitre 2

### Roland

— Bon, eh bien, c'était un désastre, grognai-je en attachant ma ceinture et en baissant ma vitre.

Peter rit et démarra la voiture. C'était le conducteur désigné pour ce soir.

— Tu es juste déçu de ne pas avoir conclu avec Taylor.

— Tu parles, j'étais à un cheveu, maugréai-je en fixant mon reflet dans le pare-brise. Pourquoi les gens se bourrent la gueule si c'est pour finir la soirée à vomir dans les toilettes ? Je ne suis pas contre une bonne bière, mais ça, je ne comprends pas l'intérêt.

Il fit une grimace.

— Au moins, Lisa Reid ne t'a pas demandé de lui rouler des pelles dans la voiture.

— Mec, tu ne t'es quand même pas bécoté avec la petite sœur de Justin dans ma voiture ! m'exclamai-je.

— Tu as une piètre idée de moi. En plus, elle ne doit pas avoir plus de quinze ans. Je ne ferais jamais un truc pareil.

Je soupirai et m'appuyai contre le repose-tête.

— C'est moi ou tout le monde était beaucoup plus jeune que nous à cette soirée ?

La question me paraissait étrange même en la prononçant, car je savais que la plupart des gens qui s'y trouvaient faisaient partie de notre classe et que nous avions régulièrement fait la fête avec eux. Mais quelque chose était différent ce soir-là. J'étais resté planté, à boire ma bière et à les regarder fêter la fin du lycée, et pour la première fois de ma vie, j'avais eu l'impression de ne pas être à ma place. Comme si j'avais pris cinq ans d'un seul coup et que je regardais désormais une bande de gamins s'enivrer.

— Ça ne vient pas d'eux. On était comme ça, nous aussi, l'année dernière. On a changé après tout ce qu'il s'est passé avec Sara.

— Oui, c'est vrai.

Voir l'une de ses meilleures amies se faire poignarder et jeter du haut d'une falaise pour ensuite la croire morte pendant trois semaines, ça vous bouscule un homme. Sans compter tout ce qui s'était passé l'automne dernier.

Nous approchions des quais. Passer devant l'immeuble de Sara et voir toutes ces fenêtres obscures et sa place de parking vide me donnait une sensation étrange. Sara avait pris une place importante dans ma vie, et sa présence me manquait. Mais j'étais heureux qu'elle



et Nikolas se soient trouvés. C'était un type bien, et il aurait fait n'importe quoi pour elle.

— Eh, c'est quoi ça ?

Peter ralentit la voiture.

— Cette lumière, elle vient de l'appartement de Sara ?

— Quoi ?

En me dévissant le cou, j'aperçus une lumière ténue derrière l'une des fenêtres du deuxième étage.

— C'est la chambre de Nate.

Peter arrêta la voiture et nous ouvrîmes nos portières. Soudain, le hurlement d'une fille retentit dans l'immeuble.

Je bondis hors de la voiture et gravis les marches quatre à quatre. En atteignant la porte d'entrée, je me souvins que c'était Peter qui avait mes clés et que je devais l'attendre. Il me les donna et je déverrouillai la porte.

À l'exception de la faible lueur qui émanait de la chambre, l'appartement était dans le noir complet lorsque nous entrâmes. Nous entendîmes les pleurs étouffés d'une jeune fille au bout du couloir et nous nous dirigeâmes dans leur direction.

Si j'avais été dans ma forme de loup, mes poils auraient été hérissés. Il était une heure du matin et personne n'était censé se trouver ici. J'avais vu assez d'horreurs dans ma vie pour imaginer ce qui pouvait faire ainsi hurler une fille dans un immeuble vide, même à New Hastings.

Je faillis me transformer, mais je préférais d'abord savoir à quoi nous avions affaire. Discrètement, je m'approchai de la chambre, suivi de près par Peter. J'entrai dans la pièce et mon regard se figea sur le spectacle qui se présentait sous mes yeux.

— C'est quoi ce bordel ?

Dans le lit, une jeune fille était allongée. Elle pleurait et s'agitait dans tous les sens, les couvertures emmêlées autour de ses chevilles. Après avoir balayé la pièce du regard, je compris rapidement qu'elle était seule et qu'elle ne courait pas le moindre danger. Elle dormait et semblait en proie à un cauchemar.

Peter se pencha derrière moi.

— C'est qui ?

La fille se réveilla brusquement avec un petit cri. Elle nous dévisagea, les yeux écarquillés, et se recroquevilla contre la tête de lit. Ses longs cheveux noirs recouvraient une partie de son visage, mais je pouvais encore discerner la terreur pure dans ses yeux marron.

Les mains levées, je fis un pas dans sa direction. Elle émit un petit son et sauta du lit en attrapant une vieille lampe sur la table de nuit. Je faisais deux fois sa taille, mais elle brandissait la lourde lampe telle une Amazone.

— Allez-vous-en ! Que voulez-vous ? hurla-t-elle en respirant difficilement.

La peur dans ses yeux me fit comprendre ce qu'elle s'imaginait, et rien que d'y penser j'en avais la nausée.

— On ne va pas te faire de mal, dis-je calmement.

C'était peut-être une fugueuse qui avait constaté que l'endroit était vide et qui avait décidé de squatter ici quelques jours. Elle n'était clairement pas du coin, et il me semblait étrange pour une fille de la ville de trouver refuge dans un petit patelin comme New Hastings. Quoi qu'il en soit, je ne voulais pas lui faire peur, même si elle était entrée par effraction.

— Sortez !

Elle fit un pas en avant tout en agitant la lampe.

Je ne bougeais toujours pas.

— Qui es-tu ? Et que fais-tu dans cet appartement ? demandai-je.

— Et vous, vous êtes qui ? s'écria-t-elle d'une voix forte.

Sa poitrine se levait et s'abaissait rapidement, et je vis qu'elle ne portait qu'un short et un débardeur. Je remarquai également la pâleur extrême de sa peau et les cheveux humides collés à son visage.

Elle s'approcha lentement de la table de nuit où se trouvait un portable.

— J'appelle la police si vous refusez de partir.

Je la fixai du regard. Elle n'aurait pas voulu appeler la police si elle était entrée par effraction. Mais Sara ne nous avait pas prévenus que quelqu'un séjournait dans son appartement. Ni Brendan ni ma mère, qui s'occupaient de l'immeuble pour Sara. Cela n'avait aucun sens.

— Je suis Roland. Qu'est-ce que tu fais dans l'appartement de Sara ?

Elle se figea et ses yeux s'agrandirent.

— Roland ? L'ami de Sara ?

— Oui.

Elle abaissa la lampe et la garda contre son torse, presque comme un bouclier.

— Je suis la cousine de Sara, Emma. Elle m'a permis de rester ici un moment.

Cousine ? Je fus saisi d'incompréhension et de doute.

— Sara n'a pas de cousine.

Elle déglutit en hochant la tête.

— Si, elle en a une. Je m'appelle Emma Grey et je suis de Syracuse.

Elle regarda Peter.

— Tu dois être Peter.

— Oui.

— Mon portefeuille est sur le plan de travail de la cuisine. Vous pouvez vérifier ma carte d'identité si vous ne me croyez pas.

Peter alla dans la cuisine. Emma et moi restâmes où nous étions, en chiens de faïence. Je changeai de jambe d'appui et elle réagit en faisant un pas en arrière. Sa réaction me perturba. Pourquoi avait-elle si peur de moi ? Si elle connaissait Sara, elle savait forcément qu'elle n'avait rien à craindre de nous.

Peter revint en brandissant un permis de conduire pour me le montrer.

— Emma Grey, de Syracuse, comme elle a dit.

Je lui pris la carte des mains et je l'examinai un instant. Bien sûr, personne ne souriait sur une photo d'identité, mais la tristesse qu'affichait son visage sur la carte me remua.

Je regardai à nouveau Emma.

— Je connais Sara depuis des années et elle n'a jamais dit qu'elle avait une cousine.

Elle se mordit la lèvre.

— Vous pouvez vérifier auprès d'elle. Ou bien vous pouvez appeler Nate.

— Je te crois.

À son air las, je voyais bien qu'elle cachait quelque chose, mais elle ne mentait pas sur son identité.

— Je ne comprends pas pourquoi Sara ne nous a pas dit pourquoi tu étais ici.

Emma secoua la tête, les yeux troublés.

— Je... lui ai demandé de ne parler de moi à personne. Je veux juste qu'on me laisse tranquille.

## Emma

Des loups-garous. Il y avait deux loups-garous qui se tenaient à moins de deux mètres de moi. Leur apparence humaine n'atténuait pas la terreur qui me prenait aux tripes. C'étaient des chasseurs, et pendant vingt ans, j'avais appris à les craindre. Amis ou non, je ne pouvais faire autrement que de ressentir leur présence comme une menace.

J'aurais dû les reconnaître. Sara avait des photos d'eux dans son appartement à Westhorne et elle parlait tout le temps de ses amis. Mais j'étais encore sous le choc après m'être réveillée avec deux inconnus dans ma chambre.

Le garçon aux cheveux roux, Peter, se mit à sourire. Ils étaient tous les deux grands et bâtis comme la plupart des loups-garous, mais ce dernier était moins intimidant que l'autre. Roland était

complètement différent. À la manière dont Sara avait décrit son meilleur ami, je m'attendais à un garçon doux et souriant. Il souriait, certes, mais l'intensité de ses yeux bleus me déstabilisait. C'était comme s'il était capable de voir mon âme, jusque dans les tréfonds de mon passé.

— Tu peux reposer la lampe. On ne te fera pas de mal, dit Roland, me rappelant soudain l'objet lourd entre mes doigts.

Les mains tremblantes, je reposai la lampe sur la table de nuit et je me redressai pour faire à nouveau face aux amis de Sara. Personne n'osa parler pendant un moment et je n'étais pas certaine de ce que je devais dire. Je me sentais à découvert sans la lampe, aussi petite fût-elle.

— Tu te sens bien ? demanda Roland, me faisant sursauter.

— Oui.

Du moins, ce serait le cas une fois qu'ils seraient partis.

Il passa la main dans ses cheveux noirs et me scruta de la tête aux pieds.

— Tu n'as pas l'air d'aller bien. Tu es malade ?

Je devais être dans un piteux état pour qu'il me demande cela. Je secouai la tête.

— J'ai juste fait un mauvais rêve. Je vais bien maintenant.

— Ça devait être un sacré rêve, marmonna Peter.

— C'est toujours un peu effrayant d'emménager dans un nouvel endroit, dis-je en leur mentant.

Leur présence me faisait moins peur, mais je serais incapable de me détendre tant qu'ils resteraient. Mon regard passa de Peter à Roland.

— Qu'est-ce que vous faites ici à une heure pareille ? Et comment êtes-vous entrés ?

— J'ai un double de la clé, répondit Roland. Ma mère et moi nous sommes occupés de l'immeuble pour Sara et Nate pendant l'hiver.

Je me souvins que Sara avait mentionné la femme qui surveillait l'endroit pour elle.

— Judith ?

Il hocha la tête.

— C'est ça.

Je croisai les bras sur ma poitrine. Sara lui faisait confiance et il avait l'air d'un garçon plutôt gentil, mais je n'aimais pas l'idée que quelqu'un d'autre ait une clé de l'appartement pendant que je m'y trouvais.

— Ce n'est plus la peine de surveiller les lieux désormais, lui dis-je. Tu peux me laisser la clé.

Il ouvrit la bouche, et l'espace d'un instant, je crus qu'il allait me contredire. Mais il acquiesça et retira la clé de la boucle qu'il tenait

dans la main. Il me la tendit.

Je secouai la tête et pointai du doigt l'armoire à côté de la porte.

— Tu peux la mettre en haut de l'armoire.

Il fronça les sourcils, mais il s'exécuta.

Je déglutis péniblement. Je maudissais cette peur qui me prenait à la gorge, mais si Sara avait eu tort à propos de ses amis, que me serait-il arrivé ? C'étaient peut-être des gens bien, mais ils n'en restaient pas moins des loups-garous, et il y avait une chose les loups-garous détestaient par-dessus tout. Ils avaient aussi un flair incroyablement sensible. Et s'ils parvenaient à sentir ce que j'étais autrefois ? Que diraient-ils s'ils apprenaient que j'étais jadis l'un de leurs ennemis mortels ?

Je connaissais l'histoire de Nate, qui avait été transformé pour atteindre Sara. Roland et Peter le toléraient et n'avaient pas la moindre animosité envers lui. Mais Nate était resté un vampire seulement une semaine. Moi, en revanche, je l'avais été pendant vingt et un ans, et j'avais fait des choses innommables durant cette période. Quelque chose me disait que les loups-garous ne seraient pas aussi indulgents en apprenant qui se trouvait face à eux.

Je me raclai la gorge.

— Merci d'être venus vous assurer que j'allais bien. Il est tard et je... je suis très fatiguée. J'aimerais retourner me coucher.

Une fois de plus, Roland eut l'air de vouloir dire quelque chose mais il se ravisa.

— Aucun problème. Désolé de t'avoir fait peur.

Je secouai la tête en essayant de sourire.

— C'est ma faute, je n'aurais pas dû demander à Sara de ne rien dire à personne.

Peter me fit un sourire compréhensif et se dirigea vers le couloir qui menait à la porte d'entrée. Roland me regarda un long moment et finit par suivre son ami.

J'attendis qu'ils atteignent la porte avant de rejoindre la chambre. Le couloir était sombre, mais la lumière qui provenait de la pièce me suffisait pour apercevoir le bref salut de la main que Peter faisait dans ma direction. Enfin, ils sortirent tous les deux.

Je lâchai un profond soupir et m'affaissai contre le chambranle. En entendant le faible bruit de leurs pas dans les escaliers, je me ruai sur la porte pour remettre le verrou en place. Puis je retournai dans le salon pour jeter un œil entre les rideaux. Je vis les deux silhouettes monter dans une vieille Ford Mustang. La voiture se réveilla en un grondement avant de s'éloigner.

Ce ne fut qu'en voyant les feux arrière disparaître que je sentis ma force me quitter. Je glissai dos au mur et m'assis sur le sol, les genoux contre mon torse, tout en essayant de repousser la crise d'angoisse qui

menaçait de profiter de mon état de faiblesse.

*Je vais bien. Tout va bien.* C'était ma première nuit dans un endroit nouveau et j'avais été réveillée par deux inconnus dans ma chambre. N'importe qui d'autre à ma place aurait réagi de la même manière, surtout avec un passé comme le mien.

Sauf que personne n'avait un passé comme le mien. Nate et moi avions parlé de nombreuses heures, et c'était le seul capable de comprendre ce que je traversais. D'après ce que nous savions, nous étions les deux seules personnes au monde à avoir réussi à redevenir humains après avoir été vampires. C'était comme naître de nouveau et se voir offrir une nouvelle chance de vivre.

Cette incapacité à partager notre expérience, notre culpabilité et nos peurs écrasantes nous rendaient solitaires, isolés. Nate avait été vampire pendant une semaine et cela l'avait affecté si profondément qu'il ne pouvait même pas revenir à l'endroit de sa transformation. Alors, qu'est-ce que cela représentait pour quelqu'un comme moi ?

Je n'étais toujours pas sûre de savoir pourquoi j'avais accepté de venir ici quand Sara me l'avait proposé. Elle et Tristan auraient pu m'aider à m'installer n'importe où dans le monde, et j'avais choisi de vivre dans la maison d'un ancien vampire, au milieu d'un territoire de loups-garous. Ou bien je cherchais une forme tordue de pénitence, ou bien j'essayais de me prouver que je pouvais vaincre mes démons. Peut-être les deux.

Assise en short et en débardeur, je ne tardai pas à avoir froid, mais je ne pouvais me résoudre à me lever pour retourner au lit. Les rêves que j'avais réussi à oublier temporairement grâce à mes visiteurs inattendus étaient revenus avec une clarté limpide et cruelle. Qu'importe à quel point j'essayais de les chasser, les fantômes de mon passé étaient toujours là, me forçant à revivre leurs atrocités, encore et encore.

J'avais grandi dans une famille catholique. On m'avait appris qu'il existait le paradis, l'enfer ainsi qu'un endroit entre les deux. Un lieu où Dieu nous envoyait pour nous faire souffrir de nos péchés jusqu'à ce qu'il ait décidé entre le paradis et l'enfer. J'avais cessé de croire en Dieu après une semaine passée aux mains d'Éli. S'il existait vraiment, Dieu ne m'aurait pas abandonnée à ce genre d'horreur.

À présent, je me demandais s'il n'existait pas malgré tout. J'avais vécu l'enfer et mon âme était trop sale pour aller au paradis.

Peut-être était-ce là mon purgatoire.

\* \* \*

Je fis la grimace en frottant la poêle pour la centième fois. Comment pouvait-on laisser brûler des œufs à ce point-là, même sans avoir touché à une cuisinière depuis vingt ans ? Je pensais au moins

être capable de me préparer des œufs brouillés. En vain.

Laissant la poêle glisser au fond de l'eau chaude et savonneuse, je regardai les deux tartines carbonisées encore dans le grille-pain. Les larmes me montèrent aux yeux. J'étais incapable de faire quoi que ce soit correctement. Qu'est-ce qui m'avait pris de penser que j'étais capable de vivre toute seule ?

Des rires atteignirent mes oreilles au travers de la fenêtre que j'avais ouverte afin de laisser sortir la fumée. En contrebas, je vis deux adolescentes qui se promenaient sur le front de mer avec des sacs de shopping aux bras. Elles devaient avoir seize ans et je me rappelai quand mon amie Chelsea et moi allions faire les magasins. À cette époque, mes seules préoccupations étaient les vêtements que je portais et comment j'allais convaincre mes parents de me laisser sortir une heure de plus. Je ne me doutais pas que les monstres existaient en dehors des cauchemars.

*Arrête d'y penser.* Après ma guérison, j'avais appris qu'il était inutile de regarder en arrière et d'essayer de réécrire le passé. Le passé était le passé, et je ne pouvais rien y changer. On m'avait donné une chance de recommencer à zéro, une chance qu'aucune autre victime de vampire ne pouvait recevoir. Pour elles, la seule échappatoire à cette vie était la mort. Sara avait vu quelque chose en moi qui l'avait poussée à me sauver et je n'allais pas la remercier en m'apitoyant sur mon sort.

C'était une belle journée ensoleillée et je me terrais dans mon appartement au lieu de sortir, d'explorer la ville et d'apprendre à la connaître. J'étais venue pour recommencer à neuf et il était temps que je m'y mette.

Je m'essuyai les mains avec un torchon et retournai dans ma chambre afin d'enfiler un pantacourt et un haut léger. La fenêtre laissait entrer une brise fraîche et je décidai d'emporter un pull au cas où. Le froid était une nouvelle sensation à laquelle j'allais devoir m'habituer. Les vampires n'aimaient pas le froid extrême, mais ils supportaient mieux que les humains les températures basses. L'hiver dernier en Idaho, j'avais eu froid pour la première fois depuis longtemps.

J'enfonçai le pull dans une sacoche avec mon portefeuille et mon portable et je me dirigeai vers la porte avec un sentiment de liberté et d'optimisme.

Une sonnerie retentit dans mon sac alors que j'ouvrais, et je récupérai mon téléphone.

Je ne reconnus pas le numéro sur l'écran et je répondis avec hésitation :

— Allô ?

— Salut, toi ! Alors, le Maine ?

— Sara !

Je me sentis soudain plus légère en entendant sa voix et je me rendis compte à quel point elle m'avait manqué. Je m'étais habituée à la voir tous les jours.

— Je ne m'attendais pas à avoir de tes nouvelles aujourd'hui. Tu ne devrais pas être en train de te reposer après ton voyage ?

— Je subis un peu le décalage horaire, mais je vais survivre. J'ai dormi durant une bonne partie du vol. Et puis, je voulais te parler et savoir comment tu t'en sortais. L'appartement te plaît ?

— Il est merveilleux. Merci pour tout, surtout le studio.

Je ne voulais pas paraître trop émue, mais ma gorge se serra contre mon gré.

— C'est trop. Je ne pourrais jamais te remercier assez...

— Ah non, pas de ça, ordonna-t-elle doucement. Qu'est-ce que je ferais de mon argent si je ne pouvais pas prendre soin de ma famille ? Et tu es ma famille, Emma. Tu ne pourras jamais te débarrasser de moi.

Je ris et les larmes dévalèrent mes joues. Pendant si longtemps, ma vie avait été sombre, un cycle infini de violence et de sang. Sara m'avait non seulement sauvée, mais elle m'avait montré son incroyable capacité à aimer et elle refusait que je m'enferme sur moi-même. Chaque fois que je m'étais sentie seule, elle m'avait fait comprendre que Nate et elle étaient désormais ma famille. Elle m'avait convaincue que j'avais une raison de vivre, alors que j'avais cessé d'y croire.

— Ne pleure pas, sinon je vais le faire aussi et Nikolas voudra savoir ce qui ne va pas. Tu sais comment il est.

— Oui.

J'essuyai mes joues trempées.

— C'est tellement étrange de savoir que tu vis chez moi et que tu vas rencontrer les gens que j'ai connus.

— Ça te dérange que je sois là ? Parce que je peux aller ailleurs. Ce n'est pas un problème.

— Non, j'adore te savoir chez moi, s'empressa-t-elle de me dire. Je n'aime pas imaginer cet endroit vide, alors tu me rends service.

— D'accord.

— Il est peut-être encore trop tôt pour te demander qui tu as déjà rencontré. J'espère que tu te décideras à voir Roland et Peter.

Je déglutis en me remémorant les deux loups-garous à l'entrée de ma chambre.

— Euh, je les ai déjà rencontrés, en fait.

— C'est vrai ?

Sa voix vibrait d'enthousiasme.

— Tu les as appelés ?



— Pas exactement.

Je pris une grande inspiration et lui expliquai les événements de la nuit passée.

— Oh, Emma, je suis vraiment désolée. Tu te sens mieux ?

— Maintenant, oui. J'étais un peu paniquée hier soir, mais je crois qu'ils l'étaient tout autant en découvrant une inconnue chez toi.

Un peu paniquée. Tu parles d'un euphémisme.

— Un début de séjour sur les chapeaux de roue.

Je souris.

— Je ne m'y attendais pas, mais j'aurais dû m'en douter après tout ce que tu m'as raconté sur cet endroit.

— Et maintenant que tu as rencontré Roland et Peter, tu as pu constater à quel point ils sont formidables, insista-t-elle gentiment. Ils ont couru à ton secours alors qu'ils ne te connaissaient même pas.

Je triturai la lanière de mon sac, encore accroché à mon épaule.

— C'est vrai, ils avaient l'air gentils...

— Mais ce sont des loups-garous, dit-elle pour finir ma phrase. Je comprends et je ne vais pas te forcer. Disons simplement qu'ils sont formidables et je pense que tu vas les adorer aussi quand tu auras appris à les connaître. Je n'insiste pas. C'est promis.

— Merci.

Je soupirai avant de lui demander :

— C'est comment la Russie ?

— Incroyable, s'exclama-t-elle. J'ai rencontré les parents de Nikolas et ils sont adorables. Son père lui ressemble tellement qu'ils pourraient être frères. C'est un peu étrange, d'ailleurs. Je crois que je vais avoir du mal à m'y habituer.

— Deux Nikolas ? Ce doit être quelque chose.

Elle éclata de rire.

— Non, mon Nikolas est unique en son genre. Et quand on parle du loup...

J'entendis un froissement à l'autre bout de la ligne, accompagné du bruit caractéristique d'un baiser. Sara revint au bout de la ligne, une minute plus tard.

— Où en étions-nous ?

Je gloussai.

— Tu me disais que Nikolas était unique.

— C'est bien vrai.

Elle soupira avec bonheur.

Nikolas lui dit quelque chose et Sara répondit :

— Laisse-moi encore une minute.

— Tu dois partir ? demandai-je avec une pointe de déception.

— On va dîner avec les parents de Nikolas. Sa mère prépare un repas très spécial en l'honneur de notre union.

— Ça a l'air super.

J'avais oublié qu'ils avaient plusieurs heures d'avance sur moi, ce qui signifiait que c'était le soir pour eux.

— Amusez-vous bien.

— Je t'appelle dans quelques jours, d'accord ?

Elle avait l'air heureuse, mais je décelais un soupçon d'inquiétude dans sa voix. Elle se faisait du souci pour moi.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit ou si tu as envie de parler, appelle-moi quand tu veux. J'utilise le téléphone de la maison, mais j'ai toujours mon portable sur moi.

— Je t'appellerai. Ne t'inquiète pas. Je m'apprêtais à sortir me promener quand tu as appelé.

— Super ! Va à la boulangerie de Bill et prends un croissant au chocolat. Tu me remercieras plus tard !

Nous raccrochâmes et je restai immobile dans le couloir, éprouvant un mélange de bonheur et de mélancolie. Avec un soupir, je sortis et refermai la porte derrière moi.

L'immeuble de Sara formait l'angle de la rue. Je me trouvais face au front de mer. Une rangée de magasins et de restaurants longeait la route. L'océan était à ma droite. En face de moi, la ville m'appelait à l'explorer.

La première chose que je remarquai fut un café, juste à côté de chez Sara. Je souris en secouant la tête. Pourquoi avait-elle acheté une machine à expresso aussi chère alors qu'elle avait un café en bas de chez elle ? Décidément, elle était déterminée à me gâter.

Le soleil réchauffait mon visage malgré la brise fraîche de l'océan et je m'arrêtai pour me tourner dans sa direction avant de reprendre la marche. J'avais été une créature de la nuit pendant vingt ans, une vampire trop jeune pour marcher en plein jour. Je n'avais pas réalisé à quel point la sensation du soleil sur ma peau m'avait manqué avant ma guérison. J'avais passé chaque minute possible de mon séjour à Westhorne à l'extérieur, quand le climat le permettait.

Je commençai à marcher et passai devant une librairie, un pub, une pharmacie, une boulangerie et une petite épicerie qui vendait aussi des souvenirs, à en croire sa vitrine. Tout était propre et étincelant, le genre d'endroit que l'on ne voyait que sur les cartes postales. Les gens souriaient et me faisaient des signes en me voyant passer. Je connaissais bien les gens du quartier où j'avais grandi, mais les inconnus ne se saluaient pas dans la rue.

*C'est un petit coin de paradis*, me dis-je en rendant son sourire à un vieil homme qui promenait son golden retriever. J'étais sortie depuis à peine dix minutes et j'étais déjà presque tombée amoureuse de cette ville. Qui voudrait quitter un coin pareil ?

J'atteignis le quai et je m'arrêtai pour décider où aller. La rue

transversale remontait une colline, où le clocher blanc d'une église dépassait à la cime des arbres. Me sentant d'humeur aventureuse, je gravis la butte et arrivai cinq minutes plus tard devant une église catholique et un lycée. C'était sûrement là que Sara avait étudié. Elle m'en avait parlé plus d'une fois.

Je n'avais jamais pu terminer le lycée, car Éli m'avait enlevée au début de mon année de terminale. Je comptais reprendre mes études, car je voulais obtenir mon diplôme et aller à la fac. J'aurais probablement pu suivre des cours par correspondance ou passer un examen équivalent, ou même demander à la sécurité de Westhorne de falsifier mes résultats de dernière année. Mais je voulais vivre cette expérience que l'on m'avait volée. Je voulais bachoter pour un examen et passer mon temps à la bibliothèque, tout ce qui représentait une perte de temps pour n'importe quel adolescent normalement constitué. Je savais que le lycée avait changé depuis le temps. J'allais devoir passer l'été à réviser. J'avais toujours été parmi les premiers de la classe, alors je ne pensais pas avoir le moindre problème à rattraper mon retard.

Je passai mon chemin. Quelques maisons plus loin, derrière l'école, se trouvait un restaurant appelé Chez Gail, avec un panneau qui se vantait de proposer les meilleurs fruits de mer de la ville. L'endroit avait l'air charmant et mon estomac me rappela bruyamment que je n'avais toujours pas mangé de la journée. Je décidai de traverser la rue pour y jeter un œil.

L'intérieur du restaurant était propre et lumineux, avec tables, banquettes et un long comptoir. La plupart des banquettes étaient occupées, ainsi que la moitié des tabourets face au comptoir. Une serveuse blonde, qui devait avoir la quarantaine, se trouvait derrière le bar et une femme brune servait à l'une des tables.

Je n'étais pas sûre de devoir attendre que l'on me place et je restai immobile jusqu'à ce que la femme blonde me remarque. Elle me sourit et s'approcha de moi.

— Une table pour une personne ?

— Oui, s'il vous plaît, dis-je en la suivant jusqu'à une banquette.

— Je ne me rappelle pas vous avoir déjà vue. Vous êtes en séjour pour l'été ? demanda-t-elle en me tendant un grand menu plastifié.

D'habitude, j'aurais trouvé ce genre de question intrusive, mais de sa part, cela me semblait amical.

— Je viens d'emménager.

— Dans ce cas, bienvenue dans notre petit bout de paradis.

Elle sourit et pointa son badge du doigt.

— Je m'appelle Brenda. Je me suis installée ici il y a vingt ans et je n'en suis jamais repartie. Vous avez de la chance, vous êtes tombée sur le meilleur restaurant de la ville.

— C'est bien vrai, dit un homme avec une chemise à carreaux qui quittait sa banquette pour rejoindre la sortie.

— Mais aussi celui qui manque le plus de personnel, bougonna la serveuse brune qui passait à côté de nous.

Elle lâcha un lourd soupir en allant accueillir quatre hommes qui venaient d'entrer.

— Ne faites pas attention à Tina, dit Brenda en baissant la voix. Deux de nos serveuses ont démissionné la semaine dernière pour aller faire leurs études. C'est ce qui arrive quand ce sont principalement des lycéennes qui travaillent ici. J'imagine que vous ne cherchez pas un travail ? On a un poste à temps plein ou à temps partiel.

L'enthousiasme me saisit. Je n'avais pas prévu de prendre un emploi immédiatement, mais je ne comptais pas passer mes journées à peindre dans mon appartement. Je risquais de devenir folle.

— Je n'ai jamais travaillé dans un restaurant auparavant, admis-je.

Brenda fit un signe de la main.

— Aucune importance, on a l'habitude de former les nouvelles.

Je me mordis la lèvre. Je voulais sortir de chez moi, mais étais-je vraiment prête à cela ?

— Je vous laisse y réfléchir, dit-elle. Alors, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Je commandai du poisson pané et un Coca avant de me détendre contre mon siège, examinant les lieux tout en attendant mon repas. C'était un beau restaurant et Brenda était sympathique. Tina l'était sûrement aussi, quand elle n'était pas surmenée. Et je pouvais m'y rendre à pied depuis mon appartement.

Brenda revint avec mon repas et un bout de papier qu'elle déposa sur la table.

— Au cas où vous changeriez d'avis, dit-elle avant de repartir.

Je pris le papier et découvris qu'il s'agissait d'un formulaire de candidature. Cet endroit ne demandait apparemment pas de CV, ce qui tombait bien, car que je n'en avais pas.

J'expirai lentement, bouleversée par tout ce que j'allais devoir apprendre et rattraper. J'avais de la chance, au moins je savais me servir d'un ordinateur. Les vampires, comme tout le monde, aimaient se tenir au courant des nouvelles technologies.

Je reposai le papier et commençai à manger. C'était aussi bon que Brenda l'avait prétendu et j'avais tellement faim que je n'en laissai pas une miette. J'aimais la bonne cuisine, mais mon appétit n'était pas au beau fixe depuis ma guérison. À présent, il semblait être revenu à la normale. Je souris en regardant mon assiette et je faillis éclater de rire, heureuse d'avoir pris plaisir à quelque chose d'aussi bête que manger.

Brenda revint pour débarrasser mon assiette et me demanda si je voulais essayer leur tarte aux pommes maison. Je m'abstins du dessert, mais je lui demandai un stylo. J'ignorais ce qui m'avait convaincue de remplir le formulaire, mais je savais que je ne pourrais aller de l'avant qu'en me forçant à sortir de ma zone de confort. Sans compter que si les choses devaient mal se passer, je pouvais toujours démissionner.

Elle me fit un sourire complice, me donna un stylo et me laissa remplir le formulaire. Je pris tout mon temps. Je sentis une impression d'accomplissement m'envahir en signant par mon nom au bas de la page. *C'est un bon pas*, me dis-je en me glissant hors de la banquette pour apporter le formulaire à la caisse.

Tina n'était pas loin. Elle s'approcha pour récupérer le formulaire et mon paiement. Ses yeux survolèrent la feuille et elle esquissa un sourire en encaissant ma note.

Derrière le comptoir, une ouverture donnait sur les cuisines. Je pouvais voir un homme aux fourneaux ainsi qu'un garçon aux cheveux noirs qui préparait deux assiettes. Le garçon apporta les assiettes à la fenêtre et annonça les commandes. En me voyant, il me fit un sourire amical et je me rendis compte qu'il avait environ mon âge. Je lui rendis son sourire, toute gênée, et je pris la monnaie que me tendait Tina avant de lui laisser un joli pourboire sur le comptoir.

— Gail examinera ta candidature lundi, quand elle la recevra, dit Tina.

— Merci.

Je quittai le restaurant et me dirigeai vers l'appartement. En passant devant la boulangerie, je me rappelai que Sara m'avait conseillé les croissants au chocolat de Bill et j'allai en acheter un. Prochain arrêt, la librairie. Je passai les étagères en revue pendant un moment. En tombant sur la section des livres de cuisine, je me souvins de ma tentative désastreuse de préparer des œufs. Je dégotai un manuel de recettes pour débutants et je l'achetai, ainsi qu'un guide de tourisme local avec une carte de la ville. Je ne m'étais pas beaucoup éloignée ce jour-là, mais mon premier aperçu de New Hastings me donnait envie d'en voir encore plus.

Ma journée n'avait pas bien commencé, mais elle avait fini par prendre une tournure positive. Je parcourus d'un pas léger le court chemin qui menait à mon appartement.

## Chapitre 3

### Roland

— JE SAVAIS BIEN que je t'avais manqué, plaisanta Paul en me voyant arriver lundi dans son garage. Tu ne peux pas te passer de moi, pas vrai ?

Je ris en sortant de ma voiture. Il n'avait pas tort. Le garage était sur le chemin de retour de la scierie et j'avais pris l'habitude de venir ici chaque jour après le travail.

Paul s'essuya les mains avec un chiffon et me rejoignit.

— Comment elle se porte ?

— On ne peut mieux. Tous mes collègues ont bavé en la voyant.

— Il n'y a pas qu'eux, dit-il. J'ai montré des photos, avant et après, à un type de Portland que je connais et ça l'a rendu dingue.

Je posai une main sur ma Mustang.

— Dis-lui que ma chérie n'est pas à vendre.

Paul s'adossa contre le mur.

— Il ne veut pas l'acheter. Il vient de mettre la main sur une Chevelle de 1970. La carrosserie est en bon état, mais elle a besoin de beaucoup de réparations. D'habitude, il s'occupe lui-même de ses propres voitures, mais il va se marier et sa fiancée n'apprécie pas qu'il passe tout son temps libre au garage. Il m'a demandé de la retaper pour lui.

— Tu as le temps de le faire ?

Paul ne pouvait compter que sur lui-même et un autre gars qui travaillait là à plein temps, et ils étaient déjà sacrément occupés. Il envisageait depuis un moment d'agrandir et d'engager un autre mécanicien, mais il n'avait pas encore assez d'économies pour cela.

— Justement, je pensais que tu pourrais t'occuper de la Chevelle. Je le dévisageai.

— Tu es sérieux ? Je ne suis pas mécanicien.

— Oui, Evan le sait, mais il a adoré ce que tu as fait avec la Mustang. Je lui ai dit que c'était ton œuvre et que je t'avais seulement un peu aidé.

Paul désigna l'atelier.

— Je te fournirai l'espace, les outils et toute l'aide dont tu pourras avoir besoin. Tu feras le plus gros du travail. On partagera les bénéfices. Je n'ai pas encore discuté des frais avec lui, car je voulais t'en parler d'abord. Mais ça pourrait rapporter gros.

L'offre était tentante, et même plus que cela. Je gagnais bien ma

vie à la scierie, mais ce n'était qu'un petit boulot, et ça ne m'offrait pas la satisfaction que m'avait procurée mon travail sur la Mustang. Même si j'adorais le temps que je passais au garage, je n'aurais jamais imaginé que cela puisse devenir plus qu'un hobby. L'idée de pouvoir gagner de l'argent en faisant quelque chose qui me plaisait déclencha en moi une étincelle d'enthousiasme.

Rénover la Mustang m'avait donné envie de prendre des cours de mécanique, et maintenant je me disais que ce n'était peut-être pas une mauvaise idée. Je ne m'étais pas inscrit à l'université, car je n'étais même pas certain de pouvoir terminer le lycée cette année. Il n'était peut-être pas trop tard pour suivre quelques cours à la fac publique de Portland. Si je pouvais m'y rendre tout en gardant mon travail à mi-temps, cela pouvait fonctionner.

— Je peux prendre quelques jours pour y réfléchir ? Je vais devoir réduire mon temps de travail à la scierie si je veux pouvoir bosser ici en même temps.

Paul sourit malicieusement.

— Ça se voit déjà sur ton visage, tu vas le faire. J'en parlerai à Evan et on réglera les détails.

Une Jeep rouge s'arrêta derrière ma voiture et deux filles blondes en sortirent. Faith Perry était dans ma classe de terminale et je ne l'avais jamais appréciée, notamment parce qu'elle avait toujours fait des crasses à Sara. Mon amie ne s'était jamais laissé faire, mais Faith ne m'était pas plus sympathique pour autant.

Angela, sa cousine, était complètement différente. Grande, avec des jambes interminables, Angela avait un an de plus que nous et elle venait d'intégrer l'Université du Maine. Nous n'avions jamais traîné ensemble, mais je l'avais vue à plusieurs soirées en ville avant qu'elle ne commence ses études. Elle avait un copain depuis quelques années, ce qui la rendait inaccessible. Mais bien sûr, cela ne m'interdisait pas de la regarder.

Paul quitta le mur.

— Pile à l'heure, Angela. Je viens de finir la vidange.

— Merveilleux.

Elle se dirigea vers lui avant de m'apercevoir.

— Roland Greene, je t'ai à peine reconnu.

— Moi, je t'ai reconnue du premier coup.

Elle s'avança en me scrutant de haut en bas sans la moindre gêne.

— Tu as fait beaucoup de sport depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Je ne sais pas ce que tu fais, mais continue comme ça !

Faith lâcha un petit soupir agacé, que sa cousine et moi ignorâmes. Les hommes loups-garous finissaient par prendre du muscle en atteignant la maturité, et j'avais fait beaucoup d'exercice

depuis mon retour à la maison, en janvier. Entre l'entraînement de Maxwell et mon travail à la scierie, j'avais acquis de la masse musculaire. Mais mon ego masculin aimait toujours être flatté par une jolie fille.

Je souris pour lui faire comprendre qu'elle n'avait pas un physique désagréable, elle non plus.

— Tu as l'air en forme. Je parie qu'Aaron passe son temps à chasser tous les autres gars du campus.

Elle grimaça.

— Aaron et moi avons rompu en mars.

— Je suis désolé de l'apprendre.

— Pas moi.

Elle jouait avec ses cheveux, coiffés en queue de cheval.

— Alors, tu restes ici pour l'été ?

— Oui, fit-elle avec un sourire suggestif. Je croyais que j'allais m'ennuyer, mais on dirait que j'avais tort.

Je m'appuyai contre la portière de la Mustang.

— Il y a plein de choses à faire à New Hastings, quand on sait où chercher.

Elle fit mine de réfléchir.

— Tu me proposes de m'emmener là où ça bouge ?

— Oui.

*Et comment !* Comme si j'allais refuser un rencard avec elle. La moitié des mecs de la ville, moi y compris, avaient bavé sur elle pendant tout le lycée. Elle était canon et elle le savait, mais elle n'était pas prétentieuse pour autant, contrairement à Faith et la plupart des autres filles.

Elle m'adressa un sourire séducteur.

— Pourquoi pas ce soir ?

Bon sang, elle ne perdait pas de temps. Rien ne m'aurait fait plus plaisir que de sortir avec elle, mais Brendan m'avait ordonné de passer chez lui, sans doute à cause de cette histoire des Bêtas. Et je serais de patrouille le lendemain soir.

— Impossible ce soir. Mercredi ?

— Mercredi me va parfaitement.

Elle sortit son téléphone.

— C'est quoi ton numéro ? Je vais t'envoyer le mien pour que tu puisses m'appeler.

Je lui donnai mon numéro et elle m'envoya le sien par texto. Puis elle rejoignit Paul pour payer et récupérer sa Coccinelle jaune.

— À mercredi, s'exclama-t-elle en s'éloignant en voiture, suivie de Faith dans sa Jeep.

— On dirait que les affaires reprennent pour toi, plaisanta Paul en sortant du garage. J'ai l'impression qu'elle est devenue encore plus



canon depuis qu'elle est à la fac.

Je lui souris, très content de moi.

— Tu as remarqué aussi, hein ?

— Impossible de faire autrement. Dommage qu'elle soit humaine. J'en aurais bien fait ma compagne.

Paul avait vingt-cinq ans et il était toujours célibataire. Le veinard. Les autres hommes se mettaient en couple bien avant cet âge-là, dès que leurs loups étaient attirés par leur âme sœur. Paul voulait avoir une compagne, mais il n'avait pas encore trouvé la bonne. Contrairement à moi, il était impatient de participer au rassemblement.

— Le fait qu'elle soit humaine, c'est exactement ce qui la rend si attirante, dis-je, suscitant le rire complice de mon cousin.

Mes opinions sur le sujet des âmes sœurs n'étaient plus un secret.

Je savais que je finirais par me trouver une compagne, un jour ou l'autre, mais c'était la dernière de mes priorités. Je venais de finir le lycée et je voulais profiter de quelques années de liberté. C'était la raison pour laquelle je ne sortais qu'avec des humaines et j'évitais les louves célibataires comme la peste. Dieu merci, les loups ne pouvaient pas trouver leur compagne parmi les humaines, sinon j'aurais dû faire vœu de chasteté.

Je montai dans la Mustang.

— Je te tiens au courant pour la Chevelle. J'ai très envie de m'en occuper, mais tu sais à quel point Maxwell me harcèle avec mes responsabilités depuis que je suis rentré. Il faudra que je lui demande de réduire mes heures de travail à la scierie.

Je voulais vraiment travailler sur cette voiture, mais j'avais aussi besoin de gagner ma vie. La rénovation de la Chevelle allait me faire gagner quelques sous, mais cela ne remplacerait pas un vrai salaire. J'avais besoin de ce poste à la scierie avant de trouver un travail assez bien payé pour pouvoir en vivre. Ma mère avait passé des années à mettre de l'argent de côté pour me permettre d'aller à la fac. Alors, si je devais m'y rendre un jour, je n'avais pas à m'inquiéter des frais d'inscription ni des livres.

Je comptais rester ici plutôt que d'aller à Portland, ce qui me ferait au moins économiser un loyer. J'allais devoir m'installer dans l'une des nouvelles maisons étant donné que l'appartement de Sara était déjà occupé par Emma.

Je songeai à la cousine de Sara. Elle occupait mon esprit depuis ce week-end. Pourquoi Sara ne m'avait-elle jamais dit qu'elle avait une cousine, ni qu'Emma allait s'installer dans son appartement ? Pourquoi Emma tenait-elle à ce que personne ne soit au courant de sa présence ? Et quel genre de cauchemars pouvait bien la terroriser à ce point ?

Nous avions terrifié Emma, et même après avoir appris qui nous étions, elle était toujours effrayée. Je n'avais jamais fait peur à quelqu'un de la sorte, du moins pas une humaine, et cela me perturbait. Mon instinct me poussait à protéger les humains, surtout les proches de Sara, et c'était à contrecœur que j'avais laissé Emma toute seule dans l'appartement ce vendredi soir. J'espérais qu'elle se sentait mieux après avoir passé quelques jours là-bas.

J'avais rendez-vous chez Brendan à dix-huit heures trente. L'allée proche de la maison grouillait de voitures à mon arrivée et je reconnus l'Escort blanche de Peter. Je me garai et sortis de ma voiture pour me diriger vers la cour arrière, où une bande de gars discutaient. Peter, Francis, Kyle et Shawn étaient là, ainsi que Cody Mays, Tim Church et Richard et Max Bender. Hormis Peter et moi, tout le monde avait une vingtaine d'années.

Francis ricana en me voyant. Son attitude m'énervait, comme d'habitude, mais dans ce cas précis, je n'étais pas en total désaccord avec lui. Je ne comprenais pas pourquoi Maxwell souhaitait que Peter et moi soyons candidats à la section Bêta, alors qu'il y avait si peu de places disponibles et beaucoup de membres bien plus expérimentés. La seule raison que je voyais, c'était qu'il s'agissait de l'une de ses leçons sur le sens des responsabilités dont il avait le secret. J'avais l'impression d'en être gavé jusqu'à la mort. J'espérais que celle-ci soit moins humiliante que les autres. L'une des forces de Maxwell résidait dans sa capacité à ne jamais laisser quelqu'un oublier une leçon qu'il voulait lui inculquer.

La porte arrière de la ferme s'ouvrit et Brendan émergea. Il avait deux ans de moins que Maxwell, mais ils partageaient les mêmes cheveux brun-roux et des traits du visage similaires. Ils faisaient également la même taille, mais Brendan était plus costaud. C'était aussi le moins sévère des deux.

Il s'immobilisa face à nous et tout le monde se tourna dans sa direction. Son regard nous balaya, s'arrêtant sur chacun d'entre nous, puis il prit la parole :

— Max et moi allons vous observer ainsi que les autres candidats présents au rassemblement. Ne soyez pas surpris si l'un d'entre nous vous prend à part pour vous parler. Restez sur vos gardes, car vous ne saurez jamais quand nous vous surveillerons.

Francis se mit à sourire, comme pour dire : « Je vous attends. » Il ne faisait aucun doute qu'il avait déjà prévu les changements qu'il effectuerait s'il devenait Bêta de la meute. L'Alpha avait le dernier mot sur toutes les grandes décisions, mais les Bêtas étaient leurs plus proches conseillers. J'étais certain que mon cousin ne manquait pas d'idées sur la façon dont les choses devaient être prises en mains.

— Transformez-vous, aboya Brendan.

Sans poser de questions, nous commençâmes à nous déshabiller sur place. La nudité ne nous gênait pas. Les loups-garous devaient constamment se dévêtir pour ne pas ruiner leurs vêtements durant la transformation.

Je libérai mon loup au moment où mon dernier habit touchait le sol. Une vague de joie remplit ma poitrine, et mon corps se mit à grandir et à changer de forme. Quand j'étais jeune, la métamorphose était douloureuse, car mon loup prenait plus de temps à émerger. À présent, il sortait si rapidement que je ne ressentais presque plus rien.

Le loup brun de Shawn se mit à tourner autour de moi. *La vache, Roland, mais qu'est-ce que tu manges ? Quand es-tu devenu aussi massif ?*

Je baissai les yeux sur mon torse, mais je ne remarquai aucun changement particulier. J'avais toujours été plus imposant que mes amis. Ma mère disait que je tenais cela des deux côtés de la famille.

Le regard de Peter croisa le mien et il me fit un sourire de loup. *Il faut croire que l'entraînement a payé.*

Un grognement attira notre attention vers Brendan qui s'était également transformé. Maxwell et lui étaient les deux plus grands loups de la meute, et leur taille et leur puissance m'avaient toujours donné un complexe d'infériorité. Même en tant qu'adulte, ils m'impressionnaient toujours.

D'après ma mère, ses deux frères étaient assez forts pour devenir Alpha, mais le temps venu, Brendan avait déclaré que Maxwell était le vrai meneur. Je lui avais demandé comment il avait pu le savoir et elle m'avait répondu que le sang d'Alpha de Maxwell était trop puissant pour l'autoriser à suivre un autre loup, même s'il s'agissait de son propre frère. De plus, il avait tous les attributs nécessaires qui conféraient à un Alpha le pouvoir de conduire une meute. Je ressentais ce pouvoir quand j'étais en présence de Maxwell, et il me poussait à le respecter et à me soumettre à son autorité, même quand je n'étais pas d'accord avec lui. Ce pouvoir, s'il était placé entre de mauvaises mains, pouvait être dangereux, une autre raison pour laquelle nous avions de la chance que Maxwell soit notre Alpha.

Les Bêtas avaient aussi de l'autorité, mais elle était bien moindre en comparaison avec celle d'un Alpha. J'ignorais s'ils acquéraient plus de pouvoir en devenant Bêtas, ou si c'était cette puissance innée qui les rendait dignes du poste. On ne nous avait jamais expliqué ce genre de choses et je me demandais si j'obtiendrais des réponses à la fin de ce processus.

Brendan ne dit rien. Il s'approcha de Cody et plongea son regard dans celui du loup. Décontenancé, ce dernier tituba et je sentis une boule de crainte se former dans mon estomac. Toiser du regard un autre loup était un acte de domination que les adultes ne prenaient pas à la légère. Les jeunes loups le faisaient constamment pour

s'amuser, et cela ne signifiait rien pour eux. Mais une fois la maturité atteinte, cet acte prenait un tout autre sens, surtout quand c'était l'Alpha ou le Bêta qui l'infligeait.

Au bout de dix secondes, Cody baissa la tête et la pencha sur le côté, une main sur sa gorge. Sans un mot, Brendan se dirigea ensuite vers Mark et commença à le regarder dans les yeux. Au début, j'avais cru que Brendan avait une dent contre Cody. Mais à présent, je comprenais qu'il allait nous faire subir à tous la même épreuve et le nœud dans mon estomac ne fit que se resserrer. Où voulait en venir Brendan ? Nous savions tous que c'était lui le mâle dominant ici.

Mark soutint son regard quelques secondes de plus. Il ne souhaitait pas être celui qui abandonnerait le plus tôt. Je ne lui en voulais pas, même si je redoutais que cet honneur nous revienne, à Peter et à moi, car nous étions les plus jeunes.

Peter fut le suivant. Il baissa la tête au bout de cinq secondes – pas mal étant donné que le Bêta était deux fois plus vieux que lui. J'aurais de la chance de tenir aussi longtemps.

Après Peter vint Francis, qui réussit à maintenir son regard pendant au moins vingt secondes. Mince, j'étais obligé d'admettre que c'était impressionnant. Je le vis tressaillir, faire un pas en arrière avant de finalement baisser la tête. Si Maxwell et Brendan cherchaient de la combativité chez un Bêta, Francis était leur homme.

Puis ce fut mon tour. Je me raidis sur mes appuis, mais aucune préparation ne m'aiderait dans un combat de volonté contre un loup aussi puissant que Brendan. En levant les yeux vers les siens, je fus étonné de constater que nous faisions la même taille. Contrairement aux autres, nos regards étaient à la même hauteur. Je découvris rapidement que ma taille ne me donnait pas le moindre avantage. Au moment où son regard captura le mien, je pus ressentir tout le poids de sa puissance. Mes genoux se mirent à trembler et je fus pris d'une irrépressible envie de m'allonger par terre.

Mes genoux fléchirent et je sus que je ne tiendrais pas longtemps. Il n'y avait aucune honte à se soumettre à un loup qui aurait pu être notre Alpha s'il l'avait désiré. Mais mon loup luttait obstinément pour prendre le dessus. Bientôt, j'en étais réduit à l'état de boule de poils tremblante et mes yeux me donnaient l'impression de brûler dans leurs orbites sous la chaleur intense du regard jaune de Brendan.

Je baissai la tête en essayant de ne pas perdre l'équilibre. Je n'avais peut-être pas tenu aussi longtemps que les autres, mais au moins je n'avais pas jeté l'éponge comme un chien battu. J'avais gardé ma fierté.

En ouvrant les yeux, je vis les pattes de Brendan qui s'éloignaient vers le loup suivant. Je haletais, incapable de relever la tête pendant un long moment. Bon sang, comment est-ce que Francis avait réussi à

tenir aussi longtemps ? J'avais l'impression d'avoir subi l'un des entraînements de Maxwell.

En levant enfin la tête, je vis Peter et les autres qui me dévisageaient. Irrité, mon corps se tendit à nouveau et je sentis mes poils se dresser légèrement. Certes, je m'étais couché comme si j'avais une mauvaise main au poker, mais avaient-ils vraiment besoin d'aggraver les choses en me le rappelant ? Après tout, la plupart d'entre eux n'avaient pas tenu beaucoup plus longtemps.

Soudain, la voix de Brendan retentit dans ma tête :

*Ce sera tout pour aujourd'hui. Vous pouvez vous retirer.*

J'ignorai les regards des autres pour me tourner vers lui. Était-ce tout ? Nous avions tous été rassemblés ici pour apprendre que nous ne faisons pas le poids face à lui dans un duel de regards. J'aurais tout simplement pu le lui dire et m'épargner cette humiliation.

Après avoir repris forme humaine, je m'habillai en cherchant à partir le plus vite possible. Sans même regarder les autres, je fis le tour la maison pour me diriger vers l'allée. Pourquoi Maxwell m'avait-il inscrit à ce test ? Je ne voulais pas y participer, et je n'avais pas les épaules pour le réussir. La petite démonstration de Brendan m'avait rapidement donné raison. Peut-être était-ce leur manière de réduire le nombre de candidats. Ils m'annonceraient demain que j'étais disqualifié.

— Comment as-tu fait ça ?

Je me retournai et aperçus Peter qui me suivait jusqu'à la voiture.

— Fait quoi ? grognai-je, toujours énervé contre moi.

Il leva les mains.

— Waouh, du calme.

Il me fixa un instant, comme pour s'assurer qu'il ne risquait rien en m'approchant. Je soupirai et passai une main dans mes cheveux.

— Tu veux qu'on aille prendre une pizza ? Je n'ai pas encore dîné.

— Oui, bien sûr, mais d'abord j'ai envie de savoir comment tu as fait ça... sans que tu me décapites.

— Comment j'ai fait quoi ?

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Comment tu as pu tenir aussi longtemps ?

Je lui jetai un regard noir. Je m'attendais à recevoir des quolibets de la part de Francis, mais pas de mon meilleur ami.

— Vas-y, rigole un bon coup, comme les autres. C'est toi qui offres la pizza.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Il fronça les sourcils, l'air confus.

— Ça n'a fait rire personne, crois-moi.

— Seigneur, j'ai été nul à ce point-là ?

J'avais dû être particulièrement pathétique pour que même

Francis prenne pitié de moi.

— Nul ? Roland, tu as failli faire baisser les yeux à Brendan.

— Quoi ?

J'avais mal entendu.

— Je n'ai même pas tenu aussi longtemps que toi.

Peter renifla.

— Ne te paye pas ma tête. Tu as tenu plus longtemps que tout le monde, presque quarante secondes.

Ma mâchoire se décrocha.

— Pas possible, tu te fous de moi.

Il secoua la tête.

— Je ne prends pas ce genre de chose à la légère. On aurait vraiment dit que Brendan allait abdiquer avant toi.

Je le dévisageai, mais il ne cligna pas des yeux une seule fois. Peter était le pire menteur que je connaisse, et tout indiquait qu'il me disait la vérité.

Une agitation derrière lui attira mon regard vers un groupe d'hommes qui se tenaient au bout de l'allée. Ils nous regardaient avec une expression à la fois intriguée et furieuse. Je ne fus pas surpris en voyant l'air renfrogné de Francis. D'autres semblaient tout aussi mécontents, mais ce n'était pas comme si je l'avais fait exprès. Bon sang, je ne voulais même pas devenir un Bêta.

— Toujours partant pour la pizza ? demandai-je, plus sèchement que je l'aurais voulu.

— Oui. Je vais déposer ma voiture à la maison et tu pourras conduire, dit Peter avec une touche de curiosité dans la voix.

J'ouvris ma portière, impatient de m'éloigner le plus possible de cet endroit et de tous ces regards.

— On se retrouve là-bas.

## Emma

— Comment ça va ? Tu tiens le coup ? demanda Brenda en arrivant au comptoir pour m'annoncer le départ d'une tablée.

Je débarrassai les assiettes des deux derniers clients.

— Jusque-là, ça va.

— Elle s'en sort très bien, dit Madame Foley, la propriétaire et gérante du restaurant Chez Gail.

Je souris, même si elle était un peu trop indulgente. J'avais travaillé avec elle derrière le comptoir pour le déjeuner. Servir du café et du soda, ou faire passer des plats par l'ouverture des cuisines, ce n'était pas difficile. Lorsqu'elle m'avait demandé, lundi, si je pouvais

commencer à travailler dès mercredi, j'avais été tellement surprise que j'avais presque dit non. Mais elles s'étaient montrées si gentilles, toutes les deux, que je ne pouvais pas refuser. Ainsi, j'avais obtenu mon premier job de serveuse.

— Merci, Madame Foley.

Je regardai la salle à manger, presque vide après le déjeuner. Que devais-je faire maintenant ?

— Appelle-moi Gail, me corrigea-t-elle gentiment. Steve va probablement avoir besoin d'aide pour préparer le coup de feu du dîner. Tu sais découper des légumes ?

— Je pense pouvoir me débrouiller.

Je pouvais m'en sortir tant que je n'avais pas à mettre la main à la pâte.

Je me rendis en cuisine où Steve, le cuisinier, me tendit un tablier et un filet pour les cheveux avant de me demander de couper un assortiment de légumes. Il parlait peu, mais cela ne me gênait pas. C'était agréable de pouvoir travailler seule après ce déjeuner tumultueux.

J'avais presque fini les légumes lorsque quelqu'un ouvrit la porte de derrière et entra dans la cuisine. Par-dessus mon épaule, je reconnus le garçon aux cheveux noirs qui était là lors de ma première visite, samedi dernier.

Il s'approcha de moi.

— Salut, il paraît que c'est ton premier jour ?

— Salut, je m'appelle Emma.

Je fis un signe en direction de mon plan de travail, sur la table en métal.

— Désolée si je ne te serre pas la main.

Il sourit.

— Pas de problème. Je suis Scott, au fait.

— Tu es en retard aussi, maugréa Steve qui se tenait à côté du four et faisait mijoter quelque chose dans une casserole.

— Désolé, lui répondit Scott. La voiture de papa est en panne et il a pris la mienne. Tu sais comment il est quand il est en retard pour une réunion.

— Va dire ça à ta mère, répondit Steve.

J'ai dû paraître perplexe, car Scott fit une grimace.

— Ma mère est la propriétaire du restaurant. Je travaille ici jusqu'à la rentrée, quand je commencerai la fac.

— Oh. Tu vas étudier à Portland ?

— Non, à Columbia, des études de droit. Mon père a fait les mêmes études là-bas.

Il attrapa un grand tablier et une paire de gants en caoutchouc avant de s'approcher de deux grands éviers remplis à ras bord de

casserolles et de poêles. Il fit la moue avant de remplir l'un des évier d'eau chaude et de produit vaisselle.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène à New Hastings ? demanda-t-il pendant que l'eau coulait. Tu emménages ici avec ta famille ou tu restes simplement pour l'été ?

Je me mordis la lèvre, hésitante. Je n'étais pas encore prête à m'ouvrir à des inconnus, mais ne pas lui répondre aurait semblé étrange. Je lui offris la version simplifiée.

— Je viens d'emménager. Je commence les cours au mois d'août.

— À Saint-Patrick ?

J'acquiesçai.

— Je viens d'avoir mon diplôme là-bas, me dit-il. Tu es en terminale ?

— Oui.

— Ah, dommage. On s'est manqués de peu.

Il commença à récurer une casserole.

— C'est un bon lycée. Tu t'y plairas.

Je finis de découper les légumes et je les apportai sur le plan de travail, devant Steve. Puis j'allai aider Scott à la plonge, étant donné qu'il ne me restait rien d'autre à faire.

— Tu me sauves la vie, murmura-t-il en me tendant une plaque de cuisson à essuyer.

— Il n'y a pas de quoi, répondis-je à mi-voix.

Nous travaillâmes côte à côte pendant une heure jusqu'à ce que toute la vaisselle soit nettoyée. Scott passait le temps en me parlant de New Hastings et en essayant d'en apprendre plus sur moi. J'esquivais la plupart de ses questions, et il n'insistait pas.

Il était enthousiaste à l'idée d'entrer à Columbia et nous en discutâmes pendant un long moment. Son meilleur ami, Ryan, comptait aller à l'Université de New York et il partagerait un appartement avec le cousin de Scott. Ryan y vivait déjà. Il avait obtenu un stage d'été dans l'agence de publicité de son oncle. Scott avait hâte de le rejoindre.

J'avais passé quelques années à New York, mais elles ne m'avaient pas laissé de bons souvenirs. C'était peu après qu'Éli m'eut transformée, quand il me gardait encore en laisse. Nous avions un appartement agréable à Manhattan, mais j'avais rarement l'occasion d'aller où bon me semblait. Les seules personnes que je rencontrais, c'étaient les autres vampires et les humains qu'Éli ramenait.

Je fermai les yeux pour chasser les souvenirs de ce que j'avais vu et fait dans cet appartement – des visions qui alimentaient encore mes cauchemars.

— Eh, tu te sens bien ?

La voix inquiète de Scott me tira de ces abysses où mon esprit



s'était égaré. Je lui fis un sourire rassurant et je me remis à essayer la vaisselle.

— Juste un petit mal de crâne. Ça va.

— Tu es sûre ? Maman t'autorisera à partir si tu ne te sens pas bien. Ça ne lui pose aucun problème.

— Non, vraiment, ça va aller.

Je ne voulais surtout pas me faire porter pâle pour mon premier jour de boulot.

— Dis-m'en plus sur Saint-Patrick.

Nous discutâmes jusqu'à ce que Gail entre pour m'annoncer que le dîner allait commencer dans dix minutes. Elle examina la cuisine et hocha la tête, l'air satisfait.

— Impressionnant, Emma. Grâce à toi, même mon fils a réussi à finir la vaisselle dans les temps.

Scott sourit à sa mère.

— Je pense qu'on va la garder.

Leurs compliments me firent rougir et je me retournai pour retirer mon tablier et mon filet. Je suivis Gail à l'entrée du restaurant et Scott m'interpella.

— Eh, Emma, vu que tu es nouvelle en ville, je pourrais te faire visiter quand on aura tous les deux un jour de congé ?

— J...

Je perdis mes moyens, incapable de répondre. C'était un type super, mais je n'étais pas vraiment prête à sortir avec quelqu'un.

— En tant qu'amis, ajouta-t-il devant ma mine hébétée.

— D'accord.

Je pouvais me permettre de le fréquenter.

— Ce serait super. Merci.

Je ne vis pas le reste de la journée passer. Gail et Brenda m'avaient prévenue que le dîner était le moment le plus chargé et elles n'avaient pas menti. Je ne m'occupais que de la caisse, mais je n'eus pas un seul instant de repos durant les deux heures qui suivirent.

À dix-neuf heures, Gail me tendit vingt-cinq dollars du bocal à pourboires.

— Tu t'es bien débrouillée pour ton premier jour et les clients t'apprécient.

— Merci.

Je pris l'argent et le rangeai dans la sacoche que j'avais cachée sous le comptoir. Puis je passai la lanière au-dessus de ma tête.

— Je reviens quand ?

— Tu peux revenir demain à la même heure. Je te rajouterai au planning dans quelques jours.

— D'accord.

Je pris un sac de restes, mon repas du soir. J'en avais déjà assez de

manger des sandwichs et des pizzas, et mes talents culinaires laissaient encore à désirer.

— On dirait qu'il va pleuvoir, m'avertit Scott en sortant les poubelles par la porte de derrière. Tu as une voiture ?

— Non, mais je n'habite pas loin.

Je me tournai vers la porte principale.

— À demain, lançai-je.

L'air à l'extérieur me parut glacial après une journée entière à côté d'une cuisine empestant le graillon. Travailler au restaurant n'était pas désagréable. Mes collègues étaient patients avec moi et les clients étaient sympathiques. J'étais un peu fatiguée à cause de ma posture, debout toute la journée, mais c'était une fatigue saine.

Une voiture bleue me dépassa et ralentit avant de s'arrêter, quelques mètres plus loin. La peur me fit serrer les doigts autour de la poignée de mon sac en plastique, et il me fallut un instant pour reconnaître la Mustang des amis de Sara, que j'avais vue lorsqu'ils étaient venus à mon appartement. Je soupirai et continuai à marcher.

— Emma, appela une voix dans la voiture.

Je ralentis et vis Roland derrière le volant de la Mustang, ainsi qu'une jolie blonde sur le siège passager. Sa vitre était baissée et Roland me fit signe de venir.

Je restai immobile.

— Salut ?

— Salut, tu veux que je te ramène ?

Je lui fis un sourire poli.

— Non merci, j'aime bien marcher.

Il fronça les sourcils.

— Tu es sûre ? Il risque de pleuvoir d'ici peu.

Je jetai un regard aux nuages lourds qui semblaient prêts à exploser. Finir trempée ne me remplissait pas d'enthousiasme, mais me retrouver dans un endroit clos avec un loup-garou non plus, aussi gentil qu'il semble être.

— Ça ira. Merci d'avoir proposé.

Il ne partait toujours pas et sa copine semblait commencer à perdre patience. Je leur adressai un signe de la main en passant mon chemin. La voiture me dépassa un peu plus tard et tourna à droite au carrefour suivant.

Je m'autorisai enfin à respirer. Sara estimait que ses amis ne se soucieraient pas de mon passé de vampire. Mais elle avait un si grand cœur qu'elle en oubliait parfois que tout le monde ne partageait pas sa bienveillance et sa compassion. Je ne voulais pas prendre le risque de la dé tromper.

J'arrivai sur le quai lorsque je sentis les premières gouttes. Quelques secondes plus tard, le ciel s'ouvrit en deux et se vida au-

dessus de ma tête. Je courus jusque chez moi, mais en l'espace d'une minute, mon uniforme de serveuse était détrempé et mes chaussures pataugeaient dans les flaques. Je devais avoir l'air d'un rat mouillé en passant au pas de course devant les clients du café. Trempée jusqu'aux os, je grimpai les escaliers quatre à quatre et entrai dans mon appartement. Enfin, dans le couloir, de l'eau dégoulinant au sol, j'éprouvai une soudaine envie de rire. Un grand miroir se trouvait à côté de la porte et je m'en approchai pour évaluer les dégâts. La moitié de mes cheveux s'étaient détachés de ma queue de cheval et collés à mon visage. Mon uniforme bleu était tellement mouillé que je pouvais voir mon soutien-gorge au travers. L'ourlet était couvert de boue. Je secouai la tête en me voyant. Je n'étais vraiment pas à mon avantage.

Le rire que je retenais depuis une minute finit par m'échapper. Je me sentais étrangement légère et j'enlevai mes vêtements humides pour les emporter dans la buanderie. Je me séchai les cheveux, enfilai des vêtements propres et fis réchauffer mon repas au micro-ondes.

Dégustant mon dîner à la petite table tout en regardant la pluie tomber par la fenêtre de ma cuisine, j'avais un parfait aperçu de la vie ordinaire que j'étais venue chercher. Voilà ce que faisaient les gens normaux. Ils rentraient du travail, faisaient leur lessive et mangeaient leur dîner. Pour certains, c'était ennuyeux, mais après ce que j'avais vécu, pour moi, c'était le bonheur.

## Chapitre 4

### Roland

— ROLAND, HURLA QUELQU'UN par-dessus le vacarme du transpalette.

Je déposai les palettes que je devais empiler et j'aperçus Peter, derrière moi. Il montrait son poignet du doigt pour me prévenir qu'il était l'heure de déjeuner.

Je m'étirai les muscles du dos. Ils me torturaient après une matinée à trier et empiler du bois. Le travail à la scierie était peut-être bien payé, mais les tâches étaient monotones et physiques. Le dur labeur ne me rebutait pas. J'avais simplement besoin de quelque chose pour m'occuper l'esprit.

J'enlevai mes gants et me dirigeai vers le bâtiment des employés, à côté du bureau principal. Après avoir rangé mes gants et mon casque dans un casier, je pris mes clés de voiture et mon téléphone.

Peter se débarrassa de ses affaires et se tourna vers moi, l'air inquiet.

— Quoi ? demandai-je en grommelant.

— C'est ce que j'aimerais savoir. Tu fais la tête depuis ce matin. Je m'attendais à ce que tu sois tout sourire après ton rendez-vous avec Angela, l'autre soir. Ça s'est mal passé ?

J'allai aux toilettes pour me laver le visage et en retirer la sciure et la crasse.

— Moyen.

Peter pouffa.

— À ce point-là ?

— Oui.

Je n'étais pas d'humeur à parler d'Angela. J'avais complètement gâché mon rencard avec l'une des filles les plus sexy du lycée, parce que j'étais incapable de m'empêcher de penser à Emma et à l'inquiétude dans ses yeux lorsque je lui avais proposé de monter. Pourquoi avait-elle préféré marcher et finir trempée plutôt que d'accepter que je la raccompagne ? Elle savait que j'étais un ami de Sara et que je ne lui ferais aucun mal, surtout avec une autre fille dans la voiture. Mais elle n'avait même pas osé s'approcher de moi. Cela n'avait aucun sens.

C'était difficile à admettre, mais c'était la première fois que je rencontrais une fille qui voulait absolument m'éviter. Je n'éprouvais pas ce genre de sentiments pour Emma. Elle était jolie, mais...

D'accord, elle m'attirait peut-être un peu et elle était humaine, ce qui représentait un énorme avantage. Mais je n'étais pas doué pour les relations à long terme et Sara m'aurait probablement refait le portrait pour avoir essayé d'emballer sa cousine.

Mon téléphone sonna et je regardai l'écran. Tiens, en parlant du loup. Pile la personne dont j'attendais des nouvelles depuis une semaine.

— Tu me dois des explications, jeune fille.

— Bonjour à toi aussi, rétorqua Sara.

— Bonjour, Sara, lança Peter par-dessus mon épaule. Alors, Miroslav ? Toujours debout ?

— Très drôle. Comment ça se passe à la maison ?

J'actionnai le haut-parleur afin que nous puissions tous les deux lui parler, et nous quittâmes l'immeuble pour rejoindre ma voiture.

— Rien de nouveau. Tu as reçu les photos de la Mustang que je t'ai envoyées ?

— Oui, elle est magnifique. J'adore cette couleur bleue. Je n'arrive pas à croire que c'est la même que tu as achetée en janvier. J'imagine que ça veut dire que Peter conduit l'ancienne voiture de Jordan maintenant ?

Peter agita ses clés.

— Oui ! Pas aussi belle que la Mustang, mais elle m'emmène où je veux.

Sara se tut un instant.

— Alors, il paraît que vous avez rencontré Emma.

— Si tu entends par là ta cousine Emma dont nous ne savions rien et qui vit chez toi, alors oui, dis-je d'un ton sarcastique. Pourquoi ne nous avais-tu pas dit que tu avais une cousine ?

— Emma et moi, nous n'avons fait connaissance que récemment.

— C'est quoi son histoire ? demandai-je

— Je ne peux pas en dire plus. Tout ce que je peux dire, c'est qu'elle en a beaucoup bavé, et ces derniers mois ont été difficiles pour elle. Elle avait besoin de vivre dans un endroit calme, alors je l'ai invitée à rester dans mon appartement.

— Pourquoi ne pas nous avoir prévenus ? demanda Peter. Je crois qu'on l'a traumatisée vendredi dernier.

Sara soupira.

— C'était probablement une erreur, mais Emma m'avait demandé de ne parler d'elle à personne. Elle n'est pas à l'aise avec les gens. Si vous saviez ce qu'elle a traversé... Enfin bref, je pensais que New Hastings lui plairait. J'espère que vous pourrez vous entendre quand elle sera bien installée.

Son explication ne me rendit que plus curieux au sujet d'Emma. Pourquoi autant de secrets ? Qu'est-ce qui pouvait bien provoquer des

cauchemars capables de la faire hurler de terreur ?

— Alors, tu parles russe couramment maintenant ? demanda Peter à Sara.

Elle rit.

— Dieu merci, la plupart des gens, ici à Miroslav, parlent notre langue.

Une porte s'ouvrit en fond et j'entendis Nikolas dire quelque chose. Je m'apprêtais à attirer son attention quand Sara souffla doucement.

— C'était un accident, Nikolas. Je ne l'ai pas fait exprès.

Son rire grave emplit le téléphone. J'aurais voulu entendre ce qu'il disait.

— Personne ne m'avait dit qu'il ne fallait pas y aller, dit-elle. Ils devraient mettre des panneaux. Et je les ai juste caressés. Comment étais-je censée savoir ?

— Oh, oh, dis-je. Qu'est-ce que tu as fait ?

Sara reprit la ligne.

— Ce n'est rien, enfin, peut-être pas.

Elle lâcha un profond soupir.

— Je suis allée me promener tout à l'heure et j'ai vu un enclos et d'étranges créatures que je n'avais jamais vues auparavant. Les portes devaient être déverrouillées, car elles ont toutes réussi à sortir et elles m'ont encerclée. Quelqu'un a commencé à crier et les weerlaks ont pris peur. Je voulais seulement les calmer.

Peter et moi nous regardâmes en éclatant de rire.

Les weerlaks ressemblaient à des ragondins, avec des crocs et de sales tempéraments. Ils naissaient toujours par portées de quatre et restaient constamment ensemble, communiquant par télépathie. C'étaient des créatures mortelles. Je préférais encore affronter une horde de crocotta.

En retrouvant l'usage de la parole, je lui dis :

— Tu as utilisé tes pouvoirs de fée sur une meute de weerlaks ?

— Oui, clama Nikolas en fond sonore, tout en disant à Sara de mettre le haut-parleur.

Nikolas semblait amusé et inquiet à la fois.

— Je ne l'ai pas fait exprès, dit Sara pour se défendre. Ils avaient l'air tristes. Comment étais-je censée savoir que je ne devais pas les toucher ?

Je souris à Peter.

— Alors, Nikolas, ça fait du bien d'être à la maison ?

— C'est moins calme que dans mes souvenirs, répondit-il non sans une certaine ironie.

Sara prononça quelque chose et Nikolas reprit d'une voix douce :

— Ma mère ne t'en veut pas. Elle est contente qu'ils ne t'aient pas

fait de mal.

Ce fut le signal indiquant que notre présence était de trop.

— On va déjeuner. On se reparle dans quelques jours.

— Au revoir, dirent Sara et Nikolas à l'unisson.

Je raccrochai. En montant dans la Mustang, Peter et moi ne pûmes retenir un autre rire.

— Pauvre Nikolas, dit Peter.

Je reniflai.

— Pauvre Russie, tu veux dire. Nikolas savait à quoi s'attendre.

— Mec, c'est vraiment calme sans elle.

Peter accrocha sa ceinture.

— On va chez Gino ?

Je démarrai le moteur.

— On y est allés hier. Allons chez Gail, plutôt. Ils font des pâtés au poulet le jeudi.

— Ça me va.

## Emma

— Et voilà. Un sandwich au bacon et une salade César.

Je déposai les assiettes devant les deux clients avant de me redresser.

— Désirez-vous autre chose ?

— Ça ira, merci, répondit la femme d'âge moyen.

Je souris et retournai derrière le comptoir, où Brenda levait le pouce pour m'encourager.

— Tu es une vraie pro, murmura-t-elle.

Je me retins de lever les yeux au ciel. C'était mon deuxième jour au restaurant et Gail m'avait proposé de me faire la main avec les deux tables du fond. Si je n'avais pas réussi, je me serais virée moi-même.

La porte s'ouvrit derrière moi et Brenda sourit.

— Voilà tes prochains clients.

Je me tournai tandis qu'elle s'éloignait du comptoir pour accueillir les nouveaux venus. Je n'en crus pas mes yeux en voyant Roland et Peter à côté du pupitre de la réception. Ils sourirent à Brenda et elle les conduisit vers une table libre.

Je la croisai en rejoignant leur table. Elle m'adressa un clin d'œil et chuchota :

— Ces deux-là vont te plaire, surtout Roland. C'est un vrai charmeur.

Peter était assis face à moi. Il écarquilla les yeux en me voyant approcher.

— Emma ? Je ne savais pas que tu travaillais ici.

Je m'efforçai de sourire.

— J'ai commencé hier.

— Super, dit Peter. La cuisine est délicieuse, et ce n'est pas très loin des quais.

— Surtout quand on aime marcher, ajouta Roland d'une voix pleine de sous-entendus. Tu as été rattrapée par la pluie hier soir ?

— Oui, mais ce n'était pas très grave, mentis-je. Puis-je vous proposer quelque chose à boire pendant que vous étudiez la carte ?

— Un Coca et le pâté au poulet, dit Roland.

Peter me tendit leurs menus.

— La même chose pour moi.

— Super. Ce sera prêt dans quelques minutes.

J'annonçai leurs commandes en cuisine et préparai leurs boissons. J'apportai les verres de Coca à leur table, mais Roland m'interpella avant que je puisse m'éloigner.

— Alors, comment ça se passe à l'appartement ? Tu es bien installée ?

— Tout va très bien, merci.

Je me détendis un peu. Je n'avais jamais été aussi proche de loups-garous de toute ma vie, et pourtant ils ne semblaient pas renifler quoi que ce soit chez moi.

Steve annonça que leurs commandes étaient prêtes et j'allai les récupérer. Peter entama son assiette à l'instant où je la posai devant lui.

— Tu as pu découvrir la ville ? demanda Roland.

Cette fois, mon sourire était authentique.

— Non, mais j'aime ce que j'en ai vu. Maintenant, je sais pourquoi Sara parle tant de cet endroit.

Il me rendit mon sourire.

— Oui, c'est un endroit génial. Si tu veux, on te fera visiter, on te montrera les coins les plus sympas de la ville.

Je fus saisie d'une petite crise de panique.

— Merci, mais un ami m'a déjà proposé de me faire visiter le coin.

— Oh.

Son sourire s'effaça et il demanda :

— Tu t'es déjà fait un ami ? C'est super.

— Oui. Il s'appelle Scott et il travaille ici.

Le regard de Roland prit une teinte sombre.

— Scott Foley ?

Peter recracha une pleine bouchée de pâté.

— Vous le connaissez ?

Je me demandais comment interpréter leurs réactions. Ils n'aimaient pas Scott ? Pourtant, c'était un gentil garçon.



— Oui. On se connaît depuis longtemps, dit Roland sur un ton impassible.

Je me rendis compte que j'avais déjà passé beaucoup trop de temps à leur parler. Je devais m'occuper des autres tables.

— Excusez-moi. Je dois retourner travailler. Bon appétit.

Brenda me donna un coup de hanche quand je revins derrière le comptoir.

— On dirait que Roland n'est pas le seul tombeur ici.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

— J'entends par là que tu as peut-être déjà une touche.

Une touche ?

— Non, ce n'est pas ce que tu crois. Roland et Peter sont des amis de ma cousine. Ils voulaient juste me parler. C'est tout.

— Si tu le dis, chuchota-t-elle.

Deux tables se libérèrent au même moment dans sa section, et elle se dirigea vers elles pour les nettoyer.

— Tu peux me donner un coup de main ? demanda-t-elle.

— Bien sûr.

Je rejoignis la table la plus proche et j'entrepris d'entasser les assiettes. Pendant que j'empilais les verres, un homme me bouscula en sortant. Un verre me glissa des doigts et se brisa sur le carrelage.

— Oh, flûte.

M'emparant des serviettes en papier sur la table, je m'empressai d'éponger le soda avant qu'il ne se répande partout.

Aussitôt, Brenda arriva, munie d'un balai et d'une petite pelle.

— Fais attention à ne pas te couper.

Son avertissement venait à peine de quitter ses lèvres quand je ressentis une douleur aiguë au pouce. Je secouai la main et émis un petit cri.

Brenda s'agenouilla à côté de moi.

— Laisse-moi voir.

Elle prit ma main et retira le petit éclat de verre.

— Tu survivras, me rassura-t-elle. On va te mettre un pansement. Je vais dire à Scott d'enlever les bouts de verre.

Nous nous levâmes et je baissai les yeux vers la grosse goutte de sang qui se formait sur le plat de mon pouce. L'odeur cuivrée me saisit aux narines et me donna la nausée. La seconde d'après, je faillis tomber dans les vapes et mes jambes se mirent à flageoler.

Deux mains m'agrippèrent doucement les bras par-derrière et je fus attirée contre un corps robuste.

— Du calme, dit Roland d'une voix douce.

Mon corps se raidit d'un seul coup. J'essayai de me dégager, mais mes jambes me faisaient défaut.

— Doucement, murmura Roland.

— Elle a peut-être besoin d'air, suggéra Brenda.

L'instant d'après, Roland me soulevait dans ses bras et me portait à l'extérieur. C'était une journée froide et j'appréciai la brise fraîche contre mon visage. Il me déposa sur un banc et s'accroupit en face de moi. Une main saisit mon menton, orientant mon visage vers lui. J'eus le souffle coupé en découvrant ses yeux bleus inquiets, si proches des miens, et mon estomac se noua avec une drôle de sensation.

— Ça va ?

J'oubliai de répondre, l'espace d'un instant.

— O... oui.

Brenda s'assit à côté de moi sur le banc.

— Tu vas bien ?

Un sentiment de honte succéda à mon angoisse. Que devaient-ils penser de moi en me voyant à deux doigts de m'évanouir à cause d'une petite coupure de rien du tout ?

J'opinaï en silence. Je m'en voulais pour ma faiblesse. L'ironie qu'une ex-vampire puisse paniquer à la vue du sang ne m'avait pas échappé. Je n'en supportais plus ni la vue ni l'odeur depuis ma guérison. Si Dieu existait, il avait un sens de l'humour bien tordu.

— Laisse-moi voir, dit Gail.

Roland se leva pour lui laisser la place.

Tous ces gens affolés autour de moi ne firent qu'ajouter à mon malaise, mais je restai assise et la laissai examiner mon doigt. Elle essuya le sang avec un chiffon humide et m'appliqua un pansement.

— Tout aura disparu dans un jour ou deux, me dit-elle. Mais tu devrais quand même prendre le reste de ta journée.

— Ce n'est pas la peine, protestai-je pour paraître plus forte.

— Tu es pâle comme un linge, ma chérie, dit-elle gentiment. On s'en sortira sans toi aujourd'hui.

Scott me tendit mon sac.

— Tiens, Emma. Je te dépose chez toi.

— Je vais l'emmener, intervint Roland en se baissant pour me remettre sur mes pieds. Pas la peine que tout le monde quitte le restaurant.

Gail hocha la tête.

— Merci, Roland.

Je n'avais pas d'autre choix que de me laisser entraîner jusqu'à sa voiture, dans le petit parking. Il m'ouvrit la portière du côté passager et je m'installai sur le siège. Ensuite, il fit le tour du véhicule pour prendre le volant.

— Et ton repas ? demandai-je tandis qu'il s'engageait sur la route. Son regard restait fixé sur la chaussée.

— Ça peut attendre.

Un silence gêné retomba dans la voiture. Je ne savais pas quoi

dire et Roland semblait étrangement silencieux. Heureusement, je vivais tout près et le trajet ne dura que quelques minutes.

Il se gara devant les marches de l'immeuble. J'étais sortie avant qu'il ne vienne m'ouvrir la portière. Il resta immobile de l'autre côté de la voiture, l'air passablement confus. Je ne pouvais pas lui en vouloir de trouver mon comportement curieux.

Nerveuse, je tordis la bandoulière de mon sac.

— Merci de m'avoir raccompagnée.

— De rien. Tu te sens mieux ?

— Oui. Je suis désolée d'avoir fait un malaise à cause d'une simple goutte de sang. Et de t'avoir enlevé à ton repas.

Il tapota le capot de la voiture.

— Ne t'en fais pas pour ça.

Plus nous restions ainsi, plus je sentais le poids de son regard. Je déglutis.

— Allez, Peter doit t'attendre. Tu devrais y retourner.

— Oui, dit-il en ouvrant sa portière. On se voit plus tard.

Il monta en voiture et fit marche arrière. J'attendis qu'il soit parti avant de gravir les escaliers et d'entrer dans mon appartement. Je jetai mon sac sur la table de la cuisine avec un grognement.

— Bien joué, ma grande. La prochaine fois, tombe dans les pommes et l'humiliation sera totale.

En soupirant, j'allai me changer. Au moins, je n'avais plus de raisons de craindre que les loups-garous découvrent ce que j'étais. Ils s'étaient tenus suffisamment près de moi pour me sentir. Et l'un d'entre eux m'avait soulevée dans ses bras sans que je panique. Certes, j'étais au comble de la nervosité, mais c'était un grand pas pour moi.

Force était d'admettre que Roland m'avait surprise. Doux n'était pas l'adjectif que j'associais aux loups-garous jusqu'à présent, mais il s'était occupé de moi avec tendresse et compassion. Peut-être l'avais-je traité de manière injuste à cause de ma peur des loups-garous. Tant qu'il ne découvrait pas mon horrible secret, je ne courais aucun risque avec lui.

De toute façon, je n'allais pas le fréquenter très souvent. J'avais quitté Weshtorne pour mener une vie normale parmi les humains, et Roland Greene n'était en aucun cas normal.

## Roland

— Tu comptes finir ça ?

La voix de Peter m'arracha à mes pensées et je baissai les yeux vers le pâté de poulet à moitié grignoté devant moi. Nous détestions gaspiller la nourriture, tous les deux, et je lui glissai ma part de côté.

— Sers-toi.

— Tu es bien calme, observa-t-il en attaquant mon pâté.

Je songeais à la tension qu'avait montrée Emma lorsque je l'avais ramenée chez elle. Elle avait quasiment sauté hors de la voiture à notre arrivée.

— C'est moi ou on la met mal à l'aise ?

— Emma ?

— Oui.

Il hocha la tête.

— Sara nous a prévenus que sa cousine n'était pas à l'aise avec les inconnus.

— Elle a pourtant l'air à l'aise avec les gens d'ici, remarquai-je.

— Peut-être que c'est uniquement avec les garçons.

— Impossible. Elle a dit qu'elle s'était liée d'amitié avec Scott.

— Alors c'est juste toi, dit-il en souriant.

Je serrai les dents. De tous les gens avec qui Emma aurait pu sympathiser, il avait fallu que ce soit Scott Foley. Autrefois, c'était un enfoiré. Il harcelait tout le monde au lycée, mais il avait changé depuis la disparition de Sara. À présent, il était différent. Malgré tout, j'avais du mal à oublier la manière dont il l'avait traitée pendant toutes ces années.

Je me demandais si Scott savait qu'Emma était la cousine de Sara. L'idée qu'il tourne autour d'elle me dérangeait, mais je ne pouvais pas lui interdire de s'en approcher. Emma travaillait dans le restaurant de sa famille, ils allaient se voir en permanence. Et elle avait le droit d'être amie avec qui elle voulait.

Sara m'avait averti qu'Emma avait souffert. En me remémorant son malaise, je me disais qu'elle se remettait peut-être d'une maladie. Elle était légère comme une plume lorsque je l'avais prise dans mes bras, bien qu'elle n'ait l'air ni très fragile ni trop maigre.

Peter repoussa l'assiette vide et s'affala contre sa chaise avec un soupir satisfait.

— Tu vas chez Brendan à quelle heure ce soir ?

— Maman m'a demandé d'être là à six heures.

Il était de tradition de préparer un grand repas dans la ferme de Brendan pour accueillir les premiers loups qui arrivaient pour le rassemblement de la meute. Les festivités battraient leur plein la semaine suivante, mais certains aimaient arriver en avance afin de pouvoir choisir leur logement. Malheureusement, d'autres n'avaient qu'une idée en tête : trouver un ou une partenaire. Ces loups-là, mâles et femelles, étaient faciles à repérer, la faim se lisait dans leurs yeux. C'étaient surtout les femmes que je voulais absolument éviter.

J'avais abandonné l'idée d'esquiver la fête. À présent, je me demandais à quel moment je pouvais m'éclipser sans mettre Maxwell

ou ma mère en rogne.

Peter me sourit comme s'il avait lu dans mes pensées.

— Tu vas devoir faire avec. On n'y échappera pas.

— Je sais.

Je me levai et déposai de l'argent sur la table pour payer mon repas.

— C'est ce genre de journées qui me font regretter la Californie.

\* \* \*

J'observais le jardin de Brendan. Il se remplissait à vue d'œil. Je salivais à l'odeur de la viande cuite, car je n'avais mangé que la moitié de mon déjeuner et j'avais manqué le dîner pour venir ici. Mais j'aurais volontiers échangé les côtelettes grillées de Brenda contre un maigre sandwich au jambon si cela pouvait me permettre d'échapper à cette soirée.

— Je dois rester combien de temps ? demandai-je à ma mère qui déposait sa salade de pommes de terre sur une table de pique-nique.

Elle éclata de rire.

— Tu viens à peine d'arriver.

— Oui, et je suis déjà prêt à partir.

Elle se redressa et me regarda d'un œil compréhensif. Puis elle prit mon bras et m'entraîna à l'écart de la foule.

— Rencontrer des femmes célibataires ne signifie pas que tu seras obligé de te lier à l'une d'elles. Très peu de loups se correspondent immédiatement.

— Papa en était sûr le jour où il t'a rencontrée.

Mon père était mort dans un accident de camion quand j'avais quatre ans, mais je n'avais pas oublié l'histoire de sa rencontre avec ma mère.

— Oui, mais cela arrive rarement, dit-elle avec un regard nostalgique.

Certains loups restaient unis pour la vie et ne changeaient de partenaire que si l'un des deux décédait. Quand j'étais enfant, je rêvais qu'elle tombe amoureuse de Nate et qu'ils se marient afin que Sara puisse vivre avec nous, dans les Knolls. Mais ma mère n'avait jamais souhaité un autre loup après la mort de mon père.

— Ça peut arriver.

— Ton loup ne se liera avec personne tant que tu es sous ta forme humaine, rappelle-toi. Ton père et moi, nous nous sommes rencontrés sous nos formes de loups. Et même à l'époque, il lui a fallu trois jours pour me marquer de son empreinte.

Ce souvenir la fit sourire.

— Il aimait prendre son temps.

Peter se sépara de la foule et se dirigea vers nous

— Alors, on se cache ?

— J'essayais juste de mettre un peu de plomb dans la tête de mon fils, dit ma mère. Peut-être que tu y arriveras mieux que moi.

— Aucune chance, grommelai-je tandis qu'elle retournait vers la table de pique-nique.

— Allez, mec. Ce n'est pas si mal, dit Peter. Tu n'as pas besoin de conclure avec qui que ce soit, et certaines des filles ici sont plutôt sympas.

— Dixit celui qui ne rechignerait pas à trouver son âme sœur, grognai-je.

Il haussa les épaules.

— Je n'ai pas dit que je voulais que ça m'arrive tout de suite. Je ne suis simplement pas opposé à cette idée, contrairement à toi. Ça arrivera quand ça arrivera.

Je regardais les gens, nombreux, qui discutaient et riaient. Beaucoup d'entre eux étaient des amis et des proches qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Paul était là, en grande conversation avec deux filles blondes que j'avais rencontrées à Bangor. Je les voyais chaque fois que je rendais visite à ma grand-mère. Allison avait mon âge, et sa cousine Patty avait deux ans de plus. Elles étaient gentilles, mais elles n'avaient pas d'âmes sœurs, elles non plus.

Paul regarda dans notre direction. Je secouai la tête en le voyant, mais il s'approchait déjà, Allison et Patty sur les talons. Je poussai un juron, m'attirant une moquerie de Peter.

Allison gloussa :

— Alors c'est ici que viennent tous les célibataires canon.

Patty était moins rentre-dedans que sa cousine.

— On ne vous a pas vus depuis Thanksgiving. Vous n'êtes pas restés longtemps à Bangor.

— Il y a eu un imprévu, dis-je.

Cet imprévu était l'arrivée de Nate à Westhorne, après qu'il eut été transformé en vampire. Nikolas avait envoyé le jet des Mohiri pour que Peter et moi puissions être aux côtés de Sara.

Allison se tenait tout contre moi. Nos bras s'effleurèrent et elle me poussa doucement de son épaule.

— J'espère que vous n'allez pas filer à l'anglaise, cette fois.

— On ne bouge pas d'ici, lui dit Peter.

— J'ai vu ta Mustang dans l'allée, observa Allison. Paul nous a dit que tu l'avais réparée toi-même. Tu pourrais peut-être m'emmener faire un tour pendant que je suis dans le coin.

Avant que je puisse inventer une bonne excuse pour l'empêcher d'entrer dans ma voiture, nous fûmes rejoints par deux autres filles. Je ne les reconnaissais pas. Ce devait être leur premier rassemblement de

meute. Certains loups n'y assistaient pas à moins d'y avoir des affaires à régler ou d'être en quête d'une compagne. J'avais le mauvais pressentiment de savoir précisément à quelle catégorie ces deux filles correspondaient.

Mes soupçons furent confirmés quand la plus grande, une brune aux courbes voluptueuses qui semblait avoir mon âge, fondit tout droit sur moi. Elle portait un jean serré et un haut court. Si elle avait été humaine, elle aurait immédiatement captivé mon attention.

— Salut, dit-elle d'une voix douce en se glissant vers moi, écartant Allison de son chemin. Alexandria Waters. Tu peux m'appeler Lex.

— Roland, répondis-je en jetant à Peter un regard suppliant.

Mais il se trouvait avec une amie de Lex, une jolie fille aux cheveux d'un noir de jais.

Lex sourit.

— Je sais qui tu es. Notre ami Dell nous a raconté votre petite épopée dans le pays. Julie et moi, nous avons hâte de vous rencontrer, tous les deux.

— Tant mieux...

Ce fut la seule chose que je trouvai à lui répondre.

Elle se rapprocha et sa poitrine frôla mon bras.

— Dell m'a parlé d'un petit lac derrière les Knolls où il fait bon nager. Et si on allait y faire un tour pendant que la meute est occupée à courir ? Je parie que la fourrure te va aussi bien que la peau.

Je déglutis. D'habitude, les filles audacieuses m'excitaient, mais pas quand elles attendaient autre chose qu'une histoire d'un soir. La lueur dans le regard de Lex me fit comprendre qu'elle cherchait un compagnon et j'étais dans sa ligne de mire.

— Désolé, je ne peux pas, lui dis-je. Paul et moi, nous avons des choses à régler au garage ce soir.

Ce dernier fronça les sourcils.

— Vraiment ?

— Oui.

Je lui lançai un regard grave.

— Tu sais, la Chevelle dont on avait parlé.

C'était l'occasion parfaite pour lui dire que j'allais rénover la voiture.

Lex fit la moue.

— Ça peut bien attendre jusqu'à demain, non ?

— Il faut que je bosse à la scierie demain.

À cet instant, je bénissais Maxwell de m'avoir donné ce travail.

— Paul m'a confié une sacrée tâche. À moins qu'il n'ait plus besoin que je m'en occupe.

Je jetai un regard dur vers mon cousin, mais il secoua la tête.

— Non, j'aurais bien besoin de toi. À quelle heure devons-nous y

être ?

— Huit heures.

Cela nous laissait suffisamment de temps pour manger et faire acte de présence. Maxwell ne nous en voudrait pas si nous partions pour aller travailler.

— Mais c'est si tôt, se plaignit Julie, quasiment soudée au bras de Peter. Mais toi, tu n'as pas besoin d'y aller aussi ? Pas vrai ?

— Je suis certain que Peter adorerait piquer une tête avec toi, dis-je d'un ton suggestif.

En voyant la panique dans les yeux de mon ami, je lui jetai une bouée de secours.

— Mais on risque d'avoir besoin de lui au garage. S'il n'est pas trop occupé bien sûr.

— Oui, bien sûr, dit-il aussitôt.

Ma mère nous fit signe de nous joindre au repas. Les quatre filles reprirent leur chemin et je restai avec Peter et Paul.

— La vache, ces deux-là ne sont pas comme les autres, dit Peter à voix basse.

Je souris.

— Tu peux toujours aller nager avec elles.

Il fit une grimace.

— Non merci.

— Ce n'est pas toi qui disais que ça arriverait quand ça arriverait ?

— Pas la peine de me le rappeler.

Il fourra les mains dans ses poches et ajouta :

— On va avoir droit à ça pendant tout le mois ?

Paul éclata de rire.

— Il va falloir vous y faire, les gars. Ça ne va qu'empirer.

Je le fixai du regard.

— Empirer ?

— Peter est le fils de Maxwell et tu es son neveu, ce qui signifie que vous avez tous les deux du sang d'Alpha dans les veines. Vous pourriez être laids comme des poux – et vous êtes loin de l'être – que les femmes auraient quand même envie de vous.

Il hocha la tête en direction d'un groupe de filles, avec d'autres loups-garous.

— Vous vous êtes aussi forgé une sacrée réputation cette année, vous aurez du mal à passer inaperçus. Je crois que tous les regards vont être braqués sur vous au rassemblement de cette année.

— Merde.

Je me frottai la mâchoire.

— Tu sais vraiment ruiner l'ambiance.

Paul sourit.

— Regarde le bon côté des choses.



Je pouffai.

— Parce qu'il y a un bon côté des choses ?

C'était facile pour lui de plaisanter. Paul était mon cousin du côté de mon père, ce qui signifiait qu'il n'était pas lié directement à Maxwell. Le fait qu'il n'ait pas de sang Alpha le rendait moins attirant auprès des louves. Et ça lui importait peu.

— Oui. Au moins, tu vas passer tellement de temps caché au garage que tu auras réparé la Chevelle en un rien de temps. Et tu te seras fait un bon petit pactole.

Je n'étais pas certain que le garage suffise à faire fuir une bande de louves en mal d'âmes sœurs, mais je n'avais rien de mieux.

— Tu as encore le lit de camp que tu gardais dans l'arrière-salle ? demandai-je d'un ton lugubre. Je risque d'en avoir besoin aussi.

## Emma

— Je t'ai montré la marina, l'Épicentre, le centre commercial et ma maison. C'est à peu près tout ce qu'il y a de plus intéressant à visiter ici, dit Scott tandis que nous nous éloignons du centre commercial. Où allons-nous maintenant ?

— Tu es sûr que tu n'as rien de mieux à faire de ton samedi que de jouer les chauffeurs pour moi ?

Nous avions passé la matinée à rouler dans tout New Hastings, et Scott s'était révélé un guide passionnant. Mais je ne voulais pas lui faire perdre son temps.

Il haussa une épaule.

— J'aurais pu appeler quelques anciens camarades de classe, mais tu es bien plus charmante qu'eux.

Je ne répondis pas. Je ne savais pas s'il essayait de flirter ou s'il voulait simplement être gentil. J'aimais sa compagnie en tant qu'ami, mais je ne voulais pas qu'il se passe quoi que ce soit entre nous.

Il tapota sur le volant.

— Je pourrais te montrer le phare si tu veux.

— J'adorerais.

Le phare de Signal Point était l'un de ces endroits que Sara m'avait recommandé de visiter. Elle pensait que le lieu parlerait à mon âme d'artiste. J'étais en ville depuis deux semaines et je ne l'avais toujours pas vu.

Mon estomac choisit cet instant précis pour gargouiller bruyamment et je laissai échapper un petit rire.

— Désolée, j'ai oublié de déjeuner ce matin.

— J'ai exactement ce qu'il te faut.

Il roula pendant une minute et s'arrêta à côté d'une petite

épicerie.

— Ils ont d'assez bons sandwichs. Tu veux qu'on en achète à emporter ?

Cinq minutes plus tard, nous étions en route vers le phare avec notre repas. Signal Point se trouvait tout au nord de la ville, et il n'y avait aucun commerce ni habitation à proximité. Scott m'avait dit que c'était un endroit super pour les fêtes durant l'été et l'automne, car le bruit ne dérangeait personne.

— C'est magnifique, dis-je lorsqu'il se gara devant la tour blanche entourée d'une petite palissade.

Les hautes herbes s'agitaient dans le vent, et dans l'air résonnaient les cris des mouettes et le fracas des vagues.

J'attrapai ma sacoche et Scott prit nos sandwichs. Nous marchâmes dans les herbes jusqu'au bout de la falaise, où le ciel bleu et l'océan s'étendaient à des kilomètres à la ronde.

Je comprenais pourquoi Sara avait insisté pour que je vienne. Elle avait raison, c'était le rêve de tout artiste. À ma droite se dressait une rangée de petites collines et falaises, semblables à celle sur laquelle nous nous tenions. À gauche, il y avait une plage boisée et rocheuse qui menait vers une petite crique, à un demi-kilomètre de là.

Le vieux phare m'inspirait beaucoup. Sa peinture s'écaillait et sa lumière ne fonctionnait plus, mais cela ne faisait que le rendre plus beau encore. Encadré par le ciel bleu et l'océan, avec de l'herbe à mi-hauteur, son état sauvage trouvait un écho en moi. J'aurais pu rester là pendant des heures.

Je me tournai vers Scott.

— J'adore cet endroit. Merci de m'y avoir amenée.

Il sourit.

— Mes amis et moi, nous venions ici à vélo quand nous étions enfants. On voulait prendre nos tentes et camper, mais nos parents ont toujours refusé.

Je sortis mon appareil Nikon de mon sac et pris une photo du phare.

— Je comprends pourquoi vous vouliez camper ici.

Je me promenai autour du bâtiment, le photographiant sous tous les angles. J'aimais peindre la nuit et les photos m'aidaient à combler les détails que j'avais oubliés. J'avais hâte de commencer ce tableau à mon retour.

Scott me suivit et je pris quelques photos de lui. Puis nous nous assîmes au bord de la falaise pour déguster notre repas.

— Alors, tu es la cousine de Sara, dit-il après quelques minutes de banalités.

Je le regardai d'un air interrogateur et il sourit.

— C'est ma mère qui me l'a dit.

— Sara et toi, vous étiez amis ?

Elle ne m'avait jamais parlé de Scott, mais je me doutais qu'elle avait d'autres amis à part Roland et Peter.

Il détourna le regard, mais j'eus le temps d'y apercevoir une lueur de regret.

— Nous étions amis il y a longtemps, quand elle a emménagé ici. J'ai fait quelque chose de bête et méchant et nous nous sommes disputés. Elle avait raison et j'avais tort, mais j'étais trop fier pour l'admettre. Je me suis acharné sur elle au lieu de m'excuser.

Il fixait les vagues du regard et sa voix se mit à trembler comme s'il peinait à trouver les mots justes.

— Je n'ai jamais compris comment les choses avaient pu aussi mal tourner ni pourquoi j'avais agi ainsi. Je n'ai jamais cessé de l'aimer, mais après ça elle ne voulait plus me voir. Je ne lui en ai jamais voulu. J'étais un sale type, à une époque.

— Mais maintenant, tu es gentil.

La personne qu'il avait décrite ne ressemblait pas au garçon si avenant que j'avais rencontré.

— Qu'est-ce qui a changé ?

Il prit une grande inspiration.

— À son départ, en octobre dernier, j'ai réalisé à quel point j'avais été stupide. J'avais gâché toutes ces années alors que nous aurions pu être amis.

Sara m'avait raconté tout ce qui s'était passé ici l'année dernière et comment la ville entière l'avait crue noyée après qu'elle fut tombée de la falaise. Pendant des mois, tout le monde avait pensé qu'elle était morte, jusqu'à ce que son ami fée, Eldeorin, à l'aide d'un sortilège, ne fasse croire à toute la ville qu'elle avait déménagé.

— Tu lui parles encore de temps en temps ? demanda doucement Scott. Comment va-t-elle ?

— Elle est partie vivre avec son... notre grand-père, à l'ouest. Elle est très heureuse.

— Tant mieux.

Il me fit un sourire chaleureux.

— Tu sais, je n'en ai jamais parlé à qui que ce soit, même pas à Ryan. C'est vraiment agréable de parler avec toi.

— Merci, toi aussi.

Je vis autre chose qu'une simple amitié miroiter dans ses yeux et je détournai le regard, feignant de ne rien remarquer. C'était un gentil garçon et il était attirant. Autrefois, j'aurais été folle de joie de savoir qu'un garçon comme lui s'intéressait à moi. Maintenant, je ne le voyais que comme un ami. Je n'étais pas sûre de pouvoir être attirée par quelqu'un à cette période de ma vie.

*C'est faux*, fit une voix dans ma tête. Je sentis des papillons dans

mon ventre en me remémorant ses yeux vert saphir plongés dans les miens et sa main chaude sur mon visage. Je chassai rapidement cette pensée. Il n'était même pas humain, alors ça ne comptait pas.

— Oh, s'exclama Scott en plaquant une main sur son front. J'ai complètement oublié que je devais emmener ma mamie chez le coiffeur à quatorze heures. D'habitude, c'est maman qui s'en occupe, mais elle est avec mon père à Portland. Il ne reste que moi. Je suis tellement désolé.

Je ravalai ma déception.

— Non, je comprends.

Je pourrais revenir une autre fois et me promener.

— Eh, si ça ne te dérange pas de passer une heure avec ma grand-mère, tu peux m'accompagner. Nous reviendrons ici après.

Il sourit en se levant.

— Je ne crois pas t'avoir montré le salon de coiffure.

— Non, tu as oublié cette partie de la visite.

Je ris et il m'aida à me relever.

— Je peux t'attendre ici ? J'aimerais vraiment prendre quelques photos pendant que la lumière est bonne.

— Ça ne te dérange pas de rester seule ?

J'agitai le bras d'un air évasif.

— Tu plaisantes ? Cet endroit est incroyable. Et tu ne seras pas absent longtemps, de toute façon, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

— Pas plus d'une heure.

— Parfait. Alors, c'est réglé. Emmène ta grand-mère au salon et tu reviendras me chercher.

Il me fallut encore plusieurs minutes pour le convaincre que je ne risquais rien à rester ici pendant une heure. Finalement, il partit et je regardai attentivement autour de moi en me demandant où aller en premier. Je photographiai le phare avant de descendre sur la plage pour prendre quelques clichés des vagues.

J'adorais l'océan, mais pour une raison inconnue, je n'avais jamais réussi à capter sa puissance dans ma peinture. Il semblait manquer quelque chose à tous mes essais. Quand j'étais petite, je passais deux semaines tous les ans sur les dunes de Virginia Beach à essayer de retransmettre ma vision sur une toile. Une année entière à proximité de l'océan m'aidait peut-être. Cet endroit avait un charme capable de m'inspirer.

Je rangeai mon appareil dans mon sac et commençai à longer la plage vers la crique que je pensais avoir aperçue depuis la falaise. L'endroit me semblait isolé et désert, même si j'étais à seulement quelques minutes de la ville en voiture. J'avais l'habitude d'être seule, mais cette fois-ci, c'était différent. C'était assez agréable. Je me

sentais... libre.

J'avais du mal à croire que j'avais déjà passé deux semaines à New Hastings. Je vivais seule, j'avais obtenu mon premier vrai travail, un nouvel ami et je réapprenais lentement à être une humaine normale. Du moins, aussi normale qu'on pouvait l'être dans ma situation.

Il me fallut dix minutes de marche pour atteindre la crique, mais elles en valaient la peine. Là se cachait une étroite bande de sable entourée par des arbres, et un petit talus recouvert d'herbe où je pouvais m'asseoir. Abandonnant mon sac dans l'herbe, je parcourus la petite plage de bout en bout, prenant des photos et ramassant quelques coquillages ainsi qu'un étrange morceau de bois.

Mon exploration de la crique ne dura pas longtemps et je décidai de m'asseoir quelques minutes avant de retourner au phare. Je sortis une bouteille d'eau et pris quelques gorgées en regardant les vaguelettes. Elles semblaient insignifiantes face à la houle qui fouettait la falaise.

Reposant ma bouteille, je me penchai en arrière, appuyée sur mes mains. J'aurais voulu emporter cette tranquillité avec moi partout où j'allais, surtout les soirs où j'en avais le plus besoin.

Soudain, une branche craqua dans les bois derrière moi. Je sursautai et pivotai pour observer les arbres. Il n'y avait personne, mais l'impression que quelqu'un m'observait me donna des frissons.

*Tu es juste parano.* Comment m'en vouloir après tout ce que j'avais vu ? De toute façon, je devais retourner au phare.

J'allais me lever lorsqu'un grognement sourd monta de la lisière.

Je tournai brusquement la tête et mon sang ne fit qu'un tour quand je vis deux silhouettes émerger des bois. L'une était couverte de fourrure marron et l'autre était blanche comme neige. Les bêtes étaient deux fois plus grandes que des lévriers irlandais, avec des yeux jaunes et de courtes oreilles en pointes. À leurs crocs à découvert, je compris qu'ils n'étaient pas heureux de me voir.

## Chapitre 5

### Emma

LA TERREUR S'EMPARA de moi. Sara m'avait assuré que les loups-garous de la région ne s'attaquaient jamais aux humains, mais leurs expressions féroces me donnaient une toute autre impression. J'étais seule, sans aucun moyen de me protéger et personne n'aurait pu m'entendre hurler. Courir serait inutile. Ces deux-là m'auraient rattrapée au bout de quelques secondes. J'étais à leur merci.

Les loups-garous s'approchèrent lentement de moi, les poils hérissés et la tête penchée en signe de menace. Quand ils ne furent qu'à quelques mètres, le loup blanc poussa un grognement sinistre.

Un gémissement s'échappa de mes lèvres, mais j'étais incapable de détacher mes yeux des loups-garous. Le brun se décala sur ma gauche et le blanc s'avança face à moi. Leurs intentions étaient claires.

D'entre les arbres provint un autre rugissement, plus grave et plus puissant. Les deux loups se figèrent et je vis, derrière la bête blanche, une énorme créature noire à l'orée du bois. Cette dernière était grande comme un ours. Sur ses pattes arrière, le loup mesurait au moins deux mètres cinquante. C'était la chose la plus terrifiante que j'aie jamais vue.

Il fit un pas en avant et se remit à me grogner dessus. Mon sang se figea dans mes veines.

Il me fallut plusieurs secondes pour me rendre compte qu'il ne s'intéressait pas à moi, mais aux deux loups plus petits. Comme ils ne répondaient pas, son grognement s'intensifia.

Les loups se tournèrent enfin dans sa direction et le blanc se mit à gémir. Le nouvel arrivant gronda et fit plusieurs pas vers nous, nous dominant de toute sa taille.

J'avais du mal à remplir mes poumons.

Les plus petits loups gémirent et baissèrent la tête en signe de soumission. Le noir émit un autre grondement terrifiant et, sans même se retourner, ils détalèrent tous les deux dans les bois.

À présent, le loup gigantesque m'observait de son regard jaune que je ne parvenais pas à déchiffrer. Avait-il fait fuir les deux autres pour pouvoir me tuer lui-même ?

Il bougea et je pris une vive inspiration. À quatre pattes, il se mit à marcher dans ma direction. Je me figeai en le voyant s'approcher et s'incliner face à moi. Son haleine chaude caressa mon visage et je fermai les yeux, attendant son attaque.

Le loup huma mes cheveux, puis... rien.

Mes yeux s'ouvrirent subitement et je vis la lourde masse se laisser tomber sur l'herbe, quelques mètres plus loin. Sa tête était posée sur ses pattes avant et ses yeux couleur ambre me fixaient.

Je le regardai un long moment avant de comprendre enfin qu'il ne comptait pas m'attaquer. J'aurais presque pu jurer qu'il voulait me protéger. C'était peut-être le cas. Sara disait que la meute locale était inoffensive et que les loups-garous avaient la réputation de protéger les humains, pas de les attaquer. Cela n'expliquait pas l'agressivité des deux premiers à mon égard, mais ce qui comptait, c'était qu'ils soient partis.

Le fait qu'il m'ait reniflée sans devenir agressif me soulageait énormément. Cela signifiait qu'il n'y avait plus la moindre trace de vampire en moi. Au fond, je craignais que cette part de mon être soit encore présente, mais maintenant, j'avais la confirmation que j'étais bel et bien libérée du démon. Sans ce loup-garou allongé à deux mètres de moi, j'aurais éclaté de rire ou pleuré, sinon les deux.

Nous restâmes ainsi pendant vingt minutes. Il ne semblait pas pressé de partir et j'avais peur de mettre à l'épreuve ma théorie. Je n'étais pas certaine à cent pour cent qu'il reste là pour me protéger. D'après sa taille et la manière dont les autres loups s'étaient soumis à lui, ce devait être une figure d'autorité dans la meute. Pas un Alpha, sinon les autres n'auraient même pas osé le défier, mais certainement un loup dominant.

— Emma.

Scott m'appelait depuis le phare. Il devait se demander où j'étais passée.

Il n'avait pas encore atteint la crique et il allait avoir une sacrée surprise en arrivant.

Mon prénom retentit à nouveau, un peu plus proche cette fois-ci.

Le loup grogna et je me retournai vers lui, le cœur battant à tout rompre. Or ce n'était pas moi qu'il regardait, mais la plage. J'ignorais s'il voulait me protéger ou si la voix de Scott le mettait sur ses gardes, mais je n'avais pas envie de le découvrir.

Je me mis lentement debout, les yeux toujours rivés sur lui. Il leva la tête et son regard revint vers moi.

— Euh, c'est mon ami. Il me cherche.

Je pris mon sac et le passai sur mon épaule.

— Tu devrais partir avant qu'il ne te trouve.

Il me fixa un long moment avant de se déplacer. Lorsqu'il se dressa sur ses quatre pattes, ses yeux croisèrent les miens et je déglutis. De tout son être irradiait une puissance incroyable et je ne pouvais m'empêcher d'admirer la beauté sauvage de ses traits intenses.

Il cligna des paupières et émit une sorte de halètement, comme s'il essayait de me dire quelque chose. Puis il me tourna le dos et retourna dans les bois. Ses pas étaient si calmes qu'il passait presque inaperçu. Comment une créature aussi massive pouvait-elle se déplacer aussi discrètement ?

Il s'immobilisa en atteignant le couvert des arbres. Sa fourrure noire se mêlait à l'obscurité, mais ses yeux brillaient dans l'ombre. J'aurais dû me sentir horrifiée à l'idée qu'un loup-garou me surveille depuis les arbres, et pourtant il ne m'avait donné aucune raison de le craindre.

Scott cria à nouveau mon prénom et je lui répondis pour lui indiquer où je me trouvais. Une minute plus tard, il apparut au bord du rivage qui marquait le bout de la crique.

— Emma, Dieu merci. J'ai eu peur, je ne te trouvais plus.

— Je suis désolée. J'ai voulu explorer un peu et j'ai perdu la notion du temps. Je ne voulais pas t'inquiéter.

— Je suis content que tu ailles bien.

Il sourit en arrivant à ma hauteur.

— Alors, tu as trouvé la Crique du Loup ? Qu'en penses-tu ?

La Crique du Loup ? Après ce que j'avais vécu, ce nom me fit sursauter.

Il éclata de rire.

— Ne t'inquiète pas, il n'y a aucun loup ici. Quand mon père était petit, quelqu'un avait prétendu en voir un, alors depuis, on appelle cet endroit la Crique du Loup.

Nous retournâmes en direction du phare. Je trébuchai sur un rocher et Scott me retint par le bras. Un grognement presque imperceptible monta des bois, mais je l'ignorai et continuai de marcher. Si Scott avait entendu quelque chose, il ne le mentionna pas.

Je sentis les yeux du loup sur moi tandis que nous progressions sur le sable. En atteignant le bout de la plage, je regardai l'endroit où il m'avait laissée. Je ne pouvais plus le voir, mais je ressentais encore sa présence. Un léger frisson me parcourut le corps et je me tournai pour quitter la crique avec Scott.

## Roland

J'observai Emma et Scott jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans la courbe du rivage et je partis à la poursuite des deux loups qui lui avaient fait peur. Il ne fut pas difficile de suivre leurs traces et de trouver dans quelle direction ils allaient. Mes grandes foulées me permettaient de couvrir plus de terrain et je les rattrapai à l'orée de la forêt en l'espace de dix minutes, derrière la ferme de Brendan.



Je changeai immédiatement de forme. Je n'avais pas envie de conserver mon apparence de loup plus que nécessaire, avec ces deux-là. J'aurais préféré les éviter complètement, mais ce qu'ils avaient fait à la crique était inacceptable.

Je me dirigeai vers l'un des coffres et attrapai les vêtements que j'y avais laissés avant de partir en patrouille. Je remarquai les regards des deux loups sur moi alors que je dépliais mon jean et leur présentais mon dos. Je n'avais jamais été pudique, mais la lueur dans leurs yeux me donna la sensation d'être un steak sur le point d'être dévoré.

Je me raidis en sentant une main caresser mon dos nu et je regardai par-dessus mon épaule pour découvrir Lex, qui me souriait d'un air suggestif.

— Ton loup est sublime, ronronna-t-elle. Je parie qu'il a envie de ressortir pour jouer.

Je fis un pas en arrière et enfilai mon t-shirt.

— Pas aujourd'hui.

Elle fit la moue et posa ses mains sur ses hanches, me faisant baisser les yeux. Bon sang, elle avait vraiment un corps de rêve et elle savait en tirer profit.

— Tu aimes ce que tu vois ? demanda-t-elle crûment.

Je ne voulais surtout pas lui donner des idées. Elle était magnifique, mais elle ne me plaisait pas à ce point-là. Et je devais lui rappeler qu'elle avait enfreint l'une des lois de la meute.

— Rhabilles-toi, Lex. Toi aussi, Julie, dis-le à l'autre fille. Ensuite, vous allez m'expliquer ce que vous fichiez là-bas.

Julie enfila précipitamment une robe fine. Lex leva les yeux au ciel avant de remettre nonchalamment son short et son débardeur.

J'attendis qu'elles soient complètement habillées avant de reprendre la parole.

— Laquelle d'entre vous a eu l'idée d'aller faire peur à cette fille ? demandai-je sèchement en me remémorant l'expression de terreur sur le visage de Sara et l'odeur sur sa peau.

Lex pouffa.

— Elle était sur le territoire de la meute.

— La ville entière est sur le territoire de la meute, et nous sommes censés protéger ceux qui y vivent, aboyai-je. Vous vous êtes montrées aux humains. C'est contre les règles de la meute.

Julie frémit.

— Mais chez nous...

— Je ne sais pas quelles sont les traditions dans le nord, mais je suis à peu près sûr que vous n'avez pas non plus le droit de terroriser les humains. Maxwell ne tolérerait jamais ça.

Je croisai les bras.

— Et si elle venait à en parler à quelqu'un ?

Lex fit un signe dédaigneux de la main.

— Personne ne la croirait.

Son insouciance ne fit que décupler ma colère.

— Comment peux-tu en être certaine ? Comment peux-tu savoir que la rumeur n'attirera pas l'attention de chasseurs de loups-garous qui pourraient avoir envie de fourrer leur nez ici ? Ou l'un de ces enquêteurs du paranormal complètement givrés ?

Julie devint blême et Lex fut prise de culpabilité. Cela ne me suffisait pas. Je ne voulais pas penser à ce qui aurait pu se produire si je n'avais pas été en patrouille près du phare à ce moment.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Julie en tremblant.

— Vous avez beaucoup de chance que je connaisse la fille. Je vais m'assurer qu'elle ne dise rien à personne.

Les sourcils de Lex bondirent sur son front.

Je secouai la tête.

— J'ignore si elle est au courant de notre vraie nature, mais sa cousine est l'une de mes meilleures amies. Sara nous connaît bien.

— Tu nous fais la leçon parce que nous nous sommes montrées à une humaine alors que tu as des amis humains qui savent que nous existons ? demanda Lex d'un ton furieux.

— Sara n'est pas humaine. C'est une Mohiri, lui répondis-je.

Je compris à leurs regards qu'elles avaient entendu parler d'elle.

— Mais sa cousine Emma est humaine. Et elle est sous *ma* protection.

J'ignorai pourquoi j'avais rajouté cette dernière phrase, mais je sus qu'elle était vraie au moment où elle franchit mes lèvres. Emma était la cousine de Sara et je comptais la protéger autant que j'aurais protégé mon amie. J'allais devoir appeler Sara et lui raconter ce qui s'était passé. J'ignorais si elle avait parlé à sa cousine de notre existence, mais en nous voyant, Emma n'avait pas pu nous prendre pour des loups comme les autres. Elle ne m'avait pas parlé comme on parle à un animal ordinaire.

— Tu ne vas pas nous dénoncer à Maxwell ? demanda Julie avec une pointe d'espoir dans la voix.

— Je ne sais pas. Tout dépend... Si j'arrive à limiter les dégâts. Mais si vous recommencez ce genre de farce, il en entendra parler et soyez sûres qu'il ne sera pas content.

Je compris alors pourquoi nous avions besoin de plusieurs Bêtas. Maxwell et Brendan ne pouvaient pas être partout à la fois, et quelqu'un devait s'assurer que les loups qui vivaient loin de la meute principale se soumettaient toujours à nos règles.

Ne craignant plus d'avoir à affronter l'Alpha, Lex reprit son air arrogant. Elle croisa les bras sous ses seins, les relevant un peu afin de

les mettre en valeur.

— C'était plutôt excitant, tout compte fait. Il faudra que tu me grondes plus souvent.

Je faillis pousser un grognement de frustration. Paul avait raison. À cause de mon sang d'Alpha, les femmes seraient sur mon dos quoi que je fasse. Ce serait un miracle si ma santé mentale survivait à ce rassemblement.

Je palpai mes poches à la recherche de mon portable.

— Si vous voulez bien m'excuser, je dois appeler un ami pour réparer vos bêtises.

Julie comprit le message, ce qui ne semblait pas être le cas de son amie.

— Viens, Lex. On va aller au centre commercial et essayer des tenues pour la soirée.

— Bonne idée.

Lex passa à côté de moi en souriant.

— À ce soir.

*Pas si je peux l'éviter.*

Maxwell ne m'avait pas donné l'ordre d'y participer et je comptais rester le plus loin possible de la soirée et des femmes célibataires qui s'y retrouveraient. Lex et Julie n'étaient pas les seules dont je devais me préoccuper. D'autres membres de la meute arrivaient tous les jours, ce qui signifiait plus de prétendantes potentielles à repousser. Je m'en passerais volontiers.

Énervé, je me retournai pour chercher mon téléphone qui avait dû glisser de la poche de mon jean et je tombai nez à nez avec Brendan, sous sa forme de loup. Il devait déjà être au courant de tout. Pourquoi n'avait-il rien dit à Julie et à Lex qui venaient d'enfreindre une loi de la meute, et pourquoi les avoir laissé partir sans conséquence ?

J'attendis qu'il s'exprime, mais il se contenta de me regarder en silence pendant une minute avant de disparaître dans les bois.

— Bizarre, me dis-je.

Cela devait être la supervision dont Brendan et Maxwell avaient parlé. Je ne m'étais pas entretenu avec Brendan depuis notre affrontement de lundi dernier, mais j'avais remarqué son regard en coin à plusieurs reprises. Je m'en serais inquiété si je ne m'étais pas comporté de la même manière auprès de Peter et des autres candidats aux rôles de Bêtas. J'aurais bien voulu savoir ce que Maxwell et lui espéraient découvrir en nous.

J'avais demandé à Maxwell de réduire mes heures de travail à la scierie cette semaine-là pour que je puisse m'occuper de la Chevelle. Au début, j'étais convaincu qu'il allait refuser et je fus surpris de le voir accepter. S'il avait réduit mon temps de travail à trois jours par semaine, c'était sans doute parce que la rénovation de la Chevelle était

un travail rémunéré et non pas un hobby.

Un rire attira mon attention vers Lex et Julie, qui se tenaient à côté de la grange et discutaient avec ma cousine Lydia, revenue de la fac pour l'été, ainsi que deux autres filles que je ne connaissais pas. Les nouvelles arrivantes semblaient avoir la vingtaine et mes espoirs qu'elles soient déjà en couple furent réduits à néant quand je remarquai leur très vif intérêt pour moi.

Je commençais à me sentir comme un participant involontaire à une version loup-garou de ces télé-réalités pour célibataires que ma mère adorait regarder. Mais les humains avaient l'option du divorce si les choses tournaient mal. Il n'y avait *aucune* échappatoire une fois qu'un loup s'était uni à un autre.

*Pense avec ta tête*, dis-je à mon loup sur le ton de l'avertissement. *Ces filles ne feront que nous attirer des ennuis et nous avons du temps devant nous avant de devoir nous attacher.*

Je retrouvai mon téléphone dans l'herbe et je le ramassai. Je l'essayai et commençai à appeler Sara. Il faisait nuit en Russie, mais il n'était pas trop tard pour un coup de fil. Et il fallait absolument que je sache si Emma connaissait l'existence de la meute avant d'aller la voir. J'avais prévu d'attendre le lendemain, mais ce soir valait mieux. Je jetai un regard en direction du groupe de filles qui allaient passer la soirée ici. Oui, il fallait vraiment que je parte ce soir.

\* \* \*

Mon portable retentit à huit heures du soir tandis que je roulais vers le front de mer et j'eus un sourire malicieux en voyant le nom de Peter s'afficher sur l'écran. Je ne l'avais pas prévu que je comptais échapper à la fête, et il cherchait certainement à savoir où j'étais.

— Eh, où es-tu ? demanda-t-il au moment où je décrochai.

— Je suis presque au centre-ville. Je vais voir Emma.

— Emma ?

Comme je ne l'avais pas croisé de la journée, je lui fis un récapitulatif des événements de la crique et de la conversation avec Sara, qui m'avait laissé avec plus de questions que de réponses.

— Emma sait qui nous sommes ? Pourquoi n'a-t-elle rien dit ?

— Je ne sais pas. Sara m'a seulement dit qu'Emma connaissait l'existence des loups-garous avant même qu'elle lui en parle. Je lui ai demandé comment elle l'avait appris, mais elle n'a rien voulu m'expliquer.

Je lâchai un profond soupir.

— Tu connais Sara, sa bouche est cousue. On ne pourrait pas lui délier la langue même avec un marteau piqueur.

— Sara nous avait dit qu'Emma avait beaucoup souffert. Tu crois

que cela a quelque chose à voir avec le fait qu'elle sache qui nous sommes ?

— Peut-être.

Je m'étais demandé la même chose – et si c'était là la raison de son embarras en notre présence. Si tel était le cas, la frayeur que lui avaient causée Julie et Lex n'allait rien arranger.

Sara était heureuse d'apprendre que j'allais rendre visite à Emma pour m'assurer qu'elle allait bien. Elle m'avait fait part de son inquiétude pour sa cousine, du fait de sa solitude, et elle espérait que nous deviendrions amis, tous les trois. Quoi qu'il soit arrivé à Emma durant son passé, Sara semblait convaincue que même si Peter et moi étions des loups-garous, nous n'aurions aucun mal à nous lier d'amitié avec elle.

— Quand reviens-tu ? demanda Peter.

— Ça dépend. La fête finit à quelle heure ?

Une pointe de panique perçait dans sa voix.

— Tu ne viens pas à la fête ?

Je partis d'un rire tonitruant.

— Lex a failli me sauter dessus il y a à peine quelques heures. Si je m'étais laissé faire, on l'aurait fait sur place juste en face de Julie et de tous les badauds. Ensuite, j'en ai vu deux autres qui me regardaient comme si j'étais un bout de viande. Tant que j'ai le choix, je vais garder mes distances.

— Tu es sérieux pour Lex ?

— Oui. Cette fille ne veut rien comprendre et elle ne cache pas son jeu. Elle a même essayé de me faire transformer pour que nos loups puissent « s'amuser ».

Je ris jaune, puis j'ajoutai :

— Un petit conseil, évite la fête.

— Je ne peux pas, dit-il, presque désespéré. J'ai dit à Maman que je l'aiderais avec la musique. Je ne l'aurais pas fait si j'avais su que tu sécherais.

— Désolé, mec. Je pensais que tu savais que je ne viendrais pas à moins d'y être obligé.

Je me tournai vers l'océan.

— Écoute, je suis presque chez Sara. Il faut que j'y aille.

— D'accord, grommela-t-il. Mais la prochaine fois, je t'abandonne avec les filles.

*Compte là-dessus.*

— À plus, dis-je en me garant devant l'immeuble.

Emma n'avait pas de moyen de transport, mais à la lumière qui brillait dans sa cuisine, je compris qu'elle était là. Je m'attendais presque à trouver la Mustang rouge de Scott sur sa place de parking et je fus rassuré de savoir qu'elle était seule. Non pas que je lui souhaite

une vie solitaire. Mais je ne voulais pas qu'elle fréquente quelqu'un comme Scott. Sa présence auprès d'elle avait agacé mon loup, qui adorait Sara autant que moi. Nous étions tous les deux déterminés à protéger sa cousine.

En atteignant la porte, je me figeai avant de saisir la poignée et j'optai pour appuyer sur la sonnette. C'était étrange de devoir sonner pour entrer dans un endroit où j'allais et venais à ma guise auparavant, tout comme c'était étrange de savoir que quelqu'un d'autre vivait chez Sara. C'était l'une des marques du changement que nos vies avaient subi cette année-là, et mon cœur fut piqué d'une pointe de tristesse. C'est drôle, on est toujours si impatient de devenir adulte, et quand on le devient, les jours passés à traîner avec les amis nous manquent terriblement.

— J'arrive, lança une voix dans l'appartement.

La porte s'ouvrit et mon regard se posa sur Emma, en face de moi. Ses cheveux étaient arrangés en un chignon dont quelques mèches tombaient en boucles souples devant son visage. Son t-shirt et son short étaient recouverts de traces de peinture, et une petite touche bleue décorait son menton. Elle était aussi recouverte de taches noires qui ressemblaient à de la boue et elle avait l'air exténuée.

Emma prit un air étonné.

— Oh, salut, Roland.

— Salut. Je... euh... tout va bien ?

Elle fronça les sourcils et baissa les yeux, comme si elle découvrait tout juste l'état dans lequel elle était.

— Oui, oh là là. J'ai eu un petit accident en cuisine.

Mes lèvres frémirent.

— Tu fais un gâteau au chocolat ?

— Pas exactement.

Ses joues virèrent au rose et elle m'ouvrit complètement la porte pour me laisser entrer.

— Désolée pour le bazar.

Je la suivis et refermai la porte. Elle me conduisit dans la cuisine où je découvris, abasourdi, des éclaboussures noires sur tous les placards, les murs, le sol et même la fenêtre. On aurait dit qu'une petite bombe de boue avait explosé dans un coin de la cuisine.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Emma soupira et pointa du doigt la petite machine au centre du désastre.

— J'ai essayé de faire un latte avec la machine à expresso que Sara m'a achetée. Ça paraît facile sur la notice, mais ils ne précisent pas ce qui arrive quand on oublie le petit panier en métal dans le filtre avant de l'allumer.

Je ne pus contenir un rire et elle me jeta un regard noir, ce qui

décupla mon hilarité.

Je levai une main.

— Désolé. Viens, je vais t'aider à nettoyer.

— Tu n'es pas obligé.

— Je sais.

Abandonnant mes clés sur la table, j'attrapai l'essuie-tout et j'entrepris d'essuyer les placards, la fenêtre et les murs.

Emma commença à nettoyer le sol et le plan de travail avant de s'arrêter devant la machine à expresso. Avec un soupir, elle se mit à rincer les parties détachables et les posa dans l'égouttoir pour les laisser sécher. Enfin, elle se tourna vers moi avec un sourire reconnaissant.

— Merci.

Elle remplaça quelques mèches rebelles derrière ses oreilles et je ne pus m'empêcher de remarquer à quel point elle était jolie ce soir-là. Peut-être était-ce parce que, pour la première fois, ses yeux bruns posés sur moi étaient chaleureux plutôt que craintifs. Je commençai à imaginer ce que je pourrais faire pour la voir sourire ainsi plus souvent.

— Il n'y a pas de quoi, bafouillai-je en prenant conscience qu'elle attendait ma réponse.

*Non, c'est hors de question, mec, pas elle. C'est la cousine de Sara, tu te souviens ?*

— Tu sais qu'il y a un café juste à côté, n'est-ce pas ?

Elle sourit d'un air penaud.

— Je pensais être capable de m'en faire un sans avoir à me changer.

— Tu redécoures ?

Je désignai du doigt ses vêtements couverts de peinture.

— Je pourrais t'aider si tu veux.

— C'est gentil, mais ce n'est pas ce genre de travaux. Je fais de la peinture sur toile.

— Sara dessine, et toi tu peins. Tu es vraiment une Grey.

Je lui fis un sourire espiègle.

— Laisse-moi deviner. Tu travailles sur une toile qui représente le ciel.

Ses yeux s'écrouillèrent.

— Comment l'as-tu deviné ?

Je tapotai mon menton.

— Tu as de la peinture bleue juste là.

— Oh.

Elle frotta la peinture sèche, en vain.

— Désolée, je vais aller me débarbouiller.

— Pendant ce temps, je passe à côté nous chercher des lattes, lui

dis-je.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais je l'interrompis d'un geste de la main et je me dirigeai vers la porte.

— Je reviens dans deux minutes.

*Qu'est-ce que tu fais, Roland ?* pensai-je en descendant hâtivement les escaliers. Pourquoi allais-je chercher du café ? Je n'aimais même pas le café, bon sang.

Je commandai un latte pour Emma et un café glacé pour moi. Le temps que je revienne à l'appartement, elle avait enfilé un jean et un haut propre, et elle avait retiré la peinture de son visage. Je refusai qu'elle me rembourse les cafés et nous nous installâmes au salon pour discuter.

Je devinai en regardant son visage qu'elle s'interrogeait sur la raison de ma présence. Ce n'était pas comme si nous étions partis d'un très bon pied, tous les deux. Je décidai de ne pas tourner plus longtemps autour du pot.

— Je suis venu te voir pour savoir si tu allais bien après ce qui s'est passé aujourd'hui à la crique.

Son visage blêmit légèrement.

— La crique ?

Je hochai la tête et posai mon café sur la table basse.

— J'ai appelé Sara et elle m'a dit que tu savais qui nous étions. Je voulais m'excuser pour ce qui s'est passé aujourd'hui et t'assurer que tu n'as rien à craindre de nous.

— Mais, ces loups...

— Ces deux louves viennent du nord. Elles sont de passage et elles ont dépassé les bornes.

Je pinçai les lèvres en me remémorant Lex et Julie face à Emma.

— Elles ont enfreint la loi de la meute en se montrant à toi, et elles en étaient conscientes. On leur a ordonné de ne jamais recommencer.

Elle se détendit un peu et prit une gorgée de son café.

— Et l'autre loup ? Celui au pelage noir qui les a fait fuir ?

— Oui ? demandai-je, curieux de savoir ce qu'elle pouvait penser de mon loup.

— N'a-t-il pas aussi enfreint la règle en se montrant à moi ?

Elle se mordit la lèvre, mais ajouta :

— J'espère qu'il n'aura pas d'ennuis pour m'avoir aidée.

J'ignorais pourquoi je ne lui révélais pas que j'étais le loup noir, mais quelque chose m'en empêcha.

— Non, il n'aura pas de problèmes. Il ne t'a pas fait peur, j'espère ?

Elle manipulait le couvercle de sa tasse en plastique

— Il m'a fait un peu peur au début, car il avait l'air féroce. Et



ensuite... Je ne savais pas à quoi m'attendre. Mais après, j'ai compris qu'il ne me ferait pas de mal.

Après quoi ? Je voulais savoir ce qu'elle entendait par là, mais je n'avais pas envie de la mettre sous pression. Je m'interrogeai à nouveau sur son passé, me demandant si c'était la raison pour laquelle elle voulait garder ses distances avec nous. J'étais hanté par l'idée qu'un loup-garou l'ait blessée par le passé et lui ait donné une raison de nous craindre.

— Je suis désolé qu'il t'ait fait peur. Il était sûrement en colère vis-à-vis de ces louves.

Je posai mon café sur un dessous de verre.

— Je ne sais pas ce qu'il t'est arrivé avant que tu emménages ici, mais sache que tu es en sécurité avec nous. Il y a beaucoup de loups étrangers en ville à cause d'un rassemblement de la meute. Ils quittent rarement les Knolls. Certains viendront sûrement en ville, mais ils savent se tenir. Si tu as peur de quoi que ce soit, appelle-moi et je viendrai.

— Merci, dit-elle tout bas.

Elle m'adressa l'ombre d'un sourire.

— Je me plais bien ici, je veux juste reprendre les choses à zéro et n'embêter personne.

Son sourire ne pouvait masquer la tristesse de son regard. J'aurais voulu savoir ce qui lui était arrivé. Reprendre à zéro à seulement dix-huit ans ? Cela devait vraiment être quelque chose de grave.

J'orientai la conversation vers un sujet plus léger.

— C'est un lieu de vie sympa si on aime les endroits calmes. Tu as pu découvrir la ville ?

Elle hocha la tête.

— En partie. Scott m'a fait visiter aujourd'hui. Nous sommes allés au phare.

Je cachai ma déception. J'avais été contrarié en voyant Scott avec elle l'autre jour, mais l'idée qu'elle passe une semaine entière avec lui me dérangeait franchement. Je faillis faire un commentaire, mais je m'abstins. Je n'aimais pas Scott à cause de son comportement dans le passé, mais il semblait avoir changé. Il aurait été injuste de ma part de me mettre en travers de leur amitié à cause de ma mauvaise opinion.

— Où êtes-vous allés ? demandai-je.

— Au phare, au centre commercial et dans un café. Oh, et à la marina, même si nous n'avons fait que passer. On ne s'est pas vraiment arrêtés de rouler. New Hastings est plus grand que ce que je pensais.

— Oui, c'est très étendu. Là où nous vivons, dans les Knolls, c'est surtout la campagne.

Son sourire lui revint.

— Sara m’a parlé des Knolls. Elle m’a dit qu’elle avait adoré jouer avec toi et Peter à la ferme quand elle était petite.

Je ris en me remémorant ces moments.

— On s’est vraiment bien amusés.

— Elle te manque.

— Oui. Comme souvent.

— Comme je te comprends, dit-elle doucement. Elle me manque aussi.

Un bref instant, sa façade s’estompa et je pus lire la solitude dans ses yeux et une tristesse qui me fendit le cœur. Je n’aimais pas la voir souffrir, mais je ne savais pas quoi faire pour qu’elle se sente mieux.

— Alors comme ça, tu peins ? dis-je dans l’espoir de lui ramener le sourire. Que peins-tu en général ?

Son visage s’illumina.

— Surtout des paysages.

— C’est super.

Je balayai le salon du regard.

— Je peux en voir quelques-uns ?

Elle cligna des yeux, étonnée.

— Tu es sûr ? Ils ne sont vraiment pas très bons.

— Je suis certain du contraire si tu partages le même talent que Sara.

— D’accord.

Elle reposa son café et se leva presque timidement.

— Ils sont à l’étage.

Elle ouvrit la marche, mais j’aurais pu retrouver l’ancienne chambre de Sara les yeux fermés. J’avais passé d’innombrables heures dans cet appartement, et plus d’une nuit sur son vieux canapé.

Je fus saisi de surprise en atteignant le palier. Le loft n’avait presque plus rien à voir avec mes souvenirs. Toutes les affaires de Sara avaient disparu, sauf ce bon vieux canapé que j’aimais tant. Les murs avaient été peints d’une couleur neutre et claire, et le parquet avait été rénové. En lieu et place de la bibliothèque se trouvaient un plan de travail et des étagères pleines de matériel de peinture. Il y avait des toiles partout, certaines blanches, d’autres terminées. Au centre de la pièce se trouvait un grand chevalet où une toile était déposée. Je m’approchai pour regarder les tableaux qu’elle devait être en train de concevoir avant mon arrivée.

— Waouh, c’est vraiment beau. C’est la vue depuis la fenêtre de la cuisine.

— Ça te plaît ? demanda-t-elle dans mon dos. Ça fait des jours que j’y travaille, je n’arrive pas à bien retranscrire la couleur de l’eau.

— Tu plaisantes ?

Je la regardai par-dessus mon épaule.

— C'est superbe.

Mon compliment la fit rougir et elle s'approcha de moi.

— Tu ne trouves pas que la lumière ne correspond pas à l'eau ?

— Je ne vais pas faire semblant d'être un expert en art, mais personnellement, j'aime beaucoup. C'est un matin, n'est-ce pas ?

— Tu l'as deviné ?

Je hochai lentement la tête.

— Oui. Du moins, c'est ce que ça m'évoque.

Elle fixa la toile un long moment.

— Je voulais offrir des tableaux à Sara pour la remercier de s'être occupée de moi. Je commençais à croire que je n'allais jamais faire justice à cet endroit.

— Elle va adorer, dis-je avec sincérité. Cependant, tu as oublié un détail.

Elle fronça les sourcils.

— Vraiment ? Lequel ?

Je ne pus m'empêcher de rire.

— La fenêtre est trop propre. Il manque des traces de café frais.

— Oh...

Elle me regarda d'un air faussement outré qui se transforma rapidement en sourire et mon cœur bondit.

— Alors, euh... Je peux voir les autres tableaux ? demandai-je en évitant son regard.

— Bien sûr.

Elle se dirigea vers une pile de toiles appuyées contre un mur et en choisit une. Il me fallut quelques secondes avant de situer le grand bâtiment en pierre qui y était représenté.

— Eh, c'est Westhorne.

Je m'approchai pour le regarder de plus près. Il ressemblait énormément à l'original.

— Je ne savais pas que tu t'y étais rendue.

Elle sembla étonnée que je reconnaisse le bastion des Mohiri.

— J'y ai passé beaucoup de temps avec Sara. J'avais oublié que tu connaissais aussi l'endroit.

— Peter et moi, nous y avons presque passé une semaine entière à l'automne dernier. Un endroit sympa.

Elle se mordit les lèvres, pensive.

— J'ai entendu dire que les Mohiri et les loups-garous n'étaient pas en bons termes. Vous ne vous êtes pas sentis mal à l'aise là-bas ?

C'était étrange de lui parler de nous et des Mohiri. À l'exception de Nate et de Greg, je ne connaissais aucun humain qui soit au courant de notre existence. Du moins, jusqu'à maintenant.

— Je ne dirais pas que nous sommes en mauvais termes. C'est plutôt que chacun reste de son côté. Nous avons un objectif commun,

tuer les vampires.

La peur embrasa brusquement ses yeux et ses joues perdirent leur teinte rose.

Je levai une main.

— Oh, je ne voulais pas te faire peur. Il n'y a rien à craindre d'eux dans ce coin-là.

Du moins, plus depuis un moment.

Elle hocha la tête et reposa le tableau. En levant son regard vers moi, elle semblait moins craintive même si elle était toujours aussi pâle. Je m'en voulais de l'avoir mise mal à l'aise et, plus que jamais, je désirais savoir ce qui lui était arrivé pour que ma présence la rende aussi nerveuse.

— Ça va ? lui demandai-je

Elle me fit un minuscule sourire.

— Oui. Je ne m'attendais pas à ce que tu parles... d'eux.

— Je suis désolé. J'éviterai le sujet si tu préfères.

— Merci.

— Qu'as-tu peint d'autre ? demandai-je pour reprendre la conversation plus détendue que nous avions entamée quelques minutes auparavant.

— Pas grand-chose.

Elle me montra cinq ou six autres toiles, toutes des paysages. Son talent transparaissait clairement sur chacune d'elles. Pas besoin d'être un expert en art pour le voir.

Je regardai une toile représentant la rivière qui longeait Westhorne.

— Tu es vraiment douée. Tu comptes étudier l'art à la fac ?

— Je ne suis pas sûre. Il faut déjà que je finisse le lycée.

— Tu es toujours au lycée ?

Je fus étonné de l'apprendre, étant donné qu'elle vivait seule.

Elle pinça les lèvres et je compris que je venais d'aborder un sujet qu'elle préférait éviter.

— Je n'ai pas fini ma terminale, j'y retourne pour cela, expliqua-t-elle.

Je hochai la tête, compatissant.

— Peter et moi, nous venons d'avoir notre diplôme. On a manqué un mois de notre scolarité et on aurait peut-être fini en cours avec toi si mon père n'avait pas convaincu la direction de l'école de ne pas nous faire redoubler.

Ses yeux s'élargirent un peu.

— Vous venez d'avoir vos diplômes ? Oh, c'est vrai, vous étiez en cours avec Sara.

— Pourquoi ? dis-je en riant. Je fais plus jeune ?

— Je ne sais pas pourquoi, mais je pensais que tu avais quelques

années de plus. Tu rentres à la face cet automne ?

— Non, j'ai attendu trop longtemps pour m'inscrire. Je vais essayer de prendre des cours par correspondance à Portland.

Elle posa la toile qu'elle tenait et se dirigea vers les escaliers.

— Tu veux devenir mécanicien ?

Je la suivis vers le salon.

— Oui. Mon cousin Paul possède un garage et je vais y passer quelques jours par semaine pour restaurer une vieille voiture.

— Une voiture comme la tienne ?

— Non, une Chevelle. Mais j'ai rénové la Mustang moi-même.

Elle haussa les sourcils.

— Tout seul ? Elle est magnifique.

Je ressentis une absurde bouffée de plaisir en recevant son compliment.

— Ça m'a pris six mois, mais ça en valait le coup. Paul a montré les photos à l'un de ses amis et il m'a confié sa Chevelle. On espère que le bouche-à-oreille fera effet.

— C'est génial.

Je sirotai mon café. J'aurais sûrement droit à quelques quolibets de mes amis s'ils me voyaient avec un café glacé plutôt qu'une bière, un samedi soir. Mais étrangement, cela m'était complètement égal.

— Donc, au bout de seulement quelques semaines, tu as trouvé un travail et rencontré les loups du coin.

Je souris, rassuré qu'elle fasse de même.

— On dirait que ton installation se passe bien.

— Oui, j'adore cet endroit. J'ai encore quelques courses à faire, mais pour le reste, tout va bien.

— Je peux t'aider si tu veux.

Elle secoua la tête.

— C'est surtout du matériel de peinture. Sara a rempli le loft à craquer, mais je pense que je vais vite manquer de toiles. Il y a tellement de choses à peindre ici.

— Il y a de bons magasins de matériel d'art à Portland, dis-je. J'y ai emmené Sara plusieurs fois. Je pourrais t'y conduire, si tu veux.

Je m'attendais à un refus de sa part, au vu de ses réactions précédentes, et je fus surpris de ne pas l'entendre m'opposer un non franc et massif.

— Merci.

Elle prit sa tasse et ajouta :

— Je vais sûrement avoir besoin d'une voiture si je veux vivre ici, pas vrai ? Sara me l'a vivement conseillé.

— Tu pourras passer l'été sans moyen de transport, à moins que tu sois impatiente. Mais il t'en faudra un avant l'hiver.

Je me penchai en avant, les coudes sur mes genoux.

— Tu as des idées ?

— Quelque chose de pratique et qui puisse tenir le coup en hiver.

Je lui adressai un sourire en coin.

— Dans ce cas, je suis l'homme qu'il te faut. S'il y a quelque chose que j'aime bien faire, c'est regarder des voitures.

— J'ai remarqué.

Elle sourit. J'aimais la voir aussi radieuse.

Je me rendis compte que j'étais resté plus longtemps que prévu, mais je n'étais pas pressé de partir. La plupart des filles à qui je parlais n'étaient pas aussi captivantes qu'Emma. Probablement parce que je choisisais spécifiquement ce type de filles, car je ne voulais pas de longues relations. Et je ne cherchais pas non plus ce genre de rapport avec Emma.

Je me levai en essuyant sur mon jean mes mains soudain moites.

— Je te laisse retourner à ta peinture.

Elle se leva à son tour.

— Merci d'être venu et d'avoir apporté le café.

— De rien.

Elle me suivit jusqu'à la porte et je me tournai face à elle.

— Préviens-moi si tu as besoin d'aller à Portland. Je pourrais t'y accompagner quand tu veux.

— Merci, répondit-elle doucement.

Elle sourit et je fus à nouveau frappé par la beauté de ses yeux. Comment ne l'avais-je pas remarqué le soir de notre rencontre ?

— À plus tard, dis-je en ouvrant la porte.

Je la fermai derrière moi et restai sur le palier en l'écoutant replacer le loquet. Une partie de moi voulait rester avec elle de l'autre côté de cette porte, tandis que l'autre me disait de courir le plus vite et le plus loin possible.

— Oh mon Dieu, ce n'est pas bon signe.

## Chapitre 6

### Emma

— OÙ ALLONS-NOUS ?

*J'ouvris la porte du gymnase.*

— Pas loin, sur le parking. La bière est dans la voiture de ma mère.

— Oh, cool.

*Tess jeta un regard derrière elle un instant avant de me suivre le long du couloir qui menait à l'entrée principale.*

— Il faut qu'on soit vite de retour sinon Chrissy va m'engueuler de l'avoir abandonnée.

*Je ne répondis pas et nous descendîmes l'escalier ensemble jusqu'au parking, où le mini-van argenté était garé dans un coin sombre. La porte latérale coulisssa au moment où nous arrivions et Éli apparut. Il déshabilla ma nouvelle amie du regard.*

— Bonsoir, beauté, susurra-t-il.

— Vous... Vous êtes qui ? demanda Tess, craintive.

— Je suis ton avenir, répondit Éli tandis que je passais mon bras sur la nuque de Tess.

*Elle s'effondra.*

\* \* \*

*Je m'agenouillai sur le lit et me penchai au-dessus de la jeune fille inconsciente.*

— Debout là-dedans.

*Les paupières de Tess tressautèrent et elle leva vers moi ses yeux emplis de terreur.*

— Pitié, ne me faites pas de mal. Pitié, laissez-moi partir.

— Désolée, je ne peux pas. Tu plais beaucoup à Éli.

*Ce dernier entra dans la pièce et s'assit de l'autre côté du lit.*

— Bon travail, esclave, me dit-il en toisant Tess du regard, le sourire aux lèvres.

*Il m'attrapa par mon haut et me tira contre lui. Son baiser fut violent et punitif, comme il les aimait. Une excitation monta dans ma poitrine quand je perçus le désir brut qui brûlait dans ses yeux.*

*Il me relâcha pour se concentrer sur la jeune fille.*

— Tu es très mignonne, tu sais.

*Tess gémit.*

— Pitié.

*Il rit et se pencha vers elle.*

*— J'adore quand elles supplient.*

*Les yeux de Tess s'écarquillèrent et elle tenta de reculer, ses lèvres entrouvertes pour pousser un cri au moment où Eli dévoilait ses crocs. Je pouvais sentir sa panique et cela ne faisait qu'accroître mon propre appétit.*

*Je saisis son bras et plantai mes dents dans son poignet, tandis que ses hurlements retentissaient dans la pièce. Son sang, doux et chaud, ruissela dans ma bouche jusqu'au fond de ma gorge...*

Je faillis m'étouffer et je me redressai brutalement en cherchant de l'oxygène. Mon estomac se contractait violemment et j'eus le souffle coupé en sentant la bile remonter dans ma gorge. Je manquai tomber du lit en tentant de me ruer dans la salle de bain et j'atteignis de justesse la cuvette des toilettes avant de me mettre à vomir.

Des larmes inondèrent mes joues tandis que mes hoquets se transformaient en sanglots. Je tirai la chasse d'eau et m'essuyai le visage, mais les larmes ne cessaient de couler. J'entendais toujours les cris de la fille résonner dans ma tête et je plaquai mes mains contre mes oreilles pour les faire taire.

— Ce n'était pas moi, ce n'était pas moi, me répétais-je encore et encore, forcée de revivre les derniers instants de cette jeune fille.

Je m'effondrai contre la cuvette, me balançant d'avant en arrière, les bras refermés autour de mon buste. Mais rien ne pouvait faire disparaître ces visions, pas tant que mon âme n'aurait pas été châtiée pour tout le mal que j'avais causé.

C'était la même chose après chaque rêve, chaque fois une victime différente. Le démon Vamhir était mort, mais j'étais toujours prisonnière, accablée du poids de chacun de ces meurtres, de toutes ces vies volées d'une manière épouvantable.

Quand les tremblements cessèrent, je me levai péniblement et aspergeai mon visage, me mouillant les cheveux sans le vouloir. Je me penchai face au miroir pour me brosser les dents, puis je me dirigeai vers la commode et j'en sortis un grand carnet avec reliure en cuir, rangé dans le tiroir du bas. Je m'assis sur le lit et, munie d'un crayon, je l'ouvris à une nouvelle page.

Mes doigts tremblaient lorsque je me mis à écrire.

*Tess Andrews, 16 ans*

*Lycée Henry Ford*

*Detroit, Michigan, 2002*

Je ne cessai d'écrire que lorsque j'eus réussi à me remémorer tous les souvenirs de la dernière nuit de Tess. J'écrivis comment je l'avais remarquée dans le gymnase, car elle correspondait au style d'Éli, et



comment je m'étais facilement liée d'amitié avec elle pour mieux l'appâter. Nous l'avions emmenée dans la maison qu'Éli s'était procurée pour l'occasion et nous l'avions tuée ensemble, après qu'il eut joué avec elle pendant des heures. Avant que le jour se lève, il m'avait forcée à enterrer son corps profondément dans l'un des coins du jardin. Éli couvrait minutieusement ses traces, me forçant à ensevelir des centaines de corps au cours des années. Tess s'y trouvait peut-être encore à ce jour, sa famille toujours sans nouvelles du sort réservé à leur petite fille.

Quelques larmes avaient atterri sur les pages lorsque j'eus terminé d'écrire et je posai le crayon pour sécher mes paupières. Les hurlements dans mon crâne s'étaient enfin tus. Je m'allongeai, épuisée, vidée de mon énergie.

J'avais commencé la rédaction de ce journal un mois auparavant, et cela pour deux raisons. Après chaque rêve, je notais tous mes souvenirs de la victime et des circonstances de sa mort. Je ne pouvais en parler à personne, mais coucher ces horreurs sur le papier me permettait de mettre derrière moi ce que je... ou plutôt, ce que le vampire avait fait.

La deuxième raison ne me concernait pas directement. Un jour, lorsque le journal serait plein et qu'il n'y aurait plus de victimes à énumérer, je comptais rédiger tous les noms, les lieux et dates et les envoyer de manière anonyme aux autorités ainsi que les emplacements où les corps avaient été enterrés. Je ne pouvais pas changer ce qui était arrivé à ces gens, mais je pouvais peut-être offrir des réponses à leurs proches. Je ne pouvais même pas le faire pour ma propre famille.

Songer à Marie et à mes parents déclencha en moi une nouvelle vague de tourments. J'avais l'impression que mon cœur était pris dans un étau.

— Mon Dieu, ils me manquent tellement, murmurai-je, une boule dans la gorge.

La solitude menaçait de me consumer tout entière. J'aurais voulu avoir quelqu'un à qui parler. Je pensai tout d'abord à Sara, mais je refusais de faire porter ce poids à l'une de mes amies. Sara avait vécu son propre calvaire et elle avait passé ces derniers mois à s'occuper de moi. Elle avait besoin de profiter de son voyage avec Nikolas, mais la connaissant, elle aurait pris le premier vol pour revenir si elle savait que je souffrais.

*« Appelle-moi quand tu veux. »*

Je me surpris à penser à Roland – un loup-garou – dans un moment pareil, et je me remémorai sa visite de la semaine précédente. J'étais restée médusée en le découvrant derrière ma porte, mais j'avais fini par apprécier sa compagnie. Peut-être était-ce parce que j'avais

passé beaucoup trop de temps seule, ou peut-être parce qu'il était facile de parler avec lui et que son sourire me faisait oublier nos différences. Je comprenais désormais pourquoi Sara l'appréciait autant.

Il était venu déjeuner au restaurant à deux reprises cette semaine, et chaque fois, Brenda l'avait installé dans ma section. Je la soupçonnais de vouloir nous rapprocher, tous les deux, et je ne m'étais pas gênée pour lui dire qu'elle perdait son temps. Je comprenais néanmoins pourquoi il lui plaisait. Il était drôle, de bonne compagnie et beau garçon, sans une once d'arrogance. Le mélange parfait.

Le regret me piqua au cœur et je soupirai. Je n'avais aucune raison de tenter ma chance avec lui. Il était qui il était, et rien ne pouvait y changer. Le fait qu'il me plaisait, même s'il était un loup-garou, n'avait aucune importance. S'il venait à apprendre la vérité à mon sujet, il ne ressentirait que dégoût et mépris en me voyant. Il ne m'apporterait certainement plus jamais de café à la maison.

J'attrapai mon portable sur la table de nuit et je passai en revue ma maigre liste de contacts. Le nom de Jordan figurait en premier et j'envisageai de l'appeler avant de me souvenir qu'il était encore tôt à Los Angeles. Elle m'avait dit de l'appeler à n'importe quelle heure, mais il aurait été égoïste de ma part de la réveiller, surtout avec les heures de nuit que lui imposait son travail. Je lui envoyai un texto à la place en pensant qu'elle me répondrait quelques heures plus tard.

*Salut, ça va ? Tu as tué beaucoup de démons récemment ?*

Je posai le téléphone et sursautai en l'entendant vibrer moins d'une minute plus tard.

*Salut. Tu vas bien ?*

Je répondis.

*Mauvais rêves. Comme d'habitude. Pourquoi tu ne dors pas ?*

*En planque, m'expliqua-t-elle. Je t'appellerais avec plaisir mais il faut que je reste discrète.*

*Compris.*

*Ça devait vraiment être un mauvais rêve. Je déteste te savoir seule.*

*J'eus un sourire triste.*

*Je suis contente de savoir que tu es là.*

*Tu es sûre que ça va ?*

*Oui, écrivis-je. J'avais juste besoin de parler un peu à quelqu'un.*

*Désolée.*

*Ne t'excuse jamais d'avoir besoin d'une amie, dit-elle. Je t'appelle plus tard. Ok ?*

*Ça marche.*

Je m'étendis sur le lit et fixai le plafond jusqu'à ressentir le poids du silence qui planait sur l'appartement. Quittant le lit, je rangeai le carnet avant d'aller prendre une douche. Il était trop tôt pour sortir,

mais je ne pouvais pas rester allongée ici à me morfondre une seconde de plus.

## Roland

JE FRÔLAIS LES arbres, me déplaçant rapidement sur le sol inégal. Devant moi, un renard me croisa à pleine vitesse, et aucun oiseau n'osait gazouiller dans les arbres au-dessus de ma tête. Un grand prédateur se trouvait dans leur habitat et ils resteraient cachés jusqu'à ce qu'il ait disparu.

L'odeur iodée de l'océan me chatouilla les narines et je changeai de direction afin d'éviter les falaises. Je n'aimais pas particulièrement m'y aventurer depuis ce qui était arrivé à Sara l'année dernière, mais je voulais m'éloigner le plus possible des Knolls après avoir appris par ma mère qu'une autre dizaine de louves avaient débarqué hier, la moitié d'entre elles en recherche d'âme sœur. Les Knolls étaient beaucoup trop peuplés à mon goût et ça n'allait qu'empirer.

Je n'avais rien contre les filles qui nous rendaient visite. Je ne doutais pas qu'elles étaient gentilles, et certaines étaient probablement aussi réticentes que moi à l'idée de se mettre en couple. Mais comme Peter, la plupart des loups s'étaient résignés à leur sort. L'union permettait la survie de l'espèce étant donné que seuls les couples unis pouvaient avoir des enfants. Je comprenais cela et je le désirerais sans doute un jour, mais pas à dix-huit ans.

Mon estomac se mit à gargouiller et je soupirai. Était-ce trop demander que de finir mes études et d'avoir un peu de liberté avant de me caser ? Ou simplement d'apprendre à connaître une fille et de ressentir plus qu'une vague attirance à son égard avant que mon loup ne se lie au sien jusqu'à la mort ?

Le visage d'Emma me vint à l'esprit et je me surpris de nouveau à penser à ma visite chez elle, samedi dernier. Pourquoi étais-je incapable de me la sortir de la tête ? Elle était belle, bien sûr, mais j'avais connu beaucoup de jolies filles. Aucune ne m'avait obsédé au point de vouloir la voir juste pour discuter quelques minutes. J'étais allé déjeuner chez Gail deux fois cette semaine en me répétant que cela n'avait rien à voir avec Emma – absolument rien à voir avec son adorable sourire quand elle prenait ma commande ou le mouvement hypnotique de ses hanches lorsqu'elle s'éloignait.

Je me rappelai ces moments durant notre conversation dans l'appartement où son regard avait semblé triste et où elle essayait d'éviter le mien. J'aurais voulu l'aider à combattre ce qui la troublait, mais elle ne voulait pas parler de son passé et je ne comptais pas la forcer. J'avais le sentiment que cela n'aurait eu pour effet que de la

faire s'éloigner encore plus et cette idée ne me plaisait pas.

Mon nouvel itinéraire me conduisit près de la vieille mine d'argent. Elle était abandonnée depuis longtemps et des planches avaient été clouées devant l'entrée, car il était devenu dangereux de s'y aventurer. Plus personne ne venait ici désormais. C'était donc l'endroit parfait pour s'isoler du reste du monde.

Des bruits au-dessus de ma tête, suivis d'une série de cliquetis, m'alertèrent. Je n'étais pas aussi seul que je le pensais. Je ralentis et me glissai vers l'orée de la clairière, en face de la mine, intrigué par l'origine de cet étrange son.

Je m'attendais à tout sauf à voir la fille sur qui mon esprit était resté rivé toute la matinée. Emma me tournait le dos, mais je reconnus facilement sa frêle silhouette. Que pouvait-elle bien faire ici ?

J'eus ma réponse en apercevant son appareil photo, lorsqu'elle leva les mains. L'appareil semblait coûteux, mais elle savait le manier. Son œil contre l'objectif, elle fit quelques pas en arrière, photographiant l'entrée de la mine tout en marchant. Elle s'arrêta avant de se déplacer sur la gauche, puis sur la droite, choisissant plusieurs angles de vue différents.

Je me rappelai les photos qu'elle avait accrochées dans son studio et je compris qu'elle prenait des clichés de la mine pour la peindre plus tard. À mes yeux, ce n'était qu'un trou noir dans la roche, recouvert de toiles d'araignées et de planches de bois pourri. Mais son âme d'artiste devait y voir autre chose. Sara était comme elle, capable de percevoir la beauté dans les choses les plus repoussantes.

Emma fit volte-face et se mit à scruter les bois.

— Il y a quelqu'un ? lança-t-elle d'une voix hésitante tout en reculant d'un pas.

Je maudis mon manque de délicatesse. J'étais tellement absorbé par sa présence que j'avais dû faire un bruit. Après sa mauvaise expérience avec Lex et Julie, je ne pouvais pas lui en vouloir d'être sur ses gardes.

Je sortis de la forêt et émergeai dans la clairière en espérant qu'elle reconnaîtrait mon loup et qu'elle comprendrait qu'elle ne risquait rien. Assis sur mes pattes arrière, je l'observai en guettant sa réaction.

Ses yeux s'agrandirent et elle poussa un soupir de soulagement.

— Oh, c'est toi. En tout cas, je l'espère.

Je hochai une fois la tête et elle m'offrit un sourire un peu nerveux.

Ses doigts jouaient avec les sangles de son appareil.

— Je voulais te remercier pour ton aide samedi dernier. Je sais que tu ne faisais que ton travail, mais merci.

Je penchai la tête sur le côté et mon loup écouta sa douce voix.

Avant Emma, aucun humain ne l'avait vu sous sa vraie forme et elle le fascinait. Il adorait Sara, car ils avaient grandi ensemble, mais Emma, d'une certaine manière, l'intriguait. Je me dis qu'il ressentait l'inquiétude que j'éprouvais pour elle et qu'il essayait de comprendre ce que cette humaine pouvait avoir de si particulier pour me faire cet effet. Il n'était pas le seul.

— Enfin, bref...

Elle se mordit la lèvre.

— Roland a dit que l'endroit était sûr, donc j'imagine que tu n'es pas ici pour me faire du mal.

L'odeur de la peur d'Emma m'atteignit et je pris conscience que je la fixais toujours du regard. M'affaissant au sol, je reposai ma tête sur mes pattes avant pour tenter de me donner un air moins menaçant. Elle aurait probablement été soulagée de me voir partir, mais la curiosité de mon loup n'était pas encore satisfaite. Pour être honnête, je n'étais pas pressé de la laisser, moi non plus.

Sa crainte sembla retomber peu à peu et elle se tourna vers la mine. Après quelques minutes, elle redevint si concentrée sur son travail que j'aurais tout aussi bien pu avoir disparu. J'étais content de rester allongé là, à la regarder, mais mon loup commençait à perdre patience. Il n'aimait pas être ignoré et il voulait que l'humaine lui parle à nouveau.

*Je ne peux pas y faire grand-chose*, lui dis-je.

Emma cessa de prendre des photos et s'approcha du vieux vélo bleu de Sara, posé contre un gros rocher. Je crus qu'elle allait partir et j'éprouvai une vive déception. Mon loup se mit à haleter faiblement, mécontent.

Enfin, il se calma en la voyant ramasser sa sacoche et la porter au milieu de la clairière. Assise sur un rocher plat, elle mit son appareil dans le sac et en sortit une bouteille d'eau et un Tupperware. Lorsqu'elle souleva le couvercle, l'odeur de poulet frit flotta jusqu'à ma truffe. Je commençai à saliver, car j'avais sauté le petit-déjeuner dans ma hâte de m'échapper avant que tout le monde ne se réveille. J'aurais pu chasser un lapin ou un écureuil pour me nourrir, mais je rechignais à laisser Emma ici toute seule.

Elle prit quelques bouchées de son sandwich, perdue dans ses pensées. Lorsqu'elle attrapa sa bouteille d'eau, son regard se tourna vers moi comme si elle venait de se rappeler qu'elle n'était pas seule. Elle fronça les sourcils en soupirant.

— Si tu comptes rester ici, au moins mange avec moi.

Elle sortit l'autre moitié du sandwich de la boîte et me la tendit. Comme je ne réagissais pas, elle l'agita.

— Écoute, ça fait bizarre de manger pendant que tu me regardes comme ça. Il y en a assez pour qu'on partage.

Je m'approchai et elle dut relever la tête lorsque j'arrivai à sa hauteur. De si près, je pouvais voir les cernes sous ses yeux fatigués et je me demandai si elle dormait suffisamment.

— Waouh, tu es vraiment gigantesque, dit-elle, à la fois impressionnée et gênée, tout en déposant la nourriture sur le rocher. J'espère que tu aimes le poulet.

Je reniflai le sandwich et n'en fis qu'une bouchée. En me voyant m'éloigner, Emma posa un autre morceau à côté d'elle. Je la regardai et elle haussa les épaules.

— J'en ai emporté deux, au cas où je resterais plus longtemps.

J'acceptai la nourriture. Comme mon loup ne souhaitait pas retourner à l'orée de la clairière, je m'allongeai à quelques centimètres d'Emma et j'attendis de voir comment elle réagirait à ma proximité. Après tout le stress du rassemblement de la meute, c'était agréable de passer du temps auprès d'une fille qui ne me voyait pas simplement comme un partenaire potentiel. Il n'y avait ni pression ni anxiété, et mon loup et moi aimions sa compagnie.

Elle mangea en silence pendant plusieurs minutes avant de me regarder.

— Tu te demandes sûrement pourquoi je suis dans les bois, à prendre des photos de cette vieille mine. Ma cousine Sara vivait dans cette ville auparavant et j'essaie de peindre ses endroits préférés. Peut-être que tu la connais. Elle s'appelle Sara Grey.

Mes oreilles se dressèrent et je hochai la tête avec un petit sourire. Ma queue se mit à remuer.

Emma fixa les bois du regard.

— C'est pour ça que je suis ici.

La touche de tristesse dans sa voix me fit comprendre qu'elle ne me racontait pas toute l'histoire. Mon loup l'avait compris aussi et il voulait s'approcher pour la réconforter. Je savais que ma présence la mettait encore un peu mal à l'aise, ce qu'elle cachait du mieux qu'elle le pouvait, et je ne comptais pas aggraver la situation.

Elle finit son déjeuner en silence avant de sortir son appareil pour examiner les photos qu'elle avait prises. Visiblement satisfaite, elle le rangea dans son sac avec ses autres affaires et elle se leva.

— Je suis contente de t'avoir revu.

Elle parut vouloir ajouter quelque chose, mais elle se ravisa. Elle s'approcha du vélo, enfila le casque et le fit rouler à côté d'elle vers le chemin de gravier.

J'attendis de ne plus la voir pour me relever enfin et la suivre jusqu'à la route, où elle enfourcha le vélo et commença à pédaler nonchalamment, contournant les ornières. Je la suivis jusqu'à ce qu'elle atteigne la route principale qui menait à la ville. Je ne pouvais pas aller plus loin sans prendre le risque que quelqu'un ne me voie.

Mon loup était déçu de la voir partir ainsi et je voulais lui remettre les idées en place en m'enfonçant plus profondément dans les bois afin de reprendre ma patrouille. *Elle te plaît seulement parce qu'elle te nourrit.* Ce n'était pas complètement vrai. L'humaine l'intriguait aussi, et l'obsédait même un peu. Pour être parfaitement honnête, elle m'obsédait aussi par moments.

Je soupirai bruyamment. Qu'importe à quel point Emma me plaisait, rien ne pourrait se passer entre nous. Même si elle s'intéressait à moi et que nous passions quelques rendez-vous ensemble, que ferais-je par la suite ? Je serais obligé de mettre le holà avant que les choses ne deviennent trop sérieuses, comme avec toutes mes ex-copines. Je ne pouvais pas entretenir une relation avec une humaine si c'était pour lui briser le cœur quand mon loup en viendrait inmanquablement à s'unir avec une autre. C'était inévitable. Je ne pouvais pas faire subir cela à d'autres filles et je ne voulais pas briser le cœur d'Emma. Si elle le souhaitait, nous pouvions être amis, mais il n'y aurait rien de plus entre nous.

## Emma

J'ouvris la porte et je fis entrer mon vélo, oubliant presque de refermer derrière moi tant j'avais la tête ailleurs. Je n'avais pas prévu de me rendre à la mine ce jour-là, mais après ce cauchemar particulièrement violent, j'avais besoin de prendre l'air quelques heures. Sara m'avait dit que la mine était un endroit important pour elle et Remy, et j'avais décidé de la peindre en son honneur. En me promenant sur son vélo, j'arrivais à imaginer à quoi sa vie ressemblait avant qu'Éli et les Mohiri ne tombent sur elle. Je m'attendais presque à rencontrer un troll en atteignant la mine.

Mais je n'aurais certainement pas cru y trouver un loup-garou. J'avais passé le trajet du retour à penser à ce moment avec lui et à ce regard bienveillant qu'il semblait avoir pour moi. Roland m'avait dit que la meute protégeait les gens qui vivaient sur son territoire. Peut-être que ce loup ressentait une responsabilité envers moi après ce qui s'était passé à la crique.

Qu'importe ses raisons de rester avec moi, sa présence me rassurait. J'étais abasourdie de me sentir en sécurité auprès d'un loup-garou, d'autant plus qu'à quatre pattes, il me dominait complètement. Il m'avait fait peur en sortant des bois et je n'étais pas tranquille, même après l'avoir reconnu. Mais sa compagnie s'était révélée très agréable et j'avais rapidement oublié que c'était aussi une créature puissante et meurtrière. Je me demandais si Sara ressentait la même chose envers les chiens de l'enfer. Le reste du monde les considérait

comme des monstres, mais pour elle, ce n'étaient que de gros chiens.

*Est-ce que je viens vraiment de comparer un loup-garou à un chien ?*

Je secouai la tête et gravis les escaliers vers mon appartement, un sourire aux lèvres. J'étais à peu près certaine que la comparaison ne l'aurait pas flatté. Mieux valait la garder pour moi.

Une heure plus tard, je m'assis devant mon chevalet, pinceau à la main, et je fixai la toile blanche. Plusieurs photos de la mine que j'avais prises ce matin-là étaient accrochées en haut de la toile, et les détails étaient encore frais dans mon esprit. Mais pour une raison qui m'échappait, j'ignorais par où commencer. Je me balançai sur mon tabouret, interloquée par ce manque d'inspiration. D'habitude, il était si facile pour moi de me perdre dans la peinture, mais ce jour-là, rien ne me venait.

J'observai attentivement le loft et mon regard tomba sur la porte du grenier. Je m'étais promis d'aller y jeter un œil. Une aventure peu trépidante en perspective, mais c'était toujours mieux que de rester assise à ne rien faire.

Je déposai mon pinceau et me dirigeai vers la petite porte du grenier. Il n'y avait aucun éclairage à l'intérieur, mais suffisamment de lumière provenant du loft pour me repérer. Je tâtonnai les marches étroites pour tester leur solidité avant de grimper jusqu'à la porte qui menait au toit. Il y avait un verrou et je dus le secouer légèrement pour le faire bouger. Puis j'ouvris la porte et je débouchai en plein soleil.

Je me trouvais près du système d'aération, à l'arrière de l'immeuble. Contournant la machine, j'eus le souffle coupé en découvrant la vue parfaitement dégagée sur l'océan. Des voiliers colorés parsemaient la baie et deux navires de pêche, au ras de l'eau, regagnaient la côte avec leurs prises.

Quelqu'un – certainement Sara – avait aménagé une petite terrasse sur le toit et avait carrelé le sol. De grands pots se dressaient aux quatre coins de la terrasse et elle était agrémentée d'un canapé en osier et de deux chaises longues. Une petite cheminée en métal se trouvait également au centre de l'espace. La chaleur du soleil me transporta et j'eus le pressentiment que j'allais passer une grande partie de l'été ici.

Je descendis rapidement dans le salon pour prendre mon ordinateur portable et mon téléphone. Puis je m'installai sur l'une des chaises et j'entrepris de chercher des magasins de matériel artistique à Portland. Deux d'entre eux attirèrent mon attention. Ensuite, je regardai différents types de voitures pour déterminer ce qui me plaisait. Roland avait raison. J'allais en avoir besoin. Je ne pouvais pas compter sur les autres pour jouer les taxis. Et ce n'était pas comme si je ne pouvais pas me payer mon propre véhicule.



J'avais été époustouflée en découvrant le compte en banque que Tristan et Sara m'avaient laissé et le montant qui s'y trouvait. Je savais que les Mohiri étaient riches et généreux, mais je ne m'attendais à voir autant de zéros sur mon compte. J'avais plus qu'assez pour me payer une voiture, mes factures, mes études et tout ce dont je pouvais avoir besoin. J'aurais même pu abandonner mon travail au restaurant, mais il me donnait une raison de quitter l'appartement dans lequel j'aurais fini par végéter. Je pourrais toujours démissionner à l'automne, à la rentrée, mais d'ici là, je comptais conserver cet emploi.

Une publicité sur un site que je consultais attira mon attention et mon regard tomba sur le logo du Centre national pour les Enfants disparus et maltraités. Je déglutis tristement et cliquai sur le lien avant même de penser que c'était une mauvaise idée. J'avais déjà visité ce site et je savais précisément ce que j'allais y trouver en cherchant mon propre nom. Mais je le fis quand même.

La photo affichée avait été prise à l'école, un mois avant ma disparition. Je m'en souvenais comme si c'était hier. Mon amie Chelsea s'était placée derrière le photographe pour me faire des grimaces et j'avais fait de mon mieux pour me retenir de rire. Il en était sorti une photo plutôt cocasse. J'avais les lèvres pincées et mes yeux pétillaient de rire.

J'aurais vu le même visage en me regardant dans un miroir, mais mes yeux n'étaient plus les mêmes. Certes, ils avaient la même couleur et la même forme, mais la joie qu'affichait la jeune fille innocente de la photo s'était éteinte depuis longtemps.

Une boule me monta à la gorge et je fermai le navigateur. Pourquoi est-ce que je m'infligeais cela ? Cette vie était derrière moi. Jamais je n'aurais pu la retrouver, et me morfondre à cette idée ne faisait que m'empêcher d'aller de l'avant et de construire ma propre existence.

Je refermai l'ordinateur et regardai l'océan en remerciant ma bonne étoile. J'étais vivante et libre, et une nouvelle chance s'offrait à moi. J'adorais déjà cet endroit malgré les cauchemars et la solitude qui me tenaillaient. Je n'avais pas de soucis d'argent et j'avais commencé à me faire des amis. Je pourrais bien être heureuse ici. Mon seul obstacle, c'était moi-même.

Un mouvement dans le coin de mon œil me fit sursauter et je levai les yeux pour découvrir un grand oiseau noir, perché au bord du toit. Le corbeau me fixa d'un regard intelligent presque perturbant. Je le suivis des yeux et il sauta du rebord pour se diriger vers une petite gamelle en plastique. Il tapota du bec la gamelle vide avant de jeter son regard noir vers moi, comme s'il s'attendait à ce que je comprenne ce qu'il demandait.

Je le regardai une bonne minute avant de me souvenir que Sara m'avait parlé de son corbeau domestique. Je me creusai la tête pour retrouver son nom, mais il ne me revint pas. Cela devait forcément être lui. Elle avait craint qu'il lui soit arrivé quelque chose, car il n'était pas là les quelques fois où elle était revenue dans son ancien immeuble. Elle serait folle de joie en l'apprenant.

M'emparant de mon téléphone, je pris une photo du corbeau, que j'envoyai immédiatement à Sara, accompagnée du message : *Je crois que l'un de tes amis est venu pour déjeuner.*

Une minute après, elle répondit : *J'hallucine !*

Mon téléphone se mit à sonner à peine dix secondes plus tard et je souris en voyant que c'était un appel vidéo de Sara.

— Coucou. Je me disais bien que j'allais avoir de tes nouvelles.

— Salut, dit-elle, un peu essoufflée. Harper est toujours là ?

*Harper*, c'était ça. Sara aimait baptiser ses animaux de compagnie d'après ses auteurs préférés.

— Il est juste là, à côté de la gamelle. Attends.

Je tournai le téléphone pour que la caméra soit orientée vers le corbeau.

— Tu le vois ?

— Oui ! s'écria-t-elle. Harper, où t'étais-tu caché ? Je me suis fait un sang d'encre !

Le corbeau pencha la tête et fit quelques pas vers moi, son regard sur le téléphone entre mes mains.

— Salut, mon beau. Tu m'as tellement manqué, roucoula Sara.

Harper émit un petit croassement et se rapprocha à quelques centimètres de moi. Il se balançait d'un pied sur l'autre, refusant de faire un pas de plus.

— Je te présente Emma. Elle est très gentille et elle va te donner à manger, dit Sara comme si le corbeau pouvait la comprendre.

Mais après tout, c'était peut-être le cas. Sara était à moitié fée et elle avait un don que je n'avais jamais compris pour se lier aux animaux.

— De quoi se nourrit-il ?

Je n'avais jamais possédé d'animal de compagnie. Que pouvait manger un corbeau sauvage ?

Sara rit.

— Presque tout. Des fruits frais, des noix, du pain, de la viande. Je vais t'envoyer une liste de ce qu'il préfère.

Sa voix commença à chevroter.

— Je suis si heureuse de savoir que tu vas bien, Harper.

Je posai mon portable en équilibre contre mon ordinateur pour que Sara et Harper puissent se voir.

— Je vous laisse rattraper le temps perdu. Je descends voir si j'ai

quelque chose à lui donner.

Le corbeau recula en me voyant me lever, mais il ne s'envola pas. Il semblait aussi content d'entendre Sara qu'elle l'était de le voir. Je les laissai et descendis à la cuisine où je remplis un sac plastique de framboises, de noix, de morceaux de melon et d'une vieille tranche du pain que j'avais acheté la veille à la boulangerie. J'eus un sourire en coin en apportant le sac sur le toit. S'il comptait rester ici, il allait être gâté.

Je m'arrêtai sur la terrasse en découvrant Harper à seulement quelques centimètres de l'écran du téléphone. La voix de Sara ne me parvenait pas, mais le corbeau semblait captivé par ses paroles.

Il croassa et recula en me voyant. Je fis le tour de la terrasse et vidai le contenu du sac dans sa gamelle. Cela attira son attention et il sautilla pour s'en approcher aussitôt que je m'en écartai. L'abandonnant à son repas, je retournai prendre le téléphone.

— Ça devrait suffire pour le moment, dis-je. Combien de fois dois-je le nourrir ?

Sara affichait toujours le même sourire immense.

— En général, je lui laissais à manger tous les deux jours. Il peut trouver sa nourriture seul, alors ne le nourris pas trop sinon il va devenir paresseux.

— D'accord, c'est noté.

Je me rassis sur ma chaise.

— Tu as l'air en forme. La Russie te plaît toujours ?

— J'adore, même si cette maison est un vrai labyrinthe. Ici, les gens sont très gentils et j'ai déjà appris quelques mots de russe. Et Irina va m'apprendre à préparer les plats préférés de Nikolas.

Une pointe de jalousie monta en moi et je me sentis immédiatement coupable. J'adorais voir ma meilleure amie aussi heureuse. Elle en méritait chaque seconde. Était-ce mal de ma part que de désirer la même chose, pouvoir me sentir à ma place et ne plus éprouver cette constante solitude ?

— Eh, quelque chose ne va pas ?

Je lui souris.

— Rien. Je suis jalouse de ton expédition, c'est tout.

— Non, ce n'est pas ça.

Elle fronça les sourcils.

— Quelque chose te perturbe. Ce sont les loups ? Roland m'a raconté ce qui s'est passé le week-end dernier. Je comptais t'appeler, mais il m'a dit qu'il allait te parler.

— Il m'a rendu visite l'autre soir pour voir si j'allais bien, et il m'a promis que ce genre d'incident ne se reproduirait pas.

Elle sembla rassurée.

— Oh, tant mieux. J'espère que tu vois maintenant à quel point

c'est un chic type.

— Oui, admis-je. Il est même descendu nous acheter des lattes.

Elle leva un sourcil.

— Roland a bu un latte ?

— Il a plutôt pris un café glacé.

— Ah.

Un petit sourire se dessina au coin de ses lèvres et je me demandai ce qu'elle trouvait d'amusant à cette histoire de café.

— Il est resté longtemps ? demanda-t-elle.

— À peu près une heure. Je comprends pourquoi tu l'apprécies. C'est agréable de discuter avec lui.

Son sourire s'agrandit.

— Si tu savais à quel point je suis heureuse que vous vous entendiez bien. Mais ça ne me surprend pas. Et maintenant, tu sais que tu n'as rien à craindre des loups-garous.

— Pas de ceux du coin en tout cas, dis-je en repensant au loup noir. Le grand qui est venu me sauver prend sa tâche très au sérieux. J'ai l'impression qu'il a décidé de devenir mon garde du corps.

— Tu l'as revu ?

Je lui racontai mon passage à la vieille mine et ma rencontre avec le grand loup.

— Je lui ai demandé s'il te connaissait et il a acquiescé. Sais-tu comment il s'appelle ?

Elle secoua la tête lentement, pensive.

— Je connais tout le monde dans les Knolls, ça pourrait être n'importe lequel. Tu es sûre que c'était le même loup que celui que tu as vu à la crique ?

— C'est le plus gros loup que j'aie jamais vu de ma vie, dis-je en riant. J'aurais du mal à le confondre avec un autre.

— Et tu n'as pas eu peur de lui ?

Connaissant mon passé et ma réticence à m'approcher de ses amis, je pouvais comprendre la surprise de Sara. Je ne pouvais pas mettre de mots sur ce que ce loup avait de si spécial, mais je n'avais plus peur de lui. J'ignorais si je me serais sentie aussi à l'aise en compagnie d'autres spécimens, et pourtant c'était le cas avec lui.

— J'étais nerveuse au départ, mais il a l'air gentil. Il a même mangé l'un de mes sandwiches.

À nouveau, elle pouffa.

— Les loups-garous mangent *tout le temps*. Si tu continues à le nourrir, il deviendra ton ami pour la vie. Comme Harper, mais en plus gros.

— Un oiseau que je peux gérer.

Je jetai un regard en direction du corbeau qui venait de finir son repas. Perché au bord de la terrasse, il lissait son plumage.

— Je doute de le revoir bientôt. Il n'a pas vraiment le droit de se promener près de la mer, de toute façon, et je ne compte pas me rendre dans les bois pour l'instant.

— Et Roland ?

Je levai les yeux au ciel. Elle n'essayait même plus de cacher son envie que Roland et moi devenions amis.

— Il m'a proposé de m'emmener à Portland pour acheter du matériel de peinture et regarder des voitures quand je serai prête à en acheter une.

Son visage s'illumina.

— C'est super ! Vous y allez quand ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas encore répondu à son offre.

— Pourquoi pas ?

Je haussai les épaules.

— Je ne le connais pas encore assez bien.

Elle sourit, comme si cela pouvait se faire en un rien de temps.

— Ce n'est pas faux. Tout ce qui compte, c'est que tu puisses te faire des amis et être heureuse.

— Je me suis fait un autre ami. Quelqu'un que tu connais, mais avec qui tu ne t'entends pas vraiment.

Elle se pencha plus près du téléphone.

— Qui ?

— Scott Foley ?

— Scott ?

Sa mâchoire se décrocha.

— Comment est-ce arrivé ?

— Je t'ai dit que j'avais dégoté un travail chez Gail. Scott y travaille aussi pendant l'été.

Je me frottai le menton.

— Il m'a dit que vous aviez eu des problèmes, tous les deux, et qu'il n'avait pas été délicat.

— Il t'a dit ça ?

— Oui. Il se sent vraiment coupable. Il dit qu'il t'a toujours appréciée et qu'il ignore pourquoi il a été aussi horrible avec toi.

Les yeux de Sara s'emplirent de regret.

— Je pensais qu'il me détestait à cause de notre dispute quand nous étions petits. À présent, je suis certaine que c'est mon côté fée qui l'a fait agir de cette manière. Si quelqu'un doit se sentir coupable ici, c'est moi. D'après Roland, il a complètement changé après mon départ.

— Il est gentil. Il m'a fait visiter la ville et il m'a demandé de tes nouvelles. Je lui ai dit que tu étais heureuse à présent. Il était content de l'apprendre.

Le sourire de Sara refit surface.

— Je suis ravie qu'il soit heureux, moi aussi. Par contre, que tu aies réussi à rencontrer Scott. Waouh. Le monde est petit.

— Cette ville est petite, surtout.

— C'est vrai.

Elle pencha la tête sur le côté.

— Alors, vous êtes seulement amis ? Ou bien...

— Je ne pense pas être prête pour ce genre de relation.

— Ou peut-être qu'il n'est pas celui qu'il te faut.

Elle eut un regard rêveur.

— Quand tu rencontreras le bon, tu le sauras.

— Tu veux dire comme quand tu as su que Nikolas était le bon et que tu as eu un coup de foudre ?

Elle rit.

— D'accord, tu gagnes cette manche. Oh, et tant qu'on parle de ma merveilleuse âme sœur, il t'a acheté quelque chose.

Je la fixai d'un air étonné.

— Un cadeau comme pour une pendaison de crémaillère ?

— C'est très loin d'être un cadeau de crémaillère, mais ça va te plaire.

Je fis une grimace.

— Je ne suis pas sûre d'être prête à manier une épée.

— Ce n'est pas une arme non plus, promis.

Ses yeux pétillaient d'amusement.

— Et il l'a choisi lui-même, ajouta-t-elle.

Je me demandai ce que je n'avais pas et que Nikolas aurait bien pu m'acheter.

— Ce n'est pas une voiture, j'espère ? Parce que ce serait vraiment trop.

— Non. Je ne t'en dis pas plus, si ce n'est que ça devrait arriver la semaine prochaine.

— Bon, abdiquai-je, rongée par la curiosité.

Nikolas s'était montré très gentil avec moi à Westhorne, mais je n'avais jamais appris à le connaître comme Sara et Jordan. J'étais touchée d'apprendre qu'il avait pensé à m'acheter un cadeau.

Sara et moi, nous continuâmes de parler pendant encore une demi-heure, abordant toutes les choses qu'elle avait vues et faites en Russie. Puis Nikolas arriva et elle dut partir après m'avoir promis de me rappeler dans quelques jours.

Je reposai le téléphone sur mes genoux et tournai les yeux vers la baie. Les discussions avec Sara me remettaient toujours d'aplomb. Le sourire aux lèvres, je fermai les yeux et savourai les rayons de soleil chaud qui caressaient ma peau. Je ne dormais jamais bien la nuit et le soleil finissait toujours par me bercer, m'entraînant vers un doux sommeil. Je m'endormis en repensant au loup noir puissant et à ses

yeux perçants couleur ambre. Pour une fois, les cauchemars me laissèrent en paix.

## Chapitre 7

### Roland

— JE NE M'ATTENDAIS pas à voir autant de monde, me murmura Peter au fond de la salle de réunion, samedi soir, tandis que nous écoutions Brendan appeler les noms des candidats aux postes de Bêtas.

— Moi non plus.

Le bâtiment était plein à craquer pour le discours qui allait marquer le lancement officiel du rassemblement de cette année et je comprenais désormais pourquoi. J'avais compté vingt-quatre hommes et cinq femmes qui se tenaient à l'avant de la salle, et Brendan n'avait même pas encore fini les présentations.

— Peter Kelly, annonça Brendan par-dessus les murmures de la foule. Et Roland Greene.

Je m'écartai du mur et suivis Peter jusqu'au centre de la pièce, sans prêter attention aux chuchotements d'un groupe de filles à ma droite.

Peter et moi étions au milieu des autres candidats, face à la salle. Je ne connaissais que les gars du coin et deux de Bangor. La plupart avaient plus d'une vingtaine d'années, mais trois d'entre eux avaient quelques années de plus que Peter et moi.

— Ils n'ont même pas l'air assez vieux pour aller en patrouille, encore moins pour être Bêtas, se moqua un type derrière moi.

— J'imagine que ce n'est pas grave quand l'Alpha est ton père ou ton oncle, répondit un autre, suffisamment fort pour que je l'entende.

Ce n'était pas pire que certaines des piques que j'avais reçues de la part de Francis et des autres, mais cela m'énervait quand même. Je serrai les dents, impatient d'en finir rapidement avec la réunion et les festivités qui allaient suivre.

Brendan baissa la fiche qu'il lisait et Maxwell s'avança.

— Beaucoup d'entre vous ont décidé de participer à ce rassemblement et je suis content de voir autant de candidats pour le rôle de Bêta. Brendan et moi prendrons le temps de discuter avec chacun d'entre vous ces prochaines semaines.

Le regard de Maxwell nous balaya et je le sentis s'attarder sur moi quelques secondes. Peut-être avait-il changé d'avis sur mes chances, après avoir vu les autres candidats.

Il poursuivit en s'adressant à l'assemblée :

— Demain, nous commencerons à nous réunir pour discuter des affaires de la meute. Je veux que vous passiez tous un agréable séjour,



mais en raison de notre nombre, nous devrons redoubler de discrétion. Nous avons déjà évité de peu un incident et nous avons eu de la chance que la situation ait été maîtrisée. Je ne tolérerai pas que cela se reproduise.

Il devait faire référence à l'incident avec Lex et Julie. Je pensais que Brendan n'en avait pas parlé à Maxwell, comme il était parti sans rien me dire. Mais j'aurais dû m'en douter. Un Bêta n'aurait jamais caché une information pareille à son Alpha. Ce que je ne comprenais pas, en revanche, c'était pourquoi ni l'un ni l'autre ne m'avait reproché de ne pas leur avoir rapporté cette infraction aux lois de la meute. Était-ce là un autre de leurs tests ?

Maxwell conclut la réunion et tout le monde se dirigea vers la sortie. Un homme aux cheveux noirs, derrière moi, me bouscula avec force en me dépassant et je compris à son sourire arrogant que ce n'était pas un accident.

Je lui jetai un regard d'avertissement, mais je ne fis rien de plus. L'entraînement de Maxwell avait largement développé ma masse musculaire et mes talents au combat. J'avais également appris à ne pas me laisser entraîner par une provocation, car c'était la meilleure manière de baisser sa garde.

Kyle s'arrêta derrière moi.

— Lui, c'est Trevor Gosse de Bethel. Il cherche la bagarre depuis son arrivée, samedi dernier. Il n'a aucune chance de devenir Bêta.

— Pourquoi ? demanda Peter tandis que nous regardions Trevor rejoindre deux autres types.

Ensemble, ils éclatèrent de rire en sortant du bâtiment.

— Maxwell n'aime pas les têtes brûlées, dit Kyle.

Je faillis pouffer, car si tel était le cas, alors Francis courait à sa perte.

— Évitez Trevor à moins de chercher les ennuis.

Kyle commença à se diriger vers la sortie.

— Vous venez ?

— Une minute, lui dis-je, guère pressé de me joindre à la fête.

Je regardai Peter.

— Tu crois que quelqu'un le remarquerait si nous restions ici jusqu'à ce que tout soit fini ?

Il ricana.

— À ton avis ?

— À mon avis, la nuit va être longue.

Je soupirai lentement et nous suivîmes Kyle.

Je regrettai d'être sorti dès l'instant où je franchis la porte. À quelques mètres de là se trouvait un groupe de huit filles, qui nous encercla immédiatement. Lex se fraya un chemin jusqu'à moi et passa un bras autour du mien, comme si je lui appartenais.

— Roland, où étais-tu caché ? Je ne t'ai pas vu depuis samedi.

Je me forçai à sourire.

— J'étais occupé. Il y a toujours du travail, même pendant le rassemblement.

— Tu dois travailler le week-end aussi ? demanda Julie qui s'était déjà accrochée au bras de Peter, récoltant quelques regards assassins de la part des autres filles.

J'avais beau avoir du sang d'Alpha, Peter était le fils de Maxwell, ce qui le plaçait légèrement plus haut que moi sur la liste des successeurs potentiels. Et cela me convenait parfaitement.

Je haussai les épaules.

— J'ai deux emplois, sans compter mes devoirs envers la meute. Ça ne me laisse que peu de temps libre.

C'était la pure vérité. Entre le garage, la scierie, l'entraînement et les patrouilles, je n'avais pas le temps de m'ennuyer. Il m'arrivait d'avoir du temps libre, mais à choisir, j'aurais préféré le passer autrement qu'à me faire poursuivre par une bande de filles qui ne s'intéressaient à moi que pour mon sang d'Alpha.

Lex sourit.

— Mais tu ne travailles pas ce soir, n'est-ce pas ?

— Non.

— Bien.

Elle serra mon bras.

— Je meurs de faim. Si on allait manger ? Ensuite, tu me diras ce qu'on peut faire pour s'amuser dans le coin...

Comme je n'avais aucune échappatoire qui ne m'aurait pas fait passer pour un rustre, je me laissai guider vers les longues tables couvertes de plats et de saladiers remplis de nourriture. Peter nous suivit, accompagné par Julie et les autres filles, et nous mangeâmes tous ensemble. Elles étaient plutôt sympathiques et j'aurais encore plus apprécié leur compagnie si l'épée du couple ne flottait pas au-dessus de ma tête.

En terminant mon repas, je regardai autour de moi. Ce que je vis ne me rassurait absolument pas. À mon dernier décompte, il y avait quatorze hommes célibataires et vingt et une femmes. Et au moins la moitié de ces filles étaient clairement intéressées par Peter et moi. Les chances que nous finissions cet événement sans compagne s'amaigrissaient à vue d'œil.

Une main serra doucement le haut de ma cuisse sous la table de pique-nique, attirant à nouveau mon attention. Lex se pencha vers moi avec un sourire séducteur, un morceau de viande au bout de sa fourchette.

— Goûte un peu ce steak. Il est délicieux et je ne pourrai pas le finir toute seule.

Je repoussai poliment sa main.

— Je suis repu, merci. Je crois que ma mère me fait signe. Je devrais aller voir ce qu'elle veut.

Ignorant la moue de Lex, je me levai pour rejoindre ma mère qui mangeait avec ma grand-mère arrivée durant l'après-midi. À soixante-treize ans, grand-mère était une version plus âgée de ma mère et elle pouvait se montrer aussi redoutable que Maxwell si elle le souhaitait.

— Roland ! s'exclama-t-elle en ouvrant les bras.

Je m'inclinai respectueusement pour accepter son étreinte. Elle me fit reculer pour mieux me regarder.

— Tu as dû gagner trente centimètres depuis la dernière fois que je t'ai vu.

— Disons plutôt quinze, dis-je avec un sourire malicieux. Comment s'est passé le trajet ?

Elle me prit par l'épaule pour me faire asseoir à côté d'elle.

— Bien. Tu le saurais si tu me rendais plus souvent visite.

— Désolé, grand-mère, mais Maxwell me fait travailler dur depuis mon retour en janvier.

Elle fronça les sourcils d'un air sévère.

— *Oncle Maxwell.*

J'éclatai de rire.

— J'ai presque dix-neuf ans et les adultes n'appellent pas leur Alpha *oncle*.

— Eh bien, peu importe à quel point tu grandis, tu seras toujours mon petit Roland.

Elle me tapota le bras. Ta mère me dit que l'idée de t'unir à l'une de ces jolies jeunes filles te terrifie.

— Maman !

Je fusillai ma mère du regard et elle sourit.

— Quoi ? C'est pourtant vrai. J'espérais que grand-mère arriverait à te faire comprendre que trouver sa compagne ce n'est pas la fin du monde.

Je me frottai la nuque en rougissant.

— Je ne dis pas que c'est la fin du monde. Je ne veux pas être lié à quelqu'un que je connais à peine, c'est tout. Et je veux faire certaines choses d'abord.

— Quelles choses ? demanda grand-mère.

— Aller à la fac, pour commencer. Je travaille à mi-temps au garage de Paul à rénover une vieille voiture et je veux prendre des cours de mécanique pour pouvoir en faire mon métier.

Ma mère écarquilla les yeux.

— Tu ne m'avais pas dit que tu voulais devenir mécanicien.

— On s'est à peine vus, étant donné que tout le monde se préparait pour le rassemblement. J'y réfléchis depuis que j'ai travaillé

sur la Mustang.

Son sourire s'élargit.

— C'est merveilleux, mon chéri.

Grand-mère opina du chef.

— C'est une très bonne idée, Roland. Mais tu peux accomplir cela tout en ayant une compagne.

Je grognai en silence. J'aurais dû me douter qu'elle ne laisserait pas filer le sujet.

— Je sais, mais je viens de finir le lycée. Je ne suis pas prêt à avoir une compagne et des enfants. Je ne comprends pas pourquoi tout le monde est aussi impatient de s'attacher.

Elle me caressa tendrement le bras.

— C'est la nature, mon garçon. J'avais dix-sept ans quand ton grand-père s'est uni à moi, et nous avons vécu ensemble quarante-trois ans. Quand ton loup trouvera son âme sœur, tu te rendras compte que vous étiez faits l'un pour l'autre, et tu seras aussi heureux que ton grand-père et moi l'avons été.

— Ton père et moi aussi, ajouta ma mère, quelques larmes dans ses yeux. Tu as peur que ton loup ne choisisse l'une de ces filles juste parce qu'elles sont libres, mais aie confiance en lui. Il connaît ton cœur même si tu n'es pas sûr de connaître le sien.

Je voulais tellement y croire.

— Il paraît que certaines personnes finissent par s'unir contre leur gré. Qu'en est-il d'eux ?

Grand-mère répondit sur un ton affectueux :

— Je ne connais que deux cas de couples qui se sont unis alors qu'ils ne s'entendaient pas. Cela peut arriver, mais c'est rare. Fais confiance à ton loup. Tu es trop jeune pour t'inquiéter à ce point.

— Je vais faire de mon mieux.

Pourtant, je savais que c'était plus facile à dire qu'à faire.

— Bien.

Elle leva les yeux derrière moi et demanda :

— Qui est cette fille avec Peter ?

En regardant par-dessus mon épaule, je vis que Peter avait réussi à échapper à Julie et se trouvait à présent à côté de la maison, en train de discuter avec une grande fille aux cheveux noirs qui semblait avoir notre âge. Ils souriaient et semblaient se connaître.

— C'est Shannon, la fille de Earl et Mary Waters, dit ma mère. Ils sont de Buxton. Shannon va suivre une formation d'enseignante à l'Université du Maine à la rentrée.

Grand-mère hocha la tête d'un air satisfait.

— C'est une bonne famille. Elle serait très bien pour Peter.

Je ne fis aucun commentaire. Je pensais que Peter était fou de se mettre ainsi en avant et de courir le risque de marquer une fille de son

empreinte. Mais si c'était ce qu'il voulait, alors je ne pouvais qu'espérer qu'il trouve quelqu'un qui le rendrait heureux.

Je décidai de rester avec ma grand-mère lorsque ma mère s'en alla pour aider à servir le repas. Elle voulait tout savoir de ce que j'avais fait depuis cet hiver. Lorsque je lui montrai la photo de la Mustang, elle essaya de me convaincre de lui laisser prendre le volant.

Je ris doucement.

— Avec tout mon respect, grand-mère, je t'ai déjà vue conduire.

Elle me sourit sans prendre la mouche.

— Alors, tu dois m'emmener faire un tour.

— Quand tu veux.

Elle gloussa et secoua la tête.

— Bien essayé, mon garçon. Et si tu allais parler à Peter et son amie ? Tu n'es pas obligée de rester ici avec moi.

— J'aime bien être avec toi.

Je lui décochai un petit coup de coude.

— En plus, toutes les filles ont trop peur de la mère de l'Alpha pour oser s'approcher.

Ses sourcils bondirent et elle lâcha un rire spontané qui attira l'attention de la moitié de l'assemblée.

— Petit saligaud. Fiche le camp avant que je dise à ces filles de venir et de te faire passer les quatre prochaines heures avec elles.

Tout en riant, je posai un baiser sur sa joue avant de me lever.

— Je suis content que tu sois là, grand-mère.

Peter sourit quand je le rejoignis, lui et sa nouvelle amie.

— Tu as l'air de meilleure humeur... dit-il.

— C'est l'effet que grand-mère a sur moi, mais ça ne risque pas de durer.

Il ricana et se tourna vers Shannon.

— Shannon, voici mon cousin Roland. Celui qui m'a *abandonné* samedi soir.

Elle sourit et me tendit la main.

— C'est un plaisir de faire enfin ta connaissance. Ma cousine n'arrête pas de parler de toi depuis que je suis arrivée et je commençais à me demander si tu n'étais pas une légende.

— Ta cousine ?

— Lexie Waters.

Je laissai échapper un petit grognement.

— Tu es la cousine de Lex ?

— Oui, mais ne fais pas de rapprochement trop hâtif.

Ses yeux se mirent à pétiller.

— Ne te retourne pas, mais je crois qu'elle se dirige par ici.

La dernière chose que je voulais, c'était que Lex se colle à moi devant la moitié de la meute. Je tournai les talons vers la maison.

— J'ai besoin d'une bière fraîche. Et vous ?

— Ça ira, dit Shannon avec un rire dans la voix.

Nous prîmes des bières dans la cuisine et nous nous cachâmes pendant une heure dans la salle de repos. Shannon était sympa et elle avait le sourire facile. Je comprenais pourquoi elle plaisait à Peter. À l'expression de son visage chaque fois qu'il la regardait, je savais qu'elle lui plaisait énormément. Il était clair que le sentiment était réciproque. Même si Peter ne s'unissait pas avec elle, j'avais le sentiment qu'ils finiraient par sortir ensemble d'ici la fin de la soirée.

Il faisait nuit quand nous retournâmes à l'étage. On entendait la fête battre son plein à l'extérieur. La musique durerait jusqu'à vingt-deux heures, puis les adultes se transformeraient et participeraient à la course de la meute. Plus jeune, je rêvais d'avoir l'âge d'y participer. Mais en cet instant, j'aurais préféré être n'importe où ailleurs.

Il n'était un secret pour personne que les loups célibataires échappaient souvent au groupe principal pour batifoler, et plus d'un couple s'étaient formés de cette manière. Je m'attendais à ce que Lex ou une autre des filles tente cette stratégie avec moi, et la perspective de me retrouver lié à vie avec quelqu'un à cause d'un instant de stupidité me fit frissonner.

Plutôt que de retourner à l'arrière, où l'essentiel de la fête se déroulait, nous sortîmes par la porte de devant. Les gens s'étaient éparpillés sur la pelouse et je vis ma cousine Lydia et sa meilleure amie Josie en train de parler à deux hommes que je ne connaissais pas. Lydia avait vingt ans et aucun fiancé, et d'après ses mâchoires crispées, elle ne semblait pas apprécier ses prétendants.

L'un des garçons poussa l'autre.

— Je t'ai dit de ne pas t'approcher d'elle. Va te trouver ta propre partenaire.

Lydia fixa l'agresseur du regard.

— Je ne suis *pas* ta partenaire. Combien de fois faut-il que je te le dise ?

L'homme blond, qui semblait avoir la vingtaine, ignora son éclat de colère.

— Mon loup a envie de toi. Je sais que nous allons nous marquer pendant la course de ce soir.

Le rouquin qu'il avait poussé s'interposa entre Gary et Lydia.

— Arrête, Gary. Tu la mets mal à l'aise. Elle et moi, nous sommes ensemble et mon loup a déjà commencé à la marquer de son empreinte.

Je me dirigeai vers eux en voyant Gary serrer les poings, prêt à se battre. Cela se produisait chaque fois qu'il y avait trop de loups célibataires au même endroit. Immanquablement, deux hommes finissaient par désirer la même fille et la tension montait jusqu'à ce

que l'un des deux ne finisse par la marquer de son empreinte. D'ordinaire, l'un des rivaux baissait les bras, mais Gary ne semblait pas disposé à jouer selon les règles. Et ma cousine allait se retrouver entre deux feux.

— Tout va bien ici ? demandai-je à Lydia qui semblait plus furieuse qu'angoissée.

Gary ricana en me voyant.

— Ne te mêle pas de ça, le louveteau.

J'ignorai son insulte.

— Tu sais très bien comment ça fonctionne. Si son loup est déjà lié à ma cousine, le tien ne pourra rien faire.

— Il dit ça pour que je ne m'approche pas d'elle, qu'il puisse profiter de mon absence, l'accusa Gary.

— Je me fiche de ce que tu crois, lâcha Lydia, furieuse. Seth est mon petit ami et c'est lui que je veux. Il y a plein d'autres filles ici. Peut-être que l'une d'entre elles voudra s'unir avec toi.

Gary montra ses crocs.

— Ce ne sont pas les autres que je veux.

Lydia souffla de frustration et de colère. Son regard croisa le mien. Nous partagions le même sentiment. En tant que fille de Brendan et nièce de Maxwell, elle croulait sous les prétendants, une situation à laquelle je pouvais aisément m'identifier. Cette histoire d'union faisait perdre la tête à tout le monde.

— Lydia a fait son choix. Il faut que tu lâches l'affaire, mec, dit Seth à Gary d'un ton conciliant.

Ce dernier lui répondit avec un coup de poing en pleine figure. Le cartilage du nez de Seth se fractura et l'impact le fit tituber en arrière. Avant qu'il retrouve l'équilibre, Gary se jeta à nouveau sur lui, lui assénant un coup de poing dans le ventre. Seth grogna et Lydia tenta de dégager Gary pour éviter qu'il fasse plus de dégâts.

Attrapant l'intrus par le dos, je le traînai hors de portée de Seth ou Lydia. C'était un bon combattant et il essaya de se dégager, allant jusqu'à me donner un coup de tête dans le menton, mais il ne faisait pas le poids face à moi. J'étais peut-être un simple louveteau, mais comme chacun aimait à le rappeler, un sang puissant coulait dans mes veines.

— Lâche-moi, exigea Gary en comprenant qu'il ne pourrait pas se libérer.

— Je le ferai si tu promets de te tenir...

Je n'eus pas le temps de terminer ma phrase. Quelqu'un m'avait plaqué au sol par-derrière, avant de passer un bras musclé autour de ma gorge pour m'étouffer. Je libérai Gary et agrippai le bras de mon assaillant. Arc-bouté en avant afin de le tirer par-dessus mon épaule, je l'envoyai s'écraser au sol à mes pieds.

Il fit une roulade avant de se relever, juste à côté de Gary. Je ne fus pas surpris de découvrir Trevor Gosse, le même homme qui m'avait bousculé dans la salle de réunion. Ce fut à ce moment que je reconnus Gary. Il faisait partie du groupe de Trevor durant la réunion.

Mon regard passa de l'un à l'autre.

— Deux contre un. Ça ne me semble pas très loyal.

Trevor riait à gorge déployée.

— Si tu veux entrer dans la cour des grands, louveteau, tu vas devoir apprendre qu'un combat n'est jamais loyal.

Je souris en les dévisageant. Ils étaient tous les deux grands et forts, et ils semblaient avoir l'expérience du combat. Mais c'étaient aussi deux têtes brûlées arrogantes.

— Tu t'en sors ? demanda Peter.

— Oui.

Je lançai à Trevor un sourire narquois, certain qu'il allait se mettre en rogne.

— Je vais y aller doucement avec vous.

Il gronda et s'élança dans ma direction. Je bloquai son coup et lui envoyai mon poing au menton. Il se rétablit aussitôt et me lança un coup de pied dans les côtes tandis que j'esquivais la frappe de Gary. Je sentis de plein fouet la douleur, mais je n'avais pas le temps de m'en soucier. Évitant un coup de poing en me retournant, je fauchai le genou de Gary.

Ce dernier s'effondra en hurlant de douleur. Comme il était hors de course, je pouvais à présent me concentrer sur Trevor, qui semblait avoir perdu un peu de sa superbe. Néanmoins, il n'était pas prêt à baisser les bras. Je connaissais ce genre de type. Sa fierté ne lui aurait jamais permis d'abandonner face à un louveteau, surtout compte tenu de son intérêt pour le poste de Bêta.

Trevor fit une feinte vers la gauche, mais son regard le trahit. Je parai le coup dirigé vers ma gorge. C'était un sale coup, du genre à me broyer la trachée et à faire rugir mon sang jusque dans mes oreilles. Nous savions que tout était permis lorsque nous combattions les vampires, mais les membres d'une meute ne se battaient pas ainsi.

Je le frappai en plein milieu du torse avec la paume de ma main et il tituba. Profitant de son état, je lui attrapai le bras et le tordis dans son dos, le forçant à tomber à genoux.

— Abandonne, lui ordonnai-je d'une voix plus grave sous l'effet de la colère.

— Va te faire foutre, cracha Trevor.

— Roland, derrière toi ! hurla Peter.

Je poussai Trevor à terre, le maintenant au sol sous mon pied et j'affrontai le nouveau venu. C'était l'homme que j'avais vu rire avec Trevor et Gary dans la grande salle. Il se lécha les babines et fit un pas



vers moi.

*Ça commence à bien faire.*

Je le regardai droit dans les yeux et un profond grognement fit vibrer ma gorge. Mon adversaire se figea et tenta de battre en retraite, mais la seule façon d'échapper à un face-à-face de ce genre, c'était de se soumettre.

Une puissance bestiale monta dans ma poitrine et mon loup émergea, exigeant la soumission de son rival. Il avait déjà affronté Brendan, mais ce n'était rien en comparaison avec la férocité qui l'habitait en cet instant. Je dus me retenir de toutes mes forces pour m'empêcher de me transformer et de laisser mon loup prendre le contrôle.

L'homme poussa un gémissement et baissa les yeux avant de tomber à genoux. C'était fini, il ne représentait plus une menace. Je regardai alors Trevor et Gary. Que faire de ces deux-là maintenant ?

— Que se passe-t-il ici ? tonna soudain la voix autoritaire de l'Alpha.

Tout le monde s'immobilisa et sa puissance nous enveloppa brusquement. Les yeux de Maxwell étaient rivés sur moi. J'avais l'impression de revivre l'un de ses sermons, le genre qui précédait souvent une session d'entraînement brutale.

Lydia pointa du doigt les deux hommes à mes pieds.

— C'est lui qui a commencé. Gary a frappé Seth, et quand Roland s'est interposé, Gary, Trevor et Rob se sont ligüés contre lui.

Elle relata les faits tels qu'ils s'étaient produits et le visage de Maxwell s'assombrit.

Il jeta aux trois hommes un regard qui les aurait fait fuir la queue entre les jambes s'ils avaient été sous forme de loups.

— Vous trois, retournez dans vos quartiers. Je m'occuperai de votre cas demain.

Trevor se leva et aida Gary à se remettre sur pieds. Il évita de regarder Maxwell, mais Trevor me jeta un coup d'œil revanchard lorsqu'il passa devant moi en boitant, suivi de près par Rob. Je ne pris pas la peine de dire à Trevor que ce n'était pas de moi qu'il devait se méfier dorénavant. Je connaissais les châtiménts de Maxwell, et une fois que Trevor les aurait endurés, je serais le cadet de ses soucis.

Maxwell regarda Seth qui tenait son nez ensanglanté.

— Tu as le nez cassé ?

— Oui, chef, dit Seth d'une voix nasillarde.

— Lydia, emmène-le chez toi pour le soigner, lui dit Maxwell.

Lydia hocha la tête, puis le chef se tourna vers moi.

— Tu es blessé ?

Je passai une main sur ma côte meurtrie.

— Quelques hématomes, mais rien qu'une transformation ne

pourra arranger.

— Bien.

Il posa son regard sur moi pendant quelques secondes et j'attendis qu'il me dise qu'il comptait également me voir demain. Mais il passa son chemin et rentra dans la maison sans un mot.

Peter et Shannon arrivèrent au moment où la porte se refermait derrière Maxwell. Le sourire en coin de Peter m'indiquait ce qu'il avait pensé de l'incident.

— Tu as assuré, dit-il. Je crois que ces mecs n'ont pas compris ce qui leur est arrivé.

Je haussai les épaules.

— Il faut croire que l'entraînement de Maxwell a fini par payer.

— Tu vas forcément finir Bêta après ça.

Cette idée ne me réconfortait pas. Je n'étais toujours pas sûr de vouloir devenir Bêta avec tout ce qui se passait dans ma vie.

Shannon me regarda d'un air compatissant.

— Euh, Roland, ne te retourne pas, mais....

— Roland, on vient d'apprendre ce qui s'est passé !

Lex accourut pour m'enlacer.

Je grimaçai en sentant qu'elle s'appuyait contre ma côte fêlée et elle s'écarta.

— Oh, mon pauvre chéri. Viens à l'intérieur, je vais prendre soin de toi.

Je ne me faisais que peu d'illusions sur les soins qu'elle souhaitait me prodiguer. Je jetai à Peter un regard désespéré, mais il se retenait de rire.

— Je vais bien, Lex. Merci.

— Tu as vraiment affronté quatre types en même temps ? demanda une fille blonde dont j'avais oublié le prénom.

— Non, seulement deux.

Je me demandais comment le compte avait pu passer de deux à quatre adversaires en l'espace de cinq minutes.

— Trois en comptant celui que tu as soumis du regard, renchérit mon traître de cousin avec un sourire narquois à peine dissimulé.

— Trois ? C'est dingue, s'exclama la blonde.

Je soupirai intérieurement. J'étais venu ce soir avec l'espoir de faire profil bas et je n'avais réussi qu'à attirer encore plus l'attention. Fut un temps où j'adorais les filles et les fêtes, mais ces dernières semaines m'avaient laissé un arrière-goût désagréable dans la bouche. J'aurais tout donné pour un moment plus calme, où je pourrais être moi-même sans toutes ces complications.

— Roland ?

La voix de Lex me tira de mes pensées. Avec les autres filles, elle me regardait d'un air intrigué.

— Désolé. Qu'est-ce que vous disiez ?

— C'est presque l'heure de la course de la meute, et on s'était dit que ce serait bien de prendre de l'avance, dit-elle. Tu guériras plus vite.

Il était normal pour les loups plus jeunes ou célibataires de commencer la course avec une longueur d'avance sur le reste de la meute et j'apercevais déjà certains en train de marcher dans les bois. Mais la dernière chose que je voulais, c'était que mon loup soit lâché au milieu de toutes ces filles tant que ce ne serait pas absolument nécessaire. Malheureusement, je n'avais aucune excuse pour attendre.

— Bon, d'accord.

Shannon, Peter, les filles et moi, nous nous dirigeâmes vers la lisière de la forêt où tout le monde avait commencé à se déshabiller. Pour la première fois de ma vie, j'étais gêné de me mettre à nu parmi d'autres loups, même si pour nous, c'était aussi naturel que respirer. C'était probablement à cause des regards enflammés braqués sur moi pendant que j'enlevais mes vêtements.

*J'espère sincèrement que maman et grand-mère ont raison quand elles prétendent que tu connais mon cœur*, dis-je à mon loup en me laissant emporter par la transformation.

Nous décidâmes de nous diriger vers le lac. Je restai à l'arrière du groupe, mais je ne tardai pas à découvrir que c'était une mauvaise idée. Si je pensais que la présence de ces filles aux hormones bouillonnantes était horrible sous forme humaine, ce n'était rien comparé à leur audace en tant que louves. Elles saisirent toutes les opportunités possibles pour se frotter contre moi, me toucher ou, dans le cas de Lex, me proposer franchement de m'isoler avec elle.

En arrivant à portée de vue du lac, j'étais d'une humeur aussi noire que le ciel et j'avais du mal à contenir ma colère envers les filles. Ce n'était pas leur faute si ce genre d'approche ne me plaisait pas, mais j'avais du mal à ne pas être exaspéré par leurs sollicitations permanentes.

J'eus enfin droit à un instant de répit quand Lex proposa que nous allions nous baigner. Les filles se transformèrent et plongèrent tandis que Peter et moi restions sous forme de loups, à les regarder.

— *C'est insensé*, grommelai-je. *C'est vraiment ce genre de fille qui me plaisait au lycée ?*

Peter secoua la tête.

— *Les humaines que nous avons connues n'étaient pas aussi folles que celles-là. Les louves ont du mal à lâcher prise quand elles veulent vraiment quelque chose.*

J'aurais ri si je l'avais pu.

— *Tu parles d'un euphémisme. Lex a essayé de coucher avec moi en cours de route.*

— *Lex est un peu excentrique, mais elles ne sont pas toutes comme ça. Certaines sont même plutôt gentilles.*

Je suivis son regard jusqu'à Shannon, qui nageait tout en bavardant avec une amie.

— *Shannon te plaît, pas vrai ?*

— *Oui, on s'est rencontrés à la soirée de samedi dernier. Elle m'a sauvé d'une embuscade alors que tu m'avais abandonné.*

Je m'assis sur mes pattes arrière.

— *Je pense que tu lui plais aussi. C'est peut-être la bonne.*

Il lâcha un profond soupir.

— *Connaissant ma chance, je finirai avec quelqu'un comme Allison. Elle est gentille, bien sûr, mais elle est beaucoup trop énergique pour moi.*

En voyant le regard de son loup sur Shannon, je n'avais aucun doute quant à la personne qu'il choisirait.

La chance ne serait vraiment pas de mon côté, en revanche, si je finissais par m'unir à l'une d'elles. Rien que d'y penser, j'en avais un frisson au travers du corps. Même mon loup sembla trouver l'idée répugnante, ce qui me rassura un peu. Il ne voulait pas être ici, pas plus que moi.

Des bruits de pas précipités attirèrent notre attention vers les bois, derrière nous. Maxwell venait de sortir des arbres sous sa forme de loup, suivi de Brendan et plusieurs dizaines de membres de la meute. Je n'avais jamais été aussi heureux de voir Maxwell, car sa présence signifiait la fin des festivités pour les filles. La course de la meute était censée renforcer notre unité et notre ralliement derrière notre Alpha. Nous parcourions de nombreux hectares à toute vitesse avant de revenir au foyer, épuisés mais comblés.

Je repérai ma mère et ma grand-mère et j'allai les rejoindre. J'étais très sérieux quand j'avais dit à grand-mère que les filles la craignaient, car c'était la mère de l'Alpha. Je voulais courir, m'amuser et me vider la tête.

— *Encore en train de te cacher ?* demanda-t-elle en me voyant approcher.

— *Oui.*

Elle renifla doucement.

— *Au moins, tu es honnête. Allez, mon grand. Allons courir.*

## Chapitre 8

### Emma

— MAIS QU'EST-CE que c'est que ça ?

Alors que je rentrais à pied du travail, mercredi après-midi, je ralentis sur mon chemin en voyant un grand camion blanc garé devant mon immeuble. Je n'attendais pas de livraison. Ce devait être une erreur.

Un jeune homme en polo bleu, avec une tablette électronique, arriva au coin du bâtiment comme s'il venait de frapper à ma porte. Il me vit et s'arrêta pour m'attendre.

— Vous êtes Emma Grey ?

— Oui.

— Super. J'ai une livraison pour vous.

Il me tendit la tablette ainsi qu'un stylet.

— Signez ici et je vous le sors du camion.

— Je crois que c'est une erreur, dis-je sans prendre sa machine. Je n'ai rien commandé.

Il fronça les sourcils et regarda l'écran de sa tablette.

— La commande est au nom d'un certain Nikolaus Danshov.

— Oh ! Alors, dans ce cas, c'est bien pour moi.

Je pris le stylet et signai à l'endroit qu'il m'indiquait. J'avais complètement oublié le cadeau que Nikolaus m'avait envoyé.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je, impatiente.

L'homme se mit à sourire.

— Venez voir par vous-même.

Nous fîmes le tour du camion et il en ouvrit les portes. J'éclatai de rire en voyant son contenu.

— Une moto ? Il m'a offert une moto ?

Mais qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ? Je ne savais même pas comment piloter cet engin.

L'homme sourit à nouveau.

— Ce n'est pas une moto. C'est un scooter.

Je m'approchai sur le côté pour mieux admirer le scooter gris argenté. Après l'avoir vu sous cet angle, je me sentis stupide d'avoir cru que c'était une moto.

— C'est quel genre ? demandai-je tandis qu'il montait dans le camion et commençait à décrocher les harnais maintenant le scooter en place.

— C'est une Vespa GTV 300. Un bon moteur. Avec un style rétro.

— J'ai entendu parler des Vespa, mais j'ai bien peur de ne rien connaître aux scooters, dis-je en me demandant ce que j'allais en faire.

Il fit rouler le scooter jusqu'à la plateforme et descendit sur le trottoir. Puis, il le poussa devant les escaliers et le cala sur sa béquille.

— Attendez. Je crois qu'il y a aussi un casque.

Il courut au fond du camion et revint avec un casque argenté entre les mains et une sorte d'objet gris en forme de dôme. Il me tendit le casque.

— Ça, c'est un top-case, expliqua-t-il en me montrant l'autre objet. Vous pouvez l'accrocher à l'arrière du scooter pour transporter vos affaires. C'est pratique pour faire les courses quand on n'a pas de voiture.

— C'est parfait.

La gentillesse de Nikolas me réchauffait le cœur.

J'entendis une voiture approcher et je levai les yeux vers la Mustang bleue qui dépassait le camion pour se garer à côté du scooter. Roland en sortit et se joignit à nous.

— Une Vespa.

Il fit le tour du deux-roues pour l'examiner.

— C'est super comme scooter, mais je croyais que tu voulais prendre une voiture.

— C'est toujours le cas. C'est un cadeau de Nikolas.

— Ah.

Il hocha la tête en souriant.

— Oui, c'est exactement le genre de choses que je le vois bien t'offrir.

Le livreur s'approcha.

— Les clés, le manuel et les papiers sont dans le rangement, sous le siège.

Il pressa un bouton sous le contact et releva la selle pour en sortir un trousseau avant de m'expliquer la différence entre la clé bleue et la clé marron. Toujours sous le choc de la découverte, je ne l'écoutais que d'une oreille.

— Merci.

Je cherchai mon portefeuille dans mon sac. Je n'étais pas sûre du montant du pourboire que recevait habituellement un livreur de scooters, mais je devais bien lui donner quelque chose.

Il refusa d'un signe de la main.

— M. Danshov s'est déjà occupé de tout. Amusez-vous bien avec la Vespa.

J'implorai Roland du regard tandis que le camion s'éloignait.

— J' imagine que tu ne sais pas conduire l'un de ces engins.

Il ricana.

— J'ai déjà piloté des motos, alors je pense que je peux me

débrouiller.

Je lui tendis les clés et il me montra comment démarrer le scooter.

— C'est assez facile à utiliser. Tu tournes la clé, puis tu retiens légèrement le frein tout en tournant l'accélérateur.

La Vespa s'anima en un ronronnement. Roland releva la béquille et, devant ses fesses bien moulées dans son jean lorsqu'il enfourcha le scooter, je détournai le regard.

— Tiens, laisse-moi te montrer comme c'est facile à manier.

Refusant le casque que je lui offrais, il s'engagea sur la chaussée et s'éloigna le long du pâté de maisons avant de revenir. Force était d'admettre que ça semblait facile, même si le scooter n'était pas son style. Je le connaissais mal, mais je le voyais plutôt comme un amateur de voitures, anciennes et volumineuses de préférence.

Il s'arrêta à côté de moi.

— Tu veux essayer ?

J'hésitais. Je n'avais pas peur des motos, mais je n'en avais encore jamais conduit. Le scooter était plus petit et moins puissant, mais ça restait un deux-roues à moteur.

Il bondit du siège et me fit signe de venir. J'enfilai le casque et pris sa place sur le scooter, debout sur la pointe des pieds. La Vespa vacilla un peu, car je n'étais pas encore habituée au poids, mais elle resta droite. Le scooter était assez petit et j'avais une bonne emprise sur les poignées. Nikolaos avait bien choisi. Maintenant, je devais juste apprendre à la conduire.

— Qu'est-ce que je dois faire ? demandai-je.

Roland me montra l'accélérateur et le frein et m'expliqua les manœuvres de base. Une fois que je crus avoir compris, je mis les gaz et le scooter bondit en avant, me faisant sursauter.

— Commence doucement, dit Roland en s'approchant. Lâche lentement le frein et accélère tranquillement.

— J'ai peur qu'il se renverse.

— Ne crains rien. Tu peux garder un pied au sol et démarrer lentement pour commencer.

— D'accord.

Je suivis son conseil et parvins à faire quelques mètres sans m'effondrer. Je levai un pied, mais en relevant l'autre, le scooter pencha et je serrai les freins, prise de panique. Comment pouvait-il y arriver aussi facilement ?

Roland courut à ma hauteur et posa sa main à l'avant du scooter pour le stabiliser.

— Tu t'en sors bien.

— Je suis nulle, admetts-le, dis-je avec une grimace.

— Non, tu es simplement nerveuse. Tu seras une pro en un rien de temps.

Il pinça les lèvres quelques secondes avant de se placer derrière moi.

— Avance-toi un peu.

Je le regardai par-dessus mon épaule.

— Pourquoi ?

— Je vais m'asseoir derrière toi et te servir de roulettes d'entraînement. Concentre-toi sur la direction et je rattraperai le scooter s'il commence à basculer.

— Tu es trop grand. Il n'y aura pas la place pour nous deux.

Mon estomac se noua. J'ignorais si c'était l'idée d'être aussi proche d'un loup-garou en général ou de celui-ci en particulier.

Il secoua la tête.

— On sera peut-être un peu serrés, mais ça ira. Et on ne va pas loin, de toute façon.

— Mais...

Il leva un sourcil.

— Tu n'as pas peur d'être proche de moi, j'espère ?

— Non, balbutiai-je en sentant mes oreilles devenir écarlates. Je veux dire, pas vraiment.

Son sourire disparut.

— C'est parce que je suis un loup-garou ? Tu n'auras jamais rien à craindre de moi.

— Ce n'est pas ça, m'empressai-je de dire pour le rassurer. Je n'ai pas peur de toi.

— Tant mieux. Alors, c'est parti.

— D'accord.

Je m'avançai sur quelques centimètres et il s'installa derrière moi. Nous étions collés l'un à l'autre, et la sensation chaude de son corps appuyé délicatement contre mon dos me procura de drôles de palpitations au creux du ventre. Ma bouche se dessécha immédiatement lorsqu'il mit ses mains sur mes hanches, et j'oubliai ce que j'étais censée faire. Il craignait de m'effrayer, mais à cet instant je ressentais tout sauf de la peur.

— Tu es à l'aise ?

— Oui, parvins-je à dire en espérant qu'il interpréterait les battements de mon cœur comme un signe de nervosité.

Il exerça une légère pression sur mes hanches pour me rassurer.

— Bon, va doucement jusqu'au bout de la rue. Lève les pieds et fais comme si je n'étais pas là.

*Bien sûr, comme si c'était possible.*

Je hochai la tête et accélérâi un peu. Comme aucun désastre ne se produisait, je pris de la vitesse et nous atteignîmes le bout de la rue sans incident. Je fis tourner prudemment le scooter et redémarrâi en direction de mon immeuble.



— Tu vois ? C'est du gâteau, dit Roland. Tu veux aller jusqu'à la marina ?

— D'accord.

De plus en plus à l'aise sur la Vespa, je commençais à vraiment m'amuser. Elle était facile à manier avec un peu d'habitude. J'avais hâte d'appeler Nikolaï et de lui dire à quel point j'adorais son cadeau.

En atteignant la marina, je fis demi-tour et nous retournâmes vers la maison. Je m'arrêtai à côté de la Mustang et coupai le moteur. Roland attendit que je déplie la béquille pour descendre.

— Alors, tes impressions ? demanda-t-il.

Je descendis du scooter et enlevai mon casque.

— J'adore.

— J'étais sûr que ça te plairait. Ces machines sont vraiment sympas à conduire.

Je remis mes cheveux en place.

— Tu es arrivé pile au bon moment. Merci de m'avoir appris comment faire.

— Aucun problème.

— Tu venais ici ou tu passais juste dans le coin ?

— J'étais venu te voir.

Il se dirigea vers le côté passager de sa voiture et ouvrit la portière. Il en sortit un plat emballé et se tourna vers moi.

— Ma mère l'a préparé pour toi. Elle serait bien venue elle-même, mais elle est occupée à cause des visiteurs et du rassemblement.

— Ta mère m'a préparé à manger ? demandai-je, profondément touchée. Ce n'était vraiment pas la peine.

— Elle adore cuisiner et je crois que faire à manger pour Sara et Nate lui manque.

Il me tendit le plat.

— J'espère que tu aimes le pâté au poulet.

Je lui pris des mains le plat encore chaud.

— Je n'en ai pas mangé depuis longtemps. Je suis sûre que je vais adorer.

— Oh, et la cerise sur le gâteau.

Il retourna vers sa voiture et revint avec un plat à pâtisserie recouvert.

— Ma grand-mère n'arrête pas de cuisiner depuis qu'elle est arrivée. Tu ne m'entendras jamais m'en plaindre, cela dit. Quand elle a appris que je t'apportais à manger, elle a insisté pour ajouter l'une de ses tartes aux pommes.

Il sourit.

— C'est ton jour de chance. Ma grand-mère fait les meilleures tartes du monde.

La gentillesse de ces gens que je n'avais jamais rencontrés me fit

monter les larmes aux yeux.

— C'est si gentil de sa part. Les tartes aux pommes sont mes préférées.

— Moi aussi.

Il me fit un sourire en coin.

— Elle m'en prépare toujours quelques-unes pour la route.

— Quelques-unes ?

Je ne pouvais m'empêcher de constater qu'il ne semblait pas avoir une once de graisse sur le corps. Il n'avait pas l'air du genre à raffoler des desserts.

— Nous avons un grand appétit et nous brûlons les calories rapidement, expliqua-t-il avec un grand sourire.

Je baissai les yeux pour regarder le plat entre mes mains. Sans même réfléchir, je lui dis :

— Je ne vais pas être capable de manger ça toute seule. Tu veux rester pour dîner ?

Roland sembla aussi surpris que moi par mon invitation. Mais aussitôt que j'eus prononcé ces mots, je me rendis compte que j'avais très envie qu'il reste. Et ce n'était pas à cause de la solitude ni pour le remercier de m'avoir appris à conduire la Vespa. J'aimais beaucoup lui parler.

Il secoua la tête d'un air désolé.

— J'aurais bien voulu, mais je dois retrouver mon cousin Paul. On va commencer la rénovation de la Chevelle dont je t'ai parlé.

— Je comprends.

Je soulevai le plat lourd en cachant ma déception.

— Et si tu en prenais un peu ? Ce serait dommage de gaspiller.

Ses yeux bleus s'illuminèrent.

— Je ne refuse jamais un bon repas.

Je me tournai vers les escaliers.

— Super, donne-moi juste une minute et je vais le répartir dans des boîtes pour toi.

Il me suivit jusqu'à l'appartement et garda les deux plats tandis que je déverrouillais la porte. En les posant sur la table de la cuisine, il ajouta :

— Pendant que tu découpes la tarte, je peux installer le top-case du scooter si tu veux.

— Ce serait super. Par contre, je ne suis pas sûre d'avoir beaucoup d'outils ici.

— Aucun problème. J'en ai dans mon coffre, dit-il en sortant de la cuisine. Je reviens dans deux minutes.

Je sortis cinq minutes plus tard avec deux boîtes de pâté et de tarte aux pommes. Je trouvai Roland en train de s'affairer autour du scooter. Le compartiment serait pratique pour transporter les courses

et les petites affaires. Et le scooter était exactement ce qu'il me fallait pour me rendre au travail et me promener en ville, du moins jusqu'à l'hiver.

Roland se redressa et me regarda.

— Qu'en penses-tu ?

— J'adore. Merci pour ton aide.

Il baissa les yeux vers les boîtes que je tenais à la main.

— Si celle-ci est pleine de tarte aux pommes, alors ça me suffit comme remerciement.

Je lui tendis sa part en riant.

— Tu l'as bien mérité.

— Si tu me payes avec de la nourriture, considère-moi d'office comme ton homme à tout faire.

Il plaça les Tupperwares sur le siège de sa voiture, du côté passager.

— Et si j'apprends que tu sais faire des pâtisseries, je risque d'être obligé de t'épouser.

J'étouffai un rire.

— Désolée. Je cuisine très mal. Le four et moi, ça fait deux.

Il souriait toujours en se retournant.

— Ne t'en fais pas, ça aussi, ça s'apprend. Alors, où veux-tu garer la Vespa ?

— Je n'ai pas de garage.

Je fronçai les sourcils en regardant le scooter.

— Tu crois qu'il ne risque rien ici ?

— Il y a beaucoup de touristes en ville durant l'été. Deux types assez costauds pourraient l'embarquer à l'arrière d'un fourgon.

Il réfléchit un moment, puis il fit le tour de l'immeuble.

— Tu peux le mettre dans le local tant qu'il ne te sert pas.

— Il ne passera pas la porte.

— Bien sûr que si.

Il pointa du doigt la lourde porte en fer.

— Ce sont deux battants qui servaient pour les livraisons quand cet endroit était un magasin. Il n'y a qu'à déboulonner le haut et le bas de la deuxième porte, et elle sera ouverte.

— Comment ai-je pu manquer ça ? Je reviens tout de suite.

Je courus jusque dans l'appartement et dévalai l'escalier jusqu'au rez-de-chaussée. Il me fallut une bonne minute pour dévisser les boulons qui étaient restés coincés à cause de l'usure. Quand j'ouvris les deux portes, Roland m'attendait avec la Vespa. Il la poussa à l'intérieur sans le moindre effort et se tourna vers la porte.

— Et voilà.

Il retira les clés et me les donna.

— Bon, il faut que j'y aille. Paul risque de s'impatienter.

Je l'accompagne jusqu'à sa voiture.

— Encore merci. Et transmets mes remerciements à ta mère et à ta grand-mère.

— Sans faute. Amuse-toi bien avec ton nouveau scooter.

Il s'installa derrière le volant et baissa sa vitre.

— Au fait, je voulais aussi te dire que je vais peut-être aller à Portland samedi pour récupérer une pièce pour la Chevelle. Tu veux m'accompagner ? On irait voir ces magasins dont tu parlais ?

— Ça ne te dérange pas de faire les magasins d'art avec moi ? le taquinai-je, heureuse qu'il me le propose.

J'avais bien besoin de nouveau matériel et cela me permettrait de changer d'air.

— Sara m'a traîné dans toutes les boutiques et toutes les librairies de Portland. Je pense que je pourrai en supporter quelques-unes pour toi.

— D'accord, ce sera sympa.

— Super.

Il démarra la voiture et enclencha la marche arrière.

— Je t'appellerai.

— À samedi, lui dis-je, ignorant la petite voix dans ma tête qui me rappelait que tout ceci ressemblait énormément à un rencard.

*Ce n'est pas un rencard, nous sommes seulement amis.* Je me serais tout autant réjouie si Scott ou Brenda me l'avaient proposé. Cela n'avait rien à voir avec le fait qu'il s'agisse de Roland Greene. Rien du tout.

\* \* \*

— Alors, prête pour notre périple dans la grande ville ?

Je ris en me laissant tomber sur le siège passager de la Mustang.

— C'est vrai que Portland, c'est grand, comparé à New Hastings.

Roland esquissa un rictus.

— C'est sûr. Et si ça me permet de m'éloigner le plus possible des Knolls pour l'instant, c'est encore mieux.

— Ce n'est pas censé être un rassemblement de famille ? Je pensais que ce serait important pour toi d'y être.

Il pouffa doucement en s'engageant sur la chaussée.

— Les trois quarts de la meute y sont en ce moment et on ne peut pas faire deux mètres sans tomber sur une fi... sur un loup. J'adore ma famille, mais ça, c'est trop. Tu comprends ?

— Je crois, oui.

Il y avait toujours du monde à Westhorne, mais on ne s'y sentait jamais à l'étroit et j'avais toujours eu un coin où aller quand je voulais être seule. J'aimais prendre du temps pour moi, mais la compagnie

des autres finissait toujours par me manquer. Je ne pouvais pas avoir les deux en même temps.

Entendre Roland parler de sa famille me comprima le cœur. J'aurais tout donné pour passer ne serait-ce qu'une heure avec la mienne, sinon des jours, des mois ou des années entières. Je ne jalousais pas sa famille, mais cela aurait été un mensonge de dire que je ne l'enviais pas. Faire partie d'une si grande fratrie, se savoir toujours aimé et soutenu par des gens prêts à s'entraider, peu importe les circonstances. Je ne pouvais imaginer meilleure vie.

— Ça va ? C'est le silence radio.

— J'essayais juste d'imaginer ce que ça pouvait faire de vivre dans une meute aussi grande. Vous passez toutes vos vacances ensemble ?

— Dieu merci, non.

Il me jeta un regard de travers.

— Seulement une fois par an. C'est la première fois que je participe à l'événement dans son intégralité depuis que j'ai quinze ans. Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point c'était dingue.

— Où allais-tu quand tu n'étais pas aux rassemblements ?

Il semblait presque craintif à l'idée d'être parmi les autres loups et je ne pus m'empêcher de me demander pourquoi.

Il se racla la gorge.

— Je... restais avec Sara dès que j'en avais l'occasion. J'ai perdu le compte des nuits passées sur ce vieux canapé dans le loft.

— Oh.

— Je ne dis pas ça pour profiter de ton hospitalité, dit-il. Même si je pouvais rester à ton appartement, ça ne changerait rien. Mon Alpha va me faire participer à beaucoup de réunions cette année. Tous les adultes doivent y être présents.

Je commençais à me détendre.

— Qu'est-ce que vous faites quand vous n'êtes pas en réunion ?

— On cuisine et on fait la fête, beaucoup.

La pointe de dégoût dans sa voix me fit comprendre que ce n'était pas sa tasse de thé. Mais ça ne correspondait pas à la description que Sara m'avait faite de Roland. Elle m'avait dit que Peter et lui voulaient toujours l'entraîner dans leurs soirées.

— Quand ma présence n'est pas requise, je passe mon temps au garage ou en patrouille, ajouta-t-il. Et puis, il y a l'entraînement et mon travail à la scierie.

— Waouh. On dirait que tu n'as pas beaucoup de temps libre.

Il haussa les épaules et me fit un sourire malicieux.

— J'essaie quand même de me garder du bon temps, comme apprendre aux jolies filles à conduire un scooter.

Mon cœur se mit à palpiter. *Il me trouve jolie ?*

Roland ricana.

— Tu rougis ?

— Non.

— Oh, que si. Les filles Grey, vous êtes toutes pareilles. Sara virait au rouge chaque fois que je flirtais avec elle.

— Je...

Il éclata à nouveau de rire.

— Je te taquine.

— Je sais, mentis-je.

— Et toi, que fais-tu quand tu ne travailles pas au restaurant ? demanda-t-il en prenant la sortie vers l'autoroute. À part peindre et explorer les vieilles mines.

— Comment sais-tu que je suis allée à la mine ? demandai-je en le regardant. Le loup noir te l'a dit ?

Il m'adressa un regard que je ne pus déchiffrer.

— Ça ne t'a pas dérangée de passer du temps avec un loup-garou ?

— Je passe bien du temps avec toi.

— Je voulais dire un loup-garou en fourrure. Je sais que tu as eu une mauvaise expérience avec certains des miens et ça t'a rendue craintive à notre égard.

J'ouvris la bouche pour lui dire que je préférerais ne pas en parler, mais il me prit de court.

— Je n'essaie pas de fouiller dans ton passé. Je comprends que tu veuilles garder certaines choses pour toi-même, et ça ne me pose aucun souci. J'essaie juste de comprendre l'idée que tu te fais de nous maintenant. Je veux que tu sois heureuse ici, et j'aimerais qu'on devienne amis.

— J'aimerais beaucoup, moi aussi, dis-je, le cœur réchauffé par la sincérité de ses paroles. Et pour répondre à ta question, je suis toujours un peu nerveuse en présence des loups-garous en général, comme les deux que j'ai vus à la crique. Mais je n'ai pas peur avec toi. Et ton ami ne m'a pas encore donné de raison d'avoir peur de lui non plus. Il est plutôt gentil, d'ailleurs.

— Tu l'aimes bien ? demanda Roland.

Il ne me regardait pas, mais il semblait content de l'apprendre.

— Oui, dis-je, me surprenant moi-même.

J'étais amie avec un loup-garou – enfin, deux loups-garous. Voyez-vous ça.

Il resta concentré sur la route pendant une minute.

— Tu es allée voir les falaises pendant ta promenade ?

— Non. Sara m'a raconté ce qui s'y est passé.

Un frisson me parcourut l'échine. Sara avait failli mourir sur ces falaises. Si elle n'avait pas tué Éli, il m'aurait rattrapée et il m'aurait infligé un châtiment sans pitié. Parfois, les cauchemars semblaient si réels que je me réveillais en pensant qu'il était toujours vivant et à

mes troussees.

— Je n'aime pas y aller non plus, maugréa-t-il.

— Ça ne m'étonne pas. On peut parler de quelque chose d'un peu moins morbide ?

— Oui, dit-il en souriant. La Vespa te plaît ?

— Je l'adore.

Nous passâmes le reste du trajet à parler de scooters et de la marque de voiture que je pourrais choisir quand je serais prête à m'en acheter une. Il me conseilla d'apporter la Vespa au garage de son cousin pour qu'il me fasse la révision gratuitement.

Notre premier arrêt à Portland fut chez le propriétaire de la Chevelle, qui avait la pièce dont Roland avait besoin. Je restai dans la voiture pendant que Roland allait chercher la pièce. Cinq minutes plus tard, il revint avec une boîte en carton qu'il rangea dans le coffre.

— Bon, allons faire du lèche-vitrine, dit-il en démarrant. Y a-t-il un endroit en particulier que tu souhaites aller voir, ou devrait-on plutôt commencer par les magasins que Sara aimait ?

Je sortis un petit carnet de mon sac et lui indiquai les noms de deux magasins d'art. Heureusement, il savait où ils se trouvaient. Il m'emmena dans les deux boutiques et j'entassai sur la banquette arrière toiles, pots de peinture ainsi qu'un nouvel ensemble de pinceaux dont je n'avais pas besoin, mais auquel je n'avais pas su résister. Roland me suivit patiemment d'un magasin à l'autre en poussant un chariot, puis il rangea lui-même mes achats dans la voiture.

— Et maintenant ? demanda-t-il lorsque nous quittâmes la seconde boutique.

— Tu as faim ? Je ne serais pas contre un bon repas.

Il éclata de rire.

— J'ai toujours faim. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Je haussai les épaules.

— Je ne suis pas difficile. Où aimes-tu manger quand tu viens ici ?

— Généralement, je prends des burgers, dit-il.

— Ça me convient.

— Je savais qu'on allait s'entendre.

Il tapota le volant et se mit à réfléchir.

— Il y a des restaurants sympas en centre-ville, où on peut manger en terrasse.

— D'accord.

Roland trouva une place de parking près d'une zone commerciale qui grouillait de restaurants, de magasins et de salles d'exposition. Nous marchâmes un moment avant de trouver un bistrot avec des tables à l'extérieur. Quelques minutes plus tard, nous sirotions des sodas en attendant nos commandes.

— Portland est incroyable, dis-je en regardant les passants.

— C'est vrai. C'est petit, comparé aux autres villes, mais il y a beaucoup de choses à voir et à faire ici.

Je reportai mon attention sur lui.

— Portland te plaît par rapport à tous les autres lieux que tu as visités ?

Il me regarda d'un air confus et je souris.

— Sara m'a raconté toutes les aventures que vous avez vécues en décembre.

Il cessa de manipuler sa paille et me regarda dans les yeux.

— Elle t'a tout raconté ? Vous devez *vraiment* être proches, toutes les deux.

— C'est ma meilleure amie.

— La mienne aussi.

Son sourire d'adolescent fougueux me procura une bouffée de chaleur.

— Tu vois, on a déjà tellement de choses en commun. On sera les meilleurs copains du monde avant même que tu le saches.

— Meilleurs copains ? dis-je avec un sourire en coin. Peter n'est pas déjà ton meilleur copain ?

Il grimaça.

— Ça ne fait pas très viril quand tu le dis comme ça.

Son air penaud me fit rire.

— Si ça te rassure, je pense que tu es très viril, sauf quand...

— Sauf quand quoi ? me demanda-t-il sur un ton de défi.

Je ne pus réprimer un sourire.

— Quand tu es assis à l'arrière d'un scooter.

Il ouvrit la bouche, mais fut interrompu par la serveuse qui nous apportait nos plats. Mes yeux faillirent sortir de leurs orbites quand je découvris les deux hamburgers et la portion de frites qu'elle déposait devant Roland. Mon cheeseburger était minuscule en comparaison.

— Tu peux vraiment manger ça en un seul repas ?

— Et comment !

Ses yeux bleus se mirent à briller.

— Et j'aurai encore de la place pour un milk-shake en dessert, ajouta-t-il.

Je secouai la tête, décontenancée.

— Comment est-ce que ta mère arrive à te nourrir ?

— Ma tante et elle nous préparent à manger à tour de rôle.

Il grignota une frite.

— Nous avons tous un gros appétit, alors elles ont l'habitude de cuisiner beaucoup.

— J'espère que tu apprendras à cuisiner quand tu emménageras chez toi, sinon tu vas finir affamé, le taquinai-je. Ou tu devras épouser



quelqu'un qui sait cuisiner comme ta mère.

Je me figeai, mon cheeseburger devant la bouche, en voyant son regard soudain plein de tristesse. Baissant la voix, je repris :

— J'imagine que je me suis mal exprimée. Vous avez des âmes sœurs, c'est ça ?

— Oui, fit-il d'un ton las.

À sa réaction, je compris qu'il n'appréciait pas ce sujet et je décidai de l'éviter. Je pris une bouchée de mon burger et je me mis à mâcher lentement tout en me demandant pourquoi la recherche d'une âme sœur était un sujet si délicat. Il était naturel pour les loups-garous d'en trouver une.

Je me sentis un peu déprimée en l'imaginant avec une âme sœur, mais je chassai rapidement cette pensée. Roland avait tendance à me faire baisser ma garde et à me faire oublier que nous ne pouvions être que des amis.

— Tu iras à Portland à la fin de tes études ? demandai-je pour revenir à des sujets de conversation plus légers.

Il secoua la tête.

— J'avais toujours envisagé de déménager après le lycée, mais toute cette histoire avec Sara m'a fait apprécier mon foyer encore plus. Je prendrai mon propre appartement et j'espère pouvoir travailler à plein temps avec Paul pour, un jour peut-être, économiser suffisamment et racheter une partie du garage. On travaille bien ensemble, lui et moi.

— Je vois que ton avenir est tout tracé.

— En théorie, du moins.

Il sourit.

— Ce n'est pas la vie la plus trépidante qui soit, mais j'ai envie d'essayer.

— Je trouve que c'est super de vouloir vivre près de sa famille et d'avoir un travail qui te plaît. Je préfère largement couler des jours simples dans un petit patelin que de vivre dans une grande ville.

Il acquiesça en un regard.

— En plus, tu peux peindre où tu veux si tu comptes en faire une carrière.

— Je l'espère.

J'omis de lui dire que j'avais suffisamment d'argent sur mon compte en banque pour vivre plusieurs années sans travailler, du moins si je ne menais pas une vie trop extravagante.

— Alors, tu comptes rester à New Hastings ? demanda-t-il tout en entamant son deuxième hamburger.

— Au moins jusqu'à ce que je finisse le lycée. Sara m'a dit que je pouvais utiliser son appartement autant que je le souhaitais, alors j'ai le temps de prendre une décision. Elle me dit que je verrai la région

autrement quand j'y aurai passé mon premier hiver.

Un petit rire lui échappa.

— Je dois avouer que New Hastings est une ville morte durant l'hiver, à moins que tu aimes te promener dans la neige.

— J'adore la neige. Il faudra que je me trouve de bons manteaux, d'ailleurs.

— Et une voiture qui puisse tenir la route en hiver.

Je sirotai mon soda.

— Tu cherches juste une excuse pour aller voir des voitures avec moi.

— Je plaide coupable.

Il ne tenta pas de cacher son sourire malicieux.

Le temps que je finisse mon burger et la moitié de mes frites, Roland avait déjà nettoyé son assiette. Le simple fait de l'avoir regardé manger avait suffi à combler ma faim. Comme il contemplait mon assiette avec envie, je la poussai vers lui en gloussant.

— Toujours partant pour un milk-shake ? demanda-t-il en terminant mes frites.

Je restai bouche bée.

— Tu peux encore manger après tout ça ?

— Oui, et techniquement, ça compte comme une boisson.

— Gros malin, rétorquai-je.

J'étais étonnée de m'amuser autant en sa compagnie.

— Je veux bien goûter, mais tu devras sûrement le finir pour moi.

— Marché conclu.

Il chercha la serveuse du regard, mais elle n'était pas sur la terrasse.

Son portable se mit à vibrer et il baissa les yeux. Il étouffa un rire et me montra le téléphone. C'était un message de son cousin Paul.

*Je suis dans l'huile de moteur jusqu'au cou pendant que tu passes la journée à flirter. Je crois qu'il faut qu'on renégocie notre arrangement.*

Je triturai nerveusement ma serviette.

— J'espère que je ne te fais pas prendre de retard sur ton travail.

— Non. Paul fait souvent ce genre de blagues.

Il pianota une réponse et reposa son téléphone. L'appareil sonna immédiatement, mais cette fois-ci, Roland fronça les sourcils.

— Un instant, dit-il en s'excusant. C'est Maxwell. Il faut que je réponde.

— Vas-y. Je vais commander nos desserts. Quel parfum veux-tu ?

— Chocolat.

Il répondit à l'appel avant de se lever et de s'éloigner de quelques mètres. Si l'Alpha l'appelait, cela devait concerner la meute.

Je fis signe à la serveuse et commandai deux milk-shakes au chocolat à emporter. Dès qu'elle se fut éloignée, mon propre téléphone

se mit à vibrer. Je venais de recevoir un message de Scott.

*Salut. Ça te dit de sortir ce soir ?*

Scott et moi ne nous étions pas revus en dehors du restaurant depuis notre promenade, mais nous étions devenus bons amis au travail. Je l'aidais en cuisine quand il y avait peu de clients en salle, et j'aimais discuter avec lui.

*Qu'est-ce que tu proposes ?* lui répondis-je.

*Il y a une soirée au phare. Rien d'exceptionnel. Juste un feu de camp et de la musique.*

Je me mordis la lèvre avec hésitation. Ce genre de soirée n'était pas vraiment mon style, mais j'aimais vraiment la compagnie de Scott, et j'aurais voulu passer au moins un samedi soir à faire autre chose que peindre. Sans compter que je pouvais partir à tout moment si je ne me sentais pas à l'aise.

*D'accord. À quelle heure ?*

*Super ! Je viens te chercher à 20 h ?*

Je faillis lui dire oui, mais je décidai qu'il valait mieux prendre mon scooter. Ainsi, il n'aurait pas l'impression d'avoir un rencard avec moi et je pouvais partir n'importe quand.

*Je te retrouverai là-bas,* lui dis-je.

*LOL. Tu es vraiment tombée amoureuse de la Vespa, pas vrai ?*

*Tout juste.*

*Ok. À tout à l'heure.*

Je reposai mon téléphone sur la table, impressionnée par les progrès que j'avais faits au cours des semaines qui avaient suivi mon emménagement. Lors de mon premier jour à New Hastings, j'avais eu peur de quitter l'appartement et les loups-garous me terrifiaient. Et maintenant, je passais la journée avec un loup-garou et j'allais me rendre à une fête le soir même.

Je cherchai Roland qui s'était éloigné de la table et je le repérai dix mètres plus loin, toujours en train de parler au téléphone. Sa chemise et son jean mettaient en valeur sa silhouette musclée et il avait de beaux reflets dans ses cheveux noirs. Ce garçon sortait du lot, et pourtant il semblait ignorer toutes les femmes et les jeunes filles qui le lorgnaient au passage.

Mon regard balaya les magasins aux alentours et atterrit sur un petit café de l'autre côté de la rue. Il y avait quelques tables en terrasse. À l'une de ces tables, un client seul attira mon attention. Il n'y avait rien de particulier chez cet homme d'une trentaine d'années au crâne rasé qui ne faisait que boire son café, hormis le fait qu'il observait quelqu'un. Moi.

## Chapitre 9

### Emma

L'INTENSITÉ DE SON regard me fit frissonner et je détournai les yeux. Il ne m'était pas familier, mais la façon qu'il avait de me regarder, comme s'il me connaissait, me mit mal à l'aise...

Une boule froide se forma dans ma gorge. J'avais trahi beaucoup de vampires à Las Vegas, et certains travaillaient pour Éli. L'une de mes craintes les plus profondes, c'était que l'un d'entre eux essaie de me trouver pour se venger. Ou pire, pour me ramener dans leurs rangs. Je préférerais mourir plutôt que de vivre à nouveau cet enfer.

Mon cœur se mit à battre à toute vitesse. Je suais à grosses gouttes et ma vision devint floue. Empoignant les bords de la table, je m'efforçai de me calmer. *Regarde-le. Il profite juste du soleil. C'est un homme comme les autres.*

Je pris mon téléphone d'une main tremblante et fis semblant de m'en servir tout en surveillant l'homme du coin de l'œil. Il notait quelque chose dans un carnet. J'en profitai pour l'examiner, mais je ne remarquai rien de particulier chez lui. Il portait un pantalon bleu marine, des mocassins marron et une chemise bleue légère – pas vraiment l'allure d'un criminel. Il travaillait sûrement pour l'une de ces boutiques et il avait décidé de prendre sa pause café.

Je lâchai un soupir. Je me sentais idiot de réagir de la sorte. Peut-être n'étais-je pas aussi bien rétablie que je le pensais.

La serveuse rapporta nos desserts et l'addition. Je lui tendis de l'argent et lui demandai de garder la monnaie. La moindre des politesses de ma part était d'offrir le déjeuner à Roland pour le remercier de m'avoir fait visiter Portland et d'avoir accepté de transporter tous mes achats dans sa voiture.

Je fus prise d'un frisson en sentant de nouveau un regard posé sur moi et je levai les yeux. Une fois de plus, je croisai ceux de l'inconnu. Cette fois, il n'y avait aucun doute. J'étais le centre de son attention. Ce n'était pas un vampire, mais après tout, ils ne devaient pas être les seuls à traquer les jeunes filles avec de mauvaises intentions.

Il se leva et la peur me saisit aux tripes, même si j'étais dans un endroit très fréquenté, entourée de nombreux témoins. J'en oubliai de respirer l'espace d'un instant, intriguée par ce qu'il s'apprêtait à faire.

— Désolé pour l'attente.

Roland s'assit en face de moi, bloquant l'inconnu à ma vue. Il commença à siroter son milk-shake.

— Juste à temps. Tu as goûté le tien ?

Je clignai brusquement des paupières, surprise par son retour.

— Je...

Il fronça les sourcils et se pencha vers moi.

— Tu te sens bien ? Tu es toute pâle.

Derrière lui, la table à la terrasse du café était déserte et l'homme avait disparu. Je m'efforçai de garder les yeux sur Roland et j'essayai de sourire.

— Ce n'est rien. J'ai... bu trop vite et la glace m'est montée au cerveau.

C'était une excuse bidon, mais c'était la seule qui m'était venue à l'esprit. J'espérais qu'il ne se rendrait pas compte que je n'avais même pas touché à mon dessert.

Il sourit.

— Ça va passer.

Je pris une gorgée. C'était délicieux, mais j'avais trop de nœuds à l'estomac pour apprécier le goût très sucré. Je n'avais pas la moindre idée de ce que l'homme aurait pu faire si Roland n'avait pas été là, et mon cerveau imaginait toutes sortes d'horribles scénarios.

Pendant des années, j'avais été le prédateur, et les humains étaient mes proies. Maintenant, je me sentais faible et vulnérable, et ce sentiment me terrifiait.

## Roland

— Ça ne te plaît pas ? demandai-je à Emma qui avait à peine touché à son dessert.

Elle était devenue brusquement très calme et je me demandais ce qui avait pu se produire durant mes cinq minutes d'absence.

— C'est délicieux. Mais je ne peux plus rien avaler.

Elle afficha un sourire, mais il me parut forcé.

— Alors, que veux-tu faire maintenant ? lui demandai-je.

J'aurais pu lui montrer la campagne environnante, histoire de lui remonter le moral.

Elle repoussa son verre.

— Ça ne te dérange pas si on rentre plus tôt ? Je sens que je vais avoir une migraine.

— Non, bien sûr.

Je scrutai son visage, mais elle ne semblait pas souffrante.

— Laisse-moi trouver la serveuse pour régler l'addition et on pourra partir.

— Je m'en suis déjà occupé.

Elle ramassa son téléphone et son sac, posés à côté d'elle sur la

table.

— Tu n'étais pas obligée de le faire.

Je voulais lui payer son repas et j'étais frustré de ne pas avoir réussi à le faire.

— Ça me fait plaisir. Tu as été si gentil de m'emmener dans tous ces magasins. C'est la moindre des choses.

Elle se leva et je la suivis.

— D'accord, mais tu n'as pas besoin de me rembourser. Ça a été un plaisir pour moi de t'accompagner.

Elle me regarda par-dessus son épaule.

— Moi aussi.

Emma garda le silence durant le trajet de retour à New Hastings et je ne pouvais m'empêcher de me demander ce qui avait pu lui arriver. Je ne la croyais pas lorsqu'elle disait que la glace lui était montée au cerveau. Quelque chose l'avait perturbée pendant que j'étais au téléphone. Je l'avais remarquée en train d'utiliser son portable. Avait-elle reçu un appel ou un message de détresse ? J'ignorais tant de choses à son sujet. Si je le lui demandais, je ne m'attendais pas à ce qu'elle me dise ce qui la troublait vraiment.

Elle sembla se détendre à mesure que nous nous rapprochions de chez elle. Nous discutâmes des cours et de nos boulots respectifs, et un texto que Jordan nous avait envoyé nous fit rire. Je fus surpris d'apprendre qu'elles étaient proches, toutes les deux, car Jordan ne brillait pas vraiment pour son tact. Je racontai à Emma quelques-unes de mes histoires impliquant Jordan, et elle s'amusa comme une folle en écoutant nos aventures.

— Elle t'a donné sa voiture ?

Je hochai la tête.

— Bien sûr, mais elle m'a demandé de ne pas recouvrir les sièges de poils de chien.

Emma éclata de rire.

— C'est vraiment quelque chose qu'elle serait capable de dire.

Son retrait m'avait attristé et je ne m'en rendis compte qu'en l'entendant rire à nouveau. Mon loup aussi était rassuré. Décidément, nous n'aimions pas la voir inquiète.

— Tu as l'air d'aller mieux. Comment va ta tête ? demandai-je en me garant devant chez elle.

Son visage était devenu écarlate à force de rire, et ses yeux avaient regagné leur chaleur et leur éclat de bonheur.

Elle détacha sa ceinture de sécurité.

— Ça va beaucoup mieux. Je n'ai plus mal à la tête.

— Tant mieux.

J'ouvris ma portière.

— Tu peux aller ouvrir la porte, je vais sortir tes affaires du coffre.

— Tu ne vas pas porter ça tout seul !

Je lui jetai un regard espiègle.

— Remettrais-tu en question ma capacité innée de mâle à porter les sacs de courses d'une fille ?

Elle secoua la tête avec une réaction surjouée.

— Jamais !

— C'est bien ce que je pensais.

Avec un sourire en coin, je sortis de la voiture, avançant mon siège pour récupérer ses achats. Les bras chargés de toiles et de sacs, je portai le tout jusqu'à son appartement et le déposai dans le couloir. Emma commença à ranger ses affaires dans le studio tandis que je retournais à la voiture pour achever la livraison.

Mon portable vibra lorsque j'atteignis la voiture. C'était un message de Peter.

*Tu vas à la soirée de ce soir ?*

Je grognai. Encore une soirée ? Ça n'en finissait pas.

*J'aimerais mieux éviter.*

Il m'envoya un smiley souriant. *Pas une fête de meute. Une fête au phare.*

Autrefois, je savais où aller pour trouver les meilleures soirées. Mais récemment, le rassemblement de la meute m'avait fait perdre toute envie de me sociabiliser. Je n'avais pas été à l'une des fêtes du phare depuis la nuit où Sara, Peter et moi avions été attaqués par une meute de crocotta sur le chemin du retour. Ce n'était pas l'un de mes meilleurs souvenirs. Malgré tout, c'était une bonne occasion de s'éloigner de toute cette folie et de revoir certains de mes vieux amis.

*Pourquoi pas. Shannon sera là ?*

Shannon et lui s'étaient vus régulièrement depuis la dernière fête. À tout moment, je m'attendais à ce qu'il me dise qu'il l'avait marquée de son empreinte. Il avait l'air heureux et enthousiaste. J'espérais qu'il se mettrait en couple avec une fille qui lui plaisait, même si j'allais regretter de ne plus pouvoir traîner avec lui. Nous aurions des occasions de nous revoir, mais les loups s'assagissaient en trouvant leur compagne. C'était l'une des autres raisons pour lesquelles je n'étais pas pressé de trouver la mienne.

*Oui.*

*On y va ensemble ?* demandai-je.

*Non. Je prépare le dîner d'abord. On se retrouve là-bas ?*

*Ok.*

J'attrapai le reste des sacs et je les emportai à l'intérieur. J'entendis Emma déplacer des choses à l'étage et je gravis les marches jusqu'au loft.

— Merci.

Elle se précipita pour me débarrasser de quelques sacs.

— Je crois que j'ai un peu perdu le sens de la mesure pendant mes emplettes.

Je la suivis et déposai le reste par terre.

— Tu as suffisamment de matériel pour faire une fresque de New Hastings.

Elle éclata de rire.

— Je crois bien que tu as raison. Merci pour tout. Je me suis beaucoup amusée aujourd'hui.

— Moi aussi, dis-je tout en souhaitant que cette journée ne soit pas déjà finie. Si tu te sens mieux, ça te dirait de venir à une fête ce soir ?

Elle écarquilla les yeux.

— Celle qui a lieu au phare ?

Ce fut à mon tour d'être surpris.

— Tu es au courant ?

— Scott m'a envoyé un message quand nous étions à Portland. Je ne savais pas que tu y allais aussi.

— Peter vient de m'en informer.

— Je retrouve Scott là-bas à vingt heures, dit-elle. À quelle heure comptes-tu arriver ?

— Il ne passe pas te chercher ?

Mon estomac se nouait quand je l'imaginais en compagnie de Scott Foley. Il avait peut-être changé, mais l'ancien Scott m'était resté en travers de la gorge.

— Il me l'a proposé, mais je voulais m'y rendre par moi-même. Je ne voulais pas qu'il pense que c'était un rencard et je voulais garder la possibilité de repartir sans l'arracher à la fête. Je ne suis pas vraiment du genre à raffoler des soirées.

Ses doigts jouaient avec l'un de ses nouveaux pinceaux, qu'elle avait posé sur sa table de travail.

— Ça me fait plaisir que tu viennes, ajouta-t-elle.

Je n'étais pas sûr de savoir ce qui me faisait le plus plaisir : le fait qu'elle n'ait pas un rencard avec Scott ou qu'elle me dise qu'elle était contente de m'y retrouver.

— Je devrais arriver vers vingt heures. Je peux venir te chercher si tu veux. Je te ramènerai si tu décides de rentrer plus tôt.

Elle sourit.

— Merci, mais j'aime bien conduire la Vespa.

— Alors, on se retrouve là-bas.

Une idée me vint et j'eus un petit rire.

— Tu sais, Sara n'aime pas les fêtes non plus. Tu es certaine que vous n'êtes pas sœurs, plutôt ?

La tristesse qui emplit soudain son regard me prit au dépourvu. Je me demandais ce que j'avais dit pour la mettre dans un état pareil.



— Non, mais je l'aime comme une sœur.

Elle déposa le pinceau.

— Je peux t'offrir quelque chose à boire ?

Je faillis accepter avant de me souvenir que je devais retourner au garage si je voulais pouvoir me rendre à la fête de ce soir. J'avais prévu de travailler sur la Chevelle avant d'apprendre que la fête avait lieu.

— C'est gentil, mais il faut que je parte. Je veux m'occuper un peu de la voiture avant ce soir.

— Laisse-moi te rendre les plats de ta mère avant que tu partes.

Je la suivis dans la cuisine.

— Tu as aimé le pâté au poulet ?

— Il était délicieux, et la tarte aux pommes aussi.

Elle prit le plat et le moule à tarte sur le comptoir et me les donna.

— S'il te plaît, dis à ta mère et à ta grand-mère que je me suis régalée. J'ai rarement l'occasion de manger des plats faits maison.

Je répondis en riant :

— À la seconde où je le leur dirai, elles vont t'appeler pour t'inviter à dîner.

— Je... je ne suis pas sûre d'être prête pour ça.

Elle déglutit et s'empessa d'ajouter :

— Mais je ne dis pas ça pour ta famille. Tu sais, être entourée d'autant de...

— De loups-garous ? proposai-je poliment en voyant son malaise.

Elle acquiesça et me fit un sourire pour me rassurer.

— Ne t'en fais pas pour moi. Mais ma présence ne te dérange pas, au moins ?

Son visage s'illumina.

— Pas du tout.

— Tant mieux.

Une vague de chaleur m'envahit et je ressentis un besoin soudain de la serrer dans mes bras – et pas comme un ami. Mon souffle s'accéléra quand me revint à l'esprit la douce sensation de son corps pressé contre le mien, lorsque nous étions sur le scooter quelques jours auparavant.

Je partis avant de faire quelque chose qui aurait gâché notre amitié. J'appréciais trop Emma pour nouer ce genre de relation avec elle en sachant parfaitement que cela ne mènerait à rien. Ce serait injuste pour elle comme pour moi. Et de toute façon, elle ne voulait sûrement pas d'un loup-garou.

Plein d'amertume, je soupirai en descendant les escaliers jusqu'à ma voiture. Je savais bien que je finirais par craquer pour une fille avec qui je n'avais aucune chance.

Il était presque vingt et une heures quand je me garai sur le parking près du phare. Je restai assis un instant avant de couper le contact. Je n'étais pas sûr que ce soit une idée brillante de revoir Emma après m'être rendu compte que je souhaitais peut-être qu'elle soit plus qu'une amie. Mais elle s'attendait à ce que je vienne et je ne voulais pas la laisser tomber.

Mes clés et mon portable en poche, je cherchai Emma au milieu de la foule tout en m'approchant du fourgon blanc de Dylan, qui diffusait de la musique à fond grâce à deux énormes enceintes. Je ne trouvais pas Emma, mais j'avais vu sa Vespa garée sur le parking et je savais qu'elle était dans les parages.

— Roland ! Je ne savais pas si tu viendrais.

Dylan me fit signe d'approcher.

— Ça fait un bail qu'on ne s'est pas vus.

Je le rejoignis à côté du fourgon. Aucun des autres membres de son groupe ne semblait faire partie des invités, mais je reconnus de nombreux visages familiers.

— J'étais occupé. Je travaille à la scierie et au garage de Paul.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Peter m'a appris que tu avais fini de rénover la Mustang. Tu es venu avec, ce soir ?

Je sortis les clés et les agitai du bout des doigts.

— Qu'en penses-tu ?

Ses yeux se mirent à briller d'intérêt.

— Allons la voir, il faut que tu me la montres.

Avec quelques autres gars, il me suivit jusqu'au parking. Là, ils passèrent plusieurs minutes à s'extasier devant mon bolide. Je répondis à toutes leurs questions, mais je refusai en riant quand certains demandèrent de l'essayer sur la route.

— Tu veux une bière ? proposa Dylan lorsque nous retournâmes au fourgon.

— Je ne peux pas. Je conduis.

Je regardai briller le feu sur la plage en contrebas et j'ajoutai :

— Je descends voir qui est là.

Je repérai Peter à l'instant où je m'éloignai du fourgon. Il était avec Shannon contre le phare et ils s'embrassaient. Un an auparavant, j'aurais été à sa place, avec l'une de mes nombreuses ex. J'avais pour règle d'attendre le deuxième rendez-vous pour ce genre de choses et j'avais souvent pris mon temps avec elles. Ce n'était pas parce qu'une relation était éphémère qu'il fallait s'interdire de s'amuser.

Laissant Peter et Shannon à leurs occupations, je continuai le long de la falaise qui surplombait la plage. Sous mes yeux, une dizaine de personnes étaient rassemblées autour d'un grand brasier. Je trouvai

Emma, assise sur un tronc d'arbre avec Scott, et je serrai les dents en les voyant ensemble. Je ne pouvais pas être avec elle, mais je ne voulais pas qu'elle soit avec lui non plus. Et le fait que je n'ai pas mon mot à dire sur sa vie sentimentale n'entraîne même pas en ligne de compte.

Je pris le chemin de la plage et me dirigeai vers le feu. Mes amis m'appelèrent à les rejoindre et Emma sourit en me voyant arriver.

— Tu es enfin là.

Elle se serra contre Scott et posa une main à côté d'elle, sur le tronc.

— Tu veux t'asseoir avec nous ?

— Bien sûr.

J'acceptai son invitation, mais je la regrettai immédiatement quand mon bras frôla le sien, m'envoyant une bouffée de chaleur. Être assis auprès d'elle dans mon état, ce n'était probablement pas une bonne idée, mais je décidai de rester quand même.

Je me tournai vers le garçon à côté d'elle.

— Scott.

— Roland.

Il me dévisageait d'un air méfiant. Rien de surprenant, étant donné notre passé.

Emma me regarda et je souris pour lui indiquer que tout allait bien.

— Tu as pu travailler sur la Chevelle ? demanda-t-elle.

— En partie. Je vais probablement passer la journée de demain au garage.

Intrigués, les yeux de Scott s'illuminèrent.

— Tu rénoves une Chevelle ? Tu ne viens pas de terminer la Mustang ?

Je hochai la tête.

— La Chevelle n'est pas à moi. Je la retape pour une connaissance de Paul, à Portland. Il nous paye pour la réparer à sa place.

— Génial. Quelle année ?

— Soixante-dix.

Il émit un petit sifflement.

— Ça va être quelque chose quand elle sera terminée. Je préférerais largement faire ça que de travailler au restaurant. Sans vouloir t'offenser, Emma.

— Il n'y a pas de mal.

Entre lui et moi, j'ignore lequel des deux fut le plus étonné lorsque je dis :

— Passe au garage un de ces jours pour voir ce qu'on fait.

Scott me fit probablement son premier sourire sincère.

— Avec plaisir. Merci.

Peter et Shannon choisirent ce moment pour nous rejoindre. Il m'adressa un sourire intrigué en me voyant assis en compagnie de Scott, puis il présenta sa copine à mes amis.

— Enchantée de vous rencontrer.

Shannon tendit une main et je fus heureux de voir Emma lui rendre la politesse sans la moindre hésitation. Pensait-elle que Shannon était humaine, ou commençait-elle à se réchauffer à notre contact ?

Je me levai.

— Assieds-toi, Shannon.

Elle m'adressa un sourire reconnaissant et alla s'asseoir auprès d'Emma, qui ne sourcilla même pas.

— Tu es du coin ? demanda-t-elle.

— Mes parents et moi sommes de passage pour quelques semaines, répondit Shannon. Nous séjournons dans les Knolls.

Le regard d'Emma croisa le mien et je sus qu'elle venait de comprendre. Je lui fis un petit signe de la tête, en espérant qu'elle ne prendrait pas peur à l'idée d'être en compagnie de trois loups-garous en même temps. Elle sembla un peu nerveuse l'espace d'un instant avant de se détendre à nouveau.

— Emma a emménagé ici il y a quelques semaines, expliqua Peter à Shannon.

— Je parie que tu adores déjà cet endroit, pas vrai ? demanda-t-elle. Moi, je viens de Buxton et j'adore venir voir l'océan.

La mer nous envoya une brise puissante qui fit danser les flammes et les cheveux des filles.

Emma se frictionna les bras.

— C'est vrai, j'adore cet endroit, mais il faudra que je pense à apporter un pull la prochaine fois.

— Je crois que j'en ai un dans ma voiture, dit Scott. Je vais te le chercher.

Avant même qu'il puisse se lever, je retirai le mien et je le lui donnai.

— Tiens.

Elle prit mon pull.

— Tu ne risques pas d'avoir froid en t-shirt ?

— J'ai le sang chaud, dis-je avec un sourire complice.

Elle se leva pour enfiler le pull. Je ne pus m'empêcher de la dévorer des yeux quand elle tendit les bras au-dessus de sa tête et que son t-shirt remonta, révélant son ventre une fraction de seconde. Heureusement, Peter me donna un coup de coude pour me ramener à la réalité, évitant ainsi qu'elle surprenne mon regard intéressé.

— C'est mieux ? demandai-je lorsqu'elle se rassit.

— Beaucoup mieux, dit-elle avec un petit rire. Même s'il est assez

grand pour me servir de couverture.

En l'imaginant au lit sans rien d'autre que mon pull sur son corps, des papillons s'envolèrent dans mon estomac.

*Putain. Ne pense pas à ça.* Je n'avais vraiment pas besoin qu'Emma me voie dans cet état devant tout le monde. Elle ne m'aurait probablement plus jamais adressé la parole.

— Je crois que je vais aller me prendre un Coca, annonçai-je.

La meilleure solution à mon problème, c'était encore de m'éloigner un peu.

— Emma, Shannon, vous en voulez ?

Shannon brandit une bouteille d'eau.

— J'ai ce qu'il faut, merci.

— J'en veux bien, dit Emma. Tu veux que je t'accompagne ?

— Reste au chaud près du feu. Je reviens tout de suite.

Je partis à toute vitesse avant qu'elle ne change d'avis et ne décide de me suivre quand même. Ce ne fut qu'en atteignant le fourgon de Dylan que je vis Peter me rejoindre.

— Que se passe-t-il entre Emma et toi ?

— Rien.

Il pouffa.

— Tu étais en train de la regarder comme un bout de viande. Je serais même prêt à dire que tu en pincas pour elle.

Je le fusillai du regard.

— Elle est belle. N'importe quel mec la reluquerait comme moi.

— Oui, mais c'est aussi la cousine de Sara. Tu ne peux pas faire de folies avec elle comme tu en as l'habitude avec les autres humaines.

— Je le sais bien, rétorquai-je. Pourquoi crois-tu que je me suis éloigné ?

Il leva les mains en l'air.

— Oh, là. Détends-toi un peu.

— Désolé, mon vieux, dis-je en passant une main dans mes cheveux. Je sais que je ne dois pas toucher à Emma et je ne ferai rien qui puisse la blesser. Nous sommes seulement amis.

— Désolé de te le dire, mais tu ne la regardes pas comme un ami le ferait.

Je grognai.

— Merde. Tu penses qu'elle l'a remarqué ?

— Je ne pense pas, mais je ne la connais pas assez bien pour en être parfaitement sûr.

Il plissa les yeux.

— Je sais que tu as rendu visite à Emma plusieurs fois depuis qu'elle est arrivée, mais je ne pensais pas qu'elle te plaisait. Je ne t'ai jamais vu t'emballer à ce point pour une fille. Il s'est passé quelque chose aujourd'hui ?

Je me frottai le visage.

— Je ne sais pas comment ça a commencé. Je crois que c'est à cause de ce soir où je lui ai rendu visite après la frousse que lui avaient fichue Lex et Julie. On a parlé, c'est tout. Il ne s'est rien passé à ce moment-là non plus. Je l'ai toujours trouvée jolie, mais plus j'apprends à la connaître, plus elle me plaît.

— Ah, mec. Ça, c'est...

— C'est la vie. Elle est humaine et donc elle n'est pas faite pour moi. À moins que tu ne connaisses un moyen d'empêcher mon loup de s'unir à quelqu'un d'autre, c'est fichu.

Je regardai les étincelles qui s'échappaient du feu à l'horizon.

— Elle ne veut sûrement pas sortir avec un loup-garou, de toute manière, alors l'affaire est close.

— Je n'en suis pas certain. Elle a l'air heureuse avec toi.

— Tu n'arranges pas les choses, Peter.

— Désolé.

Il désigna le fourgon et ajouta :

— Tu devrais lui prendre un Coca et retourner auprès d'elle avant qu'elle ne s'imagine que tu t'es enfui.

Nous approchions du véhicule lorsqu'un groupe surgit sur le parking. Je poussai un juron en reconnaissant Lex, Julie et une rousse du nom d'April, en compagnie de Paul et de Dell. Que fichaient-ils ici ? Cette soirée allait de mal en pis.

Peter posa une main sur mon épaule.

— Tu sais, c'est peut-être une bonne chose. Tu n'as jamais appris à les connaître. Elles pourraient te surprendre si tu leur laissais la même chance que j'ai donnée à Shannon.

Je le regardai droit dans les yeux.

— Tu as oublié quand je t'ai dit que je ne voulais pas encore de compagne ?

Il haussa les épaules.

— Écoute, de toute façon, ton loup choisira pour toi. Que ce soit maintenant ou dans cinq ans. Et il y a de fortes chances pour que ce soit l'une des filles que tu rencontreras cet été. Qui sait, peut-être que tu entameras une relation avec quelqu'un ?

Je secouai la tête.

— Elles sont trop collantes, et elles sont plus intéressées par ce que j'ai dans le pantalon que dans le crâne.

Peter partit d'un rire retentissant.

— Est-ce que tu viens vraiment de te plaindre que les filles veulent te mettre dans leur lit plutôt que te parler ? Attends, laisse-moi prendre mon téléphone et répète ça. Sara voudra l'entendre.

— Tu sais très bien ce que je veux dire, gros malin. La moitié d'entre elles ont envie de moi parce que je suis le neveu de l'Alpha.

Elles pensent que coucher avec moi poussera mon loup à les choisir.

— Alors, parle à l'autre moitié. Elles ne sont pas toutes pareilles.

— Roland !

Je cachai ma grimace tandis que Lex fonçait vers moi comme un missile à tête chercheuse. Les autres filles étaient sur ses talons, suivies de près par Paul et Dell. Paul me jeta un regard compatissant derrière leurs dos, m'indiquant ainsi que leur présence ne relevait pas de son initiative.

— On se demandait où vous étiez, tous les deux, dit Lex, superbe dans la courte robe bleue évasée qui dévoilait ses longues jambes.

Dell bavait presque devant elle et je vis de nombreux hommes la regarder. Les autres filles étaient accoutrées de la même manière. Elles semblaient plus apprêtées pour sortir en boîte que pour participer à une soirée sur la plage.

— On était en route vers Portland, mais les filles ont entendu parler de la soirée et elles ont voulu jeter un œil, expliqua Paul.

Lex fit la moue.

— Je croyais que tu travaillais ce soir.

— C'était prévu, mais je pensais rattraper le temps perdu avec mes vieux amis.

J'enfonçai les mains dans mes poches, irrité d'avoir à me justifier. Une autre raison pour laquelle je ne voulais pas de compagne. J'aimais ma liberté et le fait de ne pas avoir à répondre constamment de mes actes.

— Où est-ce que Shannon passe la soirée, Peter ? demanda Julie avec une pointe de jalousie dans la voix.

— Elle est là-bas, près du feu. Justement, on allait les rejoindre.

Lex plissa les yeux.

— *Les ?*

— Nos amis humains, dis-je à voix basse, soudain inquiet pour Emma.

Les loups-garous la rendaient toujours nerveuse, et Lex et Julie l'avaient déjà terrifiée. La lueur possessive dans les yeux de Lex me fit craindre la présence d'une louve aussi agressive autour d'Emma.

Elle sourit à nouveau.

— Oh, j'adorerais rencontrer tes amis. Je compte peut-être m'installer dans la région un jour, après tout.

*Pas si Dieu existe vraiment*, pensai-je avec colère.

Je désignai leurs pieds.

— Vous aurez du mal à descendre avec ces talons.

— Aucun problème.

Lex les retira et les prit à la main.

— J'aime me déshabiller.

Les autres filles suivirent son exemple et je compris que rien ne les

dissuaderait de rejoindre le feu et Emma.

— Je prends des Coca et je vous rejoins, dis-je à contrecœur.

Je les guidai sur le chemin tortueux en direction de la plage. Les filles prirent la tête du groupe. Paul et moi étions les derniers de la file.

— Je suis désolé, Roland. J'ai vraiment essayé de les emmener à Portland.

— Tu n'as pas à te justifier. Je sais à quel point Lex peut être bornée.

Je suivis les autres et les rattrapai avant qu'ils n'atteignent le feu. Lex et Julie ouvrirent de grands yeux en reconnaissant Emma, mais elles ne dirent rien. Cette dernière ne pouvait pas les reconnaître, car elle ne les avait vues que sous leur forme de louves.

Je fis les présentations. Une lueur de crainte apparut dans le regard d'Emma quand j'annonçai que les filles allaient passer quelques semaines dans la région. Elle commençait à mal supporter la présence de loups-garous en aussi grand nombre, mais je ne pouvais pas la rejoindre sans attirer l'attention de tout le monde. Je croisai son regard et lui souris pour la rassurer.

— Alors, Roland et toi, vous étiez camarades de classe ? demanda Julie à Scott. Tu dois avoir de bonnes anecdotes à raconter.

— Roland et moi, on ne traînait pas vraiment ensemble à l'école, dit-il.

— Et toi, Emma ? Que sais-tu de notre cher Roland ? demanda Lex tout en posant sa main sur mon bras en signe de possession – ce qui m'énerva au plus haut point.

J'avais envie de la repousser, mais je ne voulais pas faire un scandale.

— On s'est rencontrés il y a un mois, répondit Emma.

Lex posa un doigt sur ses lèvres.

— J'ai vraiment l'impression de t'avoir vue quelque part. On ne s'est pas déjà croisées ?

Emma fronça les sourcils.

— Je ne crois pas.

Julie gloussa et je grognai assez fort pour leur intimer le silence. Elles marchaient sur des œufs, et cette fois-ci, je ne comptais pas les laisser repartir avec un simple rappel à l'ordre.

Lex se raidit et Julie me regarda d'un air anxieux. Message reçu.

— Vous comptez rester en ville combien de temps ? demanda poliment Emma, même si son malaise était toujours palpable.

— Je reste jusqu'à fin août, répondit April, l'une de ces filles plus sages que Peter avait mentionnées. On pourrait se retrouver de temps en temps.

— Je... d'accord.



— Super !

April fit un sourire amical à Emma et elle me parut tout de suite plus sympathique.

— Tu aimes les expressos ? Moi, j'en raffole.

Emma lui rendit son sourire. Elle semblait gagner en assurance.

— J'adore ça, répondit-elle.

Shannon intervint :

— Peter m'a emmenée dans un café qui s'appelle L'Épicentre. On pourrait y aller. Leur expresso est délicieux.

— Pourquoi pas demain ? suggéra April.

Emma secoua la tête.

— Je travaille demain. Lundi ?

Shannon sourit de toutes ses dents.

— Va pour lundi.

April baissa les yeux sur sa robe noire et soupira.

— Je suis habillée pour aller faire la fête et on est assis autour d'un feu. Qui veut danser ?

— Je veux bien danser avec toi, dit Paul en s'approchant pour lui prendre la main. Allons-y.

À son tour, Peter offrit son bras à Shannon.

— Tu es d'humeur dansante ?

— Et comment !

Il l'aida à se relever.

Scott donna un léger coup de coude à Emma.

— Tu veux leur montrer comment on danse dans la restauration ?

Elle hocha la tête et il l'aida à se redresser, m'envoyant une nouvelle pointe de jalousie en plein cœur. Hélas, il était libre de faire ce qui m'était interdit.

— Excuse-moi, dit Emma à Lex en la contournant.

Lex prit une rapide inspiration et sa poigne se resserra autour de mon bras.

— Pourquoi portes-tu le pull de Roland ?

Emma fut décontenancée par son intonation sèche.

— J'avais froid et il me l'a prêté.

— Tu n'as pas l'air d'avoir froid, là tout de suite, ajouta Lex d'un ton glacial.

— Non.

Emma tourna les yeux vers moi et elle retira le pull avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit. Elle me le tendit.

— Merci.

Je m'en emparai et elle s'éloigna avec Scott sans se retourner. Lex la regarda partir, visiblement satisfaite de sa manœuvre.

— N'y pense même pas, l'avertis-je en sentant la colère m'envahir. Si tu lui fais peur encore une fois, je te traînerai devant Maxwell moi-

même.

Elle recula pour me regarder dans les yeux.

— Tu sembles très attaché à cette humaine. Qui est-elle pour toi ?

Je croisai les bras.

— Premièrement, cette humaine comme tu dis est mon amie.

Deuxièmement, je t'ai déjà dit qu'elle était sous ma protection.

— Pour quelle raison ? dit-elle en ouvrant de grands yeux furibonds. Tu sors avec elle ?

— Je t'ai dit que nous étions amis.

Je m'écartai pour enfiler mon pull et une bouffée du parfum enivrant d'Emma me monta aux narines.

— Je n'en crois pas un mot.

Je commençais à perdre patience.

— Je me fiche de ce que tu crois.

J'allais m'éloigner, mais elle m'attrapa la manche. Sa voix se fit douce et conciliante.

— Je suis désolée. Mais tu me plais beaucoup, Roland, et je pense qu'il pourrait y avoir quelque chose de spécial entre nous si tu nous laissais une chance. C'est l'une d'entre nous qui deviendra ta compagne, après tout, alors pourquoi ne pas choisir quelqu'un dont tu as envie ?

Je faillis rire à l'idée de désirer un jour quelqu'un comme elle. J'avais vu le vrai visage de Lex et elle ne pouvait pas me tromper, ni moi ni mon loup, avec sa fausse candeur. Je ne pouvais pas avoir Emma, mais plutôt mourir que de laisser cette vipère m'avoir à sa place.

— Ne t'approche pas d'Emma, dis-je sur un ton sans appel.

Me libérant de son emprise, je m'éloignai en regrettant d'être venu. En vérité, si je n'avais pas su qu'Emma serait là, j'aurais passé ma soirée au garage. Et Emma ne se serait pas trouvée mêlée à cette histoire.

En haut de la falaise, elle dansait en compagnie des autres. Emma était rouge comme une pivoine et Dell la faisait rire avec sa danse du robot. Elle avait l'air heureuse.

Plutôt que de me joindre à eux, je me dirigeai vers une petite cabane de rangement à l'orée du bois. Je m'adossai contre le mur en regardant Emma, et je pris une décision. Connaissant mes sentiments, la fréquenter ne donnerait rien de bon, ni pour elle ni pour moi. Mieux valait que je garde mes distances. De toute façon, elle ne semblait pas avoir du mal à se faire des amis, elle ne resterait pas longtemps seule.

Mon loup grogna pour signifier son mécontentement, mais quel autre choix s'offrait à moi ? Je ressentais des choses pour Emma que je n'avais ressenties pour personne d'autre auparavant et c'était déjà

pénible de me tenir loin d'elle. Il valait mieux tuer cette histoire dans l'œuf et nous épargner à tous les deux la peine inévitable. Au moins, ainsi, je serais le seul à souffrir.

La chanson prit fin et Emma, Shannon et April continuèrent à danser ensemble. J'ignorais où se trouvaient Lex et Julie et je m'en fichais tant qu'elles n'oubliaient pas mon avertissement et ne s'approchaient pas d'Emma.

Paul me rejoignit.

— Pourquoi tu restes tout seul ? Je pensais que tu adorais ce genre de fête.

— Je ne suis pas d'humeur à faire la fête ces temps-ci.

Je dirigeai mon regard vers lui.

— Et toi ? Je ne me souviens pas de la dernière fois que je t'ai vu dans une boîte de nuit.

Il soupira en regardant les autres danser.

— J'ai vingt-cinq ans et aucune âme sœur. Si je veux en trouver une, ce ne sera pas sous une voiture au garage.

Un rire m'échappa.

— Tu veux vraiment t'unir à quelqu'un comme Lex ?

— Non, mais April est géniale, et Julie est gentille quand Lex n'est là pour l'influencer. Sans compter qu'elle ne voudra de personne d'autre que toi comme partenaire.

— Alors elle ferait mieux de se préparer à être déçue.

J'avais toléré son intérêt à mon égard jusqu'à ce soir, mais c'était fini. Si mon loup connaissait vraiment mon cœur, il ne choisirait jamais quelqu'un que je pouvais à peine supporter.

Une nouvelle musique commença et je vis Dell prendre Emma par la main et la faire tourner. En temps normal, ses singeries m'auraient fait rire, mais pas cette fois. En voyant qu'il l'attirait pour lui dire quelque chose, je serrai les dents.

Lex et Julie se joignirent à la danse, mais de temps à autre, elles lançaient des coups d'œil assassins en direction d'Emma qui les ignorait complètement. Mon corps se raidit. Je m'attendais à ce que l'une d'entre elles la bouscule délibérément. Même sous leur forme humaine, les louves étaient plus fortes que les autres filles et elles auraient pu facilement la blesser. Si cela venait à arriver, je...

— Bordel, Roland, pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Paul avait l'air sous le choc.

Je lui jetai un regard de travers.

— Te dire quoi ?

Il recula en se pinçant le nez.

— Pouah, mec, tu empestes.

— J'empeste quoi ?

— Tu empestes le lien. Il paraît qu'on ne peut pas sentir sa propre

odeur, il faut croire que c'est vrai.

Il regarda en direction du phare.

— Alors, c'est qui ?

— Qui... ?

Mon estomac fit un bond quand je compris enfin le sens de ses paroles.

*Non. C'était impossible ! Cela ne pouvait pas arriver maintenant.*

Et pourtant, c'était le cas.

Mon loup se sentait lié.

## Chapitre 10

### Roland

— ALORS, C'EST QUI ? demanda à nouveau Paul. J'imagine que ce n'est pas Lex étant donné ce que tu m'as raconté. C'est April, pas vrai ?

— Je...

Mes poumons se comprimèrent et j'eus du mal à respirer. J'entendis Paul dire quelque chose, mais je ne compris pas.

L'instant d'après, il était devant moi, l'air inquiet.

— Ça va, mec ? Tu as l'air un peu perdu.

— Ça... Ça va, grommelai-je, l'esprit toujours embrumé.

Il se sentait lié. Mon loup se sentait lié. Comment avait-il pu choisir l'une de ces filles ? Je ne pouvais pas supporter deux d'entre elles et je ne connaissais même pas les deux autres.

Je refusais de les regarder. Je saurais qui mon loup avait choisi lorsque je la verrais et je voulais retarder l'inévitable le plus longtemps possible. D'après les loups en couple, lorsqu'on voit son âme sœur pour la première fois après l'union, elle devient la plus belle personne que l'on n'ait jamais vue et l'on ressent le besoin irrésistible de la marquer de son empreinte. Chaque loup avait une odeur particulière et c'était ce qui indiquait aux autres hommes qu'une femme était prise.

— Tu es sûr ? demanda Paul.

— Oui. Je...

Paul et moi étions proches et j'aurais pu tout lui dire. Mais j'avais beaucoup de mal à parler.

— Je ne sais pas.

— Tu ne sais pas quoi ?

Mon regard retrouva le sien.

— Je ne sais pas qui c'est.

Sa mâchoire se décrocha et ses yeux faillirent sortir de leurs orbites.

— Tu veux dire que ça vient de se produire et que tu ne sais pas du tout avec qui ?

Je hochai la tête, au désespoir.

— Ah, la vache, mec.

Il me regarda d'un air compatissant, puis il tourna les yeux vers les autres.

— Il faut que tu trouves qui c'est. Tu sais que ça ne sert plus à rien

d'attendre maintenant.

— Je sais.

Il y avait quatre louves sans âme sœur. Trouver la mienne ne mettrait pas longtemps.

Une pensée terrible me noua l'estomac. Et si c'était Shannon ? Peter ne l'avait pas encore marquée de son empreinte, mais il était raide dingue de cette fille. Si mon loup avait choisi celle qu'il désirait, il en serait dévasté.

Je me retournai lentement en direction de la fête. L'adrénaline déferlait dans mes veines, mais ce n'était pas un signe d'enthousiasme. Mon ancienne vie venait de s'achever et cette idée me rendait malade. Je ne m'étais jamais senti aussi mal depuis que j'avais cru Sara morte. Elle avait fini par revenir, mais moi, en revanche, je ne pouvais pas m'y soustraire.

Je vis d'abord Julie qui dansait avec Peter. Je retins mon souffle en regardant son visage. Rien. Je ne ressentais rien pour elle. Je poussai un soupir de soulagement et passai à la suivante.

Mes yeux se posèrent sur April et Shannon, qui dansaient ensemble. Mon cœur se serra lorsque je dévisageai Shannon. Je m'attendais au pire. Je fus tellement soulagé en constatant que ce n'était pas elle que mes jambes faillirent se dérober. J'appréciais cette fille, et si elle n'avait pas été la copine de Peter, c'était elle que j'aurais préférée pour compagne. J'étais content pour eux deux que ce ne soit pas le cas.

Mon regard passa sur April. Elle était jolie et semblait gentille, cela aurait pu fonctionner. Mais je n'éprouvais rien en la regardant.

Ce qui ne laissait que... Lex.

Les bras m'en tombèrent. *Seigneur, non. Je n'ai rien fait pour mériter ça.*

Je la cherchai au milieu de la foule en me demandant comment mon loup avait pu la choisir parmi toutes les autres. Elle était belle et séduisante, certes, mais elle était aussi sournoise, assoiffée de pouvoir et tyrannique. J'étais incapable de passer ne serait-ce qu'une journée avec elle, encore moins la vie entière.

Je la trouvai près du phare en grande conversation avec Dell et j'essayai en vain de me préparer mentalement à ce qui m'attendait. Je pris une grande inspiration, je me concentrai sur son visage et je patientai.

Et je patientai encore.

Mais... rien.

Soulagé au plus haut point, mon cœur se mit à battre la chamade. *Merci, mon Dieu.*

Mon euphorie retomba au bout de cinq secondes. Si ce n'était pas Lex, alors qui était-ce ? Y avait-il une autre louve dans les parages ?

— Ce n'est aucune d'entre elles. Tu es sûr d'avoir senti l'odeur du lien ? demandai-je, plein d'espoir.

— J'ai au moins cinq amis qui ont déjà trouvé leur âme sœur, répondit-il avec une jalousie à peine contenue. Fais-moi confiance. Je sais reconnaître un lien qui se forme.

— Je ne comprends pas. Je suis supposé savoir qui est mon âme sœur en la voyant.

Je balayai à nouveau la foule.

— Personne d'autre ne vous a accompagnés ?

— Non, nous n'étions que tous les cinq. Regarde encore. C'est forcément l'une d'entre elles.

— Et tu crois que je fais quoi depuis tout à l'heure ? dis-je entre mes dents.

Je regardai Lex en premier, cette fois, impatient de me débarrasser de cette possibilité une bonne fois pour toutes. Je poussai un profond soupir, car je ne ressentais toujours rien à son égard. Mon regard se posa ensuite sur Shannon, April et Julie, mais le résultat fut le même.

Un couple qui se dirigeait vers la falaise arracha mon attention à la foule. C'était Emma et Scott. Ce dernier dit quelque chose et ils rirent ensemble. Une bourrasque souleva ses cheveux et elle les prit entre ses doigts tout en se retournant dans ma direction.

Une chaleur se diffusa au travers de tout mon être et je la contemplai, fasciné par sa peau parfaite et ses traits délicats. Comment parvenait-elle à devenir encore plus belle chaque fois que je la voyais ? Elle était parfaite, et j'étais incapable de décrocher mon regard d'elle.

Scott passa une main devant son visage pour écarter ses cheveux et un grognement fit trembler ma poitrine. Comme osait-il la toucher ? Emma était mienne.

Un besoin insoutenable s'empara alors de moi. Ce n'était pas le désir, mais quelque chose de féroce et de bestial qui faillit me consumer. C'était mon loup qui tentait de s'échapper et de retrouver Emma pour la marquer de son odeur. Pour faire comprendre à l'autre mâle à côté d'elle qu'elle nous appartenait.

Que c'était notre âme sœur.

— Ce n'est pas possible.

Je titubai en arrière et faillis trébucher. Paul s'approcha pour me rattraper.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ça ne peut pas être elle.

Je fixai Emma du regard. Les loups-garous s'unissaient toujours à d'autres loups-garous, pas aux humains. Elle me plaisait et l'idée de m'unir avec l'une des louves m'avait terrifié, au point que je m'étais persuadé que mon loup l'avait choisie. Je sentis une amère pointe de

déception me traverser en prenant conscience que je ne pourrais jamais vivre avec quelqu'un envers qui j'éprouvais de véritables sentiments.

— C'est Lex, pas vrai ? demanda Paul d'un ton compatissant.

Je me tournai vers lui. À la seconde où je détachai mon regard d'Emma, mon loup devint plus calme et la chaleur quitta mon corps, me prouvant que j'avais été dupé par mon propre désir. Si je m'étais vraiment senti lié à Emma, je ressentirais encore le besoin de la marquer de mon odeur.

— Roland ?

Je secouai la tête pour me remettre les idées en place.

— C'est complètement dingue.

— Tu ne sais toujours pas à qui tu es lié ? demanda-t-il d'un air incrédule.

— Je les ai toutes regardées deux fois et je n'ai rien ressenti. Et puis j'ai vu...

— Vu qui ?

Il fronça les sourcils.

— Cousin, tu es en train de me faire peur.

Je lui tournai le dos et pris une profonde inspiration en regardant une nouvelle fois Shannon, April, Lex et Julie tour à tour. Rien. Aucune ne semblait intéresser mon loup.

Mes yeux se tournèrent alors vers Emma et Scott, au sommet du chemin conduisant à la plage. Je n'apercevais que son profil, mais cela suffisait à rendre mon loup hystérique. Mes canines s'allongèrent et ma peau se tendit sur mes os, tandis que la chaleur traversait mon corps.

— Mon âme sœur, grognai-je lorsqu'Emma quitta mon champ de vision.

— Bordel, Roland ! Tu es en train de te transformer.

Paul me saisit par les bras.

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

En entendant la panique dans sa voix, je retrouvai mes esprits et je le regardai avec horreur tout en palpant mon visage. Il était partiellement couvert de fourrure. Je forçai mon corps à reprendre forme humaine. Bon sang, j'avais failli révéler notre vraie nature devant tout le monde.

Paul me libéra en soupirant.

— Eh bien, maintenant nous sommes certains que tu te sens lié à quelqu'un. Tu aurais pu choisir un meilleur moment, cela dit.

Je me frottai le visage en essayant de comprendre ce que mon cœur et mon loup essayaient de me dire. Comment pouvais-je me lier à une humaine ? Si elle n'avait pas de loup, elle ne pouvait pas devenir mon âme sœur. À moins que ce soit possible ?



— Paul, tu vas me prendre pour un fou, mais est-ce que tu as déjà entendu parler d'un loup qui aurait choisi une humaine pour compagne ?

Il se mit à rire, mais il se tut aussitôt en voyant que je ne partageais pas son hilarité.

— Est-ce possible ? demanda-t-il.

— Probablement.

Devant son air perplexe, j'ajoutai :

— Parce que je me sens lié à Emma Grey.

Il me regarda comme si j'étais tombé sur la tête.

— Tu plaisantes.

— Tu crois vraiment que je plaisanterais à propos d'un sujet pareil ?

Je poussai un soupir, toujours tiraillé par l'envie d'aller la retrouver.

— Roland. Réfléchis bien. Même si Emma était une louve, tu ne pourrais pas la marquer de ton empreinte sous ta forme humaine. Il aurait fallu que tu l'aies fréquentée sous ta forme de loup au moins une fois pour que le lien se manifeste.

— C'est déjà arrivé. Deux fois, dis-je, la gorge nouée.

Je comprenais pourquoi mon loup était attiré par elle. Ce n'était pas parce qu'elle était la cousine de Sara. C'était parce qu'elle était son âme sœur, et il le savait.

Paul me fixa du regard.

— Nom de Dieu.

Je m'effondrai contre la cabane.

— Oui, comme tu dis.

## Emma

— Tu ne veux vraiment pas que j'aille te chercher un pull ? demanda Scott alors que nous nous asseyions près du feu. J'aurais dû te prévenir qu'il pouvait faire frais ici, le soir.

— Ça ira. Il fait plus chaud autour du feu.

Nous étions assis devant le brasier, le dos tourné à la falaise. Nous étions protégés du vent et il y faisait bon. J'aurais même fini par avoir trop chaud si j'avais gardé le pull de Roland.

Je pensais à lui et à son comportement étrange. Il allait bien à son arrivée. Juste après m'avoir donné son pull, il était parti en trombe et il était revenu avec d'autres loups-garous. Il n'avait pas l'air heureux de les voir et l'agressivité avec laquelle sa petite amie m'avait réclamé son pull l'avait visiblement énervé.

Pourquoi ne m'avait-il jamais dit qu'il avait une copine ? Bien sûr,

il n'y avait rien entre lui et moi, mais il aurait au moins pu la mentionner durant nos conversations. Elle ne semblait pas correspondre à son genre, mais après tout, mes connaissances sur les relations entre loups-garous étaient limitées.

Ensuite, nous étions partis danser et Roland avait de nouveau disparu. Personne ne semblait trouver cela étrange, hormis Lex qui avait l'air irritée. J'avais surpris son regard froid à plusieurs reprises, pendant que tout le monde dansait, et j'avais essayé de ne pas me laisser affecter. Si elle avait été humaine, je l'aurais simplement ignorée. Mais un loup-garou en colère et jaloux, c'était un tout autre dilemme à régler. J'étais prête à laisser tomber et à rentrer chez moi quand Scott m'avait proposé de nous installer près du feu.

— Je ne veux pas te forcer à rester à côté de moi toute la nuit, tu sais, lui dis-je.

Il sourit.

— J'aime bien être assis avec toi.

Je levai les yeux au ciel.

— C'est vrai, je suis *tellement* intéressante.

— Et mignonne, et mystérieuse. Traîner avec toi va améliorer mon image.

Il rit et je lui donnai un petit coup dans les côtes.

— Rien que pour ça, demain, vous nettoierez les casseroles tout seul, Monsieur Foley.

— Nettoyer les casseroles. Quelle déchéance, plaisanta un nouvel arrivant.

Scott bondit sur ses pieds.

— Ryan ! Qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu devais rester à New York jusqu'à la fin du mois.

Le garçon blond fit une grimace.

— La conduite d'eau de notre immeuble est en panne et elle ne sera pas réparée avant mardi. Oncle Jack m'a proposé de prendre quelques jours de congé et de venir ici en attendant.

Scott lui asséna une tape dans le dos.

— Content de te voir. Je te présente Emma Grey. Elle a emménagé ici il y a quelques semaines et elle travaille avec moi au restaurant. Emma, je te présente Ryan.

Ryan sourit et me tendit la main.

— Salut. Tu es de la famille de Sara Grey ?

— C'est ma cousine. Je vis dans son appartement.

Il ricana en désignant Scott du pouce.

— Et ce minable est la seule personne que tu as trouvée à fréquenter ?

Je haussai les épaules.

— Il a une ou deux qualités.

— Une ou deux ? fit Scott en secouant la tête. Rien que pour ça, Mademoiselle Grey, vous n'aurez pas le droit de m'aider à laver les casseroles demain.

— Ah, mince, tu dois bosser demain ?

Le sourire de Ryan disparut.

— J'espérais qu'on sortirait le bateau.

— Tout le monde ne s'est pas dégoté un job d'été aux horaires normaux, rétorqua Scott de bon cœur.

Ryan se mit à rire.

— Tu parles d'une mission prestigieuse ! Gérer le courrier et apporter leurs repas aux cadres supérieurs.

J'étais triste que Scott ne puisse pas passer le jour suivant avec son ami et si je n'avais pas déjà figuré à l'emploi du temps, je l'aurais remplacé volontiers.

Je me levai et leur souris.

— J'ai passé presque toute la soirée assise. Je vais me dégourdir les jambes.

— Tu veux que je t'accompagne ? demanda Scott.

— Non. Ryan et toi, vous avez sûrement des tas de choses à vous dire. Je vais bientôt partir, de toute façon. À demain.

Je regardai Ryan.

— Ça a été un plaisir de te rencontrer.

— Pour moi aussi.

Je les abandonnai et j'allai me poster près du phare. Loin du feu, il faisait beaucoup plus froid et je frissonnai dans mon haut léger. Je me promis de toujours laisser un pull dans le petit coffre de la Vespa, à l'avenir.

Je contournai la tour pour me protéger du vent. Le seul problème, c'était que je me retrouvais à l'écart du groupe. Ce côté-là était sombre et je faillis trébucher sur une brique qui traînait par terre. L'ironie de la situation me fit sourire. Après trois mois dans la peau d'une humaine, je me sentais encore mal à l'aise dans mon propre corps. Les vampires étaient agiles et doués de vision nocturne. Mais je préférais largement être une humaine maladroite et bourrée de défauts.

Les yeux fermés, j'écoutai les vagues, heureuse d'avoir décidé de venir. J'avais passé tous mes samedis soirs enfermée dans mon appartement depuis mon arrivée en ville, et j'avais besoin de sortir plus souvent – même si je ne m'attendais pas à rencontrer autant de loups-garous, ni à prévoir une sortie au café avec deux d'entre eux. Je souris. Je m'étais surpassée, sur ce coup-là.

— Emma, tu te sens bien ?

J'ouvris les yeux en sursautant et je découvris Roland en face de moi, un mètre plus loin. Je ne l'avais même pas entendu arriver.

— Roland, tu m'as fait peur.

— Désolé.

Il s'approcha.

— Pourquoi restes-tu toute seule ici ?

Sa voix était plus rude qu'à l'habitude et je me demandai si cela avait quelque chose à voir avec sa copine. Ils semblaient sur le point de se disputer quand je les avais vus pour la dernière fois.

*Ce ne sont pas mes affaires.* La dernière chose dont j'avais besoin, c'était de me mêler de la relation entre deux loups-garous.

— J'essaie juste de me protéger du vent.

Il attrapa le bas de son pull pour le retirer.

— Reprends-le.

Je tendis la main en signe de refus.

— Non, ça ira. Je m'en vais bientôt, de toute façon, et je ne veux pas encore énerver ta copine.

— Ma copine ?

Je distinguais mal son visage, mais j'entendais clairement la dérision dans sa voix.

— Lex n'est pas ma copine.

— Oh, soufflai-je, rassurée même si cela ne signifiait rien pour nous deux.

Il fit un deuxième pas en avant.

— Je suis désolé pour son comportement. Elle n'avait pas le droit de te parler de cette manière.

— Tu n'as pas à t'excuser. Tu n'as rien fait de mal.

— Je connais son tempérament et j'aurais fait en sorte que tu puisses l'éviter, dit-il d'une voix fébrile. J'ignorais que tous ces loups allaient débarquer ce soir. Je ne voulais pas que tu sois prise de court.

— Ce n'est pas ta faute. Et ils sont très gentils, pour la plupart.

J'essayais de discerner son visage dans l'obscurité, de comprendre ce qui le tourmentait.

— Je me suis quand même bien amusée.

— Tant mieux.

Nous restâmes silencieux pendant une bonne minute et je commençai à me sentir gênée. Il n'était pas dans son état normal et je ne savais pas quoi lui dire.

— Je devrais y aller. Je travaille demain.

C'était une excuse bidon, car je ne commençais mon service qu'à onze heures du matin, mais il ne le savait pas.

Il garda le silence pendant un moment encore avant de hocher la tête.

— Je t'accompagne jusqu'au parking.

— Ce n'est pas la peine.

— Je pars aussi. J'ai une longue journée qui m'attend au garage demain.

Il recula d'un pas pour me laisser passer. L'esprit ailleurs, j'oubliai les briques sur le sol et je trébuchai à nouveau. Je poussai un petit cri en tombant.

L'instant d'après, j'étais dans les bras de Roland, mon cœur battant la chamade, le visage contre son torse. Il me fallut plusieurs secondes pour reprendre mes esprits et je remarquai quelques détails. Le premier, c'était la chaleur incroyable qu'il dégageait. Je me sentais si bien que je n'avais pas envie de bouger.

Puis je pris conscience de son parfum. Ce n'était pas une eau de toilette et je n'avais encore jamais rien humé de tel. C'était un parfum boisé, chaud et capiteux, et je sentis une douce chaleur se répandre dans mon ventre. Bien sûr, c'était peut-être à cause de ce corps viril et musclé contre lequel j'étais appuyée ou de la main chaude qui soutenait mon dos.

Je levai la tête et il relâcha son étreinte, sans s'écarter pour autant. Je n'avais pas peur. Il me tenait avec douceur et je savais instinctivement qu'il ne me ferait pas le moindre mal. Pas uniquement parce que j'étais l'amie de Sara, mais parce que c'était quelqu'un de bien.

— J'aurais dû apporter une lampe torche, dis-je en plaisantant. Heureusement que tu as de bons réflexes.

Sa main quitta mon dos et j'eus le souffle coupé en sentant ses doigts caresser ma joue. Son pouce frôla la commissure de mes lèvres. Mon cœur se remit à palpiter lorsqu'il saisit mon menton et inclina mon visage vers le sien.

— Emma, je... fit-il d'une voix feutrée qui envoya un délicieux frisson le long de ma colonne.

J'ouvris la bouche, mais j'oubliai ce que je voulais dire au moment où il pencha la tête, posant un baiser sur mes lèvres. Ma stupeur se changea rapidement en plaisir tandis qu'il embrassait tendrement ma lèvre inférieure avant de passer à l'autre. Ses mouvements étaient doux et réfléchis, et ma tête se mit à tourner lorsqu'il entrouvrit mes lèvres pour explorer ma bouche avec une langueur sensuelle.

Je m'accrochai à lui, me noyant dans cette sensation. Ses bras se mirent à trembler sous mes mains et je sentis la puissance et le désir qu'il essayait de contenir tout en m'embrassant. Bientôt, je fus comme enivrée. J'étais restée seule et terrifiée pendant si longtemps, mais dans ses bras, je me sentais enfin protégée et aimée. Je me perdis en lui en espérant que ce moment ne s'achèverait jamais.

Je poussai un gémissement réticent quand sa bouche quitta la mienne. Mais son souffle chaud caressa mon oreille et ses lèvres descendirent le long de mon cou. Il m'attira plus près de lui. Son torse se mit à frémir lorsqu'il gronda de plaisir.

Mes yeux s'ouvrirent et le charme qui nous entourait se rompit.

*Que suis-je en train de faire ?*

Roland s'immobilisa comme s'il avait ressenti ce changement. Il leva la tête et posa son regard sur moi. Je ne pouvais voir son expression à cause de l'obscurité, mais je l'imaginais troublé par mon retrait soudain.

— Emma.

Le murmure presque étouffé avec lequel il prononça mon prénom me fit vibrer. J'aurais pu si facilement l'attirer contre moi et succomber à lui et à la passion qu'il avait embrasée.

Et après ? J'aimais Roland et j'aurais pu nous imaginer ensemble... s'il avait été humain. Mais c'était un loup-garou et mon cœur ne supporterait pas de tomber amoureux de quelqu'un avec qui l'avenir m'était impossible. Pourtant, après ce baiser, je savais que j'étais en train de tomber amoureuse de lui.

J'avais vu son vrai visage et entendu la haine qu'il éprouvait contre les vampires. Si nous devions entamer une relation, il faudrait que je lui parle de mon passé. Et après m'avoir aimée, il me haïrait et me repousserait. Je préférerais que nous restions amis plutôt que de nous faire endurer cela à tous les deux.

— Je suis désolée. Je... Je ne peux pas, chuchotai-je d'une voix rauque, au bord des larmes.

Je posai mes mains contre son torse pour m'écarter et il me libéra.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

Mon cœur se serra devant l'incompréhension dans sa voix.

— Ce n'est pas toi.

C'était une phrase cliché, mais c'était vrai. C'était moi. Ce serait toujours moi. Je lui tournai le dos.

— Je dois y aller.

Il ne dit rien en me voyant m'éloigner. Je fis le tour du phare et partis en direction du parking, évitant tous les autres invités. Je tremblais toujours en atteignant la Vespa, heureuse de m'être garée sous l'unique lampadaire du parking. Il me fallut plusieurs essais pour déverrouiller le compartiment où j'avais rangé mon casque.

Un claquement de talons sur le bitume m'annonça que je n'étais pas seule et je levai les yeux pour découvrir Lex et Julie, qui venaient d'entrer dans le cercle de lumière. Mon corps entier se raidit quand les deux loups-garous s'approchèrent. La mâchoire de Lex m'indiquait que leur arrivée n'avait rien d'une coïncidence. Elle vint se camper devant moi, me surplombant d'une tête au moins. Lorsqu'elle se pencha pour renifler mes cheveux, le grognement qui monta de sa gorge avait tout d'une menace.

— Tu empestes son odeur.

Je n'eus pas besoin de demander laquelle. Roland disait que Lex n'était pas sa copine, mais elle devait être la dernière au courant.

Elle me donna une chiquenaude sur la poitrine et je titubai contre la Vespa derrière moi. Lex se mit à rugir, mais je refusais de me soumettre malgré mes genoux tremblotants. Elle pourrait me blesser, ou me tuer si elle le souhaitait, et je ne pouvais rien faire pour l'en empêcher.

— Je ne te le dirai qu'une fois, humaine. Ne t'approche pas de lui.

— Lex, murmura Julie.

Mais elle gardait les yeux rivés sur moi.

— Elle sait déjà ce que nous sommes. N'est-ce pas, ma petite ?

— Oui, dis-je d'une voix étonnamment calme. Roland et moi, nous sommes juste amis. Rien de plus.

— Ne te fiche pas de moi. Son odeur ne serait pas aussi forte si tu n'avais fait que lui emprunter son pull. Il t'a tenue dans ses bras.

— Je suis tombée et il m'a rattrapée. Demande-lui si tu ne me crois pas.

Ses yeux prirent une teinte jaune.

— Je pense que tu mens.

— Tu peux penser ce que tu veux, mais il ne se passe rien entre lui et moi. Sans vouloir vous offenser, je ne veux pas d'un petit copain loup-garou.

J'ignorai la douleur que ce mensonge m'infligeait au cœur. Je ne souffrais pas de ne pas vouloir Roland. Je souffrais de ne pas pouvoir l'avoir.

Elle sembla s'apaiser.

— Bien, dans ce cas, j'espère que je ne te verrai plus traîner autour de lui.

Elle était peut-être plus forte que moi, mais je ne comptais pas la laisser me dicter comment mener ma vie. J'avais passé deux décennies à obéir aux ordres et ça ne se reproduirait plus.

— Si.

— Pardon ? fit-elle.

— Je n'arrêterai pas de voir mes amis parce que ça ne te plaît pas.

J'espérais que Roland et moi, nous étions toujours amis. Après la manière dont je l'avais laissé, il ne voudrait peut-être même plus me regarder en face.

Elle montra les dents.

— Alors, trouve-toi de nouveaux amis. Roland m'appartient et quand nous serons unis, il n'aura plus le temps de s'occuper de gens comme toi.

— Dans ce cas, j' imagine que tu ne risques rien, pas vrai ?

Elle leva la main et je me crispai, prête à recevoir un coup.

— Te voilà, lança soudain April.

Nous vîmes April, Paul et Dell se diriger vers nous. Lex baissa la main et fit un pas en arrière.

— On s'est lassés de cette soirée, on va à Portland, annonça April.  
Tu peux te joindre à nous si tu veux, Emma.

Je parvins à dissimuler les trémolos dans ma voix.

— Merci, mais je travaille demain.

Elle sourit.

— On prend un café lundi ?

— Oui.

— Alors, à lundi.

Elle regarda Lex et Julie en demandant :

— Vous voulez toujours aller en boîte ?

— Bien sûr, répondit Julie.

J'enfilai mon casque et enfourchai la Vespa.

— Amusez-vous bien, dis-je avant de démarrer.

Je ne regardai pas en arrière, mais je sentis Lex m'observer jusqu'à ce que je disparaisse de son champ de vision.

Secouée, je lâchai un soupir de soulagement en atteignant la route. Les larmes me montèrent au coin des yeux, mais je refusais de les laisser couler. Conduire en pleurant m'aurait menée au désastre. Et pleurer pour un garçon avec qui je n'avais aucun avenir possible ne ferait qu'empirer les choses. Cela ne résoudrait absolument rien.

*Pourquoi a-t-il fallu que tu m'embrasses ainsi ?*

Je sentais encore sa bouche contre la mienne et ses bras autour de moi. Je pensais que mon cœur avait trop peur de s'attacher à quelqu'un, et voilà que j'étais sur le point de pleurer pour un garçon – un loup-garou. Comment en étais-je arrivée là ? Comment avait-il pu me faire baisser ma garde et gagner mon affection, lentement mais sûrement ? Je n'avais rien vu venir.

Le temps de quelques minutes incroyables, je ne m'étais plus sentie seule, désemparée ni brisée. J'étais une fille normale, embrassant un beau garçon qui me faisait rêver et me donnait l'impression d'être plus vivante que jamais. J'aurais dû être heureuse de ressentir cela après tout ce que j'avais traversé.

Je pris la décision d'être heureuse, une fois que mon cœur cesserait de souffrir.



## Chapitre 11

### Roland

JE RESTAI PLANTÉ à l'endroit où Emma m'avait laissé. Mon loup était mécontent que je l'aie laissé partir, et il se serait lancé à sa poursuite s'il l'avait pu. Mais j'avais vu ses yeux se voiler de larmes et entendu la douleur dans sa voix avant qu'elle ne s'en aille. La suivre n'aurait fait que la perturber encore plus et c'était la dernière chose que je voulais. Même si elle ne pouvait m'accepter en tant qu'âme sœur, je n'aurais laissé personne lui faire du mal, surtout pas moi.

Je soupirai lourdement, tourné vers l'océan invisible. J'avais lutté pour ne pas aller la voir, mais en la découvrant seule derrière le phare, je n'avais pas su lui résister. Je ne savais même pas ce que j'allais lui dire, mais il fallait que je sois auprès d'elle. En trébuchant dans mes bras, elle m'avait donné une occasion parfaite.

Et ce baiser. Bon sang. J'avais embrassé beaucoup de filles, mais aucune n'avait réagi de cette manière. Elle m'excitait jusqu'à m'en donner le vertige. Elle avait allumé un brasier en moi, et si elle ne m'avait pas arrêté, j'aurais été capable de lui faire l'amour dans l'herbe, où personne n'aurait pu nous trouver. Je me sentais à la fois coupable et survolté de penser ainsi.

*Ce n'est pas toi.*

Ses mots tournaient en boucle dans ma tête. Combien de fois les avais-je prononcés à une fille humaine avant de rompre avec elle ? Je n'avais jusqu'alors jamais pris conscience à quel point ils étaient horribles à entendre. Je venais de recevoir une bonne gifle de la part du karma et elle faisait mal.

Je pris quelques minutes pour me remettre de son refus et je commençai à suivre ses pas. Elle ne voulait pas d'une relation entre nous, mais je devais m'assurer qu'elle rentre chez elle saine et sauve. Le fait qu'elle vive seule et qu'elle soit très certainement capable de se débrouiller n'entrait même pas en ligne de compte. J'avais le sentiment de devoir la protéger, même avant ce soir-là. Quand je m'étais senti lié à elle, cet instinct s'était intensifié au maximum et je ne pouvais plus supporter l'idée de ne pas savoir comment elle allait.

En me dirigeant vers le parking, je repérai Paul, Dell et April qui s'y trouvaient déjà. Je m'arrêtai net. S'ils s'apprêtaient à partir, Lex et Julie allaient certainement les accompagner. Et Lex était bien la dernière personne que j'avais envie de voir à cet instant. Elle estimait que je lui appartenais et elle ferait un véritable scandale en sentant

l'odeur d'Emma sur moi. Je comptais mettre les pendules à l'heure avec elle, mais pas ce soir. J'avais des soucis plus importants.

J'attendis de voir la voiture de Dell s'éloigner avant de rejoindre la mienne. Le scooter d'Emma avait disparu. Elle devait être presque arrivée chez elle. Je suivis son itinéraire sans aller jusqu'à son immeuble. Je me garai au bout du quai et marchai jusque chez elle sur le trottoir d'en face, d'où je pouvais voir son appartement. La lumière de la cuisine était éclairée et quelques minutes plus tard, celles de l'étage au-dessus s'illuminèrent.

Rassurée qu'elle soit chez elle, je poussai un soupir. L'attraction provoquée par le lien était puissante, mais je restai à ma place afin de ne pas la brusquer. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qui venait de se produire entre nous, et je ne savais même pas si elle connaissait le principe du lien des loups-garous. Étant donné son appréhension vis-à-vis de mon espèce, lui en parler maintenant risquerait de l'épouvanter au point de quitter New Hastings. C'était la dernière chose dont j'avais envie. Je devais le lui dire, bien sûr, mais il me fallait trouver la meilleure approche possible.

*Seigneur, j'ai l'air d'un pervers*, me dis-je après être resté trente minutes à surveiller son appartement. Elle ne risquait rien et je doutais qu'elle ressorte ce soir-là. Rien ne m'obligeait à rester, hormis mon besoin d'être auprès d'elle.

Je me demandai si Nikolaos s'était tenu au même endroit durant toutes les semaines que Sara avait passées dans ce même appartement. Il s'était senti lié à elle à la seconde où ils s'étaient rencontrés, mais elle ne l'avait pas immédiatement ressenti. Il lui avait fallu quelques mois avant de comprendre l'existence de leur lien, et plusieurs encore s'étaient écoulés avant qu'ils ne s'unissent. Comment Nikolaos avait-il pu supporter une telle attente ? Si le lien Mohiri était aussi fort que le nôtre, alors mon ami guerrier méritait un tout autre niveau de respect de ma part.

Les lumières de l'appartement s'éteignirent peu après minuit et je rentrai chez moi pour retrouver mon propre lit. Mais le sommeil ne vint pas et je passai des heures à attendre le lever du soleil. J'arrivai au garage épuisé et les nerfs à vif. Je travaillais depuis deux heures quand Paul arriva sur les coups de neuf heures du matin. Mon humeur ne s'était pas améliorée entretemps. Il prit la sage décision de ne parler que du boulot et de ne pas mentionner la nuit précédente.

Peter arriva à midi. Il n'avait pas l'air d'avoir dormi beaucoup plus que moi, mais visiblement, c'était pour une meilleure raison. J'en eus la confirmation en voyant son sourire.

— Tu as marqué Shannon de ton empreinte ?

Il afficha un large sourire.

— Hier soir, quand je l'ai raccompagnée chez elle. On était devant

sa porte, et c'est arrivé comme ça. On est allés courir dans les bois et on a passé la nuit à parler.

Malgré ma morosité, j'étais heureux qu'il ait réussi à s'attirer la fille qui lui plaisait. Je m'essayai avec un torchon avant de lui tendre la main.

— Bien joué, mon vieux.

— Félicitations !

Paul arriva et colla une tape dans le dos de Peter.

— Sacré veinard. Shannon est une fille formidable.

Peter se mit à rire.

— Je suis au courant, ne t'en fais pas. Shannon veut l'annoncer à nos parents avant qu'on officialise les choses. Tout le monde se rassemble ce soir.

*Officialiser* était la formule de politesse pour évoquer l'union. C'était l'équivalent du mariage pour un loup-garou. La différence étant que les fiançailles étaient de courte durée et les divorces inexistantes. Une fois que l'homme s'était lié à sa moitié, le couple finissait par s'unir dans les jours ou les semaines qui suivaient. Le lien était trop fort pour leur permettre de rester éloignés l'un de l'autre bien longtemps.

Paul me fit signe.

— Il devait y avoir une chance sur un million que vous arriviez tous les deux à...

Il ne termina pas sa phrase et me jeta un regard contrit.

— Tous les deux à *quoi* ? demanda Peter, dont le regard alternait entre Paul et moi.

Comme il ne recevait aucune réponse, il fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que vous me cachez ?

Je pris une grande inspiration et crachai le morceau :

— Hier soir, à la soirée, je me suis lié à... Emma.

Les sourcils de Peter disparurent presque à la racine de ses cheveux. Sa mâchoire se décrocha lorsqu'il comprit le reste de ma phrase.

— Mec, tu as failli m'avoir sur ce coup-là, fit-il en secouant la tête. Non, vraiment, que se passe-t-il ?

— Ce n'est pas une blague.

— Mais... ce n'est pas possible.

Il regarda Paul en demandant :

— C'est possible ?

Mais ce dernier hocha la tête.

— J'ai pensé la même chose, et pourtant j'étais là quand c'est arrivé, je l'ai vu de mes propres yeux.

Le regard stupéfait de Peter revint sur moi.

— Mais...

— Elle est humaine, dis-je pour finir sa phrase. Je n’y croyais pas non plus, au départ.

Je leur racontai l’instant du lien, lorsque j’avais cru être lié à l’une des louves. Quand je lui décrivis ce que j’avais éprouvé en regardant Sara, il prit une brusque inspiration.

— J’ai ressenti la même chose avec Shannon.

Il se rapprocha de moi et me renifla.

— C’est faible, mais ton odeur est différente. Et la mienne ?

Je humai l’air. Notre odorat était sensible et nous étions capables d’identifier chaque membre de la meute par son odeur. Celle de Peter était un peu différente, plus intense.

— La tienne a changé, aussi.

Quand un loup-garou se liait pour la première fois, il diffusait le parfum de son lien, qui repoussait les autres hommes et le rendait irrésistible pour sa moitié. L’odeur du lien finissait toujours par s’estomper, mais il ne disparaissait jamais complètement et s’intensifiait à nouveau chaque fois que l’homme était excité ou cherchait à protéger son âme sœur.

— Merde. Tu penses que les autres vont s’en rendre compte ? Je ne voulais pas que la meute apprenne pour Emma avant qu’elle ait droit à des explications.

Peter renifla à nouveau autour de moi.

— Je l’ai compris parce que je connais bien ton odeur. Il est certain que ta mère le sentira. Avec la foule, il sera difficile pour les autres de s’en rendre compte, surtout s’ils pensent que tu ne t’es pas encore lié à ta moitié.

Il s’assit sur un baril d’huile retourné et me sourit.

— Paul avait raison. Il y avait une chance sur un million qu’on trouve notre âme sœur durant la même nuit.

— Il y en avait encore moins que la mienne soit humaine, répondis-je.

Son sourire retomba.

— Tu ne m’as pas raconté la suite. Tu lui as parlé ? Qu’a-t-elle dit ?

— Nous avons discuté, mais je ne lui ai pas parlé du lien. Je ne pense pas qu’elle m’acceptera comme âme sœur.

Je ravalai ma déception et lui racontai le baiser, qui s’était achevé par son départ. Je ne lui avais jamais fait part de mes aventures avec les autres filles que j’avais fréquentées. Mais cette fois, c’était différent et j’avais besoin d’en parler à quelqu’un. J’exprimai ma crainte qu’elle ne veuille pas de moi en raison de ce que j’étais.

— Tu n’en sais rien. J’ai vu à quel point elle était à l’aise avec toi toute la soirée. Elle ne t’aurait certainement pas laissé entrer dans son appartement ni passer la journée avec elle si elle ne t’appréciait pas.

Et tu as dit qu'elle t'avait rendu ton baiser, ce qui signifie que tu lui plais aussi. Qui sait, elle est peut-être partie pour une tout autre raison, qui n'avait rien à voir avec toi.

Mon torse se gonfla d'espoir.

— Elle pensait que Lex était ma copine à cause de la manière dont elle s'accrochait à moi. Je lui ai dit que nous n'étions pas ensemble, mais elle ne m'a peut-être pas cru.

Peter hocha la tête, pensif.

— Lex agissait de manière *très* possessive et elle a tendance à se montrer agressive. Emma s'est peut-être sentie menacée.

Je m'appuyai contre la Chevelle.

— Alors, je fais quoi maintenant ?

— Je pense que tu devrais parler à grand-mère avant de retourner voir Emma. Si quelqu'un peut t'aider au niveau des relations entre les humains et les loups-garous, c'est bien elle. Ou tu pourrais en discuter avec papa. En tant qu'Alpha, il t'aiderait peut-être.

Je fis la grimace. Maxwell était la dernière personne avec qui je voulais aborder ce sujet.

— Va pour grand-mère.

\* \* \*

En tant que mère de l'Alpha, grand-mère séjournait dans la maison de Maxwell le temps de sa visite, mais elle passait la moitié du temps chez nous. Elle était en train de cuisiner avec maman lorsque j'entrai, tard dans l'après-midi.

— Tu arrives pile au bon moment, mon garçon, clama grand-mère en me voyant entrer dans la maison. J'ai fait ton plat préféré.

Je m'avançai dans la cuisine et l'embrassai. Elle me fit asseoir et déposa une énorme part de tarte aux pommes devant moi. Maman me versa un grand verre de lait et sourit quand je lui demandai d'arrêter de me traiter comme un enfant de cinq ans.

— C'est en quel honneur ?

Je balayai la cuisine du regard. Chaque surface était couverte de tartes et de pain frais.

— Le barbecue chez Brendan ce soir, dit grand-mère.

— Encore une fête ?

Ma mère me jeta un regard sévère.

— Je t'ai prévenu hier matin.

— Désolé, maman, mais j'ai du mal à tout suivre.

Sans compter l'événement qui avait bouleversé ma vie entretemps. Le simple fait que je puisse me souvenir de quel jour nous étions tenait du miracle.

Grand-mère me regarda tout en étalant la pâte.

— Pourquoi tu ne manges pas ? Tu es malade ?

— Non.

Mon regard croisa le sien.

— J'ai besoin de vous parler de quelque chose. À toutes les deux.

Ma mère essuya ses mains sur son tablier.

— Que se passe-t-il ?

Je déglutis.

— Vous étiez sérieuses quand vous disiez que mon loup connaissait mon cœur et qu'il choisirait forcément celle à qui je suis destiné ?

— Tu t'inquiètes encore pour ça ? Oh, mon chéri.

Ma mère s'approcha et me prit dans ses bras.

— Bien sûr que nous sommes sérieuses. Ton loup ne va pas...

Elle recula et posa une main contre son cœur.

— Ton odeur... Tu t'es lié à une fille.

— Oui.

Elle se laissa tomber sur la chaise voisine.

— Qui ? Quand ?

Grand-mère abandonna sa tarte et nous rejoignit à table. Sa main ridée se posa sur la mienne.

— Ne sois pas si triste, mon garçon. Ce n'est pas la fin du monde.

— Je sais.

Ce n'était pas le choix de mon loup qui me perturbait. Emma m'obsédait, et la veille, elle avait fait bouillir mon sang par un seul baiser. Je m'inquiétais des conséquences du lien entre un loup et une humaine, et j'avais peur qu'elle me rejette à cause de ma nature.

Grand-mère insista.

— Alors, pourquoi fais-tu cette tête ?

— Elle ne te plaît pas ? demanda maman. Qui est-ce ?

Je soupirai lentement.

— Avant que je n'en parle, je dois vous dire que j'ai passé beaucoup de temps avec une humaine ces derniers temps et j'éprouve des sentiments pour elle.

— Oh, Roland.

Maman porta une main à sa bouche.

— Je suis désolée, mon cœur. Pourquoi ne pas nous en avoir parlé plus tôt ?

Je haussai les épaules.

— Je ne la connais que depuis peu de temps et nous sommes de simples amis. Je ne m'attendais pas à la voir sous un jour différent.

— C'est une ancienne camarade de classe ?

— C'est Emma.

Elle me regarda, l'air incrédule.

— La cousine de Sara ?

— Oui.

Ses yeux se voilèrent de larmes.

— Je comprends que cela t'affecte. Mais tu sais bien que ça n'aurait jamais rien donné. Il vaut mieux que ça se produise maintenant, avant que vous alliez plus loin. Vous auriez fini par souffrir tous les deux.

— Comment peux-tu savoir que ça n'aurait rien pu donner ? lui demandai-je. Tu prétends que mon loup connaît mon cœur. Et si je voulais Emma pour compagne ? Pourrait-il choisir une humaine ?

— Ton loup s'est lié, déclara grand-mère. Les *si* n'y changeront rien désormais.

— Aide-moi, s'il te plaît. Un loup-garou peut-il avoir une âme sœur humaine ?

Grand-mère joignit les mains.

— C'est rare, mais cela peut se produire.

Mon poulx fit un bond.

— Comment ?

— Eh bien, il faudrait que l'homme soit attiré par l'humaine, mais ce n'est pas tout. Son loup doit aussi s'attacher suffisamment à elle pour vouloir en faire son âme sœur. Pour cela, il faudrait qu'il la fréquente sous sa forme de loup.

Elle pinça les lèvres.

— Le problème, c'est que la plupart des humains ignorent notre existence, et nos lois nous interdisent de nous révéler à eux. Par conséquent, peu de loups-garous ont l'occasion de marquer une humaine de leur empreinte.

— Connais-tu quelqu'un à qui c'est arrivé ?

Elle hocha la tête.

— Quand j'étais jeune, j'ai connu un homme du nom d'Andy. Il avait une âme sœur humaine. La meute a rejeté la fille et Andy a choisi de partir vivre avec elle.

Mon estomac se noua.

— Ils l'ont repoussée ?

— Il faut que tu comprennes que les choses étaient très différentes à cette époque. Notre peuple craignait que les humains nous traquent si notre existence venait à être révélée. Ce n'est que lorsque Maxwell est devenu Alpha que nous avons commencé à vivre et à travailler parmi les humains, apprenant ainsi à dépasser nos peurs ancestrales. Si un loup se liait aujourd'hui à une humaine, elle serait considérée comme membre de la meute à part entière. Quelques loups refuseraient sa présence, évidemment, mais d'après la loi, elle ferait partie de la meute et elle aurait les mêmes droits et les mêmes protections que l'un des nôtres.

Le soulagement me submergea. Même si Emma se refusait à moi,

elle serait protégée par la meute. Voilà qui m'ôtait une épine du pied.

— Est-ce que cela répond à toutes tes questions ? demanda-t-elle.

— Je pense que oui.

Maman posa la main sur mon bras.

— Maintenant, vas-tu nous dire à qui tu t'es lié ? Je pensais que tu n'avais pas passé suffisamment de temps avec les autres filles pour que ton loup trouve son âme sœur.

Les nœuds dans mon estomac se délièrent, maintenant que je comprenais que ce n'était ni mon désir d'être avec Emma ni mon désespoir qui m'avaient persuadé de ce lien.

— C'est vrai. C'est Emma. C'est elle mon âme sœur.

Maman prit une brusque inspiration.

— Emma ? Tu es certain ?

— Plus que je ne l'ai jamais été à propos de quoi que ce soit.

Je leur racontai la soirée de la veille, non sans épargner quelques détails.

— Je n'y croyais pas au départ. Mais quand je l'ai touchée, j'ai su que c'était mon âme sœur.

Elle regarda grand-mère, puis moi.

— Je ne peux pas dire que ça ne m'étonne pas. Beaucoup d'entre nous seront très surpris.

Je croisai les bras sur mon torse.

— Je me fiche de ce qu'ils pourront penser.

— Tu as bien raison, mon garçon, s'exclama grand-mère en acquiesçant d'un signe de tête.

— Le plus important, c'est que tu sois heureux, dit ma mère. Es-tu heureux ? Tu n'as pas l'air aussi troublé que je l'aurais imaginé vu ta réticence à te trouver une compagne.

— C'est vrai, je ne comptais pas en trouver une pour l'instant, mais je ne croyais pas non plus pouvoir ressentir quelque chose d'aussi fort.

Leurs visages s'adoucirent. Ma mère semblait au bord des larmes.

— Tu l'aimes ? demanda-t-elle.

Je soupirai.

— Je crois que c'est encore trop tôt pour appeler ça de l'amour. Je tiens à elle et je veux la protéger, mais il y a plus que ça. Je ne ressens pas la même chose pour elle que pour les autres filles avec qui je suis sorti. J'aime sa présence.

— Autant te le dire tout de suite, plaisanta grand-mère, j'ai hâte de rencontrer cette jeune femme.

— Ça ne vous dérange pas qu'elle soit humaine ?

Ma mère fronça les sourcils.

— Pourquoi cela aurait-il la moindre importance pour nous ? Sara est humaine et je la considère comme l'une de mes filles. Bientôt,



j'aurai une nouvelle fille et je l'aimerai tout autant.

— Et l'humaine qui rendra mon petit-fils heureux a déjà une place dans mon cœur, ajouta grand-mère. Avez-vous prévu de rester dans les Knolls ou d'habiter en ville après votre union ?

— Je... je n'en sais rien, dis-je lentement.

Une bouffée de chaleur me saisit à l'idée qu'Emma et moi puissions un jour nous unir. Si seulement les choses pouvaient être aussi simples.

— Je ne suis pas sûr qu'Emma veuille de moi. Je ne lui ai pas encore parlé du lien.

— Pourquoi ne voudrait-elle pas de toi ? protesta grand-mère.

— Je crois qu'elle a eu une mauvaise expérience avec un loup-garou avant moi. J'ignore ce qui s'est passé, mais ça l'a traumatisée. Il m'a fallu des semaines pour qu'elle accepte ma présence.

Je me frottai la mâchoire.

— Et sans loup, j'ignore si elle sera capable de ressentir le lien.

Grand-mère hocha la tête.

— Les choses sont différentes pour les humaines. Elles ne perçoivent pas le lien de la même manière qu'une louve, du moins pas avant l'union.

— Alors, elle pourrait décider de me rejeter, dis-je, découragé.

J'essayai de ne pas penser à la vie qui m'attendait si je devais vivre en aimant quelqu'un qui ne voulait pas de moi.

Elle me tapota le bras.

— Arrête de penser comme ça. Je sais à quel point les hommes liés à une femme sont pressés de s'unir, mais tu vas devoir être patient. Si tu tiens à elle, si tu veux qu'elle soit ta compagne, tu devras lui offrir la preuve que tu mérites sa confiance et son affection.

Je me penchai en avant.

— Comment ?

Elle émit un petit grognement exaspéré.

— Reste toi-même, crétin de loup. Elle a vu quelque chose en toi qui l'attire malgré sa peur de notre espèce. Continue comme ça et elle sera folle de toi en un rien de temps.

Je sentis la tension quitter mon corps.

— J'espère que tu as raison.

— J'ai toujours raison.

Elle me colla une assiette sous le nez.

— Maintenant, sois un bon garçon et finis ta tarte.

Je lui répondis avec un sourire un coin.

— Oui, chef.

— Emma, par ici !

Je balayai du regard l'intérieur du café avant de repérer April et Shannon qui me faisaient signe dans un coin. Je souris et levai une main pour leur indiquer que je les avais vues, puis je me dirigeai vers la caisse pour commander une boisson.

Je n'arrivais toujours pas à croire que j'allais prendre un café avec deux loups-garous. Shannon et April avaient l'air gentilles, mais je n'aurais jamais imaginé en être capable un mois auparavant. J'avais fait des progrès.

Beaucoup de progrès, à en croire la soirée de samedi. Mon cœur recommença à s'emballer lorsque je songeai à mon baiser avec Roland. Chaque détail de cet instant était gravé dans ma mémoire et je ne pouvais m'empêcher de me les repasser en boucle. Une part plus audacieuse de mon être se demandait ce qu'il serait advenu si j'étais restée. Mon côté prudent, néanmoins, me rappelait que j'avais pris la bonne décision, quelles que soient mes envies.

Je pris mon latte et rejoignis les filles sur la banquette confortable, juste assez grande pour accueillir trois sièges en cuir et une petite table ronde.

— Je suis tellement heureuse que tu aies pu venir, dit Shannon en me voyant poser mon sac par terre et m'asseoir.

Je remarquai immédiatement que quelque chose avait changé chez elle. Elle n'était pas différente en apparence, mais elle semblait entourée d'une aura vibrante de bonheur.

— Moi aussi.

Je pris une gorgée.

— C'est vraiment délicieux.

Shannon afficha un sourire radieux.

— Je te l'avais bien dit. Je crois que je vais emménager ici rien que pour le café.

— Emménager ? demanda April sur un ton espiègle. Et j' imagine qu'un beau rouquin n'a rien à voir dans cette décision ?

Shannon cacha son sourire en coin derrière sa tasse.

— Si je ne te dis pas très vite ce qui s'est passé, je vais éclater. Ça y est... c'est fait !

April poussa un cri perçant et elles se mirent à sautiller sur place, s'enlaçant en riant. J'ignorais ce dont il s'agissait, mais cela devait être important pour qu'elles soient aussi enthousiastes.

Elles se rassirent et Shannon me sourit.

— Vu la tête que tu fais, tu ne dois rien comprendre à notre réaction.

— Non, je l'avoue.

Elle se pencha vers moi et se mit à parler à voix basse.

— Peter m’a parlé de toi et de ta cousine, et il m’a dit que tu savais ce que nous sommes.

Je me mordis la lèvre et hochai la tête.

— Tu connais beaucoup de choses à propos des loups-garous ? murmura-t-elle.

— Pas tellement. Pourquoi ?

Je bus à nouveau.

— Je dois trouver un moyen de te l’expliquer. Je n’en ai encore jamais parlé à une humaine.

Elle partit d’un petit rire frémissant.

— Désolée, je suis un peu nerveuse.

J’écarquillai les yeux.

— Tu n’as aucune raison d’être nerveuse avec moi.

— Je ne voudrais pas que tu nous trouves bizarres et que tu prennes tes jambes à ton cou.

Ce fut à mon tour de rire.

— Vous pouvez vous transformer en loups. Je doute que vous puissiez trouver plus étrange à me dire.

April gloussa et Shannon nous fit signe de nous rapprocher. April et moi nous décalâmes pour réduire la distance entre nous.

— Alors, commença-t-elle. Si tu ne sais pas grand-chose à notre sujet, j’imagine que tu ne sais pas comment se déroulent nos unions.

— Épargne-lui les détails, plaisanta April.

Shannon se mit à rougir.

— Je ne parle pas de la partie physique. Je veux dire comment nous trouvons notre âme sœur. Quand le loup d’un homme est attiré par une femme qui n’a pas encore d’âme sœur, il se lie à elle et la marque de son empreinte afin que les autres ne s’en approchent pas.

Mon regard alternait de l’une à l’autre.

— Son empreinte ?

On aurait dit une forme d’esclavage, et l’idée d’appartenir à quelqu’un me donnait le frisson.

— Il la marque de l’odeur de son lien, expliqua April. S’ils sont sous forme de loup, ils le font en se frottant contre elles. Chaque odeur est unique, alors les autres hommes savent avec qui la fille est liée.

— Oh.

Ce n’était pas aussi scabreux que je l’avais imaginé.

— Que se passe-t-il s’il décide de se lier à quelqu’un qui a déjà une âme sœur ?

— Les hommes ne peuvent se lier qu’à une femme qui n’a jamais reçu d’empreinte ou qui ne s’est jamais unie, expliqua Shannon.

— Une femme peut-elle marquer un homme, elle aussi ? demandai-je, fasciné.

Avant de rencontrer Roland et Peter, je n’avais jamais considéré

les loups-garous autrement que comme des machines à tuer, et je ne m'étais jamais intéressée à leurs vies personnelles.

April fit une grimace.

— Seuls les hommes peuvent le faire.

— Et si l'homme ne te plaît pas ?

— Nous pouvons refuser qu'il soit notre âme sœur, mais ça n'arrive jamais, dit Shannon. En général, il y a déjà une forme d'attraction entre les deux membres du couple. Et l'empreinte crée un lien auquel il est assez difficile de résister.

Elle se racla la gorge.

— L'homme et la femme sont attirés... physiquement.

April intervint :

— L'empreinte, c'est un peu comme des fiançailles. Contrairement à vous, les humains, nos phéromones deviennent hyperactives et nous obligent à nous unir.

Elle eut un sourire en coin et décocha un coup de coude à Shannon.

— Des fiançailles de très courte durée.

Une fois de plus, les joues de Shannon s'empourprèrent.

— Oui.

Je comprenais mieux son enthousiasme.

— Alors, Peter t'a marquée de son empreinte ? Félicitations.

— Merci.

Elle posa une main sur son cœur.

— J'ai une telle chance. J'avais vraiment peur de la réaction de son père, mais il s'est montré très gentil.

— Pourquoi s'y serait-il opposé ?

D'après ce que je savais, rien ne pouvait faire changer d'avis un loup.

— Le père de Peter est le mâle Alpha, dit Shannon. Ce qui signifie que Peter pourrait devenir un jour le prochain. Je craignais que Maxwell ne me trouve pas assez bien pour son fils.

Je lui souris.

— Je suis sûre que l'Alpha était très content du choix de son fils.

Elle sembla chercher ses mots.

— Ce n'est pas l'homme qui choisit, en fait. C'est son loup.

— Son loup ? dis-je en fronçant les sourcils. Mais n'est-ce pas lui, le loup ?

— C'est plus dur à expliquer que ce que je pensais.

Elle pinça les lèvres un instant.

— Je suis sous ma forme humaine en ce moment et ma louve est en moi. Pas physiquement, bien sûr, mais disons son esprit. Lorsque je me transforme, je prends son apparence, mais je garde le contrôle. Elle, c'est un animal avec l'instinct d'une louve.

Elle me fit un sourire gêné.

— Je t'ai perdue, n'est-ce pas ?

— Non, je crois que je comprends.

Ce devait être l'une des conversations les plus surréalistes auxquelles j'aie jamais pris part.

— Toi et ton loup, vous partagez le même corps. Partagez-vous également une âme ?

— Oui.

Elle sembla se réjouir que je comprenne ses explications.

— L'instinct du loup est plus fort que le nôtre. Par conséquent, c'est lui qui choisit sa moitié, pas l'homme.

Je la regardai d'un air effaré.

— Mais que se passe-t-il si l'homme n'aime pas la femme que choisit son loup ? À moins qu'il faille attendre que les deux se fréquentent sous leur forme humaine, comme Peter et toi ?

— L'homme doit passer un certain temps avec la femme pour que le loup puisse s'attacher à elle. Ma mère dit qu'un loup ne peut pas marquer de son empreinte une femme que l'homme n'aime pas.

Je me rencognai dans mon siège pour m'assurer de bien comprendre ce qu'elle avait dit et cela me fit penser à Roland et à Lex. Elle agissait comme si c'était sa copine et elle m'avait recommandé de me tenir à l'écart, en affirmant qu'il lui appartenait. Mais elle ne semblait pas plaire à Roland, et si Shannon disait vrai, son loup n'aurait pas choisi quelqu'un qu'il n'aimait pas. Lex n'était pas quelqu'un de bien, et savoir qu'il ne finirait pas avec une fille comme elle me rassura un peu.

Cependant, l'histoire de Shannon renforçait ce que je croyais déjà. Même si je savais Roland capable de mettre mon passé de côté, nous n'aurions jamais pu être ensemble. Un jour, son loup finirait par choisir une partenaire loup-garou et que me resterait-il ? Un cœur brisé et le retour de ma solitude. J'avais bien fait de garder mes distances.

— Tu comptes emménager ici ? demanda April à Shannon.

— Oui. Son père nous offre l'une des nouvelles maisons, alors j'essaierai de faire les allers-retours jusqu'à l'école. Peter espère être accepté à ses cours, en janvier, pour que nous puissions faire le trajet ensemble. Si ça devient trop difficile durant l'hiver, nous prendrons peut-être un appartement là-bas.

— Si tu savais à quel point je t'envie, soupira April. J'espère que quelqu'un me marquera cette année.

— Les hommes ne peuvent vous marquer qu'une fois par an ? demandai-je, m'attirant leurs sourires.

— Cela peut se produire à n'importe quel moment, mais il y a peu d'hommes célibataires là d'où nous venons, dit April. La plupart des

loups sans partenaires viennent au rassemblement annuel, alors si je veux trouver le mien, ce sera ici.

— Je suis sûre que tu y arriveras, lui dis-je avec sincérité.

April tendit la main pour serrer la mienne.

— Je suis tellement heureuse qu'on se soit rencontrées. Mais il faut que je te demande quelque chose qui me fait mourir de curiosité. Tu es humaine et ta cousine est une Mohiri ? C'est bien vrai ?

— Oui.

— Waouh, fit-elle en me tirant la manche. Tu en as rencontré d'autres, à part elle ? On a entendu dire qu'ils étaient ici l'automne dernier. C'est difficile de distinguer le vrai du faux.

J'hésitai avant de répondre.

— J'en ai rencontré quelques-uns.

April me jeta un regard complice.

— Tu n'as pas le droit d'en parler ?

— Pas vraiment. Désolée.

— Aucun souci, je comprends. Nous n'avons pas le droit de parler aux humains non plus.

Elle sourit.

— Tu fais figure d'exception, car tu étais déjà au courant de notre existence.

Shannon agita sa tasse vide.

— Qui est partante pour un autre café ?

April et moi répondîmes à l'unisson.

Nous restâmes une heure de plus. Avant de partir, nous avions déjà décidé de nous revoir le week-end suivant. Je leur fis au revoir d'un geste de la main en me dirigeant vers ma Vespa, le cœur léger comme une plume.

En enfilant mon casque, je ressentis l'impression d'être observée. Je scrutai le petit parking, mais Shannon et April étaient déjà parties et il n'y avait personne d'autre dans les environs.

Un mouvement attira mon regard vers un homme qui s'éloignait en remontant la rue. Je n'aperçus que son profil, mais sa silhouette et son crâne chauve me rappelèrent fortement l'homme que j'avais vu à Portland. Ma gorge se noua et un frisson me parcourut l'échine. Le même homme, deux fois en trois jours, dans deux villes différentes. Était-ce une coïncidence ?

J'enclenchai le contact d'une main tremblante. Je dus me forcer à ne pas dépasser la limite de vitesse. Pendant tout le trajet, je jetai des coups d'œil fiévreux dans mes rétroviseurs pour m'assurer que je n'étais pas suivie.

En arrivant chez moi, je descendis rapidement de ma Vespa, montai les escaliers en courant et verrouillai la porte derrière moi. Je me sentais toujours en danger et ma première idée fut d'appeler

Roland. Mais j'ignorais comment le regarder dans les yeux après ce qui s'était passé entre nous. Je m'assis à la table de la cuisine en essayant de ralentir la course folle de mon cœur, me répétant que j'étais simplement paranoïaque.

Je sursautai en entendant mon téléphone sonner et je l'attrapai en espérant presque que ce soit Roland. Je poussai un soupir de soulagement en voyant le nom de Sara s'afficher.

— Salut. Je ne m'attendais pas à avoir de tes nouvelles aussi tôt.

Je regardai l'horloge suspendue au mur. Il était presque minuit là où elle se trouvait.

— Que t'arrive-t-il ? demanda-t-elle.

— Comment ça ?

— Je ne sais pas, tu as l'air essoufflée. Est-ce que tout va bien ?

— Tout va parfaitement bien, lui mentis-je. J'étais sortie faire un footing.

— Tu n'aimes pas courir.

Elle haussa la voix.

— Emma, qu'est-ce qui ne va pas ? Et n'essaie pas de me mentir, parce que je le saurai.

Je me mordis la lèvre.

— Ce n'est rien. J'ai vu un homme et j'ai cru qu'il m'épiait. Je ne suis pas encore à l'aise avec les inconnus, tu sais. J'ai l'air d'une idiote à te dire ça.

— Quel homme ? Où l'as-tu vu ?

Sa voix était chargée d'inquiétude.

— Sara, ce n'est rien.

— Ce n'est pas rien, gronda-t-elle. J'entends bien que tu as peur. Dis-moi exactement ce qui s'est passé.

Je soupirai. Dans l'état où elle était, elle ne lâcherait pas l'affaire. Je lui parlai de l'homme chauve que j'avais vu à Portland, puis de celui qui lui ressemblait aujourd'hui.

— Je n'ai pas vu son visage, alors je ne suis même pas sûre que ce soit le même homme.

— Et tu ne l'as jamais vu auparavant ? Ça ne pourrait pas être quelqu'un que tu as connu quand tu étais un vampire ?

L'une des choses que j'aimais chez Sara, c'était qu'elle n'essayait pas de faire comme si mon ancienne vie n'avait jamais eu lieu. Elle appelait un chat un chat. À Westhorne, les gens avaient tendance à ne pas aborder mon passé de vampire. J'imaginais qu'ils voulaient épargner mes émotions. Sara m'avait répété que j'étais aussi une victime des vampires et que je n'avais pas à me sentir coupable ni honteuse. Si seulement les choses pouvaient être aussi simples.

— Ça ne pouvait pas être un vampire, car il était dehors en plein soleil. Et Éli faisait rarement affaire avec des humains, donc je me

serais souvenu de son visage.

— Bon, tant mieux. Mais quand même, je n'aime pas ça.

Il y eut un court silence.

— Pourquoi n'as-tu rien dit à Roland quand vous étiez à Portland ?

— J'étais un peu secouée, et ensuite l'homme a disparu. J'avais peur que Roland ne m'interroge sur mon passé.

Elle soupira.

— Tu devrais l'appeler. Il sera prêt à t'aider et tu n'auras pas à lui parler de ton passé.

Je me frottai la nuque.

— Si je revois cet homme, je l'appellerai. C'est promis.

— Si tu le revois, appelle Chris, dit-elle d'un ton ferme. Ou préviens Dax. Il enverra quelqu'un pour enquêter. Tu as toujours leurs numéros ?

— Oui.

— Bien.

Elle expira lentement.

— Je suis contente que Roland et toi, vous arriviez à vous entendre. Tu dois vraiment lui plaire pour qu'il ait accepté de te suivre dans deux boutiques d'art. Il bougonnait tout le temps quand on le faisait.

— Il n'avait pas l'air passionné, en effet.

Elle rit.

— Je me souviens encore de sa tête. Tu dois admettre que j'avais raison de penser qu'il te plairait.

— Oui, tu avais raison.

Si seulement elle savait à quel point il me plaisait. Dieu merci, elle ne pouvait pas le voir, mais à cet instant j'avais l'impression que mon visage s'était embrasé. Impossible que je lui raconte ce qui s'était passé entre Roland et moi au phare. Ce baiser ne se reproduirait pas et il valait mieux le chasser de ma mémoire.

— Alors, que s'est-il passé d'autre depuis la dernière fois que nous nous sommes parlé ? demanda-t-elle.

Je souris malgré moi.

— Voyons... Samedi soir, je suis allée à une soirée au phare et j'ai rencontré la copine de Peter, Shannon. Ou plutôt, sa future compagne. Et aujourd'hui, j'ai pris un café avec elle et son amie April.

— Tu as pris un café avec deux loups-garous ? demanda-t-elle. Attends... Qu'est-ce que tu as dit, Peter a une compagne ?

Je gloussai.

— Oui à la première question, et oui à la seconde.

Un bruit me parvint, comme si elle se déplaçait.

— Bon, je viens de m'installer confortablement. Maintenant, je



veux *tout* savoir.

## Chapitre 12

### Roland

— DERNIER POINT QUE nous devons aborder aujourd'hui, dit Maxwell à l'avant de la grande salle de réunion. On m'a signalé la présence de démons Ranc à Portland la semaine dernière. D'habitude, nous ne nous occupons des démons que s'ils présentent une menace sérieuse, mais nous avons appris l'année dernière que les démons Ranc avaient tendance à suivre les ordres des vampires. Je ne tolérerai pas le retour de vampires dans ma ville.

— Comment savons-nous qu'il s'agit de démons Ranc ? demanda Fancis.

— Ce sont les Mohiri qui nous ont informés. Ils surveillent le Maine de plus près depuis le mois d'octobre.

Des murmures se répandirent dans la pièce. La plupart des loups-garous n'aimaient pas les Mohiri à cause de vieilles querelles que nous avions vécues avec les guerriers. Il fut un temps où notre espèce était moins civilisée et certains avaient été pourchassés et tués par les Mohiri pour avoir attaqué des humains. Moi non plus, je n'aimais pas les Mohiri avant de rencontrer Nikolas et Chris. Je les considérais désormais comme mes amis.

Maxwell leva une main pour rappeler l'assemblée à l'ordre.

— Je vais envoyer des patrouilles supplémentaires à Portland jusqu'à ce que nous soyons certains de ne pas avoir un nouveau problème de vampires. Vous formerez des groupes de quatre, et les patrouilles se relayeront deux fois par jour. Brendan et moi, nous vous avons séparés en douze équipes. Chacune aura un chef.

Brendan se leva, muni d'un bloc-notes, et commença à énumérer les noms. Je remarquai rapidement que ceux qui devaient mener les équipes étaient tous des candidats pour devenir Bêtas. D'ailleurs, elles étaient principalement constituées de ces mêmes candidats. Je ne fus pas surpris d'entendre que Francis allait mener la première équipe et je fus soulagé d'apprendre que je n'en ferais pas partie. Mon cher cousin et moi, nous ne pouvions pas passer plus de dix minutes ensemble sans nous chercher des poux.

L'une des candidates sembla étonnée et heureuse d'être nommée à la tête de son équipe. D'après les traditions, les femmes ne pouvaient pas devenir Bêtas, mais Maxwell avait déclaré que tout membre majeur de la meute était désormais éligible.

— L'équipe numéro huit sera constituée de Roland Greene, Peter

Kelly, Shawn Walsh, et Trevor Gosse, annonça Brendan.

Je fis la grimace en apprenant que j'allais devoir collaborer avec Trevor.

Il avait fait profil bas depuis notre bagarre la semaine passée, mais j'avais surpris son regard mauvais à plusieurs reprises. Il voulait absolument son deuxième round. Je ne savais pas ce que Maxwell avait derrière la tête en nous mettant dans la même équipe, mais les Alpha ne prenaient jamais ce genre de décisions au hasard.

— Roland Greene mènera l'équipe huit, annonça Brendan. Votre première tournée aura lieu mercredi soir.

— C'est mort, putain ! grogna Trevor à voix basse. C'est un gamin.

— Un gamin qui t'a botté le cul, rétorqua Shawn, assis derrière lui.

Des ricanements fusèrent. Au moins, Shawn ne semblait pas mécontent de m'avoir comme chef.

— Vous avez quelque chose à ajouter, Monsieur Gosse ?

Maxwell s'avança, les bras croisés devant son torse.

Trevor se leva.

— Sauf votre respect, Alpha, ce gamin vient à peine de quitter l'école et j'ai des années d'expérience derrière moi.

Maxwell hocha la tête.

— Tu as raison, il est jeune. Combien de vampires as-tu tués ?

Trevor leva prétentieusement le menton.

— Deux.

— Roland ? fit Maxwell en se tournant vers moi.

Je me levai lentement et j'essayai de m'en remémorer le nombre, mais j'en avais tué trop pour tous les compter.

— Je l'ignore. Deux crocotta, et probablement trente vampires, peut-être plus.

— Mon cul ! cracha Trevor alors que les murmures allaient bon train dans la salle.

Le regard dur de Maxwell balaya l'assemblée et un silence de plomb retomba. Au tressautement nerveux de la mâchoire de Maxwell, je compris que Trevor était sur le fil du rasoir.

— Monsieur Gosse, seriez-vous en train de remettre ma personne ou ma décision en question ?

— Non... non, chef.

— Alors, tout va bien.

Maxwell jeta un coup d'œil vers Brendan et enchaîna :

— Continuons.

Le reste des équipes fut annoncé sans interruption. Personne n'aurait osé intervenir après la petite crise de nerfs de Trevor. Maxwell pouvait être sacrément impressionnant quand il était énervé. J'étais bien placé pour le savoir.

La réunion se termina lorsque tous les groupes furent annoncés. Je regardai ma montre en attendant que la foule se disperse. Il était encore tôt, et Paul et moi souhaitions passer quelques heures au garage ce jour-là. La rénovation de la Chevelle se déroulait mieux que ce que j'avais espéré, et à ce rythme, nous l'aurions terminée en avance.

— Tu as vraiment tué autant de vampires ?

Je levai les yeux pour découvrir la candidate blonde qui avait été choisie pour mener une équipe.

— Oui.

La curiosité dans son regard se changea en admiration.

— Tu es l'un des gars qui ont accompagné la Mohiri au travers de tout le pays, c'est ça ?

— Oui.

Je souris en lui tendant la main.

— Roland.

Elle me la serra.

— Sheila. J'aimerais beaucoup t'entendre parler de tous ces vampires, un de ces jours. J'en ai traqué deux, près de la frontière canadienne, mais ce sont mes frères qui les ont achevés.

— Avec plaisir.

Je ne sentais l'odeur d'aucun homme sur elle, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas de partenaire. Mais elle ne semblait pas vouloir flirter avec moi. Soit elle ne me trouvait pas à son goût, soit elle ne cherchait pas d'âme sœur. Quoi qu'il en soit, c'était agréable de parler à une louve qui ne voulait rien de plus qu'une discussion amicale.

Nous nous dirigeâmes vers la porte et je grognai en repérant Lex au fond de la salle. Elle nous fit signe et je parvins à afficher un minuscule sourire.

— Un petit conseil, dit Sheila à voix basse. Méfie-toi d'elle.

— Tu la connais ?

— Oui, répondit-elle avec un air gêné. Lex sait que le fils de Maxwell, ou l'un de ses neveux, deviendra le prochain Alpha et elle est déterminée à mettre la main sur l'un d'entre vous. Chez nous, elle a refusé que les hommes s'approchent d'elle, de peur que l'un d'entre eux ne la marque de son empreinte avant de vous rencontrer.

Je savais déjà qu'elle avait des vues sur moi à cause de ma relation à Maxwell. Et j'avais été témoin de son côté possessif et de son agressivité en présence d'autres femmes.

— Un tuyau pour la faire fuir ?

Sheila se mit à pouffer.

— Oui. Trouve-toi vite une partenaire.

— Salut, Roland. Sheila.

Lex sourit, mais elle ne semblait pas heureuse de voir qui

m'accompagnait.

— Lex, fit Sheila en passant son chemin. À plus tard, Roland.

Dès que nous fûmes seuls, Lex se rapprocha. J'évitai son contact et je feignis de ne pas voir qu'elle essayait de m'attraper le bras. Au lieu de quoi, j'allumai mon portable et j'attendis que l'écran s'allume. Maxwell interdisait strictement l'usage des téléphones durant les réunions et il était obligatoire d'éteindre le sien ou de le laisser à l'extérieur pendant les assemblées.

La première chose que je vis, ce fut un message sur ma boîte vocale de la part de Sara. Je regardai l'heure de l'appel et je fronçai les sourcils. Il était deux heures du matin en Russie. Pourquoi m'aurait-elle appelé à une heure pareille ? J'espérais que tout allait bien pour Nikolaï et elle.

— Désolé, Lex. Il faut que je passe un coup de fil.

Je l'abandonnai et m'éloignai un peu du bâtiment avant d'écouter le message.

« Salut, Roland. C'est moi. Tout va bien ici, mais j'ai besoin que tu me rendes un service. Je m'inquiète pour Emma et je voulais savoir si tu pouvais prendre de ses nouvelles de ma part. Ce n'est probablement rien, mais je préfère ne pas prendre de risque. Je lui ai parlé tout à l'heure et elle m'a dit qu'elle avait vu un homme étrange l'observer. Il était à Portland quand vous y avez déjeuné et elle pense l'avoir encore aperçu aujourd'hui devant L'Épicentre. Elle se dit qu'elle est sûrement parano, mais elle avait vraiment très soucieuse. Je lui ai conseillé de prévenir les gars de la sécurité à Westhorne si elle le revoyait. Tout de même, je ne suis pas rassurée. Elle ne sera pas contente en apprenant que je t'ai appelé, mais au moins je saurai qu'elle ne risque rien. À bientôt. Je t'embrasse. »

Le portable craqua et je me rendis compte que j'avais failli l'écraser de colère entre mes doigts. Je relâchai ma poigne et je réécoutai le message de Sara. Un homme épiait Emma quand nous étions à Portland ? Comment ne l'avais-je pas remarqué, et pourquoi ne m'en avait-elle pas parlé ? Puis je me souvins de son comportement étrange quand j'avais terminé mon appel et que j'étais revenu à notre table. Elle avait prétendu avoir la migraine, mais je m'étais douté que ce n'était pas ça.

Je culpabilisais d'avoir été incapable de la protéger. Quelqu'un l'avait terrifiée alors que je me trouvais à seulement quelques mètres de là en train de parler au téléphone. Et maintenant cet homme était ici ? Je poussai presque un rugissement. Même si elle ne m'acceptait jamais en tant qu'âme sœur, je me devais de la protéger. Tout homme, humain ou non, qui chercherait à lui faire du mal devrait me passer sur le corps.

Après ma discussion avec ma mère et ma grand-mère, j'avais

prévu d'attendre quelques jours avant de retourner voir Emma. Mais je ne pouvais désormais plus la laisser seule. Je ne pouvais supporter de ne pas m'assurer de mes propres yeux qu'elle allait bien.

— Roland, m'appela Lex en me voyant m'éloigner.

Je pris une grande inspiration pour me calmer et je m'arrêtai afin qu'elle me rattrape.

— Désolé, Lex, je dois filer.

— Ton garage peut bien se passer de toi quelques heures, me dit-elle sur un ton probablement supposé me séduire. On va manger et jouer au billard avec les autres. Ça ne te semble pas plus intéressant que de travailler sous une voiture ?

— Je ne vais pas au garage.

Je sus que je venais de dire ce qu'il ne fallait pas lorsqu'elle plissa les yeux et qu'elle commença à serrer les dents.

— Tu vas retrouver l'autre *humaine*, pas vrai ?

La façon dont elle prononçait ce mot, comme si c'était une insulte, me fit perdre toute patience à son égard.

— Où je vais ne te regarde pas, lâchai-je entre mes dents. Amuse-toi bien.

Je marchai vers ma voiture en fulminant. Je m'étais garé sur la route afin de ne pas être coincé au milieu des autres voitures. Toutes mes pensées étaient dirigées vers Emma.

Je m'efforçais de rester calme en me dirigeant vers son appartement, car elle aurait pris peur en me voyant dans cet état. Je voulais la rassurer, pas l'effaroucher.

Emma entrouvrit la porte après que j'eus frappé deux fois. Elle soupira. Visiblement, elle n'était pas surprise par ma visite. Je me demandais si elle était heureuse de me voir.

— Sara t'a appelé.

Ce n'était pas une question.

— Elle a laissé un message. Je peux entrer ?

L'espace d'une seconde, je crus qu'elle allait refuser. Elle fit un pas en arrière et m'ouvrit sa porte. J'entrai et la refermai derrière moi avant de la suivre dans le salon.

— J'aurais dû me douter qu'elle allait t'appeler, dit Emma en s'asseyant sur le sofa. Elle s'inquiète beaucoup trop pour moi.

Je m'emparai de la chaise à côté de la fenêtre et je fis de mon mieux pour ne pas fixer Emma du regard. L'attraction que m'imposait le lien était forte et j'avais eu du mal à garder mes distances avec elle ces deux derniers jours.

— Au contraire, heureusement qu'elle m'a appelé, dis-je un peu durement. Parle-moi de cet homme.

Elle croisa les bras sur ses genoux.

— Il était assis devant le café de l'autre côté de la rue où nous

nous trouvions. J'ai remarqué qu'il me regardait pendant que tu étais au téléphone. Le temps que tu reviennes, il avait disparu.

— De quoi avait-il l'air ?

— Il était chauve, il devait avoir la trentaine et une taille normale. Il n'avait ni moustache ni barbe. Il ressemblait à un type comme les autres.

Elle secoua la tête.

— Comme je l'ai dit à Sara, je me prends sûrement la tête pour rien.

— Ce n'est pas rien s'il t'a fait peur.

Je me penchai en avant, posant mes coudes sur les genoux.

— Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de lui ? Je déteste savoir que tu t'es sentie menacée alors que j'étais à deux pas.

Son visage s'adoucit.

— Ce n'est pas ta faute. Et il n'a rien fait à part me regarder.

— Et aujourd'hui ? Tu l'as vu ici ?

L'idée qu'un inconnu puisse l'espionner me noua l'estomac. Elle prit un petit coussin et le serra contre son cœur.

— Je ne sais pas s'il s'agissait du même homme. J'étais à L'Épicentre avec Shannon et April, et quand nous sommes parties, j'ai vu un homme chauve qui s'éloignait. Il m'a fait penser à celui que j'avais vu à Portland à cause de sa carrure et de sa calvitie, mais je n'ai pas vraiment vu son visage.

En entendant sa voix chevroter, je compris qu'elle était persuadée qu'il s'agissait du même homme qu'à Portland, et ça l'avait effrayée plus qu'elle n'osait l'admettre. J'étais mortifié aussi. Elle vivait seule, et le front de mer était pratiquement désert quand les magasins fermaient, le soir venu. Si cet homme la suivait, il ne lui aurait pas fallu longtemps avant de comprendre à quel point elle était vulnérable. S'il ne le savait pas déjà.

— Est-ce que Shannon et April l'ont vu ? lui demandai-je.

— Je ne sais pas. Leur voiture était garée à l'autre bout du parking.

Je joignis les mains en cherchant comment formuler ma phrase suivante d'une manière qui ne la ferait pas paniquer.

— Est-ce que tu te sens en sécurité dans l'appartement ?

— Je pense que oui, répondit-elle.

Mais ses yeux la contredisaient.

— Tu ne sembles pas convaincue.

Je pris une inspiration.

— Si tu veux, je peux rester ici avec toi quelques jours. Sur le canapé, ajoutai-je rapidement.

Ses bras enserrèrent le coussin un peu plus fort.

— Merci, mais ça ira, vraiment.

Je pouvais la sentir s'éloigner de moi et je compris ce qui la préoccupait vraiment.

— Emma...

Elle se leva brusquement en laissant tomber le coussin sur le canapé.

— J'ai soif. Tu veux quelque chose à boire ?

— Ça ira, dis-je, mais elle avait déjà quitté la pièce. Je soupirai.

— Du jus d'orange ou de l'eau, ça fera...

Son cri me glaça le sang. Je sentis mes dents s'allonger tandis que je fonçais par la porte ouverte avant de m'arrêter dans le couloir. Emma était dos au mur, le visage pétrifié de terreur face à la créature grise et filiforme qui se tenait devant la porte d'entrée. Il avait un sac en tissu dans une main et ses grands yeux violets alternèrent entre Emma et moi.

Je posai une main contre le mur.

— Bordel, Remy ! Il faut que tu arrêtes de faire ça, mec !

Ses yeux s'illuminèrent en me reconnaissant et il me fit un petit signe de la tête.

— Loup-garou.

Je m'éloignai du mur et rejoignis Sara qui sursauta en me sentant poser une main sur son épaule.

— Emma, tout va bien, dis-je doucement. C'est un ami de Sara, Remy. Il a tendance à surgir de nulle part comme ça, mais il ne te fera aucun mal.

Elle tourna la tête jusqu'à croiser mon regard.

— Re... Remy ?

— Sara t'a parlé de Remy ?

Je l'espérais, car ce serait compliqué de lui donner plus d'explications.

Elle hocha timidement la tête et sa voix forma un murmure rauque.

— Oui, mais ce n'est pas pareil...

— Ne t'inquiète pas, je sais.

Je souris en prenant conscience qu'elle s'était rapprochée instinctivement de moi. Mon cœur se réchauffa à l'idée qu'elle se sente en sécurité.

Je frictionnai son bras pour la rassurer.

— Tu vas bien ?

— Donnez-moi juste une minute, dit-elle en tremblant.

— Prends ton temps.

Je regardai Remy qui n'avait pas bougé d'un pouce. Ses poils hirsutes d'un brun gris lui donnaient l'air d'une marionnette à taille humaine, une marionnette menaçante. Les trolls faisaient partie des créatures les plus dangereuses sur Terre et même les vampires les



craignaient.

— Qu'est-ce que tu fais là, Remy ? Tu viens voir Sara ?

Il me tendit le sac.

— Sara demander mettre runes sur maison. Pas faire rentrer mauvaises personnes.

Il regarda Emma.

— Moi pas vouloir faire peur.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? me demanda-t-elle.

— La magie des trolls est puissante. Il est venu placer des runes magiques sur l'immeuble afin de te garder en sécurité. Remy avait montré à Sara comment le faire elle-même lorsqu'elle vivait ici, mais il faut croire que ça ne dure pas éternellement.

Remy hochla la tête.

— Runes Sara durer tant que Sara vivre ici.

— Oh.

Emma se détendit un peu, mais elle ne s'éloigna pas de moi pour autant. À quoi servent-elles ?

— Pas laisser rentrer mauvaises personnes. Seulement gentilles personnes.

— Comment peuvent-elles détecter si une personne est bonne ou mauvaise ? demanda-t-elle, regagnant en assurance.

Il désigna son cœur.

— Elles savoir quoi dedans.

— Et que se passe-t-il si une mauvaise personne essaie d'entrer ?

Le troll sourit de toutes ses dents.

— Faire très mal.

Emma inspira brusquement et se colla contre moi. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Remy avait beau être sympathique, même un vampire aurait mouillé son pantalon devant lui.

— Toi risquer rien maintenant, lui dit Remy. Âme sœur protéger toi aussi.

— Ton âme sœur ?

Emma jeta un coup d'œil circulaire.

— Elle est ici ?

Le regard confus de Remy croisa le mien et je vis une catastrophe se profiler à l'horizon. Je n'avais pas la moindre idée de la manière dont il avait bien pu savoir que je me sentais lié à Emma, mais elle n'était pas prête à apprendre une telle nouvelle. Surtout pas comme ça.

— Merci, Remy, lui dis-je. C'est très gentil de ta part d'apporter ton aide.

— Oui, merci, lui dit Emma.

— Moi content aider amis Sara, répondit-il.

Sur ce, il disparut comme si de rien n'était.

## Emma

Mes genoux se déroberent enfin et je m'affalai contre le mur. Un troll. Je venais de rencontrer un authentique troll. J'avais entendu parler d'eux. Peu de choses terrifiaient les vampires plus que la lumière du soleil et les Mohiri. Les trolls en faisaient partie. Mais je n'avais jamais imaginé me retrouver avec un d'entre eux dans la même pièce.

— Je comprends ce que tu ressens, dit Roland en me guidant vers le sofa. J'ai rencontré Remy de la même manière, ici, dans cet appartement, et j'ai failli avoir une crise cardiaque. Je crois que Nikolas aussi, d'ailleurs.

Je fixai le couloir du regard depuis le salon.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai hurlé comme ça. Sara me parlait de lui tout le temps. J'aurais dû comprendre qui il était.

Roland gloussa.

— Je crois qu'il fait cet effet à tout le monde.

— Comment devient-on ami avec un troll ? demandai-je, toujours sonnée par cette rencontre singulière.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Ce doit être un truc de fée.

J'ouvris la bouche pour dire quelque chose avant de me rendre compte qu'il était assis à côté de moi, son bras sur mes épaules, et que je cherchais sa chaleur comme par réflexe naturel. Je souris tristement. Comment un constat aussi amer pouvait-il me rassurer à ce point ?

Je m'écartai de lui et me décalai sur le canapé, dos à l'accoudoir, mes pieds repliés sous mes hanches. Un silence gênant se posa sur la pièce. J'ignorais comment le briser. Pourtant, je ne pouvais pas rester à côté de lui. Je ne savais pas à quoi il pensait, mais s'il essayait de m'embrasser, je serais sans doute incapable de lui résister. Et je me devais d'y arriver, à moins de finir avec le cœur brisé.

— Alors comme ça, tu as pris un café avec Shannon et April aujourd'hui ?

Il me regardait d'un œil désinvolte qui ne m'indiquait en rien ce qu'il pouvait ressentir. Peut-être avais-je seulement imaginé ce rapprochement entre nous pour combler ma solitude. Peut-être que ce baiser n'avait été qu'un instant d'égarement, après tout.

— Oui, on s'est bien amusées. Je les aime bien.

Il sourit et se carra dans le canapé.

— J'espère que tu vois désormais que nous ne sommes pas si méchants.

— Dans ton cas, je le savais déjà.

Ses yeux s'illuminèrent.

— Je suis content de l'entendre.

Mon cœur eut un soubresaut et je cherchai rapidement un autre sujet de conversation.

— Ton travail sur la Chevelle avance bien ?

Je sus que j'avais posé la bonne question en voyant sa bouche former un large sourire.

— Très bien. On est en avance sur le planning et Paul a déjà proposé à un autre type de rénover une Dodge Challenger de 1971. Si on arrive à le convaincre, il pense qu'on pourra en avoir encore deux autres.

— C'est génial.

Il hocha la tête, manifestement ravi.

— Oui. Si on parvient à obtenir cinq ou six grosses commandes, je pense que Paul et moi aurons suffisamment pour racheter le garage.

Je pensais à tout l'argent qui traînait sur mon compte en banque et dont je n'avais pas gagné un centime à la sueur de mon front, et je ressentis le poids de la culpabilité. J'avais plus d'argent que nécessaire et Roland devait cumuler deux emplois pour réaliser son rêve. Cela semblait injuste et j'aurais voulu partager mon argent avec lui.

— Je ne m'attendais pas à tout ça quand j'ai commencé à travailler sur la Mustang, dit-il avec une pointe d'émerveillement.

— La Mustang est magnifique. C'est ce que tu as toujours eu envie de faire ?

— Merci.

Il bomba le torse en entendant mon compliment.

— Je n'avais jamais pensé un jour rénover une voiture avant que Paul ne me le suggère lorsque j'ai trouvé la Mustang. Mais j'ai toujours été passionné de vieilles bagnoles.

Je pris un air penaud.

— Je dois admettre que je ne m'y connais pas beaucoup en grosses voitures. Je sais à quoi ressemble une Mustang, mais j'ignore la différence entre une Chevelle et une Challenger.

— Tu plaisantes ?

Son incrédulité était presque comique. Il sortit son téléphone et le manipula un instant avant de me le tendre.

— Ça, c'est une Chevelle. Celle sur laquelle je travaille ressemblera à ça lorsqu'elle sera terminée.

J'observai la belle voiture rouge sur l'écran.

— C'est joli.

Le mot que j'avais choisi l'exaspéra. Je lui fis un sourire malicieux et lui rendis son téléphone. Il chercha encore et me montra une autre voiture, bleue cette fois.

— Et ça, c'est la Dodge Challenger que nous allons peut-être

retaper. J'ai hâte de m'y mettre.

J'adorais l'enthousiasme qu'il portait à son travail. J'étais comme lui chaque fois que je commençais un nouveau tableau.

— J'ai hâte de voir le résultat, lui dis-je.

Il posa le téléphone sur ses genoux.

— Pas besoin d'attendre. Tu es la bienvenue au garage quand tu veux.

— Ça ne dérangera pas Paul ?

Je me sentis à la fois soulagée et triste de nous voir parler à nouveau comme des amis.

— Pas du tout. Il est très relax.

— Steve, le cuisinier qui travaille avec moi au restaurant, a dit qu'il m'apprendrait à faire des cookies. S'ils sont mangeables, je vous en apporterai.

Il éclata de rire.

— Il faudrait qu'ils soient vraiment ignobles pour nous dissuader de les manger.

Ce fut à mon tour de rire.

— Clairement, tu n'as pas vu à quel point je suis désastreuse dans une cuisine.

— Ce n'est pas mon avis, dit-il avec un sourire narquois. Tu es plutôt douée pour les expressos.

J'attrapai le coussin à côté de moi et le lançai contre son torse. Il s'en saisit en riant et me le jeta à son tour. Je répliquai immédiatement en lui donnant un petit coup de pied dans les côtes, comme je le faisais avec Chelsea quand nous nous amusons.

Sa main s'empara de mon pied nu et j'eus le souffle coupé en sentant un fourmillement remonter le long de ma jambe. Son regard de braise me faisait perdre tous mes moyens. Son parfum enivrant semblait emplir la pièce tout entière, me rappelant notre baiser enflammé. Je voulais me jeter dans ses bras et reprendre là où nous nous étions arrêtés.

Il déglutit et baissa les yeux vers ma bouche.

— Emma, je...

Le son de sa voix rompit le charme qui nous entourait et je repris ma respiration, soudain rattrapée par la réalité. Je repoussai un besoin insensé de pleurer en éloignant mon pied pour le glisser sous mes fesses. Qu'est-ce que je m'étais imaginé ? Je ne voulais pas d'un plan d'un soir, et il ne pouvait rien arriver de plus entre Roland et moi.

Je me forçai à sourire.

— Merci d'être venu. C'est agréable de savoir que j'ai autant d'amis sur qui compter.

— Oui... des amis.

Il fronça légèrement les sourcils avant de se taper la cuisse.

— Il faut que je parte. J'étais censé retrouver Paul au garage il y a une demi-heure.

— Oh.

Je me levai, et après une courte hésitation, il fit de même. Je ne voulais pas vraiment le voir partir. Je craignais simplement ce qui allait se passer s'il restait.

— Tu vas t'en sortir toute seule ? demanda-t-il quand nous atteignîmes la porte d'entrée.

— Oui.

Ce n'était qu'une demi-vérité. La magie de Remy allait repousser les méchants, mais elle ne pouvait pas faire fuir la solitude.

Il ouvrit la porte.

— Si ça ne te pose pas de problème, je repasserai dans le coin jusqu'à ce que nous soyons certains que cet homme n'est pas une menace.

— Tu n'es pas obligé de...

— J'en ai envie.

Il sortit sur le palier et me sourit.

— Et j'ai hâte de déguster tes cookies, ajouta-t-il.

La tension quitta instantanément mon corps.

— Ne te fais pas trop d'espoirs. Je ne plaisantais pas quand je te disais que je suis nulle en cuisine.

Il ricana en se dirigeant vers l'escalier.

— Je fais confiance aux leçons de Steve. Et à toi.

\* \* \*

Une fois le coup de feu du dîner passé, Steve m'emmena dans la cuisine pour me donner ma première leçon de pâtisserie. Nous allions préparer des cookies aux pépites de chocolat et il avait disposé tous les ingrédients sur le plan de travail en métal. Il m'expliqua les bases avant que je ne l'aide à doser et mélanger les ingrédients, puis à déposer la pâte à biscuit sur les plaques de cuisson. Il ouvrit ensuite le grand four à convection pour que j'y glisse les plaques sur les grilles.

— Délicieux, dit-il quinze minutes plus tard en grignotant l'un des cookies, fraîchement sortis du four. Tu as ça dans le sang.

Je ris en coupant l'un des cookies en deux.

— C'est toi qui as fait le plus gros du travail.

Je pris ma première bouchée.

— Oh mon Dieu, c'est fantastique !

— C'est la fleur de sel. Ça fait toute la différence.

— Hmm, dis-je la bouche pleine de cookies. F'est le meilleur bifcuit que v'ai vamaï manvé.

Steve déposa la grille des cookies sur une autre table afin qu'ils

refroidissent, avant de commencer à rassembler les ingrédients pour faire des tartes aux pommes pour le lendemain. Comme je n'étais pas encore prête à faire des gâteaux, je me contentai de le regarder travailler. Après qu'il eut enfourné quatre tartes, je l'aidai à nettoyer la cuisine et il me donna congé avec deux cookies en poche et la promesse d'une nouvelle leçon jeudi prochain.

La nuit n'était pas encore tombée quand je quittai le restaurant, mais j'étais nerveuse à l'idée d'être seule après ma frayeur de la veille. J'étais contente d'avoir le scooter, car cela m'évitait d'avoir à arpenter les rues toute seule, mais je redoutais d'avoir de nouveau peur de cette ville. Je n'avais pas revu l'homme chauve et je priais pour que mes craintes ne soient fondées que sur mon imagination débordante et ma paranoïa légère.

En rentrant chez moi, je fis le tour de l'immeuble pour garer mon scooter. Je laissais toujours la lumière à l'extérieur quand je savais que je rentrerais tard du travail. Mais ça ne m'empêchait pas de ressentir des frissons. Les clés m'échappèrent des mains et tombèrent sur le sol, et je poussai un cri en entendant un bruit au fond de la ruelle, derrière le pâté de maisons. Je soupirai de soulagement en voyant une petite silhouette filer comme une flèche entre les deux bâtiments.

*C'est juste un chat.* Je ramassai mes clés en tremblant et je saisis la poignée de ma porte.

Il me fallut plusieurs secondes pour me rendre compte que je n'étais pas seule. Mon cœur se mit à battre la chamade et je fis volte-face en direction de l'allée. J'émis un gémissement étouffé en découvrant la grande silhouette obscure qui se tenait juste à l'extérieur du cercle formé par la lumière.

## Chapitre 13

### Emma

LA CRÉATURE FIT plusieurs pas en avant, émergeant dans la lumière, et mes genoux faillirent céder lorsque je reconnus le loup-garou noir.

— Oh mon Dieu, tu m’as fait mourir de peur, le grondai-je en essayant de calmer mon cœur toujours affolé. Il faut vraiment que tu arrêtes de te faufiler derrière moi comme ça.

Sa seule réponse fut de s’asseoir sur ses pattes arrière.

Je retirai mon casque et écartai les cheveux de mon visage.

— Et d’abord, qu’est-ce que tu fais là ? Tu n’as pas peur que des gens te voient ?

Il secoua la tête.

— Tu devrais. Les gens vont paniquer s’ils voient un loup gigantesque se promener sur les quais.

Il renifla et me fit un signe de tête.

— Quoi ?

Je levai les yeux au ciel.

— Tu t’es regardé ? On ne peut pas dire que tu passes inaperçu.

Aucune réponse.

Je soupirai.

— C’est Roland qui t’a envoyé, n’est-ce pas ? Tu es là à cause de ce qui s’est passé hier.

Cette fois, j’eus droit à un hochement de tête.

— Je vais bien, merci. J’apprécie vraiment que vous me protégiez, mais vous n’avez pas besoin de venir jusqu’ici.

J’accrochai le casque au guidon et insérai ma clé dans la serrure. Le loup-garou ne bougea pas pendant que j’ouvrais la double porte et poussais ma Vespa à l’intérieur. Je m’apprêtais à refermer lorsque je constatai que le loup-garou n’avait pas changé d’emplacement.

— Tu comptes rester ici toute la nuit ?

Une fois de plus, il secoua la tête.

— Tant mieux. Je ne voudrais pas que quelqu’un te voie et que cela t’attire des ennuis par ma faute.

Je tirai la porte vers moi.

— Bonne nuit.

Une fois à l’intérieur, je pris une douche et enfilai un t-shirt et un pyjama en coton, sans cesser de penser au loup-garou. Quelle mouche l’avait piqué pour venir en plein centre-ville sous cette forme ? Je ne

plaisantais pas en disant que les gens paniqueraient. Même un loup normal en ville aurait provoqué un affolement. Et celui-ci n'avait absolument rien de normal.

J'allai dans la cuisine pour réchauffer un reste de pizza de la veille. Gino faisait une offre « une pizza achetée, deux offertes », et je m'étais retrouvée avec deux grandes pizzas à la viande. Je comptais me goinfrer jusqu'à en tomber malade.

Je me servis un verre de soda et m'assis à table pour le dîner. En prenant ma première bouchée, je repensai au loup. J'étais dans mon appartement depuis une demi-heure. Était-il toujours dehors ? Mon regard tomba sur le carton de la pizza. Peut-être avait-il faim. S'il avait prévu de rester dans le coin pour moi, je pouvais au moins lui donner à manger.

Je me dirigeai vers le plan de travail et soulevai le couvercle de la boîte tout en me demandant si je devais la faire réchauffer. Je décidai de m'en abstenir et j'enfilai une paire de sandales avant de descendre les escaliers avec la pizza. J'ouvris la porte de derrière et regardai à l'extérieur, mais il n'y avait aucune trace du loup. Il avait dû partir. Je ressentis une pointe de déception en reculant. Je ne voulais pas qu'il se fasse attraper, mais j'appréciais l'idée qu'il soit dans les environs.

Un mouvement attira mon regard et je souris en le voyant apparaître au coin de l'immeuble.

— Eh, l'appelai-je doucement en lui faisant signe de venir.

Je tendis le carton vers lui.

— Je me disais que tu voudrais peut-être un peu de pizza, au cas où tu aurais faim.

Ses yeux ambrés regardèrent la boîte, puis moi, mais il ne toucha pas au repas.

— Tu aimes la pizza ? demandai-je

Il opina du chef.

— Ne t'inquiète pas. J'en ai plein. Je ne pourrai jamais tout manger seule.

Je tendis à nouveau la boîte vers lui.

— Je t'en prie, sers-toi. Ça me fait plaisir.

Il s'approcha enfin et prit le carton dans sa puissante mâchoire. Même à quatre pattes, ses yeux étaient au niveau des miens et son buste était presque deux fois plus imposant que mon corps tout entier. J'aurais dû être terrifiée face à une créature aussi énorme. Au contraire, je me demandais si sa fourrure était aussi rugueuse qu'elle en avait l'air et je ressentis l'étrange besoin de tendre la main pour la toucher.

— Bon appétit, dis-je en retournant vers l'immeuble avant de faire quelque chose de stupide.

Qu'est-ce qui me prenait de vouloir toucher un loup-garou ? Je



doutais qu'il apprécie qu'on le caresse comme on le ferait avec un gros chien.

Je remontai les marches et mangeai ma propre pizza, toujours obsédée par le loup. En rinçant mon assiette, je me rendis compte que c'était la troisième fois que je le voyais, et je ne connaissais toujours pas son nom. Il ne pouvait pas me le dire sous sa forme de loup, mais j'aurais souhaité savoir comment m'adresser à lui si je devais le revoir.

## Roland

— C'est débile. Ça fait des heures qu'on est ici et on n'a pas vu un seul démon, se plaignit Trevor à l'arrière de la Cherokee de Shawn.

— Quelle perte de temps, merde !

Je serrai les dents pour me retenir de le remettre à sa place. Il n'avait pas cessé de chouiner depuis les quelques heures que nous avions quittés la maison. Je me demandais si c'était une manière pour Maxwell de me punir. Et pas seulement moi. La force que Shawn exerçait sur le volant m'indiqua que je n'étais pas le seul à en avoir marre de l'attitude de Trevor.

Il y avait bien des choses que j'aurais pu faire au lieu de rouler toute la nuit à écouter ses lamentations. Le visage d'Emma me taraudait et je repensais à la pizza qu'elle m'avait offerte la nuit passée. L'espace de quelques secondes, j'avais cru qu'elle allait me toucher et j'avais été déçu qu'elle ne le fasse pas. Mais à sa façon de me parler, il était évident qu'elle était à l'aise en présence de mon loup, ce qui le rendait très heureux, comme moi d'ailleurs. Je n'étais pas content de la quitter ce soir-là, mais les affaires de la meute me réclamaient. Paul avait promis de passer pour garder un œil sur son immeuble pendant que Peter et moi travaillions.

Trevor pouffa.

— Si les Mohiri savent que des démons Ranc sont à Portland, ils pourraient au moins nous dire précisément où ils se terrent, ces salopards.

— Ils nous ont fourni une liste de cachettes potentielles.

Je regardai le papier que Maxwell m'avait donné.

— Je parie qu'ils ont donné cette liste à Maxwell juste pour nous regarder et se foutre de nous.

— Les Mohiri ont mieux à faire que de nous faire des blagues, lui répondis-je. Ils prennent leur tâche très au sérieux.

— Et j' imagine que tu les connais mieux que quiconque, rétorqua-t-il.

Il avait passé la soirée à essayer de me provoquer, en vain.

— J'en sais assez sur eux.

Shawn se gara sur le parking d'un petit motel qui semblait abandonné depuis au moins un an. Il s'arrêta devant la baie vitrée, les phares inondant la pièce sombre et vide.

— C'est le dernier endroit sur la liste.

Il coupa le contact et me regarda.

— Qu'en penses-tu, ô grand chef ?

Je lui jetai un regard noir qui l'amusa.

En secouant la tête, j'examinai le bâtiment de deux étages et je repérai une grosse chaîne et un verrou qui barrait la porte d'entrée.

— S'ils se trouvent ici, ils ne sont pas passés par cette porte. Allons vérifier l'arrière.

Shawn nous fit contourner le motel et il s'arrêta près de la sortie de service. Elle n'était pas verrouillée.

Je détachai ma ceinture.

— Je vais vérifier la porte.

Trevor bougonna, mais je choisis de l'ignorer et je sortis du 4x4. Je tirai doucement sur la poignée. Je m'attendais à ce qu'elle soit fermée à clé et je fus surpris en la voyant s'ouvrir devant moi. Je la refermai lentement et je fis signe aux autres de me rejoindre.

— Quelqu'un est passé par ici, on dirait, leur dis-je. L'endroit n'est pas grand, la fouille ne devrait pas prendre longtemps.

— On se sépare encore en deux ? demanda Shawn.

— Oui. Toi et Peter, prenez le deuxième étage. Trevor et moi, nous allons chercher ici.

Shawn haussa les sourcils. Je l'avais mis en duo avec Trevor durant les dernières fouilles et il s'attendait clairement à ce que ce soit de nouveau le cas. Mais Trevor devenait de plus en plus sanguin à mesure que le temps passait et il était juste que je me le coltine aussi à la place de Shawn.

J'ouvris la porte et nous pénétrâmes à l'intérieur. Peter et Shawn se dirigèrent vers la porte qui donnait sur les escaliers et Trevor et moi continuâmes discrètement le long du couloir sombre. Notre vision était meilleure sous nos formes de loups, mais même sous forme humaine elle demeurait plus affûtée que celle d'un homme normal et elle nous suffisait pour nous repérer facilement.

En atteignant la première porte, je fis signe à Trevor de monter la garde pendant que je vérifiais la chambre. Il grogna, mais n'émit aucune objection – c'était une première.

J'ouvris la porte et j'entrai dans la petite pièce. Sur ma gauche se trouvait la salle de bain et, devant moi, une chambre aux murs nus, complètement vidée de ses meubles et de ses rideaux. Une inspection rapide de la pièce m'indiqua que personne ne s'y trouvait. Je sortis et nous passâmes à la chambre suivante.

Il ne nous fallut pas longtemps avant de toutes les fouiller jusqu'à

la réception. Nous ne prononçâmes pas un mot durant notre exploration des chambres de l'autre côté du bâtiment et nous revînmes dans le hall, les mains vides.

— Personne, bougonna Trevor en brisant le silence. Encore une perte de temps.

Au lieu de lui répondre, j'ouvris la porte qui menait à l'espace réservé aux employés et au personnel d'entretien. Je doutais y trouver quelque chose, mais je voulais pouvoir promettre à Maxwell que nous avions fouillé de fond en comble tous les endroits sur la liste.

Mon flair capta une senteur inconnue au moment où je franchis la porte. Il me fallut une minute avant de comprendre d'où elle provenait et je me dirigeai vers la salle de repos des employés. L'odeur devint suffisamment forte pour que je devine qu'elle était d'origine démoniaque, mais je ne pouvais déterminer précisément quelle espèce de démon. J'étais certain qu'il ne s'agissait pas d'un vampire. J'en avais rencontré suffisamment pour distinguer leur puanteur nauséabonde n'importe où.

Un son étouffé, plus loin devant moi, me fit comprendre que je n'étais pas seul. Mes muscles se tendirent, prêts à contrer une attaque, et je m'approchai lentement de la salle. L'unique fenêtre à l'intérieur offrait assez de lumière pour me permettre de distinguer quelques formes : deux canapés et une petite table ronde avec deux chaises. Mais aucun démon.

Je me figeai, concentrant toute mon ouïe, et je parvins à entendre un léger bruissement qui provenait de la petite cuisine à l'autre bout de la pièce. Quelqu'un se trouvait ici et il ne voulait pas être repéré. Si j'avais été humain, il aurait réussi à m'échapper, mais mon nez et mes oreilles étaient encore plus sensibles que mes yeux.

— Je sais que vous êtes là, alors autant vous montrer maintenant, lançai-je d'une voix aussi rassurante que possible.

Personne ne bougea.

— Je ne vous ferai aucun mal. Je veux juste vous poser quelques questions.

Toujours rien. Je croisai les bras.

— Je bloque la seule issue pour sortir de cette pièce et je ne compte pas bouger tant que nous n'aurons pas discuté.

Une autre minute s'écoula avant qu'une tête couverte de cheveux bruns frisés ne dépasse du comptoir, suivie par un visage rond et pâle. Je fronçai les sourcils. C'était sans conteste un démon, mais pas celui que je cherchais. Les démons Ranc étaient maigres et foncés avec de grandes cornes et des yeux félins. Celui-ci était un démon Vrell, de ceux qui pouvaient se faire passer pour des humains en dissimulant leurs petites cornes et leurs crocs. C'était une race timide et inoffensive.

— Je vous en prie. Je sais que nous n'avons pas le droit d'être ici, mais nous ne voulons pas causer de problèmes, fit-il d'une voix suppliante.

*Nous ?*

— Vous êtes combien, là derrière ?

—Euh... ma compagne et nos enfants, c'est tout, bégaya-t-il.

Bordel. J'étais tombé sur une famille de squatteurs. Je soupirai et laissai retomber mes bras le long de mon corps.

— Tout va bien. Vous pouvez sortir, personne ne vous fera du mal.

Un deuxième démon apparut à ses côtés, une femme cette fois. Elle se pencha et souleva un petit garçon qui ne devait pas avoir plus de trois ans. Les adultes contournèrent le comptoir, suivis par une fillette d'environ dix ans. La fille s'accrocha à la chemise de sa mère et me regarda avec de grands yeux terrifiés.

Je lui souris, mais elle recula. Super, maintenant je faisais peur aux enfants.

— Nous allons partir, dit la mère doucement. S'il vous plaît, n'appellez pas les autorités humaines.

Je leur fis un signe de la main.

— Ne vous inquiétez pas pour eux. Je me fiche que vous soyez ici. Je suis à la recherche d'un...

— C'est quoi ces trucs ?

Trevor faisait irruption dans la pièce en vociférant, et je levai un bras pour l'empêcher de s'approcher des démons. Il essaya de forcer le passage, mais j'étais trop fort pour lui.

— Ce ne sont pas les démons que nous recherchons, lui dis-je.

— Qu'est-ce qu'on en a à foutre ? rugit-il, luttant contre moi. Ce sont des démons. Et un bon démon est un démon mort.

— Que se passe-t-il ? demanda Peter qui entra dans le couloir avec Shawn.

La petite fille gémit et l'homme se plaça devant sa famille. Je fus pris de colère à les voir aussi effrayés, tout juste après leur avoir promis qu'ils n'avaient rien à craindre.

— On se calme, Trevor, ordonnai-je.

Il m'ignora et essaya de passer sous mon bras.

*Ça suffit.* Je l'attrapai par le col et je le plaquai contre le mur, un bras sous la gorge. Il produisit un son étouffé et me griffa le bras. Je continuai de faire pression contre lui jusqu'à ce que ses yeux sortent de leurs orbites et qu'il cesse de lutter. Aussitôt, je détendis mon emprise pour le laisser respirer.

— Je t'ai dit de te calmer, grondai-je en soutenant son regard enragé pour le contraindre à baisser les yeux. Ai-je besoin de me répéter ?

— Non, répondit-il avec un hoquet.

— Bien.

Je le relâchai et me dirigeai vers le centre de la pièce afin de me placer entre la famille Vrell et lui.

— Nous avons l'ordre de traquer et d'interroger des démons Ranc. Ceux-ci sont des démons Vrell.

— Comment tu peux le savoir ? demanda Shawn.

Nous ne rencontrions que peu de démons dans le Maine et je doutais qu'il en ait déjà vu en personne.

— Nous en avons rencontré un dans l'ouest. Un type bien.

Peter hocha la tête.

— Oui, Kelvan est cool. C'est un pro du piratage.

Trevor se mit à ricaner.

— C'est pour ça que vous avez déserté, l'année dernière ? Pour traîner avec des démons ? Vous ne méritez pas d'être Bêtas.

— Et toi oui, peut-être ? m'esclaffai-je. Au moins je sais faire la différence entre les démons.

Je me tournai vers la famille de Vrell.

— Nous sommes à la recherche de démons Ranc. En avez-vous vu en ville ?

La femme pinça les lèvres et je compris ce qu'elle en pensait.

Son mari secoua la tête.

— Nous n'en avons pas vu, mais on nous a conseillé d'éviter les quais pour ne pas faire de mauvaises rencontres.

— Qui vous a dit ça ? lui demandai-je.

— Un autre Vrell que nous avons croisé en arrivant dans cette ville, dit-il.

Je me frottai la mâchoire.

— Votre ami a-t-il mentionné des vampires ?

— Des vampires ? se récria la femme.

Elle saisit le bras de son mari.

— Markas, tu m'avais dit que nos enfants seraient en sécurité dans cette ville. On a tout abandonné pour venir ici.

Markas passa son bras autour d'elle.

— Nous ne craignons rien ici, Risa.

Mon regard passa de l'homme à son épouse.

— Vous avez des ennuis ?

— Non, répondit Markas. Nous vivions à Miami jusqu'à ce qu'un vampire ne m'attaque. Nous avons décidé de venir dans le Maine parce que tout le monde sait que c'est un territoire de loups-garous et qu'il n'y a pas de vampires ici.

— Pourquoi vivez-vous dans ce motel ? demanda Peter. Des problèmes d'argent ?

Markas secoua la tête.

— Il devait y avoir un travail pour moi ici, mais en arrivant, j'ai découvert que l'offre ne tenait plus. Nous avons assez pour un appartement, mais personne ne veut nous louer quoi que ce soit, car je suis sans emploi.

Trevor se moqua.

— Merci pour les violons. Bientôt, ces trucs vont finir par nous envahir.

— Trevor, rétorquai-je sans le regarder. Va nous attendre dehors.

Il sortit à grands pas et sans un mot. Les démons semblèrent se détendre.

— Veuillez l'excuser.

En voyant le petit garçon suspendu au cou de sa mère, je savais que je ne pouvais pas les laisser dans un endroit pareil. Démons ou pas, des enfants ne devraient pas dormir dans un motel abandonné.

— Il faut que je passe un coup de fil, dis-je au couple. Pouvez-vous dire à mes amis ce que vous savez à propos des démons Ranc ?

— Oui, dit Markas.

Je retournai dans le hall et vérifiai l'heure sur mon téléphone. Il devait être huit heures du matin chez Sara, elle était sûrement réveillée. Je lui envoyai un message et elle répondit en quelques secondes à peine. Je lui fis un rapide résumé de mon dilemme avec la famille Vrell et je lui demandai de contacter Kelvan afin de lui donner mon numéro. Ils étaient devenus bons amis tous les deux, après qu'elle eut guéri son chat à l'article de la mort, et ils communiquaient souvent. Ils avaient passé ces derniers mois à travailler ensemble pour aider les démons dans le besoin. Si quelqu'un pouvait aider cette famille, c'était eux.

Sara et moi continuâmes de nous échanger des textos jusqu'à ce que mon portable sonne quelques minutes plus tard. Kelvan ne perdit pas de temps en politesses et demanda à parler à Markas aussitôt que je lui expliquai leur situation. Je tendis mon téléphone au démon Vrell, qui hésita quelques secondes avant de l'accepter.

Je me dirigeai vers Peter et Shawn pendant que les démons discutaient. Peter semblait retenir un sourire et Shawn me regardait comme s'il essayait de comprendre ce qui pouvait bien se passer dans ma tête.

— Qu'avez-vous découvert ? lui demandai-je.

— Pas grand-chose, dit Peter. Ils ont rencontré un autre démon Vrell sur les quais lundi dernier. Il leur a dit qu'il avait croisé trois démons Ranc dans le coin la nuit précédente. Ils avaient l'air suspects, apparemment.

— Les démons Ranc sont toujours suspects.

Le vrai problème était de savoir s'ils étaient là de leur propre chef ou s'ils étaient sous les ordres d'un vampire. J'essayais de ne pas

penser à la dernière fois où des vampires avaient envahi notre territoire.

— Excusez-moi, monsieur, m'appela Markas.

Je me tournai vers lui et il me tendit le téléphone.

— Appelez-moi Roland, dis-je en reprenant mon portable. Kelvan a trouvé un moyen de vous aider ?

Il hocha la tête.

— Oui. Il va nous aider à trouver un appartement et il connaît un endroit où je pourrai avoir un bon travail.

— C'est super.

Les yeux de Risa s'embruèrent.

— On ne vous remerciera jamais assez pour ce que vous avez fait. Nous ne pensions jamais rencontrer des amis de *talael esledur*.

Je fronçai les sourcils.

— Pardonnez-moi, mais j'ignore ce que cela signifie.

— La gentille guerrière, expliqua-t-elle. La Mohiri qui nous aide quand nous sommes dans le besoin.

— Ah, Sara.

Je souris.

— Oui, ce nom lui va bien.

Markas me rendit mon sourire, dévoilant ses petits crocs.

— Nous vous sommes redevables.

— Ne vous en faites pas.

Je remis mon portable dans ma poche.

— Il faut qu'on y aille. Vous allez vous en sortir pour ce soir ?

— Oui, dit Risa.

— N'oubliez pas de verrouiller la porte derrière nous, suggéra Peter.

Markas nous suivit jusqu'à la sortie, nous remerciant une fois de plus avant que nous partions. Dehors, nous trouvâmes Trevor appuyé contre le capot de la Jeep, les bras croisés et le visage renfrogné. Il prit la sage décision de garder le silence tandis que je sortais à nouveau mon téléphone pour appeler Maxwell.

— Bon boulot, me félicita ce dernier d'un ton bourru après que je lui eus raconté mon histoire. Allez voir du côté des quais, on ne sait jamais.

— Oui, chef.

Je dissimulai ma surprise. Je m'attendais à ce qu'il me dise qu'il allait envoyer des loups plus expérimentés pour se charger des démons Ranc. Le fait qu'il m'ait confié cette mission en disait long sur la confiance qu'il avait en mon équipe. Je me demandais s'il allait changer d'avis en apprenant ma prise de bec avec Trevor, mais ce n'était ni le lieu ni le moment pour lui parler de ça.

— Alors, on a fini pour ce soir ? demanda Shawn en me voyant

raccrocher.

— Pas tout à fait. Maxwell veut qu'on enquête sur les quais.

Il me regarda d'un air incrédule.

— Tu es sérieux ?

— Oui, dis-je en allant ouvrir la portière du côté passager. Allons trouver des démons Ranc.

Un large sourire traversa le visage de Shawn.

— On te suit, patron.

\* \* \*

Il était sept heures du matin quand j'entrai dans la cuisine de Peter, où Maxwell et Brendan prenaient un café. Dissimulant un bâillement, je m'en servis une tasse avant d'ajouter juste assez de lait et de sucre pour le rendre moins amer. Je n'aimais pas le café, mais j'avais besoin de caféine si je ne voulais pas m'effondrer.

Épuisé, je posai ma tasse sur la table et je me frottai le visage tout en racontant à mon cher Alpha ce qu'il attendait d'entendre de ma part.

— Nous avons trouvé les démons Ranc dans une boucherie du sud de Portland où ils étaient entrés par effraction, autour de quatre heures du matin. Ils étaient trois et il nous a fallu du temps pour les faire parler.

C'était un souvenir agréable.

— Ils n'étaient pas impressionnés jusqu'à ce que je me transforme. Ça leur a délié la langue.

— Que t'ont-ils dit ? demanda Maxwell.

— Qu'ils étaient des chasseurs de prime, à la recherche d'un démon Taag autrefois employé d'un Gulak du nom de Draegan, à Los Angeles. Nikolas a tué Draegan en décembre et le démon Taag s'en est apparemment tiré avec une coquette somme d'argent. Certains associés de Draegan ont engagé les démons Ranc pour le retrouver. Ils ont juré que leur mission n'avait rien à voir avec les vampires.

Brendan tapota du doigt sur la table.

— Et tu les crois ?

Je haussai les épaules.

— Je ne crois pas qu'il soit possible de faire totalement confiance à un démon Ranc, mais leur histoire tenait la route. Nikolas a effectivement tué Draegan et nous avons trouvé le démon Taag en nous rendant chez le Gulak.

Maxwell se rencogna dans sa chaise.

— Comment les as-tu débusqués à la boucherie ?

— On a passé les premières heures à rouler le long des quais, admis-je. Puis, je me suis souvenu que les démons Ranc se nourrissent



de sang animal. Le meilleur endroit pour en trouver, c'était une boucherie. Ils ne pouvaient tout de même pas s'y rendre en plein jour et demander un seau de sang de porc. Nous avons eu de la chance de tomber sur eux dans la troisième boucherie que nous avons visitée.

— De la chance, ce n'est pas vraiment le mot, dit Brendan.

Maxwell acquiesça.

— Je suis d'accord. Ton équipe a fait du bon travail.

— Merci.

Je couvris ma bouche afin de cacher un autre bâillement.

— Je suis crevé. Je peux me reposer quelques heures avant de retourner à la scierie ?

— Je te laisse la journée. Tu l'as méritée.

Je sentis presque mes sourcils quitter mon front. Maxwell ne m'avait jamais accordé un seul jour de congé. À moins d'être à moitié mort, personne ne pouvait manquer une journée de travail.

Il ne réagit pas à ma surprise et ajouta :

— On dirait que vous travaillez bien en équipe.

— Assez bien pour accomplir la mission.

— Et Gosse ?

Mon regard croisa le sien.

— Nous avons eu une divergence de points de vue, mais ça s'est arrangé.

Il avala une gorgée de café.

— Raconte-moi.

Je reconnaissais ce ton. C'était celui qu'il employait lorsqu'il connaissait déjà la réponse à sa question. Mais comment avait-il pu savoir ce qui s'était passé la nuit dernière ?

— Trevor s'en est pris aux démons Vrell. Je lui ai donné l'ordre de se calmer, mais il a refusé d'obéir et j'ai dû employer la force.

— D'après lui, tu l'as étranglé et il serait mort si Peter et Shawn n'étaient pas intervenus.

J'avalai mon café de travers et passai la minute suivante à tousser avant d'être capable de répondre. Cette sale petite fouine. Il avait sans doute appelé Maxwell à l'instant où nous l'avions déposé ce matin. J'aurais dû lui botter le cul au motel. Ça lui aurait donné une bonne leçon.

— Je l'ai maîtrisé avec mon bras contre sa gorge jusqu'à ce qu'il cesse de se débattre.

Je poussai un soupir agacé.

— C'était ça ou bien l'assommer, et je commence à regretter mon choix.

— Pourquoi ne pas l'avoir fait, justement ? me demanda Brendan à ma grande surprise.

— Je n'avais pas besoin de le faire. Je suis plus grand, plus fort je

me bats mieux que lui. Je n'avais aucune raison de le frapper alors que je pouvais simplement le soumettre.

Maxwell se mit à réfléchir.

— Si je devais assembler la même équipe, mais cette fois avec Gosse en tant que chef, accepterais-tu de le suivre ?

Je pris une grande inspiration.

— Honnêtement ? Je le ferais si tu m'en donnes l'ordre, mais s'il dépasse les bornes comme il l'a fait hier soir, je devrai l'arrêter. Je ne resterai pas passif pendant qu'il maltraite un innocent.

Je ne comprenais pas ce que Maxwell attendait de moi, mais il ne semblait pas satisfait de ma réponse. Tant pis, je n'allais pas changer d'avis pour lui faire plaisir.

Il se leva et alla remplir à nouveau sa tasse.

— Ce sera tout pour le moment. Va te reposer.

— D'accord.

J'emportai ma tasse dans l'évier pour la rincer. Ensuite, je quittai la pièce avant qu'ils ne décident de me poser plus de questions.

Je m'effondrai sur mon lit en arrivant chez moi, mais aussi fatigué que je sois, je n'arrivai pas à m'endormir immédiatement. Je restais allongé et je fixais le plafond en pensant à Emma. Un jour et demi seulement s'était écoulé depuis la dernière fois que je l'avais vue, mais j'avais l'impression que c'était une semaine entière. Je sentais l'attraction du lien, de plus en plus forte chaque jour, mais je ne voulais pas la rebuter. En toute honnêteté, je ne savais pas vraiment quoi faire.

Il y avait une alchimie entre Emma et moi, et ce sentiment semblait réciproque. Je l'avais ressenti quand elle m'avait embrassé, et quand nous nous étions chamaillés sur son canapé. Elle appréciait ma présence et ce n'était pas un mauvais tour de mon imagination. Alors, pourquoi était-elle partie aussi brusquement après notre baiser ? Pourquoi s'était-elle montrée aussi froide avec moi durant cette soirée que nous avions passée à son appartement ?

— Pfff.

Je posai mon bras contre mes yeux. Une semaine plus tôt, je redoutais le lien et je faisais tout mon possible pour éviter les femmes. Et à présent, j'étais obsédé par une fille qui semblait déterminée à m'esquiver. De quoi vous rendre fou.

## Chapitre 14

### Emma

LA CLOCHE QUI surmontait la porte d'entrée retentit, et en jetant un œil au-dessus du comptoir, je vis Brenda prendre un menu et guider une femme blonde jusqu'à l'une des banquettes dont je m'occupais.

Je grommelai en terminant de m'occuper de l'addition de l'autre table dont j'avais la charge. Mon service prenait fin dans quinze minutes et j'avais été obligée de remplacer Tina à cause de sa grippe. J'avais mal aux pieds et mon ventre allait lâcher si je ne le remplissais pas rapidement. En priant pour que la femme n'ait pas un gros appétit, j'affichai un grand sourire et je me dirigeai vers sa table.

— Bonsoir. Que puis-je vous proposer ce soir ?

Elle regarda le menu avant de lever la tête vers moi en souriant.

— Je vais prendre un café et une part de tarte à la cerise.

— Entendu.

J'emportai son menu et j'allai chercher sa commande.

— Ça a l'air délicieux, dit-elle en me voyant poser la tarte devant elle. D'habitude, je me l'interdis, mais les calories que l'on prend en vacances ne comptent pas, n'est-ce pas ?

Je ris.

— C'est bien vrai.

— C'est ma première visite ici. Cet endroit est charmant et les gens du coin sont si gentils.

— Je suis bien d'accord.

Elle versa du lait dans son café.

— Vous pourriez peut-être me conseiller ce qui vaut le coup d'œil dans cette ville. Je ne reste que quelques jours et je veux en profiter un maximum.

— Je suis nouvelle ici aussi, dis-je, navrée. Mais Brenda pourra vous aider.

— Oh. Votre famille vient d'emménager ? Vous avez de la chance. J'adore l'océan.

Elle prit une gorgée de café.

— D'où venez-vous ?

— De New York.

— Waouh. Ça doit faire un sacré changement pour vous. Je suis née et j'ai grandi dans le Minnesota, mais après ces vacances, je me demande si je ne vais pas emménager dans le Maine.

Elle rit et replaça ses cheveux mi-longs derrière son oreille.

— Je me demande quel genre d'emploi on peut trouver ici. Vous avez l'air jeune. Vous étudiez encore ?

— Oui, répondis-je sans plus de détails.

Je commençais à me sentir mal à l'aise. Elle était sympathique et semblait normale. Elle devait avoir presque la trentaine et c'était une femme très élégante. Mais il y avait quelque chose d'étrange chez elle.

— Excusez-moi. Je dois aller m'occuper des autres clients. Bon appétit.

Je m'approchai d'une table et demandai aux clients s'ils souhaitaient autre chose. Après avoir récupéré leurs assiettes et les avoir emportées en cuisine, je me dirigeai vers le comptoir pour servir les boissons. De temps à autre, je jetais un regard en direction de la table de la femme pour voir si elle avait fini son repas. J'espérais qu'elle ne commanderait rien d'autre, car j'avais hâte de terminer mon service.

Elle me fit signe et je la rejoignis promptement. Je fus rassurée en la voyant sortir de l'argent de son porte-monnaie afin de payer sa note.

— Cette tarte était délicieuse.

Elle me tendit un billet de dix dollars.

— Gardez la monnaie.

— Merci.

Un pourboire de quatre dollars pour de la tarte et du café. Pas mal. Elle se glissa hors de la banquette et prit son sac avec elle.

— J'ai besoin d'une promenade digestive. J'espère vous revoir demain.

— Passez une bonne soirée.

En la voyant partir, je compris enfin ce que je lui trouvais d'étrange. J'avais parcouru tous les États-Unis et j'avais passé beaucoup de temps dans le Minnesota. Les habitants y avaient un accent très distinct que cette femme n'avait pas. J'aurais plutôt pensé qu'elle venait de la côte est. Pourquoi mentirait-elle à ce sujet ?

Mes autres clients ayant quitté le restaurant, je nettoyai les tables avant de signaler mon départ. Steve m'attendait à la fenêtre de la cuisine avec des restes dans une boîte, et je récupérai ma sacoche sous le comptoir.

Je lui pris le lourd sac des mains.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ton dîner.

Il me fit un signe de refus en me voyant chercher mon portefeuille.

— Cadeau de la maison. Tu l'as mérité.

— Merci.

Je lui adressai un sourire reconnaissant. Je ne voulais vraiment pas avoir à cuisiner en rentrant chez moi. Je m'étais habituée à préparer des plats basiques comme les hamburgers, et désormais je souhaitais m'essayer à de véritables recettes du livre que j'avais acheté. Mais pas ce soir. J'étais trop fatiguée pour me mettre aux fourneaux.

Dehors, il faisait plus sombre que d'habitude pour cette heure de la journée. En voyant le ciel orageux, j'espérai qu'il ne se mettrait pas à pleuvoir. Je me dépêchai de rejoindre la Vespa et je rangeai ma sacoche et mon dîner dans le compartiment avant d'enfiler mon casque. Mon estomac gargouilla bruyamment quand la délicieuse odeur de poisson frit qui émanait du sac me frôla les narines, et j'enfourchai mon scooter, impatiente de rentrer chez moi.

En quittant mon emplacement, je remarquai la même femme que j'avais servie au restaurant, assise au volant d'une Hyundai gris métallisé, plus loin sur le parking. Son moteur tournait et elle semblait taper quelque chose sur son téléphone. Avant que je puisse détourner le regard, elle leva la tête et me fixa droit dans les yeux. Ses lèvres esquissèrent un sourire et elle me fit un signe de la main, mais son regard douteux ne m'avait pas échappé.

Un frisson me parcourut l'échine lorsque je quittai le parking, et je dus vérifier plusieurs fois dans mes rétroviseurs pour m'assurer qu'elle ne me suivait pas. Comme il n'y avait aucun signe de la Hyundai, je commençai à me demander si je ne voyais pas des menaces partout depuis l'homme chauve de Portland.

Après avoir rangé mon scooter, je verrouillai toutes les portes à double tour, puis je pris une douche et je me changeai. L'ami troll de Sara m'avait promis qu'aucune personne mal intentionnée ne pourrait entrer dans l'immeuble, mais je ne me sentais toujours pas complètement en sécurité. J'essayai de me raisonner, et pourtant la peur me tenaillait toujours lorsque je retournai dans ma cuisine pour manger, mes cheveux encore trempés par la douche.

J'ouvris la petite boîte en plastique et j'éclatai de rire en voyant la quantité folle de nourriture que Steve y avait entassée. J'adorais son *fish and chips*, mais il m'en avait donné suffisamment pour nourrir une famille entière. Qu'est-ce que j'allais faire d'autant de poisson ?

Je repensai au loup noir. Les loups-garous avaient un féroce appétit, et quelque chose me disait qu'il ne refuserait pas d'y goûter.

Chassant cette idée, je pris une assiette pour me servir un morceau de poisson pané et une portion généreuse de frites. Je n'avais pas revu le loup la nuit dernière et je doutais qu'il revienne ce soir-là. Il était certainement passé pour rendre service à Roland, rien de plus.

J'emportai mon repas ainsi qu'un verre de soda jusqu'au salon, où j'allumai la télé. Je n'aimais pas vraiment les émissions, mais

l'appartement était trop calme et j'avais besoin de me changer les idées. J'essayai plusieurs chaînes, mais elles semblaient diffuser uniquement de la télé-réalité. Pourquoi ne voyait-on plus de séries avec de vrais acteurs ? C'est vrai, franchement, qui se passionne à regarder des gens vider leurs garde-meubles ? La télévision avait changé ces deux dernières décennies, et pas pour le mieux, selon moi.

Je décidai de regarder une rediffusion du *Prince de Bel-Air*, mais ma nostalgie se transforma en déprime à la moitié de l'épisode lorsque je me rappelai l'avoir regardé chez Chelsea. C'était aussi l'une des raisons pour lesquelles je ne regardais pas la télévision. Elle ravivait trop de souvenirs, et j'avais besoin d'aller de l'avant, pas de regarder en arrière. J'espérais un jour pouvoir me remémorer mon passé sans éprouver toute cette tristesse. Mais j'avais encore du chemin à parcourir.

J'éteignis la télévision et je retournai dans la cuisine pour faire la vaisselle. Je rangeai les restes du dîner dans le réfrigérateur avant de me figer, la main sur la porte. Je détestais les frites réchauffées. Je ne les mangerais pas demain. Je pourrais peut-être aller voir si le loup se trouvait devant chez moi. Sinon lui, peut-être un autre ami de Roland. J'étais certaine qu'ils aimeraient la cuisine de Steve.

Je descendis au rez-de-chaussée et j'ouvris timidement la porte.

— Il y a quelqu'un ? lançai-je doucement. Tu es là ?

Je me surpris à éprouver de la déception. Après tout, je ne pouvais pas m'attendre à le trouver là, et sa vie ne tournait pas autour de ma protection.

Pourtant, un bruit attira mon attention vers le coin du bâtiment. Le souffle coupé, je le vis s'approcher de moi, plus imposant et plus puissant que jamais. Il s'arrêta à quelques mètres et ma propre joie en le voyant m'étonna. Ou bien étais-je soulagée ? Qu'importe, j'étais contente qu'il soit venu.

Je me raclai la gorge.

— Salut. Je n'étais pas sûre de te trouver ici. Je... euh... je me demandais si tu voulais manger quelque chose. J'ai ramené du *fish and chips* du travail et il y en a assez pour nourrir trois personnes... ou un loup-garou.

Il leva la tête, ses yeux couleur ambre plongés dans les miens, et je me rendis compte que je l'avais peut-être insulté en lui offrant des restes comme s'il était un simple chien errant. Comment n'y avais-je pas pensé ? Sous cette fourrure se trouvait une personne douée d'intelligence, qui avait aussi des sentiments.

— Désolée. Je pensais que tu avais peut-être faim. Je ne te dérangerai plus.

Il se déplaça si vite qu'il se retrouva à mes côtés en un clin d'œil. Son haleine chaude recouvrait mon visage et mes mains, tandis qu'il

prenait délicatement la boîte dans sa mâchoire. J'aurais dû avoir peur en voyant ses longues canines aussi proches de ma gorge. Au lieu de ça, une douce chaleur envahit ma poitrine et je me mis à sourire comme une idiote.

— Oh, tant mieux.

Je le vis déposer la boîte par terre.

— Je n'ai pas pensé à t'apporter à boire. J'espère que ça ira.

Il leva les yeux vers moi et hocha la tête. L'espace d'un instant, je crus presque qu'il me souriait. Les loups pouvaient-ils sourire ?

— Bon appétit, dis-je en tirant la porte vers moi. Passe une bonne nuit.

J'entendis un petit halètement en refermant la porte. Je me sentais plus légère quand je remontai les escaliers. La fatigue ayant quitté mon corps, je me changeai et me dirigeai vers le studio pour continuer de travailler sur mon tableau. J'avais bien plus lentement que je ne le souhaitais, mais l'image prenait vie au fur et à mesure. J'espérais vraiment que Sara l'apprécierait en le recevant. Nikolas et elle devaient me rendre visite à leur retour de Russie, et je voulais finir les tableaux que je comptais lui offrir d'ici là.

Savoir que le loup n'était pas loin me procurait une étrange sensation de paix et je me perdis avec bonheur dans mon art, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps. J'aurais pu peindre pendant des heures si je n'avais pas été distraite par le son de la pluie qui se mit soudain à tomber contre les fenêtres, tambourinant sur le toit. Je m'approchai de l'une des vitres pour regarder les quais, mais les lampadaires étaient presque invisibles sous la pluie torrentielle. Une femme sortit en courant du café voisin pour rejoindre la voiture qui l'attendait et je l'entendis vaguement se plaindre en recevant l'averse de plein fouet.

*Je n'aimerais pas être à sa place.*

Retournant vers mon chevalet, je m'arrêtai net en imaginant le loup dehors sous ce déluge. Il était là à cause de moi alors qu'il aurait pu être au chaud et au sec.

*C'est un loup-garou*, me rappelai-je. Avec leur fourrure, ils sont équipés pour affronter les éléments. Peut-être même aimait-il la pluie. Sinon, il pouvait se réfugier sous les marches, devant l'entrée. J'avais le sentiment qu'il préférerait y rester afin d'éviter d'être vu. Je rejoignis mon tableau et repris mon pinceau. *Ne t'en fais pas pour lui.*

Il me fallut plusieurs minutes avant de me rendre compte que j'avais passé le dernier quart d'heure à fixer ma toile sans donner le moindre coup de pinceau. Je ne pouvais qu'imaginer le loup, trempé, recroquevillé sous les marches. Je soupirai. C'était stupide de ma part de m'inquiéter qu'un énorme loup-garou comme lui ne puisse affronter quelques gouttes, mais c'était plus fort que moi. Je pouvais

au moins aller voir comment il allait et m'assurer qu'il était à l'aise là où il était.

Reposant mon pinceau, je retournai en bas. La pluie se fit moins bruyante quand j'atteignis le premier étage, mais je pouvais toujours l'entendre cogner contre les vitres. J'attrapai des chaussures et un grand parapluie dans la penderie avant de descendre au rez-de-chaussée pour la troisième fois de la soirée.

Je déverrouillai la porte et, en l'ouvrant, je fus désarmée par la giclée froide que je reçus avant même d'avoir le temps d'ouvrir mon parapluie. Je lâchai un petit cri en sentant l'eau couler dans mon soutien-gorge et le long de mon dos.

Une silhouette noire apparut au coin de l'immeuble et s'arrêta à quelques mètres de moi. Le loup plissa les yeux. Sa gueule était ouverte et sa mâchoire tendue. Il semblait chercher une menace du regard. J'eus le souffle coupé en ressentant le pouvoir qui émanait de son corps et il me fallut quelques secondes pour retrouver ma voix.

— Tout va bien, dis-je en tendant mon parapluie pour éviter de recevoir la pluie en plein visage. Je suis désolée de t'avoir fait peur.

Il tourna brusquement la tête vers moi et quelques gouttes furent projetées de son museau. Il avait probablement réussi à échapper à la pluie jusqu'à mon arrivée. *Bien joué, Emma.*

— Je voulais m'assurer que tu allais bien ici. Je veux dire... je sais que tu peux te débrouiller tout seul, mais il pleut des cordes et j'ai horreur d'être trempée, alors j'ai pensé...

Je cessai de radoter comme une idiote et je déglutis.

— Écoute, si tu comptes rester ici ce soir, viens à l'intérieur si tu veux. Il fait sec, au moins, et tu ne risques pas d'être vu.

Il me dévisagea et je crus qu'il allait refuser ma proposition. Je fus étonnée de le voir s'approcher. Je passai la porte à reculons, la maintenant ouverte afin qu'il se faufile à l'intérieur. Au départ, je pensais qu'il serait incapable d'entrer à cause de sa taille massive. J'aurais ouvert le second battant au besoin, mais il parvint à s'introduire.

D'un seul coup, le local me sembla bien plus exigu en sa présence. Mon Dieu, il était gigantesque. Au diable la magie des trolls. Je ne voudrais pas être celui qui franchirait cette porte pour se retrouver face à face avec ce loup.

De l'eau dégoulinait sur son corps jusque sur le carrelage et je cherchai quelque chose pour l'aider à se sécher.

— Attends, je vais aller chercher des serviettes pour que... Eh ! m'exclamai-je en recevant des éclaboussures en plein visage.

Décontenancée, je regardai le loup qui se secouait vigoureusement pour s'essorer.

— Tu l'as fait exprès, avoue-le.



Si je pensais qu'il m'avait souri, tout à l'heure, j'en étais à présent absolument certaine. Difficile de garder un air sévère en le voyant, la langue pendue et les poils tout ébouriffés. Il avait l'air beaucoup moins intimidant ainsi.

Je levai les yeux au ciel et me tournai vers les escaliers.

— Les hommes, je vous jure.

Le loup renifla.

— Continue comme ça, le prévins-je par-dessus mon épaule tout en gravissant les marches, et tu seras privé de pizza jusqu'à nouvel ordre.

Il gémit et s'affaissa sur le sol.

Je souris jusqu'à en avoir mal aux joues tandis que je fermais la porte derrière moi.

\* \* \*

— *Pitié, je gémis en luttant contre les liens qui retenaient mes bras au-dessus de ma tête. Pitié, laissez-moi partir.*

*Le regard affamé d'Éli se tourna vers moi.*

— *Mais nous venons à peine de commencer à nous amuser.*

*Mon estomac se noua d'horreur et je me mis à sangloter.*

— *Je ne dirai rien à personne. Je le jure. Je veux juste rentrer chez moi.*

— *Mais, ma chère petite, tu es chez toi. Et toi et moi, nous avons tout le temps d'apprendre à nous connaître.*

*Il traversa la pièce. La terreur me tenaillait la poitrine quand je sentis sa main saisir mon menton, me forçant à tourner les yeux vers lui. Ses lèvres formèrent un sourire et deux crocs brillants apparurent aux commissures de ses lèvres.*

*Je hurlai.*

Un fracas m'arracha à mon cauchemar et je sursautai dans mon lit en voyant une énorme forme sombre franchir le pas de ma porte. Je me recroquevillai jusqu'à atteindre le bout du lit et j'ouvris la bouche pour crier.

La créature se mit à quatre pattes, et l'espace de quelques secondes, mon cœur faillit lâcher. Enfin, je me rendis compte qu'il s'agissait du loup. Je repris mon souffle et m'effondrai contre les oreillers, incapable de bouger le moindre muscle.

— Je vais bien. C'était juste un mauvais rêve. Ça m'arrive de temps en temps, bafouillai-je en serrant la couverture contre moi.

Il entra prudemment dans la chambre et s'assit, comme pour éviter de me faire peur. Sa présence emplît la pièce tout entière et ma peur s'évanouit. Son regard posé sur moi me fit comprendre que je

n'étais plus seule désormais.

Les larmes me montèrent aux yeux et, désespérée, je me mis à pleurer.

— Je suis désolée, dis-je en enfouissant mon visage entre mes mains. Je suis...

*Tellement heureuse que tu sois là.*

Je me fichais qu'il soit un loup-garou, ou encore que je sois la dernière personne qu'il aurait voulu protéger s'il savait ce que j'avais fait. Tout ce qui comptait, c'était que pour la première fois depuis des mois, je me sentais vraiment en sécurité. Je ne connaissais même pas son nom, mais je savais que tant qu'il était près de moi, je ne risquais absolument rien.

Le loup gémit doucement.

En levant la tête, je le découvris au même endroit, l'air inquiet. Je reniflai entre mes larmes et essuyai mon visage dans les draps, regrettant de ne pas avoir de mouchoir. Je ne devais pas être dans un bel état avec mes cheveux en bataille et mes yeux gonflés.

— Je vais bien, dis-je d'une voix rauque.

En regardant par la fenêtre, je constatai qu'il faisait encore noir dehors. J'étais surprise qu'il ait passé toute la nuit chez moi, mais également heureuse de le savoir ici. Même si, après cet événement, je doutais qu'il se porte à nouveau volontaire pour rendre service à Roland.

— Désolée de t'avoir dérangé. Je m'en veux de t'avoir réveillé pour un simple cauchemar.

Je sortis du lit et me rendis dans la salle de bain afin de m'asperger le visage et de me démêler les cheveux. À mon retour, le loup était toujours là où je l'avais laissé.

Mon réveil annonçait cinq heures du matin. Je soupirai et attrapai des vêtements avant de regarder le loup.

— Tu pourrais me laisser, le temps que je me change ?

Il recula dans le couloir. Je fermai la porte et retirai le t-shirt et le short que j'avais mis pour dormir. J'étais toujours épuisée, mais trop perturbée par mon cauchemar pour me rendormir. Heureusement, je n'étais de service au restaurant que l'après-midi ce jour-là. Je comptais faire une sieste d'ici là.

Le loup s'était posté à l'autre bout du couloir, tel un molosse gardant la porte d'entrée. Il faisait passer les chiens de l'enfer de Sara pour des caniches, même si je ne croyais aucun loup-garou capable de vaincre Hugo et Woolf, même avec leur taille.

Je me rendis dans la cuisine et allumai la lampe. Autant préparer le petit-déjeuner maintenant que j'étais levée.

— Tu as faim ? demandai-je par-dessus mon épaule, tout en fouillant le réfrigérateur.

Qu'est-ce qu'un loup-garou pouvait bien manger pour le petit-déjeuner ? De la viande, évidemment. Beaucoup de viande.

Je sortis un sachet de bacon et une boîte d'œufs. Mes talents culinaires étaient toujours médiocres, mais des œufs et du bacon, c'était dans mes cordes. Le délicieux fumet du bacon en train de frire flottait dans toute la cuisine. Je fis cuire l'intégralité du sachet et je plaçai trois tranches dans mon assiette, lui réservant le reste. J'ajoutai ensuite une portion d'œufs brouillés pour moi, et une montagne pour lui. Je faillis rire en voyant l'énorme pile de nourriture que contenait son assiette, mais il aurait sûrement été capable d'ingurgiter le double.

En prenant sa lourde assiette, j'hésitai un moment. Il semblait humiliant de déposer la sienne par terre. C'était une personne comme les autres, après tout, même avec sa fourrure. Je décidai donc de l'emporter à table.

— Le petit-déjeuner est prêt, annonçai-je, comme si déjeuner avec un loup-garou était parfaitement banal.

J'étais assise à table quand il apparut dans l'embrasure de la porte, et pour la première fois depuis que je l'avais rencontré, il sembla perplexe en me voyant. J'avais déposé une fourchette à côté de son assiette, car les loups-garous étaient capables d'utiliser leurs pattes avant comme des mains, mais il pouvait très bien se passer de couverts tant qu'il était sous forme de loup.

— Je n'étais pas sûre de la manière dont tu préférais manger. Est-ce que je devrais poser ton repas par terre ?

Il hocha la tête et je déposai l'assiette à ses pieds. Il attendait que je commence à manger avant d'entamer son repas. Il l'avalait en moitié moins de temps qu'il me fallut pour terminer le mien. Et encore, je me doutais qu'il avait mangé plus lentement qu'à son habitude.

J'avalai un verre de jus d'orange et je me rendis compte que je ne lui avais rien offert à boire.

— Tu ne le prendras pas mal si je te donne un bol d'eau ?

Il renifla et secoua la tête. Je remplis un grand saladier et je le déposai par terre à côté de la porte. Je pouvais l'entendre laper tout en nettoyant nos assiettes et la poêle.

Mon reflet sur la fenêtre attira mon regard et je me surpris à sourire. J'avais l'air... heureuse.

Je ne m'étais jamais remise aussi rapidement de l'un de ces rêves. Et je n'avais jamais été aussi heureuse de me voir ainsi dans un miroir. J'ignorais si c'était grâce à la présence du loup ou si c'était simplement le fait d'avoir quelqu'un à mes côtés, mais je ne m'étais pas sentie aussi légère depuis des années. Quelle qu'en soit la raison, je ne voulais pas que ça s'arrête.

Je reposai le torchon et me retournai face au loup, allongé au sol entre la cuisine et le couloir. Il me fixait des yeux. Il semblait se plaisir

ici et il n'avait pas l'air pressé de partir, même si le lever du jour l'obligerait à quitter les lieux. Je me demandais s'il retournerait chez lui en tant que loup ou s'il avait des vêtements cachés quelque part. D'ailleurs, pourquoi ne venait-il jamais sous sa forme humaine ? Je m'étais habituée au loup, mais j'aurais apprécié avoir quelqu'un avec qui discuter. J'ignorais toujours son nom et à quoi il ressemblait en tant qu'humain. J'aurais pu le croiser dans la rue ou même le servir au restaurant sans savoir qu'il s'agissait de mon nouvel ami.

Ami ? Nous étions amis maintenant ? Je l'avais nourri plusieurs fois et il avait passé la nuit dans mon appartement, mais je n'étais peut-être qu'une mission pour lui, un service rendu à Roland. Le loup et moi, nous ne pouvions certes pas discuter normalement comme je pouvais le faire avec Roland, mais j'étais à l'aise en sa présence. Mon amitié avec Roland était compliquée, car j'avais commencé à éprouver des sentiments pour lui. Fréquenter un loup était bien plus facile, puisqu'il n'y avait aucun risque à ce niveau-là.

Je me demandai quoi faire ensuite. Si j'avais été seule, j'aurais choisi de lire ou de retourner à l'étage pour peindre, mais ce serait impoli de ma part de m'en aller alors qu'il était encore chez moi.

— J'ai plusieurs chaînes qui diffusent des films. Tu veux regarder quelque chose avec moi ?

J'avais dit à Sara que je n'avais pas besoin d'autant de chaînes, mais à cet instant j'étais contente de les avoir.

Il pencha la tête et me regarda avant de se lever pour se diriger vers le salon, ses longues griffes cliquetant contre le parquet. Je poussai la table basse afin de lui laisser la place de s'allonger à côté du canapé. Être assise sur un canapé à regarder un film avec un loup-garou me semblait un peu surréaliste. Surréaliste, mais curieusement, pas désagréable.

J'essayai plusieurs chaînes de cinéma.

— Que veux-tu regarder ? Je ne suis pas difficile, tant que ce n'est pas un film d'horreur. Fais-moi signe quand je tombe sur quelque chose qui te plaît.

Je zappai une dizaine de fois avant qu'il ne renifle. Je lâchai alors la télécommande sur le canapé et je m'allongeai, ma tête sur un oreiller.

— *60 Secondes Chrono*. Qu'est-ce que vous avez avec les voitures, vous, les mecs ?

Bien sûr, il ne répondit rien et nous regardâmes le film dans un silence complice.

Malgré les scènes d'action bruyantes, je sentis rapidement mes paupières s'alourdir jusqu'à ce que je sois incapable de les garder ouvertes. Le loup était captivé par le film, il ne m'en voudrait pas si je faisais une petite sieste à côté de lui. Histoire de me reposer les yeux

quelques minutes...

Je me réveillai en entendant l'alarme qui retentissait dans ma chambre et il me fallut plusieurs secondes avant de me rappeler pourquoi j'étais sur le canapé et non pas dans mon lit. Je regardai le plancher, mais le loup avait disparu. Il avait dû partir avant l'aube.

Je repoussai le plaid chaud qui me recouvrait. Bizarre, je ne me rappelais pas l'avoir pris sur la chaise. Je me levai en bâillant pour aller faire taire mon réveil. La plupart des jours, mes cauchemars m'arrachaient à mon sommeil avant même qu'il ne sonne et la sensation d'émerger après une nuit paisible était à la fois étrange et agréable.

Pourtant, c'était la présence du loup qui m'avait permis de mieux dormir, et cela entama ma bonne humeur. Je n'avais pas vu l'homme chauve depuis lundi – si c'était vraiment lui que j'avais aperçu ce jour-là – et il n'y avait plus aucune raison que Roland ou ses amis continuent à patrouiller autour de chez moi. J'étais soulagée de ne plus être en danger, mais le loup allait me manquer.

*C'est peut-être pour le mieux.*

J'avais fini par aimer la compagnie des loups-garous, mais je devais apprendre à me débrouiller seule. Roland était déjà assez débordé avec ses deux emplois et la meute à gérer. Il n'avait pas le temps de s'inquiéter pour moi. Sans compter que mon ami le loup avait peut-être une compagne et des enfants dont il devait s'occuper. Il aurait été égoïste de ma part de vouloir le garder loin de sa propre vie.

Je repensai au plaisir que j'avais ressenti en cuisinant pour une autre personne que moi-même et en passant la soirée devant un film en sa compagnie. En dormant paisiblement, sans la moindre crainte.

Après un long soupir, je retournai prendre un café solitaire dans ma cuisine afin de commencer ma journée.

## Chapitre 15

### Roland

— ÇA AVANCE BIEN ?

Je sortis la tête de sous le capot de la Chevelle, samedi après-midi, et levai un pouce sale en direction de Paul.

— Presque finie. On pourra entamer la peinture la semaine prochaine.

Il me jeta un torchon propre.

— Tant mieux parce qu'on vient d'obtenir la Challenger.

— Pas possible.

Je m'essayai les mains, mais je ne parvins à retirer que les couches superficielles d'huile de moteur.

— Je croyais qu'il voulait attendre de voir ce qu'on avait fait de la Chevelle.

Paul afficha un grand sourire.

— C'est ce qui était prévu, jusqu'à ce qu'Evan lui montre les photos de la Chevelle que je lui avais envoyées. Evan les a partagées avec tous ses potes fans de belles bagnoles. Son groupe d'amis suffirait à nous faire bosser jusqu'à Noël.

— C'est super, mec.

J'essayai de faire un calcul mental, mais je n'avais jamais été bon avec les chiffres. Je savais néanmoins que notre bénéfice afficherait au moins quatre zéros. Mon plus gros salaire jusqu'alors. À ce rythme, Paul et moi pourrions devenir partenaires avant la fin de l'année.

— Et attends, tu n'as pas entendu le meilleur.

Ses yeux brillaient d'enthousiasme.

— Le pote d'Evan, Dean, a acheté une Shelby GT de 1965 aux enchères et elle a besoin de travaux. Il a vu les photos de ta Mustang et il veut passer la semaine prochaine pour y jeter un œil.

Je le fixai avec des yeux de merlan frit.

— Tu te fous de moi, c'est ça ?

— Non.

— La vache.

Je m'attendais à devoir attendre des mois et faire un paquet de rénovations avant que nous commencions à nous forger une réputation. Je ne pensais pas avoir l'opportunité de travailler sur une Mustang Shelby aussi tôt.

Paul gloussa.

— Je trouve que le nom « Restauration Classique Greene » sonne

plutôt bien.

— Ça me plaît.

Il avait déjà déterminé combien nous coûteraient l'agrandissement du garage et l'embauche d'un autre mécanicien. Ce n'était pas donné, mais nous pouvions y arriver en économisant l'argent accumulé ces six derniers mois. Si nous parvenions à obtenir ces contrats, naturellement.

Le bruit d'un moteur attira mon attention vers la grande porte d'entrée et je souris en voyant approcher une Vespa grise. Je n'avais pas vu Emma depuis la veille au matin, et je me surpris moi-même en constatant qu'elle m'avait beaucoup manqué.

Je ne m'attendais pas à la voir ce jour-là et je comptais lui rendre visite après le travail – sous mon apparence humaine, cette fois. Je m'étais rendu chez elle les deux dernières fois en tant que loup, car elle semblait plus à l'aise en ma présence quand j'empruntais cette forme. J'appréciais sa compagnie, peu importe l'apparence que je prenais, or mon loup était incapable de lui parler. Il adorait être avec elle, mais je voulais qu'elle puisse se sentir aussi bien avec moi qu'avec lui.

Lorsqu'elle m'avait apporté de la nourriture et m'avait protégé de la pluie l'autre soir, je pensais qu'il s'agissait d'un acte de générosité plus que d'une affection réelle envers mon loup. Mais après s'être réveillée de ce cauchemar, en panique, elle s'était apaisée immédiatement en me trouvant à ses côtés. Ce n'était pas mon imagination qui me jouait un tour. Elle se sentait en sécurité avec moi. Et en la voyant pleurer, je m'étais senti déchiré de ne pas pouvoir la prendre dans mes bras pour la réconforter.

Quand elle était sortie de sa chambre après s'être habillée, j'étais prêt à retourner dans le local du rez-de-chaussée, mais elle m'avait surpris en me proposant de partager son petit-déjeuner. Elle était si paisible et si belle dans son sommeil que j'avais dû me forcer à la quitter, surtout après avoir vu l'expression de terreur sur son visage lorsqu'elle s'était réveillée de son mauvais rêve. Si je parvenais à trouver celui qui l'avait fait hurler de la sorte, je lui ferais regretter d'être né.

Je la rejoignis alors qu'elle coupait le contact de la Vespa. Elle retira son casque pour révéler ses joues écarlates et un sourire qui me réchauffa le cœur.

— Quelle bonne surprise, dis-je.

— Je voulais te rendre visite pour voir ton lieu de travail. Et...

Elle plongeait la main dans le compartiment du scooter et en sortit une grande boîte en plastique.

— Des cookies, comme promis.

— Tu as fait des cookies ?

Elle hocha la tête avec fierté.

— La nuit dernière, après mon service. Steve a supervisé la fabrication, mais j'ai fait tout le travail. J'espère que tu aimes les pépites de chocolat.

J'eus un sourire en coin.

— Qui n'aime pas les pépites de chocolat ? Entre. Il faut que je me lave les mains.

Elle m'accompagna dans le garage en balayant les lieux du regard. Le coin le plus propre était notre bureau, et je décidai de l'y emmener.

— Tu te souviens de mon cousin Paul ? dis-je lorsqu'il nous rejoignit, sans doute appâté par l'odeur des cookies faits maison.

Elle lui sourit.

— C'est un plaisir de te revoir.

Je les abandonnai pour me rendre aux toilettes et essayer de nettoyer au moins une partie de la saleté qui recouvrait mes mains. En revenant, je découvris Paul avec deux biscuits dans une main et un autre dans la bouche.

— Eh ! dis-je en lui décochant un petit coup de coude. Ils sont pour moi.

— Il n'y a pas ton nom dessus, rétorqua-t-il.

Emma rit.

— J'en ai fait toute une fournée, vous pouvez partager.

Paul se tourna vers moi d'un air triomphant.

— Tu vois.

Il regarda Emma comme un bienheureux avant de piocher deux autres cookies dans la boîte.

— Tu viens de devenir ma meilleure amie.

Elle afficha un magnifique sourire et je fusillai Paul d'un regard qui signifiait : « Arrête de flirter avec mon âme sœur. »

Il me renvoya un sourire narquois et retourna au garage.

— Tu veux en goûter un ?

Elle me tendit la boîte.

— Un seul ? dis-je avec un regard outré.

Elle me donna une petite tape sur le bras. Le bref contact de sa peau contre la mienne m'envoya une vague de chaleur dans le ventre. Mon Dieu, j'étais bel et bien pris dans ses filets.

Elle détourna rapidement le regard et se mordit la lèvre inférieure. Ce n'était pas une réaction indifférente. Elle voulait peut-être me tenir à distance, mais je ne comptais pas laisser tomber.

— Prends-en autant que tu veux.

Elle déposa la boîte dans mes mains.

— J'espère qu'ils te plairont.

Je pris une bouchée.

— Hmm. Ils sont aussi bons que ceux de ma grand-mère.



— Menteur. Tu veux juste être gentil.

— Je suis toujours gentil, dis-je avec un air faussement chagriné. Et je ne mens jamais, absolument jamais, à propos de la nourriture.

Son visage s'illumina.

— Je suis contente que tu les aimes. Ce sont mes premiers cookies.

— Merci de m'accorder cet honneur.

Je finis le premier biscuit et en saisis un autre.

— Viens. Je veux te montrer la voiture sur laquelle je travaille.

Nous nous rendîmes dans le garage et nous admirâmes la Chevelle ensemble. Je lui montrai le travail que j'avais accompli. Elle acquiesçait et posait des questions, mais je voyais bien qu'elle ne comprenait pas la moitié de ce que je racontais. Cela n'avait aucune importance. J'aimais simplement la voir ici.

Je tapotai le toit de la voiture.

— Ça ne paye pas de mine pour l'instant, mais attends de voir les nouvelles jantes et la peinture que nous allons lui donner la semaine prochaine. Tu ne la reconnaîtras même pas.

— De quelle couleur allez-vous la peindre ?

— Marron. Son propriétaire veut qu'elle retrouve son apparence d'origine.

Emma glissa la main le long de la carrosserie.

— Est-ce qu'elle roule ?

— Si elle roule ?

Je portai une main à mon cœur.

— Je n'arrive pas à croire que tu puisses me demander une chose pareille.

Son rire résonna dans le garage. J'étais complètement fou d'elle. Mon regard croisa celui de Paul par-dessus son épaule et il me fit un sourire complice.

Je rendis la boîte de cookies à Emma et je m'assis au volant de la voiture pour enclencher le moteur. La Chevelle s'anima avec un ronronnement qui m'emplit de fierté. Elle était arrivée en ruines, à peine capable de démarrer. Une fois rénovée, elle serait comme neuve. Mieux que neuve – classique.

Je coupai le contact et sortis de la voiture. En prenant la boîte de biscuits, je vis Emma se frictionner les bras. Elle portait un pull fin, et Paul et moi avions tendance à garder le garage en dessous de la température normale.

— Allons dehors, lui dis-je.

Nous nous assîmes sur un banc pour profiter des rayons du soleil tandis que je dévorais les biscuits.

— Ils sont vraiment fantastiques.

— Merci, dit-elle avec un sourire timide. Ça flatte mon ego.

— Continue de m'apporter des cookies et j'écrirai des chansons en

ton honneur.

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Tu écris des chansons aussi ?

— Non, mais tes cookies sont si bons que je pourrais bien m'y mettre.

J'en faisais des tonnes, mais ça fonctionnait. Elle rit à nouveau et se détendit, adossée contre le banc. Si seulement les choses pouvaient tout le temps être aussi faciles entre nous.

— Ce n'est pas la seule raison pour laquelle je suis venue, dit-elle avec un air plus sérieux. Je voulais te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi cette semaine. Je suis content de savoir que je peux compter sur des amis comme toi ici.

*Amis ? C'est ça.*

— Il n'y a pas de quoi.

— Je n'ai pas revu l'homme depuis lundi. Je ne suis toujours pas sûre que c'était le même qu'à Portland. Mais je pense qu'il n'est plus nécessaire que vous surveilliez mon immeuble.

— Si ça ne te dérange pas, je pense qu'on va rester dans les environs encore un moment.

Peut-être étais-je surprotecteur, mais mon expérience m'avait appris à rester prudent.

— Ça ne me dérange pas. Vous comptez envoyer quelqu'un d'autre cette fois ?

Sa question me prit par surprise, car je pensais qu'elle avait fini par apprécier mon loup. Avais-je mal interprété les choses ?

— Tu ne veux pas que... mon ami reste ?

Elle me fit un sourire radieux.

— Oh non, il est super – même s'il ne parle pas. C'est juste que je culpabilise de le tenir éloigné de sa propre vie. Mon appartement n'est pas vraiment l'endroit le plus palpitant.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Il s'est porté volontaire.

— Oh... tant mieux.

Elle regarda passer une voiture et redirigea son regard vers moi.

— Peux-tu au moins me dire son...

— Roland, tu peux me donner un coup de main ? cria Paul.

— Excuse-moi une minute.

Je posai la boîte de cookies sur le banc et courus aider Paul sur la Camry qu'il réparait.

Quand je revins cinq minutes plus tard, Emma envoyait des textos à quelqu'un. Je pensai instantanément qu'elle discutait avec Scott et la jalousie me prit aux tripes.

— C'était Shannon, dit-elle en posant son téléphone sur ses genoux. Elle m'a demandé de l'accompagner à un truc avec April ce soir.

— Un truc ?

Je cachai ma déception. J'avais prévu de proposer un rendez-vous à Emma le même soir. Mais j'étais content de voir que Shannon et elle s'entendaient bien. Peter était mon meilleur ami et je voulais que nos compagnes puissent être aussi proches que nous l'étions. Tout ce que je devais faire, c'était de convaincre la mienne de m'accepter.

— Elle dit que c'est un genre de concours musical. Ça se passe à Portland dans un endroit qui s'appelle... Elle regarda son téléphone. Ça s'appelle le Grenier. Tu connais ?

— Oui.

Ce nom me rappelait des souvenirs. Des souvenirs peu agréables. Je me sentais toujours coupable d'avoir emmené Sara au Grenier, avec Peter, et de ne pas avoir été capable de la protéger face à Éli. Sans Nikolaus, nous l'aurions perdue ce soir-là.

Mais cela remontait à l'automne dernier. Aucun vampire n'avait été signalé à Portland depuis, et Shannon et April étaient plus que capables de protéger Emma si nécessaire.

Elle prit un cookie et le mordilla.

— Je n'aime pas trop les boîtes, d'habitude, mais Shannon dit que c'est plutôt un endroit où les gens viennent pour écouter des groupes locaux. Elle connaît une fille qui chante dans l'un de ces groupes.

— Ça a l'air sympa. Paul voudra peut-être venir, dis-je nonchalamment.

Je n'avais même pas besoin de prévenir Peter. Shannon et lui venaient de s'unir, il n'y avait aucune chance qu'ils passent la soirée séparément.

Paul sortit du garage en s'essuyant les mains sur un torchon.

— Venir où ?

— Au Grenier, ce soir, lui dis-je. Quelques groupes vont s'y produire.

— Je n'y suis pas retourné depuis une éternité. Qui d'autre sera là ?

— Shannon, April et moi, c'est sûr, lui dit Emma. Mais je ne sais pas si elle a invité d'autres personnes.

Le prénom d'April piqua sa curiosité. Malgré son silence, je me doutais qu'elle lui plaisait.

Il rangea le torchon dans une poche de sa salopette.

— Une soirée de détente ne me ferait pas de mal. J'en suis.

Je regardai Emma.

— Ça ne te gêne pas si on s'incruste ?

— Plus on est de fous, plus on rit.

— Cool.

Paul chipa un autre cookie.

— Je vais finir accro.

— Je suis contente qu'ils te plaisent.

Elle prit une bouchée du sien et l'avalait.

— J'essaierai de faire de la vraie cuisine la prochaine fois.

Paul éclata de rire.

— Ça, c'est de la vraie cuisine.

— Je voulais dire un plat.

Je ramassai la boîte.

— C'est un plat parfait, dis-je. Et je me porte volontaire pour être le goûteur officiel de tout ce que tu pourras cuisiner.

— Moi aussi, marmonna Paul, la bouche pleine.

— Vous risquez de le regretter quand vous vous rendrez compte à quel point je suis mauvaise.

Elle se leva et chassa les miettes de biscuits de son haut avant d'enfiler son casque.

— Je ne vous dérange pas plus longtemps.

Je me levai en agitant un cookie au bout des doigts pendant qu'elle démarrait la Vespa.

— À ce soir, Mamie Gâteau !

Le casque ne suffit pas à cacher son sourire en coin.

— À plus tard, sac à puces !

— Comment as-tu...

Mais je soupirai. Jordan, évidemment.

Le rire d'Emma flotta derrière elle tandis qu'elle s'éloignait. Je la regardai partir et je ne pus m'empêcher de sourire.

Paul gloussa et me donna une tape dans le dos.

— Oh, mec, elle t'a vraiment mis le grappin dessus. Celle-là, il faut que tu la gardes.

— Je suis d'accord.

— Quand vas-tu lui dire qu'elle est ton âme sœur ?

Je poussai un long soupir.

— Bientôt. Elle est humaine, ça complique les choses. Elle ne ressent pas le lien comme les louves, elle pourrait donc refuser d'être ma compagne. Les humains se marient plus vieux en général.

Mon cœur se serrait chaque fois que je me rappelais que Sara ne voulait pas de moi. Il était trop tôt pour lui ouvrir mon cœur, mais je tenais profondément à elle. C'était déjà le cas avant que mon loup ne la choisisse. J'étais certain que mes sentiments n'étaient pas uniquement causés par le lien.

Paul ne semblait pas convaincu.

— Elle ne ressent peut-être pas le lien, mais elle t'aime vraiment, ça se voit.

— Comme un ami, marmonnai-je.

Elle m'évitait chaque fois que j'essayais de lui parler de notre relation.

Paul ricana.

— Si c'est de l'amitié, j'ai hâte de me trouver une amie comme ça.

— Offrir des cookies à quelqu'un ne veut rien dire. Quand j'essaie de me rapprocher d'elle, elle me repousse.

Il haussa les épaules.

— Pour ça, je ne peux pas t'aider, mais je suis certain d'une chose, elle ne te regarde pas comme un ami. Comme tu l'as dit, elle est jeune. Elle est peut-être encore timide avec les hommes.

Timide ? Je n'y avais jamais songé, car je n'avais pas ressenti la moindre timidité dans le baiser qu'elle m'avait rendu. Une vague de chaleur m'emplissait chaque fois que je revivais cet échange passionné. Mais ensuite, elle s'était enfuie, et j'étais incapable de mettre de l'ordre dans mes pensées.

Les mots de Paul me rassuraient et j'étais plus déterminé que jamais à passer du temps avec elle. Si elle avait besoin de progresser lentement, je l'accepterais, même si cela devait me tuer à petit feu.

## Emma

*Je n'aurais pas dû venir ici.* Je pris une gorgée d'eau pour soulager ma gorge asséchée et j'essayai de me concentrer sur la conversation entre April et l'une des amies de Shannon. Cette dernière dansait avec Peter, qui avait décidé de nous accompagner.

Je pensais être prête à retourner dans une boîte de nuit, mais au moment de passer la porte du Grenier, une foule de mauvais souvenirs avaient submergé mon esprit. Je me trouvais dans le même genre d'endroit quand j'avais rencontré Éli et que mon cauchemar avait commencé. J'étais venue écouter un groupe avec Chelsea et d'autres amis. L'endroit était différent, et les amis aussi, mais je n'avais pas changé d'un trait depuis cette nuit-là. C'était comme si le monde entier avait accéléré autour de moi. J'avais l'impression d'être de retour à l'époque de cette soirée, sur le point de tout perdre à nouveau. Je regardais chaque homme que je croisais comme s'il pouvait être un autre Éli à la recherche de sa nouvelle victime.

Une main toucha mon épaule et je sursautai, le cœur battant à toute vitesse.

— Je ne voulais pas te faire peur, dit le garçon roux que Peter nous avait présenté en arrivant.

Il s'appelait Dylan et il jouait dans l'un des groupes.

— Tu veux danser ?

Je hochai la tête et il me guida au bord de la piste bondée. Shannon eut un sourire en coin en nous rejoignant avec Peter, et nous dansâmes ensemble le temps de deux chansons. J'étais plus détendue

en revenant à notre table, mais je me méfiais toujours des gens qui nous entouraient. Même avec quatre loups-garous, je ne me sentais pas en sécurité. C'était probablement impossible pour moi dans un endroit pareil.

— Vous jouez quand ? demanda Peter à Dylan.

— On passe en dernier. J'espère que vous allez rester pour nous écouter.

Il nous fit un signe de la main et alla rejoindre son groupe.

Peter glissa son bras autour de la taille de Shannon.

— Tu en penses quoi ?

Elle se pencha contre lui.

— C'est tentant.

Je souris. Shannon et Peter étaient irrésistibles, et leur obsession l'un pour l'autre était adorable. Ils étaient restés collés l'un à l'autre depuis notre arrivée.

Shannon m'avait confié que le lien rendait les loups-garous tactiles et que l'homme devenait très possessif vis-à-vis de sa compagne. Cela ne semblait pas si horrible. Elle n'avait pas l'air rebutée par l'attention que lui portait Peter.

Roland deviendrait-il comme ça, lui aussi, une fois qu'il serait lié ? L'idée qu'il puisse regarder une autre fille avec un tel regard d'adoration me fendit le cœur. Ma tête me répétait que nous étions seulement amis, mais mon cœur refusait d'écouter.

Je m'étais rendue au garage le même jour pour me prouver que je pouvais être en sa présence sans ressentir le moindre effet. J'avais échoué lamentablement. Chaque fois qu'il me souriait, des papillons s'envolaient dans mon ventre. Et lorsqu'il s'était rapproché, son odeur enivrante m'avait donné envie de choses inaccessibles. Même à cet instant, j'étais persuadée de sentir son parfum rien qu'en pensant à lui.

— Il était temps que vous arriviez.

Peter sourit en direction de quelqu'un, derrière moi, et je sus qui c'était sans même me retourner.

Mon estomac se noua quand je sentis Roland se faufiler entre nous. Son corps chaud effleura mon dos. Avec n'importe qui d'autre, je me serais sentie mal à l'aise et anxieuse. Sa présence me semblait pourtant familière et rassurante. Il m'offrait un sentiment qu'aucun des autres loups-garous présents ne pouvait m'apporter. Un sentiment de sécurité.

J'avais aussi du mal à respirer et je ressentais au centuple chaque centimètre de son corps contre le mien. Il fallait que je m'éloigne de lui, mais mon corps refusait de m'obéir.

— On a raté quelque chose ?

Roland posa un verre de soda sur la table et me sourit.

— Salut, Mamie Gâteau.

— Salut, soufflai-je.

Shannon se mit à rire.

— Mamie Gâteau ?

— Emma nous a préparé les meilleurs cookies aux pépites de chocolat du monde, expliqua Paul dans mon dos.

Roland tendit la main derrière lui pour lui donner une petite tape.

— Elle les a faits pour moi. Tu as vraiment de la chance de travailler avec moi.

— Ils étaient pour nous deux, pauvre nouille, rétorqua Paul. Dis-lui, Emma.

— J'aime bien les cookies, fit Peter en jetant un regard triste à Shannon. Pourquoi tu ne me fais jamais de cookies ?

Elle lui répondit par une bourrade dans les côtes.

— Je t'ai fait une tarte aux myrtilles hier, espèce d'ingrat.

Il l'attira à lui et murmura à son oreille. Elle gloussa et le regarda avec un air émerveillé.

— D'accord, si tu es gentil, je te ferai des cookies. Peut-être qu'Emma et moi, nous pourrions en préparer ensemble.

Ce fut à mon tour de rire.

— J'ai fait les miens au restaurant sous la supervision du chef. C'est la seule raison pour laquelle ils étaient comestibles.

Elle me fit un sourire radieux.

— Alors, tu as de la chance, car ma grand-mère m'a appris la pâtisserie. Si tu veux, je pourrai venir chez toi la semaine prochaine et t'apprendre quelques recettes.

— Ce serait super.

— J'ai hâte de voir le résultat, dit Paul.

Peter fit semblant de le gronder.

— Ma compagne ne cuisine que pour moi, mon vieux.

— Tant pis. Je suis sûr qu'Emma me préparera...

Paul étouffa un grognement et je tournai les yeux vers lui pour constater qu'il se frottait les côtes.

Une nouvelle chanson débuta et Shannon se redressa.

— J'adore cette chanson. Venez, les filles. On va danser.

Elle me prit par la main et me tira jusqu'à la piste de danse. April nous suivit et nous dansâmes ensemble au rythme d'une musique rock enjouée. Nous restâmes pour la chanson suivante et les garçons nous rejoignirent. J'essayai de faire comme si de rien n'était quand Roland me frôla sur la piste de danse pleine à craquer, mais il m'était impossible d'ignorer sa présence.

Le morceau prit fin et le chanteur entonna une ballade mélancolique. Je retournais à notre table lorsqu'une main me saisit délicatement le poignet. Je levai alors la tête vers Roland et ses yeux d'un bleu sombre.

— Tu m'accordes cette danse ?

Je hochai la tête sans un mot. Je ne devrais pas accepter de rester aussi proche de lui, mais « non » ne faisait plus partie de mon vocabulaire quand il me regardait comme ça. Je tentai de me raisonner en me disant que je le faisais uniquement pour ne pas le vexer. Apparemment, j'étais aussi douée pour me mentir à moi-même qu'aux autres.

Roland me prit entre ses bras et je posai mon épaule contre son torse, rassurée qu'il mène la danse. J'avais du mal à me concentrer sur autre chose que la sensation de son corps contre le mien et de ses mains chaudes dans mon dos. Quand j'étais entre ses bras, tout le reste disparaissait : le club, les gens qui nous entouraient et les mauvais souvenirs.

— Tu passes un bon moment ? demanda-t-il à mon oreille.

— Oui.

Je ne mentais pas complètement. La soirée était devenue plus agréable depuis son arrivée.

— Je suis content que tu t'entendes bien avec Shannon. Et avec April.

Je souris.

— Moi aussi. Shannon a dit qu'elle viendrait plus souvent, maintenant que Peter et elle sont unis.

Il ralentit ses pas.

— Tu es au courant ?

— Oui.

Je me mordis la lèvre en espérant ne pas attirer des ennuis aux filles pour m'avoir fait des révélations interdites.

— Ça pose un problème que je sois au courant ?

— Non.

Il se remit à bouger.

— Shannon t'a dit autre chose ?

Je repensai au florilège d'informations qu'elle m'avait donné et je me contentai de lui répéter le minimum.

— April et elle m'ont dit que vous choisissiez vos compagnes en vous liant à elles. Elles ont essayé de m'expliquer, et je pense avoir compris l'essentiel.

— Tu dois penser que c'est une manière étrange de trouver une compagne.

— C'est différent, admis-je. Mais Shannon et Peter ont l'air vraiment heureux ensemble.

— Je n'ai jamais vu Peter aussi heureux, concéda-t-il sur un ton presque nostalgique.

Espérait-il aussi trouver son âme sœur ? Ma gorge se noua un peu à cette idée.



— Et toi, tu... ? Tu te demandes parfois qui sera ton âme sœur ? demandai-je, déterminée à me faire souffrir.

— Non, répondit-il brusquement. J'espère seulement qu'elle m'acceptera.

Je me penchai en arrière et levai les yeux vers lui.

— Quelle fille pourrait te refuser ?

Il sourit et me rapprocha contre son corps. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point il s'était tendu avant de sentir les muscles de son dos se relâcher sous mes doigts.

Nous dansâmes sans dire un mot jusqu'à la fin de la chanson et il sembla aussi réticent que moi à s'arrêter. J'étouffai un soupir en le suivant jusqu'à la table.

Shannon me jeta un regard intrigué en me voyant regagner mon tabouret. Ses yeux se tournèrent vers Roland, à côté de moi, et je secouai discrètement la tête dans sa direction. Les gens qui ont trouvé l'amour veulent toujours jouer les Cupidons avec leurs amis célibataires, mais un humain et un loup-garou ne pouvaient pas faire un bon couple, qu'importe ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre.

Dylan revint à notre table.

— Roland, tu pourrais nous aider à sortir notre matériel du fourgon ? Deux de nos amis étaient censés nous aider, mais ils n'ont pas pu venir.

— Bien sûr.

Roland me toucha le bras.

— Je reviens, dit-il.

— D'accord.

Peter et lui s'éloignèrent avec Dylan. Comme Paul dansait avec April, je restai seule en compagnie de Shannon. Dès qu'ils furent hors de portée de voix, elle se pencha vers moi par-dessus la petite table.

— Toi et Roland, vous... ?

— Non.

Elle me jeta un regard incrédule.

— Vous aviez l'air plutôt intimes.

Je me forçai à sourire.

— On est juste amis. Désolée si tu voulais faire deux mariages la même année.

— Mince, et moi qui me pensais discrète, fit-elle en riant. Mais tu l'aimes bien, pas vrai ?

— Qui ne pourrait pas l'aimer ? C'est un type bien.

— Il est aussi canon et super bien foutu, dit-elle un air malicieux.

— Qui est bien foutu ? lança une fille en s'asseyant sur un tabouret à notre table.

Je reconnus l'amie de Shannon, Lizzy, avec sa jolie coupe au carré blond platine.

— Mon petit copain, évidemment, répondit Shannon.

Un groupe se dirigea vers notre table, sans doute les amis de Lizzy. Ils avaient tous le même style très rock, à l'exception du garçon qui vint s'asseoir à côté de moi. Grand et rasé de près, avec ses cheveux noirs coupés court, il avait tout de l'étudiant modèle.

— Tu fais aussi partie du groupe ? demandai-je par-dessus la conversation bruyante à notre table.

— Oh, non, pas du tout ! Je suis juste un spectateur. J'étudie à l'Université du Maine. Et toi ?

— Je suis en dernière année.

— À la fac ?

Je souris.

— Au lycée.

— Oh. Je te croyais plus vieille.

Aussitôt, il leva une main en l'air.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Ne t'inquiète pas. Qu'est-ce que tu étudies ?

— L'économie, je suis en deuxième année, dit-il avec une grimace. Je sais, je sais, c'est moins palpitant que ces gars-là.

— C'est déjà plus palpitant que le lycée.

Du moins, c'était l'idée que je m'en étais faite. Je n'avais pas suivi de cours depuis longtemps.

— Ce n'est pas faux.

Il balaya le club du regard.

— C'est plein à craquer ce soir. Tu viens souvent ici ? Moi, d'habitude, je vais dans un bar à côté du campus.

Je secouai la tête.

— C'est ma première fois. Je ne fréquente pas souvent les boîtes de nuit.

— Moi non plus, même si cet endroit est sympa.

Il tendit la main.

— Je m'appelle Keith, au fait.

— Emma.

Paul apparut à côté de moi, un peu essoufflé.

— Je crois que tu me dois aussi une danse, Mamie Gâteau.

Je fis mine de le gronder.

— Seulement si tu arrêtes de m'appeler comme ça.

— Marché conclu.

Je souris à Keith et suivis Paul sur la piste de danse. Il était blagueur et je l'appréciais de plus en plus à mesure que j'apprenais à le connaître.

J'étais toujours aussi abasourdie d'en être venue aussi vite à considérer ces loups-garous comme des amis et non plus comme une menace. À présent, je comprenais pourquoi Sara s'était autant

attachée à eux.

— Tu as soif ? demanda Paul quand la chanson prit fin.

Je hochai la tête et il me guida jusqu'au bar où il m'offrit une bouteille d'eau avant de prendre une bière. Quand quelqu'un me bouscula au bar, Paul s'interposa pour me protéger de la foule dynamique autour de nous. J'adorais son côté protecteur. Il me donnait l'impression de faire partie de sa meute.

Nous allâmes retrouver les autres. En chemin vers notre table, mon estomac se noua lorsque mon regard croisa celui de Roland et qu'il me sourit.

— On commence à se sentir à l'étroit ici, dit Shannon. On va prendre l'air sur la terrasse.

Les quelques tables qui se trouvaient sur la grande terrasse étaient toutes occupées, et nous restâmes à côté de la rambarde. Je me retrouvai une fois de plus entre Paul et Roland et je pus profiter de leur chaleur. La nuit s'était rafraîchie et j'avais la chair de poule. Aucun des loups-garous ne semblait gêné par la brise glacée. Il fallait vraiment que je pense à prendre un pull dans tous mes déplacements.

— Tu as froid ? demanda Roland.

— Juste un peu. J'emprunte la chaleur que vous dégagez.

Il s'approcha derrière moi afin d'agir comme un radiateur personnel.

— C'est mieux ?

— Oui, parvins-je difficilement à articuler.

Cette proximité suggérerait quelque chose de plus intime que de l'amitié, même si ses mains n'étaient pas posées sur moi. Personne dans notre groupe ne semblait surpris et je me demandai si les loups-garous étaient moins pudiques entre eux. Ils avaient l'habitude de se dénuder ensemble quand ils devaient se transformer, alors un simple contact ne devait rien représenter à leurs yeux.

Je sirotais mon eau en écoutant les autres comparer les groupes que nous avions écoutés jusque-là. Shannon prétendait que celui de Lizzy était le meilleur, et Peter lui répondit qu'aucun groupe n'arrivait à la cheville de celui de Dylan. Ils débattaient féroceement tout en se tenant la main. C'était adorable, le genre de relation que je souhaitais aussi connaître un jour. Le genre de relation où des désaccords pouvaient exister, mais où l'amour était infaillible, quelles que soient les circonstances.

— Tu n'es pas très bavarde.

Je me tordis le cou pour regarder Roland.

— Tu ne dis pas grand-chose non plus.

— Je n'ai pas grand-chose à dire.

Il frotta ses lèvres l'une contre l'autre et je ne pus m'empêcher de me demander ce que je ressentirais si elles étaient sur les miennes. La

chaleur se diffusa dans tout mon corps jusqu'à devenir presque insoutenable. Il fallait que je mette un peu de distance entre nous et je m'approchai de la rambarde pour regarder les passants dans la rue. La douce brise apaisait ma peau embrasée et je retrouvai mes esprits.

Je ne pouvais pas continuer à me laisser affecter ainsi, m'autoriser à ressentir ce genre d'émotions pour un ami. Je finirais par souffrir lorsqu'il trouverait immanquablement sa compagne, surtout s'il la regardait comme Peter regardait Shannon.

— C'est une super idée, s'exclama Shannon. Et tu nous accompagneras, n'est-ce pas, Emma ?

Je me tournai vers elle.

— Où ?

— Faire du camping.

Elle sautillait d'un pied sur l'autre.

— Qu'en dis-tu ?

J'en avais fait une seule fois quand j'avais dix ans, avec Chelsea et sa famille, dans leur camping-car. Je n'étais même pas sûre que cela comptait vraiment comme du camping.

— Euh... je n'ai jamais dormi sous une tente, lui dis-je. Je ne sais pas si je suis faite pour dormir dans les bois.

Ses yeux pétillèrent avec amusement.

— On ne va pas dans les bois. Peter dit qu'il y a une crique isolée à quelques kilomètres de la ville. On peut s'y rendre en bateau.

Camper à côté de la plage me paraissait déjà plus rassurant.

— Nous resterions combien de temps ? Il faudra que je retourne travailler au restaurant.

— On pensait y aller samedi prochain et revenir dimanche soir. Qu'en penses-tu ?

Je commençai à réfléchir.

— En général, je travaille un jour par week-end. Je demanderai à Gail d'échanger nos services.

— Super ! On va s'éclater, je te le promets.

Son enthousiasme était contagieux.

— Qu'est-ce que je dois apporter ? Je n'ai pas d'équipement de camping.

Peter fit un signe de la main.

— Ne t'en fais pas pour ça. On a tout ce qu'il faut, y compris des sacs de couchage.

— D'accord, merci.

Shannon regarda Roland et Paul.

— Vous venez aussi, pas vrai ?

Roland hocha la tête.

— On devrait avoir fini la Chevelle la semaine prochaine, donc on pourra prendre notre week-end.

— Je crois que je suis de patrouille samedi soir. Je vous tiens au courant, dit Paul.

Pour une raison inconnue, je croyais que ce ne serait qu'une virée entre filles. L'idée de passer deux jours avec Roland et de partager une tente avec lui me donnait de drôles de sensations. Ce n'était peut-être pas une si bonne idée, tout compte fait.

Je tournai la tête et baissai les yeux afin de cacher mes joues rouges. En bas, un 4x4 Lexus blanc approcha et s'arrêta de l'autre côté de la rue. Keith, le garçon que j'avais rencontré plus tôt, monta à son bord.

La porte du côté passager s'ouvrit alors et un homme sortit de la voiture. Je plaquai ma main sur ma bouche en découvrant l'homme chauve du café. Il salua Keith, et les deux se sourirent comme s'ils semblaient se connaître. Pourquoi Keith avait-il rendez-vous avec un homme pareil ? À moins que...

## Chapitre 16

### Emma

LA PANIQUE ME saisit. J'agrippai la rambarde et ma bouteille d'eau me glissa des doigts pour aller s'écraser sur le trottoir en contrebas. Le bruit attira l'attention des deux hommes qui levèrent les yeux vers le balcon. En me voyant, ils montèrent dans le 4x4 et s'éloignèrent.

— Emma ?

La voix de Roland semblait me parvenir de très loin. J'essayai de repousser ma première crise d'angoisse depuis plusieurs semaines. Soudain, son visage se retrouva devant le mien, les yeux plissés d'inquiétude.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je... je l'ai vu, bégayai-je.

— Qui ?

Les yeux de Roland s'arrondirent et je vis la colère gagner son visage.

— L'homme que tu as vu samedi dernier ? Il est là ?

Je pointai un doigt tremblant vers la rue.

— Il... il était là, en train de parler à Keith. Ils sont partis.

Roland poussa un juron et je sursautai.

— Excuse-moi.

Il m'attira contre lui, un bras protecteur autour de moi. J'étais trop perturbée pour songer à ne pas m'habituer à son contact.

— Que se passe-t-il ? demanda Shannon.

Je levai les yeux et découvris que tout le monde s'était rassemblé autour de Roland et moi.

— Il y a un type qui suit Emma depuis quelque temps, dit Roland d'un ton sec. Elle l'a vu l'épier quand nous étions à Portland la semaine dernière et une autre fois lundi dernier, à L'Épicentre. Et il était juste là.

— Quoi ?

Shannon leva la voix.

— Pourquoi tu ne nous as rien dit ?

— Vous étiez déjà partis et je n'étais même pas sûre qu'il s'agissait du même homme.

Tremblante, je pris une grande inspiration.

— Maintenant je suis certaine que c'était lui.

Avril plissa les lèvres.

— Tu devrais appeler la police.

— Non, m'exclamai-je.

Je n'avais pas besoin que la police vienne fouiner dans mon passé. Dax m'avait assuré que l'identité et l'histoire qu'il m'avait inventées étaient solides, mais je ne pouvais pas prendre de risque.

— Pour leur dire quoi, que j'ai vu le même type à plusieurs reprises ? demandai-je devant son air déconfit. Il ne m'a jamais approchée, ni même parlé.

— Mais clairement, il te fiche la trouille, s'emporta Shannon. Qu'est-ce qu'on va faire ?

Paul me fit un sourire rassurant.

— Ne t'inquiète pas, Emma. Il faudrait qu'il nous passe sur le corps avant de t'atteindre.

— Oui, renchérit Peter en hochant la tête. Personne ne s'en prend aux nôtres.

Des larmes perlèrent au coin de mes paupières.

— Merci.

La main de Roland me serra doucement l'épaule et je levai les yeux vers lui. Sa mâchoire crispée contrastait avec la délicatesse de sa main.

— Tu as parlé d'un certain Keith. Qui est-ce ? demanda-t-il d'un ton sec.

— Je l'ai rencontré à l'instant. C'est un ami de Lizzy.

Shannon fronça les sourcils.

— Je ne me souviens pas d'un Keith. De quoi a-t-il l'air ?

Je lui décrivis Keith.

— Lizzy et ses amis sont des métalleux purs et durs. Je les imagine mal fréquenter des étudiants en économie.

— L'enfoiré, grogna Roland. Lizzy est toujours là ? Nous devons en avoir le cœur net.

— Je vais la chercher, dit Shannon avant de retourner à l'intérieur.

April s'approcha à son tour et me frictionna un bras tandis que Roland me tenait l'autre.

— Tu es toujours pâle. Ça va aller ?

— Elle devrait peut-être s'asseoir, suggéra Peter.

— Non, ça ira, mentis-je tout en m'appuyant contre Roland qui me soutenait.

— Nous partirons après avoir parlé à Lizzy.

Au ton de Roland, je sus qu'il ne me croyait pas une seconde quand j'affirmais que tout allait bien.

Je n'essayai même pas de le contredire. La présence de cet homme m'avait plus déstabilisée que je ne souhaitais l'admettre. Je connaissais la peur depuis longtemps, mais là, c'était différent. Un

inconnu m'épiait, et il avait peut-être envoyé Keith pour m'appâter à l'extérieur. Exactement le sale boulot que me faisait faire Éli. Le jeune homme n'était pas un vampire, mais les prédateurs pouvaient prendre des formes différentes.

Shannon passa la porte avec la chanteuse blonde. Je lui décrivis Keith, mais Lizzy hocha la tête.

— Je t'ai vue lui parler, mais je pensais que c'était l'un de tes amis. C'était un pervers ?

— Quelque chose dans ce genre, répondis-je.

Lizzy était exaspérée.

— Je déteste les mecs comme ça. J'espère qu'il n'a pas gâché ta soirée.

— Non.

Nous continuâmes de lui parler quelques minutes et elle retourna auprès de ses amis. Aussitôt Lizzy partie, Shannon se tourna vers Peter.

— Je pense qu'on est prêts à lever le camp. Tu peux aller chercher la voiture et nous récupérer ?

— Bien sûr.

— Je ne veux pas vous obliger à partir, protestai-je.

Shannon secoua la tête.

— Je serais incapable de m'amuser après ça.

— Pareil, dit April. On part tous ensemble.

Nous quittâmes le club. Paul resta avec nous pendant que Roland et Peter allaient chercher leurs voitures sur le parking. Avant de partir, ils échangèrent un mot discret avec Paul et ce dernier resta collé à moi jusqu'à leur retour. J'ignorais ce qu'ils redoutaient, mais je me sentais en sécurité avec les loups-garous.

Les voitures arrivèrent et tout le monde se répartit entre les deux. J'aurais voulu monter dans la voiture de Peter, mais je me retrouvai à l'avant de la Mustang, car Paul avait pris ma place dans l'autre véhicule. Prétendre que je n'étais pas contente d'être avec Roland aurait été un mensonge, mais le trajet du retour se passa dans un silence relatif.

En arrivant chez moi, Roland se gara sur ma place de parking et se tourna vers moi.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Oui.

Je ne voulais pas rester seule.

Nous entrâmes dans l'appartement et je sortis deux sodas du réfrigérateur avant de le rejoindre dans le salon. Je m'assis d'un côté du canapé et Roland de l'autre. Il semblait craindre que je craque à tout moment.

— Je me sens mieux, maintenant, le rassurai-je. J'ai juste un peu



paniqué.

Il fronça les sourcils.

— Tu avais toutes les raisons du monde de paniquer. J'aurais voulu mettre la main sur ces deux fumiers avant qu'ils disparaissent. Tu n'aurais plus jamais entendu parler d'eux.

Mes doigts commencèrent à gratter l'étiquette de ma bouteille.

— Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir ?

— Ça n'a aucune importance, car il ne s'approchera plus de toi, dit-il avec une férocité que je n'avais jamais entendue auparavant dans sa voix. Tu ne risques rien avec moi. Avec nous.

— Je sais, mais toi et tes amis, vous ne pouvez pas passer tout votre temps à me protéger.

Il allait répondre, mais je l'interrompis.

— Tu sais que j'ai raison. Vous avez vos boulots et vos vies, vous ne pouvez pas continuer à faire les baby-sitters pour moi. Je ne veux pas vivre comme ça.

Un silence s'installa entre nous pendant un instant. Il avait la gorge serrée en reprenant la parole.

— Tu ne veux pas prévenir la police et tu ne veux pas qu'on te protège. Tu comptes quitter New Hastings ?

Je secouai rapidement la tête.

— Je me plais énormément ici. Je ne vais pas laisser quelqu'un me faire fuir. Je vais faire ce que Sara m'a dit de faire si je revoyais cet homme. Je vais appeler Dax.

— Dax ?

— Il dirige la sécurité de Westhorne.

Il écarquilla les yeux.

— Tu connais les gars de leur sécurité ? Combien de temps es-tu restée avec eux ?

— Un moment, bafouillai-je en essayant de lui donner une réponse qu'il ne jugerait pas suspecte. J'ai rencontré Dax, mais je ne le connais pas plus que ça.

Il hocha la tête d'un air approbateur.

— S'il y a quelque chose que je sais à propos des Mohiri, c'est que ce sont de très bons enquêteurs. Donne-leur quelques jours et ils sauront tout sur ce type, jusqu'à sa marque de dentifrice préférée.

Je posai ma tête contre le dossier du canapé et soupirai longuement.

— Je sais. J'aurais dû les appeler dès lundi. Au fond, j'espérais que ce n'était pas le même type.

Roland sortit son téléphone pour regarder l'heure.

— Il n'est pas tard en Idaho. Tu devrais les appeler maintenant. Tu as besoin du numéro ?

— Tu as le numéro de Westhorne ? dis-je en riant. Oh,

évidemment, bien sûr.

— Ne le dis pas aux autres. J'ai une réputation à conserver.

Il sourit pour la première fois depuis que nous étions rentrés et mon cœur se serra.

— Ton secret est bien gardé avec moi.

Il retrouva le numéro parmi ses contacts et me tendit le téléphone. Je fus redirigée vers un répertoire où figurait le nom de Dax. Ce dernier décrocha quelques secondes plus tard.

— Ici Dax.

— Salut. C'est Emma. Emma Grey, ajoutai-je en me rappelant que Roland nous écoutait.

— Emma ! Alors, le Maine ?

Je souris.

— J'adore. Quoi de neuf chez vous ?

Il éclata de rire.

— C'est plutôt calme sans vous, les filles. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Je regardai Roland, qui me fit un petit signe d'encouragement.

— J'ai un problème et Sara m'a conseillé de te contacter.

— Ce doit être important pour qu'elle te dise de m'appeler, répondit-il avec sérieux. Dis-moi tout.

Je lui racontai toute l'histoire, comment j'avais vu l'homme pour la première fois à Portland, et les fois suivantes. Il me demanda de décrire l'homme, le 4x4 qu'il conduisait et l'autre garçon, Keith. Je savais que je n'avais rien de très précis à offrir à Dax, mais cela ne semblait pas le gêner.

— J'ai déjà travaillé avec moins que ça, me dit-il tandis que ses doigts pianotaient sur son clavier.

Dax avait toujours besoin d'un ordinateur à proximité.

— Je vais sûrement devoir envoyer quelqu'un à Portland pour jeter un œil, alors ne sois pas surprise si un guerrier vient frapper à ta porte demain ou après-demain. Tu t'en sortiras toute seule d'ici là ?

— Je ne suis pas seule. Roland, l'ami de Sara, est ici avec moi.

— Ah, le loup-garou. On ne peut rêver mieux comme garde du corps. Enfin, à part l'un d'entre nous, ajouta-t-il en gloussant. Tu es entre de bonnes mains. On retrouvera ce type, ne t'inquiète pas.

Mes épaules se détendirent, comme si un énorme poids m'avait été retiré.

— Merci, Dax.

— À ton service. Repose-toi, maintenant. On se charge du reste.

Je raccrochai et je rendis son téléphone à Roland.

— Ils vont envoyer quelqu'un jeter un œil.

Roland sembla aussi soulagé que moi.

— Je les ai déjà vus à l'œuvre. Ce sera fini avant même que tu ne

t'en rendes compte.

— Dax m'a dit de ne pas m'inquiéter.

Je repliai mes jambes sous mes fesses en soupirant.

— Je ne sais pas comment te remercier pour...

— Tu n'as pas besoin de me remercier. Je suis content d'être là.

Son regard s'attarda sur le mien.

— Je vais rester ici ce soir. Je dormirai dans la voiture si tu préfères être seule, mais je ne veux pas te laisser sans protection.

Je faillis mentionner les runes magiques de Remy, mais quelque chose m'en empêcha. Même si je ne courais aucun risque dans l'appartement, je ne voulais pas rester seule ce soir. Plus encore, je voulais que Roland reste avec moi. Je fis taire cette petite voix dans ma tête qui me répétait que c'était une mauvaise idée.

— Tu peux prendre le canapé. Tu ne ronfles pas, j'espère ?

— Tu me le diras si ça arrive.

Il sourit et mon cœur s'emballa à nouveau.

— Tu veux regarder un film ? Je peux faire du pop-corn.

Il hocha la tête.

— Oui. Tu n'es pas trop fatiguée ? Je ne veux pas t'obliger à rester éveillée juste parce que je suis là.

Je me mordis la lèvre.

— Je ne pense pas que je puisse dormir tout de suite.

Son regard s'adoucit.

— Prépare le pop-corn, je vais nous trouver un film. Tout sauf un film d'horreur, c'est ça ?

— Comment le sais-tu ?

J'essayai de me remémorer la fois où nous avions parlé des films que nous aimions.

Il prit la télécommande sur la table basse.

— Je me disais que tu préférerais quelque chose de plus gai.

— En effet.

Je me dirigeai vers la cuisine.

— Tu prends du beurre sur ton pop-corn ?

— Seulement si tu en prends aussi, répondit-il par-dessus le bruit de la télévision.

En revenant dans le salon avec un énorme saladier rempli de pop-corn beurré, je trouvai Roland étendu, les pieds sur la table basse comme s'il était chez lui.

— Désolé.

Il remit ses pieds par terre pour me laisser passer.

— Une vieille habitude.

Je déposai le saladier entre nous sur le canapé.

— Tu as passé beaucoup de temps avec Sara, pas vrai ?

— Oui, sauf cette année. Je suis souvent sorti pendant que Sara

était occupée de son côté.

Il me fit un demi-sourire.

— J'ai perdu le compte des films que j'ai regardés dans ce salon.

— Alors, autant perpétuer la tradition.

*Comme des amis*, me remémorai-je. Je m'assis de mon côté du canapé.

— Qu'est-ce qu'on regarde ?

— *Very Bad Trip*. Tu l'as déjà vu ?

— Non.

Il prit une poignée de pop-corn.

— Alors, tu vas bien rigoler. Je me disais que ça te ferait du bien.

— Merci, lui dis-je, touchée par son attention. Je suis contente que tu sois là.

Il m'offrit un autre de ces sourires qui me faisaient chavirer le cœur, et son parfum incroyable m'enveloppa.

— Je ne voudrais être nulle part ailleurs.

## Roland

Mes yeux quittèrent la télé pour se poser sur Emma, endormie, recroquevillée à l'autre bout du sofa. Elle était parvenue à garder les yeux ouverts jusqu'à la moitié du film et j'avais passé le reste du temps à essayer de ne pas la regarder comme un pervers. C'était perdu d'avance, car elle était aussi belle dans son sommeil que pendant la journée.

Je me levai doucement pour ne pas la réveiller et j'éteignis la télévision avant de me diriger vers sa chambre pour tirer ses draps.

Emma ne fit pas un bruit lorsque je la pris dans mes bras et la portai jusqu'à son lit. Je ramenai les couvertures sur elle et j'allumai la lampe de chevet. Elle avait dormi avec la lumière, l'autre nuit, et j'imaginai que c'était à cause de ses cauchemars. J'aurais tout donné pour pouvoir m'allonger à ses côtés et la tenir dans mes bras afin de la protéger contre les mauvais rêves.

— Bonne nuit, Emma, murmurai-je.

De retour dans le salon, je m'allongeai sur le canapé, les bras derrière ma tête. J'avais de plus en plus de mal à dissimuler mes sentiments pour elle. Les autres aussi l'avaient remarqué. Ce soir, j'avais vu que Shannon nous regardait d'un air curieux, comme si elle suspectait qu'il y ait plus qu'une simple amitié entre nous. Quand Emma avait pris peur, mon instinct protecteur s'était réveillé et je l'avais tenue contre moi sans prêter attention à ce que les autres s'imagineraient. Il n'était pas rare que les loups-garous sortent avec des humains, mais je m'étais comporté comme si elle était ma

compagne, ce que Peter m'avait fait remarquer quand nous étions allés chercher nos voitures.

*Quelle fille pourrait te refuser ?*

Les paroles d'Emma tournèrent en boucle dans ma tête toute la nuit. Faisait-elle référence aux filles lous-garous ou à elle-même ? Quand elle m'avait dit ça en me regardant dans les yeux, j'avais eu envie de l'embrasser, une envie plus forte que je n'en avais jamais ressentie. Le simple fait d'y penser faisait resurgir mon besoin et me tirait. Je décidai de me transformer afin d'être plus à l'aise.

Je n'avais plus beaucoup de temps. Il fallait que je le lui dise avant qu'elle ne le découvre par elle-même. Mais je ne pouvais pas non plus lui révéler quelque chose d'aussi énorme avec tout ce qu'elle traversait déjà. J'avais vu la tension dans ses yeux lorsqu'elle avait dû décrire l'homme qui l'espionnait à la sécurité Mohiri. Elle était bien plus nerveuse qu'elle ne souhaitait le montrer et je ne voulais pas lui ajouter plus de stress encore.

J'étais parfaitement confiant. Les Mohiri étaient capables d'attraper ce type. C'étaient les meilleurs pour ce genre de traque et je leur étais reconnaissant d'aider Emma. Une fois qu'il ne serait plus une menace, je pourrais révéler à Emma la vérité au sujet du lien et de mes sentiments. Et prier pour qu'elle ait la force de nous accorder une chance.

\* \* \*

Emma insista pour se rendre au travail le lendemain, affirmant qu'elle ne laisserait personne prendre le contrôle de sa vie. Je la suivis jusqu'au restaurant, à neuf heures, et je lui annonçai que je reviendrais à la fin de son service. Je lui fis promettre de ne pas quitter le restaurant seule et de m'appeler – ou Peter – si elle remarquait quelque chose d'étrange. Elle n'émit pas d'objection, ce qui m'indiquait qu'elle avait plus peur qu'elle n'osait l'admettre.

Je passai quelques heures au garage avant de retourner patrouiller à midi. New Hastings était une ville calme depuis l'automne dernier et Maxwell était déterminé à ce qu'elle le reste. Nous patrouillions la ville et ses environs vingt-quatre heures sur vingt-quatre, chaque adulte faisant des rondes de six heures. Si quelque chose avait essayé de pénétrer notre territoire, nous aurions été au courant.

Emma constamment à l'esprit, je me dirigeai vers les casiers derrière la ferme de Brendan où nous rangions nos affaires. Je ne vis pas les deux louves sortir des bois avant qu'elles ne se transforment sous mes yeux.

Lex vint se placer devant mon coffre, sa poitrine encore frémissante à cause de sa course récente. Je levai les yeux vers les

siens et elle me fit un sourire séducteur. Seul un aveugle n'aurait pas contemplé une femme nue juste devant lui, surtout aussi attirante que Lex. Et pourtant, elle perdait son temps si elle croyait avoir le moindre effet sur moi.

Je l'évitai et m'arrêtai devant le coffre pour me déshabiller, ignorant les deux paires d'yeux qui m'observaient. Lex lâcha un soupir de mécontentement auquel que je ne pris même pas la peine de réagir. J'en avais assez de faire semblant de la tolérer, elle et ses manigances, et j'avais hâte d'annoncer à tout le monde que j'avais trouvé mon âme sœur.

Une fois transformé, je pénétrai dans les bois sans même regarder Lex et son amie. J'avais remarqué que Julie avait passé de moins en moins de temps avec elle cette dernière semaine. Étant donné que Peter n'était plus dans la course et que je refusais ses avances, Julie avait reporté son attention sur les autres hommes encore célibataires. Je l'avais vue faire les yeux doux à Francis, ce vendredi, et cela ne semblait pas lui avoir déplu. Elle devait vraiment plaire à Francis pour parvenir à le faire sourire.

Ce jour-là, je patrouillais dans la zone derrière les Knolls, l'un de mes endroits préférés car mon loup pouvait y courir et s'y dégourdir les pattes. Un loup normal pouvait atteindre cinquante-cinq kilomètres-heure. Un loup-garou adulte était capable de courir entre cent vingt et cent quarante kilomètres-heure. Mon record personnel était de cent cinquante, même si j'avais rarement eu l'occasion de courir aussi vite. Cette fois-là, j'avoisinais les quatre-vingts et je me faufilai entre les arbres, bondissant par-dessus plusieurs ruisseaux.

Me concentrer sur autre chose qu'Emma me demandait un effort de tous les instants. Mais je devais rester concentré, surtout quand j'étais en fourrure. Il n'y avait pas de randonneurs dans cette région, mais on courait toujours le risque de tomber sur quelques humains aventureux – ou perdus, dans la plupart des cas. La dernière chose que je souhaitais, c'était qu'ils ne nous tombent dessus.

J'en étais à mon deuxième passage quand je sentis l'odeur d'autres loups-garous dans les environs. De nombreux membres de la meute étaient venus en visite et il était commun d'en rencontrer durant une patrouille. Je décidai de ne pas y prêter attention.

Dix minutes plus tard, le vent tourna et je captai à nouveau leurs odeurs. Je levai la tête et humai l'air, distinguant des tonalités différentes. Je reconnaissais l'une d'entre elles, mais ce n'était pas quelqu'un des Knolls. Sans doute un visiteur. C'étaient forcément des louves. Ce n'était pas la première fois qu'elles me suivaient durant l'une de mes patrouilles, ces dernières semaines.

Je grognai et commençai à accélérer, espérant qu'elles perdent ma trace. Au moins, je ne sentis pas Lex parmi elles. Cette femme m'aurait

pourchassée jusqu'au bout du monde si elle pensait que cela pouvait l'aider à atteindre son but.

Une fois que je fus certain de les avoir distancées, je ralentis le rythme et je me dirigeai vers une rivière qui me plaisait. L'eau y était fraîche et limpide, et je la lapai à grands coups de langue. J'avais envie de me reposer avant de reprendre ma course.

Mes pensées dérivèrent naturellement vers Emma et je me demandai comment se passait sa journée. En partant, je lui avais dit que je passerais la soirée suivante chez elle, et pour mon plus grand plaisir, elle avait accepté.

Je me sentis soudain rempli d'impatience à l'idée de passer à nouveau du temps seul à seul avec elle, même si ce n'était que pour parler et regarder des films. Je recherchais son contact. Je voulais qu'elle soit mienne, mais aussi pénible que ce soit, je me devais d'être patient et de lui laisser du temps. J'avais gagné sa confiance et son amitié, et je devais à présent maîtriser mes propres désirs jusqu'à ce qu'elle soit prête pour l'étape suivante. Si l'attente ne finissait pas par me tuer avant.

Le craquement d'une branche derrière moi fut le seul avertissement. Bientôt, un loup-garou brun et hirsute apparut derrière les arbres, de l'autre côté du cours d'eau.

Mes babines se retroussèrent pour révéler mes crocs quand je reconnus Trevor Gosse. Je savais qu'il n'était pas là pour échanger des politesses. Ni par le fruit du hasard. Conscient qu'il était incapable de m'affronter en combat singulier, il n'était pas venu seul.

Et comme je l'avais prévu, deux autres loups-garous émergèrent des bois dans mon dos. Je m'étais déconcentré et je m'en voulais de me laisser surprendre. Maxwell m'aurait botté les fesses s'il m'avait vu négliger une règle qu'il avait pourtant passé des mois à m'inculquer.

Je tournai la tête vers la menace la plus importante.

*Fiche le camp, Trevor, si tu as encore un semblant de raison.*

Il montra les crocs, mais continua d'éviter mon regard.

*Tu n'es pas mon chef d'équipe en ce moment. Je n'ai pas à obéir à tes ordres.*

*Comme quand tu as refusé d'obéir à Portland ? le provoquai-je. Tu te souviens comment ça s'est terminé.*

Trevor émit un grognement puissant.

*Tu es allé pleurer dans les jupons de l'Alpha et tu m'as fait disqualifier du programme des Bêtas, sale fumier.*

Je ne savais pas que Maxwell l'avait recalé, mais je n'étais pas surpris. Trevor Gosse n'avait pas l'étoffe d'un Bêta et Maxwell le savait.

*Tu t'es plaint auprès de Maxwell et il m'a demandé mon avis. Si tu n'avais pas déformé les faits, j'aurais tout ignoré. Tu t'es fourré toi-même*

*dans cette situation.*

Un bruit m’alerta. Quelque chose approchait derrière moi, et je grondai en direction des deux camarades de Trevor.

*C’est votre dernier avertissement. Partez avant de finir salement amochés.*

L’un d’entre eux, un loup gris, renifla.

*Tu es comme ta garce de cousine. Tu te crois trop bon pour nous parce que tu partages le sang de l’Alpha.*

Gary. J’aurais dû me douter qu’il s’en mêlerait. Il en voulait toujours à Seth de s’être lié à Lydia avant lui. Et il avait mal pris la manière dont je l’avais maîtrisé devant tout le monde. Il semblait vouloir sa revanche. J’aurais parié mon prochain salaire que le loup roux à côté de lui était l’homme que j’avais forcé à se soumettre le même soir.

*Alors, vous êtes venus tous les trois pour me remettre à ma place, c’est ça ?*

*On va t’apprendre à respecter tes supérieurs,* dit le loup roux dont le nom m’échappait.

Mon rire sonna comme un grognement étouffé. Il avait vraiment osé prononcer ces mots-là ?

*Je respecterai mes « supérieurs » quand je les verrai.*

*Tu as du cran, louveteau.* Gary fit un pas en avant. *Tu vas vite déchanter quand on en aura fini avec toi.*

Un grondement menaçant monta de ma poitrine.

*Vous n’étiez pas capables de me vaincre la dernière fois. Qu’est-ce qui vous fait croire que vous l’êtes maintenant ?*

Trevor reprit soudain sa forme humaine. Avant même que je comprenne ce qu’il avait prévu, il ramassa un petit sac qu’il avait dû laisser dans le coin avant de se montrer. Il sourit d’un air sadique en ouvrant le sac et il en sortit une paire de gants en cuir. Il enfila les gants et replongea la main, cette fois pour en sortir une longue chaîne en argent avec un collier accroché à l’une des extrémités.

Mon estomac se noua quand je pris conscience qu’il avait prévu d’utiliser la chaîne contre moi. L’argent était l’un des rares métaux capables de nous blesser et sa brûlure était insoutenable. Une balle en argent m’avait atteint, l’année dernière, et avait failli me tuer. La douleur était restée gravée dans ma mémoire et me poursuivrait jusqu’à ma mort.

Je levai la tête pour ne pas révéler ma crainte.

*Tu es dingue ou quoi ? Le châtiment pour quiconque utilise de l’argent contre un autre membre de la meute est l’exil.*

Trevor faisait tourner la chaîne au bout de sa main en prenant soin de ne pas toucher sa peau nue.

— On a peut-être envie de lancer notre propre meute, ou bien d’en



rejoindre une qui nous conviendrait mieux. Pas vrai, les gars ?

Il regarda derrière moi.

— Les gars ?

*Tu as dit qu'on allait lui donner une leçon*, répondit le loup roux en hésitant. *Il n'était pas question d'utiliser de l'argent.*

— Ne te dégonfle pas maintenant, Rob, le prévint Trevor.

Il se mit à faire tourner la chaîne. Le soleil lui donnait un éclat menaçant.

— On va bien lui donner une leçon. Le genre qu'il n'oubliera jamais.

Gary recula nerveusement.

*Trevor, qu'est-ce que tu fais ? Range ça avant que quelqu'un ne se blesse.*

Trevor le toisa du regard.

— Tu croyais qu'on était là pour quoi ? Un pique-nique ?

*Désolé, mec. Je ne peux pas être mêlé à ça.* Rob se retourna et disparut dans les bois.

— Sale lâche, lui hurla Trevor.

Je ricanai.

*Le seul lâche ici, c'est toi, Trevor. Tu ne peux même pas m'affronter comme un vrai loup.*

Son visage se tordit de rage et il balança la chaîne et les gants par terre.

— Quand j'en aurai fini avec toi, tu seras au sol en train de pleurnicher.

Il bondit sur moi, se transformant en plein saut. J'essayai de l'esquiver, mais Gary me frappa par-derrière et son coup me fit trébucher. Trevor me percuta de plein fouet et planta profondément ses crocs dans mon épaule.

Un rugissement de douleur m'échappa quand je sentis sa puissante mâchoire déchirer mes muscles et mes tendons, et je me débattis violemment pour me débarrasser des deux loups.

Trevor atterrit dans le ruisseau. Il grogna et bondit sur ses pattes pour se retourner vers moi.

*C'est quoi, ce bordel ? Tu empestes l'humain.*

*L'humain ?* demanda Gary derrière moi.

*L'humaine*, précisa Trevor. *Alors, c'est pour ça que tu n'es jamais dans le coin. Je me demande si l'Alpha est au courant que son neveu se tape une humaine.*

Il secoua l'eau qui recouvrait sa fourrure.

*Je parie que tu n'as jamais essayé avec une fille de chez nous, pas vrai, louveteau ? Tu n'as pas assez de couilles, alors tu te rabats sur une pauvre petite humaine ?*

Avant que je puisse répondre, Gary me rentra dedans, me jetant

sur mes genoux. Ses dents s'enfoncèrent dans ma nuque pour me forcer à me soumettre et Trevor se jeta à nouveau sur moi. À cause de mon épaule blessée, mes jambes plièrent sous leur poids et je tombai face contre terre.

*Qu'est-ce que tu as à dire maintenant ?* se gossa Trevor, comme s'il m'avait déjà vaincu. Mon loup concentrait ses forces pour faire regretter à ces fumiers de s'être aventurés dans les bois.

Je hurlai en sentant l'un d'entre eux s'appuyer sur mon épaule meurtrie.

*Tu ne peux même pas me combattre sans ton sous-fifre. Pas étonnant que Maxwell t'ait viré de la sélection des Bêtas.*

*Espèce de petit connard prétentieux. Je te prends où tu veux, quand tu veux,* grogna Trevor.

Je souris malgré la douleur.

*Non merci. Tu n'es pas mon genre.*

*Je le connais, ton genre.* Trevor prit une profonde inspiration. *Hmm, tout bien réfléchi, elle sent bon pour une humaine. Peut-être que, quand j'en aurai fini avec toi, j'irai lui montrer comment un vrai...*

Un hurlement m'arracha la gorge et je bondis du sol, animé par une rage aveugle. Gary vola en arrière, mais c'était le cadet de mes soucis. Mon regard était planté sur Trevor, qui tituba à la renverse.

Il se transforma en une fraction de seconde et je compris trop tard ses intentions. Il saisit l'un des gants et s'en servit pour attraper le bout de la chaîne dans l'herbe. Son visage se tordit en une grimace hideuse tandis qu'il faisait tourner la chaîne au-dessus de sa tête, me visant avec son extrémité.

Même mon épaisse fourrure ne pouvait me protéger contre de l'argent pur et je rugis en sentant la chaîne s'enrouler autour de mon cou et brûler ma peau comme de l'acide. Ma vision s'assombrit, et l'espace d'un instant, mes jambes faillirent se dérober.

Il tira sur la chaîne, ses bras gonflés sous l'effort qu'il mettait à m'étrangler dans l'espoir de me soumettre. Sourd à la douleur atroce, j'attrapai la chaîne pour le tirer jusqu'à moi.

Mes dents se refermèrent autour de son poignet et il hurla en sentant ses os se briser. La chaîne se détendit et j'utilisai ma main encore libre pour l'arracher de mon cou. Il m'avait étranglé si fort que l'argent s'était enfoncé dans ma chair. J'eus du mal à retenir un hurlement en me libérant.

Je toisai Trevor qui était tombé à genoux et se recroquevillait comme le rat qu'il était. Mon loup voulait le tuer pour avoir menacé notre âme sœur et j'étais très tenté de le laisser faire. J'aurais accepté tout châtiment que Maxwell m'aurait infligé pour avoir pris la vie d'un membre de la meute, même l'exil, rien que pour protéger Emma.

Les crocs acérés de Gary se plantèrent dans mon arrière-train et il

essaya de m'éloigner de son ami.

Je grognai de douleur et passai une main derrière moi pour l'attraper par le cou. Mes griffes lacérèrent sa gorge et il laissa échapper un cri étouffé lorsque je le tirai devant moi pour le balancer sur Trevor qui essayait de s'enfuir. L'homme et le loup s'effondrèrent tous deux à terre, dans un enchevêtrement de jambes et de bras.

Je me dressai de toute ma hauteur au-dessus d'eux, de l'écume à la bouche. La douleur et la rage faillirent me faire perdre tout sens commun. Trevor essaya de se libérer du corps de Gary et je l'attrapai par le pied pour le traîner violemment vers moi. Je le pris à la gorge et le soulevai jusqu'à ce qu'il ne parvienne plus à respirer.

— Roland, non !

## Chapitre 17

### Roland

LA VOIX GRAVE de Brendan résonna avec autorité et me fit trembler de tout mon être. Mais cette fois, mon loup refusait de se soumettre, il avait envie de se venger de ceux qui avaient voulu causer du tort à notre âme sœur.

Mes griffes se resserrèrent autour de la gorge de Trevor et son visage devint bleu. Sa main encore valide s'affaissa sur le côté.

Un corps imposant percuta le mien, nous entraînant rouler au sol. Des mains séparèrent mes griffes de la nuque de Trevor et quelqu'un commença à le traîner hors de ma portée. Étourdi, je me contentai d'observer la scène tandis que Francis vérifiait le pouls de l'autre homme.

— Il est vivant.

Mais Brendan ne relâchait pas sa poigne. Même sous sa forme humaine, il était assez puissant pour me garder au sol. Ou peut-être avais-je perdu l'envie de me battre.

— C'est fini. Tu m'entends ? rugit-il dans mon oreille. Francis et moi, nous nous chargerons du reste.

La douleur de sa main ferme me coupait le souffle.

— Roland, tu m'entends ? demanda Brendan.

*Oui.*

Il me relâcha et se remit sur ses pieds. Je restai à terre, de peur de m'en reprendre à Trevor et Gary si je recommençais à bouger.

Brendan s'assit sur ses talons et examina les blessures fraîches et ensanglantées dans mon cou. En regardant autour de lui, il aperçut la chaîne en argent qui traînait au sol, quelques mètres plus loin. Il plissa les yeux et ses pupilles se dilatèrent, rendant ses iris totalement noirs.

Son regard se dirigea brusquement vers Trevor, qui n'avait pour seul vêtement que le gant de cuir à sa main. Une preuve accablante qui suffit à Brendan pour comprendre ce qui s'était passé. Aucun mot n'eut besoin d'être prononcé.

Francis s'approcha de moi, sa bouche formant un trait lugubre.

— Tu souffres ?

*Ça va, je vais survivre*, dis-je en essayant de détendre l'atmosphère. Je tentai de me lever, mais un râle de douleur m'échappa.

— Attends.

Il me saisit de ses bras puissants et m'aida à me redresser.

— Tu perds beaucoup de sang. Ne te transforme pas. Tu guériras

plus vite en fourrure.

Mon épaule me faisait souffrir, mais ce n'était rien comparé aux brûlures sur ma nuque. Francis recula pour me regarder et serra les dents en voyant ma gorge ravagée.

*Comment as-tu su ?* lui demandai-je.

— Julie a entendu Trevor et Gary en train de planifier leur embuscade pendant ta patrouille. Elle est venue me trouver et je suis allé chercher Brendan. Nous étions en train de te chercher quand nous t'avons entendu hurler.

Il fixa du regard la chaîne en argent dans l'herbe.

— Ils auront de la chance si Maxwell ne les tue pas pour ça.

— Francis, aide-moi avec ces deux-là, l'appela Brendan.

Il me regarda en demandant :

— Tu peux marcher ?

*Oui.*

Brendan et Francis soulevèrent Gary, qui avait repris sa forme humaine, et remirent Trevor sur pieds. Francis enfila les gants et s'en servit pour ranger la chaîne. Le sac dans une main, il saisit Gary de l'autre. Puis nous retournâmes tous les quatre aux Knolls. Je fermais la marche. Ils auraient pu se transformer, mais Brendan semblait vouloir prendre son temps afin de me ménager.

Chaque pas était un calvaire. Je n'avais jamais été aussi heureux de voir la maison de Brendan à l'horizon. En atteignant le casier, je donnai un coup de coude à Francis qui hocha la tête et attrapa mes vêtements pour moi. Je n'avais pas prévu de les remettre le même jour. La morsure à mon épaule aurait guéri d'ici une heure ou deux, mais une blessure causée par de l'argent allait mettre beaucoup plus longtemps à cicatriser. J'allais sûrement devoir rester sous ma forme de loup jusqu'au lendemain.

Lydia ouvrit la porte de derrière en nous voyant approcher de la maison et sa mâchoire se décrocha lorsqu'elle nous vit.

— Que s'est-il passé ?

Personne ne lui répondit. Nous entrâmes dans la cuisine, où Brendan et Francis jetèrent Trevor et Gary sur des chaises. Les deux loups qui m'avaient attaqué en traître semblaient maintenant bien plus dociles face au Bêta, qui était tellement furieux qu'il ne parvenait pas à desserrer les dents.

Brendan quitta la pièce en trombe, certainement pour appeler Maxwell et lui résumer la situation. Maintenant, ils allaient vraiment en baver.

— Roland, tu saignes ! s'écria Lydia.

Elle sursauta en portant la main à sa bouche.

— Oh mon Dieu, que t'est-il arrivé au cou ?

Francis jeta le sac sur la table et la chaîne cliqueta à l'intérieur.

— De l'argent.

Lydia blêmit et ses yeux s'emplirent d'horreur.

Francis fusilla mes assaillants du regard, mais ils gardaient les yeux soigneusement baissés.

— Ces deux-là ont eu de la chance qu'on les ait retrouvés juste à temps. Quelques minutes trop tard et Roland les aurait châtiés à sa manière.

Était-ce de la fierté que je percevais dans la voix de mon cousin ? Ou la douleur et l'hémorragie me provoquaient-elles des hallucinations ?

Je m'allongeai sur le carrelage en grognant afin d'attendre le retour de Brendan. À cet instant, la dernière chose que je souhaitais, c'était de rester dans la même pièce que Trevor et Gary, mais je ne voulais pas mettre du sang partout dans la maison.

Dix minutes à peine s'écoulèrent avant que la porte d'entrée ne s'ouvre avec fracas. Maxwell arriva dans la cuisine à grands pas, suivi de près par Brendan. Je croyais avoir vu l'Alpha en colère auparavant, mais l'expression sur son visage me donna envie de me rouler en boule et de me cacher le visage derrière mes pattes. Et ce n'était même pas moi qu'il regardait.

Trevor et Gary s'écrasèrent sous son regard, leurs épaules basses comme s'ils essayaient de se faire tout petits. Mais rien ne pouvait les sauver du courroux qui allait s'abattre sur eux.

Le regard furieux de Maxwell se tourna vers moi.

— Dis-moi ce qui s'est passé.

Je hochai la tête en me redressant. Je lui racontai tout, sans préciser qu'Emma était mon âme sœur. Je ne pensais pas que son visage pouvait s'assombrir encore plus jusqu'à ce que j'évoque la chaîne.

Maxwell ne broncha même pas quand je lui dis que j'aurais pu tuer Trevor si Brendan et Francis n'étaient pas intervenus. Cela en disait long sur l'état dans lequel je devais me trouver et la gravité de leur crime.

— Repose-toi, dit Maxwell d'un ton sec. Demain, nous parlerons.

J'acquiesçai de nouveau, conscient que sa colère n'était pas dirigée contre moi. Je faillis me sentir mal pour Trevor et Gary, mais ces deux-là méritaient ce qui les attendait.

Lydia m'accompagna jusqu'à la chambre d'amis à l'étage inférieur, où je pus m'allonger sur le sol. Sous ma forme de loup, le lit était trop petit pour moi.

— Voilà tes affaires.

Elle posa mes vêtements sur le lit et recula en secouant la tête.

— Je n'arrive toujours pas à croire qu'ils aient pu faire ça. Tu souffres beaucoup ?

*Oui, mais je me sens déjà mieux.*

— Préviens-moi si tu as besoin de quelque chose.

Je fermai les yeux et pensai aussitôt à Emma. Elle s'attendait à me retrouver au restaurant après son service, mais je devais rester sous ma forme de loup pour guérir. Il fallait que je demande à Peter d'aller la chercher. Je devrais retourner à son appartement sous cette forme. Je ne pourrais pas lui parler, mais au moins, je serais auprès d'elle. Pour l'instant, je devais m'en contenter.

\* \* \*

Je me dissimulai sous les escaliers devant la porte d'entrée d'Emma et je retirai mon t-shirt en grimaçant. Mes plaies s'étaient refermées, mais elles me faisaient encore souffrir le martyr au moindre faux mouvement. J'avais dû prendre ma forme humaine pour que Peter me conduise jusqu'ici, mais une fois transformé, la douleur serait moins intense et la guérison pourrait reprendre.

La nouvelle de l'attaque s'était rapidement répandue, et quand l'heure du dîner arriva, la meute entière était en ébullition. Ma mère était si enragée que Maxwell et Brendan avaient dû s'y mettre à deux pour l'empêcher de s'en prendre à Trevor et Gary, enfermés dans une cellule derrière la maison principale. Je n'étais pas sûr de la suite des événements, mais les gens allaient continuer d'en parler pendant un long moment.

J'enlevai le reste de mes vêtements et les déposai dans le petit sac à dos que j'avais apporté. Puis je cachai le sac dans un creux, sous la première marche, où personne ne penserait à le chercher.

— Ohé ! Tu es là ?

En me levant, je me cognai la tête contre une marche et je poussai un juron. Bon Dieu, cette journée était déterminée à m'achever.

Les bruits de pas se rapprochèrent.

*Merde.* Je me transformai rapidement en me retenant de grogner. Alors que mon corps prenait sa forme de loup, mes blessures à la gorge m'élancèrent douloureusement. Enfin, je sortis pour me diriger vers Emma en haletant.

— Je pensais bien t'avoir entendu, dit-elle doucement sans la moindre crainte dans sa voix. Peter m'avait dit que quelqu'un viendrait et j'espérais que ce serait toi.

Je m'approchai d'elle. J'avais envie de lui reprocher d'être sortie de l'immeuble sans s'être assurée que j'étais bien là, mais je vis son sourire et le soulagement dans son regard et je me rendis compte de ce qu'elle venait de dire. Une petite lueur se mit à briller au creux de mon cœur, faisant disparaître du même coup cet enfer qu'avait été ma journée.

— Roland devait venir, alors j'ai de quoi manger pour deux. Tu veux monter pour qu'on dîne ensemble ?

Je répondis d'un hochement de tête, agréablement surpris. Elle voulait que nous dînions ensemble ce soir ? J'avais envie de tabasser Trevor une deuxième fois pour m'avoir fait manquer une telle occasion.

Je la suivis jusqu'à l'étage, où je trouvai le dîner déjà prêt sur la table. De son côté, il y avait du poulet grillé et une salade. Pour moi, un gros steak et une pomme de terre cuite. L'odeur de la viande me donna l'eau à la bouche. Ma mère m'avait préparé un énorme plat, quelques heures plus tôt à peine, mais guérir d'une blessure aussi moche brûlait beaucoup de calories et j'étais à nouveau affamé.

Emma me regarda.

— Ça me semblait bizarre de mettre ta nourriture par terre. Veux-tu que... ?

Elle sursauta et se précipita à côté de moi.

— Que t'est-il arrivé ? demanda-t-elle en se penchant pour examiner mon cou. Quelqu'un t'a fait du mal ?

Je secouai la tête pour la rassurer. J'étais touché par son inquiétude, mais je ne voulais pas la perturber plus encore. En revanche, j'aimais cette proximité entre nous.

— Ces blessures ont l'air profondes. Je sais que vous guérissez vite, mais tu es sûr que tu devrais être ici ?

En guise de réponse, je me dirigeai vers la table, je repoussai la chaise et je plantai mes fesses devant mon assiette.

En soufflant, elle se dirigea vers son siège.

— J'aurais dû me douter qu'un loup-garou ne laisserait pas passer un bon steak bien juteux.

Je baissai les yeux vers l'assiette, soudain hésitant. Mes mains étaient trop grosses pour manipuler le couteau et la fourchette qu'elle avait déposés pour moi, et mâcher à même l'assiette risquait de tout éclabousser.

Emma allait se saisir de sa fourchette, mais elle s'interrompit.

— Si tu as besoin d'utiliser tes mains, n'hésite pas. Ça ne me dérange pas.

J'arrachai un morceau de steak et le posai dans ma bouche, mâchant lentement. La viande était saignante et parfaitement assaisonnée.

J'aurais pu avaler le steak en une seule bouchée, mais je voulais prendre mon temps pour ne pas finir avant Emma. Comme je ne pouvais pas lui répondre, elle combla le silence en me parlant de sa peinture et de toutes les recettes qu'elle avait envie d'apprendre.

— Je vais devoir doubler les portions à cause de vous, dit-elle avec bonheur. Roland pourrait sûrement avaler une tarte d'une seule



bouchée. Je n'ai jamais vu quelqu'un avec un aussi grand appétit que lui.

J'eus un sourire narquois et elle renifla.

— Bon, c'est vrai que tu n'es pas mieux.

Nous finîmes notre repas et elle porta les assiettes jusqu'à l'évier. Elle regarda par la fenêtre un long moment avant de se retourner vers moi.

— Il faut que je continue mon tableau pour Sara. Tu peux m'accompagner si tu veux. Ou tu peux regarder un film. Fais comme chez toi.

Je montai à l'étage pendant qu'elle se changeait pour travailler. L'odeur de la peinture à l'huile et de la térébenthine agressait mon nez hypersensible, me donnant envie d'éternuer, mais c'était un petit sacrifice à endurer pour passer du temps avec Emma. Je regardai avec envie le gros canapé, mais je pris conscience qu'il ne supporterait jamais mon poids. Avec un petit soupir, je m'allongeai sur le sol à côté du sofa.

Emma me rejoignit quelques minutes plus tard et sourit en m'apercevant. Elle ne dit pas un mot, mais je compris à l'expression sur son visage qu'elle était heureuse que je sois monté. Elle se dirigea vers son atelier pour récupérer ses tubes et ses pinceaux avant de s'asseoir sur un grand tabouret devant la toile qui trônait sur son chevalet.

— Je travaille sur un tableau qui représente la mine au sud de la ville, dit-elle en examinant la toile. J'ai plus l'habitude de peindre des bords de mer, alors ça prend plus de temps que prévu.

Elle se mit à travailler. Bientôt, je n'entendais que le bruit du pinceau qui caressait délicatement la toile et le froissement de ses vêtements lorsqu'elle bougeait. De là où je me trouvais, je pouvais voir la concentration sur son visage et la manière dont elle se mordait la lèvre inférieure. Si j'avais dû utiliser un mot pour la décrire, j'aurais dit qu'elle avait l'air radieuse.

Un peu plus tard, je commençai à piquer du nez, mais mes yeux se rouvraient chaque fois qu'elle se décalait sur son tabouret ou qu'elle allait chercher de la peinture. Lorsqu'elle se mit debout pour s'étirer, je levai la tête et mon regard croisa le sien.

— Je crois que c'est la meilleure toile que j'ai peinte depuis des années.

Elle emporta ses pinceaux jusqu'à l'évier de la salle de bain pour les rincer. Tout en bâillant, elle rangea les pinceaux propres et se dirigea vers les escaliers.

— Cela ne te dérange pas si je me couche tôt ? Je suis crevée.

Je secouai la tête et me levai pour la suivre.

— N'hésite pas à utiliser la télé. Tu peux dormir dans le salon si tu

veux, me dit-elle pendant que nous descendions les marches.

Elle se dirigea vers la chambre et s'arrêta pour se tourner vers moi avec un air presque timide.

— Merci... pour tout.

Je la regardai entrer dans sa chambre et fermer la porte avant d'aller m'allonger dans le salon. Mon ouïe sensible percevait chacun de ses mouvements alors qu'elle se préparait à se mettre au lit et je l'imaginai retirer ses vêtements un à un.

En l'entendant actionner la douche, je déglutis bruyamment et allumai la télévision afin de ne pas entendre l'eau ruisseler sur son corps nu. L'ancien moi n'aurait pas hésité une seconde à écouter chaque détail, laissant son imagination s'emballer. Mais je me sentais mal de faire ça à Emma.

Le lit grinça lorsqu'elle s'y installa, et bientôt, je ne perçus plus que les sons de la télévision. Comme les programmes ne m'intéressaient pas, je décidai de l'éteindre pour profiter d'un repos dont j'avais bien besoin. Mon cou avait déjà cicatrisé et il aurait guéri totalement après une bonne nuit de sommeil.

\* \* \*

Je me réveillai en sursaut, le cœur battant à toute allure, et je regardai autour de moi, confus. Il me fallut quelques secondes pour me rappeler que j'étais chez Emma. L'horloge sur le tableau électrique indiquait seulement trois heures du matin et je me demandai ce qui avait pu me réveiller.

— Non !

Je bondis sur mes pieds en entendant le hurlement horrifié d'Emma et je m'élançai dans le couloir jusqu'à sa chambre. Je tournai difficilement la poignée et je poussai la porte si rapidement qu'elle faillit percuter le mur.

Mon arrivée avec fracas ne réveilla pas Emma, empêtrée dans ses draps. Elle faisait de petits bruits de terreur en se débattant contre les monstres qui peuplaient ses rêves.

Quand j'allumai, elle se réveilla avec un petit cri étouffé. Elle se redressa et me regarda, effrayée, avant de me reconnaître. Sa lèvre tremblait et son visage trahissait son effort pour se retenir de pleurer. Elle perdit le combat et se laissa tomber sur son côté, le visage dans ses mains. Ses épaules se mirent à trembler.

Mon cœur se serra devant son chagrin. Je m'approchai d'elle pour m'asseoir à côté du lit et je déposai doucement ma tête sur le bord du matelas secoué par ses sanglots. Je l'observai, impuissant. Tout mon être voulait la rejoindre, mais j'avais peur de l'effaroucher.

Le temps passa, ses larmes cessèrent de couler et elle s'immobilisa,

à l'exception de quelques secousses. J'essayais de décider entre rester ou partir lorsqu'elle leva la tête et me regarda par-dessus la couverture. Ses yeux débordaient de tristesse. Elle semblait tellement perdue que je voulus la prendre dans mes bras et la protéger contre ce qui hantait ses rêves.

Nous nous regardâmes un long moment. La couverture bougea et une petite main en sortit, tendue vers moi.

Mon cœur se figea.

La main s'arrêta.

— Je peux... ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Je hochai la tête et sa main froide toucha mon museau puis remonta le long de mon visage jusqu'à mes oreilles. J'étais sur le point de m'effondrer de plaisir en sentant qu'elle explorait timidement les contours de ma tête, passant les doigts dans ma fourrure.

— Tu es si chaud, murmura-t-elle. Ta fourrure est plus douce que je l'imaginai.

Je restai immobile, redoutant que mes mouvements ne la dissuadent de me toucher.

— Ça ne te dérange pas ? J'avais juste besoin de... j'ai besoin de savoir que je ne suis pas seule. C'est idiot, non ?

Je bougeai ma tête légèrement, de gauche à droite, les yeux toujours rivés aux siens.

*Je suis là, Emma. Tu ne seras plus jamais seule.*

Elle prit une inspiration tremblante et renifla.

— Tu as la même odeur que Roland. Je ne l'avais jamais remarqué. Est-ce pour ça que je me sens autant en sécurité avec toi ?

Mon cœur se remit à palpiter. Elle connaissait mon odeur.

— Je peux t'avouer quelque chose ?

Elle retira sa main et la plaça sous sa joue. Un long moment passa avant qu'elle ne parle à nouveau.

— Avant d'emménager ici, je traversais une très mauvaise passe. Je suis venue à New Hastings pour commencer une nouvelle vie, même si je n'étais pas sûre de mériter le bonheur. J'avais peur, constamment, et je me sentais tellement seule.

Ses paroles tourmentées me donnèrent l'impression que mon cœur était coincé dans un étau. Qu'avait-il pu lui arriver ? Qui avait pu la faire souffrir au point qu'elle ne pensait même plus avoir droit au bonheur ?

Elle déglutit fortement.

— J'avais peur des loups-garous, même de Roland et de Peter, et je ne voulais pas les fréquenter malgré tout le bien que Sara m'en avait dit. Ce n'était pas leur faute, ils ont été très gentils avec moi. C'était la mienne. Et puis, un jour, je suis allée à cette crique, et tu as fait fuir les deux autres loups. J'avais peur, mais tu es simplement

resté là, avec moi. Tu m’as fait comprendre que je n’avais rien à craindre de vous. Après ça, Roland et moi sommes devenus amis. Toi et moi aussi, même si tu ne parles pas. J’espère qu’un jour, tu me laisseras te voir sous ta forme humaine et que tu me diras ton nom.

Elle sourit et la terreur disparut de ses yeux bruns.

— Maintenant, j’ai des amis ici, et je ne me sens plus aussi seule. Je voulais juste que tu le saches... et te dire merci.

Mon souffle resta suspendu et son sourire s’agrandit. Il se changea en un bâillement qu’elle dissimula sous la couette.

— Je crois que je peux me rendormir, maintenant.

Elle me lança un regard plein d’espoir.

— Tu veux bien dormir ici, sur le sol ?

Je hochai la tête, le cœur submergé de bonheur. J’aurais préféré partager son lit, mais le sol me convenait si cela lui permettait de mieux dormir.

Je me relevai pour aller éteindre la lumière, laissant sa lampe de chevet allumée car Emma semblait ne pas aimer l’obscurité. Je m’allongeai sur le tapis au pied du lit et je fermai les yeux, étrangement satisfait. Dormir sur le plancher de la chambre d’une fille n’avait jamais été l’un de mes fantasmes, mais après tout, je n’avais jamais ressenti pour une autre fille ce qu’Emma me procurait.

— Bonne nuit, murmura Emma.

Elle sombra dans un sommeil profond quelques minutes plus tard et j’en fis de même peu après.

## Emma

— Je crois que la farine est censée finir dans le saladier, pas dans tes cheveux, Emma.

Je toussotai en essayant de fusiller April du regard. Elle étalait de la pâte à biscuits sur une plaque de cuisson, sur le plan de travail. La farine retomba autour de moi comme une tempête de neige et elle éclata de rire.

— Très drôle.

Je baissai les yeux sur le lourd sac de farine que j’avais fait tomber. Il y avait de la poudre blanche partout sur la table, sur le sol et sur moi. Pfff. Quel bazar. Armée d’une feuille d’essuie-tout, j’entamai le nettoyage fastidieux.

— Je trouve que ça donne à l’endroit une ambiance festive... comme à Noël, plaisanta Shannon en sortant une fournée de cookies du four. Oh, ceux-là ont l’air incroyables.

— La prochaine fournée est prête à cuire.

April apporta sa plaque de cuisson et la glissa dans le four.

— Hmm, j'adore l'odeur des cookies aux noix de pécan.

Shannon déposa les biscuits sur la grille de refroidissement.

— Ce sont les préférés de Peter. Il a passé une commande spéciale.

— Paul a demandé des cookies à l'avoine et aux raisins secs, dit April en attrapant un balai et une pelle à poussière pour m'aider à nettoyer.

Je lui fis un sourire reconnaissant tout en essuyant la farine de l'une des chaises.

— Paul, vraiment ? demanda Shannon sur un ton sournois. Je me disais bien que vous aviez l'air de vous entendre, hier. Il s'est passé quelque chose dont tu ne nous as pas parlé ?

April afficha un sourire mystérieux.

— Disons qu'on s'est un peu rapprochés, samedi soir, en quittant le club.

— Vous vous êtes *un peu* rapprochés ? s'offusqua Shannon. Oh, mon Dieu. Il... ?

— Pas encore, mais on a passé toute la journée ensemble hier, et on a fait une longue course la nuit dernière. On est vraiment compatibles, si tu vois ce que je veux dire.

Elle poussa un soupire suggestif.

— Je crois que je suis déjà à moitié amoureuse de lui.

Shannon la prit dans ses bras.

— Je suis tellement heureuse pour toi ! Si tu lui plais, alors c'est aussi le cas de son loup.

— C'est super, April.

Je jetai à la poubelle les feuilles d'essuie-tout roulées en boule. J'étais heureuse pour les filles, mais il m'était difficile de ne pas me sentir exclue.

Je me tournai vers elles et surpris leurs regards.

— Quoi ?

April pinça les lèvres.

— Et toi, Emma, tu as aussi quelque chose que tu veux partager avec nous ?

— Quelque chose au sujet de toi et d'un certain loup qui semblait un peu plus qu'amical à ton égard, samedi soir, suggéra Shannon.

Je secouai la tête.

— Nous sommes amis, c'est tout.

— Un ami qui a insisté pour te ramener chez toi et qui y a passé *toute* la nuit, précisa April.

Mes oreilles se mirent à chauffer.

— Il voulait juste me rendre service, et il a dormi sur le canapé. Ma cousine est la propriétaire de mon immeuble et Roland a grandi avec elle. Il ressent le besoin de me protéger à cause de Sara.

— Oui, bien sûr, fit Shannon en croisant les bras. Et de quoi est-ce

qu'il te protégeait pendant que vous dansiez un slow ?

Je bafouillai en essayant de ne pas penser aux bras de Roland autour de moi.

— C'était une danse, rien de plus.

April arqua un sourcil.

— Tu protestes un peu trop pour être honnête.

Shannon hocha la tête.

— Je suis du même avis que toi.

Mon visage devint écarlate et j'essayai de me changer les idées en me lavant les mains dans l'évier.

— Ce n'est vraiment pas ce que vous croyez. Roland me plaît, mais on ne sort pas ensemble. Et même si c'était réciproque, ça ne pourrait pas marcher entre nous.

— Pourquoi pas ? demanda April.

Je regardai par la fenêtre la baie qui étincelait sous le soleil de l'après-midi.

— C'est un loup-garou, et un jour il devra se trouver une compagne de la même espèce. Tu as dit toi-même qu'il n'avait pas vraiment son mot à dire sur la question. Je ne peux pas commencer à sortir avec quelqu'un qui finira par me briser le cœur, même si ce n'est pas son intention.

Ce n'était pas la seule raison pour laquelle je ne pouvais être avec Roland, mais je ne pouvais pas leur dire que j'étais terrifiée à l'idée qu'il découvre ce que j'avais été et ce que j'avais fait. Le simple fait d'y penser me remplissait d'angoisse et le dégoût me prenait à la gorge. Je ne voulais pas courir ce risque. Je ne le pouvais pas.

— Je suis désolée, Emma, je n'avais pas réfléchi, dit April tout doucement. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise.

— Moi non plus, ajouta Shannon.

Je me tournai vers elles.

— Je ne suis pas mal à l'aise, et je sais que vous ne pensiez pas à mal. En plus, ce n'est pas comme si j'étais amoureuse de lui. On a partagé une danse, c'est tout.

Ainsi qu'un baiser qui faisait palpiter mon cœur chaque fois que j'y pensais.

Je me dirigeai vers la table où j'avais rassemblé tous mes ingrédients avec la recette de Steve.

— Qui veut m'aider à préparer mes cookies pour qu'ils ne se transforment pas en palets de hockey ?

April éclata de rire.

— J'arrive.

Le temps que sa fournée sorte du four, j'en avais déjà deux autres prêtes à cuire. À nous trois, nous nettoyâmes la cuisine en un rien de temps avant de nous asseoir autour de la table pour dévorer nos

cookies.

— Vous faites quelque chose de spécial pour le dîner ? demandai-je en allant sortir mes biscuits du four.

Je ne voulais pas que cette journée se termine aussi vite.

Shannon secoua la tête.

— Peter et moi, nous n'avons rien prévu. Tu pensais à quelque chose en particulier ?

— Il y a un restaurant chinois, pas très loin d'ici, qui est très sympa. Je pensais qu'on aurait pu se faire livrer. Ou une pizza, si vous préférez.

— Ça me va, répondit April avec un sourire en coin. J'aime beaucoup être avec Paul, mais j'en ai vraiment par-dessus la tête des barbecues et des soirées de la meute. J'ai envie de faire quelque chose de différent. Qu'en dis-tu, Shannon ?

— Je suis d'humeur à manger chinois. Je vais juste envoyer un message à Peter pour qu'il ne s'inquiète pas.

— Super. J'ai un menu avec les plats à emporter...

La sonnette me coupa la parole et je me levai en me demandant qui cela pouvait être. Je regardai par le judas et ma réaction étonnée attira l'attention des filles, qui accoururent pendant que j'ouvrais la porte.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je au guerrier blond – un Mohiri.

Chris leva les bras en riant.

— Emma, est-ce là une manière d'accueillir un ami ?

— Désolée.

Je souris et ma surprise s'évanouit.

— Je suis si contente de te voir. Je t'en prie, entre.

Je reculai pour le laisser entrer et bousculai Shannon et April qui se tenaient derrière moi. Elles reluquaient Chris. Je ne pouvais pas leur en vouloir. Comme la plupart des hommes Mohiri, Chris était grand, bien bâti et beau garçon. En plus, il avait les yeux les plus verts que j'aie jamais vus et quand il souriait comme il le faisait en cet instant, n'importe quelle fille aurait pu s'évanouir devant ses fossettes irrésistibles.

— Shannon, April, voici Chris.

Je tournai le regard vers lui.

— Chris, je te présente Shannon et April.

— Enchanté de vous rencontrer, mesdames.

Il leur serra la main. L'espace d'un instant, il parut troublé et ses yeux s'agrandirent légèrement.

— Alors comme ça, vous êtes des loups-garous ? Et charmantes, qui plus est.

La mâchoire d'April se décrocha.

— Comment... ?

Je la dépassai dans le couloir.

— Entrons, d'abord.

Nous nous rendîmes tous les quatre dans le salon. Chris et moi nous assîmes sur le canapé et les filles prirent les deux chaises.

— Comment as-tu su qui nous étions ? demanda April d'un ton inquiet, devant mes explications.

— Je ne le savais pas avant d'être assez proche, dit-il avec un sourire désarmant. Je suis un Mohiri, je vous ai reconnues à l'odeur.

— Un Mohiri ? souffla Shannon, atterrée. C'est la première fois que je rencontre un Mohiri.

Chris gloussa.

— Tu ne dois pas être de la région.

— On est juste de passage, dit-elle, les yeux toujours rivés sur lui. Comment as-tu rencontré Emma ?

— Ma cousine, Sara, est une Mohiri, et j'ai rencontré Chris grâce à lui.

Sara m'avait dit que la meute locale savait qu'elle était une Mohiri. Je ne voyais aucun inconvénient à en parler aux filles.

La bouche de Shannon forma un O.

— Bien sûr. Peter m'a parlé de Sara et de ce qui s'est passé ici l'année dernière. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas tout de suite fait le rapprochement.

Elle regarda Chris.

— Tu es le même Chris qui n'arrêtait pas de mettre des mouchards sur la voiture de Peter ?

Il afficha un sourire arrogant.

— Le seul et l'unique.

— Il n'y avait pas aussi un autre guerrier ? Un Russe. Peter dit qu'il était soupe au lait.

— Nikolas, répondit Chris en même temps que moi.

Nous éclatâmes de rire.

— Nikolas est l'âme sœur de Sara, expliquai-je aux filles. Ils sont partis dans sa famille en Russie. Et il semblerait que Chris s'ennuie tellement qu'il est venu me rendre visite.

Il prit une profonde inspiration.

— Je serais venu plus tôt si j'avais su que vous aviez ouvert une pâtisserie. Il y a une odeur divine ici.

Les filles rougirent de plaisir et April sortit de son mutisme.

— On enseigne à Emma comment faire des cookies. Tu veux les goûter ?

— Absolument.

Il dévoila ses fossettes et j'aurais pu jurer entendre les deux filles soupirer de plaisir en allant chercher les cookies.



— Tu as l'air en forme, me dit Chris à voix basse. J'ai l'impression que cet endroit te réussit.

— On dirait bien.

— Et tu te fais des amis, aussi.

Son sourire était chaleureux et sincère.

— Je suis content pour toi.

Mes yeux s'embrumèrent.

— Merci.

Il retrouva son sérieux.

— J'aurais préféré que ce ne soit qu'une visite amicale, mais il paraît que tu as des ennuis. Dax dit que quelqu'un t'espionne.

— Il t'a envoyé pour que tu t'en occupes ?

Je connaissais Chris et je lui faisais confiance. Savoir que c'était lui qui allait s'occuper de mon problème me rassura immédiatement.

— Je me suis porté volontaire quand j'ai entendu dire que tu avais besoin d'aide, dit-il en souriant. Et si tu as encore besoin d'aide, n'hésite pas à m'appeler directement, d'accord ?

— D'accord, c'est promis.

— Dax m'a transmis ce que tu lui as dit, mais je veux aussi l'entendre de ta bouche. Donne-moi le plus de détails possible.

Shannon et April revinrent avec deux grandes assiettes de cookies qu'elles posèrent sur la table basse. Chris me jeta un regard interrogateur et je lui fis un signe de la tête pour lui indiquer que nous pouvions en parler devant elles.

Il prit un biscuit sur chaque assiette et se pencha en arrière.

— Je t'écoute.

Je lui racontai alors tout ce dont je me souvenais au sujet de l'homme chauve, depuis la première fois que je l'avais vu à Portland jusqu'à samedi soir devant le club. Ma conversation avec Keith (si c'était son véritable nom) n'avait pas duré longtemps et je pus la résumer rapidement.

Chris fit une grimace en m'entendant mentionner le Grenier.

— De tous les endroits de Portland, il fallait que tu choisisses celui-là.

— Pourquoi ? Quel est le problème avec le Grenier ? Il y avait une bonne ambiance.

Il haussa les épaules.

— Sara t'a déjà raconté comment elle avait rencontré Nikolas ?

— Oui, elle m'a dit...

Je fixai Chris du regard.

— C'était le même club ? Mais c'est là qu'Éli...

Mon ventre se noua et la bile remonta dans ma gorge. Éli avait trouvé Sara dans cette boîte de nuit et elle serait morte si Nikolas n'avait pas été présent. Mais pour une raison inconnue, Éli et Joël

étaient sortis sans moi ce soir-là. Si je les avais accompagnés, Sara n'aurait pas survécu.

— Eh, dit Chris avec un regard compréhensif. Tout ça, c'est du passé.

— Tout va bien, Emma ? demanda Shannon.

Je hochai la tête et pris une inspiration pour me détendre pendant que Chris leur offrait une brève explication.

— Un vampire a attaqué Sara au Grenier, l'automne dernier. Emma ne savait pas que c'était le même endroit où vous vous êtes rendus samedi soir.

— Peter ne m'a rien dit de tout ça quand je lui ai annoncé que nous allions au Grenier, dit Shannon en fronçant les sourcils. Si je l'avais su, j'aurais suggéré un autre endroit.

— Ce n'est pas grave, la rassurai-je. Ça m'a surprise, c'est tout.

April se pencha en avant sur sa chaise.

— C'est tout de même une étrange coïncidence que tu aies vu ce type au même endroit où ta cousine a été attaquée.

— Très étrange.

Je frissonnai.

— J'espère que c'est la dernière fois que je le verrai.

— C'est pour ça que je suis là, dit Chris en attrapant un autre cookie. Pour ça et pour les pâtisseries.

Je souris en le voyant engloutir d'une bouchée un cookie aux noix de pécan.

— Tu veux du lait pour te rincer la gorge ?

— J'adorerais, marmonna-t-il, la bouche pleine.

Je lui versai un grand verre de lait et nous rattrapâmes le temps perdu en finissant toute l'assiette de cookies. Shannon et April ne disaient pas grand-chose, sans doute parce qu'elles étaient encore sous le choc d'être en présence d'un guerrier Mohiri. J'avais le sentiment que Chris serait le principal sujet de discussion de la meute ce soir.

— Et maintenant ? demandai-je à Chris au bout d'une heure. Comment vas-tu faire pour trouver ce type sans nom ni aucune piste ?

— Tu serais surprise en voyant ce dont Dax est capable avec un ordinateur. Je vais enquêter du côté des commerces autour du restaurant pour voir s'ils sont équipés de caméras de sécurité. Beaucoup de magasins suppriment les images au bout d'un jour ou deux, mais certains les gardent pendant des semaines.

— Ils vont te donner les enregistrements sans faire d'histoires ? demanda April, sceptique.

Il lui jeta un sourire ravageur.

— Non, et c'est là que mes talents de cambrioleur entrent en jeu. Je vais copier les images et ils ne sauront même pas que je suis venu. Ensuite, nous les passerons à la loupe et nous garderons les images qui

correspondent à la description de l'homme qui suit Sara. On fera la même chose avec tous les commerces autour de L'Épicentre et du Grenier.

— Impressionnant, le complimenta April en hochant la tête. Que comptes-tu lui faire quand tu l'attraperas ?

— On vérifiera ses antécédents. S'il a enfreint la loi, nous le livrerons aux autorités humaines. Sinon, nous lui ferons comprendre qu'il est dans son meilleur intérêt de laisser Emma en paix.

— Et s'il s'en prend à une autre fille ? demanda Shannon d'un ton plus sérieux.

Chris afficha un sourire rassurant.

— Nous nous assurerons qu'il n'oublie jamais que nous l'observons. Il ne sera plus une menace pour qui que ce soit.

— Ça me rassure.

Si c'était un homme dangereux, je ne voulais pas qu'il s'en prenne à quelqu'un d'autre, frustré de ne pas pouvoir m'atteindre. Quand leur proie leur échappe, les prédateurs en cherchent toujours une autre.

Chris se leva.

— J'adorerais passer plus de temps avec vous, mesdames, mais je dois retourner à Portland pour me mettre au travail.

Je l'accompagnai jusqu'à la porte.

— Ça m'a fait plaisir de te voir, Chris. Merci d'être venu.

— Quand tu veux. Tu auras vite de mes nouvelles.

— Attends !

April courut dans le couloir, un grand sac plastique rempli de cookies à la main.

— Pour la route.

Ses yeux verts s'illuminèrent lorsqu'il lui prit le sac des mains.

— Continuez de me nourrir comme ça et je vais finir par faire ma demande. Mais je n'ai pas du tout envie qu'une meute de loups-garous me chassent hors du Maine.

April rit de bon cœur. Je levai les yeux au ciel et poussai Chris vers l'extérieur.

— Au revoir, Chris.

Il me fit un clin d'œil avant de dévaler les marches.

— À très bientôt, Emma.

## Chapitre 18

### Roland

LE SAMEDI SOIR, je traversai la foule souriante agglutinée devant la grande salle. J'ignorais les regards et les murmures. Je m'étais habitué à entendre des ragots circuler à mon sujet, ces deux derniers jours, après l'attaque. Je comprenais pourquoi la meute était en colère – utiliser de l'argent contre un autre loup, c'était inouï –, mais je voulais en finir avec cette soirée pour que les choses reviennent à la normale.

À la porte de la salle, Francis contrôlait les entrées. Il s'écarta pour me laisser passer. Tout le monde dans les Knolls voulait participer à cette réunion, mais Maxwell n'avait accepté que ceux dont il considérait la présence nécessaire. Rien de ce qui allait se dire entre ces murs n'était un secret. D'ici le lendemain, tous les loups du Maine sauraient ce qui allait se passer ce soir.

En entrant, je découvris ma mère en train de parler à Brendan. Dès qu'elle me vit, elle afficha un sourire d'encouragement qui radoucissait ses traits pourtant furieux. J'avais eu beau lui répéter que j'étais complètement guéri et absolument pas traumatisé, elle s'était fait un sang d'encre pour moi durant ces deux derniers jours. J'espérais qu'elle retrouverait sa sérénité à la fin de cette assemblée.

D'un côté de la pièce, deux petits groupes se tenaient l'un à côté de l'autre. L'angoisse et la honte qui se lisaient sur les visages m'indiquèrent qu'il s'agissait des familles de Trevor et de Gary. Je ne les avais jamais rencontrés auparavant, mais grand-mère m'avait dit que c'étaient des gens bien.

L'un des membres de la famille, un garçon qui devait avoir douze ans, détourna brusquement le regard quand il croisa le mien. Son menton tremblait et il semblait au bord des larmes. En voyant sa ressemblance avec Gary, je compris qu'il s'agissait de son frère. Pauvre gamin. Une fois Gary exilé, sa famille serait condamnée à vivre dans la honte de ses actes, et je savais à quel point les autres enfants pouvaient se montrer cruels.

La voix de Maxwell retentit dans la salle.

— Je pense que tout le monde est présent. Commençons.

Je m'assis au premier rang et ma mère prit la chaise à côté de moi. Les deux familles s'installèrent ensemble de l'autre côté de la pièce. Une fois tout le monde assis, Maxwell adressa un signe de la tête à Shawn qui gardait la porte de la cellule de détention. Il déverrouilla la

porte et fit entrer Trevor et Gary dans la pièce principale.

Les deux hommes avaient reçu des vêtements neufs, mais leurs barbes naissantes et leurs cheveux gras m'indiquèrent qu'ils n'avaient pas eu droit à une douche depuis un certain temps. Sous la poigne de Shawn, ils furent guidés jusqu'à deux chaises qui leur avaient été réservées. Aucun des deux n'osait me regarder.

Maxwell n'aimait pas perdre son temps en discours. Il tourna son regard dur vers mes agresseurs et tous deux se recroquevillèrent sur leurs chaises.

— Trevor et Gary, vous avez agressé un autre membre de la meute de sang-froid avec l'intention de lui causer des blessures graves. Puis vous avez utilisé de l'argent contre lui, un crime puni d'exil.

La voix de Maxwell devenait plus lourde et plus intimidante à chaque mot, et la température de la pièce semblait avoir chuté.

— Il n'y aura aucune délibération. Brendan et Francis ont été témoins de l'attaque, et j'ai constaté moi-même la brûlure dans le cou de Roland, provoquée par la chaîne en argent. Je n'ai pas besoin de plus de preuves.

Trevor et Gary avaient les yeux au sol, incapables d'affronter le regard foudroyant de Maxwell. Ma mère se rapprocha pour me prendre la main et, de l'autre côté de la pièce, une femme commença à sangloter.

Maxwell balaya la salle du regard.

— Si quiconque souhaite s'exprimer avant que je rende mon jugement, qu'il le fasse maintenant.

Je tournai mon regard vers les familles, et un couple de quinquagénaires se leva. L'homme avait son bras posé sur l'épaule de sa compagne. La femme avait les traits fatigués, et des cernes sous ses yeux laissaient entendre qu'elle n'avait pas beaucoup dormi ces derniers jours.

— Je vous en prie, Alpha, supplia-t-elle d'une voix éraillée. C'est la première fois que Gary fait une chose pareille. Il est venu ici avec l'espoir de trouver une compagne et il s'est senti trahi quand un autre homme s'est lié à la fille qu'il convoitait. Ça lui a fait perdre la tête.

Ma mère lâcha ma main et leur fit face.

— Martha, rien ne peut excuser les actes de ton fils. Il savait ce qu'il faisait quand il s'en est pris à Roland, et Dieu sait ce qui aurait pu arriver si Brendan et Francis n'étaient pas intervenus.

Je savais ce qui se serait produit. J'aurais tué Trevor pour avoir menacé mon âme sœur et j'aurais passé le reste de mes jours avec son sang sur la conscience.

— Et vous.

Elle fit volte-face vers Trevor et Gary en élevant la voix.

— Deux adultes qui s'attaquent à un jeune homme de dix-huit ans

tout juste sorti de l'école, tout ça parce qu'il a égratigné votre ego. Et vous avez osé utiliser de l'argent contre lui...

— Maman, ça va.

Je tendis la main vers la sienne, mais elle s'éloigna, s'approchant lentement des deux hommes avant que Brendan ne l'empêche d'aller plus loin.

— Je vous mets en garde, rugit-elle. S'il était arrivé quoi que ce soit à mon fils, l'exil aurait été le cadet de vos soucis, car je vous aurais abattus moi-même.

Martha poussa un sanglot étouffé. Le garçon se mit à pleurer. Mon Dieu, c'était pire que tout ce que j'avais imaginé. Je voulais en finir une bonne fois pour toutes. Trevor et Gary méritaient leur châtiment, mais leurs familles n'avaient rien fait pour en souffrir également. Ce petit garçon ne méritait pas de perdre son frère, même si Gary était un salopard.

Brendan raccompagna ma mère à sa chaise et s'assit à côté d'elle, sans doute pour l'empêcher de s'en prendre à nouveau aux deux hommes. Maxwell l'interrogea du regard et elle hocha la tête pour lui faire comprendre qu'elle garderait son calme.

L'Alpha se tourna vers Trevor et Gary. La tension dans la salle avait atteint un tel degré qu'il devenait difficile de respirer. Sa décision était prise.

— Aucun membre de la meute n'a été banni depuis que j'en suis devenu l'Alpha. La dernière fois que cela s'est produit date de soixante-dix ans en arrière et je suis profondément peiné de devoir forcer un membre de ma meute à l'exil, même si le châtiment est à la mesure du crime. En conséquence, avant que je ne rende mon jugement, je souhaite entendre la victime dudit crime.

Maxwell me regarda.

— Roland, quelle punition imposerais-tu à tes agresseurs ?

Je dévisageai Maxwell. Je n'étais pas le seul surpris. Il ne s'en remettait jamais à l'opinion de quelqu'un d'autre et sa parole faisait toujours loi.

Maxwell me regarda un long moment en attendant ma réponse. Je restai assis sur ma chaise, perplexe, jusqu'à ce que ma mère me pousse par le bras pour me forcer à me lever.

— Je...

Je regardai les deux hommes qui attendaient leur sentence. Gary avait les yeux rivés au sol, la mine abattue. Trevor me toisait d'un air arrogant, mais il ne pouvait dissimuler son appréhension. Bien sûr, je les méprisais pour ce qu'ils m'avaient fait, et j'aurais été heureux de ne jamais les revoir.

L'exil était irrévocable, et pour un loup-garou, c'était un sort pire que la mort. La structure sociale que formait la meute nous était

vitale. La force de l'Alpha nous parcourait tous, nous unissait et nous rendait plus forts. La perspective de passer le reste de ma vie dépourvu de ce sentiment d'appartenance me terrifiait.

La plupart des meutes n'acceptaient jamais un loup banni, ce qui signifiait qu'il était condamné à ne jamais se trouver de compagne puisque les loups solitaires ne pouvaient se lier à une louve. Avant Emma, je n'avais jamais été pressé de me trouver une compagne, mais je savais qu'un jour j'en ressentirais le besoin. Qu'éprouverais-je si l'on me privait de l'espoir de ce lien, si je devais ne jamais avoir d'enfants ni de véritable compagne ?

Je pensai au petit frère de Gary qui allait aussi souffrir de cet exil, à sa façon. Peter était ce qui se rapprochait le plus d'un frère pour moi, et je ne pouvais même pas imaginer ce que j'aurais ressenti s'il quittait la meute. Comment pourrais-je imposer cela à un enfant ?

Mais je ne pouvais pas laisser Trevor et Gary s'en tirer sans conséquence. Utiliser de l'argent contre un autre loup était un acte innommable, et se montrer clément à leur égard aurait envoyé un mauvais message à la meute et aurait entaché l'autorité de l'Alpha.

Domage que nous n'ayons pas l'équivalent d'une prison humaine, car ces deux-là auraient bien eu besoin de passer du temps à l'ombre. Ou peut-être de subir un entraînement intensif afin de se forger le caractère. Il aurait fallu de quelques mois seulement avec Maxwell pour qu'ils changent complètement de registre.

— Je préfère leur laisser le choix de leur châtiment, finis-je par dire.

Gary leva la tête vers moi. Je l'ignorai et fixai Maxwell du regard.

— Je veux qu'ils choisissent entre l'exil et ta formation. Ils pourraient travailler à la scierie et passer leur temps libre à s'entraîner ou à patrouiller. Ils n'auraient droit à aucune autre activité et seraient en sursis jusqu'à ce que tu les considères aptes à réintégrer la meute.

Ma mère s'offusqua.

— Tu veux qu'ils s'en tirent aussi facilement après ce qu'ils t'ont fait ?

Je faillis sourire pour la première fois depuis mon arrivée.

— Ça se voit que tu n'as jamais eu à suivre l'entraînement de Maxwell.

Un centre de formation pour les forces spéciales serait passé pour un salon de massage après une semaine avec l'Alpha.

Maxwell me dévisagea, les yeux plissés, et je vis que ma réponse l'avait surpris. Il se frotta la barbe comme s'il prenait ma proposition au sérieux.

— Est-ce tout ? demanda-t-il.

— Non. J'ordonnerais aussi à leurs loups ne pas trouver de partenaire jusqu'à la fin de leur sursis.

La consternation se fit entendre autour de moi. La meute obéissait au moindre commandement de l'Alpha, y compris si ce dernier interdisait à un loup de se trouver une compagne. C'était une mesure extrême, mais nécessaire dans ce cas précis.

— S'ils venaient à s'unir durant leur sursis et à récidiver, il te serait impossible de les bannir. Tu serais obligé de bannir leurs partenaires aussi, et ainsi, de faire subir la séparation à leurs compagnes. Et à leurs enfants.

Maxwell croisa les bras, pensif.

— Tu es conscient que s'ils suivent mon entraînement, ils devront rester et vivre ici dans les Knolls. Tu les verras souvent.

C'était le seul inconvénient à ma proposition. J'aurais été heureux de ne plus jamais les croiser, mais je ne voulais pas infliger cette punition à leurs proches. Au moins, de cette manière, les familles pouvaient leur rendre visite à leur guise. Et je n'allais pas avoir beaucoup de temps libre pour me soucier d'eux, entre le garage, les cours et, avec un peu de chance, Emma.

— Je peux l'accepter.

Des soupirs se firent entendre, comme si toute la pièce avait retenu sa respiration et reprenait son souffle au même instant. Je n'eus pas besoin de regarder les familles de Trevor et de Gary pour savoir que leurs yeux étaient braqués sur nous, dans l'espoir d'un miracle. Il en aurait été de même pour moi, à leur place.

Maxwell hocha la tête et se tourna enfin vers les deux hommes.

— Debout.

Il se levèrent, mais il y eut encore un long silence avant que Maxwell ne parle à nouveau.

— J'avais pris la décision de vous bannir ce soir. Au lieu de ça, je vous accorde de choisir entre les deux options que Roland vous a proposées : l'exil ou le sursis. N'allez pas croire que votre châtiment sera léger si vous décidez de rester. Vous passerez vos prochaines années à travailler, vous entraîner et dormir. Vous ne quitterez pas New Hastings, mais vos familles pourront vous rendre visite. Et vous n'aurez pas le droit de choisir une partenaire tant que vous ne m'aurez pas prouvé que vous êtes dignes de garder votre place dans cette meute. Vous avez deux minutes pour faire votre choix.

— Le sursis, bafouilla Gary.

Son regard se tourna vers sa famille.

— Je... je choisis le sursis.

Trevor me jeta un regard de pure haine avant de tourner les yeux vers les siens. Gary était facilement influençable et Maxwell l'aurait remis au pas en six mois maximum. Je ne pouvais pas en dire autant de Trevor. Il détestait toute forme d'autorité et il n'accepterait pas facilement les lourdes restrictions du sursis. Les gens comme lui ne



ployaient pas. Il finirait par être brisé par Maxwell ou par être banni.

— Le sursis, choisit-il juste avant que son temps ne soit écoulé.

Maxwell se tourna vers l'assemblée.

— Que tout le monde quitte cette salle à l'exception de Trevor et de Gary. Une fois que nous aurons défini les conditions de leur séjour, ils seront libres de rejoindre leurs familles.

Des cris de bonheur fusèrent de l'autre côté de l'allée et je jetai un oeil dans leur direction en me levant. Mon regard tomba sur le petit frère de Gary qui souriait, essuyant ses larmes du revers de la main. Si j'avais eu le moindre doute sur ma décision, il avait disparu au moment où j'avais vu la joie sur le visage de cet enfant.

Ma mère m'attira à sa hauteur et posa un baiser sur ma joue.

— Tu as été tellement généreux. Je suis fière de toi.

— Même si tu dois les supporter pendant quelques années ?

Elle passa un bras autour du mien.

— Si tu peux les supporter, je le pourrai aussi. Maintenant, viens, je crois que grand-mère a préparé quelques tartes pour toi.

— Je te suis.

J'espérais voir Emma ce soir-là, car Shannon et April avaient passé la nuit dernière chez elle. Comme je ne savais pas combien de temps il me faudrait passer avec la meute, April s'était portée volontaire pour monter la garde chez Emma. J'étais heureux de voir qu'une amitié se nouait entre elles et j'étais reconnaissant auprès de Shannon et d'April de m'avoir aidé à la protéger. Mais à cet instant, je souhaitais veiller moi-même sur mon âme sœur.

Tous les regards convergèrent sur moi lorsque je quittai le bâtiment, et je compris à leurs visages graves qu'ils pensaient que Trevor et Gary avaient été bannis. Je m'empressai d'aider ma mère à traverser la foule, impatient de partir avant que les rumeurs ne se mettent à circuler et que les questions fusent.

Peter nous rattrapa tandis que nous remontions le chemin conduisant à notre maison.

— Eh, où allez-vous aussi vite ?

— Grand-mère a fait de la tarte. Tu en veux ?

— Et comment.

Il se rangea à nos côtés.

— Vous comptez me raconter ce qui s'est passé là-dedans ?

— Oui, mais d'abord, la tarte.

Je sentais que j'allais en avoir besoin.

## Emma

Je me retrouvai samedi après-midi sur un quai, sac à dos sur

l'épaule, à attendre de monter dans le bateau à moteur que Roland et Peter avaient emprunté à leur ami Dell. April et Shannon se tenaient à mes côtés et vérifiaient le contenu d'une énorme glacière avant que Peter ne l'embarque à bord. Tous les membres du groupe étaient enthousiastes à la perspective de notre petit séjour en camping.

April se protégeait les yeux du soleil.

— Je vois des nuages noirs à l'horizon. Il ne va pas pleuvoir, j'espère ?

Peter suivit la direction de son regard.

— J'ai vérifié la météo. Ces nuages n'arrivent pas dans notre direction.

Roland fouilla un compartiment et tendit des gilets de sauvetage à tout le monde. Arrivé devant moi, il me prit la main pour m'aider à embarquer. Sans m'attarder sur le frisson qui me parcourait, je m'assis sur le siège rembourré et je posai mon sac à dos à mes pieds. J'avais eu de nombreuses occasions de monter dans des bateaux durant mon ancienne vie et j'étais à l'aise en mer. Je serais même capable de naviguer s'ils m'en donnaient l'occasion.

April et Shannon montèrent à bord et s'assirent derrière moi pendant que Peter détachait les amarres. J'examinai le bateau et remarquai que nous avions emporté peu de matériel.

— Nous n'avons pas besoin de tentes ni de sacs de couchage ? demandai-je aux autres.

Peter sauta dans le bateau.

— Je me suis dit qu'on ferait du camping sauvage. Tu sais, dormir autour du feu, à la belle étoile.

Je le dévisageai. Est-ce qu'il plaisantait ?

Shannon me donna un coup de coude.

— Ne l'écoute pas. Ils ont apporté tout le nécessaire à la crique ce matin, pour éviter ce poids dans le bateau.

Peter me fit un sourire amusé et s'assit tandis que Roland éloignait doucement le bateau du quai. C'était une journée magnifique et paisible. Le port grouillait de touristes et d'habitants détendus. Nous dépassâmes d'autres bateaux à moteur ainsi que des bateaux de plaisance, de pêche et de tourisme, et plusieurs petits yachts blancs. Roland manœuvrait facilement entre les nombreuses embarcations et nous quittâmes rapidement le port en direction du nord, le long de la côte rocheuse.

Je regardais défiler la rive, captivée par la beauté brute des falaises de granite et des grands pins. Les parois regorgeaient d'oiseaux et je reconnus des buses, des hérons et des goélands. Un mouvement au ras de l'eau attira mon attention et je regardai juste à temps pour voir une loutre de mer disparaître entre les vagues. Je lâchai un soupir de bonheur. Je pourrais bien m'habituer à tout cela.

Je n'avais pas beaucoup vu Roland cette semaine. Shannon et April avaient fini par passer la soirée chez moi lundi, et April était venue dormir à la maison mardi. Je savais seulement qu'un événement s'était produit dans la meute et que Roland était impliqué.

Il avait passé la soirée chez moi mercredi soir, et nous avons regardé tous les épisodes du *Seigneur des Anneaux*. Scandalisé en apprenant que je ne les avais jamais vus, il avait insisté pour que nous les regardions. Nous avons passé une bonne soirée, comme le faisaient tous les amis. J'avais remarqué son regard sur moi à quelques occasions, mais j'avais fait mine de ne rien voir. Même si Shannon et April avaient raison et que je lui plaisais, cela n'y changeait rien.

C'était la dernière fois que je l'avais vu avant aujourd'hui. Même le loup noir n'avait pas donné de nouvelles depuis dimanche soir et sa présence me manquait. Notre amitié était simple, exempte des sentiments que j'éprouvais pour Roland. J'aurais souhaité que les choses soient aussi faciles avec lui.

Nous naviguâmes encore quelques kilomètres avant que Roland dirige le bateau dans une grande crique abritée et entourée de grands arbres. La plage était recouverte de bois flotté et de gros rochers, et au-delà se trouvait un vaste pré où les tentes étaient déjà dressées.

— Cet endroit est parfait, dis-je tandis que Roland amenait lentement le bateau vers la rive. Vous venez ici souvent ?

Roland sourit.

— Pas autant qu'avant. Il y a une ancienne piste qui traverse le bois. Nous l'emprunions autrefois, mais les hautes herbes ont repris le dessus.

Peter sauta par-dessus bord et attrapa une corde pour tirer le bateau et l'amarrer à un grand anneau en fer rouillé, solidement incrusté dans un rocher. Ensuite, Roland jeta l'ancre et nous suivîmes Peter sur la plage.

Les garçons déchargèrent la glacière pendant que Shannon, April et moi allions jeter un œil aux tentes à deux places qui avaient été placées en demi-cercle autour du foyer. Dans chaque tente, nous trouvâmes deux sacs de couchage encore enroulés et des tapis en mousse, ainsi qu'une lanterne électrique et une lampe de torche.

Shannon désigna la tente sur la droite.

— Je prends cette tente pour Peter et moi. Vous pouvez cohabiter, à moins que l'une d'entre vous ne souhaite partager la tente de Roland.

Je feignis de ne pas remarquer le sourire suggestif qu'elle m'envoyait. Soulevant la bâche de la tente sur la gauche, j'y jetai mon sac à dos. April m'avait prévenue que les loups récemment unis étaient d'humeur très romantique et je ne voulais pas entendre les ébats de Shannon et de Peter dans la nuit.

Je vis Roland jeter une brassée de bois mort dans le foyer.

— Tu as besoin d'aide ? demandai-je.

— Tu sais dépecer un lapin ?

— Quoi ? m'écriai-je.

Il éclata de rire.

— Si tu voyais ta tête. Impayable.

Je croisai les bras.

— Ne m'oblige pas à te jeter à l'eau.

Son sourire plein de malice me procura de drôles de sensations dans le ventre.

— Peter et moi, on s'en charge. Vous, les filles, vous n'avez qu'à vous détendre et faire le tour du propriétaire, étant donné que c'est votre première fois ici.

— Viens, Emma.

Shannon me rejoignit, une serviette sous le bras.

— J'ai vu un coin de plage plus bas qui a l'air prometteur.

Nous descendîmes dans la crique. En effet, il y avait une petite portion de sable presque entièrement dépourvue de galets. April nous rejoignit et nous nous allongeâmes sur la serviette, profitant nonchalamment du soleil. Je ne parvenais pas à me souvenir de la dernière fois que je m'étais sentie aussi détendue.

— Le beau gosse Mohiri t'a encore rendu visite ? demanda April d'une voix somnolente.

— Non, mais il appelé plusieurs fois. Hier, il m'a dit qu'il était sur les traces de l'inconnu. Il avait l'air plutôt sûr de lui.

Shannon se redressa sur ses coudes.

— C'est bon à savoir.

— Oui, je serai contente quand tout sera terminé.

April poussa un soupir de satisfaction.

— En tout cas, tu n'as rien à craindre de ce pervers chauve aujourd'hui. Tu es au milieu de nulle part, entourée d'une bande de loups-garous, et ta seule obligation c'est de t'amuser.

— Je suis bien d'accord.

Shannon se laissa retomber sur sa serviette.

— Si j'avais su qu'il ferait aussi beau, j'aurais emporté mon bikini.

— Bikini ? J'ai bien entendu bikini ?

Peter se jeta à côté de Shannon, projetant une grande volée de sable.

— Fais attention, nigaud.

Elle essaya de s'offusquer, mais un grand sourire lui venait aux lèvres. Elle l'attrapa par le col pour l'embrasser.

April tourna la tête vers moi.

— Je t'avais prévenue. De vrais lapins.

— J'ai entendu, murmura Shannon entre deux baisers.

Mais elle n'essayait même pas de le réfuter.

Une ombre s'avança au-dessus de nous.

— Le feu est allumé. Qui veut m'aider à pêcher du poisson pour le dîner ?

Je plissai les yeux en direction de Roland.

— Je croyais qu'on avait apporté de quoi manger.

— C'est le cas, mais tu ne sais pas ce qui est bon tant que tu n'as pas dégusté une truite cuite au feu de bois. Il y a un petit ruisseau sympa, à un demi-kilomètre d'ici, où nous avons l'habitude de pêcher. Tu es partante ?

Je m'assis.

— D'accord. Tu veux venir, April ?

— Je suis trop paresseuse. Allez-y sans moi.

Roland me prit la main et m'aida à me lever. Nous quittâmes la plage et entrâmes dans les bois derrière les tentes, où un étroit chemin se faufilait entre les arbres.

— Un sentier d'animaux, dit-il en me dépassant. Il y a beaucoup de cerfs dans la forêt.

Le sentier nous conduisit directement à la rivière. Quelques mètres en aval, un étang profond regorgeait de truites. Aux pierres disposées tout autour, je compris que c'était une mare artificielle.

— Nous l'avons créée nous-mêmes, quand nous étions gamins, dit-il lorsque je lui en fis la remarque. Ça nous a pris la moitié d'un été, mais c'était un endroit génial pour nager. Maintenant, on s'en sert pour pêcher.

Je constatai qu'il n'avait pas apporté de matériel avec lui.

— Où est ta canne à pêche ?

— Je n'en ai pas besoin.

Il retira ses chaussures et saisit le bas de son t-shirt.

Aussitôt, je lui tournai le dos.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il me répondit sur un ton amusé :

— Je vais te montrer comment pêchent les loups-garous. Je peux rester habillé si tu veux, mais je ne pourrai pas garder mes vêtements mouillés ce soir.

Je déglutis péniblement.

— Euh, non, tu peux y aller.

J'entendis le bruit de ses vêtements qui tombaient au sol. Mon cœur faillit bondir hors de ma poitrine quand je l'imaginai nu à seulement quelques mètres de moi.

— Tu peux te retourner maintenant.

— Non, merci.

En entendant son rire grave, je me sentis faiblir.

— Ne t'inquiète pas. J'ai gardé le bas.

Jetant un œil dans mon dos, j'en oubliai presque de respirer en découvrant ses larges épaules musclées, son torse et sa taille fine aux abdos ciselés. Son short noir tombait sur ses hanches, seulement retenu par un simple cordon.

Il me fallut un instant avant de me rendre compte que j'avais les yeux rivés sur lui, et je détournai mon regard pour interrompre ma contemplation. Les yeux fermés, j'attendis qu'il me taquine de l'avoir reluqué.

— Tu vas continuer à regarder les arbres ou tu veux savoir comment j'attrape le dîner ?

Je me tournai vers lui.

— Tu l'as fait exprès.

Il me sourit, visiblement satisfait.

— Oui.

— Tu sais pêcher au moins ?

— Je n'en reviens pas que tu puisses insinuer ça.

Il me jeta un air faussement blessé et s'approcha du bord de l'étang.

— Prépare-toi à ravalier tes paroles, femme.

Il s'accroupit et s'immobilisa, les yeux sur l'étang. Quelques minutes passèrent sans qu'il bouge un cil. Je restai debout en silence, attendant de voir ce qu'il allait faire.

Sans prévenir, il plongeait la tête la première. L'eau remua à peine. Quelques secondes plus tard, il revint à la surface avec une grosse truite mouchetée à la main. Il nagea jusqu'à la rive et acheva rapidement le poisson. Puis il le jeta dans l'herbe à mes pieds et sortit de l'étang, son corps bronzé ruisselant.

— C'est très pratique, dis-je, impressionnée. Comment as-tu appris à faire ça ?

Il bomba le torse.

— Avec beaucoup d'entraînement. Tu veux une autre démonstration ?

— Oui.

Il attendit quelques minutes avant de replonger. Quand il émergea, une truite gigotait dans sa main. Il la tua et l'ajouta à côté de l'autre. Il recommença à trois reprises jusqu'à avoir cinq truites, une pour chacun. Puis il sortit un couteau de sa poche et les écailla d'une main experte, laissant un petit tas d'entrailles à quelques mètres du ruisseau pour les animaux de la forêt.

— Aucune chance que je mange une truite en entier, dis-je alors qu'il les embrochait sur une petite branche pour les ramener au camp.

Il se lava les mains dans le ruisseau et se rhabilla.

— Ne t'inquiète pas. Nous ne laisserons pas de restes.

Nous retournâmes à la plage pour trouver les autres, déjà en train

de préparer le dîner. Soit Peter doutait des talents de pêcheur de Roland, soit il avait très faim, car il était déjà prêt à faire cuire une demi-douzaine de steaks à hamburgers. Shannon faisait revenir des oignons et des champignons pendant qu'April surveillait les pommes de terre.

Roland se mit aux fourneaux, disposant chaque truite dans un emballage en aluminium avec du beurre et des assaisonnements. Il les déposa ensuite sur les braises avec les pommes de terre, puis il se dirigea vers la glacière pour en sortir une bière.

— Qui en veut ?

Peter en prit une. Je refusai et les filles également. Je me demandais souvent si les choses auraient pris une tournure différente si mon jugement n'avait pas été affecté par l'alcool, le soir où j'avais rencontré Éli. Je pensais ne plus jamais être capable d'avaler une autre goutte, même si cela ne changeait rien à mon passé.

Roland vérifia la cuisson des truites quelques minutes plus tard et l'odeur qui s'échappa du feu me donna l'eau à la bouche. Il sortit les papillotes du foyer et les déposa sur une pierre plate pendant que Peter préparait les hamburgers.

— Qui peut bien manger tout ça ? leur demandai-je.

— Moi ! s'exclama alors une voix dans les bois.

— Paul...

April courut vers lui et le plaqua au sol. Il lâcha le petit sac de voyage qu'il portait et l'embrassa passionnément. Je ne serais pas surprise s'ils s'unissaient bientôt, à voir l'adoration qu'ils se vouaient.

Ils se séparèrent et April lui prit la main pour le guider jusqu'au feu.

— Je croyais que tu ne pouvais pas venir ce soir, dit-elle, rayonnante.

— J'ai changé mon tour de garde avec Shawn, alors je me suis dit que j'allais te faire la surprise.

Elle posa un baiser sur sa joue.

— Tu es le meilleur pour faire des surprises.

Roland tendit une bière à Paul. Puis il entreprit de sortir la nourriture du feu. Je refusai un hamburger pour prendre une truite et une pomme de terre braisée. Nous nous retrouvâmes rapidement tous les six, assis autour du feu, à déguster notre repas. Le poisson était savoureux et je le dévorai avec délice, ce que je n'avais jamais fait auparavant. Peut-être était-ce à cause du lieu ou des amis, toujours est-il que le repas me parut divin.

Je mangeai la moitié de ma truite avant de ne plus être capable d'avaler quoi que ce soit. Roland s'empara de mon assiette lorsque je la déposai sur le sol.

— Je vais t'en débarrasser.

Il dévora le reste de ma truite et je le regardai avec admiration. Il venait de vider une assiette qui aurait pu me nourrir pendant plusieurs jours.

— Où est-ce que tu ranges tout ça ?

— Nous avons de plus gros appétits que vous, même sous nos formes humaines. Nos métabolismes sont deux fois plus rapides et nous brûlons les calories plus rapidement. Et nous nous entraînons beaucoup aussi.

Peter attrapa un deuxième burger.

— Il faut qu'on reste en forme. On ne sait jamais quand un combat peut éclater.

Roland hocha la tête.

— La plupart des suceurs de sang que nous devons affronter sont jeunes, mais il arrive que nous tombions sur un ancien.

— Oh.

Je sentis mon estomac se nouer.

— Ne t'inquiète pas, tu ne risques rien avec nous.

Paul sourit en désignant Roland et Peter.

— Ils n'ont l'air de rien comme ça, mais ces deux-là ont tué plus de vampires que tous les autres membres de la meute.

— Tu l'as dit, nous sommes des exterminateurs, dit Roland en levant sa bière. Parce qu'un bon suceur de sang...

— ... est un suceur de sang mort, conclut Peter.

Les autres approuvèrent.

Je déglutis, soudain prise de nausée. Les loups-garous étaient des gens bien et je comprenais leur haine des vampires. En voyant leurs expressions, je compris qu'ils ne pourraient jamais m'accepter s'ils connaissaient mon vrai passé. Je ne craignais plus qu'ils s'en prennent à moi, mais j'avais peur de perdre leur amitié.

Shannon regarda Roland.

— Raconte-nous comment vous avez tué ce vampire super vieux au Nouveau-Mexique. Peter est un très mauvais conteur.

— Eh !

Il lui chatouilla les côtes avant de lui voler un baiser.

Roland secoua la tête en riant.

— Celui-là m'a rétamé. C'est Sara qui l'a tué.

— Et cette meute de crocotta que vous avez tués en ville ? demanda April. On en parle encore chez nous.

— Ça, c'était vraiment une nuit de dingue.

Roland prit une gorgée de bière.

— Sara, Peter et moi, nous revenions d'une fête au phare quand mon pick-up a crevé sur Fell Road. Peter est allé chercher la voiture de sa mère et, d'un seul coup, Sara et moi, nous nous sommes retrouvés encerclés par des crocotta. J'en ai tué deux et Peter en a eu



un. Nikolas et Chris ont abattu les trois derniers. L'un des crocotta a bousillé mon pick-up en essayant d'attraper Sara.

Shannon frissonna.

— Six crocotta. Pourquoi se sont-ils approchés aussi près de la meute ?

— Quelqu'un les avait envoyés pour trouver Sara. Heureusement, nous étions là, ainsi que Nikolas et Chris.

April plaça ses bras autour de ses genoux.

— Le même Chris que nous avons rencontré chez Emma il y a quelques jours.

— Lui-même, dit Roland.

Elle se détourna de Paul et me sourit discrètement.

— Est-ce que ce fameux Nikolas est aussi canon que Chris ?

Je songeai à Nikolas en souriant.

— Oui, si on aime les guerriers russes colériques et amateurs de moto.

— Et comment !

Paul lui jeta un regard incrédule qui nous fit éclater de rire. Elle se tourna et l'embrassa sur les lèvres.

Nous nous répartîmes la vaisselle après le repas. J'emportai la poêle à frire jusqu'à l'eau pour la récupérer et je sursautai lorsqu'April surgit derrière moi.

— Désolée.

Elle rit et s'empessa de me rattraper en me voyant tituber au-dessus de l'eau.

Je repris la vaisselle et lui demandai :

— Qu'y a-t-il ?

— Je, euh...

Elle se mit à murmurer.

— Je voulais te parler du partage des tentes.

— D'accord, dis-je lentement, sachant très bien où la conversation s'orientait.

Elle pinça les lèvres.

— Ça te gênerait beaucoup si je passais la nuit dans la tente de Paul ? Je ne l'ai presque pas vu de la semaine et j'aimerais l'avoir pour moi ce soir. Mais je comprendrais parfaitement si tu étais mal à l'aise de passer la nuit avec Roland.

Partager une tente avec Roland ? Mon cœur se mit à battre la chamade quand je l'imaginai étendu auprès de moi, dans le noir, toute une nuit.

— Je n'aurais pas dû te prendre de court comme ça.

— Ce n'est pas grave. Il a dormi sur mon canapé deux fois, alors on peut passer une nuit sous la même tente.

— Tu es sûre ? demanda-t-elle.

— Sûre de quoi ?

Nous sursautâmes en entendant Roland dans notre dos. Avec son gabarit, comment avait-il pu s'approcher sans faire de bruit ?

Je regardai la poêle entre mes mains et April lui répondit.

— Je lui demandais si ça la gênait de partager une tente avec toi pour que Paul et moi puissions avoir la nôtre...

La voix de Roland était un peu plus grave lorsqu'il reprit la parole :

— Emma ?

Je levai les yeux vers les siens.

Il me fit un petit sourire.

— La nuit est douce, je pensais dormir à côté du feu. April et Paul pourront prendre ma tente.

— Tu n'es pas obligé de faire ça.

Il était évident qu'il cherchait juste à m'éviter l'embarras. Je me sentais coupable de l'obliger à passer la nuit dehors.

— J'adore dormir sous les étoiles.

Il me prit la poêle des mains.

— Venez, c'est l'heure du dessert.

Son attitude détendue me tranquillisa.

— Le dessert ?

— Des marshmallows. Le dessert officiel des campements autour du feu, dit-il tandis que nous commencions à rebrousser chemin.

— Je n'ai pas mangé de marshmallows depuis des lustres. Mon père nous en faisait quand on allait à la plage.

Une boule se logea en travers de ma gorge à l'évocation des soirées autour du feu que nous passions avec mes parents et ma petite sœur. Marie prenait un marshmallow et finissait par s'endormir, alors mon père la ramenait à la maison dans ses bras. C'étaient mes plus beaux souvenirs de ma famille, et les plus doux-amers aussi.

Roland ralentit.

— C'est la première fois que tu parles de ta famille à l'exception de Sara. Ils sont toujours à Syracuse ?

— Non, ils...

Je préférerais ne pas en parler.

Il fronça les sourcils.

— D'accord.

Après deux marshmallows, j'annonçai aux autres que je risquais d'exploser si je prenais une bouchée supplémentaire. Mon petit appétit d'humaine les fit rire et je leur fis remarquer que je préférais mes factures de commissions aux leurs.

Le soleil disparut à l'horizon et la température tomba. Ce n'était pas un problème pour les loups-garous et je les enviai quand il me fallut courir jusqu'à la tente pour enfiler le pull que j'avais apporté au

cas où. De temps en temps, l'océan nous envoyait une brise et je frissonnais. Shannon finit par m'envelopper dans sa couverture. Après quoi, je demeurai bien au chaud à côté du feu.

April et Paul furent les premiers à se glisser discrètement dans leur tente quand la nuit devint plus sombre. Shannon et Peter restèrent près du feu avec Roland et moi, mais je devinais aux regards qu'ils ne cessaient de se lancer qu'ils ne tarderaient pas à suivre l'exemple de l'autre couple.

Le vent se leva soudain et les flammes virevoltèrent. Le feu siffla et, quelques secondes plus tard, une grosse goutte de pluie s'écrasa sur ma joue.

Je me levai péniblement en sentant des gouttes froides fondre sur ma peau. Je m'élançai en direction des tentes, mais je n'avais pas fait deux mètres qu'un mur de pluie s'abattit sur moi. Je poussai un petit cri en sentant la pluie froide couler le long de mon dos jusque dans mon soutien-gorge. J'étais détrempée en pénétrant sous ma tente.

La bâche bougea derrière moi et Roland entra, penché en avant. Son corps massif me donna la brusque impression que la tente était minuscule. Il remonta la fermeture éclair derrière lui.

— Apparemment, je vais avoir besoin d'un toit.

## Chapitre 19

### Roland

Emma détourna le regard.

— On dirait que tu ne vas pas pouvoir admirer les étoiles ce soir.

Je ne savais pas si c'était la nervosité ou le froid qui faisait chevroter sa voix. Elle ramassa la lanterne électrique et l'alluma. Une lumière tamisée éclaira la tente, révélant ses vêtements trempés et ses cheveux dégoulinants. Elle frissonna et reposa la lanterne sur un sac de couchage enroulé, avant de tendre les mains vers son sac à dos.

— Tu peux me tourner le dos pour que j'enfile des vêtements secs ?

— Oui.

La tente laissait peu de place pour bouger, mais je parvins à me retourner. J'essayais d'ignorer le fait qu'elle était en train de se déshabiller juste derrière moi, mais le bruit de ses habits mouillés qui touchaient le sol de la tente rendait la tâche impossible.

— J'ai fini.

Je me tournai pour la découvrir les cheveux secs et une petite serviette à la main. Elle portait un pantalon léger en coton et un t-shirt qui ne dissimulait pas son absence de soutien-gorge. Un frisson la parcourut et elle se frotta les épaules pour se réchauffer.

— Tiens.

Je déroulai l'un des matelas et un sac de couchage. J'ouvris le sac de haut en bas et j'en relevai les coins.

— Installe-toi. Tu te réchaufferas plus vite.

— Merci.

Elle me jeta un sourire et se faufila rapidement dans le duvet.

— C'est mieux ? demandai-je en remontant la fermeture éclair du sac de couchage.

— Oui.

— Tant mieux. Par contre, tu vas devoir te couvrir les yeux.

— Pourquoi ?

Je désignai mon jean mouillé.

— J'ai laissé mon sac à dos dans l'autre tente et je n'ai pas de vêtements de rechange. À moins que tu n'aies envie d'un strip-tease...

Ses yeux s'élargirent et elle cacha son visage dans le sac de couchage.

— Vas-y.

Avec un sourire en coin, je retirai mes habits trempés, ne gardant

que mes sous-vêtements. J'utilisai mon t-shirt pour éponger mes cheveux. Puis je déroulai le deuxième matelas et le sac de couchage, et je m'installai confortablement. La pluie martelait la tente et je me réjouissais qu'elle soit imperméable. Je détestais dormir dans un sac mouillé, mais au moins, je n'aurais pas froid. J'étais surtout inquiet pour le confort d'Emma.

— Tu peux regarder maintenant.

Elle baissa le rebord de son sac de couchage.

— J'espère que tout va bien pour les autres. Je n'entends rien à cause de la pluie.

Quand on songeait à ce qui se passait probablement dans les deux autres tentes, mieux valait qu'elle n'entende rien.

— Ils ont déjà fait beaucoup de camping et ils ont l'habitude de la pluie.

Elle se roula sur le côté pour me faire face et ramena les jambes contre sa poitrine.

— Heureusement que vous avez apporté des sacs de couchage épais.

— Pas assez, apparemment. Tu as froid.

— Un peu, surtout aux pieds.

Elle les frotta l'un contre l'autre.

— Ça va mieux maintenant.

Je me rapprochai d'elle.

— Je suis désolé que ta première soirée de camping se passe sous la pluie. Je voulais que tu puisses t'amuser.

— Je me suis vraiment amusée. Mais il faudra vérifier la météo la prochaine fois.

Elle s'enfonça plus profondément dans son sac.

— Sara a déjà fait du camping avec vous ?

— Quand on était plus jeunes, on profitait des étés pour aller camper. Cet endroit était son préféré. Elle a commencé à suivre sa propre voie ces dernières années. Je pensais qu'elle passait son temps chez elle à dessiner, à lire ou autre chose. Je n'aurais jamais cru qu'elle traînait avec un troll.

Emma fit un sourire en coin.

— On dirait que vous avez tous vos secrets. Elle m'a dit que jusqu'à l'automne dernier, elle n'avait pas la moindre idée que Peter et toi, vous étiez des loups-garous.

Je hochai la tête.

— C'était une période assez folle pour nous tous. Elle a découvert qu'elle était Mohiri et que nous étions des loups-garous. Elle pensait qu'on la détesterait si on apprenait ce qu'elle était. Comme si on pouvait lui tourner le dos pour la simple raison qu'un démon habite en elle. C'est Sara avant tout.

Elle se racla la gorge.

— Comment avez-vous réagi quand Nate est devenu... tu sais ?

Je la fixai du regard, étonné qu'elle soit au courant.

— Sara t'a parlé de Nate ?

— Oui, j'en ai même discuté avec lui. Il est toujours perturbé.

Je passai une main dans mes cheveux humides.

— Ça ne m'étonne pas. Il n'a été un vampire que le temps d'une semaine, mais maintenant, il doit vivre avec ce qu'il a fait sur la conscience.

Elle leva légèrement la voix.

— C'est une victime. C'est le démon qui a fait ça, pas lui.

— Je sais. Je veux dire que les souvenirs le hantent encore et que c'est difficile de vivre avec ça. Nate est un mec super, il ne ferait jamais de mal à une mouche.

— Tu penserais la même chose s'il était resté dans cet état pendant des mois ou des années ?

— Je n'en sais rien, dis-je en toute honnêteté.

Je m'étais déjà posé cette question une fois que Nate avait guéri.

— J'aime à penser que oui.

Elle devint silencieuse et je crus qu'elle n'avait plus envie de parler. Je me relevai pour éteindre la lampe, puis je m'allongeai en regardant le plafond de la tente et en écoutant Emma bouger dans son sac.

— Tu as toujours froid ?

— Un peu. Je pense que c'est à cause de mes cheveux mouillés.

Je me tournai sur le côté et je tendis la main pour toucher ses cheveux. Ils étaient humides et froids.

— Tu veux te rapprocher de moi, pour que je puisse te réchauffer ?

Je souris dans le noir.

— Je sais qu'on dirait une phrase d'approche, mais je promets de bien me tenir. Je serai incapable de dormir si je sais que tu as froid.

Elle y réfléchit et remua un peu pour venir se coller contre moi. Elle se tourna sur le côté et se plaqua contre mon torse.

— Merci, murmura-t-elle.

— À ton service, dis-je à mi-voix.

Sa proximité était un paradis et un enfer à la fois. Son odeur caressait mes narines, mais nous étions séparés par deux sacs de couchage. J'aurais été prêt à tuer pour sentir son corps contre le mien sans cette barrière entre nous, pour qu'elle puisse dormir entre mes bras.

Il me fallut un long moment avant de m'endormir. Lorsque je rouvris les yeux, la pluie avait diminué d'intensité, mais l'air s'était rafraîchi. Pourtant, ce n'était pas ce qui m'avait réveillé. C'étaient les

tremblements d'Emma.

— Eh, dis-je en passant un bras autour de sa taille pour la rapprocher de moi. Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu avais encore froid ?

— Je... je ne voulais pas te réveiller. Fais-moi penser à apporter des sous-vêtements thermiques la prochaine fois.

Sa plaisanterie m'aurait fait rire si elle ne claquait pas des dents. Je lui frictionnai vigoureusement le dos au travers du sac et elle essaya de se rapprocher de moi.

— Ça ne suffit pas, dis-je contre ses cheveux encore mouillés. Il faut qu'on partage le même sac.

Elle sortit la tête.

— Partager le même sac ? Mais tu ne portes rien !

— J'ai mes sous-vêtements.

Elle déglutit.

— Il n'y aura pas assez de place pour nous deux.

— Non, mais on peut relier les deux sacs. Comme ça, on ne sera pas à l'étroit.

Je retins mon souffle en attendant sa réponse. Prétendre que je cherchais uniquement à la réchauffer aurait été un mensonge. Mon corps souhaitait désespérément sentir la texture de sa peau, ses courbes sublimes.

— D'accord.

Nous sortîmes de nos sacs de couchage et je les connectai rapidement, créant ainsi un sac géant. Elle s'installa en premier et je la rejoignis, remontant la fermeture de mon côté. Nous nous allongeâmes sur le dos, à quinze centimètres à peine de distance. Il faisait presque trop chaud pour moi, mais je pouvais encore sentir Emma grelotter.

Je soupirai.

— Ne me frappe pas, d'accord ?

Elle émit un petit bruit de surprise en sentant ma main sur elle. Je réduisis la distance qui nous séparait. Nous nous tournâmes tous les deux sur le côté et je l'installai confortablement contre moi, en cuillère. Elle se détendit enfin et poussa un léger soupir.

— Tu es une véritable fournaise, souffla-t-elle en collant ses pieds gelés entre mes mollets.

J'étais incapable de parler. J'avais déjà imaginé la tenir contre moi ainsi, mais rien ne m'aurait préparé à ce besoin intense qui me prenait aux tripes. Je n'avais qu'une envie, la tourner vers moi et l'embrasser comme je l'avais fait au phare. Mais cette fois, sans interruption.

Elle prit une profonde inspiration.

— Pourquoi as-tu ce parfum, par moments ? Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est vraiment agréable.

L'eau me monta à la bouche et je dus avaler plusieurs fois ma salive. Étant donné mon état, la tente devait être imprégnée par l'odeur de mon lien. Seule l'âme sœur d'un loup pouvait apprécier cette odeur, car elle était censée décupler son désir. J'ignorais totalement que cela pouvait avoir le même effet sur les humains, mais cette simple pensée propagea une vague de désir au travers de mon corps.

Emma bougea et son dos se frotta contre moi. Je m'immobilisai en sentant mon corps réagir. *Et merde*. Impossible qu'elle ne s'en rende pas compte. La vive inspiration qu'elle prit m'en apporta la confirmation.

— Désolé, murmurai-je sans oser bouger. C'est impossible d'être aussi proche de toi sans être excité.

— Oh, dit-elle, le souffle coupé.

— Tu ne risques rien avec moi. Je ne ferai jamais quelque chose dont tu n'as pas envie.

— Je sais.

Nous restâmes allongés, immobiles. J'avais envie d'elle, mais je ne voulais pas prendre plus que ce qu'elle souhaiterait m'offrir. Le simple fait qu'elle accepte que je la tienne entre mes bras était pour moi un grand pas en avant. J'étais rassuré, car elle n'essayait pas de s'éloigner.

Plusieurs minutes passèrent. Emma resta dans mes bras, mais son corps n'était pas encore détendu. Je ne pouvais l'ignorer plus longtemps.

— Tu as l'air trop crispée. Tu veux que je m'écarte un peu ?

— Non.

Mon pouls s'accéléra. Dans un élan de courage, je lui frictionnai le bras.

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider à te détendre ?

Elle soupira et son corps s'alanguit contre le mien.

— Ça.

Je fis glisser ma main sur son bras jusqu'à la sienne, toute petite, et nos doigts se mêlèrent délicatement. Quand son pouce caressa le mien, une vague de chaleur remonta le long de mon bras jusqu'à mon cœur. Par réflexe, je déposai un léger baiser contre son épaule, sur son t-shirt. Elle me surprit en portant nos mains jointes jusqu'à sa bouche pour embrasser le dos de la mienne. Je faillis grogner de plaisir en sentant ses lèvres contre ma peau.

Je chatouillai sa nuque avec mon nez, osant y poser un rapide baiser. Un tremblement la parcourut et ses doigts se resserrèrent autour des miens. Mes lèvres effleurèrent un coin de peau, sous son oreille, et je remontai doucement jusqu'au lobe pour le caresser avec ma langue.



Emma sursauta et tourna son visage vers moi. J'embrassai tendrement le coin de ses lèvres, même si je mourais d'envie de les goûter pleinement. J'allais devenir fou si elle ne me laissait pas l'embrasser au plus vite.

Comme si elle lisait dans mes pensées, elle lâcha ma main et se rapprocha, se tournant franchement vers moi. Sans un mot, je m'emparai de sa nuque et plaquai sa bouche contre la mienne. Je l'embrassai langoureusement. Mes lèvres redécouvrirent toute la douceur des siennes. Sa langue se fraya un chemin et je dus me retenir de toutes mes forces pour ne pas gronder tandis qu'elle explorait avidement ma bouche, attisant le brasier dans mon ventre.

Je roulai sur le dos, l'entraînant avec moi. Saisissant ses cuisses, je la soulevai sur mon corps, l'installant à califourchon pour lui céder tout le contrôle. Mes mains glissèrent sous son haut, s'aventurant sur la peau douce de son dos, et elle poussa un soupir de plaisir contre mes lèvres. C'était le seul encouragement dont j'avais besoin et je laissai mes doigts parcourir ses côtes pour rejoindre l'un de ses seins. Mon Dieu, son corps était incroyable et j'étais impatient d'en explorer chaque parcelle.

Elle posa sa main sur la mienne, cherchant mon contact, et je grognai de plaisir. J'intensifiai notre baiser en sentant mon excitation monter. Elle avait envie de moi et je voulais qu'elle soit mienne. Mon âme sœur.

Un éclat de raison me traversa brusquement, imposant un frein à mon désir. Emma ignorait que nous étions liés et qu'une étreinte plus poussée nous unirait. J'avais envie d'elle au point d'en souffrir, mais je ne pouvais pas lui faire ce coup-là. Je ne pouvais pas lui prendre sa liberté, qu'elle veuille de moi en tant qu'âme sœur ou non.

Détachant mes lèvres des siennes, je passai mes bras autour de sa taille. Ma voix était vibrante de désir quand je pris la parole.

— Emma, il faut que je te dise quel...

— Non.

Elle me repoussa, quittant mes bras à peine serrés autour d'elle, et elle recula aussi loin de moi que le sac de couchage pouvait le lui permettre. Sous mes yeux, elle se roula en boule. Sa respiration saccadée était à l'unisson avec la mienne et je voulais la rassurer.

— Je ne peux pas, murmura-t-elle d'une voix rauque. J'en ai très envie, mais je ne peux pas.

La douleur dans sa voix refroidit aussitôt mes ardeurs.

— Ce n'est rien. Nous ne sommes pas obligés de faire quoi que ce soit.

Son corps trembla.

— Je ne voulais pas te conduire à ça, dit-elle.

— Ce n'est pas ta faute, c'est moi qui ai fait le premier pas.

J'aurais dû te demander si tu en avais envie.

— J'en avais envie, disons simplement que...

Elle prit une grande inspiration.

— Je tiens beaucoup à toi, mais on ne peut pas être ensemble.

La joie d'entendre qu'elle tenait à moi fut immédiatement ternie par les mots qui suivirent. Une douleur m'empoigna le cœur.

— Est-ce à cause de ce que je suis ?

— Non.

Elle roula sur le côté pour se tourner vers moi, tout en gardant ses distances.

— Crois-tu que je serais ici, avec toi, si le fait que tu es un loup-garou me dérangerait ?

— Alors, pourquoi ? Qu'est-ce que c'est ?

Son rejet me faisait l'effet d'un poignard en plein ventre et mon loup voulait hurler de désespoir.

— C'est...

Sa voix chancela et elle plaça une main devant sa bouche.

— Je ne peux pas en parler. Pas maintenant. S'il te plaît.

J'avais besoin de réponses, mais je ne pouvais pas la brusquer étant donné l'état de détresse dans lequel elle se trouvait. Il fallait que nous finissions par parler, et vite. Nous tenions l'un à l'autre, et mon loup l'avait choisie. Dans mon cœur, elle était celle qui m'était destinée et je ne supporterais pas qu'elle se dérobe. Je devais lui prouver que ce qu'il y avait entre nous était plus fort que toutes les craintes qu'elle pouvait ressentir.

— Nous en discuterons demain.

Elle renifla.

— Oui.

— Ne pleure pas, suppliai-je. Quel que soit le problème, nous trouverons une solution.

Je tendis une main pour couvrir les siennes et je fronçai les sourcils en sentant à quel point elles étaient froides. Nous étions de retour au point de départ.

Je tirai sa main vers moi.

— Viens là. Laisse-moi au moins te garder au chaud.

Elle secoua la tête.

— Je ne veux pas...

— Je te promets qu'il ne se passera rien de plus ce soir. Tu ne pourras jamais dormir si tu trembles comme une feuille.

Elle se laissa attirer. Cette fois, plutôt que de me tourner le dos, elle se roula contre mes côtes, sa tête posée sur mon épaule. Je passai mon bras autour d'elle et je la serrai contre moi.

Je restai longuement éveillé après qu'elle se fut endormie, à réfléchir à ce que j'allais lui dire le lendemain et à me demander

comment elle réagirait en apprenant la nouvelle. Il valait mieux attendre d'être chez elle pour plus d'intimité. Je ne voulais pas avoir un public pour ce genre de conversation. J'allais d'abord parler de l'empreinte et du fait que j'étais convaincu d'être amoureux d'elle. Ensuite, il me faudrait la convaincre de nous laisser une chance.

Je souris malgré moi et la rapprochai de mon corps. Elle se blottit contre moi en murmurant des paroles incohérentes. Au moins, elle était au chaud et elle ne ferait pas l'un de ses horribles cauchemars. Mon instinct me soufflait qu'ils étaient en partie la cause de ses réticences à mon égard et j'avais envie de tuer la personne qui l'avait fait souffrir ainsi.

Je posai un baiser sur son front.

— Ils ne te feront plus jamais de mal. Je te le promets. Ils devront d'abord me passer sur le corps.

\* \* \*

— Je n'y crois pas !

Des hurlements m'arrachèrent au rêve magnifique que je faisais et je levai la tête pour croiser les yeux terrifiés d'Emma. J'étais allongé sur le côté, un bras posé sur son ventre et une jambe sur la sienne. Il n'y avait pas un seul centimètre d'espace entre nous.

Avant même que je puisse lui dire bonjour, les cris reprirent de plus belle.

— C'est quoi ce bordel, Roland ?

Je fusillai du regard la fille qui était apparue dans l'ouverture de la tente.

— Qu'est-ce que tu fiches ici, Lex ?

Sa bouche se tordit en une horrible grimace.

— Ce que je fais ? Qu'est-ce que *cette humaine* fiche ici ? Tu ne veux même pas t'approcher de moi ni des autres filles de la meute. Tu ignores les tiens pour coucher avec cette traînée d'humaine !

Je m'assis, cachant Emma à son regard.

— Surveille tes paroles quand tu parles d'elle.

Lex cria d'une voix perçante :

— Pourquoi ? Je fais peur à ton petit jouet ?

— Sors d'ici, grondai-je.

— Oh, je comprends maintenant. La pauvre petite humaine t'a pris pour son petit copain et elle ne se doute pas qu'elle n'est rien d'autre qu'un jouet. Tu lui as dit que tu la larguerais à l'instant où tu trouverais une âme sœur digne de ce nom ? Aucune femme ne pourrait tolérer que son partenaire empestes l'humaine. Surtout moi.

J'en avais plus qu'assez de supporter l'attitude de cette fille. Je m'extirpai du sac de couchage, m'assurant qu'Emma reste couverte,

avant de me lever. Ignorant le regard de Lex, j'enfilai mon jean humide.

Lex fit un bond de côté en me voyant sortir en trombe de la tente, pieds nus. Derrière elle, Peter, Shannon, Paul et April assistaient à la scène, ainsi que Julie qui ne semblait pas ravie de se trouver ici.

Je plissai les yeux en direction de Lex.

— Tu n'as pas été invitée et tu vas partir tout de suite avant que je dise ou que je fasse quelque chose que je pourrais regretter. Je t'ai déjà dit que les gens que je fréquente et les endroits où je me rends ne te concernent pas. Rien de tout ça ne te concernera jamais.

Elle croisa les bras.

— Si ton loup me choisit...

— Nom de Dieu ! Mon loup ne se liera *jamais* à toi. Jamais. Il faut que tu te mettes ça dans le crâne et que tu te trouves quelqu'un d'autre, parce que je...

Je pris une profonde inspiration afin de contenir ma colère. J'avais failli annoncer que mon loup avait déjà choisi Emma. Je devais le dire à Emma avant que le reste de la meute ne le découvre. Je tenais trop à elle pour que Lex se mette entre nous deux.

Je marchai à grands pas jusqu'à la tente du milieu pour prendre des vêtements propres dans mon sac à dos. Il était clair que notre petite session de camping était terminée, du moins pour Emma et moi. Je comptais la ramener chez elle afin que nous puissions discuter et mettre les choses au clair.

Peter m'arrêta avant que je n'entre dans la tente.

— J'imagine que nous sommes sur le départ.

Le soleil était levé et une belle journée s'apprêtait à commencer. Il n'était pas juste que les autres soient obligés de partir prématurément à cause de moi.

— Vous pouvez rester. Je vais emmener Emma au bateau et vous emprunterez la piste.

Sous forme de loup, le trajet jusqu'aux Knolls se faisait en une course rapide.

Il baissa la voix.

— Emma va bien ? Tu le lui as dit ?

— Je vais le lui dire aujourd'hui.

J'entrai dans la tente et je pris mon sac à dos. En sortant mon jean propre du sac, un puissant rugissement me parvint de l'extérieur, suivi par des hurlements aigus.

*Emma.*

En faisant irruption hors de la tente, ce fut pour découvrir un loup blanc menaçant. Il s'approchait d'Emma, figée sur place à côté du foyer éteint.

Un rugissement monta de ma gorge et je me transformai,

déchirant le jean que je portais. En quelques secondes seulement, j'étais sur Lex et je la clouais au sol.

*Touche-la et tu es morte.*

*Lâche-moi.* Elle se débattit, mais elle n'avait aucune chance de s'échapper. *Tu te comportes comme un dingue, comme si elle était ton...*

Elle huma l'air.

*J'hallucine ! C'est impossible. Tu n'es quand même pas lié à cette petite garce.*

Je grognai de nouveau.

*Je t'ai dit de ne pas l'appeler comme ça.*

— On mon Dieu, gémit April.

Je tournai les yeux vers les autres, qui nous fixaient du regard. Leurs flairs réagissaient sans doute à l'odeur du lien qui devait se dégager de moi. Au regard que Shannon et April tournaient vers Emma, je compris qu'elles savaient exactement avec qui mon loup était lié.

— Roland ?

Je levai la tête pour regarder Emma par-dessus mon épaule. Son visage blêmissait à vue d'œil. Ses yeux marron trouvèrent les miens et je vis sa surprise et sa confusion disparaître. Elle avait compris.

— Toi ? fit-elle d'une voix étranglée. C'était toi depuis le début.

## Chapitre 20

### Emma

ROLAND ÉTAIT LE loup noir.

J'étais incapable de détacher mes yeux de lui. Mon esprit essayait péniblement d'accepter la vérité qui s'imposait à moi. Je l'avais vu se transformer – je n'avais pas besoin d'autres preuves –, mais je n'arrivais toujours pas à y croire. Car cela signifiait qu'il m'avait menti pendant des semaines et Roland ne m'aurait jamais dupée ainsi.

*Un jouet.* C'est ainsi que Lex m'avait appelée. Était-ce tout ce que j'étais pour lui, quelqu'un avec qui prendre du bon temps en attendant de trouver une partenaire loup-garou ? Je repensai à la manière dont il m'avait embrassée et touchée la nuit dernière, et à quel point j'avais été proche de m'offrir à lui. Il était doux, aimant, et j'avais laissé mon cœur se persuader qu'il tenait à moi tant j'avais envie d'y croire.

Le loup – Roland – relâcha Lex et fit un pas dans ma direction.

— Non.

Je reculai instinctivement, non par peur, mais parce que je ne pouvais pas supporter d'être proche de lui. Peu importe ses intentions de la nuit passée, il m'avait menti, et cela me faisait encore plus mal. Je l'avais nourri, je lui avais parlé et nous avions dormi dans le même appartement. Il m'avait donné une impression de sécurité et j'avais même commencé à me confier à lui.

Son odeur unique était reconnaissable entre mille. J'adorais ce parfum, mais désormais il me rappelait à quel point j'avais été stupide. Évidemment, Roland et le loup avaient la même odeur – ils étaient une seule et même personne.

Mon cœur se serra de douleur et des larmes me brûlèrent les yeux, mais je refusais de pleurer devant les autres, et surtout devant Lex.

Je l'avais reconnue, elle aussi. C'était la louve blanche qui m'avait menacée au phare, le jour où j'avais rencontré le loup noir. Elle m'avait avertie de ne pas m'approcher de Roland, car elle le voulait. Elle n'avait plus à craindre ma présence désormais.

Je me frottai les bras dans la fraîcheur du matin. Le soleil n'atteignait pas encore ce côté de la crique et je portais le t-shirt fin et le bermuda que j'avais enfilés pour dormir. Toutes mes autres affaires étaient trempées.

— Tiens, Emma.

Shannon s'approcha lentement, de peur que je sursaute. Elle jeta un regard vers Roland et me tendit un imperméable pour homme.

— C'est celui de Peter.

— Merci.

Je pris le manteau et l'enfilai. Il n'était pas épais, mais il me réchauffa instantanément. Il m'arrivait aux genoux et il me fallut retrousser les manches, mais en ce moment, mon style était bien le cadet de mes soucis.

April se tenait juste derrière Shannon, partagée entre la surprise et l'inquiétude.

— Et si nous descendions à l'autre bout de la crique ? Il y a plus de soleil et il y fera plus chaud.

Je hochai la tête et je les accompagnai, évitant volontairement le regard ambre du loup noir qui me fixait. Pour la première fois, j'étais heureuse que le loup soit incapable de s'exprimer, car je n'étais pas encore prête à parler à Roland. Savoir que les filles étaient au courant de son mensonge risquait de me faire souffrir, mais je devais en avoir le cœur net.

— Vous saviez que Roland était le loup noir ? demandai-je en regardant Shannon, puis April.

April fronça les sourcils.

— Oui. Tu ne le savais pas ?

— Non.

Je me penchai pour ramasser un joli caillou bleu et je le fis rouler entre mes doigts.

— Il ne m'avait rien dit.

Les deux filles échangèrent un regard indéchiffrable.

— Tu l'as vu souvent ? Le loup ? demanda Shannon.

— Oui.

Je leur racontai ma première rencontre avec le loup dans la crique, et toutes les fois où il était venu à appartement à partir du moment où Roland avait appris l'existence de l'homme chauve.

— Pourquoi me cacherait-il une chose pareille ?

Je ravalai la boule qui s'était formée dans ma gorge.

— Ça l'amuse de faire ça ?

— Non, répondit Shannon avec honnêteté. Je ne sais pas pourquoi il ne t'a rien dit, mais ça ne l'amuse pas. C'est évident qu'il tient beaucoup à toi.

Je jetai les cailloux dans l'eau.

— Je le pensais aussi. Mais maintenant, je ne sais plus quoi croire.

— Je suppose que c'est ta première relation avec un loup-garou, dit April.

— Nous ne sommes pas dans une relation.

Elle m'adressa un gentil sourire.

— Imaginons que vous le soyez. Ce que tu ne sais probablement, c'est que nos hommes ne pensent pas comme les humains quand il

s'agit de leurs compagnes. Ils sont possessifs, mais pas dans un sens négatif. Ils sont prévenants et affectueux, mais aussi surprotecteurs. Le mélange de tout ça donne un homme parfois tête de mule, capable de faire des choses stupides qui n'ont de sens que pour lui. Mais il ne pense pas à mal.

— Je comprends ce que tu dis, mais je ne suis pas un loup-garou et je ne suis rien pour Roland. Comme l'a dit Lex, il doit se trouver une vraie compagne.

Shannon s'emporta.

— Lex est jalouse et elle est prête à tout pour finir avec Roland. N'écoute pas un seul mot qui sort de sa bouche.

Je haussai les épaules, découragée.

— Pourtant, c'est vrai. Même s'il tient à moi, ça ne changera rien au final. C'est ma faute, j'ai laissé les choses aller trop loin entre nous. Je savais que je souffrirais si je m'autorisais à ressentir quoi que ce soit pour lui.

April semblait au bord des larmes.

— Oh, Emma.

Le nez de Shannon frémit et elle leva les yeux derrière nous. Je savais que c'était Roland avant même qu'il ne parle.

— Emma, on peut discuter ?

Je faillis refuser, mais nous devons le faire un jour ou l'autre. Mieux valait en finir maintenant et passer à autre chose. La nuit dernière, allongée dans ses bras après notre câlin écourté, j'avais décidé de lui annoncer aujourd'hui que nous ne devons plus nous revoir pendant un moment. J'avais trop souvent baissé ma garde face à lui et je ne pouvais pas me permettre de recommencer.

Je hochai la tête sans le regarder.

— Nous retournons aux tentes, si vous avez besoin de nous, dit Shannon.

Elle se leva avec April et s'éloigna le long de la plage.

Je contemplai les vagues pendant que Roland prenait place sur le rocher que Shannon venait de quitter. Il était assez proche pour me toucher, mais pas assez pour me mettre mal à l'aise. Je sentais son regard sur moi, mais il m'était impossible de le regarder dans les yeux.

— La nuit dernière, je pensais avoir trouvé comment t'en parler, mais maintenant je ne sais pas quoi dire.

— Tu pourrais commencer par la vérité, peut-être ? demandai-je, incapable de contenir ma colère et ma peine.

Il lâcha un profond soupir.

— Je l'ai mérité, je sais.

Je ne répondis pas.

— Avant que j'aille plus loin, je veux que tu saches que tout ce que dit Lex est un tissu de mensonges. J'ai été attiré par toi dès le jour



où je t'ai rencontrée, mais je ne t'ai *jamais* considérée comme un jouet. Je ne voulais même pas te voir autrement que comme une amie, étant donné que Sara est ta cousine et que je ne voulais pas te blesser.

Il donna un coup de pied dans un caillou.

— Tu sais que les loups-garous ressentent un lien fort avec leur future partenaire, mais tu n'as pas idée à quel point je redoutais que cela m'arrive. Je savais que ça finirait par se produire, mais je voulais faire mes études avant de me poser. En atteignant l'âge auquel mon loup était susceptible de trouver une compagne, j'ai tout fait pour l'empêcher. J'ai évité toutes les filles célibataires et je n'ai fréquenté que des humaines. Je ne restais que très peu de temps avec elles, car je ne voulais pas que nous finissions par nous attacher. Avec le recul, c'était égoïste de ma part, mais je n'ai jamais voulu blesser qui que ce soit.

— Pourquoi me racontes-tu ça ?

Je savais déjà qu'il n'y avait aucun futur possible entre nous. L'entendre de sa bouche ne faisait que remuer le couteau dans la plaie.

— Je voulais que tu saches quel était mon état d'esprit lorsque je t'ai rencontrée, et pourquoi je ne voulais pas ressentir autre chose que de l'amitié. Mais en apprenant à te connaître, j'ai fini par tomber amoureux de toi.

Le souffle coupé, je plongeai mon regard dans ses yeux bleus troublés.

— Après t'avoir vue dans la crique près du phare, j'ai parlé à Sara et elle m'a fait comprendre qu'il t'était arrivé quelque chose qui te faisait craindre les loups-garous. Pour moi, c'était à cause de ça que tu gardais tes distances avec moi et que tu me repoussais quand j'essayais de t'approcher. Lorsque je t'ai trouvée à côté de la vieille mine, j'ai senti ta peur et j'ai voulu te rassurer. J'aurais dû partir, mais mon loup aimait que tu lui parles, que tu *nous* parles. Il voulait rester avec toi, et moi aussi. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait jusqu'à....

Il se leva et s'approcha du bord de l'eau. En revenant, il s'assit devant moi, si près que je pouvais sentir la chaleur de son corps contre mon genou. Mon cœur fit un bond lorsqu'il prit ma main gelée dans la sienne.

— Je ne savais même pas que c'était possible, alors j'ai été stupéfait en l'apprenant. Mais ce n'était que justice, et j'étais heureux que ce soit toi.

— De quoi parles-tu ? demandai-je d'une voix rauque tout en essayant de retirer ma main de la sienne.

Son regard exprimait une émotion pure qui me coupait le souffle.

— Emma, je me sens lié à toi.

Je me figeai et le fixai du regard. Je devais avoir mal entendu.

Il serra ma main un peu plus fort, comme s'il craignait que je

prenne mes jambes à mon cou. Il n'avait pas à s'en faire. Je ne pouvais pas former le moindre mot, et encore moins courir.

— Mon loup t'a choisie comme âme sœur. Avant que ça m'arrive, je ne savais même pas qu'un loup-garou pouvait marquer une humaine de son empreinte. Ma grand-mère dit que mon loup connaît mon cœur. Il savait que c'était toi qu'il voulait.

Mon cœur battait à tout rompre. Il me voulait ? Il m'avait choisie ?

Il frotta doucement son pouce contre mon poignet.

— Dis quelque chose, je t'en prie.

Je lui dis la première chose qui me vint à l'esprit :

— Quand ?

— À la soirée au phare. Au début, je pensais être lié à l'une des louves présentes ce soir-là. Je n'avais même pas imaginé que cela puisse être toi.

Son regard se radoucit.

— Et puis, je t'ai vu marcher vers la plage avec Scott, et à cet instant je l'ai su.

Je me souvenais d'être assise auprès du feu avec Scott, à me demander où Roland avait disparu. Ensuite, il m'avait retrouvée derrière le phare.

— C'est pour ça que tu m'as embrassée ? À cause de ton loup ? demandai-je tout bas, sans vraiment vouloir connaître la réponse.

Une émotion puissante, presque bestiale, brûlait dans ses yeux, et sa voix se fit plus intense.

— Crois-moi, j'avais envie de t'embrasser bien avant ce soir-là. À partir du moment où je me suis senti lié, je suis devenu obsédé par l'idée de te toucher, de t'offrir mon odeur pour que tous les autres hommes sachent que tu étais mienne.

Mon souffle s'accéléra quand j'entendis ces mots. Son délicieux parfum embaumait l'air. Il m'emplissait de désir, me donnant envie de m'asseoir à califourchon sur lui pour reprendre ce que nous avions laissé en suspens la nuit passée.

— Je voulais te l'avouer au moment où j'ai ressenti le lien, mais il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre mes propres émotions et garder le contrôle de mon loup. Heureusement, Paul était avec moi, car j'ai failli prendre ma forme de loup devant les humains.

Sa proximité m'empêchait de penser clairement.

— Tu pourrais retourner t'asseoir ? J'ai... besoin d'un peu d'espace.

Le chagrin était visible sur son visage, mais il accepta et me lâcha la main.

Je triturai la fermeture éclair de l'imperméable que Peter m'avait prêté.

— Cette soirée remonte à plusieurs semaines. Pourquoi ne pas m'en avoir parlé avant ?

Il soutenait mon regard.

— Je ne savais pas quoi faire quand tu es partie. Je voulais te laisser quelques jours, et puis Sara m'a parlé de l'homme qui t'espionnait. J'ai essayé d'aborder le sujet ce soir-là, mais tu ne m'en as pas laissé l'occasion. J'avais l'impression que tu me repoussais et j'ignorais si c'était parce que j'étais un loup-garou ou simplement parce que tu ne me voyais pas de la même manière.

— C'est pour ça que tu m'as menti à propos du loup ? Pourquoi ne pas m'avoir dit que c'était toi ?

Ma colère refaisait surface chaque fois que je pensais à toutes les heures passées avec le loup sans jamais savoir qu'il s'agissait de Roland. Il m'avait regardé pleurer après mes cauchemars et il avait même dormi dans ma chambre.

Il se frotta le visage.

— Je n'aurais pas dû faire ça. Je suis désolé. J'étais tellement inquiet en apprenant que quelqu'un te suivait. Je voulais te protéger. Mais il n'y avait pas que ça. L'empreinte peut rendre un homme fou s'il ne voit pas souvent sa compagne. J'avais besoin d'être près de toi, même si c'était devant ton immeuble. Tu étais plus à l'aise avec mon loup, alors je me transformais avant de venir.

Je pinçai les lèvres et fixai le sol à mes pieds.

— Je me suis confiée à toi. Je me sens comme une idiote.

— Ne dis jamais ça. C'est ma faute. Je ne m'attendais pas à ce que tu m'invites dans ton appartement et j'aurais dû refuser, mais je voulais être avec toi d'une manière ou d'une autre. Ce n'était pas mon intention de te mentir. J'ai cessé de te rendre visite en tant que loup cette semaine, car je voulais être avec toi sous ma véritable apparence.

Ma tête m'élançait. C'était plus que je ne pouvais l'encaisser. Je me frottai les tempes en essayant de trouver un sens à ce qui se passait.

— Tu comptais me le dire un jour ?

Il expira par le nez.

— Après ta terreur au Grenier, j'ai décidé que je préférais attendre d'être sûr que tu ne risquais rien. Tu n'étais pas perturbée et je ne voulais pas aggraver les choses. Quand tout s'est emballé la nuit dernière, j'ai su que je ne pouvais pas te cacher la vérité plus longtemps. Je voulais te l'avouer aujourd'hui, une fois chez toi.

Je me levai et parcourus les quelques mètres qui me séparaient du bout de la plage, en essayant de trouver une réponse. J'étais folle de joie qu'il éprouve des sentiments, mais cela me terrifiait aussi. Shannon m'avait dit que les âmes sœurs étaient liées pour la vie, et il était normal pour les loups-garous de s'unir à notre âge. Je n'étais

jamais tombée amoureuse auparavant, mais j'étais absolument sûre de ce que je ressentais et être avec lui était mon vœu le plus cher. Mais je ne pouvais pas m'engager auprès de lui de cette manière. Pas encore. J'ignorais tant de choses à son sujet et sur la vie dans la meute. Je ne savais même pas à quoi ressemblait son loup jusqu'à maintenant.

Et puis, il y avait mon secret. S'il apprenait la vérité sur mon passé, il ne voudrait même plus me regarder et encore moins faire de moi sa compagne. Pourtant, je devais le lui avouer. Notre relation n'aurait aucun avenir si elle était basée sur des mensonges.

— Emma.

Je fermai les yeux en entendant l'espoir mêlé d'angoisse qui teintait sa voix tandis qu'il s'approchait derrière moi. Je voulais tellement me retourner et me jeter entre ses bras puissants. Pourquoi fallait-il que ce soit aussi dur ? Pourquoi ne pouvais-je pas tomber amoureuse sans craindre que mon passé ne me prenne tout ce que j'avais ? Ne m'en avait-il pas déjà assez volé ?

Je pris mon courage à deux mains et je me tournai vers lui. À la douleur dans ses yeux, je compris qu'il s'attendait à ce que je refuse d'être son âme sœur. Je ne voulais surtout pas lui faire de mal, mais j'étais beaucoup trop submergée par mes émotions pour lui faire des promesses que je n'étais pas sûre de pouvoir tenir. J'avais besoin de mettre de l'ordre dans mes pensées et décider de ce que j'allais faire.

— Je sais que nous étions censés passer la journée ici, mais pourrais-tu me ramener chez moi maintenant ?

Il hocha la tête tristement.

J'étais contente qu'il n'ait pas essayé de me convaincre de rester, mais je détestais le voir souffrir. Je me rapprochai de lui et passai mon bras autour de sa taille pour poser ma joue contre son torse. Son bras m'enlaça. Je pouvais entendre son cœur battre rapidement sous mon oreille.

— J'ai juste besoin d'être un peu seule, d'accord ? Il y a des choses que je dois régler.

— Des choses de ton passé.

— Oui.

Je me mordis la lèvre en espérant qu'il ne me pose pas de questions auxquelles j'aurais été incapable de répondre.

Sa poitrine se gonflait et s'affaissait avec force. Il me serra contre lui avant de me relâcher et de faire un pas en avant, l'air abattu. Malgré tout, il semblait aller mieux que quelques minutes plus tôt.

— Allons prendre tes affaires, je te raccompagne.

— Merci.

Nous nous dirigeâmes vers le campement et je fus soulagée de voir que Lex avait disparu. Je m'attendais à trouver le feu allumé pour le petit-déjeuner, mais les autres étaient déjà en train de ranger leurs

affaires. Il me fallut dix bonnes minutes pour les convaincre qu'ils n'étaient pas obligés de partir à cause de moi. Ils n'arrêtaient pas de me regarder comme si j'étais une petite chose fragile sur le point de se briser, et je me sentis soulagée lorsque Roland démarra le bateau et dit au revoir aux autres d'un signe de la main.

Il n'essaya même pas d'engager la conversation durant le trajet du retour. En arrivant au quai, il m'aida à descendre et nous rejoignîmes la terre ferme en silence.

Je vis mon immeuble tout au bout de la rue et, soudain, j'eus peur de m'y retrouver seule. Mais je ne pouvais pas lui demander de me suivre et je n'avais personne d'autre à appeler.

Je lui fis un petit sourire.

— Merci de m'avoir raccompagnée.

— Tu n'es pas encore chez toi. Je t'accompagne jusqu'à ta porte.

— Je ne préférerais pas.

S'il me suivait jusqu'à ma porte, il demanderait à entrer et je n'étais pas certaine d'être assez forte pour lui dire non.

Il me prit par la main avant que je ne parte.

— Te reverrai-je demain ?

— Je... je pense que j'ai besoin de quelques jours.

Mon cœur se serra en voyant la déception sur son visage.

— Je t'enverrai un message.

— D'accord.

Il lâcha ma main et je m'éloignai. Je ne regardai pas derrière moi pour savoir s'il était toujours là, car je n'aurais pas supporté de le voir souffrir. Je ne voulais pas imaginer la douleur qu'il ressentirait s'il apprenait que son âme sœur faisait autrefois partie des créatures qu'il détestait le plus au monde.

Je m'attendais à tout sauf à trouver une moto garée sur ma place de parking, et Chris assis sur la dernière marche, son portable à la main.

Il s'interrompit et me regarda d'un air sévère.

— Tu me dois des explications, jeune fille.

— Quoi ?

L'espace d'un instant, je crus qu'il faisait référence à Roland et à moi, mais je me rappelai qu'il ne pouvait pas être au courant. En plus, cela n'avait aucune importance pour lui.

— Je te cherche depuis hier. Je t'ai appelée une dizaine de fois et tu ne répondais pas, alors je suis venu ici pour m'assurer que tout allait bien.

Je plaquai une main sur ma bouche.

— Oh Seigneur, j'ai oublié d'emporter mon téléphone.

— Je sais. Je l'ai trouvé sur le plan de travail de la cuisine quand je me suis infiltré chez toi hier soir.

Il se leva et descendit les marches pour me rejoindre.

— Il faut que tu achètes du lait, au fait, j'ai fini ta bouteille en même temps que la tarte dans le frigo.

Je clignai des yeux pour suivre ce qu'il me disait.

— Tu es rentré chez moi par effraction et tu as mangé ma tarte.

— J'ai manqué le dîner pour venir ici et j'ai fini par avoir faim.

Il me prit mon sac à dos des mains.

— J'ai appelé la mère de Roland et elle m'a dit qu'il faisait du camping avec toi. Je me suis dit que je t'attendrais ici, à y être.

Je montai les escaliers pour ouvrir la porte. Chris me suivit et posa mon sac au bout du couloir. J'entrevis mon reflet dans le miroir et je grimaçai. Dormir avec les cheveux mouillés ne garantissait pas un bon look, le lendemain.

Chris me fit un sourire en coin par-dessus mon épaule.

— On dirait que toi, au moins, tu as passé une bonne nuit.

— Tu n'imagines même pas.

Je me tournai vers lui.

— Pourquoi est-ce que tu me cherchais ? Tu as découvert quelque chose à propos du type ?

— Mieux. Je l'ai trouvé.

Je le dévisageai.

— Que veux-tu dire ? Tu l'as... ?

— Tué ? Non.

Il regarda son téléphone.

— Au contraire, il arrive ici dans une vingtaine de minutes.

— Il... il vient ici ?

Je savais que Chris ne permettrait à personne de me faire du mal, mais cela n'empêcha pas un frisson d'angoisse de me parcourir.

— Nous avons eu une longue discussion hier, et je lui ai expliqué qu'il n'était pas très sage de sa part d'espionner une fille avec des amis comme les tiens.

Je passai mes doigts dans mes cheveux hirsutes.

— Alors, tu l'as menacé pour qu'il ne s'approche plus de moi ?

— Pas exactement. Et si tu allais prendre une douche et te changer avant qu'il arrive ?

Son nez frémit.

— Ne le prends pas mal, mais tu sens le chien mouillé.

Je croisai les bras.

— Je n'arrive pas à croire que tu viens de dire ça.

Ses yeux s'illuminèrent et il tapota son nez.

— Considère-toi heureuse de ne pas avoir l'odorat du démon. Parfois, c'est une malédiction.

— Je sais.

Pendant un moment, personne ne parla. J'évoquais rarement la

période que j'avais passée en tant que vampire, même avec ceux qui avaient assisté à ma guérison.

Il m'adressa un sourire timide.

— Va te préparer. Notre visiteur arrive bientôt et tu auras des réponses à toutes tes questions.

Je m'empressai de m'exécuter, l'esprit envahi de questions et de suppositions sur l'homme qui allait venir me voir. Chris avait sûrement vérifié les antécédents de ce type, et il ne l'aurait pas laissé m'approcher s'il était dangereux. Mais s'il ne souhaitait pas s'en prendre à moi, pourquoi me suivait-il ?

Je venais de finir de sécher mes cheveux quand la sonnette retentit. Chris alla ouvrir la porte et mon cœur se mit à s'accélérer rapidement lorsque j'entendis des voix masculines murmurer. Je pris une profonde inspiration et j'allai à la rencontre de mon invité.

Chris et l'homme se trouvaient dans le salon. Ils se levèrent en me voyant arriver. Je retins mon souffle en me retrouvant face à face avec l'homme de Portland. De près, il ne semblait ni menaçant ni effrayant, mais j'étais probablement rassurée par la présence de Chris.

Ce dernier vint se tenir à côté de moi.

— Emma, je te présente Mark Rowan.

— Bonjour, dis-je.

L'homme sourit.

— C'est un plaisir de vous rencontrer enfin, Emma. Vous n'avez pas idée du temps que j'ai passé à vous chercher.

Je regardai Chris. Me chercher ? Il savait où je me trouvais depuis des semaines.

Chris me guida jusqu'au canapé et s'assit à côté de moi.

— Mark, pourriez-vous commencer par dire à Emma ce que vous faites dans la vie ?

Mark sortit une carte de visite de sa poche et me la tendit. Je la pris avec hésitation et lus ce qui y était inscrit.

*Mark Rowan, Détective Privé*

Je regardai Mark, assis face à nous.

— Pourquoi un détective privé s'intéresse-t-il à moi ?

Il croisa les jambes et posa les mains sur son genou.

— Cela dépend entièrement de votre véritable identité. Votre ami a refusé de me la confirmer ou de me contredire.

Son regard perçant me mettait mal à l'aise.

— Et qui pensez-vous que je suis ?

— Tout d'abord, j'ai pensé que vous étiez la fille d'une femme dont j'étais à la recherche.

Il décroisa les jambes et se pencha en avant.

— Mais maintenant, je crois, aussi incroyable que cela puisse paraître, que vous êtes cette femme que j'essayais de trouver.

— Euh, pardon ?

Mon estomac se noua et des gouttes de sueur se mirent à perler sur mon front. Je voulais m'enfuir en courant, et je l'aurais probablement fait si Chris n'était pas là.

Mark sourit.

— Permettez-moi de vous l'expliquer. J'ai été engagé il y a cinq ans par une femme qui cherchait à obtenir des réponses au sujet de sa sœur, disparue lorsqu'elles étaient enfants. Aucune trace de sa sœur n'a été retrouvée malgré une enquête de police approfondie. Ma cliente ne croit pas que sa sœur soit décédée, car elle a reçu de multiples indices au cours des années, indiquant que la fille serait toujours en vie.

J'avalai le peu de salive qui me restait, incapable de parler.

Il saisit une enveloppe marron que je n'avais pas remarquée à côté de lui. Il l'ouvrit et en sortit plusieurs photos.

— Ma cliente s'appelle Marie Chase. Voici sa sœur Emma, qui a disparu à Raleigh en Caroline du Nord à l'âge de dix-sept ans. Comme vous pouvez le voir, vous partagez une ressemblance très troublante. On pourrait croire que vous êtes jumelles.

Je lui pris les photos d'une main tremblante et je fus immédiatement happée par le passé. La première était la photo de l'école, la même que j'avais vue sur les sites d'enfants disparus. C'était la dernière photo avant ma disparition.

La deuxième photo me montrait avec Marie à Virginia Beach, l'été de la même année. C'était son dixième anniversaire et nous nous étions faites belles pour aller dîner. Mes doigts parcoururent son visage rond et souriant, et ma vision se troubla.

— Marie, murmurai-je.

Une larme s'écrasa contre la photo en papier glacé.

— Je suis désolé de vous mettre dans cet état, mais votre réaction confirme mes soupçons. Vous êtes Emma Chase.

Je hochai la tête péniblement, les yeux toujours rivés sur la photo. Marie et moi avons toujours été proches malgré notre différence d'âge. Mes parents et elle avaient dû tellement souffrir lors de ma disparition. J'avais vécu l'enfer, mais je pouvais à peine imaginer ce que j'aurais fait si Marie avait disparu à ma place. Ne jamais savoir si elle était vivante ou morte, ou à l'agonie. Cela m'aurait anéantie.

— Laissez-lui un peu de temps, dit Chris.

Je levai les yeux vers le détective privé qui me fixait avec un enthousiasme à peine dissimulé.

— Comment m'avez-vous retrouvée ?

J'étais arrivée dans le Maine depuis peu de temps. Avant cela,



j'étais dans un bastion Mohiri. Je n'utilisais aucun réseau social, et personne ici ne connaissait mon passé. Comment un détective, aussi bon soit-il, avait-il pu me retrouver aussi rapidement ?

Il sortit une nouvelle photo de l'enveloppe et me la tendit. Elle était un peu floue, mais assez claire qu'on y distingue mon visage et celui de la personne qui se trouvait à mes côtés, la main posée sur mon épaule comme s'il me possédait. Mon sang rugit dans mes veines, ma vision s'assombrit et la photo me glissa des mains. J'étais à peine consciente que Chris me parlait et me frictionnait le dos.

Il me fallut plusieurs minutes pour me remettre de ma crise d'angoisse. Je n'en avais pas eu depuis des semaines, et celle-là était particulièrement forte. Revoir Éli m'avait renvoyée dans cet espace où tous mes cauchemars prenaient vie et je dus me répéter intérieurement qu'il était bel et bien mort.

— Je suis désolé. Je ne me doutais pas que cette photo vous perturberait autant.

Je regardai le détective. Hochant mollement la tête, je puisai dans toutes mes forces pour ramasser la photo et la poser sur la table basse.

— Où avez-vous trouvé ça ? lui demandai-je.

L'endroit ressemblait à une boîte de nuit, mais Éli et moi en avions tant fréquenté que je les confondais toutes.

— Celle-ci a été prise dans le club l'Oasis à Portland en septembre dernier, par un homme du nom de Preston Bruce. Monsieur Bruce est originaire de Raleigh et il a fréquenté le même lycée qu'Emma Chase... à savoir vous. Il vous a reconnue et il a pris une photo avec son portable, qu'il a montrée à ses amis de sa ville natale. La photo est arrivée entre les mains de Marie Chase, qui me l'a transmise. Depuis, j'ai concentré toutes mes recherches autour de Portland.

Preston Bruce. Ce nom ne me disait rien, mais mon lycée accueillait plus d'un millier d'élèves. Et cela remontait à plus d'une vie maintenant.

En revanche, je me souvenais de la boîte. Eli m'avait emmenée à Portland à la recherche de Sara et nous avions fait la tournée des clubs afin que je lui serve d'appât, au cas où il trouverait une fille à son goût. Une semaine plus tard, il m'avait laissée chez lui et il était parti avec Joël, une décision qui m'avait sauvé la vie. Je n'étais pas dans la maison lorsque les Mohiri l'avaient prise d'assaut. J'étais ensuite partie à Las Vegas en croyant qu'Éli était mort.

Mark secoua la tête.

— C'est un véritable coup de chance que je sois tombé sur vous à Portland. J'avais presque rayé cette ville de ma liste, mais votre sœur voulait que j'essaie une dernière fois. Vous dire que j'ai été surpris en vous voyant sortir d'un magasin d'art avec votre ami serait un euphémisme. Je vous ai suivie jusqu'au restaurant, puis jusqu'ici.

Après cela, j'ai essayé de chercher votre identité. Ce bâtiment appartient à une certaine Sara Grey, et vous vous faites appeler Emma Grey. J'ai découvert que vous habitiez à Syracuse dans l'État de New York, mais je n'ai trouvé aucune trace de vous là-bas. C'était comme si vous n'existiez pas avant ces quelques mois.

— Je pense qu'on pourrait le dire comme ça, dis-je à part moi.

Personne ne parla pendant un moment.

Je jetai un regard sévère au détective.

— Pourquoi ne pas simplement m'avoir interrogée au lieu de me faire croire que quelqu'un me traquait ? Pourquoi avoir envoyé ce type, Keith, me parler... s'il s'agit là de son vrai nom ?

Il se pinça l'arête du nez.

— Je suis vraiment désolé. Je n'avais jamais fait face à ce genre de situation auparavant et je ne savais pas comment la gérer. J'ignorais que vous m'aviez remarqué après ce jour à Portland et j'aurais dû me montrer plus prudent. Quant à Keith, je pensais qu'il passerait plus inaperçu dans un club rempli d'étudiants. C'est mon neveu. D'habitude, je travaille avec mon associée, Pamela.

— Une blonde, dans la trentaine ? demandai-je.

Le visage de Mark afficha sa surprise.

— Comment le savez-vous ?

— Elle est venue au restaurant un jour. Je n'aurais rien remarqué si elle n'avait pas prétendu venir du Minnesota alors qu'elle n'en avait pas l'accent. Puis je l'ai vue dans sa voiture après mon service. Ça m'a fait un peu paniquer.

Il hocha la tête, l'air amusé.

— Pamela m'aide plutôt avec les cas de fugues. Elle est à l'aise avec les adolescents, mais je pense qu'elle n'a pas été à la hauteur ce jour-là.

Je lui fis un petit sourire.

— Je ne suis pas à l'aise avec les inconnus. Je pense que personne n'aurait pu faire mieux qu'elle.

Il se pencha à nouveau en avant.

— Emma, il faut que je sache. Comment se fait-il que vous n'ayez pas vieilli du tout en plus de vingt ans ? Où étiez-vous durant tout ce temps ?

Je regardai Chris pour qu'il me vienne en aide, car je n'avais pas la moindre idée de la meilleure réponse à donner. Mon histoire était si invraisemblable que j'aurais eu moi aussi du mal à y croire.

Chris sourit.

— Tu peux y aller. Mark est au courant pour les vampires et les démons.

Je sursautai presque en entendant Chris en parler d'une manière aussi détachée. La plupart des humains ignoraient tout du vrai monde

qui les entourait.

Mark acquiesça.

— Je suis détective depuis quinze ans, et j'ai vu beaucoup plus de choses que je ne l'aurais souhaité. Quand votre sœur m'a engagé et que j'ai commencé à examiner votre apparence, je soupçonnais que des vampires soient liés à cette histoire, mais je n'avais aucune preuve. Ce n'était pas comme si je pouvais en parler à qui que ce soit, de toute manière. Les gens m'auraient pris pour un fou et j'aurais perdu ma licence.

Il reposa les coudes sur ses genoux.

— Vous pouvez être certaine que tout ce que vous me direz restera totalement confidentiel, à moins que vous ne me donniez votre permission de le divulguer.

— Comment puis-je être sûre que je peux vous faire confiance ?

Il se tourna vers Chris.

— Votre ami, ici présent, m'a fait comprendre qu'il était dans mon meilleur intérêt de rester discret vis-à-vis de cette affaire.

Je m'enveloppai dans mes bras, mais rien ne pouvait m'aider à raconter de ce qui m'était arrivé.

— J'étais avec des amis quand je l'ai rencontré et je me rappelle avoir été surprise qu'un type plus âgé, comme lui, s'intéresse à moi. J'étais ivre et stupide, et il m'avait convaincue de l'accompagner à l'extérieur pour prendre l'air. Nous étions sur le parking quand il a... il m'a révélé qu'il était un vampire. J'ai essayé de fuir, mais il était trop rapide. Il m'a assommée et, à mon réveil, j'étais dans une maison que je ne connaissais pas.

Mon cœur se mit à battre plus fort et la bile me remontait dans la gorge tandis que je revivais les horreurs de cette première nuit avec Éli. J'étais alors convaincue d'être sur le point de mourir. J'avais même prié pour cela. Mais Éli savait exactement jusqu'où me pousser sans me tuer, me laissant vivre chaque fois pour pouvoir s'amuser avec moi, nuit après nuit.

— Tu n'es pas obligée de continuer si c'est trop difficile, me dit Chris avec tendresse.

— Il faut que je le fasse.

Marie ne saurait jamais à quel point j'avais souffert aux mains d'Éli, mais ma sœur méritait au moins de savoir comment j'avais disparu et ce qui m'était arrivé depuis. Je frottai mes mains tremblantes l'une contre l'autre et je continuai mon histoire.

— Éli m'a gardée captive pendant une semaine avant de me transformer. La police de Caroline du Nord était à ma recherche, alors il m'a emmenée chez lui à New York où nous sommes restés quelques années. Je n'avais pas le droit de sortir et je n'ai jamais osé le défier. Il était plus vieux et plus fort, et je n'étais qu'un jeune vampire. Il me

disait que je lui appartenais et je l'ai cru.

Mark blêmit.

— Seigneur.

— Éli m'a gardée auprès de lui durant toutes ces années jusqu'à l'automne dernier. Je l'ai accompagné à Portland, sur la piste de quelqu'un. Nous avons été séparés et je l'ai cru mort, alors j'ai fui.

Je voyais dans les yeux de Mark la question qu'il brûlait de me poser. Il passa une main sur son crâne rasé et il me demanda exactement ce à quoi je m'attendais.

— Comment en êtes-vous là maintenant ? Je ne suis pas un expert des vampires, mais j'ai entendu dire qu'il n'y avait aucune échappatoire une fois qu'une personne était transformée. Et pourtant, vous êtes humaine...

Il hésita.

— Vous êtes bien humaine, n'est-ce pas ?

— Oui, je le suis.

Je me torturai l'esprit à essayer de lui trouver une réponse. Je ne pouvais pas lui parler de Sara, ni à lui ni aux autres, car cela aurait pu la mettre en danger. Je devais trouver une explication plausible, que personne n'aurait pu vérifier.

— J'ai rencontré une fée à Las Vegas. Elle aurait pu me tuer, mais elle a choisi de me sauver. J'ignore comment, mais elle a réussi à me rendre à nouveau humaine.

Mark me regarda d'un air incrédule.

— Les fées existent aussi ?

— Oh, que oui.

Chris hocha la tête lentement.

— Elles restent généralement entre elles, mais celle-ci s'est prise d'affection pour Emma.

Il me donna un coup de coude. Je levai la tête vers son visage souriant.

— Des membres de mon peuple étaient présents lorsqu'Emma a été guérie et nous l'avons emmenée vivre avec nous. Elle aurait pu rester chez nous aussi longtemps qu'elle le souhaitait, mais elle voulait reprendre sa vie parmi les humains.

Les yeux de Mark s'agrandirent encore plus et il dévisagea Chris.

— Vous... n'êtes pas humain ? Vous disiez être un chasseur de vampires, alors je croyais...

— Je *suis* un chasseur de vampires. Mais je ne suis pas humain.

— Mais alors, qu'êtes-vous ?

Chris haussa une épaule.

— Je suis un guerrier assez rapide et assez fort pour combattre un vampire. Je ne peux pas vous en dire plus.

L'enquêteur se frotta le visage.

— C'est incroyable. Si je n'avais pas Emma sous les yeux, je penserais que tout ceci n'est qu'une histoire fantastique.

— Notre monde est difficile à accepter pour les humains, dit Chris. Vous faites partie des rares qui connaissent la vérité.

— Je ne sais pas si je dois m'en réjouir, répondit Mark.

Il tourna son regard vers moi.

— Pourquoi n'avez-vous pas cherché à retrouver votre famille, à leur dire que vous étiez en vie ?

Mon cœur devint soudain très lourd.

— Comment aurais-je pu expliquer à ma famille et à mes amis le fait que je n'avais pas vieilli ? Les médias raffolent des histoires de personnes disparues qui retrouvent leur foyer. On m'aurait prise pour un monstre et on m'aurait harcelée. Et comment dire à ma petite sœur et à mes parents que j'avais passé ces vingt dernières années dans la peau d'un monstre ? Car c'est ce que j'étais. Je dois vivre avec ces horreurs jusqu'à la fin de mes jours. Je ne veux pas leur faire subir cela aussi.

Le silence retomba dans la pièce. Il n'y avait pas grand-chose à répondre à cela. Le démon s'était servi de mon corps pour tuer un nombre incalculable de gens, pour la plupart des filles comme moi. On ne pouvait pas embellir cette vérité ni faire semblant qu'elle n'avait jamais eu lieu.

Mark reprit la parole en premier.

— J'ai rencontré beaucoup de gens qui ont vécu des expériences traumatisantes. Votre situation est différente, mais vous êtes également une victime dans cette histoire. Ce vampire vous a dérobée à votre famille et vous a changée en l'un d'entre eux. Vous n'avez rien à vous reprocher.

— C'est ce que nous n'arrêtons pas de lui dire, dit Chris.

— Votre sœur est une femme remarquable. Elle a dévoué presque toute sa vie à essayer de trouver ce qui vous était arrivé. Elle vous aime et je crois qu'elle ne connaîtra pas le repos tant qu'elle ne vous aura pas retrouvée.

La voix de Mark se fit plus douce.

— Ne croyez-vous pas qu'il serait juste qu'elle sache que vous êtes en vie plutôt que de la laisser s'interroger sur votre sort ?

Des larmes brûlantes coulaient le long de mes joues et ma gorge serrée m'empêchait de parler. Je me levai rapidement du canapé et sortis du salon en courant. Au lieu d'aller dans ma chambre, je grimpai les escaliers pour me rendre sur le toit. L'atmosphère dans l'appartement était devenue suffocante et j'avais besoin d'air.

Le coussin qui se trouvait sur le sofa en osier était encore trempé de la pluie de la nuit dernière et je m'assis à même le sol, le dos collé contre la rambarde. Le soleil réchauffait mon visage, mais il ne

pouvait pas faire fondre ce nœud glacé qui s'était formé dans mon ventre. J'étais déjà épuisée à mon retour ici. Après avoir parlé à Mark Rowan, je me sentais si fragile qu'un coup de vent aurait pu m'emporter et m'éparpiller dans les airs.

Marie. Bon sang, j'avais tant pensé à elle depuis ma guérison. J'étais proche de ma mère et de mon père, mais Marie était ma petite sœur. J'aurais dû être là pour elle, la conseiller et la protéger. Je n'avais pas été à la hauteur et je l'avais laissée seule sans sa grande sœur. Elle m'avait cherchée pendant toutes ces années.

Comment pouvais-je continuer à la faire souffrir ainsi ? Mais pouvais-je lui dire tout ce que j'avais fait ? Mark connaissait l'existence des vampires, mais il ne m'avait pas dit si c'était aussi le cas pour Marie. La plupart des humains deviendraient insomniaques s'ils apprenaient les horreurs qui les entouraient. Était-il juste que j'expose Marie à la cruauté de ce monde ? Et mes parents ? Je ne pourrais jamais les regarder dans les yeux et leur raconter ce qui m'était arrivé.

— Je ne suis jamais monté ici. Belle vue.

J'ouvris les yeux et regardai Chris.

— Il est toujours là ?

— Non. Il t'a laissé sa carte. Il a promis de ne rien révéler à ta sœur pendant quelques jours, mais il faudra qu'il le lui dise tôt ou tard. La question maintenant, c'est : que faisons-nous ?

Je relevai les jambes et posai ma tête contre mes genoux.

— Je ne sais pas quoi faire.

Chris s'assit sur le rebord à côté de moi.

— Tu voudrais la revoir ?

— Plus que tout au monde. Mais je ne sais pas si je serai capable de lui faire face.

Il poussa un soupir discret.

— J'ai vu beaucoup de choses dans ma vie, mais je n'ose même pas imaginer ce que tu as traversé. Personne ne le pourrait. Tu as fait beaucoup de chemin depuis que Sara t'a guérie et j'espère qu'un jour tu accepteras qu'il n'est pas juste que tu portes cette culpabilité.

Je serrai mes genoux entre mes bras.

— Je sais que les démons sont responsables, pas moi.

— Je pense que ton esprit le sait, mais pas ton cœur. Peut-être que revoir ta famille t'aiderait ?

— Et sinon ? Et si Marie finit par me haïr ?

Il glissa le long du muret pour s'asseoir à côté de moi sur le toit.

— Ta sœur a enduré beaucoup d'épreuves pour te retrouver. Mark dit qu'il est le troisième détective privé qu'elle a engagé en dix ans. Je pense pouvoir dire qu'elle est le genre de personne qui aime sa sœur inconditionnellement. Tu veux vraiment laisser ta peur t'empêcher de

vous retrouver ?

— Non.

Je levai la tête pour le regarder.

— Les choses ne seront plus jamais comme avant. Elle est plus vieille que moi maintenant. Et si c'était trop bizarre pour nous ?

Un coin de ses lèvres se redressa.

— Tu viens de faire du camping avec une bande de loups-garous. Pour ce qui est du bizarre...

Je lui fis un sourire attristé.

— Tu aimes bien les loups-garous. Tu dis ça uniquement pour me soulager.

— Et ça fonctionne ?

— Un peu.

— Tant mieux.

Il se leva et m'aida à me remettre sur pieds.

— Rester plantés ici ne nous avancera à rien. Tu as mangé ?

— Non.

Il me guida vers la porte en me prenant par l'épaule.

— Tu as de la chance, car je suis un cuisinier hors pair, et je vais nous faire un énorme petit-déjeuner.

— Je ne sais pas si j'ai très faim, dis-je avant que mon estomac ne gronde.

— Attends un peu d'essayer mes tartines. Elles sont légendaires et feront à coup sûr disparaître tous tes soucis.

Il me faudrait bien plus qu'un repas pour me faire oublier tout ça. Je pensai à Roland et j'aurais voulu qu'il soit là. J'appréciais la présence de Chris, mais c'était Roland dont j'avais besoin. Un coup de fil de ma part aurait suffi à le faire venir.

Mais ça n'aurait pas été juste pour lui. Nous ne pouvions pas être ensemble avant que je lui révèle mon passé, et je n'étais pas encore prête à le faire. Je devais mettre les choses au point avec Marie avant de penser à ma relation avec Roland – s'il restait encore un semblant de relation entre nous une fois que je lui aurais révélé mon secret.

## Chapitre 21

### Roland

— TOUJOURS AUCUNE NOUVELLE ?

Peter me rejoignit à côté du mur, au fond de la salle de réunion, tandis que je vérifiais à nouveau mes messages sur mon téléphone. Le dernier que j'avais reçu de la part d'Emma datait de la veille. Elle m'avait informé que Chris avait trouvé l'homme qui la suivait et que tout ceci n'était qu'un malentendu. Elle ne donna pas plus de détails, hormis qu'elle était en sécurité et qu'elle m'expliquerait tout plus tard. J'étais soulagé de savoir qu'elle ne courait aucun danger, mais le fait qu'elle n'ait pas dit un mot à propos de notre relation m'angoissait. Si *relation* il y avait.

Je me frottai la tête pour essayer d'apaiser le mal qui me rongea le cœur. Elle n'aurait pas pu découvrir le lien d'une pire manière – et apprendre dans la foulée que j'étais le loup qu'elle avait appris à apprécier, et que je lui avais menti. J'avais attendu trop longtemps pour le lui dire et j'avais fait tourner les choses au désastre. Je craignais de l'avoir perdue et j'étais le seul à blâmer pour cela.

— Non.

Je rangeai mon portable dans ma poche arrière.

— J'ai vraiment merdé sur ce coup-là.

— Ça, c'est indéniable.

— Merci de ton soutien.

Il ignora ma remarque.

— Je comprends que tu aies voulu attendre avant de lui parler du lien, étant donné qu'elle est humaine et tout ça, mais pourquoi lui avoir menti à propos de ton loup ?

— Je ne sais pas, grommelai-je. Parce que je suis stupide.

— Shannon pense que c'est ce qui la perturbe plus que le reste.

— Shannon lui a parlé ?

Il secoua la tête.

— Pas depuis dimanche matin. April a appelé Emma aujourd'hui, mais elle lui a répondu qu'elle devait aller au travail. April a dit qu'elle avait une voix étrange.

Je fus pris de panique.

— Étrange comment ?

— Elle a seulement dit qu'Emma n'avait pas l'air dans son assiette. Mais peut-on lui en vouloir après ce qui s'est passé ?

Mes épaules s'affaissèrent.



— Non.

La voix de ténor de Maxwell mit fin au brouhaha de la pièce.

— Tout le monde est présent ? Bien. Commençons sans plus tarder.

Peter et moi nous tournâmes vers l'avant de la salle où s'étaient rassemblés les candidats aux postes de Bêtas. Maxwell ne nous avait pas expliqué la raison de cette réunion, mais je m'attendais à ce qu'il nous annonce que Brendan et lui avaient choisi les Bêtas. J'avais aperçu ce qui ressemblait à une liste dans la main de Brendan à son arrivée. L'excitation était palpable dans l'air et, clairement, je n'étais pas le seul à m'attendre à une annonce importante.

— Je veux tous vous remercier de vous être portés candidats aux postes de Bêtas. Dans cette salle se trouvent certains des meilleurs chasseurs et combattants du pays, et je suis fier de vous avoir dans ma meute.

L'assemblée s'illumina de sourires, remplissant l'atmosphère d'un enthousiasme fébrile. Tous ceux qui se trouvaient dans cette salle voulaient occuper l'un des précieux postes de Bêtas. Je ne souhaitais pas être candidat au départ, mais au fil des semaines, j'avais fini par comprendre à quel point un meneur fort était vital pour la meute. J'étais plus jeune que la plupart des candidats, mais je considérais que j'avais prouvé ma valeur autant que les autres.

— Après avoir pris en compte la taille de la meute et la question de la répartition dans le Maine, j'ai décidé de commencer avec un nombre de douze Bêtas. Quatre resteront ici, en plus de Brendan, et les huit autres seront responsables de nos communautés plus restreintes au travers de l'État. Si je considère nécessaire de recruter d'autres Bêtas au fil du temps, je choisirai parmi les candidats restants.

Il tendit une feuille de papier et mon cœur s'emballa d'appréhension. À côté de moi, Peter trépignait.

— Quand j'annoncerai votre nom, vous approcherez à l'avant de la salle, sur ma gauche. Une fois que nous en aurons terminé, Brendan et moi passerons en revue vos nouvelles responsabilités.

Il regarda la liste qu'il tenait d'une main.

— Francis Kelly.

Peter et moi nous regardâmes tandis que les autres applaudissaient. Nous n'étions pas surpris que notre cousin figure sur la liste, mais désormais il serait encore plus insupportable.

— Sheila Reid.

J'applaudis aussi fort que possible tandis que Sheila s'avavançait fièrement pour se tenir à côté de Francis. Elle venait de devenir la première femme Bêta du pays et elle devait être incroyablement émue.

— Peter Kelly.

La mâchoire de Peter se décrocha.

Je lui donnai une tape dans le dos et le poussai en avant.

— Félicitations, mon vieux.

— Merci, bredouilla-t-il avant de s'approcher vers l'avant.

Il avait encore l'air abasourdi en prenant place à côté de Sheila. Je ne comprenais pas sa surprise. Il était le fils de l'Alpha et c'était un combattant hors du commun. Si ça ne le rendait pas apte à être Bêta, rien ne le pourrait.

Maxwell continua d'énumérer les noms. Comme prévu, Shawn Walsh fut sélectionné. Je m'attendais bien à ce que Kyle ou lui soit appelé, sinon les deux.

Le regard de Peter traversa la salle pour trouver le mien lorsque son père hésita avant d'annoncer le dernier nom sur la liste. Maxwell avait attribué des Bêtas à trois des quatre postes locaux, ce qui signifiait que le dernier devait être quelqu'un qui venait des Knolls.

— Kyle Walsh.

La surprise m'assomma presque. Je ne m'étais jusqu'alors jamais rendu compte à quel point je souhaitais figurer sur cette liste ni à quel point j'étais déçu de ne pas avoir été choisi. Le visage de Peter affichait la même surprise. Il m'avait souvent répété qu'il s'attendait à me voir promu avant lui.

J'aurais dû m'en réjouir. Être un Bêta impliquait des responsabilités supplémentaires, et j'avais déjà deux boulots à gérer. Sans compter Emma, si elle voulait encore me voir. Rien ne devait se mettre en travers de notre chemin, surtout en ce moment.

La réunion prit fin et nous allâmes présenter nos félicitations aux nouveaux Bêtas avant de partir. Certains affichaient clairement leur déception, mais la plupart ne semblaient pas amers. Peter était encore sous le choc lorsque je m'arrêtai pour lui dire que je le verrais plus tard. Francis exposait déjà ses stratégies pour améliorer les patrouilles. Ne pas avoir été choisi comme Bêta avait peut-être un bon côté, en fin de compte.

Bien que je n'aie pas été sélectionné, presque tous les regards étaient tournés vers moi. La nouvelle du lien avec Emma s'était répandue comme une traînée de poudre et avait fait couler encore plus d'encre que l'incident avec Gary et Trevor. Beaucoup de membres de la meute étaient curieux, car comme moi, ils ignoraient qu'il était possible de marquer une humaine de son empreinte.

J'avais reçu plusieurs sourires compatissants de la part de ceux qui pensaient à tort que je ne voulais pas avoir une humaine pour compagne. D'autres regards, plus rancuniers, me furent lancés par des louves célibataires, comme si j'avais choisi Emma délibérément afin de les priver d'un partenaire potentiel.

Je ne prêtais aucune importance aux regards en coin et aux ragots, et je me fichais de ce que les gens pouvaient penser de moi tant qu'ils

trahissaient Emma avec respect. Si elle devait devenir ma compagne, elle ferait partie de la meute au même titre que les autres, et je ne permettrais à personne de lui faire croire qu'elle n'était pas la bienvenue.

Je quittai le bâtiment et me dirigeai vers ma voiture. Paul était en train de réparer un moteur et je lui avais promis de l'aider afin que nous soyons à pied d'œuvre lorsque la Dodge Challenger arriverait la semaine suivante. Le travail me permettrait peut-être de penser à autre chose qu'à Emma, ne serait-ce que quelques heures. Ne pas pouvoir lui parler était une véritable torture et j'espérais à tout moment qu'elle m'envoie un message ou m'appelle.

— Roland.

Je m'arrêtai et me tournai vers Maxwell, qui se dirigeait vers moi. Il arriva à ma hauteur et désigna la maison d'un geste de la main.

— Viens, nous avons à parler.

Quand Maxwell me prenait à part pour discuter en privé, c'était généralement pour m'annoncer une mauvaise nouvelle ou pour me réprimander. Étant donné que je n'avais enfreint aucune des règles de la meute récemment, j'imaginai qu'il souhaitait me parler d'Emma. Ma mère m'avait assuré que Maxwell ne verrait aucun problème à me voir avec une compagne humaine, mais je ne pus m'empêcher de me sentir tendu en m'asseyant dans son bureau.

Il prit place sur son énorme fauteuil et me dévisagea de son regard perçant.

— J'ai appris que tu étais lié à Emma Grey.

— Oui.

— Qu'en penses-tu ?

Je levai les sourcils.

— Je pense que mon loup a bien choisi.

Il s'appuya contre le dossier de sa chaise.

— Et elle t'accepte en tant qu'âme sœur ?

— Je ne sais pas. Je l'espère.

Si Emma m'annonçait qu'elle ne voulait pas être avec moi, ce serait insupportable.

— Il sera difficile pour une humaine de s'intégrer dans une meute de loups-garous. Elle ne peut pas se transformer et elle est plus fragile que nous. Elle sentira le lien de la meute lorsque vous vous serez unis, mais pas de la même manière que toi. Par conséquent, elle ne se soumettra pas aux lois comme un autre loup le ferait. Mais ce sera un membre de la meute à part entière, avec les mêmes droits et privilèges que les autres.

La tension quitta mon corps.

— Je te remercie.

Il croisa les bras et étira ses jambes.

— Que penses-tu des nouveaux Bêtas ?

Je clignai des yeux, surpris par son brusque changement de sujet. Venait-il vraiment de me demander ce que je pensais des gens qu'il avait choisis ? J'appréhendais un nouveau test de sa part.

— Je pense qu'ils seront à la hauteur.

J'étais curieux de savoir comment il avait réduit la liste aux douze candidats sélectionnés, mais Maxwell me prit de court en m'offrant la réponse :

— Certains critères sont primordiaux pour devenir Bêta. Celui ou celle qui prétend être digne doit être un bon combattant et se montrer suffisamment dominant afin de maintenir l'ordre. Il doit également prouver qu'il est un bon meneur et qu'il est prêt à faire passer le bien de la meute avant le sien.

J'avais prouvé maintes fois ma force et j'avais obligé des loups bien plus vieux que moi à se soumettre. Je ne devais pas avoir les qualités requises à ses yeux, ou bien l'incident avec Trevor et Gary l'avait mené à penser que les autres loups manqueraient de respect à mon égard. Ou peut-être croyait-il qu'un loup avec une compagne humaine serait incapable de faire passer la meute en premier. Le doute commença à m'envahir, mais j'avais trop de fierté pour lui demander pourquoi il m'avait recalé.

Maxwell hocha la tête comme s'il lisait dans mes pensées.

— Tu as toutes les qualités que nous recherchons chez un Bêta. Tu es l'un de nos meilleurs combattants et tu as prouvé que tu pouvais être un bon meneur durant ta mission avec ton équipe à Portland, et ce malgré la tentative de Trevor pour te discréditer.

Il se frotta la barbe.

— Dis-moi, pourquoi avoir donné à Trevor et Gary l'opportunité de se réformer et de garder leur place dans la meute après ce qu'ils t'ont fait ? Je doute que beaucoup de loups se soient montrés aussi cléments à ta place, y compris moi.

— Leurs familles ne méritaient pas de souffrir pour ce que ces deux-là ont fait. Je ne porte pas Trevor et Gary dans mon cœur, mais je ne pouvais pas punir quelqu'un d'autre pour leur crime.

— Tu as fait passer le bien de la meute avant le tien, comme le ferait un bon chef.

— Je ne comprends pas. Si j'ai toutes les qualités nécessaires pour être Bêta, pourquoi n'ai-je pas été sélectionné ? Je ne me considère pas meilleur que les autres candidats. J'aimerais simplement connaître la raison.

Maxwell se pencha en avant, s'accoudant sur son bureau.

— J'ai dit qu'il fallait se montrer assez dominant pour accomplir sa tâche, mais certains le sont trop pour être Bêtas. Quand l'ancien Alpha a pris sa retraite, Brendan et moi aurions tous les deux pu

prendre sa place, tandis que l'autre serait Bêta. Mais nous savions que j'avais les attributs d'un Alpha et que c'était trop pour un poste de Bêta. Mon loup aurait fini par vouloir combattre Brendan pour prendre sa place. Tout comme le tien l'aurait fait.

Un éclat de rire m'échappa.

— Maxwell, j'ai déjà fait des bêtises, mais même moi je ne suis pas assez stupide pour vouloir t'affronter.

Sa bouche accomplit le miracle de former un sourire.

— Tu es encore jeune. Dans quelques années, ton loup commencera à rejeter mon autorité, tout comme mon loup l'a fait avec l'ancien Alpha. Je n'ai pas eu à le combattre, car je savais déjà que j'allais lui succéder.

Je le dévisageai plusieurs secondes avant que le sens de ses mots ne me percuta.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ? Que je vais être le prochain Alpha ?

— Oui.

Les mots me manquaient, ce qui tombait bien car Maxwell n'avait pas fini de parler.

— Jusqu'à tout récemment, je n'étais pas certain que ton sang d'Alpha soit assez puissant, car tu le tenais de ta mère et non de ton père. Tu as la carrure et la force d'un Alpha, mais tu n'avais pas encore montré les autres qualités requises. Ces derniers mois, Brendan et moi avons vu tes attributs d'Alpha émerger. Tu as forcé des loups plus âgés que toi à se soumettre et Brendan dit que tu montres autant d'autorité que lui. Tu as beaucoup gagné en maturité depuis janvier et tu as pris la responsabilité d'assurer deux emplois en plus de tes devoirs vis-à-vis de la meute. Tu as déjà plus d'expérience au combat que la plupart des membres de la meute combinés, et tu entretiens de bonnes relations avec les humains et les Mohiri. Tous ces éléments sont vitaux pour la survie de la meute. Le monde change, et il devient de plus en plus difficile pour notre espèce de rester dissimulée aux yeux des humains. Nos meutes ont besoin d'un chef qui soit prêt à s'adapter et à les guider. Avec le bon entraînement, tu pourrais devenir ce chef.

Je retrouvai enfin ma voix.

— Ce n'est pas l'un de tes tests, n'est-ce pas ?

Exceptionnellement, Maxwell ricana.

— Que tu te poses la question prouve ton intelligence, mais non, je ne t'ai pas fait venir pour te tester. Je t'ai fait venir pour t'annoncer que ton nouvel entraînement commencerait dans deux semaines.

— Deux semaines ? répétais-je bêtement.

— Je te laisse du temps libre avec ton âme sœur avant que ta formation intensive ne commence. L'épreuve sera rude et je ne te

ménagerai pas, mais je sais que tu seras à la hauteur, sinon cette conversation n'aurait même pas lieu.

Je fronçai les sourcils en me rappelant soudain une chose.

— Et Peter ? Le sang d'Alpha coule dans ses veines aussi. Et dans celles de Francis.

J'avais le sentiment que la décision de Maxwell serait difficile à accepter pour Francis, qui avait toujours espéré lui succéder en tant qu'Alpha.

— Ils n'ont pas ton autorité. Francis est pugnace et dévoué à la meute, mais il est trop attaché aux vieilles traditions. Nous avons besoin de chefs ouverts au progrès, qui regardent vers l'avenir, pas vers le passé.

— Peter est-il au courant ?

Maxwell secoua la tête.

— Il sait qu'il ne sera pas Alpha, mais il ignore que je t'ai choisi pour me succéder. Je l'annoncerai au reste de la meute demain.

Toutes ces révélations me donnèrent le vertige. En entrant dans son bureau, je m'attendais à tout sauf à ce qu'il m'annonce que j'allais devenir le prochain Alpha. Bien sûr, j'en avais déjà rêvé, et nous avions souvent joué à faire semblant de l'être quand nous étions enfants, Peter, moi et les autres. Mais je n'aurais jamais cru que cela m'arriverait vraiment.

— Roland, je compte garder ma place encore un certain temps. Tu as quelques années devant toi avant d'avoir à t'inquiéter de la succession. Pour le moment, concentre-toi sur ton entraînement et les choses se feront en leur temps.

Il se leva et fit le tour du bureau.

— Je dois retourner auprès des Bêtas. D'après ce que j'ai entendu, tu as quelques soucis à régler avec ta nouvelle compagne. Règle-les afin d'avoir l'esprit libre quand ta formation commencera.

— J'essaierai, si elle accepte de me parler.

Nous nous rendîmes à l'extérieur et il se tourna vers moi.

— Je ne prétends pas être un expert sur la question des femmes humaines, mais je sais qu'une louve doit être capable de voir que tu regrettes tes actes. Tu dois lui prouver que tu mérites son pardon.

Je reniflai.

— Tu veux dire supplier.

— Si nécessaire, répondit-il en se dirigeant vers la grande salle.

\* \* \*

*Je voulais juste prendre de tes nouvelles.*

*On n'est pas obligés de parler. Envoie-moi un message pour que je sache au moins que tu vas bien.*

*Je suis là si tu as besoin de parler à quelqu'un.*

Je regardai l'écran pendant cinq bonnes minutes avant de le mettre de côté et de me déshabiller. Je pliai mes vêtements et je les cachai avec mon téléphone dans un creux, sous les marches. Puis je me transformai et je m'assis sur le sol dur. Il fallait que je sois proche d'Emma, même si je devais dormir sous ses marches comme un chien errant, et j'étais bien plus à l'aise dans ma fourrure pour dormir dehors.

Le bruit de la porte de derrière qui s'ouvrait me réveilla de mon somme et je levai la tête en entendant des pas se rapprocher. Le faisceau aveuglant d'une lampe torche me fit cligner des paupières.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? chuchota Emma. Tu n'as plus besoin de monter la garde.

Je penchai la tête en guise de réponse.

Ella lâcha un long soupir.

— Je ne peux pas être avec toi pour l'instant. Pardonne-moi.

Elle se retourna rapidement pour se diriger vers la porte.

\* \* \*

La porte s'ouvrit. Elle s'approcha et jeta un œil sous les marches.

— Je t'ai déjà dit que tu n'avais plus besoin de venir. Rentre chez toi, Roland.

Je haletai doucement.

— Je ne peux pas faire ça maintenant. J'ai d'autres problèmes à régler... des problèmes familiaux. J'aimerais tellement...

Elle détala à l'intérieur.

*Elle aimerait quoi ?* Je songeai longuement à ses mots jusqu'à retomber dans les bras de Morphée.

\* \* \*

Elle poussa un soupir résigné.

— Tu n'as pas un bon lit qui t'attend chez toi ? Tu ne préférerais pas dormir là-bas ?

Je secouai la tête tristement. Je voulais passer la nuit avec ma compagne.

Elle croisa les bras.

— Si tu crois que tu vas me convaincre en prenant ton air de chien battu, tu te mets le doigt dans l'œil.

Je laissai échapper un petit gémissement.

— J'ai dit que ce ne serait que quelques jours, mais il s'est produit quelque chose dont je dois m'occuper d'abord. On... on parlera bientôt. C'est promis.

Je regardai le rayon de la lampe torche se diriger vers moi et se figer. Emma resta immobile un moment avant de commencer à parler. Sa voix était rauque, comme si elle venait de pleurer.

— Je ne me sens pas encore capable de parler, mais je... je ne veux pas être seule.

Je me levai et m'approchai lentement jusqu'à ce que ma tête effleure délicatement son épaule. Elle leva la main et toucha mon visage, m'envoyant un frisson au travers du corps.

Elle rejoignit la porte et la tint ouverte.

— Juste pour ce soir.

Une vague de chaleur emplit mon cœur et je la suivis à l'intérieur. Elle ne parla presque pas durant notre ascension des marches jusqu'à son appartement. En arrivant dans le couloir, elle se retourna vers moi. Elle était plus pâle que d'habitude et elle avait des cernes sous les yeux.

— Je sais que c'est difficile pour toi et je ne cherche pas à te faire souffrir ni à me venger pour ce qui s'est passé. J'ai besoin d'un jour ou deux encore. Ensuite, je t'expliquerai tout.

J'acquiesçai et elle me fit un petit sourire avant d'entrer dans sa chambre et de fermer la porte derrière elle. Je l'entendis se mouvoir pendant quelques minutes et la porte s'ouvrit à nouveau.

— Ça te dérangerait de dormir à nouveau par terre dans ma chambre ?

J'entrai dans la pièce et j'attendis qu'elle se soit installée sous les couvertures pour m'allonger à côté du lit. Être aussi proche d'elle sans pouvoir la tenir dans mes bras était un calvaire. Mais c'était déjà bien mieux que de dormir sous les marches.

— Merci, Roland.

*Tout le plaisir est pour moi.*

## Emma

Je balayai la cuisine du regard et je fus déçue de me rendre compte qu'il n'y avait plus rien à nettoyer. Je me retournai et me dirigeai vers le salon, mais il était dans le même état. Tout l'appartement était immaculé, le résultat d'un excès de temps libre et d'une séance de ménage de six heures d'affilée. C'était mon jour de congé, mais j'aurais dû insister pour travailler, car tout aurait mieux valu que d'errer sans but dans mon appartement, à attendre des nouvelles.



J'avais appelé Mark Rowan la veille, juste avant qu'il ne parte à Washington pour parler à Marie. Il avait prévu de lui dire qu'il m'avait retrouvée dans des circonstances très « particulières ». Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il inclurait dans son histoire, ni de la manière dont Marie allait réagir en apprenant que j'étais vivante après toutes ces années. Le croirait-elle ? Voudrait-elle me parler ?

J'avais donné au détective ma permission de lui transmettre mon numéro et, par deux fois, j'avais failli avoir une attaque en entendant mon portable sonner. Le premier appel était de Chris, qui voulait prendre de mes nouvelles, et le second de Shannon, qui m'informait qu'elle passerait chez moi dans l'après-midi. J'espérais qu'elle le fasse, car je commençais lentement à perdre la tête en imaginant ce qui pouvait se passer à Washington.

Mon téléphone vibra sur le plan de travail de la cuisine et je courus pour y répondre. C'était un message de Roland. Il était parti avant que je me réveille, mais les planches chaudes de mon parquet à côté de mon lit m'avaient indiqué qu'il était resté toute la nuit. En plus du fait que j'avais enfin eu droit à ma première véritable nuit de sommeil depuis celle sous la tente.

*Réunion de meute ce soir. Je viendrai demain.*

Sa persévérance me fit sourire. Nuit après nuit, il venait sans chercher à me parler ni à se faire pardonner. Il semblait satisfait d'être auprès de moi. Il connaissait le faible que j'avais pour son loup et il en profitait pour gagner mon pardon, mais mon cœur était incapable d'éprouver du ressentiment à son égard. Je lui avais pardonné depuis longtemps et il me manquait.

La nuit dernière, j'avais dû me mordre la lèvre pour m'empêcher de lui demander de se transformer et de me prendre dans ses bras. Mais j'avais eu peur de ce qui aurait suivi. J'avais envie de Roland, mais il ne pouvait pas se lier à moi sans connaître la vérité à mon sujet.

La sonnette retentit et je me jetai vers la porte pour y répondre. *Shannon, ton timing est parfait.*

La porte s'ouvrit en grand et je dévisageai, confuse, une femme qui se tenait sur le palier. Elle était un peu plus grande que moi et ses cheveux bruns lui descendaient jusqu'aux épaules. Ses yeux marron me regardaient avec un mélange d'incrédulité et d'espoir.

Le monde se mit à basculer autour de moi et je dus m'agripper à l'encadrement de la porte pour ne pas m'effondrer.

— Marie, dis-je dans un souffle.

— Emma ? Oh mon Dieu, c'est vraiment toi.

Son visage se décomposa. Je ne voyais plus une femme, mais ma petite sœur de dix ans qui m'avait vue faire le mur, cet affreux soir. Je l'avais suppliée de ne rien dire à nos parents et je lui avais promis de

l'emmener au cinéma le week-end suivant. Une promesse que je n'avais jamais pu tenir.

Elle jeta ses bras autour de moi et me serra si fort que je pouvais à peine respirer. Ses sanglots faisaient trembler tout son corps et je caressai ses cheveux pour la rassurer tandis que des larmes me montaient aux yeux. Durant toutes ces années de souffrance, je m'étais accrochée à mes souvenirs de famille, car je pensais ne jamais la revoir.

Une fois mon cauchemar terminé, j'avais accepté l'idée d'avoir perdu mes parents et ma sœur à jamais. Une partie de moi s'était mise à penser que mon esprit me jouait un tour et que j'allais encore me réveiller d'un rêve cruel. Je la serrai aussi fort que possible, essayant de prolonger le rêve aussi longtemps que je le pouvais.

— Je savais que tu étais en vie, dit-elle contre mes cheveux. Ils disaient tous que tu étais morte, mais je n'ai jamais abandonné.

Un long moment passa et elle recula, à portée de bras, le visage maculé de larmes.

— Tu es exactement comme dans mes souvenirs.

— Pas toi, dis-je avec un sourire larmoyant.

— Quand Mark m'a dit que tu étais toujours une adolescente, je l'ai pris pour un fou. Et puis, il m'a montré des photos de toi et j'ai su que c'était vrai. Il fallait que je vienne.

— Je suis si heureuse que tu sois venue.

J'avais tellement appréhendé de la revoir. En la voyant face à moi, à cet instant, je sus que la douleur du rejet serait un petit prix à payer pour être de nouveau avec elle et revoir ses yeux remplis de bonheur.

Je reculai pour la laisser passer.

— Tu veux entrer ? Nous avons tellement de choses à nous dire.

Nous nous rendîmes dans le salon et nous assîmes l'une à côté de l'autre sur le canapé. Marie refusait obstinément de lâcher ma main. Je ne pouvais décrocher mon regard de son visage, craignant toujours qu'elle ne soit qu'une illusion créée de toute pièce par mon esprit.

Elle essuya ses larmes du revers de la main.

— Durant tout le trajet, j'ai réfléchi à ce que j'allais dire, et maintenant j'ai tout oublié. Je n'en croyais pas mes yeux en te voyant ouvrir la porte.

Je retins une nouvelle vague de larmes.

— Je pense que rien ne peut nous préparer à ce genre de choses. Je pensais que tu m'appellerais. Je ne m'attendais pas du tout à te voir ici aujourd'hui.

— Tu ne voulais pas que je vienne ?

Ses yeux s'assombrirent et je m'empressai de la rassurer.

— Je suis heureuse que tu sois ici, mais aussi un peu étonnée. Je pensais ne jamais te revoir et te voilà, devant moi, devenue adulte.

— Mais toi, tu n'as pas changé, dit-elle avec émerveillement. Comment est-ce possible ?

Mon estomac se noua. En apparence, j'étais restée la même personne, mais à l'intérieur je n'étais plus la jeune fille stupide et innocente qui avait rencontré Éli dans ce club.

Je baissai les yeux vers nos mains jointes. Les siennes étaient autrefois si petites. Maintenant, elles recouvraient les miennes. Ses doigts étaient longs et fins, avec de jolis ongles manucurés. Les miens étaient courts et sans vernis.

— Que t'a raconté Mark ? lui demandai-je.

— Plus que je le pensais, dit-elle avec un rire chevrotant. Il m'a demandé de rester ouverte d'esprit, mais je l'ai pris pour un dingue lorsqu'il a commencé à parler de démons et de vampires. Il m'a dit qu'un vampire t'avait enlevée la nuit de ta disparition et t'avait transformée, ce qui expliquait pourquoi tu n'avais pas vieilli. Mark s'est toujours comporté en professionnel, mais les folies qu'il m'a racontées m'ont terrifiée. J'ai pris mon pistolet et je l'ai menacé d'appeler la police pour qu'il sorte de chez moi.

Mes yeux s'arrondirent.

— Tu as un pistolet ?

Elle hocha la tête, l'air grave.

— Je suis aussi ceinture noire. Je garde l'arme chez moi pour me protéger.

La tristesse et le regret s'emparèrent de moi. Je savais, sans même avoir à le lui demander, que ma sœur avait pris toutes ces décisions extrêmes à cause de moi. Son innocence aussi lui avait été volée cette nuit-là.

— Alors que je le menaçais de le faire arrêter, il a sorti son téléphone et m'a montré des photos qu'il avait prises de toi dans un café avec deux autres filles. Je n'étais toujours pas convaincue jusqu'à ce qu'il me fasse regarder une vidéo. Je ne comprenais pas ce que tu disais, mais au moment où j'ai entendu ton rire, j'ai su qu'il disait la vérité. J'écris des romans de fantaisie pour enfants, alors on pourrait me croire plus ouverte à l'idée que des vampires existent vraiment. Apprendre que tu avais été un vampire toutes ces années et que tu étais redevenue humaine, c'était presque trop pour moi. Mais tout est vrai, n'est-ce pas ?

— Oui.

Elle prit une inspiration tremblante.

— Tu as souffert ?

Je secouai la tête en remerciant Mark de ne pas lui avoir tout dit. Inutile qu'elle sache les tourments que j'avais subis aux mains d'Éli. Elle avait déjà trop perdu.

— Ça s'est terminé très rapidement, mentis-je.

Je me mordis l'intérieur de la joue en me remémorant les quatre journées d'horreur de ma transition. Le premier jour, je m'étais réveillée avec une violente nausée, désorientée et persuadée qu'Éli m'avait droguée. Je n'avais pas la moindre idée de ce qui m'était arrivé. J'avais hurlé et tiré sur mes liens, mais j'étais trop faible pour me battre. Éli avait pris un grand plaisir à me décrire comment le démon grandissait en moi et allait prendre le contrôle de mon corps, me transformant en un monstre comme lui.

— Au moins, c'est toujours ça.

Elle me regarda d'un air intrigué.

— Mark m'a dit qu'il n'avait jamais entendu parler d'un vampire qui soit redevenu humain avant toi.

— J'ai eu beaucoup de chance.

Elle se tut pendant un moment.

— Comment était-ce ? Tu... Tu as pensé à nous ?

Je serrai ses doigts.

— Chaque jour qui passait. Vous m'avez manqué chaque seconde.

— Pourquoi ne pas nous avoir contactés, nous dire que tu étais vivante ?

J'entendais dans sa voix la petite fille apeurée que j'avais laissée derrière moi. Comment lui expliquer pourquoi je n'étais pas revenue sans lui révéler tout le mal qui m'avait habité si longtemps ?

— Marie, je ne sais pas jusqu'où Mark est allé quand il t'a parlé des vampires, mais ils n'ont rien à voir avec ceux des livres. Ils sont dangereux. Le démon vit en toi comme un parasite et prend le contrôle entier de ton corps. Je ne pouvais qu'assister à mes propres actes.

Sa main libre vint se poser sur sa bouche.

— Je suis là, maintenant, et le démon est mort. C'est tout ce qui compte.

Marie ne devait jamais savoir que chaque jour que j'avais passé en tant que vampire avait été un enfer, et que penser à elle et à nos parents était la seule chose qui m'avait permis de rester lucide.

Il lui fallut quelques secondes pour se remettre du choc.

— Mark dit que tu es redevenue humaine il y a plusieurs mois. Pourquoi n'as-tu pas essayé de me trouver, ou papa et maman ?

Je lui fis un sourire peiné.

— Je le voulais, plus que tout au monde, mais comment aurais-je pu expliquer ce qu'il m'était arrivé et pourquoi je n'avais pas vieilli ? Mon ancienne vie est loin derrière moi.

— Tu comptais ne jamais nous le dire ?

— J'ai pensé qu'il valait mieux pour vous que je ne revienne jamais. Cette décision m'a fait beaucoup souffrir, mais je l'ai prise pour vous protéger. Maman et papa n'auraient jamais pu accepter la

vérité, et les médias s'en seraient mêlés. Je ne voulais pas vous faire vivre cela.

Elle pinça les lèvres et balaya le salon du regard.

— C'est pour ça que tu es venue vivre dans cette petite ville ? Parce que personne ne te reconnaîtrait ici ?

— Oui.

— Comment fais-tu pour gagner ta vie ? Le loyer doit être astronomique. Et les cours ?

Je souris.

— J'ai l'impression d'entendre une grande sœur.

Elle me rendit mon sourire.

— On dirait que c'est à moi que revient ce rôle maintenant. Je vais devoir m'y habituer.

— Moi aussi. Pour répondre à tes questions, la propriétaire de l'immeuble est l'une de mes amies et elle me laisse séjourner ici aussi longtemps que je le souhaite. Tout le monde pense que je suis la cousine de Sara et que je viens de Syracuse. Je suis serveuse dans un restaurant et j'ai prévu de finir le lycée avant de m'inscrire à la fac.

Ses sourcils se rejoignirent.

— Tu ne peux pas te payer des études avec un salaire de serveuse.

Je posai mon autre main sur nos doigts entrelacés.

— J'ai de l'argent de côté pour payer mes études et pour tout ce dont je pourrais avoir besoin. Ne t'en fais pas pour moi.

— Mais...

— Et si je te faisais visiter ?

Je lâchai sa main et me levai.

— Tu vas adorer mon studio.

Son visage s'illumina.

— Tu peins toujours ?

— Je n'ai pas pu peindre avant ma guérison – ma transformation en humaine. Il m'a fallu du temps pour m'y remettre, mais je m'améliore chaque jour.

Je la conduisis jusqu'à l'étage et son émerveillement en découvrant le studio que Sara avait installé pour moi me fit sourire. Elle se dirigea immédiatement vers la pile de tableaux et elle les admira un par un.

— Ils sont magnifiques, Emma.

Elle se promena dans la pièce.

— Je me souviens à quel point tu avais toujours voulu ton propre studio. Tu détestais devoir partager la salle de jeux avec moi.

Ses mots m'embarquèrent à bord de magnifiques souvenirs et ma gorge se noua.

— Parce que tu n'arrêtais pas de chiper mes pinceaux et de les perdre.

Elle s'approcha de l'une des fenêtres qui donnaient sur la baie. Sa voix prit une intonation mélancolique.

— Tu as toujours adoré l'océan.

Je la rejoignis.

— Tout comme toi. Je me souviens que tu ne tenais pas en place quand nous chargions la voiture pour aller à Virginia Beach.

Elle hocha la tête tristement.

— On a vendu la maison après ta disparition. Elle rappelait trop de souvenirs à maman.

Mon cœur se serra. Nos parents adoraient cette maison et papa disait en plaisantant qu'il voulait y prendre sa retraite. Ma disparition avait bouleversé leurs vies à de nombreux égards et ça me rendait malade.

Je serrai Marie dans mes bras.

— Je suis désolée pour ce que tu as traversé.

— Ne t'excuse jamais de ce que ce monstre t'a fait subir, dit-elle avec conviction. Il t'a enlevée à nous.

— Si je n'avais pas fait le mur ce soir-là, je ne l'aurais peut-être jamais rencontré et...

Marie recula pour me regarder dans les yeux d'un air sévère.

— Tu ne mérites pas ce qui t'est arrivé juste parce que tu as fait une bêtise. Je hais ce monstre pour ce qu'il t'a fait. J'espère qu'il est mort, lui aussi.

Je hochai la tête, incapable de croiser son regard.

— J'ai été l'un de ces monstres pendant très longtemps. J'ai fait des choses... des choses horribles. J'étais aussi monstrueuse qu'eux.

— Ne dis pas ça. C'est ce démon qui te possédait qui était monstrueux. Il a pris le contrôle de ton corps et t'a forcée à faire ces choses.

— Mais...

— C'est toi la victime dans cette histoire. Aurais-tu été capable d'empêcher le démon de commettre tous ces actes ?

— Non.

Elle sourit tendrement.

— Alors pourquoi serais-tu à blâmer pour ce qu'il a fait ?

Je lâchai un soupir en tremblant.

— J'ai du mal à m'en convaincre quand je repense à tout ce que le vampire a fait.

— Ce que le *vampire* a fait, pas *toi*. On devrait peut-être te trouver un professionnel à qui parler.

Je grimaçai.

— Ça risquerait de ne pas durer longtemps. Je me retrouverais dans un asile de fous à la seconde où je mentionnerais les vampires. Il faut que j'affronte mon passé seule.

— Non, pas seule.

Son regard était déterminé.

— Je viens à peine de te retrouver. Je ne vais pas te laisser traverser ça toute seule.

Mon cœur s'envola de bonheur.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois vraiment là. Tu m'as tellement manqué.

— Tu m'as manqué aussi, Em.

Les larmes me montèrent aux yeux quand j'entendis le surnom qu'elle me donnait autrefois.

— Personne ne m'a appelée ainsi depuis longtemps.

— Alors, je vais l'utiliser autant que possible pour rattraper le temps perdu.

— Fais-toi plaisir. Je devrais envoyer un bonus à ton détective. Sans lui, nous ne serions pas en train de nous parler.

— Ne t'en fais pas. Mark a reçu un gros chèque de ma part hier. Il a prouvé qu'il en valait chaque centime.

Nous nous dirigeâmes vers le vieux sofa de Sara et nous y assîmes. Mon cœur était sur le point d'exploser lorsque je regardais Marie, en chair et en os, après tout ce que j'avais traversé. J'avais le sentiment qu'il me faudrait un certain temps pour me remettre de mes émotions. Mais j'avais retrouvé ma petite sœur. C'était tout ce qui comptait.

— Alors comme ça, tu es écrivaine maintenant ? Quand nous étions petites, tu étais obsédée par l'idée de devenir astronaute.

Elle gloussa.

— Ça m'est passé quand j'ai eu douze ans. J'ai intégré un groupe d'écriture au lycée et mon professeur m'a encouragée à continuer d'écrire à la fac. Ça a fini par payer. Mon premier livre est devenu un best-seller et a remporté la médaille Newbery. Je n'ai pas arrêté d'écrire depuis.

— Waouh. Félicitations. Alors ma petite sœur est une auteure à succès. Comment as-tu atterri à Washington ?

Son visage s'obscurcit brusquement.

— Après mes études, j'ai aussi commencé à faire du lobbying pour plusieurs associations d'aide aux enfants. La vie est plus facile là-bas et je peux écrire n'importe où.

— Tu vois souvent maman et papa ?

— Deux ou trois fois par an. Je passe Thanksgiving et Noël chez eux à Charleston. Maman aime me rendre visite pendant l'été.

En les imaginant passer les fêtes ensemble et en songeant à tout ce que j'avais manqué, la solitude me transperça le cœur. Surtout Noël, une période à laquelle la maison était pleine de joie. Maman avait transformé la décoration du sapin en un grand événement.

Marie jouait avec ses cheveux, pensive.

— Il faut qu'on trouve la meilleure manière de leur raconter ce qui t'est arrivé. Je sais que tu as peur que les gens ne le découvrent, mais on ne peut pas les laisser continuer de croire que tu es morte. Ne t'inquiète pas, nous trouverons un moyen.

— D'accord.

Maintenant que j'avais retrouvé Marie, je voulais que ma famille soit à nouveau réunie, même si cela devait se faire dans le secret.

Ses yeux se mirent à pétiller d'excitation.

— Et si tu venais à Washington avec moi ? J'ai largement assez de place pour t'accueillir et tu pourrais suivre des cours là-bas. Tu te ferais passer pour ma petite cousine.

— Je ne peux pas.

Son visage se décomposa et je m'empressai de lui expliquer :

— Ce n'est pas simplement que j'ai peur que quelqu'un découvre la vérité. Je n'aime pas les grandes villes. Elles me rappellent trop de mauvais souvenirs. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu emménager dans un petit patelin. J'aime tellement cet endroit.

Et j'aimais tellement Roland, aussi. L'idée de le quitter me fendait le cœur. J'ignorais si j'aurais encore un avenir avec lui une fois que je lui aurais avoué mon secret, mais je devais essayer. Si Marie acceptait ce que j'avais fait et qui j'avais été, alors il le pourrait peut-être aussi. Il ne m'avait jamais dit qu'il m'aimait, mais son loup m'avait choisie comme compagne. Ça ne pouvait pas être un hasard.

— Je pourrais peut-être passer quelques jours chez toi, de temps en temps, dit-elle, pleine d'espoir. Je ne supporterais pas de te voir épisodiquement. Excuse-moi à l'avance si je suis collante ces dix prochaines années.

J'éclatai de rire, en apesanteur dans ma bulle de joie.

— Rien ne pourrait me faire plus plaisir. Tu peux rester ce soir ?

Elle leva un sourcil.

— Tu devras me jeter dehors pour que je parte.

— On peut commander une pizza et se détendre ici.

— Comme pour nos soirées films ?

Je souris d'une oreille à l'autre.

— Moitié pepperoni pour moi et moitié hawaïenne pour toi. Je suis sûre qu'on pourrait trouver une rediffusion des *Goonies* à la télé.

Marie adorait ce film, et quand elle était petite, je la taquinais car elle avait le béguin pour Sean Astin.

— Tu t'en souviens.

Tout d'un coup, elle me sembla à nouveau si jeune. J'aurais facilement pu oublier qu'elle avait désormais presque deux fois mon âge. En la regardant, je ne voyais pas une femme de trente et un ans. Je voyais une petite fille qui avait besoin du réconfort de sa grande sœur.



Je repris sa main dans la mienne.

— Je n'ai rien oublié de toi, sœurlette, lui dis-je. Peu importe où j'étais, mon cœur était toujours avec toi, maman et papa.

— Et nous avons toujours été avec toi.

Elle cligna des paupières pour retenir ses larmes.

— Je me sens... à nouveau entière pour la première fois depuis...

— Je sais.

Je n'en étais pas encore là moi-même, mais retrouver Marie avait rempli l'un des trous béants encore ouverts dans mon cœur. Éli m'avait tout volé, mais j'allais récupérer ma famille et ma vie, morceau par morceau. La fille que j'étais avait disparu à jamais, mais je pouvais de nouveau être heureuse.

## Chapitre 22

### Roland

Je levai les yeux du pneu que j'étais en train de remplacer en entendant Paul entrer dans le garage. D'habitude, il arrivait toujours avant moi, mais j'étais venu avec une heure d'avance.

— Il était temps que tu ramènes tes fesses. Je commençais à croire que j'étais le seul à bosser ici...

Je me figeai en détectant une nouvelle odeur. Elle était musquée et puissante, et mon nez se fronça de dégoût. Je regardai Paul qui affichait un sourire satisfait et je compris immédiatement de quelle odeur il s'agissait.

— April ?

Son sourire s'agrandit encore.

— Hier soir.

Je me levai et lui tendis la main.

— Félicitations.

Je ne pus m'empêcher de me boucher les narines quand il arriva près de moi.

— La vache, j'espère que l'odeur de mon lien ne pique pas autant les yeux.

Il ricana.

— La tienne était vraiment horrible lorsque tu as ressenti le lien d'Emma. April adore mon parfum.

Emma aussi aimait le mien. Ou du moins, jusqu'à maintenant. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'elle pensait de moi à présent. J'enviais le bonheur de mon cousin et j'aurais souhaité que les choses soient aussi faciles entre Emma et moi. Si j'avais marqué une louve de mon empreinte, notre union aurait déjà été accomplie. Mais cela n'aurait pas été Emma.

Paul s'assit sur un bidon d'huile retourné et je m'affairai de nouveau à retirer les écrous de la roue. Après quelques minutes, il se racla la gorge.

— Alors, on va faire comme si la grande annonce de Maxwell ne s'était pas produite hier ? Tu sais, celle qui fait parler toute la meute.

Je haussai les épaules. Apparemment, j'étais le seul sujet de conversation de la meute ces derniers jours. D'abord, l'incident avec Trevor et Gary, puis ma relation avec une humaine. Et maintenant parce que Maxwell m'avait choisi comme successeur. Je voulais simplement mener ma propre vie, mais désormais j'allais devoir

m'habituer à être le centre de l'attention. J'étais le futur Alpha et la discrétion n'était plus de mise parmi la meute. Cela ne me plaisait pas, mais je n'avais pas le choix.

Les réactions à l'annonce de Maxwell n'avaient pas été surprenantes. Ma mère et ma grand-mère exultaient de fierté, et Peter était content pour moi. Il n'aurait jamais voulu prendre la suite de son père et le rôle de Bêta lui suffisait. Tout comme moi, il pensait que Francis deviendrait le prochain Alpha, et il avait été rassuré d'apprendre que ce ne serait pas le cas.

Francis, sans surprise, avait été furieux en apprenant la nouvelle. Maxwell l'avait pris à part pour une discussion privée, et il semblait étrangement apaisé à leur retour, une heure plus tard. Je n'avais pas la moindre idée de ce que Maxwell lui avait dit, mais Francis n'avait plus abordé le sujet par la suite, même si j'avais remarqué à plusieurs reprises ses regards rancuniers à mon égard.

Quant au reste de la meute, ils s'étaient toujours doutés que le fils de l'Alpha ou l'un de ses neveux prendrait sa place. Les choses étaient ainsi faites, et sa décision était irrévocable. Bien sûr, cela ne les empêchait pas de continuer à colporter des ragots et à me regarder comme si une nouvelle queue allait me pousser sur l'arrière-train.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ? lui demandai-je sans lever la tête.

— Depuis quand es-tu au courant ?

Je retirai le dernier écrou et déposai la clé à molette sur le sol.

— Il a demandé à me voir après la sélection des Bêtas et il me l'a annoncé. Oui, j'ai été aussi surpris que toi.

— En fait, je ne suis pas si surpris que ça. Peter n'a pas assez de poigne pour mener une meute aussi grande et Francis est trop sanguin. Ça ne laissait que toi, cousin. Le fait que tu aies survécu à des mois d'entraînement sous sa supervision doit aussi te rendre digne d'être Alpha à ses yeux.

— J'imagine.

Paul se mit à rire.

— Tu viens tout juste d'apprendre que tu vas devenir le nouvel Alpha. Comment peux-tu rester aussi impassible ?

Je retirai le pneu et le déposai sur le côté.

— Toutes mes pensées sont tournées vers Emma en ce moment. Lorsque j'aurai réglé les choses avec elles, je m'occuperai du reste.

Il interpréta cela comme la fin de notre conversation et nous passâmes le reste de la journée à travailler sur le moteur qu'il devait réparer. J'étais si accaparé par le travail que je manquai presque le texto qu'Emma m'envoya plus tard dans l'après-midi. Une vague de chaleur me submergea quand je découvris son message.

*On peut se parler ce soir ?*

Oui, répondis-je.

Je me remis au travail le cœur plus léger. Elle voulait parler. J'espérais que cela signifiait qu'elle m'avait pardonné ou qu'elle s'apprêtait à le faire. Elle m'avait invité chez elle, deux nuits plus tôt, et m'avait demandé de dormir dans sa chambre. Le fait qu'elle désire ma présence me rassurait. Elle tenait toujours à moi.

Après le travail, je retournai à la maison pour me doucher et dîner avant de me rendre chez Emma. J'avais pris l'habitude de me présenter devant sa porte aux environs de vingt et une heures et elle s'attendait certainement à ce que j'arrive à ce moment-là. J'étais tellement préoccupé à l'idée de la revoir que je goûtai du bout des lèvres le ragoût de ma mère, prêtant vaguement attention à la conversation.

— Roland, tu écoutes ce que je dis ?

J'adressai un sourire désolé à ma mère.

— Excuse-moi.

— J'ai vu Max aujourd'hui et il m'a dit de te rappeler que tu n'étais pas allé à la chasse depuis plus d'un mois. Peter et Francis s'y rendent demain, et Max veut que tu les accompagnes.

Je grognai en silence. Peter et moi chassions toujours ensemble une fois par mois, et Francis y allait avec ses amis. Si Maxwell voulait que nous y participions tous les trois, c'était uniquement pour nous forcer à crever l'abcès autour du ressentiment que Francis me portait pour ne pas avoir été choisi en tant qu'Alpha. Maxwell ne voulait pas laisser la situation s'envenimer. Plus vite les choses seraient mises au point, mieux la meute se porterait.

Il était vingt et une heures pile quand je frappai à la porte d'Emma, l'estomac noué par l'appréhension. En chemin, j'avais pensé aux mots de Maxwell, qui m'avait conseillé de prouver que je méritais son pardon. Je ferais tout ce qu'elle me demanderait pour regagner sa confiance.

Emma ouvrit la porte et m'offrit un sourire chaleureux.

— Salut. Merci d'être venu.

— Merci de m'avoir invité.

Elle recula pour me laisser entrer et nous nous retrouvâmes face à face dans l'entrée exigüe. Son odeur et sa proximité m'enivrèrent, me rappelant qu'il s'était écoulé une éternité depuis la dernière fois que je l'avais tenue dans mes bras. Je n'avais qu'à baisser la tête et sa bouche serait mienne. Seigneur, je voulais tant l'embrasser, mais je ne pouvais pas la bousculer. L'enjeu était trop grand.

Je la dépassai et attendis dans le couloir jusqu'à ce qu'elle suggère que nous nous rendions au salon. Elle évitait mon regard et je compris qu'elle était anxieuse, mais qu'elle ne souhaitait pas le montrer. J'essayai de ne pas y prêter attention, car elle avait l'air sincèrement

heureuse de me voir.

— Tu veux bien venir à côté de moi ? demanda-t-elle doucement alors que je me dirigeais vers l'une des chaises.

Elle venait de s'asseoir sur le canapé et je me tournai vers elle. La surprise et le bonheur firent palpiter mon cœur tandis que je la rejoignais. Nous nous assîmes chacun d'un côté du sofa, face à face, et je ne pus m'empêcher de remarquer qu'elle contractait nerveusement ses mains sur ses genoux.

— Tout va bien ? Tu disais que Chris avait trouvé le type qui te suivait.

Je m'attendais à ce qu'elle soit soulagée de ne pas être la cible d'un espion, mais elle semblait plutôt troublée.

— Oui. Son nom est Mark Rowan et c'est le détective privé que ma sœur a engagé pour me retrouver.

Je la dévisageai, incrédule.

— Ta sœur ?

— Marie et moi, nous ne nous étions pas vues depuis très longtemps et elle pensait que j'étais...

Emma poussa un soupir frémissant avant de conclure :

— Elle était à ma recherche.

— Tu disais avoir des affaires de famille à régler. C'était de cela qu'il s'agissait ?

Elle hocha la tête.

Sa sœur devait être plus âgée qu'elle pour pouvoir engager un détective privé. Leur séparation devait avoir un rapport avec ce qui était arrivé à Emma avant son arrivée à New Hastings.

— Est-ce que les choses se sont arrangées entre toi et ta sœur ?

Elle me fit un sourire contenu.

— Oui. Elle est venue hier et nous avons discuté toute la nuit.

— C'est super.

Je ne comprenais pas pourquoi elle n'était pas aux anges de s'être réconciliée avec sa sœur. À moins qu'elle soit heureuse, mais qu'autre chose la perturbe. L'angoisse me prit aux tripes.

— Emma, à propos de nous deux, commençai-je.

Elle leva une main.

— J'ai passé toute la semaine à réfléchir à ce qui s'est passé. Au début, je me suis sentie humiliée et en colère après toi, mais à présent, je pense comprendre pourquoi tu ne m'as pas parlé de ton loup. Je ne prétends pas savoir comment pensent les hommes loups-garous, mais Shannon et April m'ont dit que vous n'agissiez ni ne pensiez comme les humains. Il m'a fallu quelques jours pour comprendre ce qu'elles voulaient dire. Tu avais raison, je t'ai repoussé, mais pas parce que je ne veux pas être avec toi.

Ses yeux bruns se posèrent sur les miens.

— Ce qui s'est passé entre nous samedi dernier était réciproque. Je voulais le faire autant que toi, et je pense que j'aurais été incapable de nous arrêter si tu ne l'avais pas fait.

Je déglutis en me remémorant son corps sur le mien.

— Je ne pouvais pas nous laisser aller plus loin, expliquai-je. Nous aurions été unis, alors que tu n'étais même pas au courant pour l'empreinte. Je ne voulais pas te faire subir ça.

— Et je t'en suis reconnaissante. Mais je dois t'avouer des choses à propos de mon passé et il aurait été injuste de ma part de laisser notre relation évoluer sans que tu le saches.

Je l'avais déjà entendu évoquer son passé, mais mon esprit restait bloqué sur un terme qu'elle avait employé.

— Notre relation ?

— Oui. Si tu veux toujours de moi après avoir entendu ce que j'ai à te dire.

Mon cœur battait à tout rompre.

— Tu penses vraiment avoir besoin de me le demander ? J'étais venu ici prêt à te supplier de me pardonner et de nous laisser une chance.

— Tu n'as pas à supplier.

Elle baissa le regard. Quand elle releva les yeux, je pus y lire toute sa détresse et sa vulnérabilité, comme si elle m'offrait son âme.

— Je t'aime, Roland.

— Tu...

Mon besoin de la toucher me projeta au centre du sofa. Je pris sa main et l'attirai vers moi jusqu'à ce qu'elle soit assise sur mes genoux. Elle tourna son visage et je vis ses yeux embués de larmes tandis que mes lèvres effleuraient les siennes.

— Moi aussi, je t'aime, dis-je d'une voix rauque. Je t'aime tant que je crois bien que je vais mourir si je ne t'embrasse pas tout de suite.

Elle se pressa contre moi. C'était la seule permission dont j'avais besoin. Ma bouche recouvrit la sienne et elle s'ouvrit à moi, m'embrassant avec une passion qui me faisait tourner la tête et me donnait envie de posséder tout son être.

Ses doigts glissèrent entre mes cheveux, m'envoyant des frissons dans tout le corps, et son poids plume sur mon bas-ventre me mettait au supplice. Si nous continuions ainsi, j'allais la porter jusqu'à sa chambre et cette fois, rien ne nous arrêterait.

Une minute passa, puis je sentis le goût salé des larmes sur ses lèvres. J'interrompis notre baiser. En voyant son regard ardent et ses joues détrempées, je m'exclamai :

— Qu'y a-t-il ? Je vais trop vite ?

— Non. Je...

Elle pinça les lèvres et détourna le regard. Puis, les épaules basses,

elle quitta mes genoux pour retourner à l'autre bout du canapé. J'étais désorienté et effrayé par ses larmes et la souffrance qui se lisait sur son visage, juste après son annonce et la manière dont elle m'avait embrassé.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je tendis la main vers elle et elle secoua la tête en essuyant ses joues. J'essayai de ne pas me laisser affecter par son rejet. Je voulais surtout savoir ce qui la perturbait si soudainement.

Elle remplit ses poumons et expira lentement.

— Avant que nous puissions être ensemble, je dois te révéler des choses à mon sujet, sur mon passé. J'ai peur...

Sa respiration était saccadée.

— J'ai peur que tes sentiments pour moi ne changent une fois que tu auras entendu ce que j'ai à te dire.

— Je t'aime. Rien de ce que tu me diras n'y changera quoi que ce soit.

— Je n'en suis pas si sûre.

La certitude et la crainte dans ses yeux me retournaient. Je savais que quelque chose de terrible lui était arrivé, mais pourquoi pensait-elle que cela changerait mes sentiments ? Je frémis en imaginant le pire.

— Emma, est-ce que quelqu'un t'a fait du mal ? demandai-je d'un ton pressant.

Son hochement de tête muet me poignarda en plein cœur. Les poings serrés, je ressentis le besoin immédiat de traquer cet homme et de m'assurer qu'il ne ferait plus jamais de mal à aucune autre femme. Je la regardai, désespéré, sans savoir ce que je pouvais faire pour elle.

Quelques minutes passèrent avant qu'elle ne parle à nouveau. Sa voix était lasse et éraillée :

— C'est très difficile d'en parler, surtout à toi. Tout ce que je te demande, c'est de rester avec moi jusqu'à ce que j'aie fini. Je t'en prie.

— Je ne bouge pas d'ici, lui promis-je.

Son sourire triste me fit comprendre qu'aussi fort qu'elle le souhaitait, elle n'y croyait pas.

*Mon Dieu, que t'ont-ils fait ?*

— Je ne suis pas celle que tu crois, commença-t-elle lentement. Je m'appelle Emma, mais mon nom de famille n'est pas Grey. C'est Chase. Et je ne suis pas la cousine de Sara, même si Nate et elle sont comme une famille pour moi.

— Quoi ? m'écriai-je.

— J'avais besoin d'un endroit où vivre, un endroit calme, et Sara m'a proposé son appartement. J'ai accepté de venir à condition qu'elle ne dise à personne la vérité à mon sujet. C'est pour ça que nous avons inventé ce lien de parenté.

— Sara était au courant ? demandai-je bêtement, en essayant de comprendre ce qu'elle me disait.

— Je t'en prie, ne te mets pas en colère après elle. C'est moi qui lui ai fait promettre de ne rien dire. Tu sais que Sara n'enfreint jamais une promesse.

— Pourquoi as-tu changé de nom ? De qui te caches-tu ?

— De personne... plus maintenant.

Elle lâcha un soupir.

— Parfois, j'ai l'impression de me cacher de moi-même.

— Je ne comprends pas.

— Je sais.

Elle frottait ses mains le long de ses cuisses.

— C'est si dur à expliquer.

Elle avait l'air prête à quitter la pièce en courant et je décidai d'adoucir mon ton.

— Comment connais-tu Sara ?

J'étais resté avec Sara jusqu'en janvier et elle avait ensuite passé plusieurs mois enfermée dans le manoir d'une fée en Californie. Quelque chose ne collait pas.

— J'ai rencontré Sara à Las Vegas, au mois de mars. Elle m'a... guérie.

— Oh.

À présent, les choses étaient plus logiques. Sara était effectivement allée à Las Vegas en mars à la recherche de sa mère et elle était tombée dans l'embuscade d'un groupe de vampires. Bizarrement, elle n'avait jamais mentionné y avoir rencontré une fille, ni le fait qu'elle était capable de guérir les humains.

Je me souvenais du visage blafard d'Emma à son arrivée ici et je me demandais si c'était à cause de sa maladie. L'idée qu'elle ait pu souffrir au point d'avoir eu recours aux soins de Sara me fit frissonner.

— Tu étais très souffrante ?

— Ce n'était pas le genre de guérison auquel tu penses.

Elle détourna les yeux et se mordit la lèvre.

— Sara m'a guérie de la même manière qu'elle a guéri Nate.

Je la dévisageai.

— Nate ? Mais c'était...

— Un vampire, termina-t-elle à ma place.

Sa voix n'était plus qu'un faible murmure.

Mon estomac fut pris d'une violente nausée. Non. Elle n'avait pas pu être un vampire. Je l'aurais su. Je l'aurais forcément su.

Je repensai à Nate. Je ne l'avais pas vu à l'état de vampire, mais j'étais présent le jour où Sara lui avait rendu son humanité. J'avais pris ma forme de loup et je l'avais reniflé. Il n'y avait plus la moindre trace de vampire en lui.



Mais c'était Nate dont il s'agissait. Que Sara ait pu sauver son oncle devenu vampire le temps d'une semaine, c'était une chose. Pourquoi aurait-elle guéri un vampire inconnu, avec tout le chaos qui l'entourait à cette époque ? Tous les suceurs de sang du pays étaient à ses trousses, y compris le Maître. Cela n'avait aucun sens, à moins qu'elle ait connu Sara avant sa transformation. C'était forcément ça.

— Combien de temps es-tu restée vampire jusqu'à ce que Sara te guérisse ? demandai-je avec un flegme qui m'étonna moi-même.

Un silence.

— Emma.

Elle prit une grande inspiration et me regarda.

— Vingt et un ans.

— Quoi ?

Mon corps se pétrifia tandis que le sens de ses mots m'imprégnait. J'essayais d'associer l'image de la douce jeune fille que je connaissais avec ces monstres sadiques, mais je n'y parvenais pas. Mon esprit ne me permettait pas d'imaginer la fille que j'aimais dans la peau d'une tueuse sanguinaire.

— S'il te plaît, dis-moi que c'est une mauvaise blague.

Elle agita la tête de gauche à droite.

Mon regard tomba sur sa bouche et un relent me monta à la gorge en l'imaginant dotée d'une paire de crocs. J'avais tué tant de vampires et j'avais vu de quoi ils étaient capables. Ce n'étaient que des machines à tuer qui prenaient plaisir à tourmenter leurs victimes. Sara en avait été témoin lorsque son père avait été tué par l'un d'entre eux. Elle les haïssait encore plus que moi. Elle n'aurait jamais sauvé l'un d'entre eux, à moins que ce ne soit un proche, comme Nate.

— Pourquoi t'a-t-elle guérie ?

Emma sursauta. Je m'en voulais d'utiliser un ton aussi distant, mais mes émotions étaient à vif. Je ne savais pas comment encaisser ce que j'étais en train d'apprendre.

— À cause d'Éli, répondit-elle d'une voix rauque.

Je reculai sur le canapé.

— Éli ? Le même Éli qui était obsédé par Sara et qui a failli la tuer ?

— Oui.

Mon corps se mit à trembler. Le naturel avec lequel Emma prononçait le nom d'Éli me laissait comprendre qu'elle l'avait connu, et pas brièvement. L'imaginer avec lui me retourna brutalement l'estomac et je m'apprêtai à me lever.

— Je t'en prie, laisse-moi tout t'expliquer, me suppliait-elle désespérément. Si tu veux partir après ça, je comprendrai. Mais j'ai besoin que tu connaisses la vérité. Toute la vérité.

Je regagnai l'autre extrémité du sofa. Tout mon corps était raidi

en attendant la suite.

— J'ai grandi à Raleigh, en Caroline du Nord. J'avais une petite sœur, Marie, et nos parents. J'étais une adolescente comme les autres qui aimait faire les boutiques et traîner avec sa meilleure amie. J'adorais peindre et je rêvais d'intégrer une école d'art un jour. J'étais heureuse.

Elle referma les bras sur son buste.

— Un soir, j'ai fait le mur pour aller dans un club avec mon amie Chelsea. Nous avons été séparées. C'est à ce moment qu'Éli m'a trouvée. Je n'ai pas compris ce qu'il était jusqu'à ce que je me retrouve dehors avec lui. Il était déjà trop tard.

Ses yeux hagards se perdirent dans le vide.

— Toutes les choses qu'il m'a fait subir... Je le suppliais de me tuer, mais il avait d'autres projets pour moi. Une semaine après m'avoir enlevée, il m'a transformée en monstre comme lui.

Le tourment et la détresse dans sa voix me lacéraient le cœur. J'avais l'impression qu'il était en mille morceaux. Chaque respiration était une souffrance et mon loup voulait hurler de douleur.

— Je suis devenu la propriété d'Éli. Il était puissant et il adorait me manipuler. Le vampire que j'étais devenu n'a pas essayé de lui échapper. La créature était encore plus tordue qu'Éli et elle désirait sa compagnie. Le démon possédait complètement mon corps. J'étais réduite à l'état de spectatrice tandis qu'Éli infligeait à d'autres victimes ce qu'il m'avait fait subir.

Elle leva les mains et les regarda comme si elles appartenaient à quelqu'un d'autre.

— Ces mains sont couvertes du sang de nombreux innocents. Qu'importe ce que je ferai, elles seront toujours souillées. Je vois leurs visages chaque fois que je ferme les yeux. J'entends leurs pleurs et leurs supplications. Ils me suivent jusque dans mes rêves, et chaque nuit je revis les choses que j'ai... que *le vampire* leur a infligées. Le démon est mort, mais je ne suis pas libre. J'ignore si je pourrai l'être un jour.

Son regard était désolé lorsqu'elle le posa sur moi.

— J'ai vécu l'enfer pendant vingt et un ans, jusqu'à ce j'accompagne un groupe de vampires dans leur attaque d'un repaire Mohiri à Las Vegas. Je n'avais pas la moindre idée que Sara s'y trouvait, ni de quoi elle était capable. Je m'en suis prise à elle, et au lieu de me tuer, comme elle l'aurait dû, elle m'a rendu mon humanité. Tu voulais savoir pourquoi elle m'avait choisie. En me touchant, elle a vu mes souvenirs et elle a pris pitié de moi. Plus tard, elle m'a raconté qu'en voyant que c'était Éli qui m'avait enlevée, elle avait compris que mon sort aurait pu être le sien sans l'aide de Nikolaï et la tienne. Voilà pourquoi elle m'a sauvée.

Ma gorge était si contractée que j'étais incapable de parler. Je voulais me rapprocher d'elle, mais j'étais encore sous le choc de ce qu'elle venait de me raconter et je ne savais plus quoi ressentir. La haine des vampires était gravée dans mon cerveau avant même que je ne sache marcher et une part de moi ne ressentait que de la révolte en la regardant. Mais je voyais aussi la fille que j'aimais, la personne que je voulais pour compagne, et dans ces visions, elle souffrait le martyre. Ces deux parties de moi-même s'affrontaient et déchiraient mon être de l'intérieur.

Emma ramena ses genoux contre sa poitrine et les serra dans ses bras.

— J'étais terrifiée et complètement perdue lorsqu'Emma m'a guérie. Je n'avais personne et je ne pouvais pas retourner auprès de ma famille. Sara a pris soin de moi et m'a emmenée à Westhorne. Les Mohiri ont été bienveillants avec moi malgré ce que j'étais autrefois, mais je ne pouvais pas rester avec eux pour toujours. Il fallait que je me reconstruise une vie parmi les humains. Sara n'a pas réussi à me convaincre de rester et elle m'a donc proposé de vivre ici aussi longtemps que je le souhaiterais. J'avais peur d'emménager sur un territoire de loups-garous à cause de mon passé, mais Sara m'avait assuré qu'aucun autre endroit n'était plus sûr pour moi, à l'exception d'un bastion Mohiri. Le chef de la sécurité de Westhorne m'a fourni une fausse identité, ainsi qu'un numéro de sécurité sociale, et j'ai changé mon nom de famille en Grey. Sara et Tristan m'ont donné suffisamment d'argent pour vivre confortablement un certain temps et Sara a même installé le studio à l'étage pour moi. Je ne lui serai jamais assez reconnaissante pour tout ce qu'elle a fait.

Je retrouvai enfin ma voix.

— Je pensais qu'un autre loup-garou s'en était pris à toi avant ton arrivée ici et que c'était la raison pour laquelle tu n'aimais pas notre présence. Mais en fait, tu craignais que nous ne découvrions la vérité à ton sujet.

— Oui.

Je me sentais trahi et la douleur était atroce. J'étais devenu son ami, j'étais tombé amoureux d'elle et mon loup l'avait choisie comme compagne. Elle m'avait laissé me rapprocher alors qu'elle savait parfaitement ce que je ressentirais en apprenant la vérité. Sinon, pourquoi me l'aurait-elle cachée ? Si je l'avais su, mon loup ne se serait peut-être jamais lié à elle.

Ma part de raison me rappelait que je la traitais avec injustice. Emma avait essayé de garder ses distances avec moi en arrivant ici. C'était moi qui avais insisté pendant tout ce temps pour la voir. Elle n'avait pas essayé de me leurrer pour m'attirer dans une relation avec elle ni de me séduire. J'étais le seul responsable de ce que je

ressentais.

Et peu importe ce qu'elle avait fait en tant que vampire, elle était une victime au même titre que Nate. Mon esprit était tiraillé par ces pensées, car cela remettait en cause mon éducation. J'avais été conditionné à ne voir les vampires que comme des êtres maléfiques. C'était différent pour Nate, car je l'avais connu toute ma vie et il n'était resté un vampire que le temps d'une semaine.

Je comprenais enfin la question qu'Emma m'avait posée à propos de Nate samedi soir. Aurais-je porté le même regard sur lui s'il avait été un vampire aussi longtemps qu'elle ?

Je me frottai les tempes.

— Je ne sais pas quoi dire. Je ne suis même pas sûr de ce que je ressens.

— Est-ce que tu me détestes ? murmura-t-elle.

— Non.

Je croisai son regard et la douleur qu'il exprimait me prit à la gorge.

— Ce qui t'est arrivé n'est pas ta faute. C'est juste...

Elle fit un petit hochement de tête.

— Tu ne peux plus me regarder comme avant.

— Je suis un loup-garou et je viens de découvrir que la fille que j'avais choisie pour compagne était encore un vampire il y a quelques mois.

Ses épaules retombèrent.

— Je suis désolée. Je n'ai jamais voulu te faire du mal ni te tromper. Quelle que soit ton opinion de moi, je voulais que tu le saches.

Je fixai la cheminée du regard, hésitant à répondre. J'étais confus et écartelé entre ma volonté de la réconforter et mon besoin de sortir pour me remettre les idées en place. Mon loup était agité et il avait envie de courir. Ma participation à la chasse du lendemain tombait à pic, en fin de compte. Quelques jours en forêt dans ma fourrure, c'était peut-être ce dont j'avais besoin pour me remettre de mes émotions.

— Je crois qu'il vaut mieux que je parte, dis-je enfin après une minute de silence. Il faut...

— Tu n'as pas besoin d'expliquer, dit-elle tout bas tandis que nous nous levions l'un en face de l'autre. Est-ce un adieu ?

La perspective de ne jamais la revoir me coinçait le cœur dans un étai. La douleur me rassurait, car je n'aurais sûrement pas autant souffert si nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

— Non. J'ai besoin de quelques jours, c'est tout.

Nous marchâmes vers la sortie. J'ouvris la porte et je me tournai vers elle. Elle se tenait à quelques mètres de moi, les bras croisés autour de ses épaules. La laisser dans cet état était une torture, mais je

ne pouvais pas rester.

— Ça va aller ? lui demandai-je.

Elle essaya de sourire.

— Ça ira. Ne t'en fais pas pour moi.

Autant me demander d'arrêter de respirer. Malgré tout ce qu'elle avait dit, j'étais incapable de m'imaginer passer le restant de mes jours avec une autre personne. Je ne cesserais jamais de la protéger. Tout mon esprit resterait concentré sur elle tant que nous serions séparés.

— À plus tard.

Je sortis et refermai la porte derrière moi.

## Emma

Je m'assis au bord de la falaise et mon regard se perdit dans l'immensité de l'océan. Le vent soulevait des mèches de cheveux et les envoyait devant mon visage. Avec mes deux mains, je les replaçai derrière mes oreilles.

Un lieu si magnifique et sauvage. Je n'étais pas étonnée que Sara ait passé tant de temps ici avec Remy. Je jetai un œil en contrebas, à la recherche de la grotte dont elle m'avait parlé, mais elle était invisible. L'eau écumante, plus bas, me donnait le vertige et je dus reculer. Clairement, je n'étais pas aussi courageuse que Sara.

*Alors, c'est ici.*

C'était ici que Sara avait tué Éli et qu'elle m'avait enfin libérée de son emprise. Elle l'ignorait, mais elle m'avait sauvée deux fois. La première lorsqu'elle l'avait tué et la seconde quand elle avait vaincu le démon qu'il avait implanté en moi. J'avais été sauvée par une personne qui n'était même pas née lorsqu'Éli m'avait enlevée. Je n'avais jamais vraiment cru à la providence, mais c'était comme si une force supérieure l'avait envoyée jusqu'à moi.

J'avais toujours évité les falaises de la région, car je ne voulais pas m'approcher d'un lieu qu'Éli avait pu fréquenter. Il avait eu un contrôle absolu sur moi pendant toutes ces années, et je craignais qu'une part de lui m'habite toujours et veuille m'asservir à nouveau. J'essayais aussi d'échapper à cette vie. Me trouver à l'emplacement où mon créateur était mort ravivait beaucoup de vieux souvenirs.

Ce jour-là, j'étais venue pour affronter mon passé et enterrer le fantôme d'Éli une bonne fois pour toutes. J'avais longuement pleuré après le départ de Roland, la veille, et je n'avais plus de larmes à verser quand l'aube s'était levée.

Ce fut à cet instant que j'avais pris conscience que je ne ressentais plus ce lourd sentiment de culpabilité et de honte qui m'oppressait depuis des mois. Je me sentais toujours coupable, mais cela ne

m'empêchait plus d'aller de l'avant. Ouvrir mon âme à Roland m'avait forcée à cesser de me cacher derrière la peur que quelqu'un ne découvre mon horrible secret.

Je m'étais réveillée l'âme plus légère, mais le cœur lourd. Roland n'avait pas aussi mal réagi à ma confession que je l'avais imaginé, mais j'avais remarqué le dégoût dans ses yeux et je l'avais vu s'éloigner de moi, physiquement et émotionnellement. Il m'avait dit qu'il avait besoin de quelques jours, mais c'était impossible qu'il puisse me regarder à nouveau comme avant. Je ne regrettais pas de le lui avoir dit, car il fallait qu'il sache la vérité, mais cela n'atténuait pas ma crainte de le perdre.

Je m'arrêtai et regardai par-dessus mon épaule avant de retourner en direction de la route où j'avais laissé ma Vespa. C'était un endroit très peu fréquenté, d'après Sara, et j'espérais qu'il ne risque pas d'être volé. Je n'aurais pas aimé devoir dire à Nikolas que j'avais perdu son cadeau si généreux.

J'eus un sourire soulagé en voyant que le Vespa était toujours là. Une minute plus tard, je descendais le petit chemin qui menait jusqu'à la route principale. Le vélo de Sara était une merveille, mais rien ne valait un scooter. Nikolas n'était pas aussi jovial que les autres garçons, mais au moins, il savait faire plaisir à une fille.

Au départ, je crus que mon esprit me jouait un tour quand je vis une femme nue sortir des bois, une centaine de mètres plus loin. Je ralentis et la grande fille brune se plaça au milieu de la route pour me faire face. Quand je fus assez proche pour la reconnaître, je voulus accélérer pour la dépasser, mais elle me bloquait le passage.

Je relevai la visière de mon casque tout en essayant de ne pas montrer ma peur. La dernière fois que j'avais vu Lex, elle était dans sa forme de loup et sur le point de m'attaquer. Si Roland n'avait pas été là, Dieu sait ce qu'elle m'aurait fait subir.

— Qu'est-ce que tu veux, Lex ?

Les mains sur les hanches, elle semblait totalement à l'aise dans sa nudité.

— Je veux ce qui aurait dû me revenir.

— Je n'ai rien qui t'appartienne.

Ma voix me donnait l'air plus courageuse que je ne l'étais en réalité.

— Ne fais pas l'enfant, Emma. Je ne sais pas comment tu as fait pour que Roland te marque de son empreinte, mais si tu tiens vraiment à lui, tu dois mettre fin à toute cette histoire.

— Je n'ai rien...

— Es-tu au courant que Roland va devenir notre prochain Alpha ? Il a besoin d'une louve forte à ses côtés, pas d'une misérable humaine qui ne sera jamais acceptée par la meute. Tu ne lui causeras que du

tort si tu restes. Tu le ralentiras et tu le rendras faible. Aucun loup ne le respectera.

Roland, l'Alpha ? Pourquoi ne m'avait-il rien dit ? J'ignorais tant de choses à propos de lui et de sa vie parmi la meute.

Mon cœur se serra, car je savais que Lex avait raison. Qu'un loup-garou ait une compagne humaine était une chose, mais l'Alpha ? Et puis, il y avait mon passé. La meute n'accepterait jamais un ancien vampire. Ce n'était qu'une question de temps avant que Roland ne le comprenne aussi. Si ce n'était pas déjà le cas.

Le regard de Lex devint plus noir encore.

— Si tu avais gardé tes distances comme je t'avais dit de le faire, nous n'en serions pas là.

— Roland et moi, nous sommes juste amis. Je n'avais pas la moindre idée qu'il éprouvait ces sentiments pour moi, ni même qu'il pouvait me marquer de son empreinte. Je ne l'ai appris que dimanche dernier.

Elle écarquilla les yeux l'espace d'une seconde, mais sa voix se fit plus forte et menaçante.

— Tu vas devoir faire mieux que ça. Je t'ai vue avec lui dans la tente, tu te souviens ?

Un frisson me parcourut l'échine. J'étais seule face à un loup-garou qui avait déjà essayé de m'attaquer une semaine auparavant. Je devais lui dire quelque chose pour la calmer, sinon je ne donnais pas cher de ma peau.

— Il ne s'est rien passé. Il a plu, nous étions trempés, et Roland a relié nos sacs de couchage pour me donner sa chaleur corporelle.

— Tiens donc. C'est une sacrée coïncidence, pas vrai ?

Je pris une inspiration pour me calmer.

— Tu ne croiras pas un seul mot qui sort de ma bouche, pas vrai ?

— Non.

— Dans ce cas, pourquoi es-tu ici ? Je ne peux pas faire changer les choses. Je ne peux pas forcer Roland à se désintéresser de moi.

Son sourire n'indiquait rien de bon.

— Si, figure-toi. J'ai parlé aux anciens d'une autre meute, et ils m'ont dit que le lien d'une humaine sur un loup fonctionnait différemment, car les humains ne sont pas habités par un loup comme nous le sommes. Si tu rejetais Roland et refusais de t'unir avec lui, son loup finirait par t'oublier et choisir une compagne plus appropriée.

L'imaginer avec une autre me donnait mal au cœur, mais au moins, il n'aurait pas à s'unir avec quelqu'un dont il ne voulait pas.

Lex commença à tourner autour de moi.

— Une fois que l'union est accomplie, elle dure pour toujours. Tu veux vraiment te lier à Roland tout en sachant qu'il finira par te repousser ? Est-ce là ce que tu souhaites pour vous deux ?

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il te choisira à ma place si je pars ?

Elle rit entre ses lèvres.

— Je sais me montrer très persuasive si nécessaire et tu ne seras plus dans les parages pour le distraire. Son loup est un Alpha. Il se rendra vite compte que je suis la partenaire idéale pour lui.

Ma main se resserra autour du guidon.

— Tu prétends vouloir me faire partir pour son bien, mais tu souhaites simplement le manipuler pour qu'il te choisisse.

Elle prit un ton arrogant.

— Oh, je t'en prie. Ce ne serait pas la première fois qu'une femme se sert d'une ruse pour obtenir les faveurs d'un homme. Je te promets qu'il sera très heureux avec moi... et très satisfait. Les loups-garous ont une libido très active et un mâle Alpha comme Roland aura besoin de quelqu'un capable de répondre à ses besoins.

La colère me prit à la gorge.

— Tu te fiches de Roland ou de ce qui est bon pour lui. Et tu ne le connais clairement pas si tu penses que le sexe est la seule chose qui le rendra heureux. Il a des rêves et des projets pour ses études et le garage. Un jour, il sera...

Son sourire retomba.

— Bricoler de vieilles bagnoles, c'est un passe-temps bien gentil, mais le futur Alpha a besoin d'un vrai travail, quelque chose qui correspond mieux à sa position, comme reprendre la scierie de Maxwell, par exemple.

Je fus remplie de chagrin pour Roland.

— Le garage n'est pas un passe-temps. C'est son rêve et il va en faire une réalité.

Elle pouffa.

— Regarde-toi, avec des étoiles plein les yeux. Je parie qu'il avale toutes tes salades.

— Tu sais quoi, Lex ? Je ne suis peut-être pas la compagne idéale pour Roland, mais au moins je l'aime pour qui il est, et pas pour ce que je pourrais faire de lui. Si je le quitte, ce sera parce que je tiens à son bonheur, pas au tien.

J'abaissai ma visière et je la dépassai, gagnant progressivement de la vitesse. En jetant un œil dans mon rétroviseur, je vis qu'elle se tenait toujours là où je l'avais laissée. Elle me suivait du regard. Je me concentrai à nouveau sur la route en face de moi, mais lorsque je me retournai, ce fut pour découvrir un loup blanc à sa place.

Atteignant un virage, je la perdais de vue et je laissai échapper un soupir. Cette fille était une psychopathe, en plein déni. Elle croyait dur comme fer que Roland la prendrait comme compagne si je ne faisais plus partie du tableau. Et elle n'avait pas le moindre scrupule à se



débarrasser de quiconque se mettrait sur son chemin.

Perdue dans mes pensées, je me rendis compte que je n'étais plus seule lorsqu'un grognement fendit l'air. Je regardai mon rétroviseur et poussai un cri en voyant le loup blanc enragé qui se jetait à ma poursuite.

Mon cœur s'emballa et je mis les gaz. La Vespa bondit en avant, mais pas assez pour la distancer. Les foulées de Lex s'allongèrent et elle commença à rattraper la distance. La route principale n'était encore qu'à cinq cents mètres, mais j'avais l'impression qu'elle était dix fois plus loin. Impossible qu'un scooter puisse distancer un loup-garou.

La Vespa se mit à vibrer en franchissant les bosses et les ornières de la vieille route, et mon sang ne fit qu'un tour quand je heurtai un caillou et faillis perdre le contrôle du scooter.

Mon erreur me fit lâcher l'accélérateur quelques secondes, ce qui permit à Lex de gagner du terrain. J'entendais ses griffes fouetter le gravier tandis qu'elle me pourchassait comme un fauve traquerait une antilope.

*Ne regarde pas en arrière, ne regarde pas en arrière*, me répétais-je en silence tout en concentrant mon attention sur la route. Un faux mouvement de plus et c'était la fin.

Lex rugit de nouveau, bien plus près cette fois-ci.

Je regardai mon rétroviseur et des sueurs froides recouvrirent mon corps quand je perçus la détermination sauvage dans ses yeux jaunes. Elle ne cherchait plus à me faire peur. Elle voulait me tuer.

Un gémissement franchit mes lèvres engourdis par le froid lorsque je sentis l'haleine chaude de la louve dans mon dos. Le sang me montait aux oreilles et les ténèbres envahissaient mon champ de vision.

Cinquante mètres plus loin, une voiture passa en un éclair sur la grande route. Mon cœur se gonfla d'espoir quelques secondes avant que des griffes ne déchirent mon coffre.

La Vespa slaloma dangereusement près des arbres et je faillis perdre le contrôle sur l'herbe qui couvrait le bas-côté de la route. Je parvins par miracle à regagner le chemin, mais Lex m'y attendait déjà.

Je poussai le moteur à son maximum dans une tentative désespérée pour m'enfuir. La grande route était si proche, à présent. Je devais simplement lui échapper quelques secondes encore.

Une griffe s'enfonça dans ma cuisse, lacérant l'arrière de mon siège. Le scooter fit une embardée et je hurlai en voyant l'asphalte s'approcher de mes yeux. Des pneus crissèrent et un klaxon retentit. Je sentis la douleur intense de l'impact.

Puis, plus rien.

## Chapitre 23

### Emma

Je reprenais lentement connaissance, des sons me parvenaient dans les ténèbres qui m'entouraient. Tout près, j'entendais un bip régulier et, plus loin, un téléphone se mit à sonner.

*Où suis-je ?* pensai-je, léthargique. J'essayai de me remémorer la dernière chose que j'avais faite. Pourquoi ne parvenais-je pas à m'en souvenir ?

Je remuai la main et gémis en sentant une douleur lancinante du poignet jusqu'à l'épaule. Des larmes jaillirent de mes yeux lorsque je les ouvris pour découvrir un plafond blanc.

Quelque chose bougea sur ma droite et un visage blond familier apparut à côté de mon lit. Ses yeux bleus étaient pleins de soulagement.

— Salut, contente que tu sois de retour, chica.

— Qu'est-ce que tu fais là ? dis-je d'une voix enrouée.

Ma gorgée était aussi sèche que du sable.

Jordan sourit.

— L'hôpital n'a pas réussi à joindre Sara, alors ils m'ont contactée et j'ai sauté dans le premier avion qui quittait Los Angeles. Heureusement que nous étions toutes les deux sur la liste des contacts d'urgence.

— L'hôpital ?

Elle fronça les sourcils.

— Tu as eu un accident. Tu ne t'en souviens pas ?

Je clignai des yeux en essayant de dépoussiérer mon esprit, mais le martèlement dans mon crâne m'empêchait de me concentrer. La falaise. J'étais partie pour rentrer chez moi et j'avais rencontré... Lex.

Tous les souvenirs revinrent en cascade et je tremblai en me remémorant la chute de la Vespa et l'impact de mon épaule contre le bitume. Je pris une brusque inspiration et une nouvelle vague de douleur me traversa les côtes.

— Doucement. Tu es salement amochée.

Jordan posa sa main sur la mienne.

— Comment te sens-tu ?

— Comme si un camion m'était rentré dedans.

— Presque. Une fourgonnette a failli te percuter, mais elle a réussi à t'esquiver. Tu as eu de la chance.

Je toussai.

— Oui, de la chance, c'est ça.

Jordan s'approcha de ma table de chevet et versa de l'eau dans un gobelet en plastique. Elle se tourna vers moi et tendit une paille à mes lèvres pour que je puisse boire. L'eau était tiède, mais elle soulagea grandement ma bouche et ma gorge sèche. Malheureusement, elle n'avait aucun effet sur ma migraine ni sur mes autres douleurs et ecchymoses.

Je retenais les larmes qui me montaient aux yeux.

— C'est grave ?

— J'ai vu pire. Tu as le bras droit cassé et ton épaule est disloquée. Ils ont soigné ton épaule et t'ont plâtré le bras. Tu as quelques égratignures, mais rien d'inquiétant. Le médecin dit que le casque a sauvé ton crâne, mais tu as deux côtes fêlées.

Je fis la grimace.

— C'est pour ça que j'ai mal quand je bouge.

— Je pense que je peux arranger ça.

Elle sortit une petite boîte en métal de sa poche de pantalon. Je compris ce qu'elle contenait à l'instant où elle l'ouvrit. La pâte de gunna était une concoction que les Mohiri utilisaient pour calmer la douleur et guérir les plaies. Je n'en avais jamais goûté auparavant, mais j'avais vu la tête que faisait Sara chaque fois qu'elle avait dû en prendre après son entraînement.

— Ça apaisera la douleur et ça t'aidera à guérir plus vite. Ouvre grand.

J'obéis et la laissai déposer une petite portion de pâte sur ma langue. Dès que je fermai la bouche, un goût amer agressa mon palais et je dus me retenir pour ne pas tout recracher. Mais je connaissais l'efficacité de la médecine Mohiri et j'avais envie de pouvoir respirer sans avoir l'impression qu'un couteau était planté dans ma côte. Les Mohiri auraient pu gagner des fortunes s'ils avaient décidé de commercialiser ce truc. Mais ils n'avaient pas besoin d'argent.

Une fois que je fus capable de bouger sans douleur, Jordan releva mon lit pour me permettre de mieux la voir. Elle me donna encore un peu d'eau et continua de se tracasser pour moi jusqu'à ce que je l'interrompe.

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Ils t'ont amenée hier soir. Il est un peu plus de huit heures du matin maintenant.

Elle tira une chaise et s'assit à mon chevet.

— Tu peux me raconter ce qui s'est passé ? D'après la police, tu es arrivée sur la rocade à cent dix kilomètres-heure. Et le chauffeur de la fourgonnette a vu un gros chien blanc à tes trousses.

Je me remémorai l'haleine chaude contre ma nuque et un frisson me traversa.

— C'était un loup-garou.

— Quoi ?

Elle plissa les yeux.

— Tu as intérêt à me dire que c'est une partie de chat perché qui a mal tourné, sinon j'irai botter des fesses poilues.

Je pinçai les lèvres en secouant la tête.

Elle lâcha un torrent de jurons, si bien qu'une infirmière qui passait par là lui ordonna de faire moins de bruit.

— Raconte-moi.

— Je ne sais pas par où commencer.

Je n'avais parlé ni à Jordan ni à Sara de ma relation avec Roland, ni du fait qu'il m'avait marquée de son empreinte. Pour elles, nous étions de simples amis. Et je n'avais pas voulu évoquer les menaces de Lex de peur d'inquiéter Sara.

— Par le début, peut-être ?

Je soupirai.

— D'accord, mais tu ferais mieux de te rasseoir.

Je commençai par lui raconter le soir de ma rencontre avec Peter et Roland. Je lui expliquai que j'avais gardé mes distances avec les loups-garous au départ, car j'avais peur qu'ils ne découvrent mon passé. Une lueur complice brilla dans ses yeux quand je lui décrivis le grand loup-garou noir qui avait fait fuir les deux autres à la crique. Bien sûr, elle avait vu Roland sous sa forme de loup assez souvent pour savoir à quoi il ressemblait.

Je lui racontai les visites de Roland et la façon dont notre relation avait évolué. Je m'étais sentie attirée par lui alors que je savais que nous ne pouvions être qu'amis. Puis, je lui racontai la soirée au phare.

— Attends une seconde, ma grande.

Elle leva une main lorsque j'essayai de lui épargner certains détails.

— Tu as embrassé le sac à puces ? C'était comment ?

— Aucune importance. Et c'est *lui* qui m'a embrassée.

Elle eut un sourire malicieux.

— Je parie que tu n'es pas restée sans rien faire et que c'était très chaud. Oh oui, je le vois à tes yeux qui pétillent. Donne-moi tous les détails.

— C'était vraiment... agréable.

Agréable était un euphémisme quand il s'agissait de décrire les baisers de Roland, mais je ne voulais pas y penser. Après notre discussion de l'autre soir, je n'étais même pas sûre de le revoir un jour.

— Agréable ?

Elle se renfroгна.

— Tu es vraiment comme Sara. Tu ne veux jamais partager les

détails croustillants. Continue, raconte-moi le reste.

Une minute plus tard, elle interrompit à nouveau mon histoire, les yeux irradiants de colère.

— Cette Lex t’a menacée ?

— Elle a essayé de me faire peur et je lui ai dit que je n’allais pas abandonner mes amis pour elle.

Jordan croisa les bras.

— Que s’est-il passé ensuite ?

Je lui racontai à quel point j’avais souhaité garder une relation platonique avec Roland, mais que j’avais de plus en plus de mal à lui résister chaque fois que je le voyais. Je lui parlai des visites du loup noir, nuit après nuit, et comment j’avais fini par me lier d’amitié avec lui sans même savoir qu’il s’agissait de Roland.

Elle haussa d’un ton.

— Ce sale cabot. Attends un peu que je le revoie.

J’hésitai un instant avant de lui parler de notre week-end de camping. Passant sous silence une grande partie de ce qui s’était passé sous la tente, je passai immédiatement au matin suivant et à l’arrivée de Lex. Le visage livide de Jordan s’empourpra lorsqu’elle apprit que Roland m’avait marquée de son empreinte.

— Waouh, fit-elle enfin, à court de mots.

— Je ne savais pas quoi faire quand il me l’a annoncé. J’étais si heureuse d’apprendre qu’il m’aimait, mais il ignorait mon passé. Je ne pouvais pas le lui cacher et je ne savais pas comment le lui révéler.

— Il n’est pas au courant ?

— Je lui ai tout raconté vendredi soir, et il ne l’a pas bien pris. Je ne lui en veux pas. Il a dit qu’il avait besoin de partir quelques jours et je n’ai pas eu de nouvelles depuis.

Ma gorge commença à se refermer.

— Je ne pense pas qu’il reviendra.

Jordan me caressait le dos de la main.

— S’il t’aime, il reviendra. En plus, il t’a marquée de son empreinte. Je ne pense pas qu’il sera capable de rester bien loin.

Je secouai la tête.

— Je ne veux pas d’une relation contrainte. Il n’arrivait même pas à me regarder dans les yeux quand je lui ai dit la vérité.

— Il était sous le choc. En plus, c’est un homme et un loup-garou – un loup-garou lié à son âme sœur. Avec tout ça, pas étonnant qu’il ait eu du mal à encaisser la nouvelle.

Elle se leva pour me donner à boire.

— Maintenant, raconte-moi ce qui s’est passé hier.

C’était difficile de parler de ma confrontation avec Lex, mais je parvins à tout lui raconter. Le temps que je commence à parler de l’accident, Jordan, furieuse, faisait déjà les cent pas dans la pièce.

— Je vais bien, Jordan.

Ses narines frémirent.

— Elle a essayé de te tuer. C'est intolérable. Ça va à l'encontre des lois de sa meute. L'Alpha va avoir de mes nouvelles.

Je me remémorai les explications de Lex. D'après elle, la meute n'accepterait jamais que l'un de ses membres puisse avoir une compagne humaine. Me croiraient-ils seulement si je leur racontais ce qu'elle avait fait ?

— C'est sa parole contre la mienne.

— Tu oublies le conducteur qui t'a vue te faire poursuivre. Sans compter qu'elle a essayé de s'en prendre à toi le week-end dernier devant plusieurs témoins. Crois-moi, cette chienne va payer.

Je tremblais, mon corps et mon esprit totalement lessivés. Cette semaine avait été un véritable ascenseur émotionnel avec, en point culminant, ma survie à une tentative de meurtre de la part d'un loup-garou jaloux.

Soudain, New Hastings ne ressemblait plus au havre de paix que j'avais imaginé, et je me sentais obligée d'envisager un autre foyer. Je devrais peut-être accepter la proposition de Marie et rester un peu chez elle le temps de décider quoi faire.

— Je suis censée être au travail aujourd'hui. Tu peux appeler le restaurant pour leur dire que j'ai eu un accident et que je ne pourrai pas venir ? Dis-leur que je vais bien.

— Aucun problème, fit Jordan en me bordant dans mes draps. Repose-toi. On s'occupera de tout le reste plus tard.

Je lui attrapai la main.

— S'il te plaît, ne dis rien à Sara. Elle va se faire un sang d'encre et ça va gâcher son voyage.

— Je ne lui dirai rien si tu me le demandes, mais elle se mettra en rogne en apprenant qu'on lui a fait des cachotteries.

— Je sais.

Elle sourit.

— On réglera tout ça en temps voulu. Pour l'instant, il faut que tu dormes. Je serai ici à ton réveil... pour te servir cette délicieuse pâte de gunna.

— Super, grommelai-je en fermant les yeux pour ne plus voir son air moqueur. Merci d'être venue, Jordan.

— Je suis là pour toi, chica.

## Roland

*Foyer, ô mon doux foyer.*

Peter accéléra le rythme quand nous vîmes la maison au travers

des arbres, ce lundi matin. Je l'aurais taquiné d'être pressé de vouloir retrouver sa compagne si je ne l'enviais pas autant. J'aurais pu moi aussi retrouver la mienne le même jour si je n'avais pas aussi mal réagi devant Emma, vendredi soir.

Son histoire m'avait renversé et je me torturais encore l'esprit en pensant à ce qu'elle avait été et ce qu'Éli lui avait fait subir. Elle s'était ouverte à moi, et en guise de réponse je l'avais laissée là, toute seule. Plutôt que de rester et de la réconforter, après tout ce qu'elle avait traversé, je l'avais abandonnée. Si elle ne souhaitait plus jamais me voir, ce serait bien mérité.

Nous nous arrêtâmes à l'orée de la forêt avant de nous transformer. Francis attrapa ses vêtements en premier dans le casier. Il enfila rapidement son jean et se dirigea vers la maison sans même me jeter un seul regard. Il avait passé ces deux derniers jours avec la même humeur.

Je n'étais pas sûr de ce que Maxwell avait souhaité accomplir en nous envoyant chasser ensemble, mais ça ne semblait pas avoir fonctionné. Il nous faudrait plus qu'un week-end pour que mon cousin cesse de m'en vouloir d'avoir été choisi à sa place en tant que futur Alpha. Il aurait besoin de dix ans au moins.

— On se voit plus tard, lança Peter.

Il prit tout juste le temps de remonter sa braguette avant de foncer dans les pas de Francis, impatient de retrouver Shannon. Mon petit doigt me disait que Peter aurait quelques heures de retard au travail ce jour-là.

Je m'empressai de m'habiller à mon tour. Après deux longues journées loin d'Emma, je mourais d'envie de la revoir, mais elle n'était probablement pas encore réveillée. Je n'avais pas la moindre idée de sa réaction en me voyant, mais je comptais me rendre devant chez elle et attendre qu'elle soit prête à me parler.

Je sortis mon téléphone de ma poche et l'allumai. Je n'avais presque plus de batterie, mais je voulais savoir si j'avais reçu un message de la part d'Emma. Je ne m'attendais à rien et je ne fus donc pas surpris en voyant qu'elle ne m'avait rien envoyé.

Il y avait trois messages sur mon répondeur – un numéro que je ne connaissais pas. En écoutant le premier, je reconnus immédiatement la voix de Jordan. Ma surprise se transforma rapidement en appréhension quand j'écoutai la suite.

« Roland, j'espère que tu entendas vite ce message. Je suis avec Emma à l'hôpital de la Pitié à Portland. L'hôpital m'a appelée, car je suis sur sa liste de personnes à contacter en cas d'urgence. Elle a eu un accident hier à New Hastings et elle est un peu secouée, mais le docteur dit que tout ira bien pour elle. Elle m'a tout raconté pour vous deux, alors je pense qu'il vaudrait mieux que tu viennes. À bientôt. »

Je restai pétrifié, les yeux rivés sur l'écran de mon téléphone pendant un moment avant de détalier en direction de la maison. Comme mes clés étaient restées dans mes poches, je sautai directement dans ma Mustang et démarrai en trombe. Ce ne fut qu'en atteignant l'autoroute que je songeai à écouter les autres messages que m'avait laissés Jordan. Sa voix était moins amicale dans le deuxième, envoyé la nuit dernière.

« Roland Greene, où es-tu, bordel ? Tu vas devoir t'expliquer, mon petit gars. Emma dit que ce qu'elle t'a raconté t'a fait paniquer, mais ce n'est pas une raison pour ne pas être là. Tu sais dans quel état elle est en ce moment ? Tu as intérêt à ramener ton cul fissa, ta petite amie a besoin de toi. »

— Merde, dis-je en lançant le troisième message, reçu une heure plus tôt.

« Sac à puces, je commence à perdre patience. J'espère pour toi que tu es inconscient au fin fond des bois, parce que c'est la seule excuse acceptable. Surtout en sachant que c'est ta faute si Emma est ici. Dieu merci, au moins, je suis là pour m'occuper de ta *compagne*. »

— Oh, Seigneur.

Mon estomac se noua douloureusement. Je n'étais pas préoccupé par la colère de Jordan. En revanche, j'étais bouleversé de savoir qu'Emma avait passé deux jours à l'hôpital. Elle devait penser que je ne m'intéressais plus à elle au point de refuser de la rejoindre. En me disant qu'Emma souffrait, j'en avais une boule dans la gorge et j'enfonçai l'accélérateur. Même si Jordan m'avait assuré qu'elle allait bien, je me torturais en l'imaginant allongée dans un lit, branchée à des machines.

J'étais une véritable épave en arrivant à l'hôpital. Je devais savoir à quel étage se trouvait Emma. Quelqu'un me renseigna au poste des infirmiers et je me hâtai de leur demander le numéro de sa chambre. Avant même que j'arrive devant sa porte, Jordan m'intercepta tel un ange vengeur.

— Bon sang, il était temps que tu te pointes, murmura-t-elle malgré son envie de hurler. Où est-ce que tu étais fourré ?

— À la chasse, dis-je à voix basse. Je suis revenu il y a une heure. Comment va Emma ?

— Elle dort. Ça t'arrive de regarder ton portable ?

Ce fut à mon tour de m'énerver.

— Maxwell refuse que nous emportions nos téléphones quand nous partons chasser.

Elle m'entraîna dans une salle d'attente vide.

— Comment as-tu pu partir chasser après ce qui s'est passé samedi soir ? C'était vraiment dégueulasse de ta part, Roland.

— Je sais.



Je me frottai le visage, désespéré.

— Maxwell m'a donné l'ordre de partir et je pensais que m'éloigner quelques jours me ferait du bien.

— Par *t'éloigner*, tu veux dire t'enfuir ? m'accusa-t-elle. Cette fille a vécu un calvaire et tu n'as pas la moindre idée de la force qu'il lui a fallu pour s'ouvrir à toi. Oui, le vampire a commis des crimes horribles, mais Emma était une victime, tout comme Nate. Si tu n'arrives pas à comprendre ça, alors tu ne la mérites pas.

Mes tripes se tordirent.

— Où est-elle ? Il faut que je lui explique...

Jordan me prit par le bras.

— Attends. Avant que tu voies Emma, je veux savoir pourquoi tu ne l'as pas protégée contre cette femme louve. Tu savais forcément qu'elle était dangereuse puisqu'elle avait déjà failli s'en prendre à elle.

Un frisson me parcourut l'échine.

— De quoi parles-tu ?

— Je parle de cette garce de Lex. Elle a essayé de tuer Emma samedi.

— Quoi ? m'écriai-je.

— Emma rentrait chez elle en scooter, sur une vieille route près de la falaise, quand Lex l'a arrêtée et lui a recommandé de ne plus s'approcher de toi. Quand Emma a voulu partir, Lex s'est transformée et elle s'est mise à la poursuivre.

Je la dévisageai.

— Elle a provoqué l'accident d'Emma ?

— Elle a pourchassé Emma jusqu'à la route principale et Emma a failli percuter une fourgonnette. Le chauffeur a dit à la police qu'il avait vu un grand chien blanc derrière le scooter. De quelle couleur est Lex ?

Mon cœur se mit à tambouriner dans ma poitrine et je serrai les poings tandis que la rage et la culpabilité m'envahissaient. Jordan avait raison, tout était ma faute. Si j'avais dénoncé Lex à Maxwell comme je l'aurais dû, elle n'aurait jamais pu faire de mal à Emma. Je croyais qu'elle avait lâché l'affaire en apprenant que je l'avais marquée de mon empreinte. Pour que Lex essaie de tuer une humaine, surtout la compagne d'un loup-garou, il fallait vraiment que quelque chose ne tourne pas rond chez elle.

Jordan fit claquer ses doigts devant mes yeux.

— Eh, relax. On peut voir tes crocs.

Je respirai profondément pour me calmer et mes canines se rétractèrent.

— Je me chargerai de Lex, dis-je d'un ton maussade. Mais je dois d'abord voir Emma.

— Deuxième porte derrière le poste des infirmiers. Je te préviens,

sac à puces. Si tu la fais pleurer, je te castre.

Je hochai la tête et me rendis dans la chambre de Sara. Je fermai doucement la porte derrière moi et contournai le rideau qui cachait son lit. Mon cœur se serra quand je la vis, branchée à une perfusion. Son visage était blême et ses cheveux noirs étaient étalés sur l'oreiller. Un plâtre lui mangeait le bras droit, du poignet jusqu'à l'épaule, mais sa tête ne semblait pas avoir souffert. Dieu merci, elle avait mis son casque, sinon elle serait...

Je déglutis péniblement en m'approchant du lit. Sa main était froide et menue dans la mienne, et ses doigts réagirent à mon contact.

— Je suis tellement désolé, Emma. Je n'aurais jamais dû te laisser.

Je m'assis sur une chaise à son chevet, ma main toujours dans la sienne. La voir dans cet état me terrifiait. C'était un rappel cruel de sa vulnérabilité et de la facilité avec laquelle j'aurais pu la perdre. Et son dernier souvenir de moi aurait été la manière dont je l'avais abandonnée.

Jordan avait raison, j'avais fui au moment où Emma avait le plus besoin de moi, car je n'étais pas capable de gérer mes émotions. Elle avait vécu des horreurs que j'osais à peine imaginer et elle s'était confiée à moi parce qu'elle m'aimait. Et c'était ainsi que j'avais répondu à la confiance qu'elle me portait ? Je lui avais dit que je l'aimais et que rien ne pourrait changer cela, mais l'instant d'après, je lui avais tourné le dos.

Une heure passa avant qu'elle se mette à bouger. Ses yeux s'ouvrirent lentement et elle tourna la tête vers nos deux mains enlacées. Elle leva alors son regard vers le mien et la tristesse que j'y découvris me rongea de remords.

— Salut, dis-je doucement. Comment te sens-tu ?

Elle s'humecta les lèvres.

— Je vais bien.

— Je suis désolé de ne pas être venu plus tôt. J'étais parti chasser et je n'étais pas au courant de l'accident. Je suis arrivé aussitôt que j'ai reçu le message de Jordan.

Elle hocha faiblement la tête et détourna les yeux.

— Tu as mal ? Je peux t'apporter quelque chose ?

— Non, dit-elle d'une voix creuse qui me donna mal au cœur.

Je sentais qu'elle s'éloignait de moi et j'étais prêt à tout pour arranger les choses.

La porte s'ouvrit et une femme d'une cinquantaine d'années entra dans la chambre, suivie de Jordan.

Emma retira délicatement sa main et regarda la femme souriante dont le badge indiquait Docteur Elyse Webber.

— Bonne nouvelle, Emma, vous êtes libre.

Elle examina son plâtre et vérifia ses signes vitaux.

— Tout a l'air normal, mais vous devrez prendre du repos le temps que vos côtes fêlées guérissent. Vous devrez garder le plâtre pendant six semaines.

Des côtes fêlées et un bras cassé ? Ma fureur s'embrasa de nouveau. Lex allait payer le prix fort pour ça. Si elle avait été un homme, je l'aurais tuée pour s'en être prise à mon âme sœur.

Le docteur Webber consulta le graphique au pied de son lit.

— Je peux vous prescrire des antidouleurs, si nécessaire.

— Ça ira, dit Emma d'une petite voix.

— Très bien. Je vais envoyer une infirmière vous retirer cette perfusion et vous pourrez partir. Si vous avez le moindre problème, revenez nous voir.

— Entendu.

À l'instant où le docteur quitta la pièce, Jordan prit sa place. Elle se dirigea vers la commode et en sortit un sac en plastique qui contenait un jean et un haut.

— Je t'ai pris des vêtements propres pour ton retour. Je me disais que tu ne voudrais probablement pas remettre tes vieilles affaires.

Emma esquissa un frêle sourire.

— Merci.

Jordan me regarda et pointa la porte du doigt.

— Tu veux bien attendre dehors ?

— Bien sûr.

Je me tournai vers Emma.

— Je dois passer un coup de fil, mais je serai de retour dès que tu seras prête à partir.

Elle bougea mollement la tête et son absence de réponse m'inquiéta. Elle m'avait adressé à peine cinq mots depuis son réveil.

La salle d'attente étant occupée, je sortis pour téléphoner. Je ne voulais pas que l'on puisse entendre ce que je m'apprêtais à dire.

Le téléphone de Maxwell sonna deux fois avant qu'il ne décroche.

— Tu m'appelles pour m'expliquer pourquoi tu n'es pas au travail ?

— Oui. Je suis à l'hôpital de la Pitié avec Emma. Lex Waters a essayé de la tuer.

— Quoi ? hurla-t-il.

Je lui relatai ce que Jordan m'avait raconté. Puis je lui décrivis la manière dont Lex m'avait tourné autour et son agressivité grandissante envers Emma, qui avait conduit à l'incident au campement le week-end précédent.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé plus tôt ? demanda-t-il avec force.

— Je pensais avoir maîtrisé la situation. Je me disais que Lex allait lâcher l'affaire après avoir appris que j'avais marqué Emma de

mon empreinte. Si j'avais su qu'elle était prête à faire une chose pareille, je n'aurais jamais quitté la ville.

Je me frottai la nuque.

— Emma aurait pu mourir. Lex doit payer pour cela.

Il soupira sèchement.

— C'est une accusation très grave, Roland. Je ne dis pas que je ne crois pas ta compagne, mais ce sera sa parole contre celle de Lex.

La rage m'envahit. Je savais que l'Alpha se devait de rendre un jugement impartial, mais je ne pouvais pas laisser Lex s'en tirer à si bon compte. Elle était allée trop loin.

— Le chauffeur du véhicule qui a failli écraser Emma a dit avoir vu un grand chien blanc qui la poursuivait. Combien de loups blancs sont sur notre territoire en ce moment ?

Il se tut un instant quelques secondes.

— Deux, à ma connaissance. Je vais les convoquer et envoyer Francis examiner cette vieille route. Si un loup y est passé ces derniers jours, il sentira son odeur.

— Qu'est-ce que tu comptes faire d'elle ? demandai-je, certain que Francis capterait l'odeur de Lex sur le lieu de l'accident.

— Je ne sais pas encore, mais si elle a blessé ta compagne, elle sera châtiée. Tu as ma parole. Comment va Emma ?

Je tremblai en voyant une ambulance s'arrêter devant les urgences. Emma se trouvait sans doute dans l'une d'entre elles deux jours plus tôt.

— Elle a un bras cassé et quelques côtes fêlées. Ils la libèrent bientôt.

Il lâcha un profond soupir.

— Prends la journée et reste avec ta compagne. Je t'appellerai quand j'en saurai plus.

Je raccrochai pour regagner la chambre de Sara et je la trouvai habillée, assise au bord du lit. Elle était toujours pâle et elle tenait son bras en écharpe. J'avais envie de la prendre dans mes bras, mais j'avais peur de lui faire mal.

Jordan arriva derrière moi en brandissant des papiers.

— Tout est en ordre.

— Je vais approcher la voiture et vous attendre.

Je fouillai mes poches à la recherche de mes clés.

— Jordan va me ramener chez moi, dit alors Emma à voix basse.

Avant que je puisse objecter, Jordan agita ses clés de voiture.

— Elle sera plus à l'aise dans ma BMW que dans ta Mustang. Tu n'as qu'à nous suivre.

La BMW était peut-être plus confortable, mais à la manière dont Emma évitait mon regard, il était clair qu'elle ne voulait pas voyager avec moi. Je sentais cette distance grandir entre nous et je ne pouvais

pas me montrer insistant, dans l'état où elle se trouvait. Elle se remettait d'un terrible calvaire et j'allais lui laisser de l'espace si c'était ce dont elle avait besoin.

Une infirmière apporta à Emma un fauteuil roulant. Elle protesta faiblement en prétendant ne pas en avoir besoin, mais elle capitula rapidement. Je la conduisis jusqu'à l'entrée principale et je restai avec elle pendant que Jordan allait chercher la voiture. Emma ne prononça pas un mot pendant que nous étions seuls et je n'essayai pas de la faire parler. J'avais tant de choses à lui dire, mais ce n'était pas le bon moment.

Jordan arrêta la voiture devant nous et j'aidai Emma à monter sur le siège passager et à attacher sa ceinture. Ma main s'attarda sur son épaule avant que je me force à reculer pour fermer la portière.

Je me dirigeai vers le côté conducteur et Jordan leva les yeux de son portable, qu'elle tenait à la main.

— Je vais prendre soin d'elle.

— Je sais, répondis-je.

Peu de gens méritaient que je leur confie Emma, mais Jordan en faisait partie.

Mon portable vibra tandis qu'elles s'éloignaient et je le sortis pour découvrir les deux textos que Jordan venait de m'envoyer.

*Laisse-lui un jour ou deux. Elle en a vraiment bavé.*

*Ne me demande pas pourquoi, mais je suis plutôt certaine qu'elle t'aime.*

Je relus longuement le deuxième message avant de ranger mon portable pour me diriger vers ma voiture. Les mots de Jordan me redonnaient espoir. Ma stupidité ne m'avait peut-être pas fait perdre l'unique fille que j'aie jamais aimée. Je n'avais jamais voulu d'une compagne auparavant, mais à présent, je n'imaginai plus ma vie sans Emma. Je ne pouvais qu'espérer que ce soit réciproque.

## Chapitre 24

### Emma

C'ÉTAIT TELLEMENT ÉTRANGE de retrouver mon appartement, même si je n'étais partie que deux jours. Mais j'étais heureuse de retrouver mes affaires et de ne plus avoir à sentir constamment l'odeur des médicaments et du désinfectant.

Le plus doux, c'était de pouvoir enfin prendre une douche et mettre mes propres vêtements. Jordan emballa mon plâtre dans un sac en plastique et m'aida à me laver les cheveux. J'étais trop fatiguée et engourdie pour me soucier de ma pudeur. Elle me sécha même les cheveux et les brossa à ma place. En plaisantant, je lui dis que je pourrais rapidement m'habituer à ce traitement de faveur, mais elle m'en découragea en m'enfonçant une nouvelle cuillerée de pâte de gunna dans la bouche.

— Je ne pouvais pas trop t'en donner à l'hôpital, sinon ils auraient trouvé ton rétablissement suspect. Si tu en prends quatre fois par jour, ton bras ira mieux dans quelques jours.

C'était indéniable. Je ne portais le plâtre que depuis deux jours et je ne le supportais déjà plus. Heureusement, mes côtes étaient presque guéries.

Jordan n'était pas très douée aux fourneaux, alors nous nous contentâmes de sandwichs pour le déjeuner. Je n'avais pas très faim, mais elle refusa de me laisser sortir de table avant que je n'avale au minimum la moitié de mon assiette.

— Tu n'as pas dit grand-chose aujourd'hui, fit-elle en terminant son deuxième sandwich. Tu veux en parler ?

— Je réfléchis à certaines choses, c'est tout.

Elle hocha la tête et emporta nos assiettes jusqu'à l'évier pour les laver.

— J'étais un peu surprise quand tu m'as parlé de toi et Roland. Il n'avait jamais caché le fait qu'il ne voulait pas d'une relation sérieuse. Mais quand il est arrivé à l'hôpital, il ne pensait qu'à te retrouver. Il a failli devenir dingue en apprenant ce que cette Lex t'avait fait.

Je ne voulais pas parler de Roland, mais je ne pus m'empêcher de lui demander :

— Dans quel sens ?

Elle se retourna et s'appuya contre le plan de travail.

— Il a commencé à se transformer. Ça n'arrive qu'aux louveteaux ou aux loups adultes dans un état de stress intense. Tu fais perdre la

tête à ce garçon.

— Il m'a dit qu'il m'aimait avant que je lui révèle mon passé.

Le souvenir de cette soirée, et de la vitesse à laquelle son regard était passé de l'adoration à la révolusion, était encore pénible.

— Tu penses qu'il ne t'aime plus ?

Je secouai la tête.

— Non, mais parfois l'amour ne suffit pas.

Ses sourcils se rapprochèrent.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que certaines personnes ne sont pas faites pour être ensemble, même si elles s'aiment profondément. Roland est un loup-garou et je suis un ancien vampire. Je crois qu'il n'existe pas deux personnes plus opposées que nous deux. Je le savais dès le début, et si j'avais écouté ma tête plutôt que mon cœur, rien de tout cela ne se serait produit.

Jordan croisa les bras.

— Il n'y a pas de logique en amour, et peu importe si vous êtes différents. Clairement, Roland s'en fiche, sinon il ne t'aurait pas marquée de son empreinte. Bien sûr, il a paniqué en apprenant que tu avais été un vampire. Mais il a déboulé à la seconde où il a appris que tu étais blessée. Laisse-lui une chance de te supplier à genoux et de défendre sa cause avant de passer à autre chose.

— Me supplier à genoux ?

Elle gloussa.

— Oui, j'ai trop envie de voir ça, répondit-elle.

Je lui fis un petit sourire.

— Je n'ai plus envie de parler de l'état désastreux de ma vie sentimentale. Donne-moi plutôt des nouvelles de toi. Ça fait longtemps que tu ne m'as pas parlé de ton guerrier égyptien.

Elle fit la moue.

— C'est une cause perdue. Aux dernières nouvelles, il est en Afrique du Sud.

— C'est dommage.

— Oui, dit-elle avec un soupir. Il avait vraiment une super épée.

Rire me faisait du bien, même si mes côtes étaient encore douloureuses. Jordan me raconta ses aventures à Los Angeles. Son visage brillait d'excitation. Nous étions si différentes. Elle adorait sa vie de guerrière, pouvoir bouger et se battre constamment, tandis que je ne voulais qu'une existence stable et paisible. Elle n'aurait jamais pu rester longtemps dans un endroit pareil, alors que je me voyais bien y vivre pour toujours.

Marie m'appela après le déjeuner et je pris soin de ne pas évoquer mon séjour à l'hôpital. Depuis nos retrouvailles, nos rôles s'étaient étrangement inversés et elle avait commencé à se comporter comme

une grande sœur. Elle s'inquiétait de me savoir seule. Techniquement, je n'avais que dix-huit ans. C'était étrange d'imaginer ma petite sœur de dix ans dans la peau d'une trentenaire, mais elle essayait aussi de s'ajuster à notre nouvelle relation.

— J'ai à peine réussi à écrire un mot depuis mon retour. Chaque fois que je me réveille le matin, j'ai l'impression que tout ceci n'est qu'un rêve. Et puis, je regarde les photos de nous sur mon portable et j'ai l'impression d'exploser de bonheur.

— Pareil pour moi.

Elle soupira.

— Une nuit ne suffit pas pour rattraper le temps perdu. J'ai envie de te rendre une vraie visite. Ou tu pourrais venir ici. Je sais que tu n'es pas encore prête à voir maman et papa, alors nous resterons toutes les deux.

— Je vais y réfléchir.

Pour l'instant, ma vie était trop chaotique pour que je me risque à faire des promesses.

Une demi-heure après avoir terminé ma conversation avec Marie, Shannon m'appela. Elle avait appris par Peter que j'avais eu un accident, mais elle ne semblait pas savoir que Lex était impliquée. Comme je n'étais pas d'humeur à en parler, je lui assurai que j'allais bien et je lui promis de lui parler dans quelques jours.

Jordan m'arracha le téléphone des mains en me voyant raccrocher, annonçant qu'il était temps que je fasse une sieste, malgré mon absence totale de sommeil.

Elle me donna encore de la pâte de gunna et me borda dans mon lit, avec pour ordre strict de ne pas bouger.

— Tu es pire que l'infirmière Ratched dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, rouspétai-je tandis qu'elle ramenait la couverture sous mon menton.

Elle lâcha un rire diabolique.

— Je devrais peut-être ajouter infirmière à mon CV. Qu'en penses-tu ?

— Je pense que ça ferait très peur aux autres guerriers.

Des effluves de nourriture me réveillèrent quelques heures plus tard et je fus surprise en découvrant que j'avais dormi longtemps. Je trouvai Jordan dans la cuisine. Elle sortait des assiettes des placards. Sur la table trônait un gros sac, qui provenait du restaurant, et les senteurs qui s'en échappaient me donnèrent l'eau à la bouche.

— Ton patron nous a envoyé le dîner. Un certain Scott l'a apporté. Il m'a dit de te dire que tout le monde au restaurant te souhaite un prompt rétablissement.

Je regardai le sac de frites et de poisson pané. Mon plat préféré.

— C'est gentil de leur part.



— Oui, et ça a l'air délicieux.

Jordan prit le sac par les anses.

— Je suis montée sur le toit pendant que tu dormais, et j'ai pensé que ce serait sympa de dîner là-haut. Un petit pique-nique en terrasse.

— C'est une super idée.

Je sortis deux sodas du réfrigérateur et Jordan emporta la nourriture et les couverts. Le soleil encore chaud se couchait lentement et j'appréciai de le sentir sur ma peau après ces quelques jours à l'hôpital. J'étais affamée après mon déjeuner frugal, et Jordan approuva d'un hochement de tête en me voyant me resservir une deuxième portion de poisson.

— Tu restes combien de temps ? lui demandai-je tandis que nous nous prélassions après notre repas, trop repues pour bouger.

Elle leva un sourcil.

— Tu t'es déjà lassée de moi ?

Je souris.

— Je me disais que tu t'ennuierais rapidement ici.

— Ce n'est pas Los Angeles, c'est sûr.

Elle poussa un cri perçant quand Harper fondit vers le sol avant d'atterrir sur la table. Le corbeau fixa les boîtes de nourriture et pencha la tête vers moi d'un air interrogateur.

Leurs regards à tous les deux me firent éclater de rire.

— Bas les pattes, mon beau. Si tu veux manger, tu te sers dans ta gamelle.

— C'est quoi ce délire ? s'exclama Jordan en voyant Harper bondir de la table et se dandiner jusqu'à son bol. Tu as un corbeau domestique ?

Je vidai les frites et le reste du poisson dans mon assiette.

— C'est le corbeau de Sara. Il vient grignoter de temps en temps.

— Ah oui, elle m'avait parlé de lui.

Jordan observa Harper.

— Il comprend vraiment ce que tu lui dis ?

— Je le pense, oui. Logique, c'est l'un des animaux de Sara, alors...

— N'en dis pas plus.

J'apportai mon assiette et la vidai dans la gamelle du corbeau. Quand je me redressai, mon regard tomba sur une vieille Mustang bleue garée dans la rue.

Jordan s'approcha de moi.

— Je n'étais pas sûre de devoir te le dire.

Je contemplai la voiture, le cœur en proie à toutes sortes d'émotions contradictoires. Il me manquait et j'aurais voulu qu'il soit là avec moi, mais je n'étais pas prête à lui parler. Je savais qu'il m'aimait toujours, mais je ne pouvais pas oublier son regard et son

abandon brutal. J'en avais horriblement souffert.

Et puis, il y avait tout ce que Lex m'avait dit à propos du traitement que la meute réservait à Roland s'il choisissait une partenaire humaine. Je savais qu'elle essayait uniquement de me faire fuir, mais il y avait un fond de vérité dans ses paroles et je ne pouvais pas passer outre.

— Pourquoi est-il là ?

— Il veut être proche de toi, même si tu refuses de le voir.

Elle haussa les épaules.

— On dirait que les hommes affectés par un lien sont tous les mêmes, qu'il soient Mohiri ou loups-garous. Si tu avais vu Nikolas avant que Sara et lui ne s'unissent. Ils étaient invivables. Je parie que le sac à puces ne pourrait pas partir d'ici même s'il le souhaitait.

— Sara et Nikolas sont heureux ensemble.

Elle fit une grimace.

— Affreusement heureux. Je ne pourrais pas supporter d'avoir un homme tout le temps sur le dos, aussi canon soit-il.

— Alors, si tu étais à ma place, tu dirais à Roland que tout est fini ?

— Si j'étais à ta place, je lui aurais déjà mis une bonne paire de gifles. Mais c'est parce que c'est moi. Si j'étais aussi amoureuse de lui que tu l'es, je lui en ferais baver, et ensuite seulement je lui offrirais une nuit inoubliable.

Je tournai le dos à la rue, le cœur lourd.

— Si seulement c'était aussi facile.

— Quelle que soit ta décision, assure-toi qu'elle te rende heureuse. La vie est trop courte pour être gaspillée.

— Et c'est une immortelle qui me dit ça.

Elle renifla.

— Les Mohiri sont unis pour la vie aussi. Tu imagines rester coincée avec quelqu'un que tu n'aimes pas pendant des siècles ? Peu importe combien de temps tu passes sur cette Terre, tu dois faire en sorte que chaque minute en vaille la peine.

J'approuvai d'un hochement de tête, mais je ne pouvais m'empêcher de passer les paroles de Lex en boucle dans ma tête.

*« Tu le ralentiras et le rendras faible, et aucun loup ne le respectera. »*

Et si la cause de mon bonheur lui faisait perdre le sien ?

\* \* \*

J'entrai dans la cuisine en me grattant le bras. Jordan m'avait retiré le plâtre le matin même, après avoir passé trois jours à me nourrir de cette horrible pâte de gunna. C'était une infirmière stricte, mais elle compensait avec sa personnalité joviale. À présent, elle était

dans un avion pour la Californie et l'appartement semblait bien vide sans elle.

J'allais prendre l'avion dans deux jours, moi aussi, en direction de Washington pour passer une semaine chez Marie. J'étais enthousiaste à l'idée de la revoir et j'espérais que ce changement d'air m'aiderait à mettre les choses au point.

La veille, j'avais appelé Gail pour lui annoncer que je ne pouvais plus travailler au restaurant. J'avais déjà perdu une semaine de travail et j'allais partir aussi longtemps. Mon avenir était trop incertain et je n'étais pas sûre de rester à New Hastings. Il n'était pas juste que Gail me conserve mon poste pendant que j'essayais de remettre ma vie en ordre.

Je n'avais pas parlé à Roland depuis mon départ de l'hôpital, même s'il passait presque une heure par jour garé de l'autre côté de la rue. Il n'essaya pas de m'approcher ni de me contacter, à l'exception de quelques textos pour prendre de mes nouvelles. D'après Jordan, il attendait que je le pardonne. Mais en vérité, il n'y avait rien à pardonner. Je ne pouvais pas lui en vouloir d'avoir réagi comme il l'avait fait. L'ancien moi représentait tout qu'il haïssait. Tout comme je ne pouvais pas lui en vouloir pour les actes de Lex.

Mais il n'était pas juste que je le laisse dans l'expectative, d'autant plus que je m'apprêtais à quitter la ville quelque temps. Plus tôt le même jour, je lui avais envoyé un message pour lui demander s'il pouvait venir. Nous devions discuter. Je n'étais pas encore sûre de ce que j'allais lui dire, et mon cœur se comprimait chaque fois que j'y pensais.

Je sursautai en entendant la sonnette. Je m'étais égarée si loin dans mes pensées que je n'avais pas entendu sa voiture approcher. Je pris une grande inspiration et j'allai ouvrir la porte.

— Salut.

Son sourire provoqua un lâcher de papillons dans mon ventre. J'avais l'impression de ne pas l'avoir vu depuis une éternité et mon regard se perdit dans le sien.

— Salut. Tu as l'air en forme. Tu n'as plus ton plâtre.

— Mon bras est complètement guéri grâce à Jordan et sa médecine Mohiri.

Je reculai en lui faisant signe d'entrer et il me suivit jusqu'au salon. Je m'assis sur une chaise et il prit place sur le canapé, manifestement un peu déçu par la distance qui nous séparait.

Il regarda autour de lui.

— Jordan est toujours là ? Je n'ai pas vu sa voiture.

— Elle est partie il y a quelques heures.

— Oh.

Le silence s'étira entre nous. Je trépassais sous son regard,

cherchant quelque chose à lui dire.

— Emma, à propos de ce qui s'est passé... Je regrette infiniment de t'avoir blessée, et aussi tout ce que Lex t'a fait subir. Je ferais n'importe quoi pour que tu me pardonnes.

Je levai une main.

— Il n'y a rien à pardonner. Je ne t'ai pas dit la vérité plus tôt, car je savais ce que tu penses des vampires. Je ne t'en veux pas pour ça.

— Mais Lex...

— C'est Lex qui m'a attaquée, pas toi.

J'entendais encore ses griffes sur le coffre de ma Vespa et je tremblai en y pensant.

— Je te promets qu'elle ne te causera plus jamais de tort. Elle a pris la fuite après t'avoir attaquée, et Maxwell a fini par la retrouver. Elle est confinée à la ferme de sa famille et elle est bannie à jamais des Knolls. Elle a eu de la chance d'avoir échappé à l'exil.

Je savais que Roland ne l'aurait jamais laissé s'approcher à nouveau de moi, mais savoir qu'elle avait été bannie remplissait tout mon être d'un profond soulagement.

Il tapota son côté du canapé.

— Tu veux bien t'asseoir à côté de moi ? Je ne te toucherais pas à moins que tu ne sois d'accord.

L'espoir dans ses yeux faillit me faire céder, mais je résistai. Je secouai la tête.

— Il faut qu'on parle.

Son sourire s'évanouit.

— D'accord.

— Je pars samedi pour rendre visite à ma sœur à Washington. Je vais y rester un certain temps et avant de partir...

— Tu pars ?

Son corps se raidit.

— Pourquoi ?

Je baissai les yeux sur mes mains.

— Marie m'a invitée et j'ai besoin de changer d'air afin de réfléchir.

— À nous deux ?

— Oui.

Je croisai son regard et je m'en voulus atrocement en voyant la confusion et le chagrin sur son visage.

— Je ne comprends pas. Tu m'aimes et je t'aime. Pourquoi réfléchir ?

Je manipulai négligemment le col de mon haut.

— L'amour n'est pas tout ce qui compte dans une relation. Il y a tant de choses que nous ignorons l'un de l'autre. Tu viens tout juste d'apprendre que j'étais autrefois un vampire, et je sais peu de choses

sur ta vie au sein de la meute.

— Nous apprendrons à nous connaître. Demande-moi ce que tu veux.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu allais devenir le prochain Alpha ?

Il fronça les sourcils.

— Je ne l'ai appris que vendredi dernier, et je n'ai pas eu l'occasion de te le dire avec tout ce qui s'est passé. C'est ce qui te perturbait ?

— Non, je suis heureuse pour toi.

Je ravalai ma douleur.

— Mais ça signifie que je ne pourrai pas être une compagne convenable.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-il. Mon loup t'a choisie, toi. Tu es la compagne parfaite pour moi.

Je me mordis l'intérieur de la joue pour contenir mes larmes jusqu'à son départ. J'aurais tout le temps de pleurer plus tard.

— L'Alpha a besoin d'une compagne forte à ses côtés, pas d'une humaine faible qui le tirera vers le bas. La meute ne m'acceptera pas et tu seras coincé avec moi. Je pourrais bien gâcher ta vie.

Il ouvrit de grands yeux ébahis.

— Bien sûr que la meute t'acceptera. Qu'est-ce qui te fait croire des choses pareilles ?

— Lex a dit...

— Lex, grogna-t-il. Et tu l'as crue ? Elle est prête à dire et à faire tout et n'importe quoi pour obtenir ce qu'elle veut.

Je me tordis les mains sur mes genoux.

— Je sais qu'elle essayait de me faire fuir, mais elle ne disait pas que des mensonges. Comment ta meute pourrait-elle respecter une femme d'Alpha qui n'est même pas un loup-garou ? Tu passerais pour un faible à leurs yeux.

— La meute sait déjà que tu es mon âme sœur et que Maxwell m'a choisi pour être son successeur. Sais-tu combien de personnes ont protesté en apprenant que j'avais une compagne humaine ? Pas une seule. Shannon et April t'adorent, quant à Peter et à Paul, ils te considèrent déjà comme un membre de la meute. Ma mère et ma grand-mère n'arrêtent pas de me demander quand je vais te présenter à elles.

Il se leva et vint s'agenouiller à mes pieds. Mon cœur fit un bond lorsque ses mains chaudes saisirent les miennes.

— Tu n'es pas faible, Emma. Tu es l'une des personnes les plus fortes que j'aie jamais rencontrées, et je t'aime de tout mon être. Je n'aurai jamais aucune autre âme sœur, et la seule manière dont tu pourrais me causer du tort, ce serait en me quittant.

Mon souffle resta suspendu dans ma poitrine. J'avais passé mes journées, depuis l'accident, à me répéter qu'il serait mieux sans moi et à me préparer à rompre avec lui. J'avais peur de m'autoriser à croire que je n'étais pas obligée de l'abandonner.

Roland m'offrit un sourire plein d'espoir en me voyant sourciller.

— Laisse-moi te présenter ma mère et quelques autres personnes des Knolls. Je veux te montrer à quel point la meute est prête à t'accueillir. Je t'en prie, dis oui.

Je hochai la tête, non seulement parce qu'il m'était impossible de lui refuser quoi que ce soit quand il me regardait de cette manière, mais aussi parce que je voulais désespérément qu'il ait raison.

Il me répondit avec un sourire qui fit fondre le nœud glacé dans ma poitrine. À cet instant, j'aurais exaucé tous ses vœux.

— Je vais te prendre dans mes bras maintenant, dit-il simplement. Tu es d'accord ?

Mon pouls s'accéléra.

— Oui.

Ses mains se placèrent sur mes épaules et m'attirèrent délicatement contre lui. Je me glissai entre ses bras et enfouis mon visage au creux de son épaule pour laisser sa chaleur m'envelopper. L'une de ses mains caressait doucement mon dos, de haut en bas. J'avais envie de m'abandonner totalement à lui et d'oublier cette affreuse semaine.

Trop vite à mon goût, Roland recula pour me regarder.

— J'ai eu envie de faire ça toute la semaine.

— Moi aussi.

Il se leva en souriant et m'aida à me lever.

— Allons-y.

— Maintenant ?

— Oui, maintenant. Tu crois que je vais te laisser le temps de changer d'avis ? En plus, j'ai envie de te montrer quelque chose sur quoi je travaille.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je en faisant un détour par la cuisine pour récupérer mes clés et mon portable.

Il eut un sourire espiègle.

— Si je te le dis, ce ne sera plus une surprise.

— Je crois que je n'aime plus trop les surprises.

— Tu aimeras celle-là, c'est promis.

Il refusa de me dire ce dont il s'agissait durant tout le trajet jusqu'aux Knolls. Au lieu de ça, il m'expliqua que l'endroit était devenu bien plus agréable depuis que le rassemblement avait pris fin et que la plupart des gens étaient rentrés chez eux.

— Grand-mère est toujours là, car elle veut te rencontrer, dit-il en tournant sur une route de campagne dépourvue de maisons.

Je me frottai les cuisses.

— Je vais rencontrer ta mère et ta grand-mère en même temps ?

Il tendit une main et la posa sur la mienne.

— Tu vas les adorer. Mais je te préviens, grand-mère va vouloir te nourrir jusqu'à ce que tu éclates.

Mon angoisse se dissipa un peu.

— Tant qu'il y a de la tarte.

Roland éclata de rire.

— Il y a toujours de la tarte.

Nous passâmes devant un panneau indiquant notre arrivée aux Knolls. Soudain, nous nous retrouvâmes dans les collines. Des plants de maïs et des champs de pommes de terre s'étendaient à perte de vue. J'aperçus de grandes fermes, avec de vieux arbres dans les jardins. Je n'avais jamais visité les Knolls et je m'attendais plutôt à découvrir des cabanes au milieu des bois.

— C'est magnifique.

Il hocha la tête, heureux.

Je vis deux jeunes garçons se poursuivre avec des pistolets à eau et je souris en imaginant Roland au même âge.

— Ça, c'est la maison de Maxwell.

Il désignait une demeure blanche au bout d'un long chemin de terre. Elle était plus grande que les autres, mais après tout, c'était logique puisqu'il s'agissait de l'Alpha.

Nous passâmes devant deux autres maisons.

— Et ici, c'est chez moi.

Je découvris une maison en brique, aux rosiers parfaitement entretenus. Elle semblait incroyablement accueillante. Mais je me rendis compte que nous ne nous arrêtons pas.

— Nous n'y allons pas ?

— Pas encore. Je pensais te montrer le coin d'abord.

Nous roulâmes dans les Knolls jusqu'à atteindre un chemin en gravier qui semblait récent. Au bout de l'allée se trouvaient quatre pavillons, à différents stades de construction. Les maisons étaient suffisamment espacées pour que les habitants ne se sentent pas à l'étroit, et les architectes avaient laissé des arbres entre chaque jardin pour plus d'intimité.

Roland s'arrêta dans l'allée d'une jolie maison grise dotée d'une grande véranda et d'une cheminée. Il coupa le moteur et me regarda.

— Je te fais visiter ?

— Oui.

Je détachai ma ceinture et sortis de la voiture.

La porte était ouverte et nous entrâmes sans frapper. L'intérieur était décoré de couleurs chaudes et neutres, et une odeur de peinture flottait encore dans l'air. Nous passâmes de la cuisine au salon et je

découvris que la maison était déjà en partie meublée. Comme si quelqu'un vivait déjà ici.

— C'est superbe, dis-je en admirant la grande cheminée du salon.

— Tu n'as pas vu le meilleur.

Roland me prit par la main et me guida jusqu'à une porte fermée au bout du couloir. Il l'ouvrit et révéla une pièce lumineuse, avec deux grandes fenêtres sur chaque côté donnant sur la forêt. Dans la salle, il y avait des placards et un établi avec un évier. Mais mon regard fut surtout attiré par le grand chevalet qui trônait dans un coin, à côté d'une pile de toiles vierges.

Ma gorge se serra quand je compris enfin ce que j'avais sous les yeux.

— Il faudra encore quelques travaux, mais ce sera magnifique une fois que tu commenceras à y peindre. Et il y a beaucoup de lumière naturelle pour...

Je me jetai sur lui, mes bras autour de sa taille, que je serrai aussi fort que possible. Ma voix était si étouffée que je pouvais à peine parler.

— C'est parfait.

Ses bras m'enlacèrent.

— Quelques-uns des gars se sont portés volontaires pour aider. Tout le monde était en colère en apprenant ce que Lex t'avait fait et ils voulaient se faire pardonner.

Aucun mot ne pouvait décrire ce que je ressentais. Alors que j'avais passé la semaine à laisser mourir notre relation, il m'avait construit un atelier d'art dans cette magnifique petite maison. Notre maison.

Je m'attendais à ce que l'idée de m'installer tout de suite avec lui me déstabilise. Au lieu de ça, je me rendais compte que je pourrais l'étreindre ainsi tous les jours. Et ne plus jamais être seule.

Roland me relâcha et se mit à sourire comme un enfant qui venait de recevoir son cadeau de Noël.

— Viens, je vais te montrer le reste de la maison. Ensuite, on fera autant de câlins que tu veux.

Ses taquineries me firent glousser et je le libérai. Il me montra une chambre d'amis et une salle de bain avant de me mener vers la chambre principale, qui comportait déjà un grand lit, une commode et deux tables de nuit. Le couvre-lit était un peu froissé et un jean traînait sur le sol.

Tout penaud, il sourit et ramassa le pantalon qu'il jeta dans la salle de bain.

— Désolé. Je n'ai pas encore de panier à linge.

— Tu vis ici ?

— C'était plus facile pour travailler.



Il me questionna du regard.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Je hochai la tête en signe d'approbation.

— Ta maison est magnifique... même avec ton linge sale par terre.

Il se rapprocha pour encadrer délicatement mon visage entre ses mains et l'intensité de son regard me coupa le souffle.

— C'est *notre* maison et *notre* lit, et je ne les partagerai avec personne d'autre que toi. Si tu préfères l'appartement, alors j'emménagerai chez toi, si tu acceptes.

— Tu serais prêt à quitter les Knolls pour moi ?

Un loup-garou avait besoin de la proximité des bois pour pouvoir se transformer à sa guise. S'il emménageait en ville, il devrait conduire jusqu'à la forêt pour cela.

Il m'adressa un regard incrédule.

— J'irai n'importe où avec toi. Tu ne l'as pas compris ? Je t'aime, Emma, et je me sentirai toujours chez moi tant que nous serons ensemble.

Mon cœur se mit à fondre et je pinçai les lèvres tandis que des larmes me montaient aux yeux. J'avais été seule pendant si longtemps et j'avais du mal à concevoir que quelqu'un puisse m'aimer à ce point. Depuis ma guérison par Sara, le souvenir des tortures d'Éli et ce qu'il avait fait de moi m'avait hantée, me donnant l'impression que je n'aurais plus jamais le droit d'être heureuse. L'amour de Roland m'avait purifiée.

— Ne pleure pas.

Il essuya les larmes sur mes joues.

— Nous pouvons prendre notre temps. Je sais que tu as beaucoup souffert et j'attendrai aussi longtemps que tu en auras besoin. Je te demande simplement de nous donner une chance.

Sa voix chancela.

— Je ne veux pas te perdre.

J'attirai son visage vers le mien. Avant que nos lèvres s'unissent, je lui dis :

— Tu ne me perdras jamais.

Sa bouche se posa tendrement sur la mienne, comme s'il avait peur de me pousser. Impatiente, je passai ma langue le long de ses lèvres jointes et il les ouvrit avec un petit souffle de plaisir. Je l'embrassai avec ferveur et il me pressa contre lui, son désir répondant au mien, faisant bouillir le sang dans mes veines.

Sa respiration devint plus forte lorsque mes lèvres atteignirent la courbe de son menton et je souris en explorant son cou. Je lâchai sa nuque pour glisser mes mains sous son t-shirt et il poussa un gémissement en sentant mes paumes dans son dos.

Il prit une brusque inspiration lorsque mes doigts suivirent les

muscles saillants de son abdomen, et ses mains se resserrèrent sur mes épaules. Je pouvais le sentir trembler tandis que je parcourais son corps, mais il ne bougea pas. Il voulait que je contrôle la situation et je ne l'en aimais que plus. En cet instant, je savais exactement ce que je voulais.

## Roland

Je pouvais à peine respirer en sentant les mains d'Emma glisser le long de mon ventre et de mon torse. Ses caresses délicates embrasaient ma peau. Je tremblais en essayant de me retenir, mais je ne voulais pas lui faire peur. J'avais souvent rêvé qu'elle me touche ainsi et je mourrais sur place si elle s'arrêtait maintenant.

Ses mains glissèrent jusqu'à ma taille et s'emparèrent du bas de mon t-shirt pour le relever. Comme elle n'était pas assez grande, je le quittai d'un seul geste. J'abandonnai mon t-shirt par terre, savourant l'air froid sur ma peau à vif.

Elle déposa des baisers le long de mon torse tandis que ses mains continuaient leur délicate exploration. Quand ses doigts plongèrent sous la ceinture de mon jean, j'eus l'impression que mon corps allait subir une combustion spontanée. Elle passa les mains le long de mon ventre jusqu'à atteindre le bouton de mon jean. Tout mon corps se raidit lorsqu'elle détacha le bouton et se mit à baisser la fermeture éclair avec une lenteur insoutenable.

— Emma, bredouillai-je quand elle passa ses pouces au bord de mon jean pour le faire glisser le long de mes jambes.

Personne ne m'avait déshabillé ainsi auparavant et j'étais en train de vivre l'expérience la plus sensuelle de mon existence.

Mon jean s'affaissa autour de mes pieds et je le retirai, en même temps que mes chaussures, demeurant nu en face d'elle à l'exception de mon boxer. Elle se redressa lentement tout en effleurant mes jambes avec ses doigts, envoyant des frissons de plaisir au travers de mon corps.

Un grognement m'échappa lorsque sa petite main s'empara de moi et je ne fus plus capable de me retenir. Je baissai la tête et elle se dressa sur la pointe des pieds pour m'offrir un baiser passionné qui me donna le vertige. Elle s'accrochait à moi tandis que mes lèvres frôlaient son cou, que mes mains suivaient la courbe de son dos jusqu'à ses fesses fermes. J'eus un sourire satisfait en entendant sa respiration s'accélérer et en la sentant fondre contre moi.

Levant la tête, je plongeai mon regard dans ses sublimes yeux bruns et ma main vint se poser sur son haut. Elle approuva d'un petit signe de la tête et je déboutonnai son chemisier avant de le faire

glisser sur ses épaules, le laissant tomber à côté de mes vêtements au sol.

— Tu es si belle, murmurai-je en embrassant ses épaules.

Elle m'offrit son cou et je posai mes lèvres sous son oreille, où je pouvais sentir son pouls s'affoler. Mon cœur aussi s'emballa tandis que mes mains parcouraient sa peau délicate pour encercler sa taille. Elle était si petite comparée à moi. J'avais presque peur de lui faire mal à cause de mon empressement.

Comme si elle avait lu dans mes pensées, elle prit mes mains sans un mot et les déposa sur sa ceinture. Je capturai à nouveau ses lèvres tout en déboutonnant son pantalon, avant de le baisser le long de ses cuisses. À son tour, elle s'en débarrassa d'un coup de pied sans interrompre le baiser.

La sensation de sa peau nue contre la mienne me faisait atteindre de nouveaux sommets d'excitation. À moins qu'elle me le demande, rien ne nous arrêterait cette fois. Je dégrafai son soutien-gorge qui alla rejoindre la pile de vêtements au sol et elle répondit en me délestant de mon boxer tout me caressant avec une douceur qui me rendait fou.

Un frisson me parcourut et je la pris dans mes bras pour la porter jusqu'au grand lit. Je la tenais d'une main tandis que l'autre écartait les couvertures. Puis, je l'allongeai délicatement sur les draps frais et je m'étendis à mon tour. Ses doigts se mêlèrent à mes cheveux, m'attirant vers elle, et je m'abandonnai à ce baiser.

Mes lèvres descendirent le long de sa gorge jusqu'à sa douce poitrine. Elle se cambra contre moi. Lorsqu'elle m'agrippa la nuque, une vague de plaisir pur me traversa. Personne ne m'avait encore jamais fait un effet aussi intense et mon corps était tendu, sur le point d'exploser si je ne lui offrais pas mon désir au plus vite.

Je levai la tête pour rencontrer son regard, éperdu d'envie.

— J'ai tellement envie de toi que ça me fait mal. Mais si tu ne te sens pas prête, dis-le-moi. J'étais sincère en disant que j'étais prêt à attendre aussi longtemps que nécessaire.

— Même des mois ou des années ?

Je déglutis froidement en imaginant devoir attendre des années pour m'unir à elle, mais l'alternative – ne pas l'avoir du tout – était inconcevable.

— Oui, tant que pouvons être ensemble.

Elle sourit et saisit mon menton entre ses doigts.

— Tu es vraiment incroyable, tu sais ? C'est sûrement pour ça que je suis folle de toi.

Son autre main descendit plus bas, m'arrachant un grognement de plaisir.

— Fais-moi l'amour, Roland.

— Dieu merci, soufflai-je, récoltant un rire délicieux.

Je retirai rapidement sa culotte et la jetai par-dessus mon épaule, à son plus grand amusement. Je lui fis un sourire malicieux, déterminé à remplacer son humeur espiègle par un autre genre de plaisir.

Je m'avançai sur son corps et mes lèvres la parcoururent, de la bouche jusqu'aux orteils, jusqu'à ce qu'elle se cramponne à moi en gémissant mon nom. Quand nous fûmes incapables de résister plus longtemps, je me plaçai entre ses jambes et me dressai sur mes bras tremblants.

— Emma Chase, acceptes-tu de devenir ma compagne ?

Ses yeux s'agrandirent lorsque je prononçai son vrai nom. Son sourire me coupa le souffle. Son visage empourpré par nos ébats et ses yeux brillants d'amour en faisaient la plus belle vision qu'il m'ait été donné de contempler.

— Oui, murmura-t-elle.

Nos corps s'emboîtèrent comme si nous étions faits l'un pour l'autre, et je bougeai lentement afin de prolonger le plus possible ce moment où je m'unissais à mon âme sœur. Rien d'autre dans ma vie ne pourrait jamais être à la hauteur de cet instant. Mon loup manifesta son impatience, mais je l'ignorai. Je souhaitais que ce moment soit parfait, rien que pour Emma et moi. Quand elle poussa un petit cri, mon plaisir se libéra et je fus rempli de bonheur en sentant mon empreinte sur elle se transformer en un lien qui nous unirait pour la vie.

Une fois que j'eus retrouvé mes esprits, je m'allongeai sur le dos et l'attirai contre moi. Nos corps étaient couverts d'un léger voile de sueur et je pouvais sentir son cœur battre aussi rapidement que le mien. Mes membres étaient engourdis et mon cœur palpitait de bonheur. Personne ne m'avait dit à quel point l'union me comblerait et me remplirait de joie. Pas étonnant que Peter et Shannon ne supportent pas d'être séparés. Si cela ne tenait qu'à moi, Emma et moi ne quitterions pas ce lit avant plusieurs jours.

— Tu vas bien ? chuchotai-je.

Elle se blottit contre moi.

— Hmm.

J'eus un petit rire en écartant les cheveux qui couvraient son visage.

— Tu comptes t'endormir sur moi ?

Elle sourcilla.

— Maintenant que j'y suis, je vais dire oui.

— Heureusement que je n'ai pas un ego fragile.

Je tendis la main pour attraper la couverture et nous en recouvrir, avant de passer mon bras autour d'elle.

— Je ne suis pas trop lourde ? murmura-t-elle

Je posai un baiser sur son front.

— Tu es parfaite.

— Sommes-nous unis maintenant ?

— Oui.

J'éprouvai un instant de panique en pensant qu'elle regrettait ce que nous venions de faire. Sans compter qu'un lien de ce genre était indissoluble. En tant qu'humaine, elle pouvait me quitter à tout moment, mais mon loup et mon cœur seraient siens à jamais.

— Tant mieux.

Elle pressa ses lèvres contre mon torse.

— J'allais te proposer de recommencer au cas où ça n'aurait pas fonctionné. J'en ai assez de voir des louves essayer de me voler mon homme.

Un rire gronda dans ma poitrine.

— Quand j'aurai repris mon souffle, nous nous assurerons d'être bien unis. Mieux vaut être prudents, pas vrai ?

— Absolument.

Quelques minutes passèrent et je crus qu'elle s'était endormie. Aucune importance. Ma compagne était entre mes bras, dans notre lit, et je serais ravi de rester ainsi toute la nuit.

— Roland ?

Je caressai son dos.

— J'ai cru que tu dormais.

— Je me reposai les yeux. Même si tu fais un matelas très confortable.

Elle leva la tête afin de poser son menton sur mon bras pour mieux me regarder.

— J'aime vraiment cette maison.

J'écartai les mèches de cheveux de ses yeux.

— C'est ce que j'espérais.

Elle sourit.

— Je n'ai pas beaucoup d'affaires, à part mon matériel de peinture et ma machine à expresso. Tu crois qu'il y aura assez de place dans la Mustang ?

— Tu es sincère ? Tu veux venir vivre ici ?

— Oui.

Je plaçai mes mains sous ses bras pour la soulever jusqu'à ce que nos lèvres se rencontrent en un long et doux baiser. Quand il se termina, nous étions tous les deux essoufflés et je sentais chaque parcelle de son corps nu contre le mien.

Elle se releva pour s'asseoir à califourchon sur moi et une vague de chaleur me traversa, à l'endroit où son corps se frottait au mien. Elle sembla ignorer l'effet qu'elle me faisait et le spectacle magnifique qu'elle m'offrait. Posant les mains sur mon ventre, elle me lança un regard mélancolique.

— Je dois aller voir ma sœur la semaine prochaine. J'ai envie de passer du temps avec elle, et elle se sentira blessée si je change d'avis.

— Combien de temps ? demandai-je d'une voix fatiguée.

— Juste une semaine.

Elle agita les fesses et je dus me retenir de grogner. Sa lèvre se mit à trembler. Cette petite chipie voulait ma peau.

En un clin d'œil, je la fis rouler sous mon corps, dans la position que je voulais.

— On ne devait pas aller voir ta mère ? demanda-t-elle, le souffle court.

Je déposai un petit baiser sur ses lèvres.

— Si tu pars dans quelques jours, nous ferions mieux de nous assurer d'être parfaitement unis. Tu ne voudrais pas me laisser seul ici, à la merci de toutes ces filles, pas vrai ?

Elle passa la langue sur sa lèvre inférieure.

— Tu as raison. Je ne me sens pas encore complètement unie. Nous devrions y remédier.

Et c'est ce que nous fîmes.

~ FIN ~

# Note de l'auteure

Si vous avez apprécié *Haven*, merci de penser à laisser un commentaire sur Amazon, Booknode ou Livraddict. Vous pouvez également m'écrire sur mon site web, Facebook ou encore Twitter. J'aimerais beaucoup recevoir de vos nouvelles.

<http://www.karenlynchnl.com>

<https://www.facebook.com/KarenLynch.Author>

<https://www.facebook.com/groups/KarenLynchBooks>

<https://twitter.com/karenlynchNL>

Tomes de la série (en français)

[Relentless](#) (tome 1)

[Refuge](#) (tome 2)

[Rogue](#) (tome 3)

[Warrior](#) (tome 4)

[Haven](#) (tome 5)

Autres tomes de la série (en anglais) :

[Fated](#) (tome 6)

[Hellion](#) (tome 7)

## À propos de l'auteure

Quand elle ne travaille pas en tant que programmeuse informatique, Karen Lynch écrit, lit et fait de la pâtisserie. Née à Terre-Neuve, au Canada, elle vit actuellement à Charlotte, en Caroline du Nord, avec ses chats et deux bergers allemands complètement fous, mais adorables : Rudy et Sophie.